

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION  
DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE  
**SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE, DE L'ETHNOLOGIE,  
DE L'INVENTAIRE ET DU SYSTÈME D'INFORMATION**  
CENTRE NATIONAL D'ARCHÉOLOGIE URBAINE

# **ANNUAIRE DES OPÉRATIONS DE TERRAIN EN MILIEU URBAIN 2005**

**TOURS 2006**



MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION  
DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE  
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE, DE L'ETHNOLOGIE,  
DE L'INVENTAIRE ET DU SYSTÈME D'INFORMATION  
CENTRE NATIONAL D'ARCHÉOLOGIE URBAINE

# **ANNUAIRE DES OPÉRATIONS DE TERRAIN EN MILIEU URBAIN 2005**

Informations réunies et présentées par Marie-Christine CERRUTI

Réalisation des cartes : Corinne GUILLOTEAU

Saisie et mise en forme des notices : Jocelyne PÉTINIOT



## SOMMAIRE

Avant-propos .....	p. 5
Projets collectifs de recherche .....	p. 7
Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace (XIe-XVe siècles)	
Atlas de la ville antique d' <i>Augustonemetum</i>	
Cartographie de l'espace parisien - bilan d'activité 2005	
Reims archéologie publications	
Notices .....	p. 17
Index des villes citées .....	p. 19
Bibliographie .....	p. 129
Annexes graphiques.....	p. 137
Index chronologique et thématique .....	p. 149
Index des termes utilisés.....	p. 169
Index géographique.....	p. 187
Index des noms de responsables.....	p. 191



## AVANT-PROPOS

Sur les 862 questionnaires envoyés cette année, 391 réponses nous sont parvenues. Nous avons encore quelques difficultés, semble-t-il, à récupérer les fiches administratives pour les sites dont les résultats se sont avérés négatifs. Nous rappelons donc que ceux-ci sont pris en compte dans l'*Annuaire* puisqu'ils participent à la connaissance de la ville. En outre, certaines opérations, réalisées en périphérie des agglomérations, considérées dans certains cas comme non urbaines, ne font pas non plus l'objet d'un retour de l'information.

L'*Annuaire*, qui paraît depuis 1986, n'a pas besoin de démontrer son utilité, néanmoins, il nous paraît utile de rappeler les objectifs et les principes de cette chronique. La portée de l'information est ici nationale, voire internationale, et permet d'acquérir une vision d'ensemble de l'activité archéologique dans les villes de notre pays. Ensuite, l'*Annuaire* indique sous forme de mots-clés/datation, les principaux résultats de l'opération archéologique suivant la grille d'analyse des grandes fonctions urbaines du CNAU. Le but est de faire circuler l'information, en permettant à chacun de connaître les opérations et leurs premiers résultats pour chaque ville de France et d'aider chaque chercheur à connaître les fouilles ou structures archéologiques susceptibles de lui être utiles dans une recherche thématique. L'*Annuaire* présente aussi d'intéressantes perspectives pour analyser les tendances de l'activité archéologique (recherche, gestion de la recherche, conditions d'intervention, en particulier avec les traitements statistiques placés en 2<sup>ème</sup> partie de l'ouvrage). Il est évident que l'on n'y trouvera pas de monographies un peu détaillées. Conscients de la lourdeur liée à la manipulation papier, même si des index ont été développés, un projet est en cours d'élaboration pour transformer l'*Annuaire* en une banque de données informatique accessible par Internet.

L'*Annuaire 2005* a été réalisé, comme les années précédentes, sur la base des listes récupérées sur Patriarche puis corrigées par les Services régionaux de l'archéologie.

Sur les 391 réponses retournées par les responsables d'opération, 307 questionnaires ont donc été pris en compte et font l'objet de 307 notices, les autres réponses concernaient le milieu rural, des opérations annulées, ou reportées, des opérations réalisées sur les années antérieures ou sur 2005-2006 et qui paraîtront dans l'*Annuaire 2006*, des études documentaires.

En ce qui concerne les sites faisant l'objet d'une notice, il a semblé utile, comme les années précédentes, de ne pas sérier sur des critères trop rigides l'inscription des sites dans l'*Annuaire* et de tenir compte de milieux divers, qu'ils aient été urbanisés anciennement, récemment ou seulement temporairement. Ainsi les 307 notices de 2005 concernent-elles 168 villes, dont 26 nouvelles agglomérations. Cependant, depuis quelques années, l'extension urbaine, croissante, atteint de plus en plus des territoires jusque là considérés comme ruraux. Se pose donc de façon de plus en plus aiguë le choix des sites à retenir dans l'*Annuaire*. Comme nous le disions plus avant, il s'agit de rendre compte de l'actualité de la recherche en archéologie urbaine qui contribue à la compréhension des phénomènes urbains et du fait urbain (processus d'urbanisation, d'extension ou de rétraction urbaine, voire échec urbain, connaissance du réseau urbain, formations sédimentaires, activités et modes de vie en milieu urbain, études des processus conservatoires ou éliminatoires des traces matérielles en milieu urbain...). Il s'agit également de suivre l'activité archéologique en milieu urbain qu'il soit ancien, éventuellement disparu, ou actuel. À ce titre, l'*Annuaire* signale les opérations n'ayant pas livré de résultats scientifiques ou de vestiges archéologiques et les opérations dont les vestiges se rapportent à une activité humaine antérieure à l'urbanisation du secteur. À ce propos, précisons que, dans nos questionnaires, le terme "urbanisation" est entendu comme l'action d'urbaniser un espace qui ne l'était pas. Il équivaut à la "première urbanisation" et non à l'urbanisation contemporaine (après 1945). Afin de tenter de rendre compte de l'histoire des sites urbains dans la longue durée et de l'activité archéologique en milieu urbain passé ou présent, nous avons donc décidé de faire une notice pour toutes les opérations se trouvant actuellement ou anciennement en secteur urbanisé.

Depuis 1985, 768 agglomérations ont fait l'objet d'au moins une notice dans l'*Annuaire*, sachant que ce nombre est inférieur à celui des agglomérations touchées par l'activité archéologique. Cette augmentation trouve son origine dans les mêmes phénomènes que ceux déjà décrits ci-dessus et dans les avant-propos des *Annales* précédents : prise en compte plus systématique des opérations ayant porté sur des niveaux antérieurs à l'état urbanisé, notamment dans les villes nouvelles, mais aussi à la périphérie de villes anciennes et entre des agglomérations proches les unes des autres, pression urbanistique accrue, poursuite de la rénovation des centres-villes des moyennes et petites agglomérations, développement de l'inventaire archéologique par les services régionaux et départementaux de l'archéologie, meilleure représentation dans l'*Annuaire* des opérations réalisées dans les agglomérations secondaires antiques désertées ou dans les petites villes médiévales ou modernes. Ce sont donc vingt ans de données contenues dans 6278 notices qui constituent à l'heure actuelle la base locale *Terresurbaines*.

Nous rappelons aux responsables d'opération que la bibliographie n'est intégrée à l'*Annuaire* que lorsqu'elle concerne le site et si la référence est complète et datée de moins de dix ans. Une référence complète permet de se procurer plus facilement les articles ou ouvrages mentionnés. S'il est possible aux auteurs de nous faire parvenir un tiré à part, nous leur en serions très reconnaissants ; en effet certains articles paraissant dans des revues locales sont difficiles à obtenir. En cas d'impossibilité à nous envoyer un tiré à part, nous indiquer le diffuseur de ces publications. Nous rappelons que les rapports et diplômes sont intégrés à la bibliographie.



# **PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHE**



## **LORRAINE - ALSACE, PCR "Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)"**

Le projet collectif de recherche est né de la volonté de favoriser les échanges inter institutionnels entre des chercheurs travaillant de façon parallèle sur la question des enceintes urbaines médiévales en Lorraine et en Alsace. Il a pour principal objectif de mettre en commun et de publier le résultat de travaux récents et inédits. Il réunit ainsi une vingtaine de chercheurs provenant de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap), de l'université Nancy 2, UMR 7002, Moyen Âge (Laboratoire d'Archéologie Médiévale de l'Est : LAMEst), des services d'Archives municipales de Strasbourg et de Colmar, du Service Régional de l'Inventaire de Lorraine et du Centre Départemental d'Archéologie du Bas-Rhin.

Les villes sélectionnées ont toutes fait l'objet de fouilles archéologiques préventives récentes, principalement réalisées par l'Inrap. D'un point de vue thématique, la décision a été prise de porter une attention particulière aux petites agglomérations et aux villes de dimension moyenne. Dix-huit villes ont ainsi été retenues, dont douze en Lorraine (Commercy, Épinal, Liverdun, Mirecourt, Neufchâteau, Saint-Avold, Saint-Mihiel, Sarrebourg, Sarreguemines, Vaucouleurs, Verdun et Vic-sur-Seille) et six en Alsace (Haguenau, Kaisersberg, Molsheim, Ribeauvillé, Sélestat et Thann). Les limites chronologiques s'étendent du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Abstraction faite des rares exemples de villes médiévales issues du réseau urbain antique, le XI<sup>e</sup> siècle correspond aux plus anciennes mentions connues d'enceintes urbaines. La limite basse a été arbitrairement arrêtée au XV<sup>e</sup> siècle (fin du Moyen Âge). Le choix d'étudier les enceintes en Lorraine et en Alsace est, quant à lui, né de la volonté de confronter des résultats archéologiques de deux régions situées dans une zone de transition entre le Royaume de France et l'Empire.

Définie dès 2003, la problématique de recherche était orientée selon trois directions : l'enceinte dans sa dimension architecturale, l'impact de l'enceinte sur la ville et ses abords, les origines et le développement topochronologique des enceintes.

Après deux années de fonctionnement (2003-2004), le collectif s'est réuni, en 2005, au rythme de cinq séminaires, ayant pour objectif de compléter le corpus documentaire et d'amorcer un travail de synthèse en rapport avec les principaux axes de la problématique. Les sites présentés à cette occasion sont au nombre de trois. Il s'agit des villes de Molsheim (Bas-Rhin), de Saint-Avold (Moselle) et de Thann (Haut-Rhin). Les groupes de travail ont par ailleurs œuvré à l'élaboration de grilles d'analyse et de tableaux de synthèse qui ont ensuite été discutés puis validés lors des réunions plénières. Parallèlement, l'équipe du LAMEst a procédé au relevé des enceintes de Saint-Mihiel (Meuse).

Au terme de cette troisième année consacrée à l'étude des enceintes urbaines médiévales en Lorraine et en Alsace, le collectif envisage de poursuivre ses activités afin de proposer, en novembre 2006, un manuscrit destiné à être soumis à publication.

Bibliographie : MASQUILIER, HENIGFELD 2005

**Régions** : Lorraine et Alsace

**Rubrique** : Constructions et habitats fortifiés

**Type d'intervention** : PCR

**Coordonnées du responsable du projet** : Amaury MASQUILIER

37, rue de la Franche-Comté

54 500 VANDŒUVRE-LES-NANCY

03.83.57.38.72 / 06.84.63.05.03 (n°prof.)

Adresse électronique : amaury.masquillier@inrap.fr



## PCR : Atlas de la ville antique d'*Augustonemetum*

### 1. Objectifs et méthodologie du PCR

Initié par J. Guyon, et aujourd'hui coordonné par M. Heijmans, le PCR "Atlas des chefs-lieux de la Gaule méridionale" a abouti à la publication de deux Atlas : Aix-en-Provence en 1998 et Fréjus en 2000. De nombreuses villes sont en cours d'étude parmi lesquelles Arles, Nîmes, Alba, Marseille, Saint-Paul-Trois-Châteaux, entre autres. Le PCR "Atlas topographique d'*Augustonemetum*" se place dans cette perspective. L'objectif de cet atlas vise avant tout, notices à l'appui, la cartographie des sites structurés. Le contexte chronologique est l'Antiquité au sens large avec l'idée d'identifier les grandes phases de l'urbanisation. L'harmonisation des données et des rendus est un objectif prioritaire. Ce projet dispose déjà d'atouts non négligeables : une Carte archéologique de la Gaule a été publiée (Provost, Mennessier-Jouannet 1994), certains secteurs de la ville ont fait l'objet de réexamens récents dans le cadre de la carte archéologique, notamment par P. Arnaud et N. Arbaret ; une documentation précise est organisée grâce à la cellule carte archéologique du Service régional de l'archéologie ; des travaux sur la topographie antique dans le secteur de la butte ont été engagés par D. Parent ; plusieurs fouilles d'envergure ont été réalisées depuis ces dix dernières années ; des équipes ont travaillé dans les environnements immédiats en opérations programmées ; enfin des travaux universitaires ont été menés, notamment sur l'occupation du sol des confins d'*Augustonemetum* (VALLAT 2002). Cette réflexion sur le chef-lieu de la cité des Arvernes est avant tout un travail collectif. Il convenait d'aboutir à une fédération des différents chercheurs ayant approché *Augustonemetum*. Dans un premier temps (les 5 premières années), chaque équipe sera amenée à travailler sur un ou des secteur(s) précis de la ville, découpé en feuilles de 10 ha environ. Les résultats doivent être présentés et discutés de façon constructive lors de séances collectives, en premier lieu entre les membres du PCR, et en dernier lieu devant le PCR "Villes de Gaule méridionale". Les études connexes (faune, céramique, 14C, etc.), cadrées et hiérarchisées devront servir l'objectif du PCR. Des études thématiques seront menées parallèlement (lapidaire, linguistique, épigraphie...). C'est dans un second temps, celui de la synthèse, que des thèmes transversaux seront plus particulièrement abordés (occupation protohistorique, paléoenvironnement, nécropoles, etc.).

### 2. L'extension de la ville antique

Les réflexions menées par J.-M. Sauget dans les années 1980 ont conduit à la publication d'un schéma en 1992 (2ème colloque *Aquitania*, Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule) montrant la ville clairement inscrite dans les limites des nécropoles et des dépotoirs qui jalonnent les sorties. L'agglomération est toutefois réduite à la butte de Clermont avec une excroissance à l'ouest dans le quartier du Changil et une extension à l'est et au nord-est dans le secteur de la gare. Ces hypothèses ont été sensiblement modifiées par les données issues de l'archéologie préventive dans les années 1995 (Carré Jaude, S. Hettiger) qui ont permis d'envisager l'extension de l'agglomération au sud-ouest de la butte en la présence d'un quartier public. Une synthèse récente sur la genèse et l'évolution de la ville, incluant ces nouvelles données, a été produite par F. Trément (TRÉMENT 2002). La profondeur d'enfouissement des vestiges reconnus (1,50 à 2 m) explique en partie l'absence d'éléments recensés jusqu'alors dans la dépression de Jaude et amène à reconsidérer le caractère "isolé" de l'ensemble monumental du "mur des Sarrasins", interprété comme le *Vasso Galate* par les historiens. Les éléments de la place publique, avec architecture monumentale, découverts sous la gendarmerie des Salins (sauvetage urgent 1995, S. Hettiger et E. Lacoste) seront à prendre en compte dans ce nouveau schéma. En outre, les diagnostics réalisés ces dernières années permettent aujourd'hui d'étendre l'extension de l'agglomération plus au sud (secteur Kessler/Rabanesse jusqu'au boulevard Jean-Jaurès). Par contre, l'extension nord-orientale (secteur de la gare) doit être revue à la baisse, de même que celle des nécropoles a priori surévaluée, ce qu'il conviendra de réexaminer précisément.

### 3. L'année probatoire 2005 : un premier bilan

#### 3.1 Le découpage de la ville

Il associe une cinquantaine de feuilles. Leur nombre pourra varier à la marge, car à l'examen précis des sites, certaines pourront être éliminées. Des secteurs peu denses pourront être traités à l'échelle du 1/2 000<sup>e</sup> (représentant une quarantaine d'hectares réduit au format A3), comme les nécropoles où les découvertes sont souvent mal localisées, ainsi que des secteurs à faible densité de sites et/ou à structures simples.

#### 3.2 L'ouverture de plusieurs axes de travail

- 5 feuilles ont été entreprises : Jaude par G. Alfonso, La Poste centrale par V. Bastard et G. Alfonso, Victoire par P. Arnaud et D. Parent, l'Oradou par U. Cabezuolo (4 planches au 1/5 000<sup>e</sup>) et Chamalières par F. Baucheron ;
- la réalisation cartographique de plusieurs documents de présentation du projet par N. Arbaret (cartes de découpage et de programmation, cartographie des interventions de bâti, sorties des entités archéologiques extraites de Patriarche) ;
- un bilan du travail que D. Parent avait amorcé jusqu'alors en matière de topographie urbaine (la majorité des sites structurés du centre-ville a été replacée sur fond cadastral) ;
- la prospection et le relevé des éléments structurés antiques dans les caves de la butte de Clermont : ce travail a été réalisé par C. Le Barrier et D. Parent en collaboration avec l'Association ACAVIC. Il débouche sur des résultats très fructueux et de nouvelles découvertes comme des murs d'édifice monumental ; des enduits peints conservés sur un angle de mur en élévation ; des éléments plus fragmentaires mais qui prennent une toute autre

dimension une fois mis en perspective ; l'élimination de données par la mise en évidence de blocs en emploi etc. Il permet en outre le relevé de vestiges en élévation connus mais dont le relevé n'avait pas abouti et qui n'avaient jamais été étudiés (galerie place de la Victoire, rue Forosan, etc.) ;

- la mise en évidence d'un édifice de spectacle à Ceyrat Montaudou, à environ 1 km du centre présumé de la ville antique, grâce au diagnostic conduit par C. Le Barrier sur le "mur des Sarrasins" ;
- l'esquisse du cadre géomorphologique a été entreprise par C. Ballut (CNRS). Un premier bilan a été dressé à l'appui des études réalisées depuis plusieurs années sur des opérations préventives pertinentes.

### 3.3 Le PCR s'est doté de plusieurs outils

- le cadastre numérisé, outil indispensable à l'entreprise, a été mis à disposition du Service régional de l'archéologie en fin d'année 2005 par Clermont-Communauté ;
- les fichiers numériques des cadastres napoléoniens des communes concernées ;
- les fichiers numérisés des cartes anciennes de la ville de Clermont-Ferrand ;
- la constitution d'un fichier bibliographique mis à disposition des chercheurs et qui sera progressivement enrichi chaque année.

### 3.4 Des résultats et une équipe dynamique et motivée

Grâce au soutien de l'Inrap et à celui de l'État qui a permis le financement de contrats, le PCR a pu débiter cette année avec une équipe solide dont il convient de souligner la très vive motivation. Des résultats importants ont été obtenus, grâce à la découverte de l'édifice de spectacle de Montaudou mais aussi dans le cadre des études de bâti antique dans les caves de la butte qui recèlent un potentiel d'étude inestimable. Au total, une quarantaine de personnes est associée, dont certaines n'interviendront que dans le cadre de la synthèse. Un réel dialogue s'est instauré entre ses membres actifs (une vingtaine cette année), ce qui constitue sans doute un résultat très positif pour cette année probatoire, une garantie et un encouragement certains pour les années à venir. (Hélène Dartevelle)

Bibliographie : TRÉMENT 2002 ; VALLAT 2002

## PCR : Cartographie de l'espace parisien – bilan d'activité 2005

Le programme collectif de recherches « Cartographie de l'espace parisien » a réalisé en 2005 la première année officielle de son autorisation tri-annuelle (2005-2007), après une année probatoire qui lui avait permis de mieux préciser ses objectifs.

Ce programme, qui regroupe des chercheurs de profils divers (historiens, archéologues, géomorphologues) et d'institutions variées (Inrap, Culture, Archives Nationales, association, université), avait décidé d'orienter ses recherches sur un arrondissement test, afin de valider des protocoles de représentation des données. L'objectif affiché est une cartographie des ressources documentaires et des informations archéologiques, et non la constitution d'un véritable SIG (qui demanderait des moyens humains, techniques et financiers beaucoup plus importants).

Le choix s'est porté sur le 3<sup>e</sup> arrondissement pour plusieurs raisons : un nombre raisonnable d'opérations archéologiques, un contexte historique bien connu, et une surface relativement restreinte.

Diverses thématiques ont ainsi été abordées :

- au niveau strictement archéologique, l'application Patriarche a fourni la couche « entités » ;

- au niveau historique, un travail de dépouillement, de photographie et d'inventaire des sources conservées aux Archives Nationales (série N) a permis le recalage de l'emprise d'anciens plans (avec constitution parallèle d'une base de données) ; de la même manière, l'emprise des paroisses et des censives a été repositionnée sur le cadastre actuel ;

- une étude de la morphologie et de l'évolution du parcellaire dans le secteur du 3<sup>e</sup> arrondissement a été réalisée par le biais d'une opération de fouille rue des Archives ;

- l'artisanat céramique a pu être abordé par le biais de la cartographie des données archéologiques et historiques ;

- enfin, une première approche de la géomorphologie a été mise en place, avec à terme une volonté de cartographie et de reconnaissance des dépôts, et la recherche d'indices sédimentaires matérialisant l'emplacement de l'ancien bras mort de la Seine (source : informations BRGM).

Pour chaque thématique, le travail a consisté en un report des informations sur le cadastre actuel, au niveau de la parcelle quand cela était possible. La superposition de ces différentes couches d'informations permet aujourd'hui de fournir à toute personne effectuant une recherche dans le secteur un contexte archéologique et historique relativement bien étoffé.

Les deux années qui suivront auront pour objectif de terminer la collecte des données pour le 3<sup>e</sup> arrondissement (poursuite du travail pour certaines thématiques, notamment la géomorphologie avec le récolement des sondages de la RATP ; traitement de nouvelles thématiques : établissements religieux, occupation médiévale...), et de valider ce protocole sur les arrondissements adjacents, à savoir les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements.

Claire Besson et Dorothée Derieux (SRAIF), coordinatrices du PCR



## Projet collectif de recherche : Reims archéologie publications

Ce PCR, présenté en programme pluriannuel pour les années 2004-2006, a entrepris un programme de publications consacré à la mise à jour des connaissances nouvelles issues des nombreuses fouilles préventives, réalisées à Reims depuis les années 1970. Beaucoup d'informations de premier ordre sur l'évolution urbaine de Reims sont encore inédites et méritent d'être portées à la connaissance de la communauté scientifique.

Devant l'ampleur de la tâche et le nombre de chantiers de fouilles à publier, le projet porte sur le traitement thématique des données, en mettant en relation les acquis de diverses opérations de fouilles et des connaissances anciennement acquises sur ces différents thèmes.

En ce début 2006, deux volumes de la série *Archéologie urbaine à Reims*, du *Bulletin de la société archéologique champenoise*, ont vu le jour, dans une nouvelle mise en page.

Le premier, intitulé *Les maisons de l'élite à Durocortorum* (n° 5 de la série), est consacré aux constructions de l'aristocratie urbaine antique dont un certain nombre de *domus* ont été mises au jour par les fouilles depuis le XIXe. Les auteurs, Agnès Balmelle et Robert Neiss, présentent l'état de la question en même temps que les résultats de deux fouilles faites en 1997 et 1998, sur les maisons dites de *Muranus* et de *Nocturnus*. Cette étude de synthèse, appuyée sur un catalogue des *domus* connues à Reims, met en évidence la précocité des constructions de ce type bien identifié et dont les premiers exemplaires remontent à la période augustéenne. Mosaïques et peintures murales, d'influence italique très prononcée, décorent ces demeures dès le début du Ier siècle. Une deuxième vague de constructions occupe le courant du IIe siècle qui apparaît comme une période de fort développement démographique et économique de la ville.

La fouille de la maison de *Muranus* a également permis de mettre en évidence l'existence d'un carroyage urbain antérieur à celui de l'époque augustéenne, celle qui correspond vraisemblablement à l'élévation de la ville au rang de chef-lieu de province.

Le deuxième volume, signé de Robert Neiss et de Stéphane Sindonino, *Civitas Remi. Reims et son enceinte au IVe siècle* (n° 6 de la série), présente les résultats de deux fouilles importantes et de plusieurs observations déterminantes, faites au cours des vingt-cinq dernières années sur le rempart de l'Antiquité tardive. La fouille de la médiathèque, dirigée par Agnès Balmelle, a fourni la datation de l'érection de cet important ouvrage, sous le règne de Constantin. Tous les éléments de l'ouvrage défensif ont pu être identifiés à partir des données de toutes les fouilles et permettent de restituer un ouvrage imposant, comprenant mur d'enceinte avec terre-plein, fossé et glacis avancé qui s'étagent sur une centaine de mètres de profondeur. Un recensement des sites reconnus du IVe siècle permet également de proposer une image provisoire du paysage urbain de l'époque, celui qui préfigure déjà la ville du haut Moyen Âge.

Dans le courant de l'année 2006, deux nouvelles études doivent paraître : l'une sur l'étude des éléments lapidaires découverts sur le site de la médiathèque et qui permettent de proposer une *Esquisse du paysage architectural à Durocortorum* à partir d'un lot de 500 blocs d'architecture recueillis dans la fondation du rempart du IVe siècle. Véronique Brunet-Gaston analyse, dans ce recueil, toutes les pièces déposées et propose des restitutions de l'architecture, essentiellement privée, représentée dans ce lot.

La deuxième étude concerne la circulation monétaire à Reims durant l'époque romaine. Jean-Marc Doyen, à partir de l'étude de toutes les découvertes monétaires, faites sur les chantiers depuis trente ans, présente une approche inédite sur l'apport de la numismatique dans l'étude de l'économie urbaine antique.

Au-delà des seuls auteurs principaux de ces publications, un grand nombre de personnes contribuent à la réalisation de ces parutions. Membres de services régionaux de l'archéologie, responsables d'opération de l'Inrap et spécialistes de l'Université, du CNRS et de l'Inrap constituent la trame d'une équipe d'une trentaine de personnes qui, depuis 3 ans, procède patiemment à la mise en forme des données de fouille avec l'appui logistique de la Société archéologique champenoise et du Groupe d'études archéologiques de Champagne-Ardenne, et le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles et de l'Inrap.

PCR sous la direction de Robert Neiss

1 - Publications parues :

A. Balmelle, R. Neiss et alii, La maison urbaine antique et son décor, Série archéologie urbaine à Reims 5, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 96, 2003, 4, 102 p.

R. Neiss, S. Sindonino.- *Civitas Remi. Reims et son enceinte au IVe siècle*, Série archéologie urbaine à Reims 6, *Bulletin de la société archéologique champenoise*, 97, 2004, 4, 127 p.

*Monnaies et circulation monétaire à Reims sous l'Empire romain (Ier s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.)*  
responsable : J.-M. Doyen ; co-auteurs : A. Balmelle, F. Berthelot, R. Neiss, C. Prévotat, S. Sindonino

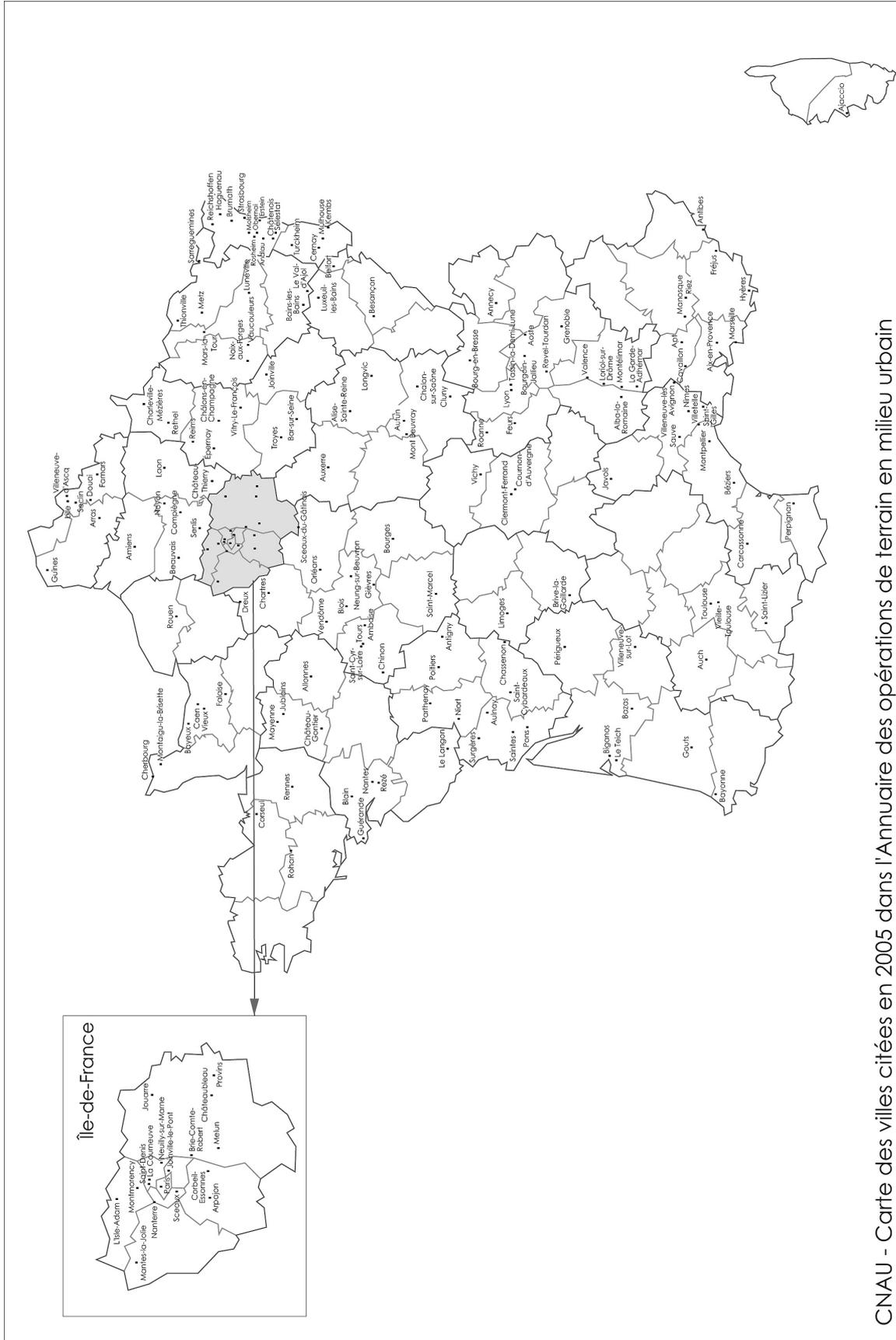
*L'ARCHITECTURE GALLO-ROMAINE DE DUROCORTORUM*

À travers les blocs errants du rempart du Bas-Empire

responsable : Véronique Brunet-Gaston ; co-auteurs : A. Balmelle, A. Blanc (géologue, labo M.H. Champs-sur-Marne), Ph. Blanc (géologue, Université P. et M. Curie), J.-P. Gely (géologue, Muséum), P. Gros (Université de Provence), J. Lorenz (géologue, Université P. et M. Curie), R. Neiss, S. Sindonino, D. Tardy (IRAA, CNRS)



# NOTICES



CNAU - Carte des villes citées en 2005 dans l'Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain

## INDEX DES VILLES CITÉES

Les n° en corps gras renvoient aux notices individuelles de sites - exemple : **7**  
 Les n° entre parenthèses indiquent le département - exemple : (22)

- 1 - AIX-EN-PROVENCE (13), **1**.  
 2 - AJACCIO (20), **2**.  
 3 - ALBA-LA-ROMAINE (07), **3**.  
 4 - ALISE-SAINTE-REINE (21), **4**.  
 5 - ALLONNES (72), **5**.  
 6 - AMBOISE (37), **6, 7**.  
 7 - AMIENS (80), **8, 9, 10, 11, 12, 13**.  
 8 - ANDLAU (67), **14**.  
 9 - ANNECY (74), **15**.  
 10 - ANTIBES (06), **16, 17**.  
 11 - ANTIGNY (86), **18**.  
 12 - AOSTE (38), **19, 20, 21**.  
 13 - APT (84), **22**.  
 14 - ARPAJON (91), **23**.  
 15 - ARRAS (62), **24**.  
 16 - AUCH (32), **25, 26, 27**.  
 17 - AULNAY (17), **28**.  
 18 - AUTUN (71), **29, 30, 31, 32, 33, 34**.  
 19 - AUXERRE (89), **35, 36, 37**.  
 20 - BAINS-LES-BAINS (88), **38**.  
 21 - BAR-SUR-SEINE (10), **39**.  
 22 - BAYEUX (14), **40, 41, 42, 43**.  
 23 - BAYONNE (64), **44**.  
 24 - BAZAS (33), **45**.  
 25 - BEAUVAIS (60), **46, 47, 48, 49, 50, 51**.  
 26 - BELFORT (90), **52**.  
 27 - BESANÇON (25), **53**.  
 28 - BÉZIERS (34), **54**.  
 29 - BIGANOS (33), **55, 56**.  
 30 - BLAIN (44), **57**.  
 31 - BLOIS (41), **58**.  
 32 - BOURG-EN-BRESSE (01), **59**.  
 33 - BOURGES (18), **60, 61, 62**.  
 34 - BOURGOIN-JALLIEU (38), **63**.  
 35 - BRIE-COMTE-ROBERT (77), **64, 65, 66**.  
 36 - BRIVE-LA-GAILLARDE (19), **67**.  
 37 - BRUMATH (67), **68, 69, 70**.  
 38 - CAEN (14), **71, 72**.  
 39 - CARCASSONNE (11), **73**.  
 40 - CAVAILLON (84), **74, 75**.  
 41 - CERNAY (68), **76**.  
 42 - CHALON-SUR-SAÛNE (71), **77**.  
 43 - CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE (51), **78, 79**.  
 44 - CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (08), **80, 81**.  
 45 - CHARTRES (28), **82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89**.  
 46 - CHASSENON (16), **90, 91, 92, 93**.  
 47 - CHÂTEAU-GONTIER (53), **94**.  
 48 - CHÂTEAU-THIERRY (02), **95**.  
 49 - CHÂTEAUBEAU (77), **96, 97, 98**.  
 50 - CHÂTENOIS (67), **99**.  
 51 - CHERBOURG (50), **100**.  
 52 - CHINON (37), **101, 102**.  
 53 - CLERMONT-FERRAND (63), **103, 104**.  
 54 - CLUNY (71), **105**.  
 55 - COMPIÈGNE (60), **106**.  
 56 - CORBEIL-ESSONNES (91), **107**.  
 57 - CORSEUL (22), **108, 109**.  
 58 - COURNON-D'AUVERGNE (63), **110**.  
 59 - DOUAI (59), **111**.  
 60 - DREUX (28), **112**.  
 61 - ÉPERNAY (51), **113**.  
 62 - ERSTEIN (67), **114**.  
 63 - FALAISE (14), **115**.  
 64 - FAMARS (59), **116**.  
 65 - FEURS (42), **117**.  
 66 - FRÉJUS (83), **118**.  
 67 - GIÈVRES (41), **119, 120**.  
 68 - GOUTS (40), **121, 122**.  
 69 - GRENOBLE (38), **123, 124**.  
 70 - GUÉRENDE (44), **125**.  
 71 - GUINES (62), **126**.  
 72 - HAGUENAU (67), **127, 128, 129, 130**.  
 73 - HYÈRES (83), **131**.  
 74 - JAVOLS (48), **132, 133, 134**.  
 75 - JOINVILLE (52), **135**.  
 76 - JOINVILLE-LE-PONT (94), **136**.  
 77 - JOUARRE (77), **137**.  
 78 - JUBLAINS (53), **138**.  
 79 - KEMBS (68), **139**.  
 80 - L'ISLE-ADAM (95), **140**.  
 81 - LA COURNEUVE (93), **141, 142**.  
 82 - LA GARDE-ADHÉMAR (26), **143**.  
 83 - LAON (02), **144**.  
 84 - LE LANGON (85), **145, 146**.  
 85 - LE TEICH (33), **147**.  
 86 - LE VAL-D'AJOL (88), **148**.  
 87 - LILLE (59), **149, 150, 151**.  
 88 - LIMOGES (87), **152**.  
 89 - LONGVIC (21), **153**.  
 90 - LORJOL-SUR-DRÔME (26), **154**.  
 91 - LUNEVILLE (54), **155**.  
 92 - LUXEUIL-LES-BAINS (70), **156**.  
 93 - LYON (69), **157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166**.  
 94 - MANOSQUE (04), **167**.  
 95 - MANTES-LA-JOLIE (78), **168**.  
 96 - MARS-LA-TOUR (54), **169, 170**.  
 97 - MARSEILLE (13), **171, 172, 173**.  
 98 - MAYENNE (53), **174**.  
 99 - MELUN (77), **175, 176, 177**.  
 100 - METZ (57), **178**.  
 101 - MOLSHEIM (67), **179, 180**.  
 102 - MONT BEUVRAY (71), **181**.  
 103 - MONTAIGU-LA-BRISSETTE (50), **182**.  
 104 - MONTÉLIMAR (26), **183**.  
 105 - MONTMORENCY (95), **184, 185, 186**.  
 106 - MONTPELLIER (34), **187, 188, 189, 190**.  
 107 - MULHOUSE (68), **191**.  
 108 - NAIX-AUX-FORGES (55), **192**.  
 109 - NANTERRE (92), **193**.  
 110 - NANTES (44), **194, 195, 196, 197, 198**.  
 111 - NEUILLY-SUR-MARNE (93), **199**.  
 112 - NEUNG-SUR-BEUVRON (41), **200, 201**.  
 113 - NÎMES (30), **202, 203**.  
 114 - NIORT (79), **204, 205**.  
 115 - NOYON (60), **206, 207**.  
 116 - OBERNAI (67), **208**.  
 117 - ORLÉANS (45), **209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216**.  
 118 - PARIS (75), **217, 218, 219, 220, 221, 222**.  
 119 - PARTHENAY (79), **223**.  
 120 - PÉRIGUEUX (24), **224**.  
 121 - PERPIGNAN (66), **225**.  
 122 - POITIERS (86), **226, 227, 228**.  
 123 - PONS (17), **229**.  
 124 - PROVINS (77), **230, 231**.  
 125 - REICHSHOFFEN (67), **232, 233**.  
 126 - REIMS (51), **234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242**.  
 127 - RENNES (35), **243**.  
 128 - RETHEL (08), **244**.  
 129 - REVEL-TOURDAN (38), **245**.  
 130 - REZÉ (44), **246**.  
 131 - RIEZ (04), **247**.  
 132 - ROANNE (42), **248, 249**.  
 133 - ROHAN (56), **250**.  
 134 - ROSHEIM (67), **251**.  
 135 - ROUEN (76), **252**.  
 136 - SAINT-CYBARDEAUX (16), **253**.  
 137 - SAINT-CYR-SUR-LOIRE (37), **254, 255**.  
 138 - SAINT-DENIS (93), **256, 257, 258**.  
 139 - SAINT-GILLES (30), **259**.  
 140 - SAINT-LIZIER (09), **260**.  
 141 - SAINT-MARCEL (36), **261**.  
 142 - SAINTES (17), **262**.  
 143 - SARREGUEMINES (57), **263**.  
 144 - SAUVE (30), **264**.  
 145 - SCEAUX (92), **265**.  
 146 - SCEAUX-DU-GÂTINAIS (45), **266**.  
 147 - SECLIN (59), **267**.  
 148 - SÉLESTAT (67), **268**.  
 149 - SENLIS (60), **269, 270**.  
 150 - STRASBOURG (67), **271, 272, 273, 274, 275, 276, 277**.  
 151 - SURGÈRES (17), **278**.  
 152 - TASSIN-LA-DEMI-LUNE (69), **279, 280, 281**.  
 153 - THIONVILLE (57), **282**.  
 154 - TOULOUSE (31), **283, 284, 285**.  
 155 - TOURS (37), **286, 287, 288**.  
 156 - TROYES (10), **289, 290**.  
 157 - TURCKHEIM (68), **291**.  
 158 - VALENCE (26), **292**.  
 159 - VAUCOULEURS (55), **293**.  
 160 - VENDÔME (41), **294, 295**.  
 161 - VICHY (03), **296, 297**.  
 162 - VIEILLE-TOULOUSE (31), **298**.  
 163 - VIEUX (14), **299, 300**.  
 164 - VILLENEUVE-D'ASCQ (59), **301, 302**.  
 165 - VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON (30), **303**.  
 166 - VILLENEUVE-SUR-LOT (47), **304**.  
 167 - VILLETELLE (34), **305**.  
 168 - VITRY-LE-FRANÇOIS (51), **306, 307**.



## 1.--- AIX-EN-PROVENCE (13) -

Provence-Alpes-Côte d'Azur  
**ZAC Sextius-Mirabeau, secteur Pompidou**  
 Cadastre, AO : domaine public  
 Zone périurbaine, Z.A.C. Destruction du site  
 4 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
 EV - 3 semaines, 6 fouilleurs  
 Annuaire 2003, notice 3  
 Robert THERNOT

### 1 - Voies

Chemin. *1er-IIe s. de n. è.*

### 4 - Aménagements du relief

Mur de terrasse. *1er-IIe s. de n. è.*

### 25 - Artisanat

Bacs de préparation de l'argile, bâtiment de stockage, dépotoir d'atelier de céramique. *1er s. de n. è.*

### 28 - Extraction

Extraction d'argile. *1er s. de n. è.*

### 30 - Résumé

Entre le quartier des riches *domus* au nord, le secteur du théâtre au nord-ouest et l'enceinte immédiatement au sud, le secteur expertisé a livré les indices d'une activité de production de céramiques à pâte claire, traduits par des fosses d'extraction de matière première, des bacs de préparation, un bâtiment à contreforts peut-être voué au stockage et des rebuts de la production rejetés dans les fosses d'extraction. L'atelier placé intra-muros s'insère dans les orientations de la trame urbaine comme en témoigne un chemin de terre longeant un mur de terrasse, desservant vraisemblablement l'atelier.

## 2.--- AJACCIO (2B) - Corse

**Rue F.-del Pellegrino, espace Alban**  
 Cadastre 1989, BP : 172  
 Lambert : x 530,644 ; y 4179,555  
 Centre ancien. Conservation et mise en valeur du site  
 1 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,05 à 3,50 m, sol géologique atteint  
 EV + SP - 55 jours, 5 fouilleurs  
 Études en cours : faune, flore, céramique, enduits peints  
 Daniel ISTRIA

### 2 - Espaces libres

Fosses-dépotoirs. *Fin IIe-début IIIe s.*  
 Décharge, jardin (?), terres noires. *VIIe s. (et VIIIe s. ?)*  
 Terrain vague. *XVIe-XXe s.*

### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Canal. *XXe s.*

### 6 - Adductions d'eau

Citerne. *Fin VIe-début VIIe s.*  
 Bassins. *VIIe s. (fin VIIe-VIIIe s. ?)*

### 7 - Collecteurs, évacuations

Évacuation de la cuve baptismale cruciforme. *2<sup>ème</sup> moitié Ve/VIe s.*  
 Évacuation de la cuve baptismale circulaire. *Haut Moyen Âge.*

### 20 - Édifices culturels catholiques

Baptistère (lié au groupe cathédral). *2<sup>ème</sup> moitié Ve/VIe s.*  
 Église (cathédrale ?). *Fin VIe-début VIIe s.*

### 24 - Funéraire

Cimetière. *VIe-XVIe s.*  
 Sarcophage. *Fin IIIe s.*  
 Tombe en amphore. *VIe-VIIe s.*  
 Tombes sous tuiles. *VIe-XIe s.*  
 Tombes en coffre de pierres. Tombes rupestres. *Haut Moyen Âge/Moyen Âge.*  
 Tombes en pleine terre. *Bas Moyen Âge.*  
 Ossuaires. *XXe s.*

### 25 - Artisanat

Artisanat du métal (forge). *Fin VIe-VIIe s.*  
 Bassins (fonction indéterminée). *VIIe s.*  
*Tegulae* (indices ?). *VIe-XIe s. (?)*

### 27 - Industrie

Manufacture de cigarettes. *À partir de 1920.*  
 Scierie. *1<sup>ère</sup> moitié XXe s.*  
 Briqueterie. *2<sup>ème</sup> moitié XXe s.*

### 29 - Formations naturelles

Petit replat de bas de pente encadré par deux talwegs et à proximité du rivage.

### 30 - Résumé

La fouille entreprise à l'emplacement présumé de la cathédrale paléochrétienne d'Ajaccio, a permis de mettre au jour une partie du baptistère primitif (*2<sup>ème</sup> moitié Ve ou VIe s.*), de plan probablement trilobé. Au centre de l'abside sud se trouve une grande cuve baptismale cruciforme allongée (2,68 x 1,39 m, profondeur 1,24 m), parfaitement conservée. Durant le haut Moyen Âge, ce bassin a fait l'objet de plusieurs transformations (au moins sept) visant à le rendre plus accessible et à réduire son volume. Cette cuve est finalement remplacée par un bassin cylindrique plus petit (80 cm de diamètre et 28 cm de profondeur) peu après l'intégration de l'édifice dans une église (fin VIe-début VIIe s.) dont n'a été retrouvée que la partie orientale, terminée par une profonde abside semi-circulaire encadrée de deux annexes. À l'est de ces édifices a été repérée une zone artisanale, vraisemblablement spécialisée dans le travail des métaux (fer et cuivre), ainsi qu'un important volume de terres noires du VIIe siècle. Un cimetière est installé à proximité des lieux de culte dès le VIIe siècle. Il est utilisé durant tout le Moyen Âge. Quarante-vingt sépultures ont été repérées et fouillées. Leur typologie est très variée : en amphore, sous tuiles, en coffre de pierres, rupestres et en pleine terre. Il faut ajouter à cette liste, le sarcophage de marbre blanc orné de l'image du défunt encadré de deux génies et des représentations des quatre Saisons accompagnées des figures du Bon pasteur et de Dionysos, découvert sur ce même site en 1938. Cet ensemble, lieux de culte - cimetière - zone artisanale, semble être installé dans un secteur non occupé auparavant, probablement en périphérie de l'agglomération antique. Le siège épiscopal est transféré au tout début du XVIe siècle dans la ville neuve fondée en 1492. La vieille cathédrale est vendue et détruite au XVIIIe siècle. Le secteur n'est réoccupé qu'à partir du début XXe siècle avec la construction de la manufacture de cigarettes Alban, mais n'est réellement urbanisé qu'à partir des années 1950. Suite aux découvertes, le projet d'aménagement (parking souterrain, galerie marchande et 160 appartements) a été modifié. Les vestiges seront entièrement conservés et mis en valeur dans le cadre d'un *antiquarium*.

### 3.--- ALBA-LA-ROMAINE (07) - Rhône-

Alpes

**Le Clos (Bertillon)**

z 202 NGF

467 m<sup>2</sup>, aménagement 2 900 m<sup>2</sup>

EV - 5 jours, 1 fouilleur

Eric DURAND

#### 30 - Résumé

Le projet de construction d'habitations privées est localisé au sud-ouest du village actuel (à 300 m du château) dominant la ville antique implantée plus au nord dans la plaine. Le site (NGF 202 m) est implanté au débouché de la plaine de Valvignères. Ce projet a donc conduit à la réalisation pendant 5 jours d'un diagnostic archéologique sur les 2 900 m<sup>2</sup> concernés. Ainsi 15 tranchées ont été réalisées sur les 1 885 m<sup>2</sup> accessibles (65% de l'emprise totale). 467 m<sup>2</sup> ont été sondés en tranchées (largeur 2 m) soit 24,8% de l'emprise accessible et 16,1% de l'emprise totale. Les 15 sondages ont permis de compléter les données du site gallo-romain collectées depuis 1987 : campagnes de prospection (C. Fraisse) et quatre opérations archéologiques (J.-C. Béal en 1987, J. Dupraz en 1989, E. Ferber en 2000 et S. Martin en 2004). Les résultats de ces interventions indiquent deux occupations antiques. Outre la présence ponctuelle d'une fosse comblée au Bronze ancien (parcelle 121, F2, Ferber 2000), les investigations ont mis au jour les vestiges d'une villa suburbaine datée des IIe et IIIe siècles après J.-C. Sept sondages ouverts en 2005, situés en majorité dans la moitié méridionale de l'emprise, ont livré des structures archéologiques gallo-romaines (S3, 8, 9, 11, 13, 14 et 15) relativement bien conservées. Seule l'occupation du Bronze ancien reconnue ponctuellement en 2000 (parcelle 121, S4, fosse 2) n'a pas été retrouvée. Seule la fosse 20 (S14) stratigraphiquement antérieure à l'époque romaine mais vide de marqueurs chronologiques, pourrait toutefois appartenir à cette première phase d'occupation. La majorité des vestiges mis au jour dans les 7 tranchées concerne donc l'extension sud-occidentale de la villa antique. L'impossibilité de lien entre les structures mises au jour dans les parcelles 956 (S2, 4), 120-121 (S2, 5) et celles découvertes en 2005 (S3, 13) confirme l'hypothèse d'un habitat à plan éparpillé. Repérée et concentrée sur environ 800 m<sup>2</sup> (S8, 9, 11, 13 à 15), la phase de construction est matérialisée par trois entités archéologiques distinctes :

- S13 : un bassin de forme trapézoïdale (L. ou l. entre 3,40 et 3,70 m) alimenté peut-être par une structure d'adduction (CA 23 en S15) avoisinant avec un niveau de sol (US 24, NGF 201,99 m),

- S14 : une pièce quadrangulaire (L. ou l. 3,90 m) et son sol de circulation (NGF 201,50 à 201,43 m),

- S9 : une pièce (?) mal délimitée et définie par son mur de façade méridional et son enduit mural effondré sur 3,40 m.

Ces structures bâties gallo-romaines présentent un bon état de conservation dû en partie à un recouvrement sédimentaire assez important : entre 0,60 à 0,80 m. Les murs présentent un appareillage inégalement conservé : entre 7 assises pour le mur 16 (S9) et 2 assises pour les murs 18 (S14) et 25 (S13).

Trois niveaux de sols construits plus ou moins bien conservés ont également été mis au jour dans deux sondages :

- S13 : lambeau de terrazzo (US 24) installé sur le toit d'un horizon naturel (US 3) ; sol maçonné de fond du bassin 27 (US 31a) intégralement conservé,  
- S14 : sol ou son radier (US 21) contemporain des murs 17-18. Pour le sondage 9, le sol antique de circulation est marqué par le sommet du niveau naturel (US 3) correspondant également au niveau d'ouverture de la fosse 12 et au niveau inférieur de la couche d'effondrement de l'enduit pariétal du mur 15.

Les autres faits archéologiques caractérisés par 6 fosses de récupération de matériaux de construction (FS6 en S3, FS8 et 9 en S8, FS28 en S9, FS 35 en S11 et FS22 en S14) matérialisent la phase de démolition/récupération du site, calée par le mobilier céramique au IIIe siècle. Cette phase d'abandon est matérialisée par le niveau 2 qui scelle l'ensemble des vestiges sur 0,40 m de puissance. Déjà mise en exergue lors des opérations précédentes, la durée d'occupation du site est assez brève. Les 6 faits archéologiques datés attestent en effet un site construit et abandonné entre la fin du Ier siècle après J.-C. et le IIIe siècle.

### 4.--- ALISE-SAINTE-REINE (21) -

Bourgogne

**Alésia**

Cadastre, B : 78, 79, 80, 82

Lambert : x 762,700 ; y 2284,430

Secteur sauvegardé. Mise en valeur du site

Sol géologique atteint

FP - 16 semaines, 25 fouilleurs

Poursuite de l'opération en 2006

Frédéric ROSSI

#### 11 - Espaces publics aménagés

Place pavée. *Début Ier s. de n. è.*

#### 15 - Spectacle, sport

Théâtres du site d'Alésia :

- théâtre 1. *Non encore daté.*

- théâtre 2. *Ier s. de n. è.*

#### 28 - Extraction

Exploitation du calcaire. *Début Ier s. de n. è.*

#### 29 - Formations naturelles

Faille géologique.

#### 30 - Résumé

Cette opération a permis de mettre en évidence une exploitation du calcaire au début du Ier siècle après J.-C., une place pavée du début du Ier siècle après J.-C. et deux phases du théâtre, le théâtre 1 non daté mais antérieur au théâtre 2 daté de la deuxième moitié du Ier siècle après J.-C.

Bibliographie(s) : ESCHBACH, FREUDIGER, MEYLAN 2005

### 5.--- ALLONNES (72) - Pays de la Loire

**Les Étangs**

Cadastre, BH : 1, 2, 3, BE : 11, 12, 13, BD : 51,53

Zone périurbaine

7 705,60 m<sup>2</sup>, aménagement 10 617,60 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

PI + SD - 3 semaines, 2 fouilleurs

Résultats négatifs

Martin PITHON

### 30 - Résumé

Le diagnostic archéologique a été réalisé en préalable à la pose d'une conduite d'eau par la Communauté urbaine du Mans. Il a porté sur la commune d'Allonnes, les Étangs et sur la commune du Mans, la Chauvinière (parcelles RX : 90, 207 et RW : 76, 152, 153). Les sondages réalisés en janvier 2005, à Allonnes, entre la Sarthe et la butte de la Forêt où se trouve le temple antique dédié à *Mars Mullo*, n'ont révélé aucun vestige d'occupation antique. Seuls quelques tessons et quelques fragments de tuiles ou de briques recueillis près du moulin de Chaoué, évoquent très timidement la proximité du sanctuaire. L'absence, ou presque, du moindre indice dans le proche périmètre du temple gallo-romain, ainsi que la nature des sédiments rencontrés et la proximité immédiate de la rivière, tendraient à indiquer que ces terrains étaient inaccessibles au moins à l'époque antique et que le cours de la Sarthe baignait peut-être de façon continue le pied de la butte de la Forêt. Quoi qu'il en soit, les seuls vestiges découverts lors du diagnostic, se rapportent aux époques médiévales et modernes. Ils proviennent d'une couche de démolition retrouvée près de l'ancien lieu-dit Port Béleau (pré cadastre de 1808) où une ferme est mentionnée au Moyen Âge.

### 6.--- AMBOISE (37) - Centre

#### Les Châteliers

Zone périurbaine. Remblayage du site  
Épaisseur des sédiments archéologiques de 0,30 à 1,20 m, sol géologique atteint  
PT - 28 jours, 7 fouilleurs  
Étude en cours : céramique  
Occupation antérieure à la première urbanisation.  
Secteur urbanisé après 1945  
Poursuite de l'opération en 2006  
Jean-Marie LARUAZ

#### 1 - Voies

Fossés parcellaires. *Ier s.*

#### 18 - Habitat privé

Dépotoir. *Ier s.*

#### 25 - Artisanat

Artisanat du métal (scories). *Ier s.*

#### 30 - Résumé

Après un abandon d'une vingtaine d'années, la zone du sanctuaire gallo-romain mis au jour par A. Peyrard, a fait l'objet d'une prospection thématique. L'objectif des opérations était avant tout la régulation de ce secteur bouleversé par les fouilles clandestines et l'action du temps. Après un nettoyage des grandes tranchées exploratoires (près de 100 m linéaire), l'équipe a réalisé des relevés de l'épaisseur stratigraphique d'une puissance de 0,30 à plus de 1,20 m. Des structures (fossés, fosses-dépotoirs) et du mobilier (céramique, faune, scories, métal) ont été découverts à cette occasion. Ils sont complémentaires des travaux qui ont été réalisés par ailleurs sur l'*oppidum*. Parallèlement à ces recherches, l'étude du rempart laténien nous a permis de doubler la longueur actuellement reconnue de son tracé, passant de 400 à 800 m.

Bibliographie(s) : LARUAZ 2003 ; LARUAZ 2005a ; LARUAZ 2005b ; LARUAZ 2006

### 7.--- AMBOISE (37) - Centre

#### Rue du Petit-Bonheur (12)

Zone périurbaine. Destruction du site  
11 m<sup>2</sup>, aménagement 40 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 1 jour, 2 fouilleurs  
Secteur urbanisé après 1945  
Jean-Philippe CHIMIER

#### 30 - Résumé

Le sondage n'a livré aucune structure archéologique, mais l'étude a permis de synthétiser les éléments concernant la séquence stratigraphique qui recouvre l'*oppidum*.

Bibliographie(s) : CHIMIER, LARUAZ 2005

### 8.--- AMIENS (80) - Picardie

#### Place Alphonse-Fiquet, espace Perret

Domaine public  
Centre ancien  
Aménagement 11 000 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
EV - 1 fouilleur  
Éric BINET

#### 8 - Système défensif urbain

Fossé. Bastion (demi-lune). *Période moderne.*

#### 18 - Habitat privé

Cœur d'*insula* antique fortement perturbé par les aménagements modernes et contemporains. *Antiquité.*

#### 30 - Résumé

L'étude documentaire du secteur et de ceux situés aux alentours a permis d'effectuer une estimation des vestiges antiques encore en place, ainsi que leur cote d'apparition. Le projet de restructuration de la place Alphonse-Fiquet ne devrait pas leur porter atteinte. Les fortifications modernes ont, quant à elles, été entièrement démantelées et il ne subsiste que les fossés de la ville et de la demi-lune défendant la porte de Noyon, comblés au XVIIIe ou XIXe siècle.

Bibliographie(s) : BINET 2005

### 9.--- AMIENS (80) - Picardie

#### Route de Paris (145)

Zone périurbaine.  
16 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 1 jour, 1 fouilleur  
Résultats négatifs  
Éric BINET

### 10.-- AMIENS (80) - Picardie

#### Rue de la Barrière du Gayan

Cadastre, BM : 142  
Zone périurbaine  
492 m<sup>2</sup>, aménagement 3 100 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Dominique GEMEHL

**11.-- AMIENS (80) - Picardie****Rue de Paris (7)**

Cadastre, HI : 37, 43, 285

1 000 m<sup>2</sup>, aménagement 1 300 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 4 à 5,40 m, sol géologique atteint

SP - 50 jours, 4 fouilleurs

Études en cours : céramique, verre, tabletterie

Dominique GEMEHL

**1 - Voies**Ruelle/passage (niveau de circulation en craie et silex). *Decumanus* et caniveau/égout sud, trottoir sud, portiques. *Ile-IIIe s.***7 - Collecteurs, évacuations**Caniveau/égout. *Ile-IIIe s.***18 - Habitat privé**Cinq parcelles tout ou partiellement identifiées avec habitations, cour, cave, puits, latrines (?), foyer, four. *Fin Ier/IIe-début IIIe s.***30 - Résumé**

Cette opération de fouilles fait suite à une destruction intempestive (1 000 m<sup>2</sup> sur 3 m de profondeur, terrassés avant intervention archéologique). Les fouilles ont été limitées (prescription portant sur 10 cm en moyenne sur toute la surface) puisque la cote générale de fond de projet était atteinte dès le terrassement. Elles ont permis de reconnaître et d'étudier partiellement les habitations réparties sur 5 parcelles qui bordaient le *decumanus* formant la limite nord d'une des dernières *insulae* de la ville antique.

**12.-- AMIENS (80) - Picardie****Rue Émile-Francfort (180)**

Cadastre, IN : 271p, 311p

Zone périurbaine

453 m<sup>2</sup>, aménagement 3 300 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SD - 2 fouilleurs

Résultats négatifs

Dominique GEMEHL

**13.-- AMIENS (80) - Picardie****Rue Robert-de-Luzarches (25-27)**

Cadastre, SC-AE : 35, 36

Centre ancien. Destruction du site

25 m<sup>2</sup>, aménagement 50 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques supérieure à 6 m, sol géologique non atteint

SP - 15 jours, 3 fouilleurs

Étude en cours : céramique

Dominique GEMEHL

**6 - Adductions d'eau**Puits. *Vle-XIIIe s.***16 - Bains**Tronçons de murs (abattus) de thermes, fragments de tubulures, pilettes d'hypocauste. *IVe-début Ve s.***18 - Habitat privé**Jardin, puits. *Vle-XIIIe s.*Éléments de maisons (fondations, solins, sols), cave, latrines. *XIIIe-XIXe s.***30 - Résumé**

Cette fouille très limitée, était située au cœur du centre-ville ancien exceptionnellement accessible. Elle a permis d'enregistrer des données concernant

la séquence post-antique (sous documentée) sur une parcelle comprise dans le quartier canonial.

**14.-- ANDLAU (67) - Alsace****Rue de l'École (1A)**

Zone périurbaine. Destruction du site

28 m<sup>2</sup>, aménagement 279 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques supérieure à 1,40 m, sol géologique non atteint

EV - 1 jour, 2 fouilleurs

Maxime WERLÉ

**2 - Espaces libres**Espace non bâti extra-muros. *XIVe/XVe-XXe s.***30 - Résumé**

Le terrain concerné par le diagnostic archéologique est situé dans l'emprise de l'enclos de l'abbaye, à proximité de l'angle formé par l'enceinte abbatiale, édifiée après 1442/1443, et l'enceinte urbaine, édifiée après 1432. Le sondage a permis d'observer une vaste structure en creux, dont le comblement témoigne d'une fonction secondaire de dépotoir. Le mobilier recueilli, céramique, métallique et en verre, plaide en faveur d'une datation du comblement de la structure dans le courant du XVIIe siècle. Ce creusement entaille profondément des dépôts mis en place (par colluvionnement ou par apport anthropique ?) au cours du bas Moyen Âge (*XIVe/XVe s.*).

**15.-- ANNECY (74) - Rhône-Alpes****Chemin de la Tour-de-la-Reine (4), clinique générale**

Cadastre, CH : 11p, 12

Centre ancien. Remblayage du site

Sol géologique atteint

EV - 1 fouilleur

Résultats négatifs

Stéphane BLEU

**30 - Résumé**

Sur un plan purement archéologique, les résultats apparaissent négatifs. En effet, seuls des remblais liés à l'installation de la clinique et directement posés sur le substrat rocheux ont été observés au niveau du parking. Les observations réalisées au niveau de la pente indiquent la présence de trois niveaux de colluvions qui proviennent de la terrasse supérieure. Peu apparents dans la zone haute (au sud), ils atteignent une épaisseur d'environ 1 m dans la zone basse (au nord). Cependant, ce secteur reste potentiellement sensible, du fait de la présence du château à proximité.

**16.-- ANTIBES (06) - Provence-Alpes-Côte**

d'Azur

**Angle boulevard Dugommier, avenue Tourré**

Lambert : x 986,661 ; y 1853,893 ; z 6 NGF

Centre ancien. Destruction du site

3 000 m<sup>2</sup>, aménagement 3 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 3 semaines, 2 fouilleurs

Robert THERNOT

**8 - Système défensif urbain**Mur de contrescarpe, fossé. *XVIIe-XVIIIe s.*

**30 - Résumé**

Les deux sondages ouverts ont permis de situer un mur de contrescarpe du bastion de Guise appartenant à l'enceinte bastionnée développée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle autour de la ville d'Antibes, pour renforcer les défenses de cette ville frontière du royaume.

**17.-- ANTIBES (06) - Provence-Alpes-Côte d'Azur****Avenues Thiers, Pasteur**

Cadastre, BM : 65

Lambert : x 507,180 ; y 1022,216

Zone périurbaine

72 m<sup>2</sup>, aménagement 499 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 5 m minimum, sol géologique non atteint

EV + SD - 2 jours, 2 fouilleurs

Florence PARENT

**8 - Système défensif urbain**

Demi-lune. *XVII<sup>e</sup> s.*

**30 - Résumé**

Les deux murs de fortification mis au jour peuvent se rattacher à une partie de la fortification du XVII<sup>e</sup> siècle, dite demi-lune de Rosny.

**18.-- ANTIGNY (86) - Poitou-Charentes****Le Gué-de-Sciaux**

Cadastre 1958, O : 71

Lambert : x 486,920 ; y 2173,150

Territoire rural. Remblayage du site

25 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SD - 4 semaines, 15 fouilleurs

Études en cours : faune, céramique

Isabelle BERTRAND

**18 - Habitat privé**

Bâtiment sur poteau. *Fin Ile-début 1<sup>er</sup> s. av. n. è.*

Niveaux d'occupation, fosses/dépotoirs (?). *1<sup>ère</sup> moitié 1<sup>er</sup> s. av. n. è.*

**19 - Cultes païens**

Temple (coupe O/E) et allée en pierre sèche. *Période augustéenne.*

Dallage en pierre sèche. *Dernier quart 1<sup>er</sup> s. av. n. è.*

Fosse (céramique, faune..). *1<sup>ère</sup> moitié 1<sup>er</sup> s. de n. è.*

**30 - Résumé**

La campagne de sondages 2005 a permis plusieurs vérifications sur différents secteurs correspondant à la partie centrale du sanctuaire, selon un axe ouest-est. Le temple augustéen en pierre sèche aurait été installé à l'emplacement d'une sorte de promontoire en sédiments argileux et gravillons, correspondant sans doute à une première forme d'aire sacrée. Le mobilier recueilli est rare, une perle en verre préromaine et quelques monnaies gauloises très usées. Les niveaux liés au temple à *cella* qui lui succède ont livré un ex-voto en forme d'yeux. L'allée en pierre sèche, allant de l'entrée du temple vers l'est, a été dégagée en totalité jusqu'au péribole romain ; sous cette allée, un dallage calcaire, déjà connu, est conservé. Les niveaux sub-jacents à ce dallage, notamment des structures en creux, appartiennent à l'occupation gauloise (*1<sup>ère</sup> moitié 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.*) déjà étudiée en 2004 ; ils ont livré du mobilier : monnaies, fibules, objets en fer. La présence d'un

bâtiment un peu plus ancien (fin *Ile s. av. J.-C.*) a été confirmée par la mise au jour d'une tranchée de fondation avec emplacement des poteaux (orientée nord/sud). Une fosse du début du *1<sup>er</sup> siècle* a été fouillée (secteur 11 sud-est) ; elle contenait un abondant mobilier : faune et céramique.

Bibliographie(s) : BERTRAND 2005

**19.-- AOSTE (38) - Rhône-Alpes****Les Communaux**

Territoire rural. Remblayage du site

Sol géologique atteint

SD - 2 jours, 4 fouilleurs

Annuaire 2003, notice 8

Stéphane BLEU

**1 - Voies**

Croisement des deux fossés appartenant à une trame fossile axée à 60° nord (réseau vert sur l'étude de photo-interprétation de 2003). *Postérieur au 1<sup>er</sup> s. de n. è.*

**29 - Formations naturelles**

Fluviatile de la Bièvre, affluent le plus important du Rhône dans les Basses Terres.

**30 - Résumé**

Dans le cadre d'un Projet collectif de recherche, une campagne de sondages archéologiques a été effectuée en bordure de l'emprise occidentale de l'usine des jambons d'Aoste. Elle s'inscrivait en continuité de l'opération réalisée en 2003 (*cf. Annuaire 2003*). En effet, les fossés observés lors de cette opération ont présentés, une fois recalés sur la photographie aérienne, un axe différent de ceux observés sur le cliché IGN qui avait servi de base à notre intervention, nous indiquant par là même, un second réseau de fossés orthonormés. Dans le sondage 1, une séquence fluviale de la Bièvre, affluent le plus important du Rhône dans les Basses Terres, a été mise au jour. Elle nous renseigne sur la paléo-dynamique fluviale de ce cours d'eau pendant une période encore non identifiée. Il convenait également de recouper le premier réseau identifié l'année précédente sur le cliché IGN. Le deuxième sondage réalisé, précisément implanté sur le terrain à partir de la photographie aérienne, a clairement recoupé le croisement des deux fossés appartenant à une trame fossile axée à 60° nord (réseau vert sur l'étude de photo-interprétation de 2003). Cette dernière semble être postérieure au *1<sup>er</sup> siècle* après J.-C., datée grâce à la découverte de fragments d'amphores Dressel 20 (dont un col à bord allongé) et d'un fragment de coupelle en sigillée du Haut-Empire trouvés dans le fond du fossé. Une coquille de noix et la base d'un pieu ont également été observées dans, et aux abords du fossé. Une série de dates radiocarbone nous permettra là encore, d'affiner la chronologie des événements hydro-sédimentaires et de la végétation, sur plus d'un millénaire.

Bibliographie(s) : BLEU, PERRIN-TOININ *et al.* 2005

**20.-- AOSTE (38) - Rhône-Alpes****Les Jardins du Rivollet**

Zone périurbaine. Remblayage du site

Sol géologique atteint

Résultats négatifs  
Stéphane BLEU

### 30 - Résumé

Cette opération réalisée dans le cadre d'un Projet collectif de recherche, s'est révélée négative.

## 21.-- AOSTE (38) - Rhône-Alpes

### Montée Saint-Pierre

Centre ancien. Remblayage du site  
10 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
SURV - 1 jour, 2 fouilleurs  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Poursuite de l'opération en 2006  
Stéphane BLEU

### 30 - Résumé

Les travaux d'aménagement d'espaces verts (plantation d'arbres ou d'arbustes pour tenir le talus) ont fait l'objet d'un sauvetage urgent prescrit par le SRA. Une information, transmise au musée d'Aoste par deux employés communaux, signale la mise au jour de blocs de pierres pris dans le talus de la route, montée Saint-Pierre. Suite à cette information, Sylvie Perrin-Toinin (chargée du Musée) s'est rendu sur place et a constaté la présence d'un amas de blocs taillés et de quelques tessons de céramiques gallo-romaines visibles dans la coupe. Un nettoyage plus approfondi a été réalisé, il a permis l'identification d'un petit édicule gallo-romain. Un simple nettoyage de la structure a permis de récupérer quelques éléments céramiques (un fond noster), un anneau en bronze (bague à tête de serpents ?), ossements de faune, tuiles, fragment métallique (fer ?) et deux fragments d'amphore. Cette surveillance a été effectuée dans le cadre d'un Projet collectif de recherche.

## 22.-- APT (84) - Provence-Alpes-Côte d'Azur

### Rue de l'Amphithéâtre, immeuble Boyer, centre monumental de la ville antique

Cadastré, AV : 35  
Centre ancien. Conservation du site  
300 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
PI - 12 semaines, 4 fouilleurs  
Annuaire 2003, notice 9 ; Annuaire 2004, notice 11  
Poursuite de l'opération en 2006  
Patrick DE MICHÈLE

### 1 - Voies

Limite parcellaire (parcelle cadastrale AV 35). *Période médiévale.*

### 7 - Collecteurs, évacuations

Collecteur des eaux pluviales de la *cavea*. *Fin Ier s. av. n. è. - IIIe s. de n. è.*

### 15 - Spectacle, sport

Théâtre antique. *Fin Ier s. av. n. è. - IIIe s. de n. è.*

### 18 - Habitat privé

Réaménagement du théâtre antique. Cour. Latrines, foyer, four domestique. *Fin IIIe-VIIe s.*

### 19 - Cultes païens

Sanctuarisation matérialisée par des offrandes culturelles dans le cadre de l'organisation des spectacles du théâtre. *Ier-IIIe s.*

### 30 - Résumé

Toujours dans le cadre de la prospection diachronique du centre monumental de la ville d'Apt et plus particulièrement de son théâtre antique, le dégagement et l'étude de la fosse du rideau de scène de

l'édifice auront, cette année, permis de faire une découverte majeure. Il s'agit en effet de trois statues en marbre blanc représentant respectivement Dionysos, le dieu Pan, et un drapé gréco-romain. Cet ensemble acéphale d'une qualité artistique remarquable, devait tenir sa place dans la décoration du théâtre. Pour les deux statues (Dionysos, Pan) il s'agit très certainement d'une œuvre réalisée durant le règne d'Hadrien, le drapé, quant à lui, semble beaucoup plus ancien, peut-être du début de l'Empire. Hormis cette découverte, une grande quantité de céramique cultuelle a été également découverte au sein de la fosse du rideau, démontrant une nouvelle fois l'importance du sacré et du cultuel à l'intérieur de l'organisation des spectacles dans le théâtre antique.

Bibliographie(s) : DE MICHÈLE 1999 ; DE MICHÈLE 2000 ; DE MICHÈLE 2003 ; DE MICHÈLE 2004 ; KEYSER 2005

## 23.-- ARPAJON (91) - Île-de-France

### Boulevard Abel-Cornaton, la Folatière

Cadastré 2005, AH : 245  
Lambert : x 593,600 ; y 1098,475 ; z 58 NGF  
Centre ancien. Destruction du site  
557 m<sup>2</sup>, aménagement 5 971 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,80 m, sol géologique atteint  
EV - 6 jours, 2 fouilleurs  
Fabrice NICOLLE

### 18 - Habitat privé

Fosses (structures 1, 2 et 3). *Ier-IIIe s. (?)*.

### 30 - Résumé

Deux structures gallo-romaines de type fosse de rejets, ont été mises au jour au nord, en limite d'emprise. Les vestiges forment vraisemblablement la périphérie de la cité gallo-romaine, située à l'emplacement de l'actuel centre-ville.

## 24.-- ARRAS (62) - Nord-Pas-de-Calais

### Rue de la Douzième

Cadastré, AE : 54 à 58  
Lambert : x 631,500 ; y 1288,600 ; z 56 NGF  
Centre ancien. Protection du site  
280 m<sup>2</sup>, aménagement 2 746 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
EV - 7 semaines, 7 fouilleurs  
Études en cours : faune, céramique  
Alain JACQUES

### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Berge aménagée de la rivière Crinçon ; rive nord consolidée par des grès et des moellons calcaires. *XIIe-XVIIIe s.*

### 18 - Habitat privé

Constructions et habitations en torchis sur radiers de grès et de calcaire. Ces structures étaient accompagnées de latrines, puits, et plusieurs foyers domestiques. *Fin XIIe-XVe s.*

### 30 - Résumé

En vue de la réalisation d'un lotissement, une opération de diagnostic archéologique a été réalisée par le Service archéologique municipal d'Arras. L'emplacement retenu pour l'implantation de ces logements se situe à proximité de l'entrée nord de la ville d'Arras, sur une surface délimitée par les rues de la Douzième, du Crinçon et des Cailloux,

sur un terrain de 2 746 m<sup>2</sup> reprenant les parcelles cadastrées AE 54 à 58. L'étude documentaire porte sur un secteur intra-muros situé dans la paroisse de la Capelette. Les textes nous renseignent peu sur une possible évolution des lieux. Toutefois la confrontation des données de fouilles avec celles fournies par les archives nous permet de mieux appréhender les changements et de les replacer dans leur contexte historique. La totalité de l'îlot est dominée économiquement par le petit peuple laborieux. Ce secteur correspond en effet à un quartier artisanal où l'on trouve des activités liées au travail du cuir et à la draperie. Il apparaît à la lecture des documents, quelques cas de cessions de propriétés ou de regroupements parcellaires. Cependant l'habitat se révèle stable au moins jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle et les habitants sont pour la plupart, propriétaires de leurs habitations. L'abbaye Saint-Vaast possède une chapelle dite Sancta Maria in Pomerio dans le quartier du "jardin", à l'intérieur des remparts érigés au début du XII<sup>e</sup> siècle. Elle était destinée à accueillir le séjour des moines en convalescence. Ces lieux dépendaient de la paroisse Sainte-Croix jusqu'au milieu du XII<sup>e</sup> siècle (1152), date à laquelle la chapelle Sancta Maria in Horto devient une église paroissiale plus connue sous le nom de la Capelette. Ce passage de chapelle de secours à lieu de culte permanent destiné à devenir la nouvelle paroisse, intervient, comme le suggèrent les écrits du moine Guiman, en 1170, à la suite du lotissement par l'abbaye Saint-Vaast, d'une partie de son jardin. La paroisse de la Capelette, l'une des dernières et la plus petite créée intra-muros, s'avère être une entité territoriale homogène avec l'église placée en son centre. Elle s'appuie au nord sur une partie du cours de la rivière Le Crinchon intégrée dans l'enceinte urbaine. La limite sud est fixée par la rue des Trois-Filloires, à l'ouest et à l'est, par les rues de la Coignée et de la Douzième, ce qui lui confère une forme rectangulaire de 250 m de long sur 100 m de large. Tous les axes importants de ce quartier ont un tracé perpendiculaire à la vallée du Crinchon et révèlent un découpage en îlots réguliers. Les différentes fouilles ou observations effectuées dans ce secteur indiquent que la mise en place du parcellaire est réalisée au plus tôt à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, et montrent un habitat homogène conçu sur des plans très proches avec des techniques et matériaux identiques. Tous ces éléments font penser à un plan d'urbanisme concerté pour cette partie de la ville médiévale. Un autre point commun peut également être évoqué avec la période d'abandon de ces constructions qui s'échelonne de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> au début du XV<sup>e</sup> siècle. Les occupations qui vont suivre sont plus lâches et laissent apparaître de nombreux jardins et espaces verts.

## 25.-- AUCH (32) - Midi-Pyrénées

### Rue du 11-Novembre

Cadastre, AR : 283, 518, 521

Lambert : x 459,240 ; y 3150,720 ; z 136 NGF

Zone périurbaine

385 m<sup>2</sup>, aménagement 4 861 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2 m, sol géologique atteint

EV - 15 jours, 3 fouilleurs

Philippe GARDES

### 1 - Voies

Voie empierrée, fossés, trottoirs. *Ier-IVe s.*

### 11 - Espaces publics aménagés

Area probable avec limite est : forum ou temple. *Milieu ou 3<sup>ème</sup> quart Ier s.*

### 16 - Bains

Thermes construits ou restructurés au IV<sup>e</sup> siècle. *Ier (?) - début Ve s.*

### 18 - Habitat privé

*Domus* probable, avec péristyle, en bord de rue (en limite d'emprise). *IVe s. (avec états antérieurs ?)*.

### 30 - Résumé

Une opération de diagnostic a été réalisée en plein cœur de la ville antique d'Auch, rue du 11-Novembre, en juin 2005. Sept tranchées ont été ouvertes dans l'emprise d'un projet de construction de H.L.M. concernant une surface de près d'1/2 ha. Les résultats obtenus revêtent un grand intérêt pour la compréhension de ce secteur encore peu connu de l'agglomération. Les sondages ont en particulier révélé un niveau d'occupation de la fin de l'âge du Fer qui s'étend sur l'ensemble de l'emprise. Il est associé à plusieurs structures d'habitat matérialisées par des sols de terre battue ou de graviers particulièrement bien conservés. Une coupe, laissée par la tranchée de récupération d'une maçonnerie gallo-romaine, a permis d'observer un sol de terre battue et un foyer plusieurs fois rechargés, correspondant à une structure d'habitat sur poteaux porteurs. La technique de la sablière basse semble également attestée dans d'autres secteurs de la parcelle. Le mobilier comprend essentiellement des céramiques tournées fines produites localement ainsi que des fragments d'amphore italique de type Dr 1A et un fragment de campanienne A. Ce lot est datable entre la fin du II<sup>e</sup> siècle et les années 50/40 avant notre ère. Le début de la période augustéenne (40/30 av.- 0/10 de n. è.) s'inscrit dans la continuité avec, en particulier, le maintien des traditions architecturales (structures d'habitat sur poteaux avec sols aménagés en terre battue). En revanche, le tournant de l'ère est marqué par des changements importants. Il s'agit de l'adoption de l'architecture de pierre et la mise en place d'une voie, trahissant probablement déjà la mise en place d'un quadrillage urbain. De plus, une esplanade de galets peut avoir précédé, au moins dans sa fonction, l'area attestée durant la phase postérieure. Au milieu et dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, la zone fait l'objet d'une importante restructuration. À l'ouest de la parcelle, a été identifié un sol en béton de chaux, remplacé plus tard par un dallage monumental, s'étendant sur au moins 30 m du nord au sud. Cette structure est associée à un massif de fondation partiellement observé (4,70 m de large environ), provisoirement interprété comme un autel ou la base d'un monument. Le dallage semble bordé côté est par des murs, conservés seulement en fondation, correspondant peut-être à une ou plusieurs pièces en enfilade. Ces caractéristiques évoquent un espace ouvert à caractère public, correspondant très probablement à une partie du forum d'*Augusta Auscorum*. Plus à

l'est, les sondages ont mis en évidence un sol de béton blanc couvrant une surface importante, qui semble fonctionner avec un mur bordant probablement une rue. Cet axe de direction nord-sud a pu être étudié plus au nord. Il se caractérise par une chaussée constituée d'un assemblage de blocs et d'éclats de calcaire. La zone ne semble pas connaître de modifications importantes avant la fin du IIIe ou le début du IVe siècle de notre ère. Le dallage monumental continue à être utilisé comme le montre un niveau d'occupation conservé à son contact, sur l'ensemble de son emprise observée. La voie est rehaussée et rechapée. En revanche, une construction comprenant au moins une abside est aménagée sur un épais remblai, dans la zone antérieurement occupée par le sol de béton blanc. La découverte d'une *suspensura* et d'éléments d'un probable *prae-furnium* semblent accréditer la thèse d'un bâtiment à vocation thermale. Enfin, un niveau d'incendie repéré dans l'ensemble des sondages et des tranchées de récupération de matériaux témoignent d'une phase d'abandon datable à partir du Ve siècle. On doit souligner que, malgré sa modestie, ce diagnostic correspond à la surface de fouille la plus importante jamais dégagée à Auch. Le potentiel archéologique apparaît remarquable avec une stratigraphie de plus de 2 m de haut par endroits et une excellente conservation des niveaux successifs. Plusieurs enseignements peuvent être tirés de l'opération. D'abord, les informations collectées permettent d'établir la chronologie d'occupation de ce secteur avec la mise en évidence de niveaux étagés du IIe siècle avant au Ve de notre ère. Ensuite, la nature de l'occupation peut être précisée. La plupart des structures antérieures à notre ère semblent appartenir à un habitat, peut-être déjà implanté selon une trame régulière. En revanche, les éléments disponibles pour les phases suivantes permettent d'évoquer à titre d'hypothèse, l'existence d'un espace public. Celui-ci correspond probablement à une partie du forum de la ville, avec un premier état peut-être augustéen et un aménagement définitif datable de la deuxième moitié du Ier siècle de notre ère. Il est probablement associé dès cette époque à des thermes (publics ?), restructurés à la fin de l'Antiquité.

Bibliographie(s) : BACH, GARDES 1999 ; BACH, GARDES 2002

## 26.-- AUCH (32) - Midi-Pyrénées Rue Guillaume-Pujos, collège Mathalin

Cadastre AR : 592  
Lambert : x 459,240 ; y 3150,720 ; z 136 NGF  
Zone périurbaine  
17 m<sup>2</sup>, aménagement 272 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,70 m, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Philippe GARDES

### 18 - Habitat privé

*Domus* probable, espace extérieur. Ier-IVe s.

### 30 - Résumé

Un diagnostic archéologique a été réalisé dans la cour du collège Mathalin, à Auch, pour évaluer le potentiel archéologique d'un secteur faisant l'objet d'un projet d'extension de la cuisine scolaire. Un

sondage de 17 m<sup>2</sup> a permis de mettre en évidence des niveaux archéologiques étagés sur 1,70 m de haut. Les deux couches inférieures correspondent à des niveaux d'occupation datables respectivement de la deuxième moitié du IIe siècle et de la première moitié du Ier siècle avant notre ère. À ces témoins d'occupation de la fin de l'âge du Fer succède une couche datable de l'époque augustéenne. Le Ier siècle de notre ère est marqué par la construction d'un bâtiment, partiellement observé, divisé en plusieurs pièces. Il s'agit probablement d'une *domus*. Celle-ci subit une restructuration durant le Bas-Empire. Cette évolution se manifeste à travers la reconstruction d'une partie des murs et l'aménagement d'une cloison. Durant cette phase, les sols sont également rehaussés et revêtus de mortier. Une destruction, probablement due à un incendie signale la fin de l'occupation antique. Enfin, certains murs ont fait l'objet d'un épierrement partiel au Moyen Âge.

## 27.-- AUCH (32) - Midi-Pyrénées Rue Michelet, hôpital spécialisé

12 m<sup>2</sup>, aménagement 132 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Philippe GARDES

## 28.-- AULNAY (17) - Poitou-Charentes Avenue de l'Église

Cadastre, AI : 170  
Secteur sauvegardé  
60 m<sup>2</sup>, aménagement 650 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 1 fouilleur  
Thierry CORNEC

### 1 - Voies

Fossé. *Antiquité* (?).

### 24 - Funéraire

Tombe isolée. *Antiquité* (?).

### 30 - Résumé

Les vestiges d'un fossé de 2 m de large, une sépulture, une fosse sont sans doute à rapprocher de la voie antique toute proche. Le fossé, parallèle à la route, peut appartenir au système drainant de la voie et la sépulture lui est contemporaine selon la stratigraphie observée.

Bibliographie(s) : CORNEC 2005

## 29.-- AUTUN (71) - Bourgogne Aqueduc de Montjeu-Brisecou

Cadastre 1984, EZ : 208, 276  
Lambert : x 750,908 ; y 2216,975  
Territoire rural. Remblayage du site  
50 m<sup>2</sup>, aménagement 20 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 4 m, sol géologique atteint  
SD - 4 semaines, 4 fouilleurs  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Poursuite de l'opération possible en 2006  
Laetitia BORAU

### 1 - Voies

Chemin forestier. XXe s.

### 2 - Espaces libres

Pierrier. XIXe s.

**6 - Adductions d'eau**

Aqueduc dont premier puits de rupture de la cascade de puits. *1er s. av. n. è.-IIIe s. de n. è.*

**28 - Extraction**

Minières hypothétiques. *Datation indéterminée.*

**29 - Formations naturelles**

Terrain granitique.  
Forêt. *XIXe (?) -XXe s.*

**30 - Résumé**

L'opération sur l'aqueduc de Montjeu a permis d'observer un canal et le premier puits de rupture de la cascade de puits de rupture, daté de 15 avant notre ère et IIIe siècle de notre ère. Un perron a été installé au-dessus d'une partie des vestiges au XIXe siècle.

**30.-- AUTUN (71) - Bourgogne****Cathédrale Saint-Lazare, abords**

Secteur sauvegardé. Destruction partielle et remblayage du site  
SURV (MH) - 2 fouilleurs  
Yannick LABAUNE

**6 - Adductions d'eau**

Puits (à usage de pèlerins ?). *XIIe s.*

**12 - Pouvoir civil, justice**

Édifice public. *Antiquité tardive, XIe s.*

**20 - Édifices culturels catholiques**

Collégiale Notre-Dame, lapidaire.

**30 - Résumé**

Cette surveillance a été échelonnée sur de nombreux mois, au fur et à mesure de l'avancement des travaux de réaménagement du secteur qui ont tout d'abord engendré le renouvellement de l'intégralité des réseaux enterrés et la réfection de la chaussée et ce, approximativement depuis la rue des Bancs au départ de la rue aux Maréchaux, le long de la place du Terreau jusqu'à l'amorce des rues Rivault et Dufraigne. D'autre part, il a été nécessaire de suivre les différents travaux affectant la place Saint-Louis et notamment le dessouchage des arbres, la plantation des nouvelles essences, ainsi que les terrassements préalables à la pose du pavage. Il va sans dire que les vestiges observés ont été particulièrement nombreux, tant et si bien que l'analyse des structures mises au jour n'est pas encore achevée (rapport en cours). Un bilan très succinct peut toutefois être dressé. Les découvertes les plus significatives ont été tout d'abord réalisées au niveau de la place Saint-Louis, grâce à l'exhumation de quelques maçonneries que l'on peut rattacher à la collégiale Notre-Dame qu'il faudra mettre en relation avec le résultat du diagnostic réalisé en 2003, et de quelques inhumations affleurantes disposées à l'extérieur de l'édifice religieux, à l'ouest du parvis. D'une manière générale, les vestiges de l'église sont en très mauvais état de conservation, suite aux différents travaux de nivellement donnant naissance à l'espace public actuel situé à l'emplacement des ruines de Notre-Dame. Au sein de ces épais remblais, plusieurs éléments architectoniques contemporains des adjonctions dues au chancelier Rolin ont été découverts (clé et claveaux de voûte). Dans l'axe médian de la place Saint-Louis, à son extrémité occidentale, une solide maçonnerie de plan carré utilisant en son centre une

stèle funéraire du XVIIe siècle en remploi, semble correspondre aux fondations d'une croix s'élevant au XIXe siècle en face de l'entrée du palais de Justice (information orale André Strasberg). D'autre part, il a été possible de trouver la continuité d'un bâtiment fouillé par Walter Berry (Berry 1991, 1992) sous le chœur de la cathédrale. Cet édifice, construit au cours de l'Antiquité tardive, remanié au cours du haut Moyen Âge, semble fréquenté jusqu'au XIe siècle, période où il est rasé. Son mur de façade oriental semble avoir été rencontré au niveau de la place du Terreau, en relation avec une seconde maçonnerie particulièrement bien conservée en élévation. Les couches de démolition relatives à ces vestiges comportaient quelques éléments architectoniques monumentaux dont un fût retaillé, de colonne en grès. Soumis à un spécialiste, cet élément peut être interprété comme un remploi antique destiné à supporter un solide poteau en bois (information orale Chr. Gaston, Inrap), ce qui tend à confirmer la nature monumentale de ce probable bâtiment public perçu par Walter Berry lors de sa fouille. Enfin, le démontage de l'ancien dallage extérieur au porche de la cathédrale Saint-Lazare, à proximité de la fontaine, a été l'occasion de redécouvrir et photographier un puits observé par Charles Boëll en 1912 puis retombé depuis dans l'oubli. L'ouvrage mesure de paroi à paroi 1 m de diamètre, son parement, d'une remarquable qualité, est composé de moellons quadrangulaires assemblés à joints vifs (hauteur : environ 20 cm ; longueur : entre 30 et 60 cm). La partie supérieure, arasée au niveau du sol actuel, montre un départ d'encorbellement. Le fond du puits se situe à 16,40 m de profondeur, la nappe phréatique se trouvant, au moment de l'observation, à 9,60 m de profondeur. D'après Charles Boëll ce puits remonterait au XIIe siècle et serait contemporain de la construction de l'édifice religieux destiné à l'usage des pèlerins (Fonds Boëll, journal du 8 mars 1912, archives de la Société Éduenne).

**31.-- AUTUN (71) - Bourgogne****Rue du Faubourg-d'Arroux**

Cadastré, AD : 492

Centre ancien. Destruction du site  
22 m<sup>2</sup>, aménagement 68 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques entre 0,40 et 0,85 m, sol géologique atteint  
EV - 1 semaine, 3 fouilleurs  
Yannick LABAUNE

**1 - Voies**

Trottoir, *cardo maximus. 1er-IIe s. de n. è.*

**17 - Commerce, échanges**

Boutiques longeant le *cardo maximus. 1er-IIe s. de n. è.*

**20 - Édifices culturels catholiques**

Dalle d'autel ; chapelle Notre-Dame d'Arroux (?).  
*XVe s.*

**30 - Résumé**

Ce diagnostic a permis d'observer le tracé du mur de façade des bâtiments bordant le trottoir oriental du *cardo maximus*, à proximité de la Porte d'Arroux, dans l'un des rares espaces encore disponibles pour effectuer ce type d'observation (le long de la

rue du Faubourg-d'Arroux, fossilisant cet axe principal de la ville, on trouve actuellement très peu de parcelles démunies de construction en façade). Deux pièces ouvrant sur le *cardo*, mesurant un peu plus de 3 m de profondeur, ont été partiellement dégagées, il s'agit probablement de boutiques. Parmi les niveaux conservés relatifs au I<sup>er</sup> ou au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, il a été possible d'observer un sol bétonné rosâtre. En arrière des boutiques se développe un espace où les niveaux de circulation stratifiés sont réalisés en terre battue ou bien en béton construit sur radier. Les niveaux antiques les plus récents ont été fortement perturbés à la période moderne par la construction d'une maison représentée sur différents plans du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle semble avoir été démolie entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 1930, notamment dans le but de réaliser un accès à la maison close sise en face de la caserne Changarnier, un accès qui a probablement été remblayé après le démantèlement de l'établissement. C'est par ailleurs au sein de cet ultime apport de remblais qu'a été découverte une dalle gravée attribuable au XV<sup>e</sup> siècle portant l'abréviation AM de Ave Maria et pouvant être interprétée comme faisant partie initialement d'un autel. Cet élément lapidaire pourrait provenir de l'ancienne chapelle médiévale placée sous le vocable de Notre-Dame d'Arroux, accolée jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au pilier central de la porte antique située à proximité.

Bibliographie(s) : LABAUNE, TISSERAND, SOUM 2005a

### 32.-- AUTUN (71) - Bourgogne

#### Rue du Théâtre-Romain (12)

Cadastré 1983, AE : 122

Centre ancien. Remblayage du site 34,50 m<sup>2</sup>, aménagement 254 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques supérieure à 1 m, sol géologique non atteint

EV - 1 semaine, 3 fouilleurs

Yannick LABAUNE

#### 2 - Espaces libres

"Terres noires".

#### 4 - Aménagements du relief

Limite de terrasse, mur de soutènement. *Antiquité*.

#### 18 - Habitat privé

Bâtiment antique, espace ouvert (abandon 3<sup>ème</sup> quart III<sup>e</sup> s. de n. è.). *Antiquité*.

#### 30 - Résumé

Ce diagnostic a permis de découvrir quelques vestiges liés à un bâtiment antique se développant dans la partie méridionale de l'îlot n° X-14, un îlot peu documenté situé au nord de l'amphithéâtre et en périphérie de l'enceinte antique. Les structures fouillées, dont il convient de souligner l'excellent état de conservation (murs en élévation avec enduits peints en place), se trouvent à moins d'une dizaine de mètres du *decumanus* (théorique) séparant les rangées d'îlots n° X et XI. Ces vestiges sont protégés par d'épaisses strates superficielles d'une épaisseur moyenne de 1,50 m et il est possible d'augurer un potentiel archéologique fort dans tout le secteur. Deux pièces ont été mises au jour : elles se trouvent en contrebas d'un espace ouvert probablement monumental dont la nature reste toutefois indéterminée (entrée monumentale, co-

lonnade ?). Une terrasse semble nettement séparer ces deux zones. Les aménagements reconnus datent des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère. Le substrat ainsi que les couches plus anciennes n'ont pas été atteints. Il est intéressant de remarquer qu'au cours du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, un drain longeant le mur de terrasse a été presque exclusivement comblé par des fragments de roches décoratives. Un sondage d'environ 1 m<sup>2</sup> a livré presque une centaine d'éléments de ce type. Ils se rapportent majoritairement à des morceaux de placages relativement épais, taillés dans des schistes ou dans des roches locales dites «marbres de substitution» (il s'agit de calcaires métamorphisés des carrières de Champobert dans la Nièvre ; de calcaires à entroques provenant de l'Auxois de type «Pouillenay» ; de marbres blancs grossiers saccharoïdes). Quelques fragments de moulures ou de plinthes à bord arrondi méritent également d'être signalés. Des fragments de placages beaucoup plus fins, réalisés dans des marbres d'importation, sont également présents mais de manière plus sporadique (les marbres «rouge antique» et «vert antique», le porphyre vert antique, le cipolin et la brèche coralline sont représentés). Toute fréquentation de ce secteur cesse dans le troisième quart du III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Bibliographie(s) : LABAUNE, TISSERAND 2005a

### 33.-- AUTUN (71) - Bourgogne

#### Rue Lauchien-le-Boucher (12), SA Sainte-Anne

Cadastré 2001, AI : 171

Remblayage du site

251 m<sup>2</sup>, aménagement 3 750 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques supérieure à 0,70 m, sol géologique atteint

EV - 4 semaines, 2 fouilleurs

Yannick LABAUNE

#### 1 - Voies

*Cardo* secondaire, caniveau, trottoir (arrêt fréquentation au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). *Antiquité*.

#### 25 - Artisanat

Activité de forge : rejet de battitures. Activité liée au travail des alliages cuivreux : fragments de creusets, moules... Boucherie : rejets d'ossements sciés. *Antiquité*.

#### 30 - Résumé

Ce diagnostic a permis la mise en évidence d'un *cardo* secondaire et d'appréhender la nature de l'occupation, s'étalant du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, située au niveau de sa bordure orientale. Une activité de forge y a notamment été rencontrée. La présence, en position secondaire, d'indices liés au travail de l'os (boucherie) et au travail des alliages cuivreux, couplée à la position topographique de l'îlot concerné (contre le rempart antique), tend à confirmer la nature artisanale de ce secteur, suspectée à partir des découvertes anciennes (deux creusets complets et un fragment de tuyère).

Bibliographie(s) : LABAUNE, TISSERAND 2005b

### 34.-- AUTUN (71) - Bourgogne

#### Saint-Pantaléon, nécropole La Grillotière

Cadastré, 467 BP : 89 (en partie), 88 (en entier)

Destruction du site

2 088 m<sup>2</sup>, aménagement 20 872 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 18 jours, 3 fouilleurs  
Yannick LABAUNE

#### 1 - Voies

Fossé de bord de voie. *Antiquité*.

#### 7 - Collecteurs, évacuations

Fossé de drainage. *XVIIIe-XIXe s.*

#### 24 - Funéraire

Nécropole : inhumations en cercueil de bois et en fosse. Dépôt funéraire. Construction sur poteaux de bois (liée à la nécropole ?). *Antiquité et haut Moyen Âge (période mérovingienne)*.

#### 26 - Agriculture, élevage

Cadastration antique (?).

#### 30 - Résumé

Un projet de lotissement en périphérie orientale de la ville d'Autun sur une emprise de deux hectares à proximité d'un des pôles funéraires de l'Antiquité tardive, et notamment de nombreuses découvertes réalisées au XIXe siècle, dont des sarcophages en plomb, a conduit le Service régional de l'archéologie à prescrire une évaluation archéologique, réalisée en deux temps. Ces diagnostics confirment la vocation funéraire de ce secteur. Le pôle se développe le long d'une bande étroite d'une trentaine de mètres de largeur en moyenne, longeant la partie occidentale de l'axe antique fossilisé par l'actuelle rue de Moirans. On observe toutefois une interruption de l'espace funéraire sur une cinquantaine de mètres au niveau de la zone inondable d'un ruisseau perpendiculaire à la voie. Les structures funéraires correctement documentées consistent en moins d'une dizaine d'inhumations, parfois en cercueil de bois, qu'il n'a pas été possible de dater en l'absence de matériel et d'aménagements spécifiques. Elles sont généralement mal conservées compte tenu des phénomènes d'érosion. De plus, les ossements ont entièrement disparu suite à l'action de l'acidité du substrat, sauf dans une seule sépulture que l'étude taphonomique permet d'attribuer à la période mérovingienne (fosse étroite ; absence de coffrage ; position particulière des bras de l'individu plaqués contre les parois de la fosse sépulcrale, les avant-bras repliés sur les bras, la main étant au contact de l'épaule). Parmi ces tombes, deux orientations coexistent : celle d'axe nord-ouest/sud-est et celle d'axe nord-est/sud-ouest. Il a aussi été permis de mettre au jour un dépôt d'offrande protégé initialement par un coffret en bois, recelant notamment une clochette en alliage cuivreux. Les vestiges extrêmement arasés d'un bâtiment construit en matériaux périssables, qu'il n'a pas été possible de dater, ont également pu être détectés (forme trapézoïdale : 7 x 4 m). Aucun enclos funéraire n'a été mis en évidence. En revanche, la présence de vestiges de parcellaire antique est plausible. Notons enfin que trois fossés parallèles se distinguent par leur orientation (suivant un axe strictement nord/sud) et la nature de leur comblement, ils sont datés de la période mérovingienne. Cette dernière découverte confirme que la fréquentation de cette nécropole se poursuit au cours du haut Moyen Âge, phénomène déjà suggéré par la présence de l'inhumation en pleine terre

citée précédemment (ces structures sont d'ailleurs toutes situées dans un même secteur).

Bibliographie(s) : LABAUNE, TISSERAND, SOUM 2005b ; LABAUNE, TISSERAND, SOUM 2005c

### 35.-- AUXERRE (89) - Bourgogne Les Brichères 2

Cadastré, DT : 165, 200

Zone périurbaine. Destruction du site

5 200 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SU - 14 semaines, 6 fouilleurs

Étude en cours : céramique

Secteur urbanisé après 1945

Christophe MELOCHE

#### 26 - Agriculture, élevage

Fossés de limites parcellaires. *Ier-IVe s./VIIe-VIIIe s./XIVe-XVIIIe s.*

Enclos fossoyés. *Ier s. av. n. è., Ier s. de n. è.*

Traces de culture : fosses de plantation, traces de labours. *Datation non acquise*.

#### 28 - Extraction

Fosse d'extraction d'argile. *Fin Ier s. av. n. è.-Ier s. de n. è. (?)*.

#### 29 - Formations naturelles

L'emprise de la fouille se situe sur la bordure occidentale du plateau des Béquillys. Le site se développe sur le versant est d'un vallon colmaté et sur un dénivelé modéré présentant une légère rupture de pente d'où la présence de terrains de nature contrastée : calcaire à l'est et sable plus tendre à l'ouest. L'accumulation d'argiles et de limons à l'ouest de l'emprise voit son origine dans le lessivage érosif du plateau des Béquillys. Ces lessivages ont été accélérés par l'occupation agricole et sans doute viticole de ce coteau.

#### 30 - Résumé

Cette opération fait suite à la campagne de fouilles préventives menées début 2005 sur la parcelle jouxtant au sud le site fouillé en 2005/2006. La moitié nord du terrain n'a livré que des traces fossilisées d'activités agricoles : traces de labours non datées, fosses de plantations d'arbres et sans doute de vigne. Ces vestiges s'inscrivent dans deux trames parcellaires situées à l'est d'un chemin bordier médiéval : l'un des fossés est aligné sur la branche orientale de l'enclos, les fossés médiévaux sont décalés plus à l'est. L'un de ces derniers a livré un petit lot de céramiques mérovingiennes. Toutes ces limites avaient disparu lors de l'établissement du cadastre napoléonien. Au sud du site, se trouve un enclos constitué de deux fossés parallèles délimitant un espace de plan quadrangulaire, voire rectangulaire. L'entrée est visible dans l'angle nord-est. La datation du creusement de l'enclos est incertaine en l'absence de mobilier associé, mais ce type de plan permet de l'attribuer à la période laténienne. Au début du Ier siècle, un bâtiment agricole maçonné (9 x 6,20 m), est construit sur la branche est du fossé interne ; à ce dernier sera adjoint un bâtiment sur poteaux de dimensions similaires. Cette partie du site sera encore occupée à la période médiévale, comme l'atteste la présence de quelques trous de poteaux, contenant de la céramique médiévale ainsi que des surcreusements ponctuels de la branche orientale du fossé

externe dont les comblements ont livré le même type de mobilier. Plus à l'est, deux autres bâtiments maçonnés seront édifiés : leur implantation en limite de fouille n'a pas permis de reconnaître leur plan en totalité. Ils étaient détruits au IV<sup>e</sup> siècle comme le prouvent les fosses-dépotaires creusées dans les blocages de leurs murs. De l'outillage lithique, une centaine de pièces, a pu être dégagé en position secondaire dans toutes ces structures et dans les couches de remblais. Cette production très homogène n'a pu être datée avec précision en l'absence d'un contexte précis.

### 36.-- AUXERRE (89) - Bourgogne

#### Place Saint-Étienne, cathédrale Saint-Étienne

BÂTI - 3 semaines, 10 fouilleurs  
Poursuite de l'opération en 2006  
Christian SAPIN

### 20 - Édifices culturels catholiques

Église cathédrale : crypte. XI<sup>e</sup> s.

### 30 - Résumé

L'étude archéologique de la construction de la crypte s'est poursuivie en 2005 par le relevé et l'analyse des données bâties du mur sud de la grande salle et du déambulatoire ou couloir sud. Après avoir recueilli le maximum d'informations dans les zones occidentales pour comprendre les transformations successives des accès, et avant d'engager une fouille au sol dans des secteurs appropriés de la crypte (relation avec le déambulatoire supérieur, côté sud, ou chapelle d'axe), il est apparu nécessaire de poursuivre la reconnaissance des particularités de la construction cette année en 2005, et prochainement en 2006. Le travail d'analyse et de dessin s'est poursuivi avec l'équipe de dessinateurs du Cem et des stagiaires, à la fois pour les maçonneries et pour les enduits et peintures. Il est ressorti de cette dernière campagne de nouvelles remarques sur les niches et les ouvertures plusieurs fois transformées entre le couloir de déambulation et la salle, avec très rapidement un système obturant certaines baies d'éclairage et la création d'une chapelle, probablement au cours du XII<sup>e</sup> siècle. Les travaux de reconstruction du chœur gothique transformeront à nouveau, espace et accès, avec l'aménagement d'une chapelle au sud de la crypte. En outre, le suivi archéologique des travaux de restauration de la cathédrale d'Auxerre s'est poursuivi (responsable Sylvain Aumard) avec une série d'observations sur la tour sud, sur les replages des baies du bas-côté nord et du gouttereau sud. De plus, à la demande de l'Université de Stuttgart qui a poursuivi son programme de relevé détaillé des portails, une étude documentaire à partir des sources d'archives a été réalisée par le Centre d'Auxerre (état des travaux et restaurations du Moyen Âge à nos jours pour les portails) et a ainsi complété l'approche de terrain.

Bibliographie(s) : AUMARD 2003 ; AUMARD 2004 ; HANSEN 2003 ; SAPIN 2003a ; SAPIN 2003b ; SAPIN 2004 ; SAPIN 2005

### 37.-- AUXERRE (89) - Bourgogne

#### Rue des Brichères, Brichères 1

Cadastre, DS, DT : 79, 106, 107, 167  
Zone périurbaine. Destruction du site  
3 700 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,30 m, sol géologique atteint  
SP - 9 semaines, 5 fouilleurs  
Études en cours : céramique, faune  
Frédéric DEVEVEY

### 1 - Voies

Niveau de circulation empierré. *Antiquité*.

### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Mare. IV<sup>e</sup> s.

### 18 - Habitat privé

Fosses. *Néolithique*.

Domus, habitations. I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s.

Silos. VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.

Ferme, bâtiments agricoles, fond de cabane. VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.

### 24 - Funéraire

Inhumations. *Période mérovingienne*.

### 26 - Agriculture, élevage

Silos. VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.

Ferme, bâtiments agricoles, fond de cabane. VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.

### 30 - Résumé

À l'issue de l'opération archéologique menée par l'Inrap sur le site des Brichères, nous pouvons déjà conclure que ce secteur a connu une très forte densité d'occupation. Le premier épisode d'anthropisation est intervenu durant le Néolithique moyen et correspond, semble-t-il, à la mise en place de structures d'habitat dont la nature et l'étendue restent à définir. L'étude géomorphologique de la dynamique de dépôts des colluvions argileux indique que ceux-ci semblent se mettre en place durant cette phase. Doit-on y voir des phénomènes érosifs dus à des défrichements en amont du site ? L'étude palynologique (en cours) de certains échantillons pourront peut-être apporter des éléments de réponses. Aucune trace d'occupation protohistorique n'a en revanche été observée. Il semble donc que le site n'a pas été occupé entre la fin du Néolithique et la période gallo-romaine. L'occupation reprend donc manifestement au début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, sans que nous puissions dire quand exactement. Plusieurs phases se succèdent puisque des réaménagements de l'espace interviennent au milieu du I<sup>er</sup> siècle, durant la deuxième moitié du II<sup>e</sup> et à la fin du III<sup>e</sup>/début IV<sup>e</sup> siècle. D'une manière générale, l'occupation gallo-romaine de ce site reste modeste en comparaison avec les implantations médiévales et particulièrement celles du haut Moyen Âge. Les structures mises au jour durant cette opération sont trop mal conservées pour en proposer la fonction ou la nature. L'un des aspects les plus importants de ce site est la certitude de la pérennité de l'occupation depuis la période gallo-romaine jusqu'aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. La chronologie relative et l'abondance des structures prouvent que le site se développe vraiment durant les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. La partie est du site a également livré des structures mérovingiennes qui sont venues recouper les niveaux gallo-romains. Puisque certaines sépultures semblent avoir été recoupées par des fosses carolingiennes, il est possible qu'elles soient également mérovin-

giennes. La période carolingienne correspond sans doute à l'apogée de l'occupation du site, en particulier par la mise en place d'une grande maison fondée sur d'importants poteaux et des nombreuses structures qui lui étaient associées. Ses dimensions étaient approximativement de 11 x 18 m. Elle était bordée au sud par un fossé. Le bâtiment semble abandonné à l'aube du Xe siècle. Enfin, l'occupation du Moyen Âge, bien que très présente, témoigne d'une certaine régression de l'habitat (ou un déplacement vers une zone hors de l'emprise de la fouille). Un fond de cabane et des fosses, témoignent de cette continuité d'occupation. Enfin, à compter des XIe-XIIe siècles, l'implantation humaine apparaît de plus en plus sporadique, sans doute en raison du changement de statut du site dont l'habitat laisse la place à des activités de jardins ou de vergers.

### 38.-- BAINS-LES-BAINS (88) - Lorraine

#### Centre-ville

Centre ancien. Remblayage du site  
448,50 m<sup>2</sup>, aménagement 7 500 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
SD - 76 jours, 1 fouilleur  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Gilbert SALVINI

#### 1 - Voies

Coupe d'une voie pavée difficilement identifiable.  
*Bas-Empire-haut Moyen Âge.*

#### 4 - Aménagements du relief

Rampe aménagée avec les déblais de démolition pour relier le vallon au promontoire. *Haut Moyen Âge.*

#### 6 - Adductions d'eau

Ouverture à double voûte : aqueduc ou alandier (?).  
*Haut-Empire.*  
Aqueducs. *Moyen Âge.*  
Fontaine et aqueduc. *Bas Moyen Âge.*  
Fontaines publiques. *XVe-XIXe s.*

#### 7 - Collecteurs, évacuations

Conduits voûtés exutoires d'eau chaude. 1714-1726.  
Collecteur d'assainissement. *XIXe s.*

#### 11 - Espaces publics aménagés

Place publique près du Bain romain. *Bas Moyen Âge.*

#### 16 - Bains

Thermes : pierres monumentales de bassin. *Haut-Empire.*  
Bain romain actuel bâti sur les thermes du Haut-Empire. 1726.

#### 18 - Habitat privé

Fondations d'habitats. *Haut-Empire et bas Moyen Âge.*  
Ouverture à double voûte : aqueduc ou alandier (?).  
Latrines (cloaque). *Haut-Empire.*

#### 28 - Extraction

Carrières de grès sur la partie haute du site. *Haut et Bas-Empire.*

### 29 - Formations naturelles

Marécage recueillant les écoulements chauds des thermes après usage, comblé après le haut Moyen Âge et urbanisé au XV<sup>e</sup> siècle. *Bas-Empire-haut Moyen Âge.*

Grès du Trias inférieur. Eau chaude (45°) jaillit d'une faille orientée NO-SE.

### 30 - Résumé

La zone des travaux d'assainissement, qui a fait l'objet d'un suivi archéologique, est comprise dans le secteur qui entoure le bain romain actuel au centre de Bains-les-Bains, construit sur les thermes antiques. Les difficultés rencontrées sont celles inhérentes à la largeur des tranchées et à leur faible profondeur par endroits. En outre, les strates étaient perturbées par un travail réalisé avec des engins utilisant des godets à dents, ce qui a contrarié leur lecture. Des destructions antérieures n'ont pas permis d'observations exhaustives : celles de l'incendie de 1498, du tremblement de terre de 1642 et des travaux qui se sont déroulés de 1730 à 1989 (réseaux voûtés d'évacuation et dalots d'assainissement). Malgré ces problèmes, l'état de synthèses fait ressortir trois zones d'intérêt archéologique :

- au niveau du ruisseau du Bagnerot, un remblayage effectué au Moyen Âge, a recouvert un ancien marécage, formé par les eaux usées des thermes qui s'y déversaient, cette zone fut urbanisée par la suite. À proximité des thermes antiques, un cloaque comblé à la même époque a livré des tesselles de céramiques du Haut-Empire. Les traces d'une voirie sont certaines, mais ses vestiges sont difficilement datables ;

- autour du Bain romain (thermes antiques), le sous-sol était entièrement remblayé avec une densité épaisse de déblais de matériaux provenant des démolitions de bâtiments des Haut et Bas-Empire. Il s'agit d'un habitat urbain détruit, comme en témoignent les substructures encore en place, sur lesquelles ont été érigées de nouvelles habitations. Sous un mur, dans le comblement d'une ouverture à double voûte, des tesselles de céramiques du Haut-Empire ont été trouvées. L'usage de cette structure n'a pu être déterminé : alandier d'un chauffage par hypocauste ou aqueduc ? 19 pierres de taille monumentales en grès local, ont été découvertes dans les remblais, elles semblent provenir des gradins d'un bassin, un élément de colonne engagée et les fragments d'objets divers ont confirmé une datation gallo-romaine. Deux monnaies de Charles VIII marquent la phase des constructions de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Une rampe aménagée avec les déblais, a permis de relier la partie basse à la terrasse qui surplombe le site ;

- au-dessus du Bain romain, la terrasse est formée par un bac de grès, une roche qui fut extraite comme en témoignent les blocs équarris. Après avoir limité l'espace urbain antique, les travaux d'arasement de la terrasse et la construction de la rampe, ont permis l'extension de l'habitat. Les vestiges de fondations anciennes situées sous les murs d'une maison datée de 1748, démontrent que l'agglomération actuelle est bâtie sur une trame urbaine datant du Moyen Âge.

Une source d'eau froide aménagée en fontaine, émergeait d'une falaise située au pied de l'église, son écoulement fut canalisé à l'origine dans un conduit à ciel ouvert, jusqu'au bas Moyen Âge, puis ensuite dans un aqueduc.

Bibliographie(s) : CAUMONT 2004 ; SALVINI 2006

**39.-- BAR-SUR-SEINE (10) - Champagne-Ardenne**  
**Rue du Stade (6)**  
 Cadastre, AC : 75 à 82, 295  
 Zone périurbaine  
 1 360 m<sup>2</sup>, aménagement 15 000 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
 EV - 2 jours, 1 fouilleur  
 Secteur urbanisé après 1945  
 Résultats négatifs  
 Aurore LOUIS

**40.-- BAYEUX (14) - Basse-Normandie**  
**Passage de l'Usine à gaz**  
 Cadastre, AM : 296, 298, 477  
 Lambert 93 : x 430,940 ; y 6915,160 ; z 37,80 NGF  
 Destruction du site  
 73,26 m<sup>2</sup>, aménagement 2 029 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
 EV - 1 jour, 2 fouilleurs  
 Résultats négatifs  
 Grégory SCHUTZ

### 30 - Résumé

Les tranchées réalisées en périphérie du centre ancien, n'ont livré aucune occupation archéologique. Seuls quelques remblais récents (dont certains présentaient une pollution manifeste), des substructions modernes et de très nombreux réseaux ont pu être observés.

**41.-- BAYEUX (14) - Basse-Normandie**  
**Rue de la Bretagne (51-53)**  
 Cadastre, AE : 127, 129. z 69 NGF  
 Centre ancien. Remblayage du site  
 139,98 m<sup>2</sup>, aménagement 2 161 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2,60 m maximum, sol géologique atteint  
 EV - 2 semaines, 2 fouilleurs  
 Grégory SCHUTZ

### 1 - Voies

Empierrement très compact et homogène, constitué de petits galets. *Ier s.*

Empierrement très compact et hétérogène, constitué de galets, de fragments de terre cuite architecturale et de pierres variées. *Ile s.*

Trois fossés. *Ier, Ile, XIIIe-XVe s.*

### 18 - Habitat privé

Un bâtiment sur solin (fonction indéterminée). *Fin Ier-début Ile s.*

Un bâtiment maçonné (fonction indéterminée). *Ile s.*

### 30 - Résumé

Les tranchées réalisées ont permis de mettre en évidence une occupation intermittente qui s'étend de l'Antiquité à l'époque moderne et/ou contemporaine (du Ier à la fin du IVe siècle, aux XIIIe-XVe siècles et à l'époque moderne et/ou contemporaine) selon un découpage chrono-stratigraphique correspondant à six phases distinctes. Les principales structures observées appartiennent à un bâtiment

sur solin de la fin Ier-début Ile siècle, un bâtiment en pierre Ile siècle, deux empièvements respectivement du Ier et du Ile siècle, un important fossé médiéval orienté nord-sud (XIIIe-XVe s.) et plusieurs fossés et fossés antiques, médiévaux et modernes.

**42.-- BAYEUX (14) - Basse-Normandie**  
**Rue de Verdun**  
 Centre ancien. Destruction du site  
 25 m<sup>2</sup>, aménagement 25 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
 SU - 1 jour, 2 fouilleurs  
 Occupation antérieure à la première urbanisation  
 Florence DELACAMPAGNE

### 24 - Funéraire

Deux sépultures en pleine terre appartenant à la nécropole découverte en 1998 au même endroit (cf. Annuaire 1998, notice 49). *Antiquité.*

**43.-- BAYEUX (14) - Basse-Normandie**  
**Rue Saint-Laurent (52)**  
 Cadastre, AM : 55, 56, 59, 226, 464  
 Lambert 93 : x 430,940 ; y 6915,210 ; z 37,43 NGF  
 Destruction du site  
 273,26 m<sup>2</sup>, aménagement 2 770 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
 EV - 3 jours, 2 fouilleurs  
 Résultats négatifs  
 Grégory SCHUTZ

### 30 - Résumé

Réalisées sur un site en périphérie du centre ancien, les tranchées n'ont révélé aucune occupation archéologique. Les investigations menées dans le cadre de ce diagnostic n'ont concerné que les niveaux susceptibles d'être détruits par le projet de lotissement. À ce titre, la profondeur des tranchées n'a pas dépassé 0,80 à 0,90 m par rapport à la surface actuelle. Ainsi, seules quelques structures de l'époque moderne et/ou contemporaine ont été mises au jour (fossés, fossés, murs).

**44.-- BAYONNE (64) - Aquitaine**  
**Îlot de la Monnaie**  
 Cadastre, BX : 524, 525  
 Mise en valeur du site  
 30 m<sup>2</sup>, aménagement 450 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
 SD - 8 jours, 2 fouilleurs  
 Luc WOZNY

### 7 - Collecteurs, évacuations

Fossé. *Antiquité.*

### 18 - Habitat privé

Cave gothique. *XVe-XVIe s.*

### 30 - Résumé

Du 23 mai au 1<sup>er</sup> juin, 6 sondages ont été réalisés, 2 en extérieur à la pelle mécanique et 4 à l'intérieur à la main, dans une cave voûtée conservée sous l'actuelle Caisse d'épargne, côté rue des Gouverneurs. Ce temps d'intervention comprend la remise en état par nos soins des tranchées extérieures et du sol dallé de la cave. Le sondage extérieur, effectué depuis le sol actuel et au sud de la grande cave rue des Gouverneurs, a mis en évidence un fossé antique orienté nord-sud. Le sondage extérieur effectué dans la cour du bureau de Garnison côté rue de la Monnaie, n'a pas permis de retrouver

la trace d'une grande cave vue en 1975 et recherchée depuis. La profusion de réseaux souterrains (eau, gaz, électricité) a conditionné l'implantation du sondage à la partie nord de la cour. Les vestiges rencontrés appartiennent à une phase récente de l'époque moderne : mur et sols de terre. Les quatre sondages mis en place à l'intérieur de la cave ont permis de retrouver le sol initial 25 à 50 cm plus bas que le sol actuel, composé de grosses dalles inégales et grossièrement assemblées. L'un des sondages a mis en évidence deux grands massifs maçonnés appartenant, au moins pour l'un d'entre eux, à la retombée 1ère de l'escalier ouvrant sur la rue des Gouverneurs. Des niveaux archéologiques sont en place contre ce massif. Ils recèlent quelques tessons de céramique du XVIe, voire XVe siècle.

#### 45.-- BAZAS (33) - Aquitaine

##### Rue du Tan, lieu-dit Saint-Antoine sud

Cadastre, AB : 437

Destruction du site

30,60 m<sup>2</sup>, aménagement 150 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

SD - 1 jour, 2 fouilleurs

Luc WOZNY

#### 25 - Artisanat

Zone de tanneurs, fossé, dépression. *XVIe-XVIIe s.*

#### 30 - Résumé

Une expertise archéologique a eu lieu le 21 avril 2005 sous la forme d'une tranchée de 18 m de long sur la parcelle cadastrale AB 437 sise sur le territoire de la commune de Bazas, rue du Tan, lieu-dit Saint-Antoine sud. La parcelle, enclose de murs de pierre hauts de 1,50 m, est située au creux d'un petit méandre du ruisseau Saint-Vincent. Le sondage a été mis en place au seul endroit praticable du terrain et à l'emplacement de la future construction. Le reste de la parcelle est loti (maisonnette, grange, préau, poulailler, pigeonnier, bassin, canalisation et verger). Les terrains sont très inhospitaliers et instables tant ils sont gorgés d'eau, en particulier les horizons de sables rencontrés en fond de sondage. Le sondage a révélé un sous-sol perturbé en profondeur par des sédiments graveleux étalés pour niveler une grande dépression, et des remblayages aussi conséquents, au moment de la remise en culture de la parcelle. Un fossé moderne a été coupé par la tranchée. Une argile plastique forme à l'est du sondage un remblai d'assainissement légèrement taluté, destiné à freiner les remontées d'eau très abondantes dans ce secteur bas de la ville, l'effet de talus remonte vers les rives du ruisseau. Les résurgences sont nombreuses et réputées dans le secteur. La parcelle 439 bénéficie d'ailleurs de l'un de ces captages pour son alimentation partielle en eau courante domestique. Le conduit et les réceptacles sont sans doute la récupération du conduit d'eau douce vers la parcelle des tanneurs située une vingtaine de mètres à l'ouest, parcelle 433. Le surplus d'eau traverse la parcelle 437 en creusant une rigole dans la terre de jardin du nord-est vers le sud-ouest. La dépression est peut-être à mettre en relation avec les installations de tanneurs modernes sises plus au sud : les fosses à tan et le

séchoir y sont encore visibles. Madame Régis signale qu'à son arrivée, dans les années 60, il existait encore dans la parcelle 437 un mur de clôture identique à ceux du nord et de l'ouest. L'arrachement de ce mur est visible dans le mur de clôture nord. Un petit bassin accueillant les eaux de source a été conservé dans la parcelle 439 de cette dame, ainsi que la canalisation de captage. Le mobilier céramique contenu dans les couches les plus profondes juste avant les horizons sableux, est attribuable aux XVIe-XVIIe siècles. Aucun élément antique, matériau ou tesson, ne figure parmi les objets recueillis.

#### 46.-- BEAUVAIS (60) - Picardie

##### Avenue de la République (1)

Cadastre 1983, AA : 44

Lambert : x 581,710 ; y 1191,960

Centre ancien. Destruction du site

178 m<sup>2</sup>, aménagement 965 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 3 m minimum, sol géologique non atteint

EV - 3 jours, 3 fouilleurs

Poursuite de l'opération en 2006

Sébastien LEFÈVRE

#### 7 - Collecteurs, évacuations

Puisards. *Période contemporaine.*

#### 18 - Habitat privé

*Domus* (fondation). *Haut-Empire.*

Fosses. *Moyen Âge-période moderne.*

#### 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Jardin du couvent des Cordeliers. *Moyen Âge-période moderne.*

#### 24 - Funéraire

Cimetière du couvent des Cordeliers. *Moyen Âge-période moderne.*

#### 30 - Résumé

La parcelle évaluée au 1, avenue de la République, est placée à proximité d'indices d'occupations archéologiques denses remontant à l'époque gallo-romaine d'une part, et correspond, d'autre part, à une portion du site du couvent des Cordeliers installé à cet endroit à partir de 1225 puis démantelé après la Révolution et réoccupé par le collège du Saint-Esprit jusqu'en 1998. Le projet immobilier consiste en la construction d'un immeuble unique comportant plusieurs logements (résidence de personnes âgées). En dehors de niveaux antiques identifiés, cette opération a donné l'occasion de mettre au jour treize sépultures (non datées), contrairement à ce que laissaient supposer les sources archivistiques modernes qui désignaient cette zone comme étant un jardin. Les investigations se sont limitées à reconnaître les limites de la fosse d'inhumation d'une des sépultures. Celle-ci présente une forme rectangulaire mais aucune trace lignee rappelant la présence d'un cercueil en bois n'a été observée ni aucun clou collecté. Cette découverte permet d'agrandir très sensiblement l'aire cimétériale jusqu'alors définie. Les données recueillies lors de cette opération complètent en effet celles issues de l'évaluation menée en 2000 (Annuaire 2000, notice 44) qui permit déjà d'identifier des inhumations plus au nord, datées des XIVe-XVe et XVIIe siècles. Le mobilier archéologique collecté laisse supposer l'absence d'occu-

pation, à cet endroit de la ville, entre la fin de la période antique et l'établissement du couvent des Cordeliers. Il est intéressant de remarquer que, comme dans d'autres cités médiévales, le mur d'enceinte de Beauvais, construit vers la fin du XIIe siècle, enserrait certainement de vastes espaces non bâtis pouvant correspondre à des aires de jardins ou à des terrains mis en culture.

#### 47.-- BEAUVAIS (60) - Picardie Boulevard A.-d'Inville, école élémentaire Jules-Ferry

Cadastre 1983, BK : 149  
Lambert : x 581,610 ; y 1192,870  
Centre ancien. Destruction du site  
17,20 m<sup>2</sup>, aménagement 145 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 3 m minimum, sol géologique non atteint  
EV - 1 jour, 2 fouilleurs  
Sébastien LEFÈVRE

#### 7 - Collecteurs, évacuations

Puisards. *Période contemporaine.*

#### 8 - Système défensif urbain

Fossé, talus (butte Sainte-Marguerite), bastion. *Période moderne.*

#### 30 - Résumé

Ce diagnostic archéologique s'est déroulé dans la cour de l'école Jules-Ferry, préalablement à l'extension d'un bâtiment. Cet aménagement concernait une surface d'environ 145 m<sup>2</sup>. Une tranchée unique de 17,20 m<sup>2</sup> a été ouverte. Cette excavation a permis de mettre au jour un talus qui correspond probablement à la levée de terre en forme de croissant de lune désignée traditionnellement sous le nom de "Butte Sainte-Marguerite", encore visible au XIXe siècle, et qui constituait certainement les derniers vestiges d'un bastion élevé vers la fin du XVIe siècle. Cet ouvrage s'apparente à un "cavalier" qui consiste en l'aménagement d'un talus en terre-plein maintenu par des murs de soutènement maçonnés. Cette construction, destinée à porter l'artillerie, établie en retrait ou en avant de fortifications plus anciennes est très caractéristique des nouveaux principes de l'architecture militaire des XVIe-XVIIe siècles. Le mobilier archéologique le plus récent, collecté dans les couches constitutives de ce talus, permet bien de dater cette structure de l'époque moderne. Ces données confirment les hypothèses proposées par Martine Petitjean lors de la fouille du site de l'Hôtel-Dieu, qui mis au jour, sur l'emplacement présumé de la "Butte Saint-Marguerite", des vestiges du XVIIe siècle qui permirent ainsi de fixer la date plancher de son aménagement. Le profil stratigraphique relevé laisse apparaître clairement que la "Butte Sainte-Marguerite" a été arasée et que les terres furent nivelées probablement vers la deuxième moitié du XIXe siècle.

#### 48.-- BEAUVAIS (60) - Picardie Place de la Cathédrale Saint-Pierre

Cadastre 1983, AV  
Lambert : x 581,500 ; y 1192,500  
Centre ancien. Mise en valeur et remblayage du site  
343 m<sup>2</sup>, aménagement 8 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 5 à 7 m, sol géologique non atteint

SD (MH) - 27 jours, 10 fouilleurs  
Jean-Marc FÉMOLANT

#### 1 - Voies

Ruelle. *Périodes médiévale, moderne et contemporaine.*

Borne du chapitre. *Périodes médiévale et moderne.*

#### 12 - Pouvoir civil, justice

Beffroi. *Périodes médiévale et moderne.*

#### 18 - Habitat privé

Maisons canonales. Caves des maisons canonales. *Périodes médiévale et moderne.*

Latrines dans le beffroi. *Période moderne.*

#### 22 - Bâtiments ecclésiastiques

Evêché. *Période contemporaine.*

#### 30 - Résumé

Préalablement à l'aménagement des abords de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais, des sondages ont été exécutés au pied de l'édifice religieux gothique afin de retrouver l'emplacement de l'ancien clocher Gris (appelé aussi tour César, gros clocher ou beffroi). Cette opération a été effectuée dans le cadre de la requalification du parvis, actuellement vide de tout bâtiment, sur demande de renseignements émanant de l'architecte en chef des Monuments historiques. Ainsi, l'aire ouverte a été placée sur les lieux grâce à la superposition de plusieurs plans anciens. Le vaste sondage a permis de retrouver, outre la tour recherchée, un ensemble de vestiges correspondant à une partie d'un îlot d'habitations. Ces dernières, situées en bordure de l'ancien *decumanus* (actuelle rue Saint-Pierre), correspondaient en fait au quartier canonial. La tour, très arasée, a été localisée partiellement dans l'angle ouest de l'aire ouverte, soit à moins de 5 m de la cathédrale. Sa base, fondée à plus de 4 m de profondeur, est constituée de murs d'une épaisseur de 3,30 m, aménagée avec des blocs de calcaire en grand appareil. De plan sensiblement carré avec des contreforts en saillie de 2,05 m, elle conserve des dimensions hors tout estimées à 15,30 m. Sa surface interne très limitée, de 20 m<sup>2</sup>, renfermait des latrines aménagées à la période moderne. Peu d'indices chronologiques permettant d'affiner sa datation, ont été retrouvés sur place, son édification à l'époque médiévale semble toutefois confirmée. Autour du campanile, et parfois parasites, plusieurs maisons canonales ont été observées. Délimitées en façade par la rue Saint-Pierre et en arrière par une autre rue, ces demeures, d'origine médiévale pour les plus anciennes et encore utilisées avant la dernière guerre, conservaient des cours avec puits et parfois des caves. Ces dernières étaient accessibles par des escaliers droit ou en vis. La rue des Prisons-du-Chapitre, autrefois rue de La Charpenterie, d'un peu plus de 3,50 m de large, a été retrouvée entre la tour et la cathédrale. Bordant les façades arrière des maisons canonales, elle comportait à son extrémité méridionale, l'emplacement d'un bornage. Celui-ci, matérialisé dans la chaussée par la juxtaposition en croix de quatre pierres, a été mis au jour. Il semble d'après des textes du XIVe siècle que ces bornes délimitaient les zones de pouvoir du chapitre et de l'évêque.

Bibliographie(s) : FÉMOLANT 2004

**49.-- BEAUVAIS (60) - Picardie****Place des Halles**

Cadastre 1983, Y : domaine public  
 Lambert : x 581,700 ; y 1192,200  
 Centre ancien. Remblayage du site  
 227 m<sup>2</sup>, aménagement 1 500 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 4 m minimum, sol géologique non atteint  
 EV - 26 jours, 4 fouilleurs  
 Études en cours : bois, faune  
 Sébastien LEFÈVRE

**1 - Voies**

Rue empierrée. Caniveau. Chaussée empierrée, fossé. Trottoir, portique (base de colonne). *Haut-Empire*.

Ruelle empierrée. Chaussée empierrée. *Moyen Âge-période moderne*.

**3 - Aménagements des berges et voies d'eau**

Rivière Sainte-Marguerite, berges (batardeaux). *Moyen Âge-période moderne*.

**7 - Collecteurs, évacuations**

Rivière Sainte-Marguerite. *Moyen Âge-période moderne*.

Puisards. *Périodes moderne-contemporaine*.

**18 - Habitat privé**

*Domus*. *Haut-Empire*.

Cour, jardin. *Haut Moyen Âge-période contemporaine*.

Caves. Latrines. *Moyen Âge-période moderne*.

**25 - Artisanat**

Tannerie : 4 cuves. *Période moderne*.

**28 - Extraction**

Fosses d'extraction de craie. *Haut Moyen Âge*.

**30 - Résumé**

La tranchée de diagnostic a donné l'occasion de mettre au jour plusieurs caves voûtées, en pierres de taille, contiguës ou séparées par un jardin, dont trois paraissent remonter au XVII<sup>e</sup> siècle et une quatrième à une époque légèrement antérieure (XVI<sup>e</sup> s. ?). Ces excavations constituent les derniers vestiges d'habitations qui étaient encore en élévation avant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. À la suite des bombardements, les caves furent totalement comblées et l'îlot d'habitats ne fut pas reconstruit afin d'aménager un vaste espace rectangulaire. La fouille a permis de mettre en évidence plusieurs gros blocs de grès et des séries de pieux plantés, le long de l'ancienne rivière Sainte-Marguerite, ceux-ci soutenaient des planches disposées horizontalement, des batardeaux, destinés à stabiliser la berge qui, d'après les données recueillies, s'est déplacé progressivement dans le temps de l'est vers l'ouest. Quatre cuves en bois d'une tannerie (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.) ont été mis au jour légèrement en retrait de la rivière, ainsi que la cheville osseuse de nombreuses cornes de bovins, laissés directement sur la berge. Une portion d'une ancienne ruelle médiévale, constituée de recharges successives de silex, a été dégagée. Le creusement des caves entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle a entraîné la destruction d'une partie des niveaux archéologiques. Du Moyen Âge, seules les structures fossoyées assez profondes, comme les latrines, ont ainsi été conservées. Une zone vide de construction médiévale et moderne présente, quant à elle, une stratigraphie intacte et par conséquent conti-

nue. L'existence à cet endroit de jardins, qui paraît avérée du haut Moyen Âge jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, a de plus permis la parfaite conservation des structures archéologiques sous-jacentes. Le diagnostic de la place des Halles a également apporté son lot d'informations concernant la période antique. Une chaussée, aménagée en recharge de silex, présentait de part et d'autre un caniveau à côté duquel s'élevait une colonne. Cette dernière devait appartenir à un portique destiné à supporter une toiture qui s'appuyait sur le mur de façade des habitations bordières et protégeait des eaux pluviales le trottoir. Quelques éléments appartenant à ces maisons gallo-romaines ont été découverts lors de cette opération : à l'ouest quelques assises de pierres calibrées (pastoureaux) liées au mortier du mur parallèle à la voirie, peut-être partiellement récupéré, et à l'est un dé de pierre calcaire constituant la probable base du chaînage d'un mur totalement récupéré (au moins à cet endroit). À noter également l'existence, dans cette zone, de plusieurs excavations de dimensions assez modestes, dont le creusement se situe dans les niveaux stratigraphiques qui scellent les couches d'abandon et de destruction du Bas-Empire, et qui peuvent correspondre à des fosses d'extraction de la craie utilisée au cours du haut Moyen Âge.

**50.-- BEAUVAIS (60) - Picardie****Rue du Musée, musée départemental de l'Oise**

Lambert : x 581,355 ; y 1192,627  
 Secteur sauvegardé. Mise en valeur du site  
 40 m<sup>2</sup>, aménagement 40 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
 EV (MH) - 30 jours, 1 fouilleur  
 Georges-Pierre WOIMANT

**8 - Système défensif urbain**

Enceinte romaine. *III<sup>e</sup>-Ve s.*

**20 - Édifices culturels catholiques**

Chapelle épiscopale. *3<sup>ème</sup> quart XIII<sup>e</sup> s.*

**22 - Bâtiments ecclésiastiques**

Palais épiscopal (et sa chapelle). *XII<sup>e</sup> s.*

**30 - Résumé**

La réfection de la voûte et la remise en état de la "salle basse" du musée archéologique départemental, ancien palais épiscopal de Beauvais daté du XII<sup>e</sup> siècle, a conduit à dégager les niveaux supérieurs romains le long de l'enceinte antique à laquelle ce palais s'appuie, et surtout à dégager les fondations et les parties inférieures de la chapelle épiscopale qui est datée du troisième quart du XIII<sup>e</sup> siècle comme la cathédrale voisine, rasée après son incendie en 1820 et seulement accessible dans les caves aménagées au XVI<sup>e</sup> siècle au niveau de l'ancien rez-de-chaussée du palais, dans un bâtiment annexe et adjacent, mais contemporain. Du Xe au XVIII<sup>e</sup> siècle, les structures s'enchevêtrèrent étroitement. L'élévation de la chapelle du XIII<sup>e</sup> siècle reprend nettement une fondation antérieure qui se prolonge sous un de ses contreforts et qui paraît recouper à la perpendiculaire l'élévation contemporaine au Palais très remaniée. Par ailleurs, la tranchée de fondation de cette dernière coupe des niveaux carolingiens où étaient conservés deux pla-

cages de marbre veinés d'origine anatolienne, semblables à ceux des niveaux de la Basse-Œuvre voisine, ancienne cathédrale Notre-Dame.

## 51.-- BEAUVAIS (60) - Picardie

### Rue Louis-Borel (31)

Cadastre 1983, BL : 129

Lambert : x 581,869 ; y 1193,318

Zone périurbaine

166,30 m<sup>2</sup>, aménagement 1 645 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 1 jour, 2 fouilleurs

Résultats négatifs

Sébastien LEFÈVRE

## 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Jardin du couvent des Capucins. *Période moderne.*

## 28 - Extraction

Fosses d'extraction. *Datation indéterminée.*

## 30 - Résumé

La construction d'une maison individuelle est à l'origine du diagnostic archéologique réalisé par le Service archéologique municipal. La surface ouverte, 166,30 m<sup>2</sup>, représente 10,11% de l'emprise totale de la parcelle située au 31 de la rue Louis-Borel qui s'étend sur une superficie de 1 645 m<sup>2</sup> environ. Cette parcelle est placée à proximité d'indices d'occupations archéologiques (découvertes anciennes et récentes de sépultures antiques et couvent d'époque moderne). Seules, deux structures fossoyées ont été identifiées. La première s'apparente à une assez grande fosse d'extraction (craie), creusée dans le substrat géologique, d'environ 30 m de diamètre, dont le comblement paraît remonter aux XVIIe-XVIIIe siècles. La seconde correspond à une petite fosse (de 1,90 m de large à l'ouverture) aménagée dans la partie supérieure de ce comblement. Le résultat obtenu lors de cette opération confirme les informations déjà recueillies qui indiquent clairement que le versant nord de la vallée du Thérain, sur le territoire de la ville de Beauvais au moins, fut exploité comme carrière à diverses époques. Aucune structure mise au jour au 31 de la rue Louis-Borel n'est en relation avec un espace funéraire et l'ancien couvent des Capucins pourtant situé à proximité immédiate.

## 52.-- BELFORT (90) - Franche-Comté

### Fort Hatry

Zone périurbaine. Destruction du site

100 m<sup>2</sup> aménagement 900 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV + BÂTI - 1 semaine, 2 fouilleurs

Secteur urbanisé après 1945

Jacky KOCH

## 8 - Système défensif urbain

Abri souterrain, talus. *Milieu XIXe s.*

## 30 - Résumé

Le fort du Hatry commandait l'accès occidental de la place de Belfort entre sa construction aux alentours de 1857 et son abandon après la Deuxième Guerre mondiale. Cet ouvrage constituait la dernière citadelle construite en France avant l'adoption du système de Serré de Rivières. Le site sondé correspond à la périphérie d'une place à canon située sur le flanc sud de l'ouvrage doté de deux cornes sur le front principal tourné vers l'ouest. Le

sondage a permis d'observer une casemate à munitions en forme de tunnel, surmontée d'un talus adjacent à la pièce. Relevant d'une tradition militaire vieille de deux siècles, l'ouvrage avait été aménagé avec les matériaux les plus modernes pour son époque (couverture en ciment étanchéifiant sous le remblai du terre-plein).

## 53.-- BESANÇON (25) - Franche-Comté

### Rue des Granges (60), quartier de la Boucle, site du "forum"

Cadastre 1982, AB : 72

Lambert : Ax 879,188 ; Ay 2255,025 ; Bx 879,423 ; By 2255,362

Centre ancien

6 m<sup>2</sup>, aménagement 31,12 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

SD - 1 semaine, 4 fouilleurs

Audrey HABASQUE

## 11 - Espaces publics aménagés

Le mur découvert, d'une épaisseur de 1 m, est l'un des murs du portique du forum. *Datation exacte à déterminer.*

## 30 - Résumé

Il a été découvert pour la première fois dans ce secteur, le mur le plus interne, d'1 m de large, du portique du forum de Besançon. Jusqu'à maintenant, cette implantation restait hypothétique. Le tracé du forum est donc attesté et confirme, en outre, les restitutions de tracé du portique du forum établis au XIXe siècle, entre autres par A. Castan.

## 54.-- BÉZIERS (34) - Languedoc-Roussillon

### Îlot Maître-Gervais

Cadastre 1980, LZ 147 : 14, 17, 18, 21 et 22

Lambert : x 670,788 ; y 3116,215 ; z 65,50 NGF

Secteur sauvegardé. Destruction et mise en valeur du site

240 m<sup>2</sup>, aménagement 240 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,20 à 2 m, sol géologique atteint

SD + BÂTI - 9 semaines, 5 fouilleurs

Études en cours : céramique, épigraphie

Élian GOMEZ

## 2 - Espaces libres

Fosse avec remblais de démolition. *Fin XIIe-début XIIIe s.*

## 4 - Aménagements du relief

Terrasses taillées dans le substratum. *Ier s.*

Fosse avec remblais de démolition. *Fin XIIe-début XIIIe s.*

## 8 - Système défensif urbain

Blocs monumentaux antiques en remplois (calcaire coquillier).

## 17 - Commerce, échanges

Échoppe. *XVIe s.*

## 18 - Habitat privé

Habitats (?). *Ier s.*

Habitats avec arcs en plein cintre, *opus quadratum*, *opus vittatum*, élévation en terre (bauge). *XIIe s.*

Plafonds à la française et peintures murales. *XVe-XVIe s.*

## 24 - Funéraire

Blocs monumentaux de mausolées antiques avec inscriptions (*Ier s.*) en remplois (*XVIIIe s.*).

### 30 - Résumé

L'opération se décompose en deux interventions : l'une sur le bâti (7 semaines), l'autre sur le sous-sol (2 semaines), après démolition des immeubles étudiés. L'étude de bâti a mis en évidence un habitat du XIIe siècle conservé sur trois niveaux et fortement remanié aux XVe-XVIe siècles (plafonds à la française, ouvertures, surélévation d'un étage) puis au XVIIIe siècle (cages d'escaliers, entresols, ouvertures). Le mur arrière du XIIe siècle, fera l'objet d'une mise en valeur. La fouille du sous-sol a livré, sous le bâtiment du XIIe siècle, des restes de constructions civiles du Haut-Empire (*domus* ?) aménagés sur des terrasses remblayées. Sous l'unité d'habitation contiguë du XVIe siècle, une vaste fosse fut comblée au moyen de remblais de démolition de la fin XIIe/début XIIIe siècle, sans doute liés au sac de la ville en 1209. En outre, la découverte de blocs monumentaux antiques en remploi (dont certains portent des inscriptions) font l'objet d'une étude par le professeur M. Christol, et le bâti médiéval en terre (bauge) est spécifiquement étudié par Cl.-A. de Chazelles.

### 55.-- BIGANOS (33) - Aquitaine

#### Bois de Lamothe

Cadastre, AN : 7

Protection du site

770 m<sup>2</sup>, aménagement 1 682 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,50 à 2 m, sol géologique atteint

SP - 10 semaines, 6 fouilleurs

Annuaire 2004, notice 41

Poursuite de l'opération en 2006

Luc WOZNY

#### 1 - Voies

Voie. *Ier-IVe s.*

#### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Pont ou embarcadère (bois conservés en milieu humide). *Ier-IVe s.*

#### 5 - Franchissements

Pont (?). *Ier-IVe s.*

#### 17 - Commerce, échanges

Entrepôts. *Ier-IVe s.*

#### 18 - Habitat privé

Maison. *Ier s. de n. è.*

Dépotoirs. *Ile-IIIe s.*

#### 20 - Édifices cultuels catholiques

Chapelle (?). *Haut Moyen Âge.*

#### 24 - Funéraire

Sarcophage. *Haut Moyen Âge.*

Cimetière paroissial, inhumations. *Périodes médiévale et moderne.*

### 30 - Résumé

L'intervention archéologique a été réalisée à la faveur d'un projet de piste cyclable qui traverse le site présumé de Boïos, chef-lieu de cité antique, et celui de Lamothe, bourg médiéval aujourd'hui disparu. Le projet de piste cyclable est un tracé linéaire de 4 m de largeur moyenne. Il a été investi par les fouilles préventives sur environ 150 m de longueur le long de l'actuelle route départementale 650. C'est le diagnostic de 2004 qui a fixé les limites de la fouille. C'est une chance énorme d'avoir pu réaliser en 2004 et 2005 un enregistrement stratigraphique entre les deux cours d'eau Eyre et Eygat qui enser-

rent le gisement archéologique. La prise de données archéologiques et géo-archéologiques sur ce transect ouest-est est fondamentale pour la compréhension de base des événements passés. À l'issue de la fouille préventive, les vestiges ont été mis en protection sous de la toile géo-textile recouverte du contenu de 45 bennes de sable de rivière. Les principaux résultats sont la mise en évidence d'une organisation de longs bâtiments antiques situés de part et d'autre d'un axe de circulation. Au moins trois états d'occupation ont été vus pour cet ensemble depuis le Ier jusqu'au début du IVe siècle après J.-C. Deux bâtiments ont brûlé vers 70 après J.-C. et ont été reconstruits ou repris sur le même emplacement. Si certains bâtis peuvent être interprétés comme des habitations, il semble qu'après cette date et sur cette zone uniquement, l'essentiel des constructions soit dédié au stockage de marchandises. Nous travaillons actuellement sur les produits résineux qui ont fait partie de la notoriété du site durant l'Antiquité. D'autres produits, plus courants et plus diversifiés, étaient certainement présents dans ces ensembles. Une structure linéaire en pieux de bois conservés, a été découverte à quelque distance de cette agglomération. Pour l'heure, nous ne savons pas à quoi correspond cet ensemble car nous n'avons pas l'intégralité de la structure. Ce que l'on sait c'est que les bois forment des files et des piles comme dans la structuration d'un pont mais rien ne contredit que cette structure ne soit pas plutôt un embarcadère. Les sédiments que l'on trouve au pied des bois témoignent de la présence d'un cours d'eau à compétence moyenne. Le mobilier découvert en association avec les bois est datable de l'Antiquité au sens large. Une datation dendrochronologique est en cours. Elle donne comme premiers résultats le milieu du Ier siècle après J.-C. Entre l'agglomération et la structure de bois, une zone de dépotoir a livré une quantité importante de restes domestiques : vaisselle, ferrailles, ossements animaux, restes de poissons et une grande variété de coquilles marines. Le site est un carrefour de voies terrestres et fluviales s'ouvrant sur le monde maritime. Les voies terrestres arrivent d'Espagne et d'Aquitaine méridionale, convergent vers Boïos pour prendre ensuite la direction de Bordeaux. Le site est donc stratégique et l'hypothèse actuelle est celle d'une ville portuaire. Les premières analyses du mobilier archéologique vont dans le sens de cette hypothèse de par la nature et les provenances diverses et parfois lointaines de certains types de céramique (Italie, Bretagne romaine, Trèves, Besançon, etc.). Pour les périodes médiévale et moderne, le site regroupe le bourg de Lamothe et l'église Saint-Jean de Lamothe autour de laquelle s'articule le cimetière. La fouille préventive a rencontré pour cette période, des sépultures de pleine terre et des structures en creux. Une abside et un gros mur associé aux restes d'un sarcophage trapézoïdal sont les témoins d'un culte chrétien ancien sur le site. Un programme de recherche est en cours actuellement. Le projet global d'étude de site date de 2001. Cette fouille préventive en fait partie de même que les sondages qui l'ont précédée en 2004 et l'état des lieux d'août 2005. La problématique

que est envisagée sur la base d'une étude thématique et pluridisciplinaire intégrant archéologues et spécialistes du paléo-environnement. Les analyses des données de la fouille préventive sont en cours.

## 56.-- BIGANOS (33) - Aquitaine Bois de Lamothe et les Abatuts

Cadastre, AN : 7 ; AM : 24  
Mise en valeur du site  
450 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
FP - 10 jours, 20 fouilleurs  
Annuaire 2004, notice 41  
Poursuite de l'opération en 2006  
Luc WOZNY

### 1 - Voies

Voie. *Ier-IVe s.*

### 6 - Adductions d'eau

Puits. *XVIIIe s.*

### 17 - Commerce, échanges

Entrepôts. *Ier-IVe s.*

Auberge. *XVIIIe s.*

### 19 - Cultes païens

*Fanum. Ier-IVe s.*

### 24 - Funéraire

Cimetière paroissial. *XVIIIe s.*

### 30 - Résumé

Deux petites opérations ont été menées en 2005 sur le gisement archéologique de Biganos, aux lieux-dits «Bois de Lamothe» et les «Abatuts». D'une durée de 10 jours à vingt personnes, ces missions ne sont pas des fouilles. Elles ont eu simplement pour but d'effectuer un état des lieux sur un "*fanum*" et un grand bâtiment antique sur l'emplacement présumé de Boïos, chef-lieu de cité. L'état des lieux a été rendu nécessaire par le fait que le gisement a été l'objet de fouilles officielles anciennes depuis 1916 et clandestines récentes, mais aussi parce qu'aujourd'hui la forêt est en train de coloniser à grands pas les vestiges enfouis. Les résultats sont les suivants : d'une part, l'action de l'homme sur le patrimoine enfoui n'est pas si préjudiciable à la connaissance scientifique que prévu, tous secteurs confondus. D'autre part, c'est l'action du végétal qui pose les plus graves problèmes de conservation des vestiges enfouis ou affleurants. Aux Abatuts, un bâtiment interprété comme un "*fanum*" a révélé un état de conservation moyen. Les vestiges d'aménagements légers rencontrés lors des fouilles de 1969-70 (cloisons de marbre, pavage) ne sont déjà plus visibles ou descriptibles aujourd'hui. Les états antérieurs sont par contre très bien conservés et l'état initial de construction, détecté lors de l'analyse fine du bâti, mériterait d'être étudié en de plus amples détails. On ne connaît en effet que les datations du dernier et peut-être avant-dernier usage du bâtiment (IIe-IIIe à Ve s. ap. J.-C.). Les extérieurs ouest et sud du *fanum* nous ménagent des découvertes futures primordiales à la compréhension et à l'interprétation nouvelle de ce secteur éloigné de l'agglomération de bâtiments longs. Le sondage sud a livré, en plus de trous de poteau, des couches en place, riches en mobilier et matériaux de construction. L'arrière ouest du "*fanum*" présente des anomalies de surface importantes et il serait bon de savoir le pourquoi de cette topographie torturée. Au Bois de La-

mothe, les vestiges du bâti 1 sont très bien conservés dans ses parties nord et ouest essentiellement, avec 0,90 m de fondation et 0,35 m d'élévation. Les maçonneries sont saines et l'assemblage au mortier de chaux très solide. Les dimensions du bâtiment sont de 24 x 9 m avec un petit côté largement ouvert sur un espace de circulation de type rue. La présence au milieu du bâti de sépultures liées au cimetière paroissial médiéval et moderne Saint-Jean de Lamothe, montre que B. Peyneau et plus tard M. Boudreau n'ont travaillé que sur une infime partie du bâtiment, essentiellement l'angle nord-ouest, le mur nord et le porche sud. Tout le reste est pratiquement vierge de toute fouille d'envergure. C'est la méthode utilisée à l'époque qui génère cela : ce sont en effet les murs qui sont suivis par les ouvriers et l'intérieur des salles n'est pas systématiquement exploité. L'état des lieux d'août 2005 est à considérer comme une phase de préparation. Une fouille préventive a eu lieu de septembre à novembre 2005 à la suite de cet état des lieux. Ensemble, ces opérations fournissent donc les données et les arguments motivés servant à alimenter le projet d'étude globale du site pour les années à venir, site pour lequel de nombreuses questions restent d'actualité et de nouvelles problématiques se mettent en place. L'interprétation du "*fanum*" est remise en question et l'hypothèse d'entrepôts au Bois de Lamothe ouvre de nouvelles perspectives.

## 57.-- BLAIN (44) - Pays de la Loire

### Château de la Groulais

Cadastre, Q : 661  
Lambert : x 290,975 ; y 2282,125  
Secteur sauvegardé. Protection et remblayage du site  
32 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
SD - 1 semaine, 2 fouilleurs  
Patrick BELLANGER

### 9 - Structures fortifiées

Château fort : courtine, porte, tour. *XVe-XVIIIe s.*

### 30 - Résumé

Fondé au XIIe siècle, le château de la Groulais à Blain a connu différentes étapes de construction. À la suite de travaux de réfection de la courtine est en fin d'année dernière, un effondrement a eu lieu au pied du rempart, au niveau de la demi-tour est, révélant la présence d'une partie de voûte effondrée. Ces éléments évoquent la présence d'un passage sous la courtine, qui relierait, si l'on regarde le plan de 1808, le logis du Gouvernement à la salle intérieure de la demi-tour est. Le Service régional de l'archéologie a demandé la réalisation d'une reconnaissance archéologique avant la poursuite des travaux de restauration. Outre des maçonneries et des ouvertures liées à la tour de la fin du XVe ou du début XVIe siècle et un niveau de sol associé, le sondage a permis de reconnaître des éléments ajoutés dans le courant du XVIe siècle. L'observation des vestiges, bien qu'incomplète, semble indiquer l'existence d'un couloir reliant la casemate sud à la salle interne de la demi-tour est. Les fondations du logis du Gouvernement, daté du XVIIIe siècle et figurant sur le plan cadastral de 1835 et divers dessins, ont également été mises au

jour. Une tranchée de reconnaissance en direction de la cour a livré trois autres maçonneries indéterminées.

**58.-- BLOIS (41) - Centre**  
**Caserne Maurice de Saxe**  
 Zone périurbaine  
 EV - 1 fouilleur  
 Résultats négatifs  
 Fabrice COUVIN

**10 - Garnisons, casernements**  
 Caserne. XIXe-XXe s.

**30 - Résumé**  
 Quelques sondages ont été réalisés entre les nombreux réseaux qui se sont succédé sous le sol de la caserne. Aucun vestige antérieur à la caserne n'a été observé.

**59.-- BOURG-EN-BRESSE (01) - Rhône-Alpes**  
**Avenue du Maréchal-Juin (13-15), le Clos Mogador**  
 Cadastre, C : 39 à 41, 81  
 Zone périurbaine. Remblayage du site  
 321,48 m<sup>2</sup>, aménagement 5 780 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
 EV - 3 jours, 2 fouilleurs  
 Résultats négatifs  
 Stéphane BLEU

**60.-- BOURGES (18) - Centre**  
**Rue de la Rottée, chemin de Gionne, Les Pijolins II**  
 Cadastre 1965, IR : 674, 675, 686b, 704, 706, 646, 676, 686a, 692, 699, 701-703, 705  
 Lambert : x 605,400 ; y 2294,000  
 Zone périurbaine. Destruction du site  
 20 000 m<sup>2</sup>, aménagement 150 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
 SP - 38 jours, 5 fouilleurs  
 Secteur urbanisé après 1945  
 Jacques TROADEC

**26 - Agriculture, élevage**  
 Fossé parcellaire, plantation de vignes. *Ier-IIe s.*

**30 - Résumé**  
 La fouille d'archéologie préventive menée au lieu-dit "Les Pijolins", à l'intersection du chemin de Gionne et de la rue de la Rottée, porte sur un ensemble de parcelles cultivées couvrant 20 000 m<sup>2</sup>, situé au sud de Bourges. Un espace de 20 000 m<sup>2</sup> a été intégralement ouvert permettant d'exhumer une vaste plantation de vigne, mais sans en atteindre les limites nord, est et ouest. Le gisement a subi destructions et perturbations sur une grande partie (travaux agricoles). Le remplissage des fosses de plantation est composé du sédiment environnant contenant quelques rares vestiges mobiliers. La rareté du mobilier et les conditions de conservation des fosses de plantation (intrusion d'éléments mobiliers) rendent problématique la datation de l'ensemble. Le mode de plantation et une proportion dominante de céramique antique vont dans le sens d'un rattachement à l'époque gallo-romaine. Rien ne permet d'avancer affirmativement la moindre

appréciation quant à la durée de vie de la plantation. Les fosses de plantation sont de forme rectangulaire (1 x 0,25 m en moyenne). Leur profondeur atteint 0,20 m à partir du niveau de décapage, pour les mieux conservées. Elles sont orientées ouest-sud-ouest/est-nord-est, et sont espacées d'1 m environ latéralement et longitudinalement. On observe des traces d'outils sur les parois ou le fond (pic, houe). Un système de réseau plus superficiel reliant certaines fosses entre elles a été observé là où le terrain est le moins érodé, témoignant d'une activité de provignage. Aucune trace de piquet ou de poteau n'apparaît sur les rangées de fosses ou aux extrémités de ces dernières. Les fosses de plantation sont réparties essentiellement dans une grande partie ouest de l'emprise de fouille (environ 12 000 m<sup>2</sup>). On peut restituer 70 rangées nord-nord-ouest/sud-sud-est et 85 alignements ouest-sud-ouest/est-nord-est, régulièrement distribués, et évaluer ainsi à 6 000 environ le nombre potentiel de fosses, sachant qu'il est impossible en l'état de définir la surface complète du vignoble ; aucune limite parcellaire n'est identifiée en relation avec les fosses de plantation. On se propose de rattacher ce vignoble au domaine de la "villa" de Lazenay située à 1 000 m vers l'ouest, sur la rive droite de la rivière d'Auron.

**61.-- BOURGES (18) - Centre**  
**Rue Gambon, îlot de l'Hôtel-Dieu**  
 Cadastre 1965, HV : 401, 412, 413  
 Lambert : x 604,100 ; y 2319,000  
 Centre ancien  
 110 m<sup>2</sup>, aménagement 4 030 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
 EV - 1 semaine, 3 fouilleurs  
 Occupation antérieure à la première urbanisation  
 Jacques TROADEC

**2 - Espaces libres**  
 Jardin (?), terrain vague (?). *Antiquité tardive ou haut Moyen Âge.*

**4 - Aménagements du relief**  
 Terrasse (?). Remblai. *Période moderne.*

**18 - Habitat privé**  
 Dépendance, constructions annexes. *Périodes médiévale et moderne.*

**30 - Résumé**  
 Le diagnostic archéologique de l'îlot de l'Hôtel-Dieu à Bourges (Cher) porte sur deux zones couvrant au total 4 810 m<sup>2</sup>, où la ville projetée d'étendre le parc de stationnement de surface actuel. De cette emprise, une surface de 1 180 m<sup>2</sup> est consacrée aux espaces verts. Les sondages, pratiqués sous forme de tranchées, couvrent une surface de 106 m<sup>2</sup>. Une grande partie de l'emprise diagnostiquée est en effet réservée à divers accès et circulation (chantier de restauration de l'ancien hôtel-Dieu, résidence universitaire, hôpital de jour...). L'îlot de l'Hôtel-Dieu est situé dans le milieu urbanisé ancien, sur le versant septentrional du site de Bourges donnant sur les vallées de l'Auron et de l'Yèvre (NGF moyen actuel 132,50 au sud-est, 125,50 à 128,00 au nord et à l'ouest) ; il jouxte côté ouest le tracé des fortifications urbaines médiévales, dans un secteur où les découvertes archéologiques et les jalons topo-

graphiques sont nombreux. Le diagnostic a permis d'observer une suite stratigraphique très fruste depuis un niveau antique, jusqu'à des vestiges d'installations de la fin de l'époque médiévale et de l'époque moderne ; le tout est scellé par d'épais remblais particulièrement conséquents dans la partie ouest où ils pourraient résulter du démantèlement du système défensif médiéval. Les niveaux d'époque protohistorique, mis en évidence par une récente fouille programmée, n'ont pu être atteints ici. Les entités définies à la suite de ce diagnostic sont d'un contour flou, tant au plan chronologique que fonctionnel. Un niveau d'époque antique est identifié de façon claire dans une tranchée ; il correspond à une strate de sédiment gris noir d'une épaisseur moyenne de 0,50 m, en pendage vers le nord. Le mobilier indique la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. Le niveau d'apparition se situe à 124,80 NGF au point haut. Lors d'une fouille programmée récente, à une vingtaine de mètres vers le sud, le niveau antique est apparu à 128,20 NGF (Augier *et al.* 2003). La formation postérieure, dont l'épaisseur moyenne varie entre 1 m et 1,20 m, de couleur sombre, relativement plastique, contient des éléments de datation (céramique et verre) exclusivement gallo-romains ; on est cependant tenté d'y voir un niveau (jardin, terrain vague ?) s'intercalant entre la formation d'époque antique et celle d'époque médiévale. Ces installations annexes médiévales et modernes sont à rapprocher :

- de vestiges de murs en tranchées : en tout état de cause il s'agit d'un bâti annexe, pour lequel aucun élément connexe n'a été identifié (sol interne ou externe, foyer, puits...);

- d'un reste de gâchage de mortier lié à un chantier de construction, mis au jour en tranchée.

La chronologie de ces événements ne peut être plus précisément datée au vu du rare mobilier. Une séquence de remblaiement de l'époque moderne est manifeste dans une tranchée où le remblai dense et homogène qui atteint 1,80 m d'épaisseur côté ouest, a été constitué de toute évidence, rapidement. Ce mouvement de remblai, qui scelle la destruction de bâtiments annexes pourrait être consécutif du démantèlement des fortifications urbaines médiévales et plus particulièrement du talus au revers du mur défensif. Le phénomène occasionne un exhaussement du sol d'environ 2 m, préalablement à l'ouverture du boulevard (actuellement boulevard Gambetta).

## 62.-- BOURGES (18) - Centre

### Rue Littré (34)

Cadastre 1965, IN : 636

Lambert : x 604,065 ; y 2318,200

Centre ancien. Protection et remblayage du site 60 m<sup>2</sup>, aménagement 450 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,60 m en moyenne, sol géologique atteint

EV - 1 semaine, 4 fouilleurs

Occupation antérieure à la première urbanisation

Jacques TROADEC

### 18 - Habitat privé

Jardin. *Périodes médiévale et moderne.*

### 24 - Funéraire

Groupe isolé de sépultures (2 au moins). *Bas-Empire.*

## 28 - Extraction

Galerie d'extraction. 1<sup>ère</sup> moitié XVI<sup>e</sup> s.

## 30 - Résumé

Le diagnostic archéologique situé au n°34 de la rue Littré à Bourges, porte sur une parcelle de 450 m<sup>2</sup>, enclavée dans un îlot du milieu urbanisé ancien, sur le versant nord-occidental du site de Bourges. Une tranchée pour sondage a été ouverte dans l'axe long médian de la parcelle. Les formations archéologiques apparaissent très rapidement, dès 0,60 m de profondeur (130,65 NGF) à partir du niveau de circulation actuelle. Ont été identifiés :

- deux fosses cylindriques d'époque protohistorique,
- une tombe d'époque antique,
- une tranchée d'extraction de la fin de l'époque médiévale.

Les fosses cylindriques d'époque protohistorique sont peu profondes (0,55 m pour l'une et 0,25 m pour l'autre), d'un diamètre moyen de 0,90 m. Elles sont inscrites dans le substrat naturel (niveau de creusement à 130,30 NGF pour l'une et 130,00 NGF pour l'autre). Le remplissage de la première contient un mobilier déposé abondant : vases en céramique archéologiquement complets, fusaïoles en terre cuite, fragments de meule, éléments de tabletterie, andouillers de cerfs en cours d'exploitation et des éléments sciés de bois de cerfs présentant différents stades de mise en œuvre ; il faut noter l'absence de tout élément métallique, excepté un tout petit fragment d'alliage cuivreux. Le contenu de la seconde fosse comprend quelques tessons de céramique et restes de faune. Le mobilier recueilli, principalement celui de la première fosse, indique la deuxième moitié du Ve siècle, voire le début du IV<sup>e</sup> siècle. Ces découvertes sont à ajouter à celles faites dans un rayon de plus ou moins 100 m, et confirment le choix privilégié d'installation sur le versant nord-occidental du site de Bourges. La tombe d'époque antique contient une inhumation déposée dans un cercueil clouté. La fosse, installée à partir d'un niveau de circulation (130,67 NGF) où l'on observe des fragments de céramique à plat en surface, est longue de 2 m pour 0,70 m de large. Des clous de chaussures ont été retrouvés sous chaque pied de l'inhumé : on en trouve des exemples relativement nombreux dans les nécropoles de l'Antiquité tardive de Bourges. L'aménagement de la fosse sépulcrale a détruit deux sépultures antérieures. La présence de ce groupe funéraire en cet endroit du milieu urbanisé ancien, où on ne trouve pas de trace, même indirecte, de construction de type urbain, conforte le questionnement engagé sur la limite d'urbanisation antique et l'évolution de ce secteur au cours de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. La tranchée d'extraction orientée nord-est/sud-ouest a été localisée dans la partie sud de la tranchée de sondage. Son extrémité côté ouest se termine en galerie dans le banc calcaire ; le front de taille est visible. On ne peut en restituer aucune dimension. Un sondage a été pratiqué dans le comblement, sur 0,50 m de profondeur : il s'agit d'un remblai hétérogène, avec de nombreux éclats calcaires et des fragments de terre cuite architecturale, où l'on trouve beaucoup de charbons de bois, des restes de faune et de la céramique ; cette dernière est ca-

ractéristique de la fin du XVe-début du XVIe siècle. Plusieurs réseaux de galeries, de cette époque pour la plupart, ont été reconnus sous la ville ancienne mais également en périphérie sous des jardins.

De façon générale il ressort du diagnostic deux absences remarquables :

- aucune trace directe d'occupation structurée entre le scellement des fosses cylindriques d'époque protohistorique (début du IVe siècle ?) et le groupe funéraire de l'Antiquité tardive ;

- aucune trace, même indirecte, de construction ou d'aménagement notable, entre le moment du scellement du groupe funéraire et les installations contemporaines.

Pour les périodes médiévale et moderne, le lieu est occupé par un jardin ou un verger, comme tendent à l'indiquer les textes de l'époque.

## 63.-- BOURGOIN-JALLIEU (38) - Rhône-Alpes

### Passage Launay

Cadastré, AT : 208

Centre ancien. Remblayage du site

42 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SP - 1 fouilleur

Occupation antérieure à la première urbanisation  
Stéphane BLEU

### 4 - Aménagements du relief

Remblai de matériaux gallo-romains. Occupation 2<sup>ème</sup> moitié du IIe siècle ; mise en place du remblai fin IIe ou début IIIe siècle. *Fin IIe-début IIIe s.*

### 30 - Résumé

Une opération d'évaluation archéologique a été réalisée du 2 au 3 avril 2005. Le projet de construction d'un immeuble de 290 m<sup>2</sup> se situait à la périphérie immédiate du bourg ancien de Bourgoin et dans un secteur relativement sensible. Des fouilles ont été menées sur des terrains proches de la parcelle concernée : au nord, murs et sol de tuileau place du Château, un abondant mobilier céramique à l'ouest dans la cave Augier et de la céramique au sud dans le square tout proche. La zone a nécessité la réalisation d'un unique sondage archéologique. Au total, une surface approximative de 42 m<sup>2</sup> aura été ouverte, soit 14,4% de l'emprise. Au terme de cette opération, le sondage archéologique a livré les témoins d'une occupation gallo-romaine (un remblai et deux petites fosses). La présence de nombreux matériaux de construction (tuiles, tuileau, mortier, *tubuli*) et d'un abondant mobilier archéologique (céramiques sigillées gauloises et claires B, communes sombres et claires, Allobroges avec cinq marques, amphores hispaniques et gauloises avec notamment deux marques, deux lampes à huiles) retrouvés dans le niveau et les deux fosses permet de dater l'occupation de la deuxième moitié du IIe siècle et la mise en place du remblai de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle.

## 64.-- BRIE-COMTE-ROBERT (77) - Île-de-France

### Rue de la Madeleine (32)

Cadastré 2005, AP : 266

Lambert : x 511,450 ; y 2497,203 ; z 54,102 NGF

Centre ancien. Destruction du site  
59 m<sup>2</sup>, aménagement 505 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2 m, sol géologique atteint

EV - 35 jours, 2 fouilleurs

Fabrice NICOLLE

### 8 - Système défensif urbain

Fossé. *XVIe s.*

### 18 - Habitat privé

Murs. *XIVe-XVIIe s.*

Murs. Sol. Cave. *XVIe s.*

Structure indéterminée. *XVIe s. (?)*.

Cuvelage. *XVIIe-XVIIIe s.*

### 30 - Résumé

Le diagnostic effectué au 32 rue de la Madeleine a permis de confirmer la réalité des cartes et documents anciens en mettant en évidence la zone interne à la ville médiévale et une partie du fossé de l'Arquebuse. Dans le périmètre de la ville médiévale, une unité d'habitat attribuée au XVIe siècle et dont il ne subsiste que les soubassements pourrait avoir appartenu à Jehanne Chemin, veuve de Jean Métais (censier de Brie en 1598). Les fondations d'une maison plus ancienne (structure 2b), dont il subsisterait un lambeau de sol (structure 4), ont pu être utilisées. La quasi-absence de vestiges matériels antérieurs au XVIe siècle semble traduire un renouvellement fort de l'espace entre le XIe et le XVe siècle. La question de la présence du mur d'enceinte de la ville médiévale n'a pas été résolue malgré le potentiel de la parcelle sondée. L'espace susceptible d'accueillir ce mur existe entre le fossé de l'Arquebuse et le bâti accolé à la muraille d'après les censiers, mais aucune structure n'a pu être mise en évidence. De même, la porte du cimetière se trouvant à l'ouest du diagnostic n'a pas été concernée par cette étude.

## 65.-- BRIE-COMTE-ROBERT (77) - Île-de-France

### Rue du Château, château

Cadastré 1984, G : 430 à 432, 432bis

Lambert : x 620,100 ; y 1110,250

Centre ancien, Z.P.P.A.U.P. Mise en valeur du site  
120 m<sup>2</sup>, aménagement 5 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2 m, sol géologique atteint

FP (MH) - 8 semaines, 30 fouilleurs

Études en cours : céramique, faune, objets métalliques, tuiles

Annuaire 2003, notice 54, Annuaire 2004, notice 51

Poursuite de l'opération en 2006

Michel PIECHACZYK

### 7 - Collecteurs, évacuations

Canaux collecteur d'eau et évacuateurs de la tour-latrines. *Fin XIIe s.*

### 9 - Structures fortifiées

Château fort, tour et lices. *Fin XIIe s.*

### 18 - Habitat privé

Latrines. *Fin XIIe s.*

### 30 - Résumé

La campagne 2005 a porté sur la lice sud-est du château contre la tour sud, afin d'étudier le fonctionnement de la partie basse de celle-ci. La tour sud, tour d'angle d'architecture intérieure complexe, avait vocation dès l'origine à être une tour-latrines.

Elle comporte, en partie basse, un bassin et quatre canaux intégrés dans les fondations d'origine, débouchant de la tour, sous les lices. L'ensemble de ce système hydraulique, actuellement totalement immergé, a pu être étudié durant cette campagne, grâce à la mise en œuvre d'importants moyens de pompage. Le bassin est une structure maçonnée à la base de la tour, faisant fonction de réceptacle. De forme grossièrement ovoïde (3,65 x 2,80 m), ce bassin à fond plat est légèrement décentré par rapport au centre de la tour. Son couverture est constitué d'une croisée d'ogives surbaissée, très soigneusement taillée. Dans les compartiments nord et est, la couverture du bassin recevait les sièges de latrines du rez-de-chaussée (niveau 1). Les compartiments ouest et sud communiquaient, à l'origine, au travers de leur voûte, avec les niveaux supérieurs de la tour. Les canaux intra-muros de la tour sud présentent une architecture particulièrement soignée. Cinq points fondamentaux sont acquis. Les canaux et le bassin font partie intégrante du programme architectural initial de la tour, de la deuxième moitié du XIIe siècle. La taille de tous les éléments, en calcaire de Brie, est de même facture avec une mise en œuvre identique des matériaux : pose des dalles de sol, parois latérales en deux assises, plafond en dalles rectangulaires formant linteaux aux extrémités, arcs de décharge au-dessus des ouvertures. Trois des canaux sont des affluents, comme le montre leur pente. Un seul canal est effluent, vers le sud-est. Les canaux extra-muros sont construits de moellons grossiers et de couvercles irréguliers. La fouille de l'angle sud de la cour centrale avait montré que le canal nord avait pour origine un large puisard rectangulaire, situé au point le plus bas de la cour médiévale. Ce puisard recueillait les eaux de ruissellement qui étaient ensuite conduites dans le bassin de la tour sud. Deux canaux, sous la lice sud-ouest, se présentent à l'embouchure externe du canal nord-ouest de la tour. Non encore explorés sur toute leur longueur, ils évoquent plutôt une structure de drainage recueillant l'eau d'infiltration de la lice, après l'orage. Sur la lice sud-est, il n'a été mis en évidence aucune structure canalaire. La structure bâtie, contiguë à la tour, ne présente pas d'éléments en faveur d'un bâtiment. On pourrait y voir un bassin ou réservoir régulateur des eaux de pluie provenant des bâtiments sud-est. Au sud-est de la tour, l'unique canal exutoire présente une largeur apparemment inadaptée à l'embouchure externe de la tour. Bien que se dirigeant droit vers les douves, le lieu de rejet n'est pas encore précisé et nécessite des recherches complémentaires. L'ensemble de ce système hydraulique avait pour but, dès l'origine, de nettoyer régulièrement le bassin réceptacle et d'évacuer les déjections vers l'extérieur de la tour, grâce à l'écoulement (régulé ou non) de l'eau de pluie. La fouille a montré que ce réseau souterrain avait fait l'objet d'interventions de réparations ou de débouchages sur tous les canaux. De nombreux indices témoignent de la remontée du niveau d'eau des douves au cours du temps, condamnant l'ensemble du circuit hydraulique. Il apparaît, qu'au XVe siècle, le système n'était plus fonctionnel.

Bibliographie(s) : AYMARD, DUMONT, PIECHACZYK 2003

## 66.-- BRIE-COMTE-ROBERT (77) - Île-de-France

### Rue Paul-Savary (6)

Cadastre 2005, AX : 206B

Lambert : x 502,400 ; y 2499,300 ; z 54,80 NGF

Centre ancien. Destruction du site

80 m<sup>2</sup>, aménagement 530 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 3 jours, 2 fouilleurs

Fabrice NICOLLE

### 1 - Voies

Chemin. *XVIIe-XVIIIe s.*

### 6 - Adductions d'eau

Puits (habitat privé). *XVIIIe-XIXe s.*

### 28 - Extraction

Fosse. *XVIIIe-XIXe s.*

### 30 - Résumé

Le diagnostic réalisé à 60 m au sud de l'église Saint-Étienne, à l'extérieur de la ville médiévale, a confirmé les limites de cette dernière. Les seuls vestiges observés (puits, fosses, chemin) sont attribués à la période moderne et contemporaine (*XVIIIe-XIXe s.*). La porte d'entrée et le chemin ont pu appartenir à la proche "Ferme de Vadois" (*XVIIe-XVIIIe s.*).

## 67.-- BRIVE-LA-GAILLARDE (19) -

Limousin

### Rue Georges-Lajoinie, Le Chambon I, II et III

Cadastre, AZ : 105 (Chambon I et III), 61, 64 (Chambon II)

Lambert : x 536,200 ; y 2019,550 ; z 175 à 205 NGF

Zone périurbaine. Destruction du site

3 350 m<sup>2</sup>, aménagement 58 200 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV + SD - 2 semaines, 2 fouilleurs

David COLONGE

### 6 - Adductions d'eau

Bassin en moellons de grès (captage de source). *Datation indéterminée mais vraisemblablement périodes moderne-contemporaine.*

### 18 - Habitat privé

Fosses diverses autour d'une maison encore en élévation (en bordure de l'emprise). *Périodes moderne-contemporaine (XIXe s.).*

Puits (encore en fonctionnement début XXe s., enquête orale). *Période contemporaine.*

### 28 - Extraction

Carrière de moellons de grès (construction de la maison, fin XVIIIe-début XIXe s. ou des annexes, étable postérieur à 1823).

### 29 - Formations naturelles

Replat morphologique surplombant le bassin de Brive de 80 à 100 m. Grès permien.

### 30 - Résumé

Cette petite opération de diagnostic a eu lieu avant la réalisation d'un lotissement.

## 68.-- BRUMATH (67) - Alsace

### Rue de Dingolfing

Cadastre, section 41 : 513/95

Zone périurbaine

9 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Martine KELLER

## 69.-- BRUMATH (67) - Alsace

### Rue De-Lattre-de-Tassigny

Cadastre, AL : 5, 6  
EV - 1 fouilleur  
Résultats négatifs  
Richard NILLES

## 70.-- BRUMATH (67) - Alsace

### Rue du Château

Cadastre, section 8 : 7, 8  
Centre ancien. Destruction du site  
Aménagement 860 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques supérieur à 2 m, sol géologique non atteint  
EV - 1 semaine, 2 fouilleurs  
Richard NILLES

### 1 - Voies

Voie en graviers. *Haut-Empire*.

### 8 - Système défensif urbain

Tranchée de récupération du mur d'enceinte du IV<sup>e</sup> siècle. *Bas-Empire*.

### 24 - Funéraire

Sépulture isolée, en fosse et sans dépôt funéraire. *Bas-Empire*.

### 30 - Résumé

Les éléments marquants de l'intervention sont la mise au jour :  
- d'un tronçon de *decumanus* secondaire,  
- de la tranchée de récupération du mur d'enceinte du Bas-Empire dont le tracé peut ainsi être précisé.

## 71.-- CAEN (14) - Basse-Normandie

### Château, abords de l'enceinte nord

900 m<sup>2</sup>  
SP - 22 semaines, 10 fouilleurs  
Annuaire 2004, notice 52  
Bénédicte GUILLOT

### 1 - Voies

Chemin. *XVI<sup>e</sup> s.*

### 7 - Collecteurs, évacuations

Puisard. *XIII<sup>e</sup> s.*  
Canalisations. *XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.*

### 18 - Habitat privé

Habitat en pierre. *XII<sup>e</sup> s. (?)*.  
Habitat en pierre. *XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.*  
Dépotoir. *XVI<sup>e</sup> s.*

### 25 - Artisanat

Trois forges. *XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.*

### 28 - Extraction

Carrière de pierre réutilisée en cave. *XII<sup>e</sup> (?) - XVI<sup>e</sup> s.*

### 30 - Résumé

Une première forge (33 m<sup>2</sup>) du XIII<sup>e</sup> siècle a été mise au jour. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le secteur a été profondément remanié : démolition de la première forge, construction d'une nouvelle forge de dimension beaucoup plus importante (près de 160 m<sup>2</sup>) et d'une maison d'au moins deux niveaux, avec un étage bas servant de cellier et donnant accès à une cave installée dans une ancienne carrière de pierre.

Au XV<sup>e</sup> siècle, l'artisanat métallurgique est complété par un nouveau bâtiment de 30 m<sup>2</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, ce bâtiment est détruit et le travail de forge dans le grand bâtiment est abandonné. De nouvelles ouvertures sont percées, les sols sont épurés et une partie des murs est habillée d'enduits peints constitués d'une alternance de monogrammes et de mors de chevaux, chaque mors étant différents. Dans la maison, l'accès à la cave est bouché et une cheminée avec conduit extérieur en encorbellement est construite.

## 72.-- CAEN (14) - Basse-Normandie

### Château, rempart nord-ouest

Cadastre 1979, HC : 66, 67  
Lambert : x 403,165 ; y 1168,690  
Centre ancien, secteur sauvegardé. Conservation, protection et mise en valeur du site  
107 m linéaire  
BÂTI (MH) - 92 jours, 1 fouilleur  
Étude en cours : traitement statistique des mesures  
Annuaire 2004, notice 52  
Gaël CARRE

### 4 - Aménagements du relief

Rampe.

### 8 - Système défensif urbain

Enceinte maçonnée, courtines, tour, fossé. *XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.*

### 9 - Structures fortifiées

Château fort. *XI<sup>e</sup> s.*

### 30 - Résumé

Malgré des lacunes évidentes, inhérentes au cadre préventif de l'intervention et à la nature du monument, l'étude du bâti souligne le caractère très hétérogène du rempart en pointant de nombreux remaniements dont certains concernent des pans entiers de l'élévation. Elle apporte dans le même temps de nouvelles orientations ou réflexions dans la connaissance historique du site. Le rempart primitif, assis sur le talus vraisemblablement contemporain, est encore préservé sous la forme de deux tronçons principalement caractérisés par l'existence de ressauts chanfreinés en pied de courtine (parements intérieur et extérieur) en plus de celle de contreforts plats extérieurs. Au nord, un lambeau de parapet est identifiable sans qu'il soit pour autant possible de restituer de quelconques dispositifs spécifiques de couronnement. Les maçonneries en moyen appareil à joints gras, vestiges probables du château édifié par Guillaume, ainsi que les traces de layage plaident en faveur d'une datation dans le XI<sup>e</sup> siècle. Le XII<sup>e</sup> siècle est marqué par divers remaniements, ponctuellement conservés ; ils sont tous localisés à hauteur des parapets sujets à de nombreuses restaurations ou restructurations en raison des impératifs défensifs et d'entretien. Bien que certaines incertitudes persistent dans l'établissement d'un phasage assurément fiable (divers bouleversements ayant gommé des contacts significatifs), la stratigraphie tend à attester la mise en place d'un couronnement à créneaux-archères vers l'extrême fin du XII<sup>e</sup> siècle encore sauvegardé à l'extrémité sud de l'enceinte. Un tel dispositif apparaît, en l'état actuel des connaissances, assez novateur pour l'époque. Il s'inscrirait néanmoins pleinement dans une logique de défense active

dont les premiers développements s'affirment avec force en Angleterre dans les années 1160-1200 (apparition de flanquements équipés d'archères avec diffusion de ces percements en pied de courtine, châteaux de Douvres et de Chepstow). Aussi, à Caen, cet aménagement serait à juste titre révélateur de l'existence d'une sphère culturelle anglo-normande qui trouverait des aboutissements jusque dans les pratiques architecturales défensives. C'est probablement vers 1200-1204, sous le règne de Jean sans Terre, que les trois tours quadrangulaires à archères, greffées sur la courtine, sont édifiées. Les flanquements de plan similaire sont d'un usage fréquent à cette époque dans le monde Plantagenêt. L'emploi d'un mortier terreux, assez pauvre en chaux, pourrait ici souligner une exécution relativement rapide et menée à moindre frais, peut-être en relation avec un climat de tensions grandissantes, indice précurseur d'un inévitable affrontement entre héritage Plantagenêt et intérêts du roi de France. Dans le XIIIe siècle, suite à la conquête de la Normandie par Philippe Auguste, l'angle sud du rempart est totalement repris avec la construction de la tour d'angle de plan circulaire ("tour Puchot"). Dans le même temps, d'autres portions du rempart semblent également avoir été remontées ; l'observation comparative des maçonneries autorise en effet des rapprochements entre différents parements dont certains ne sont pas sans évoquer quelques portions du chemisage du donjon attribué à Philippe Auguste. À partir de la deuxième moitié du XIVe ou dans le courant du XVe siècle, le rempart fait l'objet d'une restructuration majeure marquée par la réalisation d'une rampe d'accès au chemin de ronde située immédiatement derrière l'Échiquier. Cet accès destiné à faciliter l'acheminement et le positionnement sommital des pièces d'artillerie, dont l'utilisation se développe rapidement à compter de cette période, s'accompagne du remontage, sur toute l'épaisseur de la muraille, d'un large pan de courtine. La reconstruction de la moitié haute de la tour attenante, suggère des travaux consécutifs à des détériorations militaires en liaison étroite avec la guerre de Cent ans (logiquement avec la prise de 1417 par les Anglais, ou moins certainement lors de la reconquête française de 1450). Dans le dernier tiers du XVe siècle, des canonnières rectangulaires, dites à la française, sont percées dans les tours quadrangulaires à l'emplacement d'anciennes archères. La première moitié du XVIe siècle, est caractérisée d'un point de vue défensif par l'ajout d'un remparement (levée de terre) adossé au parement intérieur du rempart. En définitive, si les textes anciens fournissent très peu d'informations sur la réalité locale des premières tensions franco-anglaises, notamment en relation avec d'éventuelles actions militaires menées lors des conquêtes de Philippe Auguste, puis de celles des Anglais et des Français pendant la guerre de Cent ans, l'analyse des élévations tend à suggérer que le site fut l'objet de conflits un tant soit peu dévastateurs, au moins concentrés dans le secteur nord-ouest de la forteresse. Il en résulte une certaine revalorisation du site sur le plan politique et militaire, le rôle de la forteresse n'étant sans doute pas aussi insignifiant, ou du moins aussi minimaliste, que ne le laisserait supposer a priori le silence

des textes. À cet égard, il semble que le rempart nord-ouest ait occupé une position stratégique non négligeable lors des conflits : il apparaît comme un front d'attaque privilégié, peut-être en raison d'un environnement propice (abords dégagés malgré la présence des fossés ?) et d'une charge symbolique restée forte au moins jusqu'au début du XIIIe siècle (concentration dans ce secteur de l'Échiquier, du donjon, du vieux palais ducal et de l'ancienne tour-porche...). Aux XIVe-XVe siècles, le front nord-ouest conserve toujours une valeur militaire importante puisqu'il fait l'objet de vraisemblables destructions et de nouveaux aménagements en lien avec le développement des armes à feu. De ce point de vue, les traumatismes infligés aux élévations sont assez révélateurs de l'usage grandissant du canon et peut-être de celui plus progressif du boulet métallique. La construction de la rampe et du contremur (bâti dans la 1<sup>ère</sup> moitié du XVe s. ?) s'inscrit pleinement dans ce contexte d'évolution technologique qui caractérise la deuxième moitié du XIVe siècle et le siècle suivant. Elle montre l'implication certaine dans la guerre de Cent ans de la forteresse qui n'a pas été épargnée par les divers conflits.

Bibliographie(s) : CARRÉ 2005a

## 73.-- CARCASSONNE (11) - Languedoc-

Roussillon

**Square Gambetta**

Cadastre, AW : 327

Lambert : x 601,640 ; y 3101,360

Zone périurbaine. Destruction du site

1 060 m<sup>2</sup>, aménagement 10 270 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,80 m, sol géologique non atteint

EV - 3 semaines, 4 fouilleurs

Étude en cours : céramique

Poursuite de l'opération en 2006

Odile MAUFRAS

### 18 - Habitat privé

Établissement rural : maison et cour qui semblent faire partie de la propriété des Cordeliers. *XVIIe s.*

Puits à roue dans l'enclos des Cordeliers. *XVIIIe ou XIXe s.*

### 20 - Édifices culturels catholiques

Église du couvent des Cordeliers. *XIVe (?) - XVIe s.*

### 24 - Funéraire

Cimetière du couvent des Cordeliers. *XIIIe s. (?)*.

Sépultures dans l'église. *XIVe s. (?)*.

Sépultures postérieures à la destruction de l'église. *2<sup>ème</sup> moitié XVIe s. (?)*.

### 26 - Agriculture, élevage

Établissement rural : maison et cour qui semblent faire partie de la propriété des Cordeliers. *XVIIe s.*

### 30 - Résumé

Le square Gambetta à Carcassonne, situé entre la ville basse et l'Aude, est connu de longue date pour correspondre à l'emplacement de l'enclos des Cordeliers. Le diagnostic archéologique qui vient d'y être réalisé confirme l'existence, sur environ 1,50 m d'épaisseur, de vestiges médiévaux et modernes liés à l'occupation des Frères mendiants. Huit phases d'évolution du site qui se succèdent entre le XIIIe au plus tard et le XIXe siècle, ont été identifiées. À des premières traces de construction et de

fréquentation mal caractérisées mais manifestement déjà médiévales, succède un cimetière, du XIII<sup>e</sup> siècle peut-être. Celui-ci est ensuite abandonné ou déporté pour laisser place à la grande église des Cordeliers qui restera en usage jusqu'à son démantèlement dans le contexte des guerres de Religion en 1570. Les niveaux de démolition ont été retrouvés. À l'époque moderne, l'enclos est transformé en jardins : de cette étape d'occupation, un bâtiment des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles et sa cour ont été mis au jour, puis un puits à noria des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Ces vestiges sont denses, stratifiés et bien conservés ; ils laissent supposer qu'ailleurs dans l'enclos, les autres aménagements et bâtiments des Cordeliers sont préservés. En outre, imbriqués entre les premiers niveaux d'occupation et se développant sous le site archéologique sur plusieurs mètres d'épaisseur, les alluvions de l'Aude témoignent des changements de lit et de régime du fleuve depuis l'Antiquité.

Bibliographie(s) : MAUFRAS *et al.* 2005

## 74.-- CAVAILLON (84) - Provence-Alpes-Côte d'Azur

### Chemin du Midi, les Bas-Banquets

Cadastre 2000, AP : 332-387

Lambert : x 818,700 ; y 3173,215

Zone périurbaine. Destruction et remblayage du site 10 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 3,40 m, sol géologique non atteint

SU - 6 jours, 6 fouilleurs

Études en cours : céramique, ossements humains  
Bruno PORTET

#### 1 - Voies

Voie empierrée : galets duranciens. *1<sup>er</sup> s. av. n. è.*

#### 24 - Funéraire

3 sépultures à incinération dans fosses en pleine terre. *1<sup>le</sup> s. av. n. è.*

2 sépultures à incinération en coffre monolithe (calcaire) et couvercle en pierre. *1<sup>er</sup> s. av. n. è.*

#### 30 - Résumé

Des travaux de voirie, conduits en vue de la viabilisation d'un terrain situé chemin du Midi, ont entraîné en juin 2005 une petite intervention de sauvetage. Le site borde un fossé d'irrigation, qui paraît conserver le souvenir fossilisé d'un parcellaire antique. En effet, une tranchée a recoupé, contre ce fossé, la chaussée d'une voie faite de graviers rapportés, sensiblement parallèle au ruisseau. Cinq tombes ont été fouillées, dans l'espace exigu que les terrassements avaient ouvert. Elles gisaient à des profondeurs variables, comprises entre 1,20 m et 2,10 m. Trois d'entre-elles, les plus anciennes, étaient pratiquées dans des fosses creusées dans la terre meuble. Elles contenaient quelques vases en céramique campanienne et des urnes modelées (milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Un grand coffre monolithe s'était exactement superposé à l'une de ces sépultures, peut-être volontairement. En effet, la tombe ancienne ne contenait aucune esquille osseuse et son mobilier déplacé, avait semble-t-il été déposé soigneusement autour du coffre. Il est possible que les résidus de crémation aient été alors transférés dans ce réceptacle de pierre. Celui-ci contenait en effet au moins trois incinérations dis-

tinctes. Le ciste, d'une grande qualité, en molasse blanche d'Oppède, possède un couvercle biseauté s'emboîtant dans le chanfrein des bords de la cuve. À l'intérieur, une remarquable dotation fut recueillie : elle compte 23 objets, dont une urne cylindrique, en plomb moulé, décorée de cordons, parfaitement étanche et fermée par un couvercle à rebords couvrants et un seau en bronze dont l'anse panier, ornée de têtes de cygne, avait été démontée pour permettre l'obturation du col au moyen d'une cruche. Ces deux récipients renfermaient des ossements calcinés, en cours d'analyse. Par ailleurs, on dénombre, dans ce même coffre, six vases en sigillée, trois lampes, trois flacons de verre, plusieurs cruches à pâte claire, une tasse à parois fines, et des dépôts d'offrande alimentaire. Ce mobilier a été étudié par Isabelle Doray. Une cinquième tombe de même nature, dont le coffre monolithe est peut-être moins soigné, renfermait une dotation plus limitée, mais de qualité tout aussi exceptionnelle : les ossements étaient contenus dans une urne modelée, qu'accompagnaient un vase et une ampoule à pâte claire, une admirable fiole en verre coloré marbré et enfin un coquillage exotique (grande porcelaine ou cauri). La datation de ce mobilier n'est, comme celui de la tombe précédente, pas postérieure à 10 après J.-C., et peut être plus ancien de quelques années. Ces cinq sépultures sont apparemment établies en bordure d'une voie, peut-être déjà limitée par un fossé qui les sépare de la route, depuis laquelle elles devaient être visibles, dans la mesure où elles étaient signalées en surface. Nous ne savons pas si ce regroupement fait partie d'une plus vaste nécropole, mais il est plausible d'imaginer qu'il s'agit plutôt d'un ensemble funéraire domanial, c'est-à-dire lié à une exploitation agricole voisine.

## 75.-- CAVAILLON (84) - Provence-Alpes-Côte d'Azur

### Le Grenouillet

Cadastre, AY : 117

Lambert : x 815,900 ; y 1874,375

Zone périurbaine. Remblayage du site

50 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SD - 8 jours, 12 fouilleurs

Jacques MOURARET

#### 19 - Cultes païens

Fondation d'un monument (?). Inscription gallo-grecque associée. *Antiquité.*

#### 30 - Résumé

Découverte en 1903, une entaille artificielle creusée dans la berge rocheuse de la Durance a été interprétée comme un embarcadère antique des "*nautae druentici*" qui fréquentaient la rivière. Juste à côté, a été observée une inscription en caractères gallo-grecs. Le tout a ensuite été submergé par les alluvions de la Durance. L'objectif de cette opération était de dégager cet ensemble pour en faire un relevé précis et interpréter l'inscription. La lecture de l'entaille dans le rocher comme un embarcadère est désormais rejetée. La technique de taille est incontestablement antique, mais il semble que l'on soit plutôt en présence du négatif de la fondation d'un monument disparu, dédié peut-être à une divi-

nité des eaux. L'inscription voisine est aujourd'hui déchiffrée par Michel Bats comme une dédicace à un dieu local inconnu : *Ouelrous*. Il n'est pas impossible d'envisager la réutilisation de l'entaille rocheuse pour ancrer une digue, au Moyen Âge ou à l'époque moderne.

Bibliographie(s) : MOURARET 2006

## 76.-- CERNAY (68) - Alsace

### Cour de Ferrette

Centre ancien. Remblayage du site  
110 m<sup>2</sup>, aménagement 950 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
SD - 3 jours, 2 fouilleurs  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Poursuite de l'opération en 2006  
Jacky KOCH

### 8 - Système défensif urbain

Mur d'enceinte en galets et moellons. *XIIIe s.*

### 9 - Structures fortifiées

Maison seigneuriale. *Fin XIIIe s.*

### 30 - Résumé

La cour de Ferrette était un domaine seigneurial privé adossé au tronçon nord de l'enceinte de la ville de Cernay. Ce mur construit en galets et en moellons, est connu depuis le milieu du XIIIe siècle. Le sondage a permis d'identifier la limite orientale du bâtiment de l'administration seigneuriale qui a donné son nom au domaine. D'après les niveaux de sols rencontrés, ce bâtiment existe depuis la fin du XIIIe siècle, datation obtenue d'après le mobilier en céramique piégé dans le niveau le plus ancien.

## 77.-- CHALON-SUR-SAÔNE (71) -

Bourgogne

### Rue de Rochefort (32-36), quartier de Saint-Jean-des-Vignes

Cadastre, AX : 166, 257  
Zone périurbaine. Destruction du site  
2 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,40 m à 1,40 m, sol géologique atteint  
SP - 4 semaines, 8 fouilleurs  
Études en cours : céramique, faune  
Frédéric DEVEVEY

### 1 - Voies

Fossés parcelaires. *1er s. de n. è.*

### 18 - Habitat privé

Bâtiment à fonction indéterminée. Fosses-dépotoirs. *1er s. de n. è.*  
Maison, puits. *VIe-VIIe s.*  
Maison. *VIIe s. (?)*.  
Four domestique. *VIIe s.*

### 24 - Funéraire

Nécropole. *IVe-VIIe s.*  
Sarcophages. *IVe-Ve s. (?)*.

### 25 - Artisanat

Céramiques, 27 fours, fosses de rejets. *1er s. de n. è.*

### 30 - Résumé

Cette opération au 32-36 de la rue de Rochefort a permis de confirmer la richesse archéologique de ce secteur de la ville et de collecter de nombreuses informations nouvelles. En ce qui concerne l'occupation humaine, cette dernière ne semble pas remonter (du moins au niveau des parcelles fouillées en 2005) avant la fin de la période augustéenne.

Les ateliers de potiers sont implantés le long d'un axe routier, dans une zone d'une cinquantaine de mètres de large mais dont la longueur ne nous est pas connue. À la vue des découvertes anciennes et de la fouille de 2005, le quartier de Saint-Jean-des-Vignes accueille un vaste ensemble de production de céramiques datable du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Seule la fouille exhaustive et fine, autant que faire se peut, des structures archéologiques, a permis de mettre en évidence une évolution, ou une transformation, des structures de cuissons au cours de la vie de l'atelier. Quatre groupes typologiques de fours ont été reconnus et se sont succédés. Les faits les plus marquants étant le passage du four circulaire au four quadrangulaire puis, dans un dernier temps, au retour des fours circulaires, à un seul volume, de technologie plus "rudimentaire". La fouille des fours quadrangulaires a montré sans équivoque que ce type de structure n'a jamais été destiné à la fabrication des tuiles ou autres terres cuites architecturales, mais à celle de cruches à pâtes claires, calcaires, cuites en mode A (cuisson réductrice et refroidissement oxydant) et en aucun cas de fours à éléments architecturaux. Si des terres cuites architecturales ont été retrouvées à l'intérieur de ces structures, il s'agissait en fait d'éléments provenant de la destruction des fours eux-mêmes. Il faut donc se poser la question de la pertinence de la littérature ancienne (et récente) qui identifie systématiquement les fours quadrangulaires comme "fours à tuiles ou à briques". La gestion de l'espace au sein de l'atelier a pu également être appréhendée, particulièrement en ce qui concerne l'implantation des fours. Tout d'abord, ces derniers n'ont jamais fonctionné en batterie, comme l'a montré la stratigraphie. En revanche, ils étaient regroupés autour d'une aire de travail "primitive" qui a successivement desservi les fours. Ceci a eu pour effet de créer des "ensembles" où les fours étaient installés les uns après les autres. Les ensembles les plus remarquables du site sont les n°4, 5 et 6, dans lesquels des fours de différents types se sont recoupés. Ces ensembles pouvaient accueillir de 1 à 5 fours. Cette volonté de stabilisation de l'implantation des unités de cuisson est un élément supplémentaire qui tend à prouver que l'ensemble des structures s'intègre dans une organisation de l'espace raisonnée. À la suite de l'abandon de la production de céramiques à la fin du I<sup>er</sup> siècle, le site est totalement abandonné. Il faudra attendre le milieu du IV<sup>e</sup> siècle pour connaître une ré-occupation du site par la présence de tombes à inhumation. Certaines d'entre-elles ont été installées dans le comblement surpeuplé du fossé est, ce qui implique que ce dernier n'était plus visible, donc que la limite parcellaire qu'il représentait n'existait plus non plus (sans doute depuis l'abandon des ateliers à la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.). La fouille de la nécropole (qui aurait dû faire l'objet de temps et de moyens beaucoup plus importants), a tout de même permis de reconnaître la présence de trois grandes phases, dont deux concernent la période antique, élément qui à ce jour n'avait jamais été observé dans le quartier de Saint-Jean-des-Vignes :

- la phase antique 1 : parmi les 8 tombes de cette phase, le mode d'inhumation privilégié était le coffre en bois avec 7 cas ;

- la phase antique 2 : cette phase comptait 7 tombes, là encore, l'inhumation des défunts dans un coffre était marquée avec 4 exemples ;

- la phase mérovingienne : cette dernière a livré le plus grand nombre de tombes. Elle regroupait 16 sépultures réparties de façon égale sur toute la surface nord et nord-orientale du décapage, là où étaient concentrées les tombes. L'opération de 2005 a permis de reconnaître ce qui semble être la limite sud de la nécropole de Saint-Jean-des-Vignes. Toutefois, il n'est pas exclu que des tombes bordaient plus au sud le chemin que constitue l'actuelle impasse du Monument. La nécropole s'est étendue à l'ouest et le long de cette impasse, mais également à l'est, ce qui fait de cette nécropole un imposant ensemble funéraire. Enfin, la fouille de la rue de Rochefort a permis de mettre en évidence la présence d'un habitat mérovingien qui a connu au moins deux phases. La première est datée du VI<sup>e</sup> siècle et se caractérise entre autres, par la présence d'un puits et d'un silo qui ont livré une céramique glaçurée très particulière, qui semble correspondre à un marqueur culturel important, celui d'une population exogène, d'origine germanique. La seconde phase comprend un bâtiment de plan quadrangulaire (incomplet), installé en bordure sud de la nécropole. Le mobilier associé à cette construction correspond aux productions des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles de Sevrej.

## 78.-- CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE (51)

- Champagne-Ardenne

**Avenue du Général-Sarrail (56)**

Cadastre, AL : 73 ; AM : 555, 562

Zone périurbaine

1 174 m<sup>2</sup>, aménagement 14 463 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

EV - 2 jours, 2 fouilleurs

Résultats négatifs

Aurore LOUIS

## 79.-- CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE (51)

- Champagne-Ardenne

**ZAC du Mont Hery**

Zone périurbaine

416 m<sup>2</sup>, aménagement 6 579 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

EV - 1 jour, 1 fouilleur

Résultats négatifs

Aurore LOUIS

### 30 - Résumé

L'opération de diagnostic archéologique s'est révélée négative, la zone ayant été remblayée après guerre.

## 80.-- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (08) -

Champagne-Ardenne

**Chemin du Mémorial, côte de Berthaucourt**

Cadastre, BV : 128pp et 148pp

Zone périurbaine. Remblayage du site 393,80 m<sup>2</sup>, aménagement 5 480 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 1 jour, 2 fouilleurs

Résultats négatifs

David GAILLARD

## 2 - Espaces libres

Terrain vague. XX<sup>e</sup> s.

## 29 - Formations naturelles

Terre arable brun foncé sableux, limon brun foncé avec du calcaire gréseux.

## 30 - Résumé

L'évaluation archéologique menée sur 5 480 m<sup>2</sup> à Charleville-Mézières au lieu-dit Côte de Berthaucourt, n'a pas permis d'identifier une quelconque occupation ancienne. Seule une occupation temporaire du siècle dernier matérialisée par de petits fossés larges de 0,45 à 0,50 m et profond de 0,20 m, parallèles entre eux, quelques trous d'obus et une fosse qui a livré du matériel de la Grande Guerre, a été mise en évidence.

## 81.-- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (08) -

Champagne-Ardenne

**Rue d'Aubilly**

Cadastre, AO : 4, 5

Lambert : x 772,216 ; y 2533,450 ; z 144 NGF

Centre ancien. Destruction du site 172 m<sup>2</sup>, aménagement 4 500 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 2 jours, 2 fouilleurs

Agnès BALMELLE

## 18 - Habitat privé

Foyer. *Haut-Empire*.

## 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Murs et sols du couvent des Sépulcrines. *Fondation* 1622.

*Cave. Période moderne.*

## 29 - Formations naturelles

Couche de débordement de la Meuse.

## 30 - Résumé

L'objectif était d'évaluer l'état de conservation d'une occupation gallo-romaine mise en évidence à proximité, ainsi que celui des vestiges médiévaux. Il s'est avéré que les constructions modernes ont endommagé les niveaux archéologiques, très localement repérés.

Bibliographie(s) : BALMELLE 2005 ; DADART 2000 ; SARTELET 1997

## 82.-- CHARTRES (28) - Centre

**Place des Épars, cœur de ville**

Cadastre, AY : domaine public

Centre ancien. Remblayage du site

6 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SP - 5 semaines, 2 fouilleurs

Annuaire 2003, notice 66

Dominique JOLY

## 19 - Cultes païens

Dans une petite cave comblée par des niveaux d'incendie, toute la panoplie d'un magicien. Ensemble d'objets liturgiques : un *turibulum* (brûle-encens) complet portant une inscription latine donnant le nom d'un citoyen romain d'*Autricum* (*Caius Verius Sedatus*), un fragment d'un second *turibulum*, 3 vases à décor de serpents, une vingtaine de bouteilles et autres récipients à liquide, 2 lampes à huile avec estampille, 1 coffre en bois avec cornières en fer et charnières en os, 1 couteau en fer à lame large, ossements animaux brûlés. *Fin 1<sup>er</sup>-début 1<sup>e</sup> s.*

**30 - Résumé**

Tous les vestiges étaient regroupés dans la petite cave d'une maison, comblée à la suite d'un incendie dont les gravats ont préservé la cohérence du contexte. La fouille a mis en évidence que cette petite cave (1,70 x 2 m environ) avait connu un premier état, dans lequel un escalier de deux marches maçonnées supportait vraisemblablement une petite échelle en bois. Les parois de la cave étaient constituées de deux murs de pierre maçonnés à la chaux et d'une paroi en planches soutenue par des poutres au nord (la partie sud a été détruite par les travaux de juillet 2005). Une seconde utilisation se matérialise par une réfection et un rehaussement du sol qui recouvre la marche la plus basse. L'incendie qui entraîna la condamnation de la cave intervient durant cette deuxième phase d'utilisation, alors que celle-ci était encore en usage et utilisée dans sa presque totalité. Les brûle-encens appartiennent à un ensemble à destination liturgique comprenant trois vases à décor de serpents, un couteau à lame large qui est le couteau du sacrifice (*culter*), et deux lampes à huile signées dont on sait qu'elles étaient utilisées dans certains rites magiques. Le reste du mobilier est composé de plus d'une douzaine de poteries (pots, cruches et bouteilles), de fragments d'objets en verre et d'une petite série d'ossements animaux calcinés. Un coffre en bois aux portes articulées par des charnières en os, aux angles renforcés par des cornières en fer, se trouvait aussi dans l'espace de la cave.

Bibliographie(s) : ASTRUC *et al.* 2004

**83.-- CHARTRES (28) - Centre  
Place Pasteur (9-13), rues des Vieux-  
Capucins (2), de Châteaudun (6)**

Cadastre, AT : 188-190, 192, 193, 413

Centre ancien. Destruction du site

4 700 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SP - 70 fouilleurs

Dominique JOLY

**1 - Voies**

Quatre voies empierrées. *Ier-IIIe s.*

**7 - Collecteurs, évacuations**

Nombreuses canalisations en bois ou dans des coffrages, le long des voies. *Ier-IIIe s.*

**17 - Commerce, échanges**

Comptoirs de vente incluant des récipients. *Ier-IIIe s.*

**18 - Habitat privé**

Systèmes de délimitation des espaces lors de la mise en place du quartier d'habitation. Constructions légères sur poteaux. *Début Ier s.*

Petite *domus* avec cour, autre habitat de type *domus* avec quartier balnéaire (hypocauste et pièce froide). *Ier-IIe s. probable.*

Plusieurs étapes de constructions en pan-de-bois et terre, celliers, fours, fumoirs, caves maçonnées avec soupiriaux, puisards et drains. *Ier-IIIe s.*

**19 - Cultes païens**

Enclos quadrangulaire avec ouverture vers l'est. *Fin Ier s. av. n. è.*

**24 - Funéraire**

Sépultures à inhumation dans les fossés d'enclos et à l'extérieur. Vases contenant des ossements humains brûlés et vases contenant des ossements

animaux brûlés à proximité des enclos. *Fin Ier s. av. n. è.*

Deux tombes à inhumation de part et d'autre d'une voie abandonnée. *Ve s.*

**25 - Artisanat**

Nombreux artisans exploitant l'animal sous toutes ses formes : corne, viande, moelle, collagène, os (tableterie), tissage. Nombreuses fosses-dépotoirs comblées de ces rejets. *Ier-IIIe s.*

**30 - Résumé**

Cette opération s'est déroulée sur 14 mois, elle s'est achevée en 2006.

**84.-- CHARTRES (28) - Centre  
Quartier Saint-Martin-au-Val**

Zone périurbaine. Destruction du site

186 m<sup>2</sup>, aménagement 3 240 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1 à 3 m, sol géologique atteint

EV - 1 semaine, 2 fouilleurs

Didier JOSSET

**4 - Aménagements du relief**

Nivellement (terrasse ?). *Ile s. (?)*.

**18 - Habitat privé**

Couche d'occupation suggérant la présence d'un habitat. *40/100.*

**19 - Cultes païens**

Mur monumental faisant sans doute partie du même programme architectural que celui du sanctuaire qui lui est contigu. *Ile s. (?)*.

**25 - Artisanat**

Fours à chaux. *Terminus ante quem 40/100.*

**26 - Agriculture, élevage**

Trois fossés dans un espace ouvert. *Ier s.*

**28 - Extraction**

Fosse d'extraction de limon (?). *Ier s. de n. è.*

Carrière (grande excavation). *Ile s.*

**29 - Formations naturelles**

Limon de débordement (alluvions récentes) faiblement anthropisé. *Antiquité précoce ou antérieure.*

**30 - Résumé**

L'opération s'est déroulée dans le secteur 3 du plan de zonage archéologique créé en 2002.

**85.-- CHARTRES (28) - Centre  
Rue des Fileurs (11-13)**

Cadastre, BN : 36

Lambert : x 537,650 ; y 2383,530

Zone périurbaine. Destruction du site

1 500 m<sup>2</sup>, aménagement 1 600 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,50 à 2 m, sol géologique atteint

SP - 18 semaines, 9 fouilleurs

Étude en cours : céramique

Annuaire 2004, notice 60

Sophie LIÉGARD

**1 - Voies**

Voirie, trottoirs. *Ier-IIe s.*

**18 - Habitat privé**

*Domus*. *Ier-IIIe s.*

Fosses (latrines ?), cave. *XIIIe-XIVe s.*

Puits, cave. *Période moderne.*

**25 - Artisanat**

Pesons attestant du travail des textiles. *Ier-IIe s.*

**30 - Résumé**

Cette fouille a permis d'étudier l'évolution de plusieurs *domus* occupées du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle, ainsi que celle d'une voirie de part et d'autre de laquelle se développaient ces constructions. Quelques éléments mobiliers des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles attestent de fréquentations liées à des récupérations. Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, le site est réoccupé comme en témoignent une cave et de nombreuses fosses profondes qui pourraient être des latrines. Quelques structures en creux modernes et contemporaines ont aussi été mises au jour.

**86.-- CHARTRES (28) - Centre  
Rue du Pot-Vert (7-9)**

Cadastre, AM : 47 à 49, 244, 245, 248  
Centre ancien  
40 m<sup>2</sup>, aménagement 1 822 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques supérieure ou égale à 2,40 m, sol géologique non atteint  
SD - 6 jours, 3 fouilleurs  
Sophie LIÉGARD

**3 - Aménagements des berges et voies d'eau**

Un mur qui pourrait être un quai (?). *Antiquité*.

**18 - Habitat privé**

Habitats (?) : murs et sols. *Haut-Empire*.  
Foyer et fosses. *Bas Moyen Âge*.

Bibliographie(s) : LIÉGARD, FOURVEL 2005

**87.-- CHARTRES (28) - Centre  
Rue Koënic (2), boulevard Maurice-Viollette (1)**

Cadastre, AY : 376  
Lambert : x 536,866 ; y 1083,113  
Zone périurbaine  
100 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,50 m, sol géologique atteint  
SP - 3 semaines, 10 fouilleurs  
Études en cours : céramique, épigraphie  
Poursuite de l'opération en 2006  
Pascal GIBUT

**1 - Voies**

Voie. *Ier s.*

**18 - Habitat privé**

Habitations et dépendances. Foyer, silo. *Ier s.*  
Dépotoir. *Période médiévale ou moderne*.

**24 - Funéraire**

Pierre tombale avec inscription judaïque : fragment XIII<sup>e</sup> siècle (?) déplacé.

**25 - Artisanat**

Travail du fer. *1<sup>ère</sup> moitié Ier s.*

**30 - Résumé**

Au moins cinq niveaux successifs d'occupation ont été dégagés dans la partie nord-est de la pièce, zone qui devait être totalement décaissée par l'aménageur. Le plus ancien niveau correspond à une grande zone d'épandage de déchets de métallurgie du fer qui n'a pu être que partiellement circonscrite et qui n'a livré aucun mobilier datant. Lui ont succédé au moins deux niveaux d'occupation datés du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (le plus ancien a livré des fragments de céramique d'époque tibérienne). Il s'agit d'aménagements de pièces d'habitation (présence de foyers culinaires) matérialisés par des solins discontinus de pierre pour des cloi-

sons, et de la tranchée de récupération d'un mur porteur. Ces espaces sont séparés par des zones de passage empierrées. L'ensemble des axes rencontré s'intègre dans le schéma attendu dans ce secteur de la ville antique, d'après les opérations menées récemment alentour. Un quatrième niveau d'occupation est principalement marqué par un cellier rectangulaire qui a livré des tessons de céramiques datables de la fin du I<sup>er</sup>, voire du début du II<sup>e</sup> siècle, dans son comblement après abandon. L'ensemble de ces niveaux est perturbé par une série de fosses dont le niveau d'ouverture est arasé. Leur datation reste aléatoire (II<sup>e</sup> s. après J.-C. jusqu'au XIX<sup>e</sup> s.) et pourra peut-être être précisée par l'analyse du mobilier récolté dans leur comblement respectif. À noter que l'une d'elles a livré un fragment de stèle funéraire écrite en hébreu, dans une graphie médiévale de cette langue (étude en cours). Sur le reste de la surface de la pièce, et principalement au sud-ouest, les décaissements futurs étant de faible ampleur, seule une grande voie a pu être dégagée par lambeaux, tant elle est perturbée par les recouvrements postérieurs. Cette voie est dans le prolongement de la voie principale retrouvée sur le site du Cinéma, mais sa bordure n'a pu être dégagée sur une longueur suffisante pour en matérialiser exactement l'orientation.

**88.-- CHARTRES (28) - Centre  
Square Noël-Ballay, rue Petion, lycée Marceau**

Centre ancien. Destruction du site  
500 m<sup>2</sup>, aménagement 800 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
SP - 4 semaines, 4 fouilleurs  
Études en cours : céramique, archives  
Poursuite de l'opération possible en 2006  
Sophie LIÉGARD

**8 - Système défensif urbain**

Fossé. *Période médiévale*.

Citadelle. *Fin XVI<sup>e</sup> s.*

**18 - Habitat privé**

Fosses (latrines). Puits. *Ier-IIe s.*

**30 - Résumé**

Cette fouille a permis d'étudier trois fosses (latrines ?) et un puits gallo-romains, seuls vestiges de l'occupation antique détruite lors de terrassements postérieurs. Des observations ont aussi porté sur la citadelle qui enjambait le fossé d'enceinte de la ville médiévale. Cette construction pourrait, à l'avenir, faire l'objet d'une étude de bâti lors d'une intervention ultérieure.

**89.-- CHARTRES (28) - Centre  
ZAC des Hauts-Saumons**

Cadastre, CW : 1, 2 et 8p  
Lambert : x 537,460 ; y 2385,100 ; z 150 NGF  
Zone périurbaine, Z.A.C. Remblayage du site  
30 000 m<sup>2</sup>, aménagement 60 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 8 jours, 2 fouilleurs  
Bénédicte VOELTZEL

**7 - Collecteurs, évacuations**

Drains et puisard. *XIX<sup>e</sup> s.*

**90.-- CHASSENON (16) - Poitou-Charentes****Hameau de Longeas**

Cadastre 1986, E1 : 77

Lambert : x 478,320 ; y 2095,320 ; z 224 NGF

Secteur sauvegardé. Destruction du site

1 004 m<sup>2</sup>, aménagement 1 004 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SP - 4 semaines, 4 fouilleurs

Occupation antérieure à la première urbanisation

Études en cours : céramique, mortiers, moellons, numismatique

Annuaire 2003, notice 68, Annuaire 2004, notice 64, 65

Philippe POIRIER

**1 - Voies**Chemin. *Antiquité*.**6 - Adductions d'eau**Mur-aqueduc. *Ier s. de n. è.***7 - Collecteurs, évacuations**Caniveau. *Ier-IIIe s.***18 - Habitat privé**Cinq unités (40 à 70 m<sup>2</sup>). *Ier-IIIe s.*Un appentis. *Ier ou IIe s.*Deux cours. *IIe-IIIe s.***29 - Formations naturelles**

Approvisionnement moellons (brèche météoritique faciès Chassenon).

**30 - Résumé**La fouille du hameau de Longeas (1 004 m<sup>2</sup>) a permis :

1. de compléter l'étude architecturale du mur-aqueduc alimentant le grand temple du sanctuaire,
2. d'étudier la partie est d'une parcelle appartenant à un "quartier" mis en évidence par des prospections aériennes et géophysiques. Ce dernier est situé entre la limite sud du sanctuaire et la *via Agrippa*.

Le relief primitif a pu être restitué grâce à la conservation d'un paléosol (mis en évidence en 2004 sur la zone des thermes : Doulan 2004 et Poirier *et al.* 2004). La topographie locale se présentait alors en pente avec une rupture importante à la limite nord de la fouille. Les sols sont homogènes et peu profonds. Ces données témoignent de l'absence de difficultés majeures pour l'implantation des constructions antiques car ces conditions ne nécessitent pas de techniques très compliquées. Au milieu du Ier siècle après J.-C., le mur-aqueduc est édifié. L'observation complète de sa fondation permet d'en décrire les techniques de construction. Apparemment (étude des mortiers), cette dernière s'inscrit dans le cadre d'un vaste chantier planifié (aqueduc souterrain à l'est du site et face sud du mur-aqueduc près du temple à l'ouest de la fouille). La présence d'un revêtement sur l'élévation du parement nord est à noter. Dans la deuxième moitié du Ier/première moitié du IIe siècle, une "parcelle" est construite et délimitée par des murs de clôture. La limite nord est parallèle au mur-aqueduc. Elle est distante de 10,22 m, créant ainsi un espace de circulation peu fréquenté, comme en témoigne l'absence d'aménagements (fossés, empièvements). Cet espace "privé" sera occupé jusqu'au IIIe siècle. Le développement des infrastructures se fera au sein de ce cadre. Six bâtiments ont été recensés. Ils sont de forme rectangulaire, de petites dimensions et composés d'une à trois pièces. Le

plan incomplet et l'absence d'aménagements (exception faite d'un caniveau) ou de déchets d'activités spécifiques à certains artisanats ne permettent pas de définir la nature des activités qui s'y sont déroulées. L'ensemble des données suggère que la partie ouest (non incluse dans l'emprise de la fouille) serait le siège de l'activité principale et que la partie étudiée correspondrait à des dépendances. L'abandon "programmé" du site a lieu au cours du IIIe siècle. Contrairement aux thermes et aux abords du grand temple, aucune réoccupation n'est constatée au haut Moyen Âge. En remarque, sans tirer de conclusions hâtives, la présence d'un fragment de Dressel 1a et de quelques tessons de céramiques non tournées pourrait suggérer la présence dans le secteur d'occupations laténiennes. En explorant pour la première fois la zone limitrophe sud du sanctuaire, la fouille a donc apporté de nombreuses informations sur :

1. l'architecture civile non monumentale,
2. la vie quotidienne de l'agglomération secondaire aux IIe et IIIe siècles, peu perçue à travers les fouilles des monuments (ex. : céramique),
- 3) le développement de l'occupation aux abords du sanctuaire.

Les études de mortiers et géologique soulignent le caractère local de l'exploitation des ressources pour les moellons et le sable. C'est dans l'exécution des programmes que résident les différences entre les monuments et le "civil". En remarque, la fouille souligne le potentiel important de la parcelle E 77 intégrée à une réserve archéologique. Dans le cadre de perspectives à moyens termes, elle permet d'envisager une étude comparable à celle réalisée à Lattes à titre d'exemple.

Bibliographie(s) : POIRIER *et al.* 2005**91.-- CHASSENON (16) - Poitou-Charentes Longeas**

Cadastre 1986, E1 : 99, 104

Lambert : Ax 478,408 ; Ay 2095,349 ; Bx 478,680 ;

By 2095,284

Territoire rural. Mise en valeur et remblayage du site

720 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

FP - 6 semaines, 15 fouilleurs

Agglomération désertée

Études en cours : faune, céramique

Poursuite de l'opération en 2006

Gabriel ROCQUE

**6 - Adductions d'eau**Aqueduc. *Ier-fin IIIe s.***30 - Résumé**

L'opération a permis d'étudier l'aqueduc gallo-romain (Ier-fin IIIe s.), alimentant les thermes, le sanctuaire et peut-être l'agglomération de *Cassinomagus*. Cet aqueduc est composé de trois parties :

- un tronçon enterré construit sous voûte,
- un pont-canal d'environ 150 m de long,
- un mur bahut support de canalisation (voir également notice 93, ci-dessous).

D'importants niveaux dépotoirs ont également été fouillés au pied d'une partie de l'aqueduc.

Bibliographie(s) : ROCQUE *et al.* 2005

**92.-- CHASSENON (16) - Poitou-Charentes****Longeas, thermes romains**

Cadastré 1974 et 1986, E1 : 66, 67, 69, 997 à 999, 1002

Lambert : Ax 478,345 ; Ay 2095,430 ; Bx 475,465 ; By 2095,542

Territoire rural. Conservation, protection et mise en valeur du site

10 065 m<sup>2</sup>, aménagement 15 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2 m, sol géologique atteint

FP (MH) - 30 jours, 6 fouilleurs

Agglomération désertée

Études en cours : enduits peints, mortiers

Annuaire 2003, notice 59, Annuaire 2004, notice 64, 65

Poursuite de l'opération en 2006

David HOURCADE

**7 - Collecteurs, évacuations**

Exutoires des thermes. *Ier-IIIe s.*

**16 - Bains**

Thermes de cure. Réseau hydraulique interne, alimentation et exutoires. Matériaux et techniques de construction. Couvrement et décors des sols et murs. *Ier-IVe s.*

**19 - Cultes païens**

Thermes de cure lié au sanctuaire de Montélu (à l'ouest). *Ier-IVe s.*

**30 - Résumé**

Les travaux de novembre 2005 complètent les fouilles menées par Ph. Poirier, en 2004 et 2005, sur les latrines nord-ouest des thermes, et par C. Doulan et S. Sicard, en 2004 et 2005, sur la conduite d'arrivée d'eau sud-ouest et sur l'enceinte du temple de Montélu. La campagne de novembre 2005 s'est décomposée en deux opérations. D'une part la fouille des exutoires nord des thermes et, d'autre part, l'analyse de son réseau hydraulique interne, ainsi que l'étude des techniques de décoration des salles de l'étage public. On sait désormais qu'il existait un système d'évacuation des eaux usées primitif (*Ier s.*), condamné et remplacé par un autre exutoire lors de l'aménagement, au *Ile siècle*, des latrines nord-ouest. Les eaux usées étaient évacuées par une conduite maçonnée, puis dans un fossé creusé dans le substrat. En ce qui concerne le réseau et le système hydraulique interne, plusieurs points ont été résolus. La capacité des bassins et du besoin en eau des thermes est estimée à, au moins, 629 m<sup>3</sup>. Le système d'adduction et de chauffage de l'eau dans les chaudières a été mis en lumière. On a aussi pu restituer le réseau d'évacuation des eaux d'infiltration et de ruissellement du sous-sol. En ce qui concerne l'architecture des thermes, les travaux de A. Coutelas et S. Bujard, réalisés à partir des prélèvements de mortier et d'enduits effectués dans les salles de l'étage public, ont permis de dresser une synthèse claire des techniques de construction et de la nature des supports muraux et des revêtements de sol. Les revêtements de sol sont de quatre types : dalles calcaires, béton lissé, plancher de bois ou dalles de brèche. Pour les décors muraux, la différence majeure dépend de la nature de la partie basse : plaques calcaires ou enduit.

Bibliographie(s) : ; HOURCADE 2004 ; HOURCADE 2005 ; HOURCADE *et al.* 2005 ; POIRIER *et al.* 2004 ; SICARD *et al.* 2005

**93.-- CHASSENON (16) - Poitou-Charentes****Site archéologique de Longeas**

Cadastré 1986, EN : 69, 76, 77

Lambert : Ax 478,134 ; Ay 2095,387 ; Bx 478,345 ; By 2095,435

Zone périurbaine. Mise en valeur du site 450 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

FP - 3 semaines, 10 fouilleurs

Étude en cours : céramique

Annuaire 2004, notice 65

Poursuite de l'opération en 2006

Sandra SICARD

**6 - Adductions d'eau**

Aqueduc principal et canalisations secondaires. *Ier-IIIe s.*

**7 - Collecteurs, évacuations**

Caniveau. *Ier-IIIe s.*

**19 - Cultes païens**

Sanctuaire : mur de péribole. *Ier-IIIe s.*

**30 - Résumé**

La fouille de septembre 2005 avait pour objectif de dégager la canalisation secondaire d'amenée d'eau vers les thermes sur toute sa longueur, afin de situer sa jonction avec l'aqueduc principal. Celui-ci, au niveau de la rupture topographique de l'esplanade du temple, bifurque vers le nord à angle droit. Il se connecte au mur-bahut porteur de canalisation orienté est-ouest. Il devait exister un bassin de réception de l'eau à cette jonction. Le mur-bahut est continu entre la tour sud-ouest des thermes et l'angle sud-est du péribole du temple. On avait donc deux systèmes de conduite d'eau, un vers les thermes, et un vers le temple. Ce mur-bahut voit sa largeur se réduire régulièrement par son système de décrochement et de parements talutés entre fondation et élévation. On peut donc dire que la canalisation se rétrécit avant son arrivée dans la tour sud-ouest des thermes, et au niveau de l'angle sud-est du péribole. Enfin, ce mur-bahut présente le parement nord en appareil de grands blocs au niveau de sa jonction avec l'aqueduc. La partie ouest de ce mur-bahut, vers le temple, a été arasée à une date non déterminée, puis transformée en sol de circulation. Le caniveau qui longe le mur-bahut au sud devait servir à la fois de vide sanitaire, et de réception de trop-plein du bassin récepteur de l'eau.

Bibliographie(s) : SICARD 2005

**94.-- CHÂTEAU-GONTIER (53) - Pays de la Loire****Rue Saint-Célerin (16), Bel-Air**

Cadastré 1990, AB : 119

Centre ancien. Conservation du site

100 m<sup>2</sup>, aménagement 1 900 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,60 à 1,30 m, sol géologique atteint

EV - 2 jours, 4 fouilleurs

Anne BOCQUET

**24 - Funéraire**

Cimetière paroissial (?). *XVe s.*

### 30 - Résumé

Un diagnostic archéologique sous forme de tranchées a été réalisé dans une propriété privée à Château-Gontier, dans l'ancien quartier du Martray, où sont mentionnés une chapelle et un cimetière d'origine médiévale. Selon les sources historiques disponibles, l'origine de la ville de Château-Gontier se confondrait avec la fondation d'un château en 1007 par Foulques Nerra, comte d'Anjou. Les développements urbains de la ville au Moyen Âge sont assez mal connus, hormis les constructions successives d'édifices religieux et la mise en place d'une enceinte au XIIIe siècle. La zone concernée par les travaux se trouve au nord des limites de la ville du Moyen Âge, au-delà de l'enceinte. Selon les sources, le lieu aurait été occupé par une chapelle (Saint-Célerin) fondée au Moyen Âge et plusieurs fois reconstruite, ainsi qu'un cimetière dont l'origine doit être liée à la chapelle et utilisé jusqu'au XIXe siècle. Sept tranchées ont été implantées sur l'ensemble du terrain (soit 1 900 m<sup>2</sup>) ; elles ont toutes révélé la présence de sépultures (23 au total). Ces dernières, orientées est-ouest, ont été le plus souvent installées dans des fosses creusées dans le schiste, parfois dans un cercueil de bois. Les individus sont enterrés en decubitus dorsal, bras croisés sur l'abdomen ou mains sur le pubis. Les ossements ont un état de conservation médiocre. Les rares fragments de céramiques associés permettent de proposer une chronologie centrée sur le XVe siècle.

Bibliographie(s) : BOCQUET 2005a

### 95.-- CHÂTEAU-THIERRY (02) - Picardie

#### Rue du Champ-Sot (2)

Cadastre 2001, AT : 498

Lambert : x 676,204 ; y 1153,759

Destruction du site

142 m<sup>2</sup>, aménagement 1 200 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 2 fouilleurs

Occupation antérieure à la première urbanisation

Poursuite de l'opération en 2006

François BLARY

#### 18 - Habitat privé

Habitat probable : sablières. Fosses-dépotoirs ayant livré beaucoup de mobiliers (céramiques). *Fin Ier s. av. n. è.-IIIe s. de n. è.*

Un foyer. *Ile-IIIe s.*

#### 28 - Extraction

Fosses d'extraction (?). *Fin Ier s. av. n. è.-IIIe s. de n. è.*

### 30 - Résumé

L'intervention de diagnostic menée sur la parcelle AT 498 a été réalisée à la demande du propriétaire à la fin du mois d'avril 2005. Connue dès la fin du XIXe siècle et renseignée depuis quelques années par les recherches menées sur les parcelles voisines par l'Unité d'archéologie de la ville de Château-Thierry, une importante agglomération gallo-romaine a été identifiée. Les deux tranchées de sondage réalisées pour diagnostiquer la parcelle montrent une très importante concentration de fosses-dépotoirs, révélateur des *insulae* du *vicus*. Les tests limités à quelques-unes de ces fosses révèlent un mobilier domestique très abondant (cérami-

ques) permettant de caractériser et de dater les jets entre la fin du Ier siècle avant J.-C. et la fin du IIe et le IIIe siècle après J.-C. À ce premier ensemble remarquable, à mettre en relation direct avec l'habitat de l'agglomération antique, quelques indices laissent présumer d'une occupation protohistorique antérieure comme l'avaient déjà montré les fouilles des parcelles voisines. Cette parcelle conserve un remarquable potentiel, jusque là intégralement préservé, pour la compréhension et la datation de la formation urbaine antique à Château-Thierry.

### 96.-- CHÂTEAUBLEAU (77) - Île-de-France

#### Commune

Cadastre, ZA : 41 ; ZB : 7, 16 ; ZC : 28

Zone périurbaine, territoire rural

Sol géologique non atteint

PI - 2 fouilleurs

Annuaire 2004, notice 69

Poursuite de l'opération en 2006

Fabien PILON

#### 18 - Habitat privé

Habitats. *Antiquité.*

### 30 - Résumé

Plusieurs prospections, étalées sur 10 mois et demi, ont été menées sur la commune de Châteaublanc. En ZA 41, de nouveaux fragments de *tubuli* gallo-romains ont été découverts, ainsi que des traces inédites d'industrie lithique, paléolithique et néolithique. Dans le centre du village, des travaux en tranchée, d'ampleur limitée, ont permis la mise en évidence d'un radier, non datable, en limite du périmètre de l'ensemble culturel central. Au sud, une prospection a été menée en ZC 28 afin de vérifier l'existence d'une éventuelle nécropole (des sépultures avaient été découvertes dans ce secteur au XIXe s.). Au vu du mobilier recueilli, on peut considérer que ce n'est pas le cas sur cette parcelle. Les autres opérations ont porté sur les abords ouest de l'agglomération. Une prospection en ZB 16 indique une incontestable occupation gallo-romaine sur cette parcelle et une fréquentation au Néolithique récent (armature de flèche en silex ; civilisation Seine-Oise-Marne). En ZB 7, les résultats sont limités mais concernent la période romaine, le Moyen Âge et/ou l'époque moderne.

### 97.-- CHÂTEAUBLEAU (77) - Île-de-

France

#### La Justice I

Cadastre 1987, ZB : 50

Lambert : x 656,975 ; y 1098,688

Territoire rural. Remblayage du site

2 700 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

FP - 73 fouilleurs

Études en cours : faune, céramique, bois, mobilier métallique, monnaie, verre, pollens, tabletterie, pierres

Annuaire 2003, notice 75

Poursuite de l'opération en 2006

Fabien PILON

#### 1 - Voies

Fossés. *Ile-IIIe s.*

Voie empierrée. *Ile-IVe s.*

Limite parcellaire (palissade). *IIIe-IVe s.*

#### 18 - Habitat privé

Fosses. *IIIe-IVe s. (et postérieur ?)*.

Habitations, puits. *IIIe-IVe s.*

#### 19 - Cultes païens

Péribole (fossés puis double galerie). *IIIe-IVe s.*

Deux statues en pierre dont une de Sucellus (culte privé ou public ?). *IIIe-IVe s.*

#### 25 - Artisanat

Métal : fer, cuivre, plomb, faux-monnyage, boucherie, os (collagène), tissage (?). *IIIe-IVe s.*

#### 26 - Agriculture, élevage

Limites parcellaires (fossés drainants). *IIe-IIIe s.*

#### 28 - Extraction

Fosses d'extraction de limon. *IIe-IIIe s.*

#### 30 - Résumé

La campagne probatoire 2005 inaugure une fouille pluriannuelle de quatre ans dédiée aux abords nord et sud de l'ensemble culturel central de Châteaubleau. Elle a montré que la création d'un nouveau péribole à la fin du IIe siècle, constitué d'une double galerie, va libérer des terres où va se développer un nouveau quartier d'habitation, comparable à celui, plus septentrional, des Grands Jardins. Caractérisé par des bâtiments en pan-de-bois élevés sur des solins de pierres, ce quartier va être occupé au IIIe siècle et dans la première moitié du IVe siècle. Plusieurs activités artisanales ont été mises en évidence : métallurgie (fer, cuivre, plomb), boucherie, récupération du collagène (aire de travail), peut-être tissage (pesons triangulaires et fusaïole en terre cuite ; lames et aiguilles en os taillé). Enfin, la présence d'une officine monétaire ayant frappé et coulé des monnaies d'imitation dans la deuxième moitié du IIIe siècle après J.-C., a été confirmée et précisée par la découverte de plusieurs dizaines de flans monétaires d'imitations radiées et de deux moules monétaires en argile.

Bibliographie(s) : PILON *et al.* 2005

### 98.-- CHÂTEAUBLEAU (77) - Île-de-

France

#### La Justice II

Cadastre 1987, ZB : 47, 48

Lambert : x 657,040 ; y 1098,675

Territoire rural. Remblayage du site

300 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

SD - 10 fouilleurs

Annuaire 2003, notice 75

Poursuite de l'opération en 2006

Fabien PILON

#### 18 - Habitat privé

Habitations, fosses. *c. Ier-IIIe s.*

#### 28 - Extraction

Fosses d'extraction de limon (?). *c. Ier-IIIe s.*

#### 30 - Résumé

L'opération fait suite à une prospection géophysique ayant permis de repérer des structures résistantes. Les premiers résultats montrent qu'il s'agit d'habitats privés en pan-de-bois et torchis, sur solins de pierres et parfois sur fondations, bâtis en bordure de la *via Agrippa*. Au moins deux états de construction ont été mis en évidence ainsi que des niveaux de sols bien conservés et quelques structures en creux.

### 99.-- CHÂTENOIS (67) - Alsace

#### Impasse Wolbert

Centre ancien. Destruction du site

Épaisseur des sédiments archéologiques de 1,05 m, sol géologique atteint

SD - 3 jours, 2 fouilleurs

Résultats négatifs

Jacky KOCH

#### 26 - Agriculture, élevage

Jardin, verger. *Bas Moyen Âge.*

#### 30 - Résumé

Les sondages préalables à la construction d'immeubles à habitat collectif ont concerné une zone en friche située dans le périmètre fortifié de la fin de l'époque médiévale. Ils ont démontré la permanence d'une occupation à vocation agricole sur un terrain riverain d'une rue délimitant le front oriental de l'enceinte urbaine.

### 100.- CHERBOURG (50) - Basse-

Normandie

#### Rue de l'Abbaye, abbaye Notre-Dame-du-Vœu (Cherbourg-Octeville)

Zone périurbaine. Mise en valeur du site

51,50 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

SD - 2 semaines, 3 fouilleurs

Études en cours : anthropologie, tissu

Poursuite de l'opération en 2007

Éric BROINE

#### 4 - Aménagements du relief

Terrasse. *XIIe-XIIIe s.*

Soutènement. *XVIIIe-XIXe s.*

#### 6 - Adductions d'eau

Canalisations. *XVIIIe-XIXe s.*

#### 7 - Collecteurs, évacuations

Égout. *XVIIIe-XIXe s.*

#### 10 - Garnisons, casernements

Caserne. *XVIIIe-XIXe s.*

#### 14 - Santé

Hôpital militaire : salle des malades. *Fin XVIIIe-début XIXe s.*

Pavillon d'agrandissement de l'hôpital. 1808.

#### 18 - Habitat privé

Latrines. Dépotoir. *XVIIIe-XIXe s.*

#### 20 - Édifices culturels catholiques

Église abbatiale, chevet plat murs, murs "volés", fondations, éléments de verrière, élément de plomb de verrière. Aménagement liturgique, emmarchement du maître-autel. *XIIe-XVe s.*

#### 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Salle capitulaire, cellier, réfectoire, cloître à galeries. *XIIe-XIIIe s.*

#### 24 - Funéraire

Cimetière, cimetière de communauté religieuse : inhumations, inhumations en pleine terre, caisson de schiste non maçonné, fosses sépulcrales, textile, linceul. *XIIe-XVIIIe s.*

#### 25 - Artisanat

Artisanat céramique, pavés décorés en terre cuite. *XIIIe-XIVe s.*

Pipe en terre cuite. *XVIIIe-XIXe s.*

Textile, linceul. *XIIe-XVIIe s. (?)*.

#### 30 - Résumé

Le diagnostic archéologique entrepris en octobre 2005 concerne l'espace du chœur et du sanctuaire

de l'ancienne église abbatiale, sur lequel a été construit le "pavillon carré". La surface ouverte couvre 21% de la superficie totale du bâtiment. Les vestiges observés sont compris entre 9,64 et 7,80 NGF. Deux tranchées, conditionnées par la topographie des lieux, ont été implantées. Elles représentent une superficie de 51,50 m<sup>2</sup> et un volume de 44,50 m<sup>3</sup>. Elles se répartissent comme suit :

- l'une a été réalisée selon un axe orienté nord-ouest/sud-est, au centre du chœur supposé, c'est-à-dire dans le couloir de circulation central du "pavillon carré". Ses dimensions sont de 16,50 x 2,90 m (soit 47,85 m<sup>2</sup>) ;
- l'autre a été réalisée perpendiculairement à ce premier axe ; elle mesure 6 x 1,80 m (soit 10,80 m<sup>2</sup>). Elle part de la tranchée centrale, à hauteur de l'ancienne cage d'escalier jouxtant les salles de bains et se dirige vers le nord-est.

Les vestiges mis au jour s'inscrivent chronologiquement entre le bas Moyen Âge et l'époque contemporaine. Environ vingt-cinq structures ont été mises en évidence (murs, canalisations, égouts, fosses sépulcrales, aménagements liturgiques, dépotoirs). Elles ont livré quelques kilogrammes de mobilier archéologique qui se répartissent entre éléments de terre cuite (vaisselle, pavés décorés, briques de construction, pipes), ossements animaux (déchets de consommation alimentaire), ossements humains (trois sépultures primaires dont une avec des traces de linceul, quelques os dispersés dans des remblais) et des éléments lapidaires (calcaire, schiste). Le diagnostic archéologique du chœur et du sanctuaire de l'église abbatiale a permis de reconnaître deux grandes étapes d'occupation des lieux : l'une concerne l'ancienne abbaye, l'autre, l'établissement militaire de l'époque contemporaine. Au centre du "pavillon carré" un tronçon de mur, orienté selon un axe nord-est/sud-ouest et correspondant à l'extrémité orientale de l'ancienne église abbatiale, a été reconnu. Sa fondation, épaisse d'1,10 m, repose sur un remblai de schiste très compact formant terrasse. À l'intérieur de l'édifice (à l'ouest de ce mur), la construction d'un emmarchement d'autel, accolé au mur, a été mise en évidence ; quelques traces d'enduit subsistent. Quatre mètres plus à l'ouest, toujours dans le sanctuaire abbatial, un autre massif de pierres et de mortier, également parallèle au chevet plat, marque sans doute un réaménagement du sanctuaire : cette structure est interprétée comme la fondation du maître-autel avancé en direction du chœur. Il s'agit de vestiges importants de l'édifice médiéval (XIIe-XVe s.) qui n'ont pas été détruits par les grands travaux réalisés sur le site à la fin de l'époque moderne. À l'est du chevet, des fragments de verre plat, unis et des éléments de plomb indiquent l'existence d'une verrière dans le mur pignon du chevet, à l'aplomb de l'ancien maître-autel. Dans le chœur, le sol de l'édifice religieux (dans ses différents états) est marqué, par endroits, par la présence d'un mortier de pose, recouvrant une couche de limon argileux (épaisse de 20 cm environ). À 1,30 m de profondeur, un individu inhumé dans l'axe central de l'abbatiale, a été fouillé dans le remblai de schiste. Les principaux

os longs encore conservés étaient recouverts des fragments d'un tissu, probablement un linceul. À l'extérieur du chevet de l'église abbatiale plusieurs inhumations ont été observées ; elles témoignent d'un cimetière dont les limites restent à reconnaître. Enfin, la période contemporaine est marquée, à partir de la fin du XVIIIe siècle, par la construction du "pavillon carré" dont les fondations coupent partiellement les vestiges médiévaux et modernes. La grande profondeur des fondations est liée à l'élévation importante des murs. De plus, un système de canalisation, de mur de soutènement et d'égout demeure encore en parfait état de service. Quelques dépotoirs attestent une présence militaire aux XVIIIe et XIXe siècles (éperon en fer, pipe en terre cuite).

Bibliographie(s) : ASQUIER, BROINE 2002 ; BROINE 1996a ; BROINE 1996b ; BROINE 1996c ; BROINE 2000 ; BROINE 2002 ; BROINE 2003 ; BROINE 2004 ; BROINE 2005a ; BROINE 2005b ; CHERBOURG 2006

## 101.- CHINON (37) - Centre

### Forteresse, donjon du Coudray

Centre ancien. Z.P.P.A.U.P. Mise en valeur et remblayage du site  
40 m<sup>2</sup> + bâti, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,50 à plusieurs m, sol géologique non atteint  
SP + BÂTI (MH) - 8 semaines, 2 fouilleurs  
Annuaire 2004, notice 73  
Bruno DUFAÏ

## 9 - Structures fortifiées

Château fort, donjon. *XIIIe* s.

## 30 - Résumé

La fouille et l'étude de bâti de l'avant-corps du donjon du Coudray ont permis de mieux comprendre et d'assurer la restitution de ce dispositif unique dans un donjon philippin. Loin d'être un archaïsme, il s'agit sans doute d'une adaptation à un environnement contraint. En effet, pour assurer la défense d'une entrée au rez-de-chaussée, comme on les trouve dans les donjons construits par les ingénieurs de Philippe Auguste, il convient d'entourer le donjon d'un fossé annulaire, ce qui était impossible sur le site de la forteresse de Chinon. L'étude avait aussi pour but de permettre à Arnaud de Saint Jouan, architecte en chef des Monuments historiques, de préciser la restauration qu'il envisage, puisque le Conseil général d'Indre-et-Loire, propriétaire du site, souhaite restaurer l'entrée médiévale par l'avant-corps et l'entrée à l'étage.

Bibliographie(s) : DUFAÏ, LEFEBVRE, RIOU 2005

## 102.- CHINON (37) - Centre

### Forteresse, fort Saint-Georges

Centre ancien, Z.P.P.A.U.P. Mise en valeur et remblayage du site  
1 000 m<sup>2</sup>, aménagement 1 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,50 à plusieurs m, sol géologique atteint  
SP + BÂTI (MH) - 20 semaines, 4 fouilleurs  
Études en cours : céramique, faune, lapidaire sculpté  
Annuaire 2004, notice 73  
Poursuite de l'opération en 2006  
Bruno DUFAÏ

**9 - Structures fortifiées**

Château fort, chapelle. *XIIIe-XVIe s.*

**12 - Pouvoir civil, justice**

Résidence princière. *XIIe s.*

**30 - Résumé**

La campagne de 2005 a été la suite de la campagne de 2004, qui s'était déroulée en tant que fouille programmée. Elle a porté sur le côté sud du fort, qui domine la ville et la Vienne. Elle a permis de retrouver la suite des bâtiments du fort, interprétés comme une chancellerie construite par le roi Henri II Plantagenêt au XIIe siècle, puis transformés en logis et casernements. Le rempart de ce côté a été étudié et mieux compris, plusieurs phases ont été décelées. La fouille doit se poursuivre encore en 2006 et le rapport sera rendu globalement en 2007.

Bibliographie(s) : DUFAY 2005 ; DUFAY *et al.* 2004a ; DUFAY *et al.* 2004b

**103.- CLERMONT-FERRAND (63) -**

Auvergne

**Montferrand, place Marcel-Sembat, château des comtes d'Auvergne**

Cadastre : domaine public

Lambert : x 660,530 ; y 2088,425

Centre ancien, secteur sauvegardé. Destruction et mise en valeur du site

1 500 m<sup>2</sup>, aménagement 1 500 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,20 m maximum, sol géologique atteint

SP - 4 semaines, 5 fouilleurs

Études en cours : faune, céramique

Laurent D'AGOSTINO

**1 - Voies**

Le château comtal forme le noyau primitif de la ville de Montferrand et son plan a conditionné le développement du plan urbain. *XIIe s.*

**9 - Structures fortifiées**

Château comtal avec fondations du donjon et du logis, fondations de l'enceinte castrale. *XIIe s.* (à confirmer par des datations au radiocarbone).

Cour du château (pas de sol conservé) avec silos et fosses-dépotoirs. *XIIIe-XVIIe s.*

**24 - Funéraire**

Une sépulture isolée dans la cour du château.

**30 - Résumé**

La place Marcel-Sembat à Montferrand est l'emplacement bien connu de l'ancien château des comtes d'Auvergne, fondé au début du XIIe siècle, et à l'origine du développement de la ville face à la cité épiscopale de Clermont. Après un diagnostic positif réalisé par Fabrice Gauthier et Christian Le Barrier en 2002, une prescription de fouille avait été émise par le Service régional de l'archéologie dans le cadre du réaménagement de la place par la Ville de Clermont. Le château de Montferrand est cité pour la première fois en 1126, date à laquelle il est assiégé par le roi Louis VI le Gros, venu soutenir l'évêque de Clermont. Le récit de Suger montre qu'à cette date, le château est déjà entouré d'un quartier de la ville, qui est incendié par les troupes royales sans que celles-ci puissent accéder au château proprement dit. La topographie urbaine montre un développement concentri-

que autour de la place Sembat, avec un îlot construit au moins dès le XIIIe siècle, avant le développement de la ville selon un plan orthonormé ; ces éléments semblent corroborer le récit de Suger. Une représentation du château est donnée au milieu du XVe siècle dans l'Armorial de Guillaume Revel : le dessin montre une tour quadrangulaire cantonnée de tours rondes, entourée d'une enceinte polygonale elle aussi jalonnée de tours semi-circulaires. Deux plans du XVIIIe siècle montrent le même dispositif, avec un donjon quadrangulaire appuyé d'une tourelle d'escalier occupant le centre de la place, et entouré d'une enceinte polygonale. Aujourd'hui, seule la forme circulaire de la place semble rappeler le plan du château. Les structures découvertes en octobre 2004 sont très arasées du fait du fort décaissement réalisé dans le courant du XIXe siècle sur toute l'emprise de la place. Aucun niveau de sol n'est conservé et seules les fondations des maçonneries, des tranchées de récupération et des silos réutilisés comme fosses-dépotoirs ont pu être documentés. La fouille a confirmé en grande partie les observations réalisées durant le diagnostic. Un bâtiment de plan rectangulaire mesurant 13,80 m de longueur est-ouest pour 9,00 m de largeur nord-sud, occupe l'emplacement du donjon figuré sur les plans du XVIIIe siècle ; les murs, ponctuellement conservés et souvent observés en négatif, sont épais de 1,70 m en fondation. Deux fosses de latrines maçonnées creusées dans le substrat marneux et comblées à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne ont été fouillées ; elles sont situées à l'intérieur de l'emprise du donjon contre son mur occidental. Hormis le donjon, bien identifié, la fouille a montré qu'un autre bâtiment contigu occupait le centre de la place et prolongeait le donjon en direction du nord ; de plan carré, il mesurait également 13,80 m d'est en ouest, et 14,00 m du nord au sud. Ce bâtiment était déjà détruit au moment de la réalisation des plans du XVIIIe siècle et ses maçonneries n'ont été observées que ponctuellement ; les aménagements successifs de la voirie et des réseaux ont fait disparaître toute trace dans l'axe de la rue du Séminaire et de la rue des Baillis et au niveau d'un lavoir. S'il reste difficile d'interpréter ces vestiges au vu de leur état de conservation, il s'agit probablement d'un corps de logis accolé au donjon. Les modes de construction, les cotes de fondation et les largeurs de murs identiques tendent par ailleurs à indiquer la contemporanéité des deux bâtiments. Les tourelles d'angle du donjon représentées par Guillaume Revel, de même que la tour d'escalier accolée au donjon sur le plan Dijon de 1764, n'ont pas été observées, et il faut sans doute envisager qu'elles étaient fondées moins profondément que le bâtiment principal. Pour les tourelles d'angle, on peut également les interpréter comme de simples échauguettes, hypothèse déjà formulée par Fabrice Gauthier. Plusieurs sondages ont par ailleurs livré des informations concernant l'enceinte polygonale du château. Seule la fondation de la courtine a pu être ponctuellement observée au droit des façades actuelles des maisons qui bordent la place. Malgré les nombreuses perturbations liées à

l'enfouissement des réseaux sur le pourtour de la place, les données recueillies confirment le fort arasement de la courtine au début du XIXe siècle. Cependant, celle-ci a servi pour asseoir les fondations des façades actuelles. On peut restituer une épaisseur moyenne du rempart de 2 m. Les tours semi-circulaires qui jalonnaient la courtine sont en majorité détruites et se trouvent sous les maisons actuelles, ce qui avait permis à Christian Le Barrier d'en repérer plusieurs dans les caves. Une seule est conservée en élévation et montre une étroite baie en plein cintre qui tend à indiquer une construction romane. Une nouvelle tour a pu être identifiée du côté sud de la place, à l'aplomb d'une façade ; elle a livré un fragment d'enduit peint décoré de motifs géométriques rouges sur fond blanc, en place sur son parement interne. Il s'agit du seul vestige en élévation identifié lors de la fouille. Par ailleurs, dix fosses sub-circulaires creusées dans le substrat marneux ont été fouillées ; il s'agit pour la plupart de silos réutilisés comme fosses-dépotoirs et comblés au bas Moyen Âge. Au regard des faibles épaisseurs de murs pour une fortification d'ampleur, du plan général des bâtiments et de l'enceinte castrale et de leur place centrale dans le développement du plan de la ville de Montferrand, il semble falloir rattacher ces vestiges au château comtal du XIIe siècle. Pourtant, aucun élément de chronologie relative ne permet de confirmer cette hypothèse du fait du très fort arasement des structures. Plusieurs datations au radiocarbone de charbons recueillis dans les mortiers des murs sont en cours pour tenter de pallier les carences de la stratigraphie. À noter, le substrat est affleurant sur la majeure partie du site.

Bibliographie(s) : GAUTHIER, LE BARRIER, ARNAUD 2003 ; GAUTHIER 2004

## 104.- CLERMONT-FERRAND (63) -

Auvergne

**Rues de Chanturgue (7), Barbousse (10)**

Cadastre 1975, IZ : 61

SD - 1 jour, 2 fouilleurs

Résultats négatifs

Ulysse CABEZUELO

## 105.- CLUNY (71) - Bourgogne

**Le Jaillot, lotissement des Sources**

Cadastre, B : 259, 335, 739, 746

Lambert : x 777,380 ; y 2162,475 ; z 280 NGF

Zone périurbaine. Destruction du site

2 500 m<sup>2</sup>, aménagement 2 500 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,01 à 0,30 m, sol géologique atteint

SP - 5 semaines, 4 fouilleurs

Études en cours : faune, palynologie, céramique, anthracologie, anthropologie, métallurgie, lapidaire, archives

Poursuite de l'opération en 2006

Catherine COQUIDÉ

### 1 - Voies

Voies empierrées. *Antiquité/haut Moyen Âge à nos jours.*

### 4 - Aménagements du relief

Bâti en terrasses. *Ier-IIIe s.*

### 7 - Collecteurs, évacuations

Fossé collecteur. *Ier-IIIe s.*

### 17 - Commerce, échanges

Espace dédié à la cuisson. *Ile-IIIe s.*

### 18 - Habitat privé

Foyers plats quadrangulaires en batterie, foyers isolés. *Ier-IIIe s.*

Larges fosses avec sols piétinés, édicule sur poteaux. *Ile-IIIe s.*

### 24 - Funéraire

Inhumations. *Antiquité tardive/haut Moyen Âge.*

### 25 - Artisanat

Petites forges. *Ile-IIIe s.*

### 26 - Agriculture, élevage

Fossés d'enclos. *Ier s.*

### 30 - Résumé

L'étude archéologique effectuée au lieu-dit "le Jaillot" est la première opportunité de fouille sur le territoire de la ville médiévale de Cluny, hors les murs. Le site occupe un espace intermédiaire entre les remparts (à 400 m) et le site déserté de Ruffey, cité dès le IXe siècle, avant l'essor de l'abbaye fondée en 910. La mise au jour d'une occupation à partir du Ier siècle après J.-C. permet donc de poser un jalon beaucoup plus ancien que ne le laissent présager les données anciennes. Implanté en milieu de versant, un bâtiment de plan rectangulaire est d'abord construit en matériaux périssables puis fondé en dur. Apparemment ouvert sur son petit côté, il présente une cour (?) suivie d'une pièce dédiée à la cuisson des aliments (foyers en batterie et matériel céramique tournés vers la production) ainsi qu'un couloir latéral. Diverses structures légères occupent ses abords (deux zones de forge, un édicule sur poteaux, quelques foyers, un niveau empierré, de larges fosses ayant au final servies de dépotoirs). Une voirie semble avoir existé dès cette époque côté accès. À la fin de l'opération, plusieurs hypothèses restent plausibles : bâtiment excentré de *pars rustica*, petit domaine rural isolé ou établissement commercial et/ou artisanal de bord de voie. L'ensemble est abandonné avant la moitié du IIIe siècle. Quatre inhumations s'implantent à la suite, entre la voirie et les murs résiduels. Cette voirie qui relie le site médiéval de Ruffey à l'une des portes de la ville restera pérenne jusqu'à nos jours.

Bibliographie(s) : COQUIDÉ *et al.* 2005

## 106.- COMPIÈGNE (60) - Picardie

**Place du Change, bibliothèque Saint-Corneille, pignon est**

Lambert : x 635,453 ; y 1190,842

Centre ancien. Destruction du site

40 m<sup>2</sup>, aménagement 40 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,50 à 4 m, sol géologique atteint

SP - 23 jours, 2 fouilleurs

Dominique GEMEHL

### 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Ancien escalier d'accès au cellier de l'abbaye Saint-Corneille. *Période moderne.*

### 30 - Résumé

L'opération très limitée, au cœur de l'emprise supposée de l'enceinte palatiale de Charles le Chauve, n'a permis de mettre au jour que les ves-

tiges de l'ancien accès au cellier de l'abbaye (actuelle cave de la bibliothèque) d'époque moderne. La stratification ancienne n'y était pas conservée (destruction par réseaux récents et escalier moderne).

### 107.- CORBEIL-ESSONNES (91) - Île-de-France

#### Moulin du Laminoir, bief

Cadastre 2005, AN : 98, 100, 255 ; AO : 4  
Lambert : x 610,300 ; y 1100,510  
Sol géologique non atteint  
SURV - 1 semaine, 1 fouilleur  
Étude en cours : bois  
John-Michel DOUETIL

### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Renforcement de berges. *Milieu XIXe s.*

#### 30 - Résumé

Cette opération a permis d'observer le renforcement des berges du bief du Laminoir à Corbeil-Essonnes qui a eu lieu lors de la phase d'urbanisation du marais au milieu du XIXe siècle. L'analyse dendrochronologique a été effectuée par Archéolabs (réf "ARC 05/R3064D/1" et ARC 05/R2489D/3").

### 108.- CORSEUL (22) - Bretagne

#### L'Hôtellerie

Zone périurbaine. Conservation du site  
846 m<sup>2</sup>, aménagement 11 094 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 2 semaines, 4 fouilleurs  
Étude en cours : céramique  
Romuald FERRETTE

### 19 - Cultes païens

*Fanum, cella*, déambulatoire, entrée, sol. Enclos, limite de clôture. *Haut-Empire.*

### 26 - Agriculture, élevage

Limite parcellaire. *Haut-Empire.*

#### 30 - Résumé

Le diagnostic réalisé à la sortie est de la ville antique de Corseul, à proximité de la voie Corseul-Le Mans, a permis de découvrir un petit ensemble architectural correspondant à un *fanum* de tradition celtique. L'édifice, de petite taille, s'inscrit dans un rectangle de 7 m sur 7,50 m et regarde au nord-ouest. Ces murs constitués de matériaux périssables reposaient sur de simples solins de pierres. La couverture était en tuiles ainsi que l'atteste un niveau d'abandon. Le sol de la *cella*, qui mesure 4,25 m sur 4 m était formé de blocs de schiste disposés à plat. Ce temple est aussi rejeté dans la partie sud-est d'un enclos fossoyé, dont seul un angle était conservé dans l'emprise prospectée. Cette disposition pourrait indiquer que l'édifice est compris dans un ensemble plus vaste (sanctuaire à temples multiples ?), qui signalerait l'entrée dans la ville antique. Le mobilier découvert concerne le Haut-Empire. On retiendra surtout 2 monnaies augustéennes complètement usées et 4 tripodes en commune sombre, sans doute utilisés lors des cérémonies.

Bibliographie(s) : FERRETTE 2006

### 109.- CORSEUL (22) - Bretagne

#### Rue de l'Hôtellerie (16)

Secteur sauvegardé. Protection du site  
116 m<sup>2</sup>, aménagement 750 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 1 semaine, 3 fouilleurs  
Étude en cours : céramique  
Romuald FERRETTE

### 18 - Habitat privé

Galerie, murs, sols. Cour, puits. *Haut-Empire.*

#### 30 - Résumé

Le diagnostic réalisé au 16 rue de l'Hôtellerie concerne une parcelle située à proximité du *decumanus* de la ville antique qui traverse notamment le quartier de Monterfil II, et longe la composition monumentale découverte en 2002. Les sondages ont démontré que les vestiges étaient fortement arasés. Deux constructions successives, matérialisées par de simples radiers, ont néanmoins été identifiées. La première se développe dans une parcelle adjacente et sa caractérisation précise n'a pu être déterminée. Ses radiers sont formés de blocs de micaschiste, matériau utilisé surtout durant le Ier siècle de notre ère. Elle fonctionne avec une cour dans laquelle un puits parementé a été découvert. La seconde construction, plus récente, possédait une galerie portique. Elle pourrait correspondre à une *domus*. Seuls, ses radiers en quartzite sont conservés. L'emploi de ce matériau semble apparaître au début du IIe siècle. Le mobilier ramassé concerne uniquement le Haut-Empire. L'absence d'éléments tardifs semble indiquer une érosion des dernières séquences archéologiques, ce qui valide l'état de conservation des vestiges.

### 110.- COURNON-D'AUVERGNE (63) -

#### Auvergne

#### Les Plaines

Cadastre, BX : 133, 134p, 144, 145  
Zone périurbaine. Destruction du site  
Sol géologique atteint  
EV - 1 semaine, 2 fouilleurs  
Poursuite de l'opération en 2006  
Ulysse CABEZUELO

### 25 - Artisanat

Artisanat : atelier métallurgique. *IIIe s. av. n. è.*

#### 30 - Résumé

Il ne s'agit pas vraiment d'un milieu urbain, les parcelles sont situées dans une zone en cours d'urbanisation. Une fouille est prévue.

### 111 - DOUAI (59) Nord-Pas-de-Calais

#### Place Saint-Amé

Lambert : x 652,560 ; y 1296,920 ; z 26 NGF  
Centre ancien. Destruction du site  
2 500 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,50 à 1,50 m, sol géologique atteint  
SP - 16 mois, 20 fouilleurs  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Étude en cours : sources archivistiques, C<sup>14</sup>, anthropologie  
Étienne LOUIS

### 1 - Voies

Chaussées. *XIIIe-XVIIe s.*

## 7 - Collecteurs, évacuations

Citerne, canalisation, puisard. *XV<sup>e</sup> s.*

## 18 - Habitat privé

Fosses, foyers, sols construits, latrines, silos, poteaux. *VIII<sup>e</sup>-Xe s.*

## 20 - Édifices cultuels catholiques

Église collégiale. *c. 950-1798*

## 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Cloître. *Xe-XIII<sup>e</sup> s.*

Salle capitulaire (?). *XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.*

## 24 - Funéraire

Caveaux maçonnés, cimetière paroissial, cimetière de communauté religieuse (canoniale), cercueils, coffres de pierre, coffres maçonnés, dalles funéraires, limite de cimetière, sépultures privilégiées. *Xe-XVIII<sup>e</sup> s.*

## 25 - Artisanat

Fours et moules à cloche. *XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.*

Four à chaux. *Xe-XI<sup>e</sup> s.*

## 30 - Résumé

Douai est au Moyen Âge l'une des principales villes de Flandre. La place Saint-Amé en est le noyau originel et tire son nom de la présence en cet endroit, du Xe siècle à 1798, d'une collégiale Saint-Amé, premier lieu de culte de la ville. Un projet de reconstruction de la place ne pouvant se faire sans léser gravement les vestiges enfouis, une fouille préventive a été réalisée par le service d'archéologie préventive de la Communauté d'agglomération du Douaisis. De juin 2004 à novembre 2005, 2 500 m<sup>2</sup> ont été explorés jusqu'au substrat géologique. L'ensemble des vestiges des églises successives a été reconnu et plus de 1 065 sépultures étudiées.

L'essentiel des connaissances sur les premiers temps de l'agglomération a été acquis de 1977 à 1981 sur le site voisin de La Fonderie où les surfaces explorées ne dépassaient pas 600 m<sup>2</sup>. Les témoins découverts place Saint-Amé, certes fort abîmés par les vestiges des églises et des sépultures postérieures, se déploient sur une surface quatre fois plus importante et permettent de vérifier et d'étendre les hypothèses émises dans les années 1980. La plus ancienne occupation est attribuable au VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C. Trois bâtiments en bois et torchis et plusieurs fossés de limite parcellaire appartiennent à un établissement rural abandonné dans la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle. La première urbanisation apparaît au début du Xe siècle, résultant d'une politique délibérée de peupler le *castrum Duacum*, agglomération fortifiée mentionnée pour la première fois en 930. L'espace fouillé est densément occupé par des bâtiments sur poteaux, munis de sols en terre battue et de foyers. De nombreux silos et quelques latrines ont été retrouvés ; ils ont livré une assez grande quantité de déchets domestiques, notamment quatre fibules ansées symétriques et une exceptionnelle cruche complète glaçurée jaune provenant des ateliers mosans. Un tesson d'amphore à vin de provenance rhénane suggère l'existence de liens commerciaux étendus. L'emprise de la future collégiale est totalement occupé par l'habitat, sans laisser d'espace disponible pour un lieu de culte antérieur (postulé par des sources légendaires tardives), un cimetière ou une place publique. La première église est érigée sur le site vers 950. Les

fondations sont constituées de gros blocs de grès bruts, liés à l'argile et installés sur un radier de cailloutis de craie. Le vaisseau principal, long d'une trentaine de mètres, est constitué d'une nef à piliers et de deux collatéraux. Il ouvre sur un transept peu saillant terminé par une profonde abside et deux absidioles latérales. Sous le chevet, une modeste crypte, d'à peine 3,50 m de côté, accueillait les reliques de saint Amé. Une première série de tombes anthropomorphes, avec logette céphalique, est associée à cet édifice, le long des murs extérieurs et sous le parvis. Certaines sont creusées en pleine terre et couvertes d'une planche de bois, d'autres sont maçonnées et badigeonnées en rouge. Le sol de l'église, en terre battue, porte les traces d'un incendie. Les fouilles ont également identifié, à proximité du chœur, un four à chaux utilisé lors de la construction. Peu après l'incendie, un nouvel édifice est reconstruit. La nef primitive, conservée, est allongée vers l'ouest. La superficie du chœur est plus que quintuplée et accueille désormais deux grandes chapelles latérales et de vastes cryptes aux aménagements sophistiqués. La récupération intensive des matériaux dès la reconstruction gothique, et encore à deux reprises au moment de la démolition finale (1798 et 1847), a fait disparaître presque intégralement les fondations, observées seulement sous forme de "négatifs". La crypte primitive est reconstruite et agrandie vers l'est. Elle mène à la "confession", petite cellule quadrangulaire éclairée par deux soupiraux qui abrite les reliques de saint Amé et saint Maurand. Les clercs peuvent y accéder par un étroit escalier latéral. Les fidèles, quant à eux, empruntent deux couloirs ouvrant de part et d'autre du chœur polygonal et se rejoignent dans une rotonde extérieure, soutenue par deux énormes piliers. De cet endroit, ils peuvent accéder au mur oriental de la "confession". La construction initiale pourrait dater de 1024. Ces cryptes sont réaménagées à plusieurs reprises. Parmi les trouvailles mobilières, il faut mentionner plus d'une centaine de fragments provenant de plusieurs gobelets en verre bleu au décor émaillé blanc (XI<sup>e</sup> s.). Ces objets exceptionnels dont il n'existe qu'un seul exemplaire complet en Europe (Musée Sainte-Croix de Poitiers) sont en cours de restauration ; ils ont pu servir de reliquaires ou de vases liturgiques. De nombreux nouveaux-nés et de très jeunes enfants sont inhumés autour du chevet. Un ecclésiastique a été enterré dans la nef, vêtu d'une chasuble brodée d'or. D'autres tombes sont installées dans la probable salle capitulaire, au sud de l'église et surtout dans le cloître des chanoines, côté nord. Neuf fours à cloche de l'époque romane ou du début de la phase gothique (XI<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> s.) ont été identifiés, plusieurs sont en bon état de conservation. Leur remplissage a livré de nombreux fragments de moule de cloche, sans décor. En 1190, commencent les travaux de construction du chœur de la nouvelle église gothique. Les cryptes sont comblées. Seul le petit noyau primitif reste en usage jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Les fouilles ont retrouvé les tranchées de fondation en fer à cheval du chœur et du déambulatoire. Une chapelle carrée axiale est installée entre deux des six grands contreforts extérieurs. La nef à colonnes

est édifïée plus tard, au milieu du XIIIe siècle. Des chapelles latérales sont ajoutées progressivement, du XIIIe siècle jusqu'au milieu du XVIe siècle. L'étude des reprises de fondation montre que la façade écran toute simple, connue par un dessin de 1773, remplace un projet plus ambitieux, prévoyant l'édification de tours. Un clocher massif est bâti à l'extrémité nord du transept en 1445. À partir du XIVe siècle, les tombes se multiplient dans et autour de l'édifice. Les cercueils sont déposés dans de vastes et profondes fosses. Quelques privilégiés se font enterrer dans de grands caveaux maçonnés de grès. Plusieurs ecclésiastiques sont accompagnés par un calice ou des burettes en étain. Guillaume de Prisches, doyen de Saint-Amé mort en 1319, est nanti en outre d'une plaque de plomb à son nom. Des fragments de pierres tombales montrent également la présence de laïcs de haut rang. Les paroissiens "ordinaires" sont quant à eux, enterrés à l'extérieur de l'église. Les défunts sont inhumés nus ou en chemise, dans des lincoeurs, et déposés dans d'étroits cercueils. Au XVIe siècle, autour du chevet, un mur de briques sépare désormais clairement voirie et espace funéraire. L'entassement des corps devient extrême dans cet étroit périmètre. À la même époque, peut-être pour pallier aux risques d'incendie, une citerne à eau de pluie, avec système de décantation, trop-plein et déversoir vers un puits perdu, est installée en bordure du transept sud. Une vaste chapelle est édifïée en 1630 sur le flanc sud de l'église, pour accueillir à la fois les offices paroissiaux et une hostie miraculeuse datant de 1254. Les fouilles ont mis au jour, à 30 cm à peine sous le pavé de la place, les fondations de l'autel. En 1686, le chevet gothique est abattu et un nouveau chœur, beaucoup plus vaste, est édifïé en briques. Il recouvre l'ancien cimetière paroissial, transféré à l'emplacement du cloître nord, démolì. Le transept, la nef et les chapelles latérales sont envahis par plusieurs centaines de caveaux funéraires couverts en briques. Ces petites voûtes, faites le plus souvent de matériaux de récupération, sont essentiellement destinées à éviter l'affaissement du dallage de l'église. Les corps sont ensevelis dans un drap fermé par des épingles en laiton, puis déposés dans d'étroits cercueils assemblés à l'aide de nombreux clous. Une loi du 25 mai 1798 décide la démolition de l'église et accorde le terrain à la ville. Le premier marché se tient sur la place nouvellement plantée de tilleuls le 1<sup>er</sup> mars 1802. En 1847, des "ateliers de charité" sont mis en place pour venir en aide aux nombreux chômeurs. Les fondations de l'ancienne église sont réouvertes pour y extraire des pavés de route.

Plusieurs années seront nécessaires pour exploiter la documentation archéologique et anthropologique. D'ores et déjà, une importante exposition intitulée "Vie et mort à la collégiale Saint-Amé" a été présentée du 28 janvier au 30 avril 2006.

**112.- DREUX (28) - Centre  
Rues d'Illier, des Embûches, place du  
Marché couvert, îlot Viollette n°1  
Cadastre 2004, AD : 317 et 420**

Centre ancien. Destruction du site  
900 m<sup>2</sup>, aménagement 1 400 m<sup>2</sup>, épaisseur des  
sédiments archéologiques de 2,50 m, sol géologi-  
que atteint  
SP - 9 semaines, 8 fouilleurs  
Études en cours : faune, flore, céramique, vitrail  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Pascal JOYEUX

**2 - Espaces libres**

Dépotoir, décharge urbaine (?). *XIIe-XIIIe s.*

**8 - Système défensif urbain**

Avant-fossé du rempart urbain et lice. *Fin XIIe-fin  
XVIe s.*

**18 - Habitat privé**

Maison du faubourg et cour. *XIIIe-XVIe s.*

**26 - Agriculture, élevage**

Prairie marécageuse avec pacage. *Ier s.-haut  
Moyen Âge (?).*

Culture de plantes hygrophiles (chanvre, etc.).  
*Haut Moyen Âge-XIIe s.*

**29 - Formations naturelles**

Vallée alluviale. Rivière. *Ier-XIIIe s.*

**30 - Résumé**

Le site est installé dans la vallée de La Blaise, à environ 3 km de la confluence de la rivière avec l'Eure. Après le comblement d'un chenal est-ouest situé en partie centrale du chantier, un marécage se forme, bordant la rivière qui se replie au nord. Durant la période gallo-romaine, la rive sud du cours d'eau est une prairie marécageuse, affectée au pacage et soumise à des inondations fréquentes. À une période mal définie (vraisemblablement dans le courant du haut Moyen-Âge), le site est mis en culture. Les plantes hygrophiles ou hygrophiles dominant, et le chanvre est très présent. Dans le même temps, au nord de la rivière, une occupation urbaine se développe. Le cours d'eau sert dès cette époque de limite entre la ville et sa campagne. À la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle, le rempart urbain est construit (au nord, en dehors de l'emprise fouillée), laissant le site à l'extérieur des murs. L'enceinte est précédée d'un fossé double, et la rivière, étudiée en partie nord du site, est alors aménagée pour alimenter l'avant-fossé. Au sud se développent des dépôts d'inondation qui servent de façon ponctuelle de dépotoir, ou plus vraisemblablement de décharge urbaine. Le fossé, colmaté par l'apport de sédiments en milieu humide, est ensuite recréusé (XIIIe s.), après un exhaussement général du niveau du sol de l'ordre de 0,80 m. La rivière disparaît alors selon des modalités qui restent inconnues. Des constructions sont aménagées au sud, empiétant même sur la contrescarpe. Elles sont détruites au milieu du XIVe siècle, le fossé est comblé et un nouveau fossé est installé, en retrait vers le nord. Jusqu'au XVIe siècle, le site est marqué par une succession de construction et de démolition d'un édifice dont les vestiges sont mal conservés. Il s'agit certainement d'un habitat civil d'un des faubourgs de la ville. Un élément dénote avec cette vision du bâti : il s'agit des restes d'un vitrail peint. Le style et la technique indiquent une datation du XIIe ou du XIIIe siècle. Sa découverte dans les débris d'une maison détruite aux XIVe-XVe siècles laisse supposer la réutilisation d'un vitrail reli-

gieux dans un édifice civil médiéval. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, après de nombreux dégâts dus aux différents sièges de la ville, le rempart est détruit, le fossé comblé, et les habitats du site ne sont plus rebâti. L'espace est alors remblayé et peut-être transformé en jardin. Quelques petites constructions (maisons ?) ont laissé peu de traces. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, un lycée est construit (il prendra le nom de Maurice-Viollette), et détruit à la fin du siècle. Il est à l'origine d'importantes destructions.

### 113.- ÉPERNAY (51) - Champagne-

Ardenne

**Rue du Général-Sarrail (21), quartier Saint-Thibaud**

Cadastré, BI : 16 à 20, 42 à 44, 46, 47, 1278, 1338, 1342, 1343, 1346, 1347, 1352

Centre ancien

120 m<sup>2</sup>, aménagement 2 000 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

EV - 2 jours, 1 fouilleur

Résultats négatifs

Aurore LOUIS

### 114.- ERSTEIN (67) - Alsace

**Avenue de la Gare, rue du Général-de-Gaulle**

Zone périurbaine. Destruction du site

985 m<sup>2</sup>, aménagement 11 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 4 jours, 2 fouilleurs

Martine KELLER

### 18 - Habitat privé

Deux fosses. *Ier s.*

### 115.- FALAISE (14) - Basse-Normandie

**Château, bastion nord-est**

Cadastré 1963, AE : 186

Lambert : x 413,825 ; y 1135,715

Secteur sauvegardé. Mise en valeur du site

128 m<sup>2</sup>, aménagement 360 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 3,50 m, sol géologique atteint

EV - 3 semaines, 2 fouilleurs

François DELAHAYE

### 9 - Structures fortifiées

Courtines, bastion, tour, poterne. *XIII<sup>e</sup> s.*

Cour (espace libre du bastion). *XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.*

### 30 - Résumé

Les sondages archéologiques ont permis de mettre au jour un ensemble de constructions relativement bien conservées, liées à l'installation d'un bastion contre la courtine nord de l'enceinte castrale au cours du XIII<sup>e</sup> siècle : tour philippine à deux étages, dotée d'archères ; courtines dont une avec poterne. Plusieurs niveaux de remblais sont mis en place progressivement dans la cour (dont certains ont livré un lot de céramique exceptionnel des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.). Une terrasse à canons est aménagée au XV<sup>e</sup> siècle.

Bibliographie(s) : DELAHAYE 2005

### 116.- FAMARS (59) - Nord-Pas-de-Calais

**Rue Roger-Salengro (150)**

Cadastré, AI : 560

Lambert : x 684,120 ; y 1291,370

Secteur sauvegardé. Conservation du site

12 105 m<sup>2</sup>, aménagement 12 105 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2,50 m, sol géologique atteint

SD - 4 semaines, 3 fouilleurs

Raphaël CLOTUCHE

### 1 - Voies

Voie, trottoir, ornière. *III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.*

### 2 - Espaces libres

Terres noires. *V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.*

### 5 - Franchissements

Pont. *III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.*

### 7 - Collecteurs, évacuations

Égout. *III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.*

### 8 - Système défensif urbain

Enceinte (craie, grès, tuile, mortier de chaux).

Tour, porte. Fossé, talus. *III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.*

### 18 - Habitat privé

Habitation (bois, torchis). *I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s.*

Four domestique. *III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.*

Fond de cabane. *V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.*

### 24 - Funéraire

Nécropole, inhumation. *V<sup>e</sup> s.*

### 25 - Artisanat

Artisanat du métal (fer, bronze). *IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.*

### 30 - Résumé

Le plan du *castellum* du Bas-Empire a pu être corrigé dans une partie de son tracé, mais il reste cependant imprécis pour de nombreux tronçons (localisation des tours, des entrées...). Certes trois nouvelles tours et une entrée, au nord, ont été situées, mais il reste de nombreuses inconnues à propos de l'organisation générale du rempart. Les études céramique et numismatique ont permis d'estimer la datation de la construction de la seconde phase de rempart (après 370) ainsi que l'abandon de celui-ci (Ve s.), mais il n'existe encore aucune donnée précise concernant la première étape de construction et la succession des différents fossés ceignant le *castellum*. L'occupation alto-médiévale était connue par les fouilles le long de l'actuelle église et dans les textes (*Vita Gaugerici*, §12) localisant dans Famars un atelier monétaire. Les sondages ont permis de cerner son extension du côté nord, permettant d'affirmer qu'elle s'étend à l'intérieur du *castellum* jusqu'aux limites du rempart qui a sans doute été récupéré à cette période. L'ensemble funéraire qui selon la répartition des défunts pourrait atteindre plus de 60 individus n'a pas encore pu être daté précisément. Les monnaies découvertes dans les sépultures donnent un *terminus post-quem* de 270 mais aucun autre argument ne vient préciser cette datation. L'absence de mobilier ainsi que l'orientation des sépultures autorisent également une datation du Ve siècle.

Bibliographie(s) : CLOTUCHE 2005

**117.- FEURS (42) - Rhône-Alpes****Rue Pasteur**

Cadastre, AK : 346a

Zone périurbaine

84 m<sup>2</sup>, aménagement 505 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 2 jours, 2 fouilleurs

Secteur urbanisé après 1945

Résultats négatifs

Sylvie BOCQUET

**30 - Résumé**

Le substrat géologique se trouvait à -0,60 m par rapport au sol actuel.

**118.- FRÉJUS (83) - Provence-Alpes-Côte**

d'Azur

**Quartier Bellevue, groupe scolaire****Bellevue**

Cadastre 1995, AV : 418p

Lambert : x 956,680 ; y 3137,350

Aménagement 15 765 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 3 jours, 2 fouilleurs

Résultats négatifs

Pierre EXCOFFON

**119.- GIÈVRES (41) - Centre****Rue André-Bonnet (40), école maternelle**

Destruction du site

53 m<sup>2</sup>, aménagement 80 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 1 jour, 2 fouilleurs

Secteur urbanisé après 1945

Jean-Philippe CHIMIER

**24 - Funéraire**Nécropole. *Haut-Empire*.**30 - Résumé**

Le sondage a été réalisé à l'emplacement d'une partie des fouilles de la nécropole de l'Érable aux XIXe et XXe siècles. L'intervention a permis de localiser ces dernières et de confirmer la destruction du site.

Bibliographie(s) : CHIMIER 2005a

**120.- GIÈVRES (41) - Centre****Rue André-Bonnet, extension du parking de la mairie**144 m<sup>2</sup>, aménagement 1 300 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 1 jour, 2 fouilleurs

Secteur urbanisé après 1945

Résultats négatifs

Jean-Philippe CHIMIER

Bibliographie(s) : CHIMIER 2005b

**121.- GOUTS (40) - Aquitaine****Lieu-dit l'Église, parcelle A 399**

Cadastre, A : 399

Destruction du site

225 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SD - 3 jours, 2 fouilleurs

Luc WOZNY

**26 - Agriculture, élevage**

Jardins et espaces dédiés aux animaux. Fossés, fosses, foyer, petit canal en *tegulae*. *Ier-IVe s.*

**30 - Résumé**

La parcelle sondée se trouve dans le périmètre archéologique de l'église de Gouts, périmètre défini par les découvertes de vestiges mobiliers et d'éléments architecturaux antiques. Le site est connu depuis le XIXe siècle. L'hypothèse actuelle est celle d'un *vicus* installé sur la rive droite de l'Adour. Prospections pédestres et sondages récents tendent à confirmer cette hypothèse. Un programme d'étude intitulé "Évolution et dynamique du peuplement humain à la confluence de l'Adour et de la Midouze, de la Protohistoire à nos jours" fédère les chercheurs du Groupe de recherches archéologiques de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. L'apport principal de ces sondages réside dans l'identification d'un espace clos par deux fossés parallèles orientés est-ouest et distants de 16 m à l'est et 17,50 m à l'ouest. La longueur de cet enclos a été reconnue sur au moins 35 m de longueur sachant que ce système fossoyé linéaire sort des limites d'emprise des sondages archéologiques. À l'intérieur, une ligne franche de 7 structures en creux de type trous de poteau, barre l'espace du nord vers le sud. Le long et au sud du fossé st2, et dans chacun des sondages qui l'a reconnu, on trouve systématiquement un trou de poteau à moins de 1 m de distance : doublement du fossé par une clôture intérieure ? Dans le sondage 4, une autre concentration de fosses moyennes à grandes, soulève l'hypothèse de la présence d'un bâti léger. Il semble donc que l'on soit ici, dans cette parcelle A 399, dans un système agropastoral à l'arrière d'un bâti principal en dur et à usage d'habitat groupé avec annexes que l'hypothèse actuelle placerait de part et d'autre de deux axes de circulation se recoupant à angle droit un peu plus au nord-ouest. Pour ce qui est des datations, l'examen rapide des lots de céramique par Anne Guédon et Géraud Pujol (GRA UPPA) ne révèle pas d'éléments postérieurs au IIIe siècle après J.-C. (sous réserve d'apport neuf après étude fine). Quelques indices matériels (monnaie et tessons de céramique) tendent à amener l'occupation vers le début du IVe siècle.

**122.- GOUTS (40) - Aquitaine****Lieu-dit l'Église, parcelles A 387 et 391**

Cadastre, A : 387, 391

Destruction du site

320 m<sup>2</sup>, aménagement 5 472 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SD - 3 jours, 2 fouilleurs

Luc WOZNY

**18 - Habitat privé**

Murs, trous de poteau. Dépotoir ou concentration de mobilier avec vases entiers. Jardin, enclos animaux, fossés, fosses. *Ier-IIIe s.*

**26 - Agriculture, élevage**Jardins, enclos animaux, fossés, fosses. *Ier-IIIe s.***30 - Résumé**

Les sondages réalisés dans le périmètre archéologique du lieu-dit l'Église à Gouts, parcelles 387 et 391, s'ajoutent à ceux très récents de la parcelle A 399 (notice 121, ci-dessus) et aux recherches de l'équipe en place depuis 1999. La reconnaissance

de l'emprise, de la nature et de l'importance du gisement archéologique de Gouts progresse donc très rapidement. Les découvertes s'apparentent quelque peu à celles réalisées plus à l'est, parcelle 399. Tous les sondages sont positifs. Un système orthonormé de fossés délimite, dans les parties ouest des parcelles sondées, un espace dévolu aux cultures et aux animaux comme dans la parcelle 399. Aux abords nord des parcelles, un bâti a été étudié en 2004 par l'équipe de Géraud Pujol mais rien d'approchant n'a été découvert dans les sondages actuels, seuls deux fossés nord-sud et une fosse. On se trouve sans doute dans les arrières de la parcelle bâtie. Dans la partie est, par contre, les sondages ont révélé un mur axé nord-sud et des concentrations importantes de tessons de céramique et trois ensembles de vases entiers, témoignant de la proximité de l'habitat. L'examen de la stratigraphie définit deux états principaux d'occupation. Les vestiges antiques les plus récents apparaissent vers 30 à 40 cm. L'analyse préliminaire du mobilier archéologique attribue à l'ensemble des données des sondages une occupation du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle, avec une extension envisageable au IV<sup>e</sup> siècle. La fouille en laboratoire de certains vases des ensembles de pots entiers n'a pas permis de leur attribuer une appartenance à un fait funéraire. Toutes les informations recueillies sur Gouts, anciennes, récentes et actuelles, tendent donc à montrer une répartition de l'habitat antique autour de deux axes viaires principaux, celui nous concernant pour les parcelles 387 et 391 mais aussi 399 étant orienté grosso modo nord-sud. Il a été détecté lors de la surveillance des tranchées d'amenée de réseaux. Gouts antique serait donc dans ce secteur une sorte de village-rue à deux axes principaux bordés de maisons, à l'arrière desquelles s'articulent des terrains à usage de jardins ou dédiés aux animaux d'élevage pour ne citer que les activités les plus courantes.

## 123.- GRENOBLE (38) - Rhône-Alpes

### Place Saint-André

Cadastre, BE  
Centre ancien, Z.P.P.A.U.P. Remblayage du site  
1 250 m<sup>2</sup>, aménagement 1 250 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
SU + SURV - 8 semaines, 2 fouilleurs  
Étude en cours : céramique  
Alain BADIN DE MONTJOYE

#### 1 - Voies

Chaussée empierrée. *Antiquité tardive.*

#### 18 - Habitat privé

Vestiges probables d'habitations. *Antiquité tardive.*  
Fonds de cabanes (?). *Haut Moyen Âge.*

#### 20 - Édifices culturels catholiques

Église paroissiale. *XIe (?) - XVIe s.*

#### 24 - Funéraire

Cimetière paroissial : inhumations en pleine terre et en cercueils.

#### 30 - Résumé

Une réfection générale des sols de la place est à l'origine de cette intervention de sauvetage urgent qui a consisté en une surveillance des terrassements sur la totalité de la surface et en la fouille

d'une tranchée de 14 m de longueur sur 2 à 5 m de largeur. Ont pu être dégagées les arases de murs d'une ancienne église paroissiale dédiée à saint Jean, détruite en 1562, dont le plan a été relevé. La fouille de la tranchée a permis de reconnaître, entre 0,50 m et 1,20 m sous la surface actuelle, des dépôts de l'Antiquité tardive (environ IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.), comprenant des restes de bâtiments sur solins maçonnés auxquels ont succédé des aménagements en creux évoquant des fonds de cabanes.

## 124.- GRENOBLE (38) - Rhône-Alpes

### Rue Guy-Pape

Cadastre, BE  
Centre ancien, Z.P.P.A.U.P. Destruction du site  
6 m<sup>2</sup>, aménagement 6 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
SU - 3 semaines, 2 fouilleurs  
Étude en cours : céramique  
Alain BADIN DE MONTJOYE

#### 12 - Pouvoir civil, justice

Ancien palais du Parlement ; prisons. *XVIIe s. (?)*

#### 15 - Spectacle, sport

Ancien théâtre de la ville. *Fin XVIIIe s.*

#### 18 - Habitat privé

Construction légère sur poteaux. *Ier ou IIe s.*  
Restes d'habitation (?) sur solins maçonnés. *Antiquité tardive.*  
Fond de cabane (?). *Haut Moyen Âge.*

#### 30 - Résumé

Préalablement à la mise en place d'un conteneur enterré, une fouille a été réalisée sur un carré de 2,50 m de côté, à la profondeur de 2,50 m. Préservés entre, et sous les maçonneries du premier théâtre de la ville (fin du XVIII<sup>e</sup> s.) et des anciennes prisons (XVII<sup>e</sup> siècle ?), attenantes au Parlement, des dépôts s'échelonnant du Haut-Empire jusqu'au Ve-VI<sup>e</sup> siècles sont apparus. Paraissent s'être succédé une construction légère à poteaux d'angles, un bâtiment probablement en terre ou à parois de clayonnage sur solins maçonnés et un aménagement en creux de type fond de cabane.

## 125.- GUÉRANDE (44) - Pays de la Loire

### Place Saint-Aubin

Centre ancien, secteur sauvegardé. Destruction du site  
500 m<sup>2</sup>, aménagement 1 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1 m, sol géologique non atteint  
EV + SU - 4 semaines, 2 fouilleurs  
Christophe DEVALS

#### 6 - Adductions d'eau

Fontaine publique. *XIXe s.*

#### 18 - Habitat privé

Vestige d'un mur de maison. *Bas Moyen Âge.*

#### 20 - Édifices culturels catholiques

Collégiale et église paroissiale. *XIIIe - XVIe s.*  
Calvaire (?). *Période médiévale ou moderne.*

#### 24 - Funéraire

Cimetière paroissial. *XIIIe (?) - XVIIIe s.*

#### 25 - Artisanat

Nombreux tessons de vases domestiques. *XIVe - XVIIIe s.*

### 30 - Résumé

La réfection partielle de la place Saint-Aubin à Guérande, localisée au sud de la collégiale, a permis l'étude d'une quarantaine de tombes de l'ancien cimetière de la ville, abandonné en 1877. Des vestiges d'un probable calvaire monumental, détruit lors de la Révolution mais dont on ne connaît pas la date de construction, ont également été mis au jour. Enfin, un mur probablement du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle appartenait à une maison encore visible sur le plan cadastral de 1825 mais détruite aujourd'hui. Le cimetière présente des tombes d'adultes et d'enfants, parfois inhumés à moins de quinze centimètres sous le niveau actuel de circulation, toutes orientées est-ouest. De nombreux ossements épars indiquent des perturbations importantes de tombes plus anciennes, celles fouillées n'étant jamais antérieures au XVI<sup>e</sup> siècle. Le mobilier est insignifiant puisque limité, outre les tessons de céramiques, une boucle de ceinture en fer et quatre épingles de linceul. Certaines tombes affleurent les murs de la collégiale mais d'autres sont plus isolées vers l'extérieur de la place, à proximité de la rue Saint-Michel, une des artères principales de la ville. Seuls, les niveaux modernes ont été étudiés car la profondeur des travaux prévus n'excédait pas 0,40 m de profondeur. Par contre, la partie nord de la collégiale et la place de la Psalette (au-delà du parvis) seront fouillées de manière beaucoup plus importante en 2006, sur près de trois mois, du fait de travaux prévus beaucoup plus importants.

### 126.- GUÎNES (62) - Nord-Pas-de-Calais Place du Maréchal-Foch, lycée Jean-Bosco

Cadastre, A : 496  
Lambert : x 567,120 ; y 1352,500  
Centre ancien. Destruction du site  
149 m<sup>2</sup>, aménagement 420 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
EV - 3 jours, 2 fouilleurs  
Christine CERCY

#### 4 - Aménagements du relief

Hauteur des remblais contemporains supérieure à 2 m.

#### 8 - Système défensif urbain

Fossé de la fortification du "château" de Guînes, comblé au cours de la période moderne.

#### 25 - Artisanat

Trois cuves de tanneurs. XVIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> s.

### 30 - Résumé

Le lycée Jean-Bosco à Guînes, projette la construction d'un bâtiment de 420 m<sup>2</sup> à usage de réfectoire et de centre de documentation, sur une parcelle recoupant l'emprise du fossé défensif du château. Cette fortification d'origine médiévale vient renforcer la motte du Xe siècle au nord-est. Pendant l'occupation anglaise de la ville (*circa* 1360-1558), une seconde ligne fortifiée, en partie bastionnée et formée d'un terre-plein (La Basse-Cour) barré d'un rempart et précédé d'un fossé, vient compléter le dispositif. Le diagnostic archéologique a permis de mettre en évidence de probables niveaux d'occlusion du fossé défendant le

château, dans lequel s'installent, au XVIII<sup>e</sup> siècle (?) une batterie de cuves de tanneurs (travail en fosse), en grande partie récupérées. Au nord-est du terrain, la seconde ligne de fortification n'a pu être mise en évidence. Des remblais divers (argile mêlée de craie, épande de craie ou de limon) viennent exonder une zone humide.

Bibliographie(s) : CERCY 2005

### 127.- HAGUENAU (67) - Alsace Boulevard Hanauer, rue Neuve

Cadastre, AL : 5, 6  
Conservation du site  
Aménagement 1 068 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2,40 m, sol géologique atteint  
EV - 3 jours, 2 fouilleurs  
Richard NILLES

#### 8 - Système défensif urbain

Mur d'escarpe en briques (face interne étudiée).  
XV<sup>e</sup> s.

### 30 - Résumé

Une étude du mur d'escarpe de l'enceinte du premier agrandissement de la ville de Haguenau a été réalisée. Le mur, traditionnellement attribué au XIII<sup>e</sup> siècle, a pu être daté par thermoluminescence (expertise Archéolabs) entre 1360 et 1480. Il est possible d'envisager qu'il remplace en fait une fortification initiale en terre et bois.

### 128.- HAGUENAU (67) - Alsace PCR enceintes urbaines et leurs abords en Alsace et en Lorraine

Richard NILLES

### 30 - Résumé

Pour Haguenau, l'étude menée dans le cadre du PCR, a porté sur 9 interventions récentes, réalisées entre 1989 et 2005. Il s'agit des sites suivants :

- cour du Raisin : 1989
- polyclinique Sainte-Odile, rue des Prémontrés : 1990
- institut Sainte-Philomène, boulevard Hanauer : 1997
- rue de Neubourg : 1998
- boulevard Hanauer, voirie : 1998
- théâtre municipal : 2003
- rue du château : 1999
- secteur Barberousse : 2005 (notice 130, ci-dessous)
- boulevard Hanauer, rue Neuve : 2005 (notice 127, ci-dessus)

### 129.- HAGUENAU (67) - Alsace Rue du Fossé-des-Tanneurs (10)

Cadastre, section 1, BA : 30a/10, 30b/10, 43/10, 56/10, 55/11, 57/10  
Centre ancien. Destruction du site  
Aménagement 1 406 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,40 à 1,50 m, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Richard NILLES

#### 4 - Aménagements du relief

Exhaussements. XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.

**18 - Habitat privé**

Fosses domestiques. *XIVe-XVe s.*  
Bâtiment annexe, fosse maçonnée. *XVIe s.*

**130.- HAGUENAU (67) - Alsace****Secteur Barberousse**

Cadastre, AX : 01 à 014, 54, 60, 75, 95 à 99, 103 à 105 ; AY : 02, 03, 103, 104, 108, 112, 113, 128, 129, 157 à 160, 163 ; AZ : 02, 07, 12, 16, 24, 25 à 27, 29, 40 ; BC : 05 11, 17

Centre ancien

Aménagement 12 136 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,50 à plus de 2 m, sol géologique atteint

EV - 4 semaines, 2 fouilleurs  
Poursuite de l'opération en 2006  
Richard NILLES

**3 - Aménagements des berges et voies d'eau**

Berge colmatée : cours d'eau faisant office de fossé défensif. *XIe-XIIe s.*

**8 - Système défensif urbain**

Cours d'eau faisant office de fossé défensif. *XIe-XIIe s.*

**18 - Habitat privé**

Habitat : sols en terre battue. *XIe-XIIe s.*  
Fosses domestiques. *XIVe-XVe s.*  
Habitations. *XVe-XVIe s., XVIIe-XVIIIe s.*

**25 - Artisanat**

Dépotoir de potiers. *XVIIIe s.*

**29 - Formations naturelles**

Berge colmatée : cours d'eau faisant office de fossé défensif. *XIe-XIIe s.*

**30 - Résumé**

Les sondages ont été réalisés en partie dans la ville du XIIIe siècle, en partie dans l'emprise de la résidence impériale de l'empereur Frédéric Barberousse. Des fouilles complémentaires seront réalisées en 2006.

**131.- HYÈRES (83) - Provence-Alpes-Côte**

d'Azur

**Colline du château**

Secteur sauvegardé  
SURV + BÂTI (MH) - 24 semaines, 1 fouilleur  
Annuaire 2004, notice 108  
Poursuite de l'opération en 2006  
David OLLIVIER

**8 - Système défensif urbain**

Courtine, matériau : pierre. *XIIe-XIVe s.*

**30 - Résumé**

La courtine faisait partie de la première enceinte urbaine de la ville de Hyères, du XIIe-XIVe siècle (datation à préciser). Les travaux d'aménagement des abords et la restauration de l'ensemble ont entraîné une étude architecturale préalable (en cours de réalisation).

**132.- JAVOLS (48) - Languedoc-Roussillon****Las Pessos nord, JPN 05**

Cadastre 1987, A : 1110, 1111  
Lambert : x 679,808 ; y 3266,710 ; z 975 NGF  
Territoire rural. Conservation et mise en valeur du site  
267 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1 m, sol géologique non atteint  
FP - 4 semaines, 38 fouilleurs

Agglomération désertée

Études en cours : céramique, monnaies, flore, sédimentologie, pédologie  
Annuaire 2004, notice 109  
Poursuite de l'opération en 2006  
Alain TRINTIGNAC

**1 - Voies**

Dé de pierre (granite) appartenant au portique ouest du *cardo* oriental. *Haut-Empire.*

Niveau de circulation/radier de pierres/ornières : rue (*cardo*) empiétant sur l'espace occupé par l'ancien portique du Haut-Empire (détruit). *Bas-Empire-Antiquité tardive ? (IIIe-Ve s.).*

**2 - Espaces libres**

Terres noires. *Antiquité tardive et haut Moyen Âge (Ve-VIIe s.).*

**4 - Aménagements du relief**

Aménagement de la zone en terrasses (agricoles probablement) : remblaiement du quartier d'habitat (Haut-Empire) détruit (IIIe s. ?). Nivellement du terrain, remploi des maçonneries du Haut-Empire comme murs de soutènement. *Bas-Empire/Antiquité Tardive (IVe-Ve s.).*

Murs de terrasses (peut-être en pierres sèches ?), 1 m de largeur, assises régulières, double parement de blocs quadrangulaires de granite, blocage interne non organisé de terres cuites et cailloutis. *Haut Moyen Âge (VIe-VIIe s.).*

**18 - Habitat privé**

Murs nord-sud en petit appareil de granite (0,55 m de largeur) de constructions de nature indéterminée (*domus* ?) appartenant à un quartier d'habitat (*insula* ?) situé à l'angle de deux rues (*cardo* et *decumanus*). *Haut-Empire.*

Trous de poteaux, pierres de calage : habitat en matériaux "légers" (?). *Haut Moyen Âge (VIe-VIIe s.).*

Trou de poteau, pierres de calage : habitat en matériaux "légers" (?) (bâtiment rural ?). *Période moderne.*

**25 - Artisanat**

Artisanat du métal :

- déchets de métallurgie du fer (scories) dans les niveaux de terres noires. *Haut Moyen Âge.*
- pesons de filet de pêche en terre cuite (hors contexte). *Haut Moyen Âge.*

**26 - Agriculture, élevage**

Mur (nord-sud) faisant office de limite parcellaire, 0,65 m de largeur, double parement de moellons de granite, blocage interne non organisé de terres cuites et cailloux. Faisant également office de structure d'épierrement d'un champ. *Haut Moyen Âge (VIe-VIIe s.).*

Terres noires, agriculture, champ, labours, cultures, amendement (fumure ?), mur d'épierrement. *Antiquité Tardive/Haut Moyen Âge (Ve-VIIe s.).*

Trous de poteaux, pierres de calage : palissade/clôture (?). *Haut Moyen Âge (VIe-VIIe s.).*

Trou de poteau, pierres de calage (clôture ?). *Période moderne.*

**29 - Formations naturelles**

Colluvionnement dont les dépôts sédimentaires sont peut-être venus enrichir les champs (?). *Haut Moyen Âge.*

Colluvionnement. *Périodes moderne et contemporaine.*

### 30 - Résumé

Un nouveau programme archéologique pluriannuel a débuté cette année sur le site de Javols-*Anderitum*, capitale de la cité gallo-romaine des Gabales (ancien Gévaudan). Dans le cadre du PCR, un vaste secteur (JPN 05) de plus de 200 m<sup>2</sup> a été ouvert dans la parcelle du terrain de l'État, au nord du centre civique (forum et basilique civile) de la ville du Haut-Empire. L'objectif de la campagne 2005 était de fouiller les niveaux de l'Antiquité Tardive et du haut Moyen Âge, caractérisés ici par la présence de dépôts sédimentaires qualifiés de "terres noires". Les premiers résultats démontrent qu'entre le Haut-Empire et la fin de l'Antiquité, la zone a changé radicalement d'affectation. Aux deux premiers siècles de notre ère, celle-ci abrite un quartier d'habitations situé à l'angle de deux rues (*cardo* et *decumanus*). Ce secteur résidentiel est apparemment détruit dès le III<sup>e</sup> siècle. Au Bas-Empire, la zone subit, semble-t-il, un réaménagement significatif qui se caractérise par des travaux de remblayage et de terrassement (remplissage en remblai des matériaux architecturaux issus de la ruine des édifices antérieurs). Au cours de l'Antiquité Tardive et du haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.), cette partie du site semble désormais dévolue aux activités agricoles (terrasses aménagées). C'est lors de cette période qu'apparaissent les premiers niveaux de "terres noires" qui participent de la mise en terrasse du secteur à des fins agricoles. Plusieurs murs du haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) ont été dégagés. Ces aménagements correspondent à première vue à des murs de terrasse. Par la suite, toutes ces structures sont scellées par une succession de dépôts de "terres noires", d'autant également du haut Moyen Âge, au sein desquels de véritables stratifications ont pu être observées. L'ensemble de ces niveaux de "terres noires" caractérise également des activités agricoles (labours/cultures).

Bibliographie(s) : TRINTIGNAC *et al.* 2006

### 133.- JAVOLS (48) - Languedoc-Roussillon

#### Le Bourg, JBS 05

Cadastre 1987, A : 1115

Lambert : x 679,702 ; y 3266,571 ; z 988 NGF

Territoire rural. Remblayage du site

95 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de

1 m, sol géologique atteint

SURV - 4 jours, 4 fouilleurs

Agglomération désertée

Étude en cours : charbons : C<sup>14</sup>

Alain TRINTIGNAC

### 18 - Habitat privé

Murs arasés en petit appareil de granite de plusieurs habitats urbains (probablement des *domus*), occupation des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles. *Haut-Empire*.

Niveaux de destruction (tuiles et moellons : couche de charbons de bois : niveau d'incendie ?) d'un quartier d'habitat, destruction fin II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> siècle probablement. *Haut-Empire*.

Couche de charbons de bois pouvant correspondre à la vidange du cendrier d'un four domestique (ou à un niveau d'incendie ?). 2<sup>ème</sup> moitié II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. d'après l'étude de la céramique.

### 29 - Formations naturelles

Des couches de colluvions (0,70 m d'épaisseur) recouvrent les structures (murs) et les niveaux de destruction du Haut-Empire.

### 30 - Résumé

Le projet de réhabilitation d'un bâtiment agricole en maison d'habitation, caractérisé par un agrandissement du bâti préexistant et des travaux de viabilité du terrain (raccordement en tranchée au tout-à-l'égout), a entraîné une opération de surveillance de chantier dans une zone déjà concernée par des travaux archéologiques antérieurs (1989 et 2002). On se situe ici à la base des collines occidentales dominant la ville antique, 200 m au nord-ouest de la place du village, dans une parcelle située en contre-haut de l'église. Des murs d'habitats (*domus* ?) ont été mis en évidence, ainsi que des couches de destruction datées du Haut-Empire (2<sup>ème</sup> moitié II<sup>e</sup>/début III<sup>e</sup> s. semble-t-il, d'après la céramique ; une analyse C<sup>14</sup> est en cours). L'ensemble des recherches effectuées (1989, 2002 et 2005) révèle la présence d'un quartier résidentiel situé au nord-ouest de l'agglomération antique, sur les premières terrasses dominant le centre civique (forum, basilique civile) de la capitale de cité. L'urbanisation de cette partie d'*Anderitum* est effective dès le I<sup>er</sup> siècle de notre ère, peut-être dès la première moitié du siècle, comme l'attestent les découvertes réalisées en 2002. Ce quartier résidentiel paraît abandonné à la fin du II<sup>e</sup>, voire au début du III<sup>e</sup> siècle, sans qu'il y ait eu, semble-t-il, de reconstruction par la suite (des couches de colluvions recouvrent et scellent les niveaux antiques). Aucun plan d'urbanisme cohérent (orthonormé) n'a été mis en place dans ce secteur du fait des contraintes topographiques. Ici, les constructions s'adaptent à la pente et sont aménagées en terrasses successives. Surveillance réalisée avec la collaboration de Thomas Guillemard.

Bibliographie(s) : TRINTIGNAC *et al.* 2006

### 134.- JAVOLS (48) - Languedoc-Roussillon

#### Le Bourg, terrain de camping, JSF 05

Cadastre 1987, B5 : 855

Lambert : x 679,882 ; y 3266,211 ; z 981 NGF

Territoire rural. Remblayage du site

18 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de

2,20 m, sol géologique atteint

FP - 5 semaines, 4 fouilleurs

Agglomération désertée

Alain FERDIÈRE

### 4 - Aménagements du relief

Vaste terrasse taillée dans le substrat granitique (profondeur au nord : 1,50 m ; au sud : 2,20 m) et aménagée dans un terrain en pente afin d'y établir des constructions de nature indéterminée (*domus* ?, dépendances ?). Aménagement Haut-Empire (I<sup>er</sup> s.) ; abandon remblayage Haut-Empire (fin II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s.). *I<sup>er</sup>-Fin II<sup>e</sup>/début III<sup>e</sup> s.*

Trous de poteaux verticaux et horizontaux pouvant correspondre à l'armature d'un escalier d'accès (en bois) à la terrasse, situé dans l'angle nord-ouest de celle-ci. *II<sup>e</sup> s. (état 2).*

## 7 - Collecteurs, évacuations

Système de drainage, rigole est-ouest d'évacuation des eaux d'infiltration creusée dans le granite (longueur reconnue : 0,60 m, largeur 0,30 m, profondeur 6 cm). *Ier s. (état 1).*

Système de drainage/rigole est-ouest d'évacuation des eaux d'infiltration creusée dans le granite (longueur reconnue : 4,35 m ; largeur : 0,25 m ; profondeur 10 cm ; pendage marqué vers l'est). *Ile s. (état 2).*

## 18 - Habitat privé

Constructions (habitat ?) aménagées dans une terrasse taillée dans le granite : deux murs (bahuts ?) perpendiculaires, en petit appareil de granite, possible élévation en matériaux "légers" (bois et terre), quatre trous de poteaux (calages de poteaux verticaux ou éléments d'échafaudage du chantier de construction), rigole de drainage des eaux. *Ier s. (état 1).*

Niveau d'occupation : sol, remblai de terre battue. *Fin Ier-début Ile s. (état 1).*

Agrandissement de la terrasse vers le nord : espace ouvert (cour) ou pièces de service d'une *domus* ? Structures de la partie sud (état 1) remblayées hormis un mur (est-ouest) remployé comme emmarchement (entre espaces nord et sud). Extension nord : huit trous de poteaux (verticaux), quatre trous de poteaux (horizontaux) : possible armature d'un escalier d'accès, rigole de drainage des eaux. *Ile s. (état 2).*

Niveaux d'occupation (espace sud) : sols, plusieurs recharges damées de terre argileuse. *Ile s.*  
Puits à eau creusé dans le granite : aucun parement visible, profondeur atteinte 1,90 m (non fouillé entièrement), diamètre compris entre 1,40 m et 1,70 m. Construction probablement Ier siècle, abandonné et remblayé au Haut-Empire (fin Ile-début IIIe s.). *Ier-Fin Ile/début IIIe s.*

## 25 - Artisanat

Artisanat des métaux :

- indices de métallurgie du bronze (creusets) dans un niveau d'occupation. *Haut-Empire (Ier s.).*

- déchets de métallurgie du fer (forge : culots et éléments de parois de fours) dans les remblais apportés pour combler l'excavation de la terrasse. *Haut-Empire (fin Ile/début IIIe s.).*

- indices de métallurgie du bronze (creusets) dans les remblais apportés pour combler l'excavation de la terrasse. *Haut-Empire (fin Ile/début IIIe s.).*

## 28 - Extraction

La terrasse creusée dans le granite, a pu faire office de carrière d'extraction de blocs/moellons pour les constructions de la ville antique (quartier d'habitat situé alentours). *Haut-Empire (Ier s.).*

## 30 - Résumé

Dans le cadre du PCR sur Javols-*Anderitum*, un sondage (JSF 05) a été ouvert dans l'ancien terrain de camping de la commune. Ce secteur avait déjà fait l'objet de recherches en 1999/2000 (Annuaire 1999, notice 195 ; Annuaire 2000, notice 145) qui avaient mis au jour une partie d'un quartier d'habitat situé dans la partie sud-est de la ville antique, et fréquenté, au moins pour certaines zones, durant toute la période gallo-romaine (Ier-Ve s.). L'objectif était de compléter nos connaissances des abords d'un bâtiment détruit par incendie à la fin du Ier siècle après J.-C. : une resserre

(JSF 99/00). Les fouilles de 1999 avaient en effet repéré l'angle d'une structure creusée dans le granite, à proximité immédiate et au sud de cette resserre, qui avait alors été interprétée comme une cave.

Le but du sondage 2005 était de savoir, d'une part, si cet aménagement correspondait bien à un cellier, d'autre part, si celui-ci avait pu fonctionner simultanément avec la resserre, en ayant notamment une toiture commune avec celle-ci. Les travaux n'ont pas permis de retrouver les angles de cette éventuelle cave qui est apparue alors relativement grande. L'hypothèse d'une cave doit aujourd'hui être abandonnée. Les caves gallo-romaines ne sont en effet jamais très grandes. L'hypothèse retenue est qu'il s'agit d'une terrasse taillée dans le granite (courant Ier s.) et aménagée dans la pente ouverte vers le vallon de Volpillac, au sud. Celle-ci a connu deux phases de construction et d'occupation. Deux murs (bahuts ?), plaqués contre les parois nord et ouest de l'excavation et plusieurs creusements dans le substrat (trous de poteaux verticaux, rigole d'écoulement de l'eau) caractérisent les premiers aménagements construits (peut-être en matériaux "légers"). Cette occupation originelle est contemporaine de celle de la resserre. On ne peut attribuer pour l'instant une fonction précise à ces structures (habitation ?). L'état 1 paraît détruit par incendie fin Ier/début Ile siècle, comme la resserre. Après ce sinistre, la terrasse est réaménagée et agrandie vers le nord (état 2 : Ile s.) alors que la resserre, elle, n'est pas reconstruite. Dans cette extension, plusieurs aménagements ont été mis en évidence (trous de poteaux verticaux et horizontaux, rigole d'écoulement de l'eau). Quelle pouvait être la fonction de cet espace aménagé en terrasse, notamment l'extension nord ? Rien ne permet de penser que la partie arrière (nord) ait été couverte d'une toiture de tuiles (peu de tuiles dans les couches de destruction). A-t-on affaire à un espace ouvert (cour), ou bien à des pièces de service d'une *domus* dont les salles de prestige pourraient se trouver plus au sud ? Dans la deuxième moitié du Ile siècle, la structure est à nouveau détruite par incendie (présence de nombreuses pièces de bois calciné). Son remblayage, composé essentiellement de matériaux architecturaux provenant de la destruction d'une *domus* ou d'une partie du quartier d'habitat proche, a succédé très vite à la phase de destruction. Tout le quartier pourrait avoir été touché par un incendie vers la fin Ile/début IIIe siècle. Un puits a été mis en évidence près de l'angle nord-ouest de la terrasse. Son comblement est également daté de la fin du Ile siècle.

Bibliographie(s) : SAINT-DIDIER 2006 ; TRINTIGNAC *et al.* 2006

## 135.- JOINVILLE (52) - Champagne-Ardenne

### La Madeleine

Cadastre, AP : 14, 25 43, 45, 46, 257, 362

Zone périurbaine. Destruction du site

1 695 m<sup>2</sup>, aménagement 33 900 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,85 m, sol géologique atteint

EV - 6 jours, 2 fouilleurs

Résultats négatifs  
Émilie FIABANE

### 18 - Habitat privé

Fosse de rejets. Bronze final/Hallstatt.

### 26 - Agriculture, élevage

Fossés parcellaires (2), fosses de plantation. *Période moderne ou contemporaine.*

Foyer d'essartage. *Datation indéterminée.*

### 28 - Extraction

Fosses indéterminées (2). *Périodes médiévale et/ou moderne.*

Fosses d'extraction (4). *Période moderne ou contemporaine.*

### 30 - Résumé

Ont été dégagés une structure ancienne isolée avec fosse-dépotier du Bronze final/Hallstatt, plusieurs structures indéterminées (fosses ?), une fosse de plantation contemporaine, quatre fosses de matériaux d'époque moderne ou contemporaine et un foyer d'essartage (probablement contemporain ou moderne).

Bibliographie(s) : FIABANE 2005a

## 136.- JOINVILLE-LE-PONT (94) - Île-de-France

### Quai de la Marne (41-45), villa Lapointe

Cadastre 2004, B : 21, 22

Lambert : x 609,530 ; y 1124,890 ; z 51 NGF

Zone périurbaine. Destruction du site

441 m<sup>2</sup>, aménagement 3 681 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 1 semaine, 2 fouilleurs

Résultats négatifs

Fabrice NICOLLE

### 30 - Résumé

La formation des dépôts géologiques est liée essentiellement à deux mécanismes : apport alluvial de limons de la Marne (partie ouest) et apport de colluvions du versant sud-est du plateau de Gravelle (partie est). Seuls, un éclat de silex bartonien anthropique a été collecté dans les colluvions non datées, ainsi que deux fragments de faïence datant de la fin du XIXe-début XXe siècle, dans les couches superficielles.

Bibliographie(s) : NAUDET, LABORATOIRE DÉPARTEMENTAL D'ARCHÉOLOGIE 94 2001

## 137.- JOUARRE (77) - Île-de-France

### Place Saint-Paul

Cadastre, AE

Lambert : x 619,813 ; y 6869682

Centre ancien. Protection du site

150 m<sup>2</sup>, aménagement 2 630 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

EV - 6 semaines, 2 fouilleurs

Claude DE MECQUENEM

### 20 - Édifices culturels catholiques

Église conventuelle : substructions de l'église Saint-Paul. *VIIe-VIIIe/Xe-XIIIe s.*

### 24 - Funéraire

Cimetière médiéval de l'église Saint-Paul. *VIIIe-XIIIe s.*

Sarcophages décorés en plâtre. *VIIe-VIIIe s.*

Cimetière paroissial de Jouarre. *XVe-XIXe s.*

### 30 - Résumé

Le diagnostic réalisé en 2005 a permis la découverte des fondations de la façade occidentale de l'église Saint-Paul associée à une relecture ponctuelle des substructions de ce même édifice, en partie fouillé au XIXe siècle. Cette démarche a rendu possible la mise en place de coupes stratigraphiques permettant une sériation chronologique des vestiges rencontrés. La mise au jour des vestiges de la première église (VIIe-VIIIe s.) au centre de l'actuelle place Saint-Paul, souligne le caractère tardif des cryptes orientales qui participent d'un agrandissement du sanctuaire adossé au chevet d'une église antérieure, élevée entre 970 et 1070. L'aménagement de la place Saint-Paul, à l'origine de cette opération, prévoit la protection des vestiges archéologiques sous-jacents.

Bibliographie(s) : DELAHAYE, PÉRIN 1998 ; DE MECQUENEM 2002

## 138.- JUBLAINS (53) - Pays de la Loire

### La Cousinière

Cadastre 1996, A : 287

Territoire rural

Sol géologique atteint

SD - 1 fouilleur

Résultats négatifs

Anne BOCQUET

### 30 - Résumé

Le projet de creusement d'un étang au nord-ouest de la ville de Jublains, à proximité d'un site périurbain, a occasionné la réalisation de sondages d'évaluation sous la forme de tranchées. Le diagnostic est négatif puisque les terrains naturels (sédiments argileux ou rocher) apparaissent à moins de 0,50 m de profondeur.

Bibliographie(s) : BOCQUET 2005b

## 139.- KEMBS (68) - Alsace

### Pelzmatten, Mittelweg

Zone périurbaine. Destruction du site

400 m<sup>2</sup>, aménagement 8 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SU + SURV - 4 semaines, 2 fouilleurs

Études en cours : faune, céramique

Jean-Jacques WOLF

### 1 - Voies

Voie romaine Mandeur-Kembs. *Ier-IVe s.*

Fossés d'enclos, de voies (détectés par prospection aérienne).

### 18 - Habitat privé

Silos, fosses gallo-romaines. *Ier-IIIe s.*

Vides sanitaires de "fonds de cabanes". Habitations. *Transition Antiquité/haut Moyen Âge, Ve s.*

### 29 - Formations naturelles

Habitations en limite du lit majeur antique du Rhin.

*Transition Antiquité/haut Moyen Âge, Ve s.*

### 30 - Résumé

Opération de surveillance de travaux sur un linéaire (exutoire de station d'épuration au Rhin) et de sauvetage urgent sur des structures archéologiques en limite du site romain de Kembs. Le sauvetage urgent a été corrélé aux opérations antérieures (depuis 1986) sur le site et aux données de la détection aérienne ; une coupe transversale a

été pratiquée dans la voie romaine à la sortie sud de l'agglomération antique. L'intérêt majeur est la découverte de structures d'habitat d'un type courant au haut Moyen Âge, mais peu connues dans le contexte régional au Ve siècle. À cette occasion, le tracé de la voie romaine de Sierentz à Kembs a été définitivement documenté.

#### 140.- L'ISLE-ADAM (95) - Île-de-France Rue de Conti (1), château Conti

Cadastré 1985, AS : 1  
Lambert : Ax 590,780 ; Ay 1157,108 ; Bx 590,860 ;  
By 1157,040 ; z ± 29 NGF  
Centre ancien. Remblayage du site  
240 m<sup>2</sup>, aménagement 2 630 m<sup>2</sup>, épaisseur des  
sédiments archéologiques supérieure à 2 m, sol  
géologique non atteint  
EV - 9 jours, 2 fouilleurs  
Nathalie KARST

#### 9 - Structures fortifiées

Château (?). *Moyen Âge*.

#### 18 - Habitat privé

Château seigneurial. *Bas Moyen Âge et période moderne*.

Caves voûtées. *Période moderne*.

#### 30 - Résumé

Les châteaux modernes des princes de Conti (XVIIIe s.) ont complètement disparu, sauf les caves voûtées. Deux maçonneries, découvertes dans deux endroits différents, pourraient correspondre à des vestiges des châteaux antérieurs (Moyen Âge-XVIIe s.).

#### 141.- LA COURNEUVE (93) - Île-de-France Avenue de la République (82-84)

Cadastré 1983, AB, Z : 21-24, 62, 144  
Lambert : x 604,140 ; y 1136,657 ; z environ 36  
NGF  
2 752 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques  
de 0,50 à 1 m, sol géologique atteint  
EV - 1 semaine, 2 fouilleurs  
Secteur urbanisé après 1945  
Résultats négatifs  
Ivan LAFARGE

#### 26 - Agriculture, élevage

Parcelles maraîchères, fosses de plantation, limites parcellaires. *XIXe s.*

#### 30 - Résumé

Le diagnostic a porté sur 2 752 m<sup>2</sup>, dans un secteur situé entre l'église Saint-Lucien, attestée au XIIIe siècle mais dont la fouille a révélé les origines mérovingiennes, et le site de la Prévôté fondé au XIIe siècle. Aucun vestige archéologique n'a été mis au jour excepté des traces de l'activité maraîchère développée localement au XIXe siècle.

#### 142.- LA COURNEUVE (93) - Île-de-France

France

#### Rue des Francs-Tireurs (7)

Cadastré 1983, AJ : 15  
Lambert : x 603,234 ; y 1135,608 ; z environ 35  
NGF  
Centre ancien. Destruction du site  
Sol géologique non atteint  
EV + BÂTI - 1 semaine, 2 fouilleurs  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Ivan LAFARGE

#### 26 - Agriculture, élevage

Ferme. *Bas Moyen Âge*.

#### 30 - Résumé

L'opération a consisté dans le relevé d'un mur dont la morphologie et la documentation graphique montrent qu'il appartient à une ferme ancienne du bourg de Crèvecœur qui remonte au bas Moyen-Âge (attesté en 1374). Le diagnostic de la parcelle n'a pas encore été réalisé, il le sera lorsque le terrain aura été dégagé, les sondages permettront d'aider à caractériser et à dater les vestiges conservés en élévation.

Bibliographie(s) : MAURAIGE 2005

#### 143.- LA GARDE-ADHÉMAR (26) - Rhône-Alpes

#### Château Escalin, le Village

Cadastré 1995, D : 178, 179, 181 à 183  
Lambert : z 171 NGF

Centre ancien

40 m<sup>2</sup>, aménagement 500 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,90 m, sol géologique atteint

EV + SD + BÂTI - 2 semaines, 2 fouilleurs

Michel GOY

#### 1 - Voies

Voirie. *Renaissance*.

#### 4 - Aménagements du relief

Mur de soutènement, terrasse. *Renaissance*.

#### 5 - Franchissements

Pont. *Renaissance*.

#### 8 - Système défensif urbain

Courtine (calcaire barrémien), tours. *Moyen Âge*.

#### 9 - Structures fortifiées

Tour à meurtrière canonnière. *Renaissance*.

#### 18 - Habitat privé

Château de plaisance, résidence. *Renaissance (1545-1547)*.

Galerie, cheminée, cour, cuisine, terrasse. Jardin du château. *Renaissance*.

#### 30 - Résumé

L'opération a concerné l'enceinte urbaine et une tour datée du XIIIe siècle, contre lesquels est construit le château Renaissance d'Antoine Escalin au XVIe siècle (1545-1547). Tours du château, galerie entre les tours, XVIIe siècle. Une terrasse supportée par un mur de soutènement est installée devant le château au XVIe siècle. Le rempart est percé pour aménager une circulation entre le jardin et le château, construction d'un pont : Renaissance. Jardin XVIe siècle, accessible par un pont et une porte percée dans le rempart médiéval.

Bibliographie(s) : GOY, LE BARRIER 2005

#### 144.- LAON (02) - Picardie

#### Rue Romanette (35) (hors du faubourg de Semilly)

Cadastré 1973, BM : 140

Territoire rural

75 m<sup>2</sup>, aménagement 685 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 1 jour, 1 fouilleur

Résultats négatifs

Jean-Pierre JORRAND

**145.- LE LANGON (85) - Pays de la Loire****Rue du Chapeau-Rouge**

Cadastre 1986, AL : 196

Lambert : x 347,095 ; y 2164,775

Zone périurbaine

143 m<sup>2</sup>, aménagement 1 032 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 6 jours, 2 fouilleurs

Frédéric GUÉRIN

**1 - Voies**Voie empierrée, fossé, cinq ornières. 2<sup>ème</sup> moitié 1<sup>er</sup>-début 11<sup>e</sup> s.**18 - Habitat privé**Restes d'un bâtiment mêlant sablière et trous de poteau ; angle d'un bâtiment sur solins. 2<sup>ème</sup> moitié 1<sup>er</sup>-début 11<sup>e</sup> s.**25 - Artisanat**Très abondants restes d'huîtres suggérant une activité en relation avec ces dernières. 2<sup>ème</sup> moitié 1<sup>er</sup> s.**30 - Résumé**

Réalisé au sud du bourg actuel du Langon, le diagnostic a confirmé l'extension, dans ce périmètre, de l'ancienne agglomération gallo-romaine. Révélant une occupation domestique allant de la période augustéenne au début du 11<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'intervention archéologique a notamment permis d'observer une voie empierrée de 3 m de large orientée est/ouest, ainsi que des restes de bâtiments sur solins et sur sablières. À ces éléments, il convient d'ajouter la présence d'importants niveaux d'huîtres, niveaux certainement liés à une exploitation visant à la commercialisation de ces dernières.

**146.- LE LANGON (85) - Pays de la Loire****Rue Jean-Jaurès (2), le Bourg Est**

Cadastre 1998, AM : 156

Lambert : x 347,550 ; y 2164,980

Centre ancien, zone périurbaine. Destruction du site

4,50 m<sup>2</sup>, aménagement 40 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SD - 3 jours, 1 fouilleur

Émile BERNARD

**4 - Aménagements du relief**Remblai de nivellement. 1<sup>er</sup> s. de n. è.**28 - Extraction**Carrière. 19<sup>e</sup> s.**30 - Résumé**

Couches de démolition et remblai antiques, tranchée de fondation de mur en terre (?), trou de poteau, carrière 19<sup>e</sup> siècle : l'opération de sondage archéologique très limitée a été réalisée au nord-est de l'agglomération antique du Langon les 8, 9 et 14 février 2005. Hormis la reconnaissance très ponctuelle d'une occupation peut-être augustéenne, oblitérée par un épandage de remblai datable, sans plus de précision, de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle AD, l'apport de cette opération pour la connaissance du site est insignifiant en raison de la présence d'une importante excavation pratiquée au 19<sup>e</sup> siècle au travers des niveaux antiques jusqu'au banc rocheux. L'existence d'une construction au début du 1<sup>er</sup> siècle, conforte les obser-

vations déjà réalisées dans l'agglomération antique du Langon pour ce qui concerne l'ancienneté de l'occupation mais non pour sa nature. La présence d'un apport de remblai, au milieu du 1<sup>er</sup> siècle A.D.(?), pourrait être mise en rapport avec les opérations de nivellement ou d'assainissement déjà perçues dans le secteur des Ouches lors des opérations précédentes : l'utilisation de matériaux divers, de préférence inertes, pierres, tessons de poterie ou même coquilles d'huîtres, permettant d'éviter la transformation de l'argile limoneuse sous-jacente en boue.

**147.- LE TEICH (33) - Aquitaine****Avenue de Lamothe (6)**

Cadastre, B : 55, 554

160 m<sup>2</sup>, aménagement 2 622 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SD - 2 jours, 2 fouilleurs

Résultats négatifs

Luc WOZNY

**30 - Résumé**

Une intervention archéologique a eu lieu sur la commune du Teich au 6, avenue de Lamothe, à 500 m environ au sud du site antique de Boïos et à proximité immédiate du chalet Saint-Hubert, ancien rendez-vous de chasse à courre (19<sup>e</sup> s.). Cette villa arcachonnaise recelait en son parc des chapiteaux et colonnes mis en situation, jugés antiques mais fort probablement XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant quelques monnaies de bronze datées du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., ont été recueillies anciennement par l'abbé Marc Boudreau, curé du Teich, à proximité de ces éléments d'architecture, qui après enquête rapide auprès du voisinage, ont aujourd'hui disparu. La parcelle a été divisée pour mise en vente d'un peu plus de 2 600 m<sup>2</sup> de terrain. Deux sondages ont été réalisés à la pelle mécanique. Ils ont permis de révéler l'absence d'indices d'une activité humaine dense : aucun tesson, aucune tuile, et plus finement aucun charbon ni nodule de terre cuite n'a été recueilli en surface ou en profondeur. Il a été constaté que la parcelle a été puissamment remblayée dans le but d'exhausser le niveau général de 2 m en vue de rattraper le niveau de l'avenue construite en levée. Une partie de ces remblais provient du creusement d'un étang sis à l'arrière de la parcelle. La grande majorité des apports est constituée cependant de matériaux apparemment inertes issus de démolitions diverses et d'origine inconnue. C'est ainsi que le sous-sol recèle gravats, parfois en blocs de plus de 2 m de longueur, béton ferrailé, béton bordure, plaques de bitume, plaques de carrelage, pans de murs en parpaings de ciment ou de brique, tuyaux de PVC, tissus, plastiques, etc. La contrainte technique de taille a été de dépasser ces épaisseurs de gravats pour atteindre les terrains en place. Ces terrains sont des sables alluviaux très fins, vierges de toute occupation humaine. Certains des gravats récents s'enfoncent d'environ 50 cm par endroits dans ces sables mous. Enfin, l'eau apparaît très rapidement dès les sables jaunes atteints.

**148.- LE VAL-D'AJOL (88) - Lorraine**  
**Place de l'Église, église Notre-Dame-de-**  
**l'Assomption**

Cadastré, AB : 168  
 Lambert : x 909,800 ; y 2333,300  
 Centre ancien. Conservation du site  
 24 m<sup>2</sup>, aménagement 500 m<sup>2</sup>, sol géologique non  
 atteint  
 SP + BÂTI - 5 semaines, 1 fouilleur  
 Étude en cours : enduits peints  
 Emmanuelle BOISSARD-STANKOV

**20 - Édifices culturels catholiques**

Église paroissiale. *XVIe-XXe s.*  
 Enduits et décors peints. *Début XVIIe s.-1954.*

**30 - Résumé**

Cette fouille préventive du bâti a permis l'étude archéologique des enduits peints avant les travaux de réfection.

Bibliographie(s) : BOISSARD-STANKOV 2006 ;  
 JEANDEMANGE 2005

**149.- LILLE (59) - Nord-Pas-de-Calais**  
**Avenue de la République, Lille Métropole**  
**Communauté urbaine**

Cadastré, AH : 37  
 Lambert : x 652,330 ; y 1327,360  
 Zone périurbaine  
 1 200 m<sup>2</sup>, aménagement 7 949 m<sup>2</sup>, épaisseur des  
 sédiments archéologiques 3 à 3,80 m, sol géologi-  
 que atteint  
 EV - 2 jours, 1 fouilleur  
 Résultats négatifs  
 Odile DUSSART

**2 - Espaces libres**

Fosse. *XVIIIe-XIXe s.*

**29 - Formations naturelles**

Sédiments naturels. *Datation indéterminée.*

**30 - Résumé**

Ce diagnostic a été effectué préalablement à la construction du nouveau siège de Lille Métropole Communauté Urbaine. Ce site, limité à l'est par la rue du Ballon et à l'ouest par la rue de la Communauté, couvrirait une surface de 7 949 m<sup>2</sup>. Un certain nombre de contraintes au moment de l'intervention, n'a, cependant, permis de sonder qu'une zone d'environ 1 200 m<sup>2</sup>. Huit sondages en "puits" de 2 x 2 m ont été réalisés sur une profondeur comprise entre 3 et 3,80 m. Les niveaux supérieurs des époques moderne et contemporaine ont livré une fosse dans laquelle se trouvaient des fragments de céramiques des XVIIIe-XIXe siècles et des ossements d'animaux. Sous ces dépôts récents, la stratigraphie a révélé une couche sableuse de couleur verte surmontée de deux niveaux limoneux. Ces sédiments semblent être d'origine naturelle.

**150.- LILLE (59) - Nord-Pas-de-Calais**  
**Caserne Saint-Ruth**

Cadastré, AB : 13  
 Lambert : x 650,768 ; y 1327,965 ; z 20 NGF  
 Centre ancien. Remblayage du site  
 877 m<sup>2</sup>, aménagement 2 250 m<sup>2</sup>, sol géologique  
 atteint  
 EV - 8 jours, 2 fouilleurs  
 Julien RAPPASSE

**8 - Système défensif urbain**

Mur ouest du bastion de Saint-André (ouvrage Vauban). 1669.

**30 - Résumé**

La connaissance de cet ouvrage est demeurée incomplète jusqu'en 1996, date de la réalisation d'un diagnostic d'archéologie préventive au sein de la caserne Saint-Ruth. Cette première reconnaissance avait révélé la présence d'un élément du mur ouest du bastion de Saint-André ainsi qu'un segment du mur de banquette du chemin couvert. Le second diagnostic d'archéologie préventive entrepris en 2005, se situait à quelques mètres des sondages de 1996. Cette opération nous a permis de compléter le plan du bastion grâce à la découverte du mur d'escarpe est. Cet ouvrage reconnu sur une vingtaine de mètres présentait encore une élévation de 3 m qui se composait d'un parement de briques et de blocs de grès disposés en bousillage et d'un blocage de 1,50 m de large agencé en grand appareil de moellons calcaire. Cet élément de maçonnerie était associé à deux contreforts appareillés de façon identique au blocage.

**151.- LILLE (59) - Nord-Pas-de-Calais**  
**Rue Lydéric (2)**

Cadastré, LW : 165,166  
 Lambert : x 651,590 ; y 1325,980  
 Zone périurbaine. Destruction du site  
 707 m<sup>2</sup>, aménagement 2 165 m<sup>2</sup>, sol géologique  
 atteint  
 EV - 1 semaine, 3 fouilleurs  
 Christine CERCY

**8 - Système défensif urbain**

Fortification avancée (Vauban). *Fin XVIIe s.*  
 Fossé de la fortification. *Fin XVIIe-XIXe s.*

**30 - Résumé**

À l'angle des rues Lydéric et de Valmy, la SNC "Lille, résidence des Beaux-Arts" projette la construction d'un immeuble d'habitation sur deux niveaux de sous-sol. Les résultats du diagnostic portent principalement sur la mise au jour d'un élément de la fortification Vauban, probablement la fondation du mur de la contrescarpe faisant face au bastion 44. Au nord de cette maçonnerie, de 2,04 m de large pour une hauteur conservée de 1,35 m, se situe un fossé double, l'une des branches correspondant probablement au courant 167 de l'ensemble fortifié. Les fossés, en eaux, sont définitivement comblés au XIXe siècle. La fortification Vauban est progressivement démantelée à partir de 1858-1863, en raison de l'extension de la ville de Lille vers le sud et les nouveaux quartiers de Wazemmes et Moulins. La destruction de la couronne de rempart s'accompagne d'un exhaussement du terrain, qui atteint là, 4 m. Le nouvel espace est percé de grandes artères, comme l'actuel boulevard de la Liberté, sur lesquelles viennent se greffer des rues secondaires, perpendiculaires ou obliques. En 1868, l'îlot formé par les rues Lydéric, de Valmy et Watteau n'est toujours pas loti.

Bibliographie(s) : CERCY 2005

**152.- LIMOGES (87) - Limousin****Rue des Sœurs-de-la-Rivière (10bis)**

Centre ancien. Destruction du site  
Épaisseur des sédiments archéologiques de  
1,50 m, sol géologique atteint  
SP - 8 semaines, 1 fouilleur  
Études en cours : faune, céramique  
Adrien MONTIGNY

**18 - Habitat privé**

Habitat en matériaux périssables. *Ier s.*  
*Domus* avec cour centrale, construction en pierres.  
Puits dans la cour ou jardin. *Fin Ile/IIIe s.*

**24 - Funéraire**

Cimetière : sépultures en pleine terre. *Période carolingienne.*

**26 - Agriculture, élevage**

Vigne. *XIVe-XIXe s.*

**30 - Résumé**

L'opération a permis la mise au jour d'une habitation du *Ier* siècle : construction des murs en matériaux périssables, sol en béton. Une *domus* du *IIIe* siècle comportant au moins deux corps de bâtiment et une cour pourvue d'un puits a également été étudiée. Une nécropole périurbaine s'est installée durant la période carolingienne. Le site a ensuite été occupé par des parcelles de vigne dès le *XIVe* (peut-être antérieures) et jusqu'au *XIXe* siècle.

Bibliographie(s) : MANIQUET, VALLET 2003 ; ROGER 2004

**153.- LONGVIC (21) - Bourgogne****Rue de l'Ingénieur-Bertin, Z.I.**

Cadastré, BA : 26, 36, 38, 48, 55  
Zone périurbaine, Z.A.C. Destruction du site  
7 071,34 m<sup>2</sup>, aménagement 59 765 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 6 jours, 2 fouilleurs  
Secteur urbanisé après 1945  
Frédéric DEVEVEY

**7 - Collecteurs, évacuations**

Drains en pierres. *Période contemporaine.*

**18 - Habitat privé**

Maison (?) : trous de poteaux. *La Tène finale (?)*.  
Puits. *La Tène finale.*

**25 - Artisanat**

Four circulaire (production inconnue). *Datation indéterminée.*

**26 - Agriculture, élevage**

Fossés. *Antiquité (?)*.

**30 - Résumé**

Cette opération de diagnostic qui représente 59 099 m<sup>2</sup> n'a livré qu'un nombre restreint de structures. Ces dernières sont dans leur majorité de petites fosses sans mobilier, donc très difficiles à dater. Les deux seules structures qui ont retenu notre attention se situent dans la grande parcelle BA 38-48-55 : un puits de *La Tène finale* et un four circulaire isolé qui n'a livré aucun mobilier. Enfin, le sous-sol est particulièrement bouleversé par les impacts de bombes (bombardement du 6 juillet 1944).

**154.- LORIOLE-SUR-DRÔME (26) -**

Rhône-Alpes

**Chemin des Princes, la Motte du Château**

Cadastré, AD : 110  
Lambert : Ax 796,800 ; Ay 3275,300 ; Bx 796,850 ;  
By 3275,350 ; z 141,24 à 138,60 NGF  
Centre ancien. Mise en valeur et réhabilitation du site  
9 m<sup>2</sup>, aménagement 1 105 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Agglomération désertée  
Résultats négatifs  
Michel GOY

**8 - Système défensif urbain**

Enceinte urbaine partiellement conservée (calcaire gris). *1367.*

Porte Neuve. *XIVe s.*

Fossés. *Fin XVIe s.*

**9 - Structures fortifiées**

Tour donjon (?) (calcaire gris). *1157 (?) - 1205 (?)*.

**12 - Pouvoir civil, justice**

Prison. *Après 1470.*

**22 - Bâtiments ecclésiastiques**

Résidence épiscopale. *Après 1470.*

**30 - Résumé**

Un sondage a été réalisé sur l'esplanade du château. Une fosse contenant des matériaux de démolition a été recoupée. Le seul sondage n'apporte aucune information sur l'organisation spatiale du site : *aula* (?), donjon, chapelle castrale. L'esplanade devant la tour a été décaissée au début du *XXe* siècle. Le château est mentionné en 1157, *castrum Aureoli*. La tour-donjon est datée provisoirement du *XIIIe* siècle. En 1367, construction de l'enceinte urbaine dotée de 15 tours et de 3 portes. Vers 1470, construction dans le château d'une résidence épiscopale, d'une maison et d'une prison. L'enceinte urbaine est reconstruite en 1578 et 1580 puis démantelée de 1581 à 1627. Les fossés sont remblayés vers 1650. Le château est ruiné en 1666 et abandonné.

Bibliographie(s) : ALCAMO 1997 ; ALCAMO 2004 ; GOY 2005

**155.- LUNÉVILLE (54) - Lorraine****Rue Level, centre hospitalier**

Cadastré, AC : 434  
Lambert : x 906,400 ; y 1107,100 ; z 228,70 NGF  
Zone périurbaine. Destruction du site  
4 847 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,60 m, aménagement 12 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 6 jours, 2 fouilleurs  
Études en cours : céramique, anthropologie  
Poursuite de l'opération en 2006  
Frédéric ADAM

**14 - Santé**

Hôpital Saint-Jacques-le-Majeur. *1706.*

**20 - Édifices culturels catholiques**

Chapelle. *1594.*

**24 - Funéraire**

Cimetière paroissial : inhumations. *1591-1813.*

Ensemble de sépultures militaires hors cimetière paroissial. *XIXe s.*

Ensemble de sépultures civiles hors cimetière paroissial. *XVIIIe s. (?)*.

Inhumations en cercueil avec linceul. *XVIIe-XVIIIe s.*

Ossuaires. *XVIIIe-XIXe s.*

### 30 - Résumé

L'opération de diagnostic a été effectuée préalablement à la restructuration de l'hôpital Saint-Jacques. Les sondages ont permis d'identifier de nombreuses sépultures des périodes moderne et contemporaine, liées pour une part au fonctionnement de l'hôpital (civil et militaire) et à la présence d'un ancien cimetière communal, antérieur à la construction des bâtiments hospitaliers.

## 156.- LUXEUIL-LES-BAINS (70) -

Franche-Comté

**Place de la République**

Centre ancien. Remblayage du site

138 m<sup>2</sup>, aménagement 1 480 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,45 à 2,65 m, sol géologique atteint

EV - 3 semaines, 2 fouilleurs

Occupation antérieure à la première urbanisation

Sébastien BULLY

### 18 - Habitat privé

*Domus (?)*. *IIe s.*

Habitation. *XVe-XVIIe s.*

### 20 - Édifices culturels catholiques

Église funéraire. *Haut Moyen Âge*.

### 24 - Funéraire

Cimetière monastique (?) puis paroissial. Sarcophages, tombes maçonnées, cercueils, pleine terre, coffre de *tegulae*. Stèle funéraire antique en remploi.

### 30 - Résumé

Les sondages archéologiques de la place de la République ont révélé les vestiges de l'église funéraire Saint-Martin, du haut Moyen Âge, citée dans les sources écrites anciennes de l'abbaye de Luxeuil. L'édifice culturel monastique succède à une occupation antique.

## 157.- LYON (69) - Rhône-Alpes

**Place Jutard, lieu-dit "Fosse aux Ours", 3e**

Cadastre 2002, AL : domaine public

Lambert : x 794,800 ; y 2087,121

Destruction du site

2 205 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SURV - 8 semaines, 2 fouilleurs

Étude en cours : géomorphologie

Occupation antérieure à la première urbanisation

Étienne HOFMANN

### 5 - Franchissements

Pieux épars, blocs architecturaux. *XVIIIe s.*

### 29 - Formations naturelles

Géomorphologie : aperçu des variations de la morphologie de la berge rhodanienne. *XIVe-XIXe s.*

### 30 - Résumé

La construction d'un parking souterrain à l'extrémité méridionale du quai Antonin-Poncet, plus exactement place Jutard, à proximité de l'actuel pont de la Guillotière débordant sur la "Fosse aux

Ours", a nécessité la réalisation d'une opération d'archéologie préventive. En 1984, les travaux de la ligne D du métro lyonnais avaient été interrompus suite à la découverte des piles de l'ancien pont de la Guillotière, particulièrement bien conservées. Les fouilles de "sauvetage urgent" réalisées à l'époque avaient mis au jour les vestiges des ponts successifs dans l'alignement direct du pont actuel, conservés par les importants remblaiements qui ont eu lieu entre 1800 et 1860. Un ouvrage du *XIVe* et son successeur daté du *XVIe* siècle, ont fait l'objet d'une étude approfondie suivie d'une publication. Sur la base de ces éléments, le Service régional de l'archéologie a prescrit une surveillance de travaux afin, d'une part, de permettre la reconnaissance d'éventuels vestiges attenants aux ponts anciens de la Guillotière, d'autre part, de mieux percevoir d'un point de vue géomorphologique, les modalités de mise en place de la rive gauche du Rhône. D'un point de vue archéologique les résultats de la surveillance sont relativement minces, les rares vestiges anthropiques sont essentiellement constitués de pieux ferrés (encore en place) et de blocs architecturaux, disposés de façon désordonnée. Le faible nombre d'éléments et l'absence de cohésion spatiale permettent d'exclure la présence d'un ouvrage d'art sur l'emprise de l'ouvrage. Les pieux dont la datation par dendrochronologie a été possible, forment un ensemble cohérent (dates d'abattage entre 1690-1691 et 1718) et sont probablement à mettre en relation avec la réfection de la pile n° 10 du pont de la Guillotière, (située un peu plus au sud de l'emprise) intégralement rebâtie en 1718, à la suite de dégradations dues à l'affouillement. La présence de blocs et pieux épars est sans doute une conséquence de la proximité du chantier de réfection de cette pile. L'étude géomorphologique a mis en évidence le caractère relativement récent des sédiments constituant les berges actuelles du Rhône. Cinq ensembles sédimentaires et trois paléochenaux ont été identifiés. Ils retracent l'activité sédimentaire du Rhône et témoignent de la morphologie fluctuante du fleuve. La stratigraphie des dépôts sédimentaires et les artefacts anthropiques ont permis d'établir des intervalles chronologiques pour la mise en place de chacun des ensembles et ce depuis la fin du *XIVe* siècle jusqu'en 1860 lors de la mise en place du bas port.

## 158.- LYON (69) - Rhône-Alpes

**Rue Chinard (18-18bis), 9e**

Cadastre, BD : 103, 104

Destruction du site

217 m<sup>2</sup>, aménagement 1 240 m<sup>2</sup>

EV - 1 semaine, 2 fouilleurs

Catherine BELLON

### 30 - Résumé

Trois sondages archéologiques ont été réalisés aux 18-18 bis rue Chinard à Lyon 9e, permettant de retrouver le paléo-chenal tardiglaciaire de la Saône. La faible profondeur des sondages (4 m, puis prélèvements à l'aide d'une tarière) n'a permis d'appréhender que les derniers remplissages : alluviaux, lacustres, marais pendant environ 8 000 ans et jusqu'à la fin de la Protohistoire. Quelques

rare tessons modelés associés à un petit épannage de galets ne permettent pas d'affiner une datation depuis l'âge du Bronze jusqu'au premier âge du Fer. Par la suite, durant l'Antiquité (rares fragments de tuiles, sigillée, amphore), trois phases dynamiques d'un ruisseau vont contribuer à l'exhaussement de la stratigraphie, complétée par d'épais remblais du XIXe siècle.

### 159.- LYON (69) - Rhône-Alpes

#### Rue Cléberg (17), musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, 5e

Secteur sauvegardé. Conservation du site  
15 m<sup>2</sup>, aménagement 15 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1 m, sol géologique atteint  
SD - 4 semaines, 3 fouilleurs  
Hugues SAVAY-GUERRAZ

#### 4 - Aménagements du relief

Terrasse constituée au Ier siècle après J.-C. sur les pentes de la colline de Fourvière et réaménagée (mur monumental) lors de la construction de l'odéon. *Ier-début IIe s.*

#### 15 - Spectacle, sport

Petit théâtre "odéon" : fondations du bâtiment de scène, construit en terrasse ; fondations de l'*orchestra* et de la *cavea*. *Fin Ier-début IIe s.*

#### 18 - Habitat privé

Vestiges d'habitations en terrasses, antérieures à la construction de l'odéon : mur avec enduit peint et sol de terre battue. *Ier s. de n. è.*

#### 29 - Formations naturelles

Moraine fluvio-glaciaire.

#### 30 - Résumé

Un sondage a été réalisé au centre de la scène du petit théâtre romain ("odéon") de Fourvière (Les Minimes, Lyon 5e), à la suite d'un effondrement de terrain dû à la présence d'une ancienne galerie d'exploration. La fouille, conduite jusqu'à la base des puissantes fondations du mur du fond de scène, révèle l'existence d'une terrasse antérieure, occupée au Ier siècle après J.-C. par un habitat. Ce dernier a été détruit avant la mise en place du monument. Parmi le mobilier recueilli, les rares éléments significatifs indiquent une construction de l'odéon postérieure aux années 60 après J.-C. Des observations ponctuelles ont également été conduites sur les fondations de l'*orchestra* et de la *cavea*.

### 160.- LYON (69) - Rhône-Alpes

#### Rue Cléberg (8), lieu-dit Mur Cléberg, 5e

Cadastre 2006, AL : 14  
Lambert : x 793,299 ; y 2087,523  
Mise en valeur du site  
Sol géologique non atteint  
BÂTI - 3 semaines, 2 fouilleurs  
Étude en cours : mortiers  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Émilien BOUTICOURT

#### 4 - Aménagements du relief

Mur de terrasse. *Ier-IIIe s.*

#### 30 - Résumé

L'intervention sur la partie est de l'élévation du mur antique dit "mur Cléberg" (environ 165 m<sup>2</sup>), à l'occasion de travaux de ravalement, a permis de préciser plusieurs points concernant les matériaux de construction et de restituer à partir des trous de boulins, l'échafaudage qui a servi à son édification. L'étude du parement menée grâce à des relevés pierre à pierre nous a permis de trancher par ailleurs la question soulevée par des observations et des représentations contradictoires jusqu'à présent véhiculées : le mur Cléberg était-il ou non épaulé de contreforts ? À partir des nombreux indices archéologiques découverts, on peut sans conteste affirmer que le mur Cléberg était bien ponctué de contreforts, larges d'environ 1,10 m et séparés les uns des autres d'environ 5 m. En revanche, en raison des nombreuses perturbations, nous n'avons pas pu retrouver leur limite haute. Une étude de la partie ouest du mur apporterait probablement des indices complémentaires.

### 161.- LYON (69) - Rhône-Alpes

#### Rue de Bourgogne (30-32), 9e

Cadastre, BD : 28  
Lambert : x 791,880 ; y 2089,338  
252,45 m<sup>2</sup>, aménagement 1 500 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,60 m minimum, sol géologique atteint  
SD - 8 jours, 2 fouilleurs  
Cécile RAMPONI

#### 1 - Voies

Probable voie de l'Océan : création certainement au Haut-Empire, reprise jusqu'à aujourd'hui comme axe de circulation. *Antiquité à nos jours.*

#### 24 - Funéraire

Dépôts de crémation (secondaire ou primaire ?), probable bûcher, inhumation. *2<sup>ème</sup> moitié Ier s. de n. è.*

#### 30 - Résumé

Les sondages d'archéologie préventive réalisés au 30-32 rue de Bourgogne à Lyon 9e, ont permis de mettre en évidence la présence d'un aménagement de sol en schiste, probable témoin d'un tronçon de la voie dite de l'Océan, et d'une nécropole sous forme de sépultures à inhumation et surtout de résidus de crémation. Cette dernière, conservée sur une épaisseur de près de 1,60 m est comprise dans une fourchette chronologique relativement restreinte, couvrant la deuxième moitié du Ier siècle de notre ère.

Bibliographie(s) : RAMPONI *et al.* 2005

### 162.- LYON (69) - Rhône-Alpes

#### Rue du Bourbonnais (105), 9e

Cadastre, BN : 36, 37  
265 m<sup>2</sup>, aménagement 1 720 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1 m, sol géologique atteint  
EV - 1 semaine, 2 fouilleurs  
Catherine BELLON

#### 18 - Habitat privé

Villa : murs, enduits peints, terrazzo, *tegulae, imbrices, tubuli*. *IIe-IIIe s.*

## 29 - Formations naturelles

Talweg.

## 30 - Résumé

Quatre sondages archéologiques ont été réalisés au 105 rue du Bourbonnais, à Lyon 9e (1 720 m<sup>2</sup>). Un projet immobilier avec un niveau de parking autorisait à sonder jusqu'à 3 m de profondeur. Le premier sondage, à l'extrémité nord de la parcelle, (45 m<sup>2</sup> à l'ouverture) n'a livré aucun vestige archéologique. Par contre, un talweg appartenant au ruisseau des Planches a pu être retrouvé (sondages 3 et 4). Le deuxième sondage, à l'extrémité sud, (58 m<sup>2</sup> à l'ouverture) a permis de mettre au jour deux murs perpendiculaires (N/S et E/W) appartenant à un bâtiment gallo-romain. Une toiture de *tegulae* et *imbrices* écrasée in situ recouvrait une couche d'incendie dans laquelle quelques objets en fer notamment, ont pu être dégagés, cette dernière couche recouvrant un sol en béton incrusté de tesselles de mosaïques noires. Le troisième sondage (154 m<sup>2</sup> à l'ouverture) a permis de mettre au jour les fondations d'un nouveau mur antique (tuiles et galets) orienté N/S, ainsi que des restes d'enduits peints (rouge, vert, blanc : plinthes ?) et des fragments de *tubuli* qui attestent l'existence de systèmes de chauffage. Un deuxième mur perpendiculaire permet d'attester l'existence d'une nouvelle pièce. La partie ouest du sondage était occupée par un talweg, orienté N/NO-S/SE, antérieur à l'occupation gallo-romaine, mais ne contenant aucun vestige susceptible de permettre une datation. Le sondage 4, en puits perdu (8 m<sup>2</sup>), à l'entrée ouest de la parcelle, a permis de retrouver la berge ouest du talweg. En conclusion, nous sommes en présence dans la partie sud et centre-est de la parcelle d'un bâtiment de type *villa* des IIe-IIIe siècles après J.-C., avec peut-être une partie thermale (voire des bains publics ?), installé sur un ancien talweg. Il s'agit d'un apport important à l'archéologie antique de Vaise, "porte nord de *Lugdunum*" où de rares *villae* ou *domi* ont été fouillées ou répertoriées, toutes localisées dans la partie est de la plaine, alors que sa partie ouest où est située la parcelle sondée est très mal connue, l'extension sud-ouest du *vicus* lui-même restant inconnue.

## 163.- LYON (69) - Rhône-Alpes

### Rue du Chapeau-Rouge (28), 9e

Cadastre, BT : 39

Lambert : x 792,229 ; y 2088,649

Zone périurbaine. Destruction du site 50 + 300 m<sup>2</sup>, aménagement 300 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2,50 m, sol géologique atteint

SD + SP - 6 jours + 9 semaines, 2 + 5 fouilleurs

Étude en cours : C<sup>14</sup>

Michèle MONIN

### 1 - Voies

Chaussée secondaire. *Ier s. de n. è. -début IIe s.*

### 18 - Habitat privé

Murs de gneiss avec sols associés. *Fin Ier s. de n. è.*

### 24 - Funéraire

Cinq inhumations. *Fin Antiquité-début haut Moyen Âge.*

## 30 - Résumé

Les recherches menées sur l'emplacement du projet d'extension du groupe scolaire du Chapeau-Rouge ont révélé la présence d'un espace de circulation emprunté dès l'époque augustéenne et organisé selon un axe nord/sud. Le talus ouest de cette "chaussée" a été mis au jour sur une vingtaine de mètres de longueur. Il est constitué d'une succession de niveaux de galets très compacts alternant avec des recharges de sables et de gneiss accusant une pente ouest/est. Les différentes strates s'échelonnent sur une épaisseur de 1,10 m. Ces sols ont subi une érosion continue due aux ruissellements provenant des parties hautes. Il semble que nous ayons affaire à un chemin d'accès à la carrière d'extraction de gneiss exploitée en contrebas, sur la parcelle correspondant au 47 rue du Chapeau-Rouge (fouille 2000) et non au prolongement de la voie de l'Océan mise au jour sur ladite parcelle. Côté nord du site, sur le bord du talus, ont été retrouvés deux murs perpendiculaires, construits en gneiss, appartenant à une construction datée de la fin du Ier siècle après J.-C. Après une phase d'abandon, la partie basse du terrain est livrée aux fossoyeurs vers la fin de l'Antiquité-début du haut Moyen-Âge. Cinq sépultures à inhumation, orientées est/ouest, ont été découvertes en bordure du chemin. Deux d'entre elles étaient en très mauvais état de conservation et avaient été arasées lors de remaniements modernes ou contemporains.

## 164.- LYON (69) - Rhône-Alpes

### Rue Monseigneur-Lavarenne, avenue Adolphe-Max, 5e

Cadastre, AK : voirie

Lambert : Ax 793,755 ; Ay 2087,463 ; Bx 793,712 ; By 2087,343

Centre ancien, secteur sauvegardé. Destruction du site

705 m<sup>2</sup>, aménagement 705 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SP - 6 mois 1/2, 5 fouilleurs

Études en cours : faune, céramique, anthropologie, analyses chimiques, C<sup>14</sup>

Emmanuel BERNOT

### 1 - Voies

Rue (cailloutis). *XIIe-XIIIe s.*

Trame urbaine et limites parcellaires. *XIIIe-XIXe s.*

Rue (chaussée de galets et trottoir). *XVIIIe-XIXe s.*

### 2 - Espaces libres

Terres noires. *Xe-XIe s.*

### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Berges de la Saône (avec empièvements). *Xe-XIe s.*

### 6 - Adductions d'eau

Puits. *Xe-XIe s., XVe s., XIIIe-XIXe s. (?)*

Ensemble de puits domestiques. *XVIIe-XIXe s.*

### 7 - Collecteurs, évacuations

Égout. *IIIe-Ve s., XVIIIe-XIXe s.*

### 18 - Habitat privé

Ensemble de maisons urbaines avec caves, cours intérieures et puits, essentiellement en granit au XIIIe siècle.

Matériaux hétéroclites (tout-venant) et pierre dorée du XVe au XIXe siècle. *XIIe-XIXe s.*

**21 - Bâtiments conventuels ou monastiques**

Enceinte canoniale (essentiellement en moellons de granit). *XIIIe-XVIIe s.*

**24 - Funéraire**

Nécropole (3 inhumations). *Xe-XIe s.*

**25 - Artisanat**

Pelleterie. *IVe s.*

Métallurgie. *Période moderne.*

**29 - Formations naturelles**

Banc de galets caractéristique de la charge de fond d'un cours d'eau (ancienne confluence Saône/Rhône). *1<sup>er</sup> âge du Fer.*

**30 - Résumé**

Le site est fréquenté dès le début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. L'occupation se développe à partir de la fin du I<sup>er</sup> ou au début du II<sup>e</sup> siècle (sols, solins, murs, etc.) et semble se poursuivre jusqu'aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles (vestiges très épars). Les anciennes berges de la Saône et des remblais de "terres noires" avec présence d'un large fossé (drainage) aux Xe-XI<sup>e</sup> siècles ont été mis en évidence. Trois sépultures appartenant à la nécropole de l'ancienne église Saint-Pierre-le-Vieux et datées des Xe-XI<sup>e</sup> siècles ont été mises au jour (analyse C<sup>14</sup> en cours). Il y a une reprise de l'urbanisation à partir du XII<sup>e</sup> siècle, avec la construction de deux bâtiments et un premier niveau de rue et l'abandon de la partie de la nécropole présente sur le site. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la trame urbaine est mise en place, plusieurs maisons en bordure de l'ancienne rue Monseigneur-Lavarenne, et une enceinte canoniale autour du groupe épiscopal (cette enceinte sera détruite au XVII<sup>e</sup> s.) sont construites. L'urbanisation se poursuit aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'ensemble des maisons bordant la rue est reconstruit et une activité artisanale liée au travail du métal se développe dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les premiers alignements des maisons ont lieu au début du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que la création d'une nouvelle chaussée. Les maisons bordant la rue du côté ouest sont détruites vers 1866, un rehaussement général de la rue, la mise en place d'égout et la création d'une nouvelle chaussée sont également réalisés.

Bibliographie(s) : AYALA *et al.* 2003

**165.- LYON (69) - Rhône-Alpes****Rue Saint-Paul (17), 5e**

Cadastre 1980, AV80 : 69381

Lambert : x 793,700 ; y 2088,200

Centre ancien. Protection du site

77 m<sup>2</sup>, aménagement 97 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,50 m maximum, sol géologique non atteint

EV + BÂTI (MH) - 3 semaines, 2 fouilleurs

Emmanuelle VERNIN

**7 - Collecteurs, évacuations**

Canalisation. *XVIIe-XVIIIe s.*

**20 - Édifices culturels catholiques**

Sacristie : sol, marche, seuil de porte, mur porteur. *XVIIIe-début XIXe s.*

**21 - Bâtiments conventuels ou monastiques**

Cour du cloître avec puits : margelle. *XIve-XVIIIe s.*

Bâtiments canoniaux : peintures. *XVe-XVIIe s.*

Cloître canonial : galerie sud. *Milieu XVIIe-XVIIIe s.*

**24 - Funéraire**

Cimetière de communauté religieuse : ossements épars dispersés. *XVIIe-XIXe s.*

Dalles funéraires : décors sculptés gothiques et Renaissance. *XIve-XVIIIe s.*

**30 - Résumé**

Cette opération a permis de mettre en évidence la cour du cloître avec puits du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, le réaménagement avec construction d'une galerie au sud, milieu XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle, une cour occupée par un cimetière du XVII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la construction d'une sacristie du XVIII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la chaufferie de l'église installée dans la cour du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, au-dessus de la salle capitulaire des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles : une salle avec peinture, XV<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle, visible jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, un sol de circulation avec des dalles remployées, du XVIII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Bibliographie(s) : BOBICHON *et al.* 2002 ; CHOPIN 2000a ; CHOPIN 2000b ; MACABÉO, REVEYRON 2001 ; REYNAUD 1998

**166.- LYON (69) - Rhône-Alpes****Rues du Père-Chevrier (41), des Trois-Pierres (16-18), 7e**

Cadastre, AZ : 78, 79, 84

Destruction du site

229 m<sup>2</sup>, aménagement 1 475 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,50 m, sol géologique atteint

EV - 4 jours, 2 fouilleurs

Catherine BELLON

**26 - Agriculture, élevage**

Fossé de cadastration. *IVe s. de n. è.*

**30 - Résumé**

Deux sondages archéologiques ont été réalisés aux 41 rue Père-Chevrier, 16-18 rue des Trois-Pierres à Lyon 7e (1 475 m<sup>2</sup>). Le terrain est fortement perturbé par des caves modernes et enserré par des immeubles. Néanmoins, localement (sondage 1), la stratigraphie est exceptionnellement bien conservée, avec la présence d'une couche antique rarement observée par ailleurs. Le reste de la stratigraphie est conforme à celle rencontrée sur les parcelles voisines, résultant de la transformation, par exhaussement sableux puis limoneux, de la plaine de tressage d'origine (~4000 ans BP) en plaine d'inondation de plus en plus éloignée du Rhône. La mise au jour d'un fossé antique (IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) est intéressante au vu du réseau de fossés (I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) découvert aux 33-35 de la rue Père-Chevrier. Quant à une occupation plus ancienne, seuls quelques éléments céramiques témoignent d'une fréquentation du lieu.

**167.- MANOSQUE (04) - Provence-Alpes-**

Côte d'Azur

**Rues des Payans, Bon-Repos**

Cadastre, BO : 87, 94 à 104

Centre ancien, Z.P.P.A.U.P. Destruction du site

Aménagement 428 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV + SD - 1 semaine, 3 fouilleurs

Poursuite de l'opération en 2006

Catherine BARRA

**1 - Voies**

Ruelle ou cour. Rigoles. Ornière. *Périodes médiévale et moderne.*

**8 - Système défensif urbain**

Rempart médiéval inséré dans le bâti. *Période médiévale.*

**18 - Habitat privé**

Immeubles sur caves. Cour ou jardin. Silo. *Période médiévale.*

Immeubles sur caves. *Périodes moderne et contemporaine.*

**23 - Cultes autres que catholique**

Éléments de la synagogue (?). *Période médiévale.*

**29 - Formations naturelles**

Limons sableux et cailloutis issus de colluvionnements (épandages locaux du Würm) recouvrant les marnes sableuses du Vindobonien (safré).

**30 - Résumé**

Cette opération a été réalisée avec la collaboration de Sandrine Claude, doctorante, dont la thèse en cours porte sur Manosque médiévale. Ont été mises en évidence des constructions, comprenant des parties souterraines voûtées (utilisées comme caves jusqu'à la démolition récente de l'îlot), assorties d'espaces qui en sont dépourvus, et des emplacements à ciel ouvert, voie d'accès, cours, jardins. Des structures médiévales s'insèrent dans un parcellaire urbain moins dense que le parcellaire moderne et contemporain. Ce quartier est reconnu comme étant la juiverie manosquine médiévale ; la synagogue de la communauté juive médiévale a été localisée à l'aide des archives, au sein de l'îlot partiellement testé. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, l'occupation du quartier se poursuit et s'intensifie (nouvelle population impliquée par l'exode forcé de la totalité des juifs manosquins à la fin du XV<sup>e</sup> s.), avec l'accroissement de l'emprise du bâti sur le parcellaire. Le creusement de nouvelles caves concourt à la mise en place d'un véritable réseau souterrain. Au XIX<sup>e</sup> siècle, de nouveaux réaménagements des différents espaces dégagés ont lieu. Ces résultats positifs ont donné lieu à la prescription par le Service régional de l'archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur d'une opération de fouilles, qui devrait être réalisée en 2006.

**168.- MANTES-LA-JOLIE (78) - Île-de-France****Rue Baudin (8)**

Cadastre, AH : 509

Lambert : x 554,270 ; y 1144,130

Centre ancien. Destruction du site  
73,35 m<sup>2</sup>, aménagement 635 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1 à 5 m, sol géologique atteint

EV - 4 jours, 2 fouilleurs

Jean-Claude DURAND

**6 - Adductions d'eau**

Canalisation en terre cuite. *Période moderne.*

**18 - Habitat privé**

Portail. Mur d'habitation. Trois caves. Tranchée de récupération de mur. Trois fosses indéterminées. *Période moderne.*

**30 - Résumé**

L'opération se situait à l'emplacement d'un ancien hôtel particulier d'époque moderne, avec les vestiges de deux niveaux de caves sous le bâtiment, de quelques fosses à usage indéterminé et d'une autre cave en bordure de rue.

Bibliographie(s) : MANTES-LA-JOLIE 1996

**169.- MARS-LA-TOUR (54) - Lorraine****Chemin rural dit de Mars-la-Tour**

Cadastre, C : 986

Territoire rural

56 m<sup>2</sup>, aménagement 2 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 1/2 jour, 1 fouilleur

Résultats négatifs

Murielle GEORGES-LEROY

**30 - Résumé**

La zone étudiée se situe à la périphérie sud-ouest de l'agglomération secondaire gallo-romaine de Mars-la-Tour, mais aucune structure ancienne n'a été observée dans les sondages.

**170.- MARS-LA-TOUR (54) - Lorraine****Rue du Château**

Cadastre C : 6

Territoire rural

35 m<sup>2</sup>, aménagement 1 760 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,30 m minimum, sol géologique non atteint

EV - 1/2 jour, 1 fouilleur

Murielle GEORGES-LEROY

**18 - Habitat privé**

Habitat. *Antiquité.*

**25 - Artisanat**

Scories de forge. *Antiquité.*

**30 - Résumé**

La zone étudiée se situe à la périphérie sud-ouest de l'agglomération secondaire gallo-romaine de Mars-la-Tour et à proximité immédiate d'un château dont l'origine remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Les sondages ont montré la présence d'une stratigraphie épaisse au minimum de 1,30 m (terrain géologique non atteint), avec des niveaux d'habitats gallo-romains à la base, surmontés d'un remblai (?) d'époque médiévale, peut-être en rapport avec le château.

**171.- MARSEILLE (13) - Provence-Alpes-Côte d'Azur****Métro, prolongement Timone Fourragère, station Blancarde**

400 m<sup>2</sup>, aménagement 4 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV + SD - 1 semaine, 2 fouilleurs

Secteur urbanisé après 1945

Bernard SILLANO

**18 - Habitat privé**

Dépendance. *Ier s.*

**30 - Résumé**

D'une superficie d'environ 4 000 m<sup>2</sup>, la station de métro et tramway de la Blancarde est implantée en partie sur le revers d'un édifice situé en périphérie du plateau de Saint-Barnabé et aménagé en terrasses. Dans la partie basse, devant la gare

SNCF, plusieurs mètres de remblais, d'époques moderne et contemporaine, scellent un niveau plus brun qui, sur la faible superficie qu'il nous a été possible de décaper, ne présente pas de trace agraire en surface. Sur la terrasse moyenne, les remblais modernes, épais d'environ 1 m, reposent directement sur le substrat marneux qui a subi préalablement un dérasement probablement dû à l'érosion. Un lambeau de structure du I<sup>er</sup> siècle a échappé au dérasement. Il s'agit de la base d'un espace excavé bordé de murettes et dont le sol est caladé. En l'absence de tout autre vestige, dont nous sommes assurés par un maillage serré des sondages, nous pouvons supposer que cet aménagement appartenait à un établissement agricole établi sur le sommet de la butte, hors emprise du chantier. Là, une bastide, visible sur le cadastre napoléonien, confirme l'intérêt du site, point culminant impropre à la culture (banc de poudingue) et entouré de terres fertiles.

**172.- MARSEILLE (13) - Provence-Alpes-Côte d'Azur**  
**Rue de l'Évêché (43), avenue Robert-Schuman (30)**

Centre ancien. Destruction du site  
 250 m<sup>2</sup>, aménagement 3 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,10 à 10 m, sol géologique atteint  
 EV + SD - 3 semaines, 3 fouilleurs  
 Occupation antérieure à la première urbanisation  
 Bernard SILLANO

**1 - Voies**

Voie de circulation. *XVII<sup>e</sup> s.*

**8 - Système défensif urbain**

Rempart. *XVII<sup>e</sup> s.*

**30 - Résumé**

Le terrain diagnostiqué, d'une superficie d'environ 2 000 m<sup>2</sup>, est situé partiellement à l'aplomb de l'anse de l'Ourse, large baie comblée sous le Second Empire afin d'établir le port de la Joliette. Devant l'impossibilité technique d'atteindre le rivage, à 10 m sous la surface actuelle, nous nous sommes concentrés sur le secteur haut, qui n'occupe que 10% de la surface du projet. La fouille a mis en évidence le flanc de la calanque, une petite falaise de marnes stampiennes dont le caractère friable suppose un recul progressif du rivage aux dépens de l'espace urbain. En limite orientale du projet, une fine couche d'époque grecque pré-hellénistique témoigne d'une occupation précoce dans ce secteur de la ville. Elle constitue le seul niveau épargné par les travaux de dérasement d'époque moderne. L'enceinte urbaine, observée sur une trentaine de mètres, est tangente à l'escarpement au sud pour s'en éloigner vers le nord où une ouverture a été mise en évidence. Conservée uniquement en fondation, elle est rectiligne et épaisse de 1,75 m. D'après le mobilier, elle daterait de la deuxième moitié du *XVII<sup>e</sup> siècle*, ce qui permet de la rapprocher des remparts édifiés sous Louis XIV à l'est de la ville. Le plan Desmaret (1805), dont nous avons pu apprécier l'exactitude, montre qu'elle présente, au nord du chantier, une forme polygonale et qu'elle est dotée d'un avant-

mur. Cette configuration renvoie aux fortifications de type Vauban. Nous avons également observé, côté interne, une voie de circulation le long du rempart et une pièce excavée recoupée par la réfection de ce dernier. Entre l'enceinte urbaine et le bord de l'anse de l'Ourse, un creusement quadrangulaire non daté, a été colmaté et renforcé par un mur lors de l'édification du rempart. La forme et la disposition de cette structure permettent de supposer la présence d'une fortification antérieure.

**173.- MARSEILLE (13) - Provence-Alpes-Côte d'Azur**  
**Traverse Nazareth (45)**

Zone périurbaine  
 150 m<sup>2</sup>, aménagement 1 500 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
 EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
 Secteur urbanisé après 1945  
 Résultats négatifs  
 Bernard SILLANO

**174.- MAYENNE (53) - Pays de la Loire**  
**Château**

Cadastre 1970, AZ : 4  
 Centre ancien. Conservation et mise en valeur du site  
 35 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,50 à 2,50 m, sol géologique non atteint  
 SD (MH) - 1 semaine, 3 fouilleurs  
 Annuaire 2003, notice 129  
 Poursuite de l'opération en 2006  
 Anne BOCQUET

**9 - Structures fortifiées**

Culée du pont-levis face au châtelet d'entrée. *XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.*

Contrescarpe du fossé. *XIII<sup>e</sup> s. (?)*.

**30 - Résumé**

Le site du château de Mayenne, classé site archéologique d'intérêt national, fait l'objet de campagnes archéologiques depuis 1996 (résidence aristocratique carolingienne et remparts). Un vaste projet muséographique prévu pour 2007, a nécessité de nombreux aménagements pour rendre possible l'accueil et la circulation du public au sein de la haute cour. Ainsi ont été dégagés depuis 2001 une tour-porte du *XIII<sup>e</sup> siècle*, une portion de courtine avec des tours, et une partie du fossé (Annuaire 2001 notice 183, 2003 notice 129). Une nouvelle intervention a été nécessaire en 2005 pour restituer le franchissement de la douve devant le châtelet d'entrée. Se posait notamment le problème de la localisation de la contrescarpe et des modalités d'appui de la passerelle (sur une culée ou sur une pile intermédiaire). Le sondage a tout d'abord permis de positionner la contrescarpe. Cette observation, cumulée à celles des interventions précédentes, permet de restituer une largeur de 18 m au fossé. Le sondage a également permis de dégager et de caractériser une culée maçonnée, elle-même appuyée sur la contrescarpe et formant une avancée de presque 4 m dans le fossé, destinée à recevoir une passerelle. L'intervention de 2005, volontairement limitée et partielle, devra être poursuivie en 2006 par le dégagement

complet de la culée (notamment sur sa hauteur), et la caractérisation du profil de la douve.

Bibliographie(s) : BOCQUET 2006

## 175.- MELUN (77) - Île-de-France

### Église Saint-Aspais

Cadastre 2003, AT : 103

Lambert : x 623,825 ; y 1093,200

Z.P.P.A.U.P. Remblayage du site

20 m<sup>2</sup>, aménagement 100 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,60 m, sol géologique atteint

SD + SURV - 12 jours, 1 fouilleur

Études en cours : céramique, tissus

Diane LANELUC

## 20 - Édifices culturels catholiques

Murs de fondations de la première construction de l'église.

Éléments sculptés utilisés pour d'anciens remblais.

## 24 - Funéraire

Épaisse couche d'inhumation sous le sol de l'église :

- vestiges de cercueils en bois et de tissus brodés. *XVIIe s.*

- dépôts funéraires. *XVIe-XVIIe s.*

- mobilier céramique. *XIVe-XVIe-XVIIe s.*

- dépôts monétaires. *XVIIe s.*

## 30 - Résumé

Un important niveau d'inhumation *XVIe* et *XVIIe* siècles, perturbé par des aménagements de la fin du *XIXe* siècle, a été mis au jour. Les anciennes fondations de la première église, citée au *XIe* siècle et agrandie aux *XVIe* et *XIXe* siècles, ainsi que des éléments lapidaires sculptés provenant de cette première construction ont également été étudiés. Le mobilier est en cours d'enregistrement.

## 176.- MELUN (77) - Île-de-France

### Rue des Granges (16), impasse du Filoir (2)

Cadastre 1980, AV : 202p, 203p, 220, 222, 229

Secteur sauvegardé

1 176 m<sup>2</sup>, aménagement 1 176 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,10 m minimum, sol géologique atteint

EV - 8 jours, 3 fouilleurs

Étude en cours : céramique

Occupation antérieure à la première urbanisation

Patricia GUINCHARD-PANSERI

## 1 - Voies

*Cardo* empierré, cinq états de construction. Fossés bordiers. Trottoirs empierrés, ornières. *Ier-IIIe s.*

## 18 - Habitat privé

Habitation, îlot. Cave. Foyer, fosses, dépotoir. *Ier-IIIe s.*

## 30 - Résumé

À Melun (Seine-et-Marne), dans le cadre d'une construction immobilière, un diagnostic sur des parcelles de 1 176 m<sup>2</sup> a été réalisé durant le mois de décembre 2005. La zone d'intervention se situe au 16 rue des Granges-2 impasse du Filoir, sur la rive gauche de la Seine, au sud-ouest de l'île Saint-Étienne. Le diagnostic a permis de mettre en évidence un *cardo* à l'est duquel se dessine un îlot avec des bâtiments maçonnés. La principale période d'occupation du site se développe au Haut-Empire (*Ier-IIIe s.*). À ceci, s'ajoutent des indices

d'une occupation médiévale reconnue à travers des artefacts céramiques.

Bibliographie(s) : GUINCHARD-PANSERI 2006 ; MABIRE LA CAILLE 2005

## 177.- MELUN (77) - Île-de-France

### Rues de la Rochette (37), de la Motte-aux-Cailles (16)

Cadastre 1980, AX : 4 à 6

Secteur sauvegardé

1 480 m<sup>2</sup>, aménagement 2 011 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 2 jours, 2 fouilleurs

Occupation antérieure à la première urbanisation

Résultats négatifs

Patricia GUINCHARD-PANSERI

## 30 - Résumé

Dans le cadre d'une construction immobilière à Melun (Seine-et-Marne), un diagnostic sur trois parcelles de 2 011 m<sup>2</sup> a été réalisé au début du printemps 2005. La zone d'intervention se situe au 37 rue de la Rochette-16 rue de la Motte-aux-Cailles, sur la rive gauche de la Seine. La surface totale accessible a été de 1 480 m<sup>2</sup>, sept tranchées furent effectuées, les sondages représentent plus de 10% de la surface exploitable. La zone d'intervention se situe au sud-est des limites présumées de la cité antique. Aucun vestige immobilier n'a été mis en évidence au sein de l'emprise sondée. Toutefois, des vestiges mobiliers ont été mis au jour dans les remblais de la parcelle située au 16 rue de la Motte-aux-Cailles, il s'agit de fragments de *tegulae* et d'*imbrice*.

## 178.- METZ (57) - Lorraine

### Rue de la Citadelle, place Pasteur-Griesbeck, chapelle des Templiers

Cadastre, section 35 : 61

Lambert : x 878,700 ; y 1164,250 ; z 187 NGF

Centre ancien. Conservation et protection du site 16,10 m<sup>2</sup>, aménagement 300 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques supérieure à 2,14 m, sol géologique

EV - 3 jours, 2 fouilleurs

Patrice PERNOT

## 10 - Garnisons, casernements

Tronçon de mur de l'ancien arsenal. *1860-1864.*

## 20 - Édifices culturels catholiques

Chapelle des Templiers (étude des fondations). *XIIIe s.*

## 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Mur (sondage 2) et large surface maçonnée (sondage 3) de fonction non déterminée. *Datation indéterminée.*

## 30 - Résumé

Le diagnostic archéologique réalisé au lieu-dit "Chapelle des Templiers", place du Pasteur-Griesbeck à Metz, visait à déterminer le potentiel enfoui au pied de la chapelle, un projet de drainage périphérique menaçant de déconnecter le bâtiment de son contexte stratigraphique contigu. Les trois sondages réalisés (sondage 1 au nord, sondage 2 au sud, et sondage 3 à l'ouest) ont permis de vérifier le degré de risques que l'aménagement projeté faisait peser sur les niveaux archéologiques. Ce risque a pu être vérifié pon-

tuellement, à l'échelle du sondage 2, jusqu'à plus de 2 m de profondeur. Ces sondages ont montré que le niveau d'apparition des fondations de la chapelle est situé immédiatement sous le sol actuel. Le niveau de construction et les éventuels niveaux de circulation du monument se situaient donc sensiblement à la cote actuelle dans son environnement immédiat. Dans le premier sondage a été retrouvé l'un des murs de l'arsenal construit au XIXe siècle, ainsi que des remblais récents sur 1,20 m de profondeur. Le second sondage, d'un peu plus de 2 m de profondeur, a permis d'atteindre à la base, le toit de la démolition antique. Cette dernière était scellée par 1,40 m d'épaisseur de "couches sombres" en position secondaire, elles-mêmes recouvertes par les aménagements du sol actuel. Ces dépôts, observés sur 1,20 m de large, étaient cloisonnés d'un côté par le mur de fondation de la chapelle et de l'autre côté par un second mur. Cette dernière maçonnerie pose problème puisqu'elle reste non interprétée et non datée. Elle est parallèle à l'axe du bâtiment et la base de sa fondation n'a pas été atteinte. Dans le troisième sondage ont été mis au jour des remblais récents au pied de la chapelle. À 2,30 m de celle-ci, il a cependant été reconnu une surface maçonnée, décapée sur 4,50 m<sup>2</sup> et constituée de blocs calcaires liés avec un mortier de chaux beige. La nature de cet ensemble n'a pu être déterminée.

### 179.- MOLSHEIM (67) - Alsace

#### Rue de Strasbourg (7)

Cadastré, section 17  
Centre ancien. Destruction du site  
BÂTI - 2 jours, 1 fouilleur  
Étude en cours : bois  
Maxime WERLÉ

#### 18 - Habitat privé

Habitation, demeure, charpente, comble. XVIe s.

#### 30 - Résumé

L'étude archéologique du bâti a porté sur la charpente d'une maison d'aspect modeste, dont la toiture était vouée à démolition dans le cadre d'un projet immobilier affectant un îlot au cœur de la ville de Molsheim. L'intervention a permis de reconnaître l'ancienneté de la charpente de la maison, datée par dendrochronologie de 1547. L'étude a en outre permis d'appréhender la vocation des trois niveaux de combles qu'abrite cette haute toiture, le plus vraisemblablement affectés à la fonction de grenier ou d'espace de stockage et/ou de conservation.

### 180.- MOLSHEIM (67) - Alsace

#### Rue de Strasbourg (7-11, 17), place de l'Hôtel-de-Ville (37)

Cadastré, section 17 : 45, 47, 50 à 52  
Centre ancien  
EV - 1 fouilleur  
Résultats négatifs  
Richard NILLES

### 181.- MONT BEUVRAY (71) - Bourgogne

#### Bibracte

Secteur sauvegardé, territoire rural. Mise en valeur et remblayage du site  
1 000 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
FP - 20 semaines, 110 fouilleurs  
Agglomération désertée  
Annuaire 2003, notice 140, Annuaire 2004, notice 147  
Poursuite de l'opération en 2006  
Vincent GUICHARD

#### 1 - Voies

Trame urbaine de la ville gauloise et augustéenne.  
*ler s. av. n. è. -début ler s. de n. è.*

#### 2 - Espaces libres

Parc-aux-Chevaux : plate-forme PC14 (place ?, espace public ?). *ler s. av. n. è.*

#### 4 - Aménagements du relief

Terrasse au sommet du Theureau de la Wivre. *Ile-ler s. av. n. è. (?)*.

#### 6 - Adductions d'eau

Puits sur la plate-forme PC 14. *ler s. av. n. è. (?)*.

#### 7 - Collecteurs, évacuations

Canalisation d'assainissement (drainage de source) à la Pâturage du Couvent. *Milieu ler s. av. n. è.*

#### 8 - Système défensif urbain

Enceinte avancée en terre et fossé (les Barlots), en avant de la porte du Rebut. *ler s. av. n. è.*

#### 11 - Espaces publics aménagés

Espace ouvert (forum ?) devant un bâtiment à plan basilical avec colonnades, Pâturage du Couvent. *Milieu ler s. av. n. è.*

#### 12 - Pouvoir civil, justice

Bâtiment de plan basilical à trois nefs, Pâturage du Couvent. *Milieu ler s. av. n. è.*

#### 18 - Habitat privé

*Domus* urbaine au centre d'un îlot de construction à la Pâturage du Couvent. *Fin ler s. av. n. è./début ler s. de n. è.*

Poursuite du dégagement de la *domus* PC 1 étudiée depuis 1989. *Fin ler s. av. n. è., début ler s. de n. è.*

#### 24 - Funéraire

Tombe à incinération dans enclos funéraire (les Barlots). *ler s. av. n. è.*

Nouvel enclos funéraire repéré en 2005 mais non fouillé.

#### 25 - Artisanat

Ateliers : métallurgie du fer et du bronze, de part et d'autre de la grande voie (Côme-Chaudron et Champlain) et au Theureau de la Wivre. *ler s. av. n. è., début ler s. de n. è.*

#### 28 - Extraction

Sondage dans une minière supposée (Côme-Chaudron, Pâturage des Grangerands). *Protohistoire (?)*.

#### 30 - Résumé

Reconnaissance de la ville gauloise - Fortifications (O.H. Urban, univ. de Vienne)

Les trois années du programme triennal ont été consacrées à l'exploration d'une ligne de fortification située en avant de la porte du Rebut, qui avait été mise en évidence par les prospections topographiques des années antérieures. Cette fortification d'une longueur d'environ 500 m délimite

un espace enclos de près de 2 ha en avant de la porte, avec une ouverture sur son flanc sud qui permet sa traversée, selon un tracé en baïonnette, par une des principales voies d'accès à l'*oppidum*. Les sondages ont montré que le rempart était constitué d'une levée de terre, en général assez arasée et précédée d'un fossé en V large de 3,50 m. Localement, la levée est longée, côté intérieur, par une rigole de profil en U et de destination incertaine (réceptacle d'une armature en bois ?). On ne dispose en revanche d'aucun indice qui étaye l'existence d'un parement de pierre ou d'une armature interne. Les données stratigraphiques montrent que l'ouvrage n'est pas antérieur au début du 1er siècle avant J.-C. et que son démantèlement s'est effectué à l'époque augustéenne. Il doit donc être considéré comme une adjonction tardive au rempart intérieur, destinée à former une vaste barbacane. Les observations effectuées ne permettent pas d'exclure que son mode de construction soit de type romain. Des sondages ont également permis d'aborder une terrasse longue de quelque 50 m, située en contrebas de la fortification décrite ci-dessus, dans sa partie la plus avancée. Deux enclos funéraires fossoyés y ont été reconnus, ils dominaient la voie d'accès à la porte du Rebut. Un seul a été fouillé dans son intégralité. Formé d'un carré de 8 m de côté, cet enclos a livré une sépulture centrale à incinération en urne, pourvue d'un mobilier assez riche (balsamiques, plaquettes d'os sculpté ayant appartenu à une banquette d'origine italique (?), restes de fruits exotiques) et datable du 1er siècle avant J.-C. L'enclos est en outre situé dans l'axe d'une porte du rempart extérieur de l'*oppidum*, située à moins de 20 m en contrebas.

Quartier Champlain - Côme-Chaudron (J.-P. Guillaumet, CNRS-UMR 5594, Dijon, et collab.)

Ce chantier, ouvert en 2000, s'intéresse au principal "quartier artisanal" mis en évidence par Jacques-Gabriel Bulliot. Il s'est surtout poursuivi en profondeur sur les deux secteurs déjà ouverts de part et d'autre de la large "avenue" antique issue de la Porte du Rebut, qui gravit en biais le versant septentrional de la Côme-Chaudron.

Secteur amont (dit du Champlain)

Un état initial a été caractérisé à la base de la stratigraphie, ce qui monte à trois les états de fonctionnement de ce secteur continûment dévolu à l'artisanat du métal (bronziers puis forgerons). Cet état initial prend la forme d'un bâtiment de 6 x 10 m, aux parois fondées sur de larges solins de pierre. L'état suivant est le mieux conservé. Il comporte au moins trois unités juxtaposées de 5 x 8 m environ et séparées par de minces cloisons, sans doute situées à l'origine sous le même toit. On y a noté plusieurs phases de remaniements et des détails d'aménagement conservés à cause de l'abandon subit des lieux à la suite d'un incendie : paroi arrière en planches clouées sur des montants verticaux, dispositifs d'un atelier de forge (foyers, embouts de tuyère, bloc de grès ayant servi de "marbre", amas de déchets de découpe de tôle...). L'état final est nettement moins bien documenté. Le mobilier collecté permet d'envisager une occupation ininterrompue durant tout le 1er siècle avant J.-C.

Secteur aval (dit de la Côme-Chaudron)

L'extension ouverte en 2003 et 2004 vers l'aval, dans le cadre d'une action de formation financée par la Commission européenne, a permis de reprendre un secteur qui avait déjà fait l'objet d'une intervention au XIXe siècle. La fouille n'a toutefois pas été menée à son terme, son achèvement étant prévu durant les campagnes à venir. Les observations effectuées à ce jour montrent que le terrain est passablement perturbé en surface par les anciens fouilleurs et que les relevés de Bulliot ont largement extrapolé les résultats de la fouille. La stratigraphie est également complexe, avec plusieurs états de construction imbriqués, les bâtiments s'échelonnant le long de la pente sur des terrasses individuelles. Trois états principaux de construction ont été individualisés, chacun pourvu de multiples phases de réaménagement. Ils se rapportent à deux unités de construction contiguës, allongées perpendiculairement à l'avenue antique et plusieurs fois reconstruites sur la même emprise à la suite d'incendies. La densité du bâti et le rythme de l'activité urbaine sont donc nettement plus importants qu'il y paraît sur les plans de synthèse des fouilles du XIXe siècle, qui suggéraient un semis lâche et assez anarchique de bâtiments tous contemporains. La lisibilité des restes architecturaux est exceptionnelle. Elle témoigne de principes constructifs appliqués sans grand changement d'un bâtiment à l'autre. Ces principes peuvent désormais être considérés comme typiques de l'architecture de Bibracte. Les constructions sont aménagées sur des terrasses artificielles creusées dans la pente, ce qui laisse envisager des bâtiments à étage avec accès de plain-pied pour le niveau inférieur (depuis l'aval) et le niveau supérieur (depuis l'amont). Dans ses deux premiers états, l'unité la mieux documentée prend la forme d'un bâtiment à ossature de bois dont les parois sont maintenues, sur trois côtés, par une armature de poteaux de forte section rectangulaire, profondément ancrés dans le sol et disposés en rang serré, tandis que le quatrième côté, qui ouvre sur l'aval, est construit de façon plus légère (clayonnage et/ou sablière basse). Le même principe se retrouve pour un bâtiment contigu situé au sud-ouest, dont un pan de mur, retrouvé carbonisé, montre un habillage par de larges planches horizontales clouées sur les poteaux porteurs. Dans un dernier état, l'unité principale est entièrement reconstruite avec une élévation maçonnée pour trois côtés et pour une cave ajoutée ultérieurement, tandis que les matériaux périssables restent de mise pour le côté ouvrant vers l'aval et, sans doute, pour l'élévation supérieure. Des restes in situ d'artisanat métallique (fer et alliages cuivreux) ont été retrouvés sur plusieurs sols de ces bâtiments. Il est néanmoins probable que la séquence stratigraphique couvre l'ensemble du 1er siècle avant J.-C., jusqu'à la période augustéenne moyenne.

Quartier sud-est de la Pâture du Couvent (M. Szabó, univ. de Budapest ; S. Rieckhoff, univ. de Leipzig)

À la fin du 1er siècle avant J.-C., ce quartier a la forme d'un vaste îlot grossièrement rectangulaire de 80 x 80 m. La reconnaissance de l'état de

construction augustéenne s'est principalement poursuivie sur la façade occidentale de l'îlot, avec l'identification de trois cellules supplémentaires le long de la galerie supposée, ce qui porte à cinq leur nombre depuis l'angle nord-ouest de l'îlot. L'articulation entre la galerie et la *domus* qui occupe la parcelle centrale de l'îlot n'a en revanche pas encore été clarifiée, en raison des très fortes perturbations médiévales et modernes à cet emplacement. On dispose également de nouveaux indices de remaniements de cet état augustéen, qui s'ajoutent à ceux repérés les années précédentes dans l'angle nord-ouest de l'îlot. Il apparaît en effet que le mur, de mauvaise facture, repéré à 3 m en avant de la façade orientale de la *domus* et identifié initialement à un stylobate de portique, se raccorde probablement à un mur analogue qui longe le mur nord de la *domus* et est chaîné avec un mur tardif qui traverse l'angle nord-ouest de l'îlot, associé à des fours (à vocation artisanale?). La destination de ce mur qui ceinture la *domus*, reste inconnue. Par ailleurs, une tranchée d'évaluation creusée à l'est de la *domus* a livré l'extrémité d'un autre corps de bâtiment augustéen, d'orientation différente et sans doute lié aux constructions de l'angle nord-est de l'îlot. Le mobilier, auquel s'ajoute, en 2005, un important ensemble lié aux couches d'abandon dans la tranchée d'évaluation, ne livre toujours pas de témoin d'une fréquentation des lieux après la période augustéenne moyenne.

Les avancées des années 2003-2005 concernent principalement l'état maçonné tardo-républicain mis en évidence les années précédentes sous le quartier augustéen. Sa période de fonctionnement reste datée entre 50/40 et 25/15 avant J.-C., son abandon et sa destruction étant consécutifs d'un incendie. De cet ensemble, ne restera conservée dans le parcellaire que la matérialisation de son grand axe, strictement perpendiculaire à l'avenue centrale, qui restera celui de la *domus* augustéenne. À la suite de l'ouverture d'une vaste tranchée exploratoire à l'est de la *domus*, en 2005, on peut reconstituer le plan masse de cet ensemble monumental et restituer les étapes de sa construction. Dans un premier temps, un important conduit hydraulique a été construit dans l'axe du talweg de la Côte-Chaudron pour drainer la source située à la naissance du talweg, au sud-est du couvent. Après une séquence de fort remblaiement, deux étroits corps de bâtiment de 42 m de long pour 4,20 m de large ont été édifiés de part et d'autre d'un espace laissé provisoirement vide. Une partie de ce vide a ensuite été utilisée pour insérer une pièce de plan basilical de 22 x 13 m dans l'œuvre, ménageant sur sa face orientale une cour carrée de 22 m de côté, accessible par une volée de deux marches. La dévolution des espaces contigus, notamment en direction de l'avenue, demeure inconnue. Des blocs d'architecture de très bonne facture, en calcaire blanc, peuvent être mis en relation avec cet ensemble : bases attiques et chapiteaux doriques tournés, chapiteaux corinthiens. L'association d'une basilique et d'une cour fermée fait irrésistiblement penser à un forum, quelque incongrue que cette hypothèse puisse paraître à une

date si haute en Gaule centrale. Les dernières campagnes ont également permis de poursuivre l'exploration, toujours sur de faibles surfaces, des couches d'occupation sous-jacentes aux états maçonnés. Ces couches livrent des structures bâties et du mobilier en abondance, mais les résultats sont insuffisants pour caractériser le mode d'occupation du secteur. On a du moins affaire à des bâtiments en matériaux périssables orientés de façon cohérente avec l'avenue, dont la chronologie remonte à la fin du IIe ou au tout début du Ier siècle pour les plus anciens.

Plate-forme PC14 du Parc-aux-Chevaux (D. Vitali, univ. de Bologne)

À l'issue de sondages réduits en 2002, une fouille plus importante s'est développée sur la plate-forme artificielle PC14, dont les anciens fouilleurs avaient dégagé le mur de clôture septentrional, long de 97 m, ainsi que deux retours vers le sud. Une autre plate-forme artificielle (PC15), plus petite (50 x 50 m) et entièrement enclose, y est accolée au nord-est. La destination de la plate-forme nous échappe encore totalement, en l'absence de toute trace d'aménagement significative sur sa surface, du moins dans l'emprise limitée de la fouille. Du côté nord, son mur de clôture fait également office de mur de terrasse. Son élévation a peut-être été ornée de colonnes engagées, dont plusieurs segments de tambours en granite ont été retrouvés dans sa démolition. Des bâtiments modestes à ossature de bois ont été repérés immédiatement au-delà de ce mur, vers le nord. Les couches d'occupation antérieures à l'établissement de la plate-forme sont bien conservées sous d'épaisses couches de remblais. On a affaire à des vestiges de bâtiments à ossature de bois, pourvus de caves et détruits par un incendie. Leur dégagement n'est pas encore assez avancé pour qu'on en distingue le plan et qu'on puisse apprécier leur succession. Enfin, un puits à eau de section circulaire, chemisé de pierre sur la totalité de sa profondeur (14,50 m), a été fouillé à la limite de la plate-forme. Si sa construction est clairement antérieure à celle du mur de clôture, la chronologie de son comblement reste incertaine : elle peut être soit contemporaine du démantèlement des bâtiments en bois (comme le suggèrent plusieurs pièces de charpentes et des bardeaux partiellement carbonisés trouvés à la base de son comblement), soit contemporaine de l'abandon de la plate-forme. Quoi qu'il en soit, le TPQ de son scellement est fourni par des pièces de TS italique du service 1B, tandis que les couches de scellement des niveaux incendiés sous la plate-forme ne livrent pas de TS italique. La plate-forme a été construite au détriment d'un quartier de l'*oppidum*, pour un motif qui nous échappe encore mais qui est certainement lié à un usage collectif.

Secteur du Theureau de la Vivre (Th. Luginbühl, univ. de Lausanne)

Ce secteur de l'*oppidum*, situé dans sa partie nord, n'avait jamais fait l'objet de fouille au XIXe siècle. Les observations microtopographiques avaient permis d'y relever de nombreuses anomalies, principalement sous la forme de grandes terrasses ar-

tificielles. Une exploration extensive y a été engagée en 2003.

On s'est intéressé dans un premier temps aux abords de la Pierre de la Wivre, lieu qui focalise nombre de récits traditionnels collectés depuis le XIXe siècle. La fouille a montré que ce rocher, sous sa forme actuelle, est le résultat d'une importante exploitation de matériaux dont les résidus ont été rejetés dans la pente de façon à former une terrasse rectiligne longue de 170 m. Les indices chronologiques sont ténus mais suffisants pour prouver que ces travaux datent de la période de fonctionnement de l'*oppidum*. La fouille n'a en revanche livré aucun indice probant de l'usage des lieux dans l'Antiquité. Dans un deuxième temps, un transect a été ouvert, sous forme de larges fenêtres échelonnées dans la pente, entre le sommet du Theureau de la Wivre et le rebord d'une autre terrasse artificielle qui ceinture ce point haut. Les résultats ont été décevants sur le sommet. En revanche, on a pu montrer que la terrasse, de construction augustéenne (TPQ assuré par une pièce de TS italique du service 1C), recouvrait les restes de constructions plus anciennes, liées à une activité de travail du métal. Comme dans le cas de PC14, la destination de la terrasse demeure inconnue. On notera aussi qu'elle n'est pas délimitée par un mur maçonné, mais par un simple amas de blocs très grossièrement agencés.

*Domus* PC 1 du Parc-aux-Chevaux (chantier-école des adolescents)

Depuis 1999, se poursuit le dégagement extensif de la *domus* PC1, à la suite de l'exploration stratigraphique menée dans la décennie précédente dans son quart nord-ouest. Les trois campagnes ont permis d'étudier complètement l'aile ouest de la *domus*, une partie de l'aile sud (dans les limites des contraintes imposées par le couvert forestier), ainsi que plusieurs constructions situées au-delà du mur périmétral de la *domus* vers le sud. La fouille a d'abord permis de préciser l'agencement des pièces abordées, ainsi que les circulations entre ces pièces. Deux pièces de réception avec pavement mosaïqué ont été fouillées, l'une ouvrant sur la cour à péristyle, l'autre sur le jardin accolé à la maison vers l'est. Cinq pièces forment un appartement au sol de terrazzo, avec une vaste antichambre ouvrant par une large porte sur la cour à péristyle, une probable cage d'escalier et deux grandes pièces à vivre pourvues d'un poêle. Deux autres pièces à vivre plus petites, toutes deux pourvues d'un poêle et une pièce de service au sol de terre battue, ont été dégagées. Les sondages effectués à l'emplacement de l'aile sud ont également montré que le complexe réseau hydraulique qui ceinture et traverse la maison est, dans son état final, le résultat d'un important réaménagement de la *domus* destiné à mieux se préserver des infiltrations d'humidité. Des observations ponctuelles ont également montré que l'angle nord-est de la maison était un ajout. Les constructions identifiées au sud de la maison sont assez disparates. Elles semblent correspondre, au moins pour une partie d'entre elles, à des pièces ajoutées à la construction principale, construites en matériaux légers et couvertes en appentis. Une pièce adossée à l'*œcus* pourrait avoir été des latrines.

Près de l'angle sud-ouest de la maison, une cave maçonnée, avec escalier de pierre, peut avoir appartenu à un bâtiment annexe en communication avec la *domus* par un couloir, sans qu'on en ait la certitude en raison des destructions importantes provoquées par les fouilles du XIXe siècle à cet emplacement. Les couches d'abandon de cette cave ont livré un abondant mobilier de la seconde moitié du règne d'Auguste, qui forme l'ensemble le plus représentatif de cette période sur le site.

Le contexte naturel et humain du Mont Beuvray - Occupation et exploitation des sols, dynamique du peuplement

Des prospections se sont poursuivies sur la thématique de l'habitat rural antique, dans la perspective d'une future étude plus approfondie des campagnes de Bibracte (resp. : C. Haselgrove, univ. de Leicester, J. Creighton, univ. de Reading, T. Moore, univ. de Durham). On a retenu comme secteurs-tests plusieurs fenêtres situées sur les terrasses alluviales de l'Arroux et de ses affluents, dans la zone intermédiaire entre Autun et Bibracte. Une quarantaine d'hectares a pu être exploré systématiquement en croisant différentes approches (prospection à vue et prospection géophysique) avec des résultats satisfaisants pour l'époque romaine (repérage en plan de plusieurs *villae*) et de nombreux indices pour la fin de l'âge du Fer, qui restent à valider par des sondages. L'année 2005 a également été mise à profit pour engager la prospection systématique du site de Sources de l'Yonne, à 4 km des murs de l'*oppidum*, où trois *fanana* entourés d'un péribole commun avaient été dégagés dans les années 1980 (resp. Peter Haupt, univ. de Mayence, M. Schönfelder, RGZM, C. Petit, univ. de Bourgogne). Malgré des conditions d'observation médiocres liées à l'environnement végétal (forêt et pâturages), des indices d'occupation antique ont été collectés sur près de 80 ha. Ils sont très majoritairement constitués de tessons d'amphores vinaires Dr. 1 contemporaines de Bibracte dès lors que l'on s'éloigne de l'enceinte du sanctuaire. L'occupation antique se manifeste aussi par de nombreuses anomalies microtopographiques (terrasses, emplacements de voies...) dont le relevé a commencé. L'enquête sur les exploitations minières antiques du Morvan a pu être notablement élargie dans le cadre d'un travail collectif, avec l'appui d'un géologue qui, pendant un an, a pu bénéficier d'une bourse post-doc (resp. B. Cauuet, CNRS-UMR 5608, Toulouse, J.-P. Guillaumet, CNRS-UMR 5594, C. Petit, univ. de Bourgogne, C. Tamas, UMR 5594 et univ. de Cluj). Des prospections fines ont été menées sur plusieurs secteurs-tests, avec des résultats toujours positifs, ce qui laisse penser que les exploitations minières anciennes doivent se compter par centaines dans le massif. La plupart des sites repérés grâce à des anomalies topographiques ont fait l'objet d'études géochimiques préliminaires. La découverte la plus inattendue est celle d'un vaste secteur d'exploitation supposée de l'étain, dans des arènes granitiques et des dépôts colluvionnaires, à l'ouest d'Autun et en rive gauche de l'Arroux. Afin de préparer une nouvelle phase de recherches de terrain sur le thème des mines antiques, deux campagnes de sondages ont été effectuées en 2005, l'une sur le

mont Beuvray, l'autre sur l'exploitation d'étain supposée (B. Cauuet, CNRS-UMR 5608, Toulouse). La première intervention a confirmé que l'un des "ravins" de la Côte-Chaudron était une excavation ancienne, taillée à vif dans le rocher sur au moins 4 m de profondeur et comblée au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. La seconde a permis de mieux caractériser des canaux que l'on pense associés à l'exploitation de la cassitérite par voie hydraulique, mais elle n'a pas permis de confirmer la présence d'une activité métallurgique suspectée à la suite de prospections pédestres et géophysiques.

Évolution des sols et du couvert végétal durant la période holocène (C. Petit, univ. de Bourgogne, I. Jouffroy-Bapicot, CNRS-UMR 6565, Besançon, F. Monna, univ. de Bourgogne)

Cette thématique a été traitée par la systématisation de l'étude des tourbières du Morvan et par une approche pluridisciplinaire (datation par le radiocarbone, palynologie et géochimie). Cette étude, qui sera prochainement restituée sous forme de mémoire de doctorat, montre un rythme de sédimentation très variable des tourbières, corrélée à des spectres palynologiques et géochimiques fortement dépendants de leur environnement local. On montre notamment que les cycles de défrichage/reconquête de la forêt sont parfois corrélés avec des cycles géochimiques (périodes de plus ou moins fortes retombées de plomb). Les caractéristiques isotopiques des spectres du plomb témoignent d'une origine locale, sans doute à mettre en rapport avec des activités minières qui, par ce biais, sont datées pour les plus anciennes de la Protohistoire. On a également commencé à sonder des pièges à sédiments humides d'origine anthropique (étangs, minières supposées), notamment dans l'objectif de les dater. De fait, le dosage du radiocarbone donne de précieuses indications (par exemple pour le canal du Touron, vaste excavation linéaire du Haut Morvan qui livre une date de 2000 BP environ, ce qui conforte son identification à une ancienne exploitation minière).

Bibliographie(s) : BIBRACTE 2005 ; DOMINGUEZ ARRANZ *et al.* 2005 ; FLOUEST, GUICHARD 2005 ; GUICHARD, PAQUELOT 2005 ; MEYLAN 2005 ; SIMON 2005

## 182.- MONTAIGU-LA-BRISETTE (50) -

Basse-Normandie

**Hameau Dorey**

Cadastre, A : 823

Territoire rural. Remblayage du site

3 500 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques

de 0 à 2 m, sol géologique atteint

FP - 4 semaines, 25 fouilleurs

Agglomération désertée

Poursuite de l'opération en 2006

Ludovic LE GAILLARD

### 1 - Voies

Fossés. *Ier-IIIe s.*

Voies empierrées. *Ile-IIIe s.*

### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Levée, étang (?). *Ier-IIe s.*

### 18 - Habitat privé

Puits, fossés (de stockage ?). *Ier-IIe s.*

Bâti sur fondations maçonnées. *Ile-IIIe s.*

### 30 - Résumé

Le parcellaire a été mis en place au milieu du I<sup>er</sup> siècle, au plus tôt, avec l'exploitation d'un cours d'eau (étang ?). La modification du parcellaire a lieu au cours du II<sup>e</sup> siècle, ainsi que la construction de bâtiments sur fondations maçonnées. Une nouvelle modification du parcellaire a lieu au cours du III<sup>e</sup> siècle, ainsi que le comblement du cours d'eau, et la construction d'un bâtiment en terre. Abandon/arasement et reparcellisation sont effectifs au début du XIX<sup>e</sup> siècle (cadastre Napoléonien).

## 183.- MONTÉLIMAR (26) - Rhône-Alpes

**Cité scolaire Alain-Borne**

Aménagement 600 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 2 semaines, 1 fouilleur

Résultats négatifs

Éric DURAND

### 30 - Résumé

Ce chantier de terrassement et de construction (réaménagement des bâtiments G et H) de la cité scolaire A.-Borne, a conduit pendant 10 jours à un suivi archéologique. Conformément aux prescriptions du Service régional de l'archéologie, les 600 m<sup>2</sup> concernés par le terrassement préalable aux creusements (jusqu'à 4 m de puissance) de 40 piliers de fondation ont fait l'objet d'observations et de relevés stratigraphiques. Les relevés stratigraphiques pratiqués n'ont globalement pas permis d'attester de sites archéologiques en place comme ce fut le cas à 200 m au nord-est : aménagements d'une cour aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles et indices d'occupation aux XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Outre la présence de quelques charbons de bois contemporains du niveau de "jardin du parc Chabaud" ou de la terre végétale remblayée en 1958, aucun indice d'anthropisation n'a par ailleurs été décelé dans les séquences stratigraphiques observées. Ces observations ont néanmoins permis de confirmer et d'affiner les données sur les dépôts alluviaux du Roubion fournies par les travaux de 1992 et de 1999. Seule l'absence de marqueurs chronologiques "profonds" (-2,60 m en S4, 1992) ne nous a pas permis de confirmer l'hypothèse d'une crue du Roubion à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

## 184.- MONTMORENCY (95) - Île-de-

France

**Place au Pain (3), lycée Turgot**

Cadastre, AB : 343, 364

Lambert : x 598,875 ; y 1142,750

Centre ancien, secteur sauvegardé

9 m<sup>2</sup>, aménagement 3 600 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

SURV - 7 jours, 1 fouilleur

Occupation antérieure à la première urbanisation

Résultats négatifs

Arnaud PRIÉ

## 185.- MONTMORENCY (95) - Île-de-

France

**Rue Jean-Jacques-Rousseau, groupe**

**scolaire Pasteur**

Cadastre 1983, AB : 608

Lambert : Ax 598,990 ; Ay 1428,750 ; Bx 599,023 ;  
By 1429,210 ; z ± 120,50 NGF  
Centre ancien. Destruction du site  
122,25 m<sup>2</sup>, aménagement 1 000 m<sup>2</sup>, sol géologi-  
que non atteint  
EV - 4 jours, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Nathalie KARST

### 13 - Éducation, culture

École. *Construite en 1882-1885.*

### 18 - Habitat privé

Jardin. *Avant 1882.*

## 186.- MONTMORENCY (95) - Île-de-

France

**Rue Jean-Moulin (1), hôpital Simone-Veil**

Cadastré, parcelle 313

Lambert : x 598,625 ; y 1142,900

Centre ancien, secteur sauvegardé

74 m<sup>2</sup>, aménagement 3 240 m<sup>2</sup>, sol géologique  
atteint

EV - 1 jour, 1 fouilleur

Résultats négatifs

Arnaud PRIÉ

## 187.- MONTPELLIER (34) - Languedoc-

Roussillon

**Quai du Verdanson, collège Clémence-  
Royer 1**

Cadastré 1977, BZ : 303, 406

Lambert : x 724,320 ; y 3147,305 ; z 23,80 NGF

Centre ancien. Destruction du site

70 m<sup>2</sup>, aménagement 1 000 m<sup>2</sup>, sol géologique  
atteint

EV + SU - 2 semaines, 2 fouilleurs

Occupation antérieure à la première urbanisation

Hélène BREICHNER

### 2 - Espaces libres

Jardins. *XVIIe-XVIIIe s.*

### 8 - Système défensif urbain

Fossés. *XVIIe s.*

### 25 - Artisanat

Atelier de potiers : four et dépotoirs. *XVe s.*

Atelier de tanneurs : cuves. *XIXe s.*

### 29 - Formations naturelles

Chenal. *XIIIe s.*

### 30 - Résumé

En décembre 2004, des travaux de démolition ont été réalisés au quai du Verdanson en vue d'établir la future extension du collège Clémence-Royer. Ce terrain est situé à proximité de la ville médiévale et de la porte de la Blanquerie, au nord des remparts septentrionaux, entre l'actuel boulevard Louis-Blanc et le Verdanson qui coule au sud. Jean-Louis Vayssettes, ingénieur d'études au Service régional de l'inventaire, qui étudie en particulier le travail des potiers montpelliérains d'après des sources écrites, remarque dans un des creusements réalisés par les engins mécaniques les traces d'un four à céramiques. Il collecte le mobilier céramique mis ainsi au jour et alerte aussitôt le Service régional de l'archéologie. Le chantier est alors suspendu dans l'attente des travaux archéologiques nécessaires. Afin d'estimer au mieux la durée d'intervention des archéologues, et plus généralement la forme que prendra cette opération,

le Service régional de l'archéologie décide de faire procéder à une première investigation archéologique de diagnostic. La présence de vestiges sur ce terrain n'est pas surprenante. Cette nouvelle opération s'inscrit dans la continuité de nombreux travaux réalisés ces dernières années sur ce secteur de Montpellier. On citera notamment les sondages liés aux travaux de la ligne 1 du tramway, le long des boulevards Pasteur et Louis-Blanc, qui avaient permis d'établir enfin, sur un plan de la ville actuelle, les traces de la Commune Clôture, l'enceinte urbaine du XIIIe siècle, ainsi que les niveaux de remplissage de son fossé. Plus récemment, le diagnostic mené par Agnès Bergeret (opération "*Dominium*", Annuaire 2004, notice 150) a mis au jour une section de ce rempart ainsi que des vestiges médiévaux d'artisanat (tannerie ?) intra-muros. Pour ce qui est des ateliers de potiers qui nous concernent plus précisément, les découvertes les plus importantes ont été réalisées autour du faubourg du Pila-Saint-Gely et du faubourg de Nîmes, à l'occasion des travaux d'aménagements de la station "Corum" de la première ligne de Tramway, puis du remontage de la porte du Pila. Ces deux opérations co-dirigées par l'Inrap (O. Ginouvez puis A. Speller) et le L.A.M.M. (J. Thiriou) sont très importantes pour la compréhension de l'histoire des faïenciers de Montpellier dont les productions étaient jusque-là connues seulement par des textes et quelques pièces circulant sur le marché de l'art ou dans de rares collections de musée. Les textes fournissent la localisation d'au moins huit familles de potiers dans ce faubourg. Deux ateliers ont été étudiés par les recherches archéologiques, celui de la famille Favier et celui du potier Boissier. Dans ces deux exemples, les produits issus de ces ateliers concernent aussi bien la céramique commune que les faïences fines, ce qui ne serait pas le cas sur le quai du Verdanson. En revanche, il est possible que les structures de fours découvertes dans ce faubourg puissent ressembler aux vestiges, certes ténus, du four excavé par les travaux du collège. Le diagnostic avait pour objectif principal d'estimer la puissance stratigraphique des niveaux anthropiques, de les caractériser et d'indiquer leur état de conservation. Les deux parcelles explorées (n°303 à l'ouest, n°406 à l'est) couvrent environ 1 000 m<sup>2</sup> de surface. Afin de minimiser l'impact des perturbations stratigraphiques de cette première exploration archéologique, il a été décidé de limiter la superficie d'ouverture des sondages. Deux secteurs ont été privilégiés : un à l'est et l'autre à l'ouest. Au final, 70 m<sup>2</sup> ont été explorés, en tout ou partie (soit 7% de la superficie totale). Les trois tranchées pratiquées (1, 2 et 4) ont permis d'atteindre l'essentiel des objectifs visés ; la structure du four est désormais repérée de manière plus précise en plan et en coupe et le substrat a pu être atteint dans l'ensemble des sondages. On a pu également démontrer la bonne conservation de vestiges pré- ou protohistoriques sur le secteur est. Les vestiges de structures aménagées dans le substrat n'ont pas été fouillés. Cette partie du travail archéologique a été volontairement réservée pour les travaux de décapages plus exhaustifs qui seront entrepris dans un second temps (opération réalisée par Olivier Ginou-

vez, notice 188 ci-dessous). En attendant ce deuxième volet d'opération, les tranchées ont été rebouchées et les structures protégées par un géotextile.

## 188.- MONTPELLIER (34) - Languedoc-

Roussillon

### Quai du Verdanson, collège Clémence-Royer 2

Centre ancien. Destruction du site  
400 m<sup>2</sup>, aménagement 400 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
SP - 12 semaines, 7 fouilleurs  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Olivier GINOUEZ

#### 1 - Voies

Ruelle. *XVe-XVIe s.*

#### 4 - Aménagements du relief

Murs de terrasse. *XVIe s.*

#### 8 - Système défensif urbain

Fossé. *XVIIe s.*

#### 18 - Habitat privé

Puits. *Période médiévale (non daté avec précision).*

#### 24 - Funéraire

Inhumation. *XVIIe s.*

#### 25 - Artisanat

Artisanat céramique : 3 fours à céramiques. *XVe-XVIe s.*  
Artisanat du cuir : cuves maçonnées (tannerie). *XIXe s.*

#### 28 - Extraction

Fosses et fronts d'extraction de sable. *XIVe-XVe s.*

#### 30 - Résumé

La parcelle fouillée est située au pied extérieur de l'enceinte urbaine, sur la rive droite du Verdanson. Un atelier de potier s'installe au début de l'époque moderne sur un site précédemment exploité sous forme de carrière. Aux alentours de 1622, un puissant fossé relevant d'aménagements qui anticipent le siège annoncé de la ville par Louis XIII, est creusé. Peut-être dès le XVIIIe siècle, un atelier de tanneur qui fonctionnera jusqu'à la fin du XIXe siècle, s'installe.

## 189.- MONTPELLIER (34) - Languedoc-

Roussillon

### Rue de la Fontaine-du-Pila

Destruction du site  
800 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
SP - 16 semaines, 8 fouilleurs  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Olivier GINOUEZ

#### 4 - Aménagements du relief

Mur de terrasse. *XIVe s.*

#### 18 - Habitat privé

Vestiges d'habitations. *XIVe s.*

#### 24 - Funéraire

Sépultures à inhumation, non datées (C<sup>14</sup> en cours). *Moyen Âge ou période moderne.*

#### 25 - Artisanat

Artisanat céramique. Un four à céramiques. *XVIIIe s.*

#### 28 - Extraction

Fosses et fronts d'extraction de sable. *XIVe-XVe s.*

#### 30 - Résumé

Les parcelles sont extérieures à l'enceinte urbaine, peu éloignée, sur la rive droite du Verdanson (même situation que la fouille Clémence-Royer). Des sépultures et autres vestiges maçonnés sont situés dans l'enclos de l'hôpital médiéval du Saint-Esprit (fouillé partiellement en 1999 : fouille O. Maufras). Des traces d'habitations à proximité, sont situées au XIVe siècle, dans l'un des principaux faubourgs de Montpellier (croisé par la route de pèlerinage reliant Montpellier à Nîmes). Au XVIIIe siècle, un artisan potier-faïencier s'installe. L'atelier a été fouillé dans sa totalité (four, bassin et rebuts de production).

## 190.- MONTPELLIER (34) - Languedoc-

Roussillon

### Rue de la Providence, *Dominium-Providence*

Centre ancien. Destruction du site  
160 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
SP - 6 semaines, 6 fouilleurs  
Études en cours : faune, céramique, bois  
Yann HENRY

#### 1 - Voies

Mur de limitation de parcelle. Ruelle, caniveau maçonné. *Moyen Âge (XIIe-XIIIe s., études en cours).*

#### 6 - Adductions d'eau

Cuves en douelles de bois. Système fossoyé d'adduction d'eau. Bassins maçonnés en calcaire. *Moyen Âge (XIIe-XIIIe s., études en cours).*

#### 7 - Collecteurs, évacuations

Égout. *Moyen Âge (XIIe-XIIIe s., études en cours).*

#### 18 - Habitat privé

Construction privée : murs en bauge sur solins de pierre calcaire. *Moyen Âge (XIIe-XIIIe s., études en cours).*

#### 24 - Funéraire

Deux sépultures isolées (relégation). *Période moderne.*

#### 25 - Artisanat

Activité de tannerie : 3 cuves à pelain (bois), foyers artisanaux, 1 four, 3 bassins en durs (calcaire). Deux puits. *Moyen Âge (XIIe-XIIIe s., études en cours).*

#### 30 - Résumé

La fouille préventive de *Dominium-Providence* a permis d'explorer une parcelle de 160 m<sup>2</sup> située dans l'îlot médiéval intra-muros de Légassieu, à proximité immédiate de la seconde enceinte de la ville (début XIIIe s.). Elle a révélé un nombre considérable de structures en place, épargnées par les constructions sub-contemporaines. Ces vestiges se rattachent à un petit atelier de tanneur, en fonctionnement à la fin du XIIe siècle et dans le courant du XIIIe siècle, et dont la vocation change par la suite. De très grosses quantités de cendres et de charbons, couplées aux informations glanées dans les textes, autorisent à formuler l'hypothèse d'une production de suif soutenue. Cette hypothèse reste cependant subordonnée aux résultats d'analyses micro-morphologiques et anthracologiques encore attendus à ce jour.

**191.- MULHOUSE (68) - Alsace****Rue de la Sinne (49)**

Cadastre, KD : 114

Centre ancien. Destruction du site  
23,50 m<sup>2</sup>, aménagement 1 135 m<sup>2</sup>, épaisseur des  
sédiments archéologiques de 2 à 3 m, sol géologi-  
que atteint

EV - 1 jour, 2 fouilleurs

Maxime WERLÉ

**8 - Système défensif urbain**Fossé en partie à vocation défensive. Berge non  
aménagée d'un fossé. *XIVe/XVe-XIXe s.***30 - Résumé**Le diagnostic archéologique, motivé par le projet  
de construction d'immeubles, avait pour objectif  
d'estimer le potentiel archéologique d'un terrain  
situé sur l'emprise d'une série de fossés, comblés  
depuis le XIXe siècle, longeant extra-muros l'en-  
ceinte urbaine médiévale de Mulhouse. Le dia-  
gnostic a permis d'observer ponctuellement, de fa-  
çon sommaire et lacunaire, la berge non aména-  
gée de l'un des fossés. À la lumière des sources  
écrites, ces fossés auraient été creusés entre 1395  
et 1417 pour renforcer le système défensif urbain.  
Le mobilier recueilli hors stratigraphie, s'inscrivant  
dans une fourchette chronologique large recou-  
vrant les XIVe et XVe siècles, pourrait s'accorder  
avec une fonction secondaire de dépotoir des ber-  
ges du fossé au cours du bas Moyen Âge.**192.- NAIX-AUX-FORGES (55) - Lorraine****Route de Ligny**

Cadastre, A : 1789, 1792, 1796, 2216, 2281, 2519

Zone périurbaine. Remblayage du site  
600 m<sup>2</sup>, aménagement 6 000 m<sup>2</sup>, sol géologique  
atteint

EV - 1 jour, 2 fouilleurs

Agglomération désertée

Résultats négatifs

Stéphanie JACQUEMOT

**24 - Funéraire**Emprise d'une nécropole à incinération. *Ier s.***30 - Résumé**Le projet est inscrit dans le périmètre reconnu  
d'une nécropole à incinération du Ier siècle, toute-  
fois les sondages ont montré que le sol a été per-  
turbé sur la totalité d'emprise, sur une profondeur  
de 2 m environ, par la friche industrielle des forges  
du XIXe siècle à Naix (extraction de matériaux,  
dépotoir, diverses fondations industrielles). Du  
matériel archéologique était éparé en surface et  
dans le terrain retourné (fragment de verre fondu,  
céramique...).

Bibliographie(s) : MOUROT, DECHEZLEPRÊTRE 2004

**193.- NANTERRE (92) - Île-de-France****Rue de Chanzy (13)**

Cadastre, CK : 15

Lambert : x 589,816 ; y 2432,250 ; z 34 NGF

Zone périurbaine. Destruction du site  
187 m<sup>2</sup>, aménagement 2 172 m<sup>2</sup>, sol géologique  
atteint

EV - 3 jours, 2 fouilleurs

Secteur urbanisé après 1945

Résultats négatifs

Ludwig GOHIN

**27 - Industrie**Fondation de bureau, hangar, remise. *XXe s.***30 - Résumé**La parcelle située à l'extérieur des remparts de la  
ville médiévale permettait d'envisager une occupa-  
tion médiévale, notamment par sa proximité avec  
un site du haut Moyen Âge fouillé en 1991 (An-  
nuaire 1991, notice 175) et 1993, sur la place du  
Maréchal-Foch. Les seuls vestiges observés  
correspondaient à un bâtiment et des hangars et  
remises périphériques du XXe siècle, détruits en  
1988. Le terrain semble avoir été totalement exca-  
vé, sur 110 à 130 cm de profondeur, puis remblayé  
afin de stabiliser les bâtiments prévus. Par consé-  
quent, d'éventuels niveaux et/ou structures ar-  
chéologiques ont pu être totalement détruits.

Bibliographie(s) : GOHIN 2005

**194.- NANTES (44) - Pays de la Loire****Église Saint-Martin de Chantenay**

Centre ancien. Remblayage du site

SD - 1 jour, 3 fouilleurs

Emmanuel GEORGES

**20 - Édifices culturels catholiques**Église. *Période moderne.***24 - Funéraire**

Ossements humains.

**30 - Résumé**Dans la nef de l'église Saint-Martin de Chantenay  
à Nantes, au cours du creusement d'un drain, sont  
apparus des ossements humains. Les quatre son-  
dages ouverts ont permis d'observer que ces os-  
sements étaient sans aucune connexion. La re-  
construction de l'église en 1761 s'est faite sur des  
terres de remblais contenant les os du cimetière  
environnant l'ancien édifice.**195.- NANTES (44) - Pays de la Loire****Place Marc-Elder, château des ducs de  
Bretagne**

Cadastre 1979, EM : 1

Centre ancien, secteur sauvegardé. Conservation  
partielle et mise en valeur, remblayage partiel du  
siteAménagement 10 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédi-  
ments archéologiques supérieure à 4 m, sol géolo-  
gique atteint

SD + SURV + BÂTI (MH) - 2 fouilleurs

Annuaire 2004, notices 161, 162, 163

Poursuite de l'opération en 2006

Jérôme PASCAL

**3 - Aménagements des berges et voies d'eau**Aménagement maçonné (apportement, cale, dé-  
fense) sur la berge en avant de la poterne. Attesté  
en 1700, plusieurs fois modifié, supprimé milieu  
XIXe siècle, vestiges observés détruits par les tra-  
vaux en cours. *Période moderne.***4 - Aménagements du relief**Importants remblais en arrière de la contrescarpe  
nord du château. État observé attribuable à la fin  
du XVe siècle, niveaux supérieurs remaniés aux  
époques moderne et contemporaine. *Fin XVe s.***5 - Franchissements**Pont de secours du château franchissant le fossé,  
piles maçonnées assises sur le substrat du fond du  
fossé, englobées par la suite dans un soubasse-

ment continu. Construit fin XVe siècle, plusieurs fois restauré et modifié ; destruction fin XIXe siècle ; reconstruction en cours début XXIe s. *Fin XVe-fin XIXe s.*

### 8 - Système défensif urbain

Creusement des fossés jusqu'au substrat schisteux.

- fossés de l'enceinte urbaine et du château de la Tour Neuve. *XIIIe s.*

- fossé du château actuel et reprise du fossé de l'enceinte urbaine, comblé courant XVIIIe siècle. *2<sup>ème</sup> moitié du XVe-XVIIIe s.*

Contrescarpe du fossé de l'enceinte urbaine. *Création XIIIe s. (?)*.

Raccord avec la contrescarpe du fossé du château maçonné en appareil alterné de schiste et de granit. *Maçonnerie fin XVe s.*

### 9 - Structures fortifiées

Fossé du château (partie nord creusée dans le substrat schisteux). Création fin XVe siècle, plusieurs fois modifié, dernier réaménagement milieu XXe siècle. *Fin XVe-milieu XXe s.*

Contrescarpe du fossé, maçonnée en appareil alterné de schiste et de granit, assise sur le substrat. Construite fin XVe siècle, conservée, partie haute et parapet plusieurs fois modifiés. *Fin XVe s.*

Bastion rhabillant la tour d'angle sud-ouest. Construit *2<sup>ème</sup> moitié XVIe siècle*, démolé milieu XIXe s. *2<sup>ème</sup> moitié XVIe-milieu XIXe s.*

Demi-lune protégeant la poterne de Loire. Attestée au XVIIIe siècle, démolie milieu XIXe s. *Période moderne.*

### 11 - Espaces publics aménagés

Promenade publique (cours) aménagée à l'emplacement du fossé de ville, de la contrescarpe et du glacis. Création XVIIe siècle, plusieurs fois réaménagée, derniers grands travaux milieu XXe s. *XVIIe s. à nos jours.*

### 30 - Résumé

À l'occasion des travaux en cours, de restauration et de réaménagement du château des ducs de Bretagne et de ses abords, des observations et des sondages ont du être pratiqués en divers points du fossé actuel. Dans le secteur nord, creusé dans le substrat schisteux, un vaste sondage a permis de dégager l'ensemble des piles et des soubassements plusieurs fois modifiés du "Pont de Secours" construit à la fin du XVe siècle (ou au début du XVIe) pour franchir le fossé. La recherche du débouché de ce pont côté ville, a mis au jour l'angle maçonné au raccord entre la contrescarpe du château et celle du fossé de ville, l'ensemble, parfaitement conservé, est contemporain de la construction du pont et du château, et réalisé dans le même appareil à rangs alternés de schiste et de granit. Côté sud, là où le château était initialement bordé par la Loire, il a été possible d'observer des vestiges des défenses bastionnées modernes, arasées et remblayées au XIXe siècle : le bastion Saint-Pierre, renforçant l'angle sud-ouest du château, au raccord avec le mur de ville, conservé jusqu'au cordon en granit marquant le sommet du soubassement, et la demi-lune protégeant la poterne.

Note : les quatre notices sur le château de Nantes font partie d'une même campagne, répartie sur 1

an, de prospection, sondage et étude de bâti et couvrant une superficie d'environ 10 000 m<sup>2</sup>.

Un plan, des photographies et les derniers résultats des dernières campagnes de fouilles sont présentés sur le site web chateaudenantes.org.

## 196.- NANTES (44) - Pays de la Loire Place Marc-Elder, château des ducs de Bretagne, cour

Cadastre 1979, EM : 1

Centre ancien, secteur sauvegardé. Remblayage du site

Épaisseur des sédiments archéologiques supérieure à 4 m, sol géologique non atteint

SD + SURV + BÂTI (MH) - 2 fouilleurs

Occupation antérieure à la première urbanisation

Annuaire 2004, notices 161, 162, 163

Poursuite de l'opération en 2006

Jérôme PASCAL

### 4 - Aménagements du relief

Partie nord ouest de la cour remblayée sur 2,50 m jusqu'au niveau actuel. *2<sup>ème</sup> moitié XVe s.*

Parties est et sud de la cour remblayées de 1 à 4 m jusqu'au niveau actuel. *Début XVIe s.*

### 7 - Collecteurs, évacuations

Canalisations d'évacuation des eaux usées. *Construction XVIe s. (?), abandon fin XVe s.*

### 8 - Système défensif urbain

Pan de courtine de l'enceinte urbaine du Bas-Empire, face interne parementée en moellons de granit liés au mortier rose, chaînage de briques. Construction Bas-Empire, restaurée au XIIIe siècle, incorporée dans les fondations du nouveau château fin XVe siècle. *Bas-Empire, XIIIe-Fin XVe s.*

### 9 - Structures fortifiées

Château des ducs de Bretagne : courtine sud. Construction fin XVe siècle, achevée et modifiée début XVIe s. *Fin XVe-début XVIe s.*

Postes de tirs aménagés dans l'épaisseur des courtines. Construction fin XVe siècle, abandon à la période moderne. *Fin XVe s.-période moderne.*

Poterne donnant sur la Loire. Construction fin XVe siècle, modification à l'époque moderne, remblaiement au XIXe siècle, dégagement milieu XXe s. *Fin XVe-XIXe s.*

Logis sur caves. Construction XVe siècle, destruction 1800, caves conservées. *XVe s. à nos jours.*

Bâtiment appuyé contre la face extérieure de la courtine ancienne. Construction XIVe siècle. (?), démolition fin XVe siècle. *XIVe-fin XVe s.*

### 10 - Garnisons, casernements

Arsenal. *Construction époque moderne, destruction XIXe s.*

### 30 - Résumé

La poursuite en 2005 des sondages et observations archéologiques dans la cour du château des ducs de Bretagne a permis l'étude de la courtine sud et de la poterne donnant sur la Loire, la reconnaissance de nouvelles portions de l'enceinte urbaine antique (cf. l'opération Vieux Donjon, notice 198 ci-dessous) et la mise au jour de vestiges du château des XIIIe-XIVe siècles jusqu'ici inconnus. Notre attention s'est également portée sur les défenses basses du château actuel, mises en place à la fin du XVe siècle et sur leurs accès dont une

partie a été condamnée ou modifiée dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, lors de l'exhaussement du sol des secteurs sud et est de la cour.

### 197.- NANTES (44) - Pays de la Loire Place Marc-Elder, château des ducs de Bretagne, ensemble ouest

Cadastré 1979, EM : 1  
Centre ancien, secteur sauvegardé. Destruction partielle du site  
Épaisseur des sédiments archéologiques supérieure à 4 m, sol géologique non atteint  
SD + SURV + BÂTI (MH) - 2 fouilleurs  
Annuaire 2004, notices 161, 162, 163  
Poursuite de l'opération en 2006  
Jérôme PASCAL

#### 9 - Structures fortifiées

Château des ducs de Bretagne : le château actuel construit fin XV<sup>e</sup> siècle, a souvent été transformé et modifié. *Fin XV<sup>e</sup> à nos jours.*  
- tours, *état initial fin XV<sup>e</sup> siècle, dernière modification XX<sup>e</sup> siècle,*  
- chemin de ronde dallé (dalles de schiste),  
- logis, *état initial fin XV<sup>e</sup> siècle, réaménagement XVII<sup>e</sup> siècle, nombreuses transformations depuis,*  
- caves voûtées (intrados en tuffeau, extrados en schiste). *Construction XVII<sup>e</sup> siècle (?), modifiées durant la Deuxième Guerre mondiale.*

#### 10 - Garnisons, casernements

Château transformé en caserne et arsenal. *Périodes moderne et contemporaine, dernière utilisation 1945.*

#### 13 - Éducation, culture

Château transformé en musée. *Depuis les années 1920.*

#### 30 - Résumé

Des sondages limités, en divers points des bâtiments, ont notamment permis d'observer la succession des sols dallés sur le chemin de ronde des tours du "châtelet d'entrée", d'observer la structure des voûtes des caves du logis dit "Grand Gouvernement" et de vérifier que la travée sud de ce bâtiment ne comportait pas de sous-sol.

### 198.- NANTES (44) - Pays de la Loire Place Marc-Elder, château des ducs de Bretagne, vieux donjon et conciergerie

Cadastré 1979, EM : 1  
Centre ancien, secteur sauvegardé. Conservation et remblayage partiel du site  
Épaisseur des sédiments archéologiques supérieure à 4 m, sol géologique non atteint  
SURV + SD + BÂTI - 2 fouilleurs  
Annuaire 2004, notices 161, 162, 163  
Poursuite de l'opération en 2006  
Jérôme PASCAL

#### 4 - Aménagements du relief

Remblayage sur environ 2,50 m d'épaisseur. *2<sup>ème</sup> moitié XV<sup>e</sup> s. niveau stable depuis.*

#### 8 - Système défensif urbain

Tour et pan de courtine de l'enceinte urbaine du Bas-Empire ; tour hémicylindrique à base pleine, conservant en partie haute des vestiges d'une pièce circulaire. Construction Bas-Empire, restaurée au XIII<sup>e</sup> siècle englobée dans de nouveaux

bâtiments aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Partiellement conservée. *Bas-Empire, XIII<sup>e</sup> s.*

Parements intérieurs de la pièce et de la courtine en moellons de granit liés au mortier rose.

#### 9 - Structures fortifiées

Château des ducs de Bretagne :  
- tour polygonale. *Plan XIV<sup>e</sup> s. (?), achevée début XV<sup>e</sup> s. (?) conservée,*  
- chemin de ronde. *Fin XV<sup>e</sup> s.*  
- embrasures de tir. *Début XV<sup>e</sup> s.*  
- terrasse d'artillerie. *2<sup>ème</sup> moitié XV<sup>e</sup> s.*  
- salles à cheminée, chambre, latrines. *Aménagées fin XV<sup>e</sup> s.*  
- pan de courtine avec une pièce du logis attenant comprenant une cheminée et une porte (poterne ?). *Démolition partielle et remblayage 2<sup>ème</sup> moitié XV<sup>e</sup> s.*  
- tourelle d'escalier en vis. *Construction XV<sup>e</sup> s., conservée,*  
- logis dit "Conciergerie". *Construction XVII<sup>e</sup> s., conservée,*  
- demi-bastion avec ses casemates, leurs accès et leurs postes de tirs. *Construction 2<sup>ème</sup> moitié XV<sup>e</sup> s., destruction partielle (dérasement) début XX<sup>e</sup> s., partiellement conservé.*

#### 30 - Résumé

L'étude du bâti et les relevés d'élévation ont permis de comprendre le développement des bâtiments dits "Vieux Donjon" et "Conciergerie" du château de Nantes. L'ensemble s'est développé autour d'une tour de l'enceinte urbaine du Bas-Empire, tour hémicylindrique à base pleine, comportant au moins une pièce circulaire en partie haute. Dans un premier temps, à partir du début du XIII<sup>e</sup> siècle, cette tour sert de tour d'angle à l'enceinte du château ducal situé intra-muros. À la même époque ou peu après, une extension "hors les murs", courtine et logis, vient s'appuyer contre la tour. L'angle ainsi formé est rhabillé par une tour polygonale enveloppant la tour antique et dont l'aménagement intérieur ne sera achevé qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, avec la construction du nouveau château ducal. Lors de ces travaux le site est remblayé sur environ 2,50 m et tous les autres bâtiments anciens, y compris l'enceinte, sont arasés alors qu'un nouveau logis et une tourelle d'escalier en vis viennent s'appuyer sur la tour polygonale qui contrôle encore le raccord entre l'enceinte urbaine et l'enceinte castrale. Le renforcement des défenses dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle amène la construction d'un demi-bastion dans l'angle formé par les deux enceintes et le découronnement de la tour polygonale pour la création d'une terrasse d'artillerie. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'édification d'un nouveau bâtiment plaqué contre la tour polygonale, entraîne d'importantes modifications sur la tourelle d'escalier.

### 199.- NEUILLY-SUR-MARNE (93) - Île-de-France

#### Place du Chanoine-Hérou

Lambert : x 614,372 ; y 1128,437 ; z environ 43 NGF  
Centre ancien. Conservation du site  
20 m<sup>2</sup>, aménagement 500 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1 m, sol géologique atteint

SD + SU + SURV - 10 semaines, 2 fouilleurs  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Ivan LAFARGE

## 20 - Édifices culturels catholiques

Église paroissiale construite entre 1198 et 1202.  
*1198 à nos jours.*

## 24 - Funéraire

Cimetière paroissial. *VIIe s.-1855.*  
- sarcophages de plâtre (panneaux décorés),  
pleine terre, cercueils de bois,  
- ossuaires occasionnels et réductions d'inhumations.

Mur de clôture du cimetière. *XVIIIe s.*

## 30 - Résumé

Deux sondages archéologiques préalables à la consolidation des fondations de la sacristie construite au XIXe siècle et appuyée au chevet de l'église médiévale de Neuilly-sur-Marne, construite par le prédicateur Foulque entre 1198 et 1202, ont été réalisés entre novembre 2005 et janvier 2006 par l'équipe du Centre départemental d'archéologie de la Seine-Saint-Denis. Au total, six sarcophages ont été mis au jour, dans leur majorité, ils n'étaient que partiellement conservés. Ils sont attribués au milieu du VIIe siècle et construits en plâtre coulé, avec des décors moulés. Les sondages ont montré que les niveaux du cimetière, localisé à cet endroit entre le VIIe siècle et 1855, ont été fortement arasés (environ 1 m) depuis le milieu du XIXe siècle, et les premiers vestiges qui apparaissent immédiatement sous le revêtement de sol sont de la fin du Moyen Âge (XVe-XVIe s.). Au total une vingtaine de sépultures médiévales, dont certaines réutilisant les sarcophages mérovingiens, et plusieurs ossuaires ont été fouillés. Les sarcophages ne contenaient plus d'inhumations primaires. La réfection du chauffage par le sol de l'église, a également donné lieu à des surveillances, notamment la tranchée d'adduction du chauffage urbain qui traversait la partie nord de l'ancien cimetière paroissial. À l'occasion de ces travaux, une partie de la clôture du cimetière telle qu'elle est connue sur un plan de 1750, a pu être observée et il est à noter que cette clôture semble respecter du côté nord, l'emprise du cimetière du haut Moyen Âge.

## 200.- NEUNG-SUR-BEUVRON (41) -

Centre

**Rue des Prés**

Zone périurbaine  
319 m<sup>2</sup>, aménagement 4 305 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 1 jour, 2 fouilleurs  
Secteur urbanisé après 1945  
Jean-Philippe CHIMIER

## 26 - Agriculture, élevage

Fossés parcelaires, zone périurbaine. *Haut-Empire.*

## 30 - Résumé

La fouille d'évaluation a mis au jour quelques structures en creux dont des fossés, interprétés comme des limites parcelaires. Les résultats confirment la vocation périurbaine du secteur.

Bibliographie(s) : CHIMIER, JUGE 2005

## 201.- NEUNG-SUR-BEUVRON (41) -

Centre

**Rue du 11-Novembre**

Cadastre, A : 386  
Zone périurbaine  
353 m<sup>2</sup>, aménagement 2 810 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 3 semaines, 4 fouilleurs  
Étude en cours : faune  
Secteur urbanisé après 1945  
Jean-Philippe CHIMIER

## 18 - Habitat privé

Habitation (?). *Haut-Empire.*

## 25 - Artisanat

Boucherie : dépôt de boucherie. *Haut-Empire.*

## 30 - Résumé

La parcelle A 386 se situe à la limite de l'espace bâti du quartier antique du Bourg-Neuf. Elle présente différentes constructions, peut-être des habitations. La présence d'un dépôt de boucherie confirme l'hypothèse d'une vocation artisanale du quartier. La zone est aménagée aux Ier et IIe siècles, l'abandon du quartier est réalisé progressivement entre le IIe et le IVe siècle.

Bibliographie(s) : CHIMIER *et al.* 2005

## 202.- NÎMES (30) - Languedoc-Roussillon

**Avenue Jean-Jaurès, allée centrale, parking**

Centre ancien  
1 136 m<sup>2</sup>, aménagement 9 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2 à 3 m, sol géologique atteint  
EV - 9 semaines, 3 fouilleurs  
Étude en cours : céramique  
Poursuite de l'opération en 2006  
Jean-Yves BREUIL

## 1 - Voies

Voies empierrées. *République, Haut-Empire.*  
Voie. *XVIIIe-XIXe s.*

## 4 - Aménagements du relief

Mur de terrasse. *Haut-Empire.*

## 6 - Adductions d'eau

Bassin privé. *Haut-Empire.*

## 7 - Collecteurs, évacuations

Égout, collecteur. *Haut-Empire.*

## 8 - Système défensif urbain

Courtine (pierres calcaires). *Haut-Empire.*  
Abris souterrains anti-aériens. *1943.*

## 18 - Habitat privé

Habitation, demeure : sols en terrazzo avec incrustation, bâti en pierre, bassin. *Haut-Empire.*  
Dépôt. *Haut-Empire et milieu XIXe s.*

## 19 - Cultes païens

Dépôts votifs domestiques (?). *Haut-Empire.*

## 25 - Artisanat

Four de potier. *Haut-Empire.*

## 26 - Agriculture, élevage

Traces de mises en culture. *Antiquité, Moyen Âge, période moderne.*

## 29 - Formations naturelles

Dépression (paléo cours d'eau). Comblé en partie au Ier s. de n. è.

### 30 - Résumé

Ce diagnostic archéologique s'inscrit en amont de l'aménagement d'un parc automobile souterrain prévu par la ville de Nîmes. Le projet se situe immédiatement au sud de l'enceinte protohistorique et recoupe une partie de la ville antique intra-muros, l'enceinte augustéenne et sa proche campagne. Le terrain naturel, en légère pente vers le sud, est un limon de teinte brun rouille mélangé souvent à des cailloux calcaires sub-anguleux (complexe caillouteux de piémont). Les traces les plus anciennes remontent à la fin de la Protohistoire (Ve-IIIe s. av. J.-C.) et se caractérisent par des fosses de plantation, témoins probables d'une culture précoce de la vigne. Trois voies datées des IIe-IIIe siècles avant J.-C., attestent d'une structuration dès cette époque de l'espace extra-muros, avec quelques vestiges évoquant une zone habitée et la permanence de zones de culture. Au Haut-Empire, cette partie nord paraît dévolue à une zone résidentielle se distinguant d'un secteur méridional, au contact de l'enceinte, concentrant l'artisanat de la terre. La zone extra-muros, au-delà de la voie périphérique externe se caractérise par la présence d'un imposant dépotoir et d'espaces réservés aux champs. Le secteur vit une désertion progressive du sud vers le nord à partir du IIe et surtout au IIIe siècle. Les vestiges médiévaux se limitent à des traces de mise en culture. La période moderne se caractérise par la création progressive entre 1747 et 1760 du "Cours Neuf" installé sur d'imposants remblais. Une série d'abris souterrains anti-aériens construits par la Défense Passive en 1943, parsème l'avenue.

Bibliographie(s) : BREUIL, HOUIX 2005

## 203.- NÎMES (30) - Languedoc-Roussillon

### Place du Chapitre

Cadastre, EY : 415, 417 à 419

Lambert : x 762,760 ; y 3172,880

Centre ancien. Destruction du site

350 m<sup>2</sup>, aménagement 350 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 5,20 m, sol géologique atteint

SU - 14 semaines, 8 fouilleurs

Études en cours : flore, céramique, étude du matériel lapidaire

Occupation antérieure à la première urbanisation

Annuaire 2004, notice 171

Odile MAUFRAS

### 2 - Espaces libres

Zone de rejets domestiques et de remblaiement (terres noires). IXe-Xe s.

### 6 - Adductions d'eau

Puits. XIe-XIIe s. *refait au XIVe s.*

Puits. XVIIIe s. *refait au XIXe s.*

### 7 - Collecteurs, évacuations

Caniveaux d'évacuation vers puits perdus et fosses de drainage. XIIIe s., *système complété au XIVe s.*

### 18 - Habitat privé

Espace extérieur non caractérisé. *Changement d'ère et Ier s. de n. è.*

Habitat privé. *Fin Ier s. de n. è., Ve-VIe s.*

Habitat privé ou des chanoines. XIe-XIIe s. *reconstruit fin XIIe ou XIIIe s.*

Habitat privé ou de l'évêque. XIIIe-XVIe s.

### 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Habitat privé ou des chanoines. XIe-XIIe s. *reconstruit fin XIIe ou XIIIe s.*

Bâtiments des chanoines. XIIIe siècle, reconstruits au XIVe puis fin XVe ou début XVIe siècle. XIIIe-XVIe s.

### 22 - Bâtiments ecclésiastiques

Habitat privé ou de l'évêque. XIIIe-XVIe s.

Jardin épiscopal, dépendances du palais épiscopal dont les écuries. XVIIIe s.

### 24 - Funéraire

Cimetière des chanoines. XVIIe s. (?) et XVIIIe s.

### 26 - Agriculture, élevage

Jardins ou terrains avec plantations d'arbres (avant urbanisation du secteur, donc hors les murs). IIe-IIIe s. av. n. è.

Champ de céréales ou aire de dépôt de céréales avant stockage (zone spécialisée révélée par l'étude des phytolithes). *Antiquité tardive (IIIe-IVe s.).*

### 30 - Résumé

À l'occasion de la réhabilitation de la place du Chapitre qui jouxte la cathédrale, deux fenêtres de fouille de 205 et 165 m<sup>2</sup> ont été ouvertes dans un terrain qui appartenait, à l'époque moderne et au Moyen Âge, en partie aux chanoines et en partie à l'évêque, et sur lequel les premiers avaient leur cloître et le second son palais. Sur l'emprise des fouilles, les vestiges d'une quinzaine d'occupations successives sont conservés sur plus de 5 m d'épaisseur. Ces vestiges témoignent d'une première occupation de type agricole, en marge d'un chenal, remontant probablement au IIe siècle avant notre ère et donc antérieure à l'urbanisation du secteur qui n'est englobé dans la cité qu'avec la construction du rempart augustéen. Les aménagements contemporains de l'édification de l'enceinte urbaine sont très mal conservés sur le site : un niveau de destruction très fin signale peut-être l'éradication d'un habitat et d'un collecteur pouvant remonter à cette période, tandis que dans les environs, des fosses témoignent de la permanence d'espaces ouverts, en friche ou en culture. À la fin du Ier siècle, le terrain est reconstruit et il semble que l'on soit alors dans un secteur d'habitations privées qui perdureront jusqu'à leur démantèlement complet entre la deuxième moitié du IIe et la fin du IIIe siècle. Au sud, la destruction du bâti fait place à un espace ouvert céréalier dont on ne sait s'il s'agit d'un champ ou d'une aire de dépôt de grains avant engrangement. Dans le courant du IVe siècle, le quartier est réinvesti par l'immobilier avec d'abord, la construction d'une grande maison sur une parcelle méridionale (maison dont on n'a dégagé que le péristyle), puis, au Ve siècle, par l'implantation au nord, de petites maisons dans le voisinage de la cathédrale sans doute nouvellement bâtie. Au Ve siècle toujours, le péristyle de la grande maison brûle et est remplacé par un bâtiment. Ces constructions restent en usage jusqu'à la fin du VIe siècle. Un remblai de terre noire montre encore une fréquentation au début du VIIe siècle, ensuite il n'y a plus de vestiges jusqu'au IXe siècle. Aux IXe-Xe siècles, le terrain est régulièrement exhaussé par des rejets domestiques et des remblais, mais les rares vestiges de murs de cette période, tous au nord et aux abords de la cathé-

drale, ne donnent pas l'impression d'un bâti dense, bien au contraire. C'est au Xe ou XIe siècle que le terrain mitoyen de l'église est reconstruit, avec de petites maisons qui reprennent les limites parcellaires du Ve siècle. Cet habitat dure peu : le secteur est réaménagé au XIe ou XIIe siècle, peut-être déjà par les chanoines, mais l'architecture n'est pas caractéristique des bâtiments canoniaux et il s'agit peut-être encore d'habitat privé, plus spacieux toutefois. Cet habitat est reconstruit au tournant des XIIe et XIIIe siècles, puis de nouveau dans le courant du XIIIe siècle, cette fois il est plus monumental et semble bien être associé à la présence des chanoines. Au XIIIe siècle toujours, les constructions se densifient dans le quartier, avec l'édification au sud, de deux maisons qui évolueront continuellement jusqu'au XVe siècle. Ces maisons sont sur l'emprise de l'enclos épiscopal moderne, et appartiennent peut-être déjà à l'évêque au Moyen Âge, voire constituent tout ou partie de sa résidence. Au début du XVIe siècle, toutes les constructions du secteur sont rasées, les puits et citernes comblés et le terrain est remblayé puis nivelé pour laisser place à un premier cimetière (du XVIIe siècle ?) puis à un second du XVIIIe siècle, géré par les chanoines. Au XVIIIe siècle toujours, l'évêque acquiert la partie du terrain au nord qui appartient aux chanoines et y construit les écuries de son nouveau palais, tandis qu'il fait installer au sud des bâtiments de service, une cour et un jardin à la française. Au XIXe siècle, les annexes du palais épiscopal seront démontées et remplacées par une maison d'habitation avec cave au nord et l'agrandissement du jardin au sud.

## 204.- NIORT (79) - Poitou-Charentes

### Rue de Bessac

Cadastre, BN : 418, 607, 617, 619, 656, 658  
Lambert : x 384,400 ; y 2151,600 ; z 14 NGF  
Zone périurbaine  
160 m<sup>2</sup>, aménagement 3 842 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 1 jour, 2 fouilleurs  
Thierry CORNEC

## 30 - Résumé

Seules des traces ténues, un fossé rectiligne et deux fosses, des vestiges périphériques aux habitats antiques découverts dans ce quartier de Niort, ont été mis en évidence.

Bibliographie(s) : CORNEC, LECONTE 2005

## 205.- NIORT (79) - Poitou-Charentes

### Rue Émile-Littré (12)

Cadastre, B1 : 551, 666, 741, 777  
Lambert : x 383,675 ; y 2151,670 ; z 14 à 15 NGF  
Zone périurbaine. Destruction du site  
170 m<sup>2</sup>, aménagement 4 180 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Étude en cours : céramique  
Secteur urbanisé après 1945  
Philippe POIRIER

## 2 - Espaces libres

Une fosse. *1er s. de n. è.*

## 30 - Résumé

La zone prospectée se trouve dans un méandre de la Sèvre Niortaise. Cette boucle correspond à une zone de vestiges antiques (Combes 1987 : 27-31). La densité d'occupation est diffuse. La phase correspondante de développement se situe au Ier siècle après J.-C. Le déclin commencerait vers la fin de ce dernier. Dans ce contexte archéologique, la fouille du lycée Jean-Macé a permis d'identifier des habitats privés, clairsemés et entourés d'un enclos du Ier siècle après J.-C. (Garry 1992). Elle est située dans le quartier de Bessac/Barbusse, entre la Sèvre et l'avenue du Maréchal-de Lattre de Tassigny. Le présent diagnostic se trouve dans le prolongement ouest de cette zone de vestiges antiques.

Bibliographie(s) : POIRIER 2005

## 206.- NOYON (60) - Picardie

### Rue des Déportés (8)

Cadastre 2005, AK : 58 et 179  
Lambert : x 648,196 ; y 1208,807 ; z 43,43 NGF  
Zone périurbaine. Destruction du site  
67 m<sup>2</sup>, aménagement 2 764 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 2 semaines, 2 fouilleurs  
Hélène DULAUROY

## 17 - Commerce, échanges

Entrepôts d'usine. *Fin XIXe-XXe s.*

## 18 - Habitat privé

Dépotoir (?). Fosses de nature incertaine. *XIIIe-XIVe s.*

## 27 - Industrie

Usine Brézillon (BTP) : murs de briques et pierres.  
*Fin XIXe-XXe s.*

## 30 - Résumé

Les vestiges sont principalement industriels : murs et démolition des usines Brézillon. Quelques traces d'occupation médiévale très perturbées ont été mises en évidence.

Bibliographie(s) : DESACHY 1996

## 207.- NOYON (60) - Picardie

### Square de l'Abbé-Grospiron, rue de l'Évêché

Cadastre 2005, AM : 256  
Centre ancien, Z.P.P.A.U.P. Remblayage du site  
321 m<sup>2</sup>, aménagement 508 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
SP - 15 semaines, 5 fouilleurs  
Étude en cours : terres noires  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Hélène DULAUROY

## 7 - Collecteurs, évacuations

Deux puisards. *Période contemporaine.*

## 11 - Espaces publics aménagés

Jardin public (état en 2005). *Fin XXe s.*

## 18 - Habitat privé

Fond de cabane dans terres noires. *Fin Antiquité, haut Moyen Âge.*

"Puits", nature incertaine. *Moyen Âge.*

Structures maçonnées non identifiées. *Moyen Âge et période moderne.*

Habitations modernes et contemporaines, cave. *XVIIe-début XXe s. (1918).*

**22 - Bâtiments ecclésiastiques**

Cour du palais épiscopal : dalles et niveaux de sols. *XIe-XVIe s.*

Possible portail de l'évêché. *Période moderne.*

**25 - Artisanat**

Indices de travail de tabletterie. *XIIe-XIVe s.*

**30 - Résumé**

La fouille, réalisée sur 15 semaines en 2005-2006, a révélé des niveaux importants de terres noires sur au moins 1/3 du site avec des traces d'habitation. Les différents niveaux de sol confirment la présence d'une cour à l'ouest du palais épiscopal pendant une longue période (bas Moyen Âge, début période moderne). Certaines structures sont encore incompréhensibles : maçonneries et murs tronqués. La partie sud du site a été construite à partir du XVIIe siècle et les restes d'habitations modernes et contemporaines, détruites en 1918, ont été fouillés. Peu de traces d'artisanat sauf des éléments de tabletterie qui n'ont sans doute pas été réalisés sur place.

Bibliographie(s) : DESACHY 1999 ; LACROIX 2000 ; LACROIX 2002a ; LACROIX 2002b ; LACROIX 2005

**208.- OBERNAI (67) - Alsace****Rue de Gail (4), hôtel la Cour d'Alsace**

Cadastré, parcelles 52 et 53

Centre ancien. Conservation partielle et destruction partielle du site

Aménagement 120 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

BÂTI - 6 jours, 2 fouilleurs

Étude en cours : bois

Maxime WERLE

**8 - Système défensif urbain**

Enceinte, courtine, chemin de ronde, parapet crénelé. *XIIIe s.*

Meurtrières. *XVe-XVIe s.*

**18 - Habitat privé**

Habitation, demeure : charpente, comble. *XVIIIe-XXe s.*

**24 - Funéraire**

Dalle funéraire (réemploi), inscription. *XIVe s. (?)*.

**30 - Résumé**

L'étude archéologique du bâti a été motivée par le projet de démolition d'un immeuble adossé à l'enceinte urbaine médiévale d'Obernai. L'intervention a porté sur le mur d'enceinte d'une part, sur la charpente du bâtiment d'autre part. Elle a permis d'appréhender l'évolution de ce tronçon de l'enceinte défensive maçonnée, édifiée entre 1262 et 1282 (phase A). La courtine est adaptée, à la fin du Moyen Âge et/ou au début de l'époque moderne, au développement de l'usage des armes à feu (phase B), l'une des deux meurtrières aménagées étant taillée dans une dalle funéraire réemployée. La valeur défensive du mur, prédominante jusque dans le courant du XVIIe siècle, est par la suite affectée par les atteintes que lui porte le développement du bâti civil, contenu intra-muros. La maison est en effet adossée à l'enceinte au début du XVIIIe siècle (datation dendrochronologique : 1707). La circulation sur le chemin de ronde, intégré dans le comble de la maison, se trouve dès lors gênée, tandis que le parapet est percé de fenêtres (phase C). Même si elle est devenue secondaire, la fonction militaire de l'enceinte inté-

rieure est officiellement maintenue jusqu'en 1791, date du déclassement du système défensif d'Obernai. La dernière phase architecturale identifiée est marquée par de vastes percements réalisés en 1972/1973 pour l'installation de fenêtres (phase D).

**209.- ORLÉANS (45) - Centre  
Boulevard Marie-Stuart (26)**

Zone périurbaine

100 m<sup>2</sup>, aménagement 2 441 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 1 jour, 1 fouilleur

Occupation antérieure à la première urbanisation

Pascal JOYEUX

**30 - Résumé**

Les sondages n'ont révélé aucun vestige archéologique. Les parcelles en front de rue sont marquées par d'importantes destructions liées à l'implantation d'une station essence, aujourd'hui disparue. En fond de terrain, les argiles sableuses naturelles apparaissent sous une épaisseur de 0,20 m de terre végétale.

Bibliographie(s) : JOYEUX 2005a

**210.- ORLÉANS (45) - Centre****La Motte Sanguin**

Cadastré, BM : 176 et 177

Centre ancien

275 m<sup>2</sup>, aménagement 13 267 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV + SD - 5 semaines, 3 fouilleurs

Étude en cours : céramique

Occupation antérieure à la première urbanisation

Sébastien JESSET

**1 - Voies**

Voie empierrée. *Ier-IIIe s.*

Fossé bordier. *Ier-IIe s.*

Puis limite de cimetière au haut Moyen Âge, puis passage. *XVe-XVIIIe s.*

**4 - Aménagements du relief**

Terrasse, toujours présente (pour accueillir le château). *Fin XVIIIe-XXe s.*

**8 - Système défensif urbain**

Enceinte en pierre. Tour de la Brebis, tour d'angle et tour de l'Étoile, tour de flanquement. *2<sup>ème</sup> moitié XVe-XVIIIe s.*

Premier fossé. *2<sup>ème</sup> moitié XVe-1<sup>ère</sup> moitié XVIe s.*

Terrasse d'artillerie. Deuxième fossé. *1<sup>ère</sup> moitié XVIe-XVIIIe s.*

Fort de la Brebis, tour et moineau. *1<sup>ère</sup> moitié XVIe (?) - XVIIIe s.*

**10 - Garnisons, casernements**

École d'artillerie, encore en élévation. *Fin XIXe-XXe s.*

**18 - Habitat privé**

Habitat en pierre. *Ier-IIe s., XVIe-XVIIIe s.*

Hôtel particulier de la Motte Sanguin, encore en élévation. Jardins, actuellement en jardin public. *Fin XVIIIe-XXe s.*

Dépendances, détruites. *Fin XVIIIe-XIXe s.*

**24 - Funéraire**

Limite de cimetière (cf. rubrique 1). *Haut Moyen Âge.*

Cimetière. *Carolingien et Moyen Âge.*

**26 - Agriculture, élevage**

Fossé et palissade. *La Tène finale.*

**27 - Industrie**

Manufacture de coton. *Fin XVIIIe-XIXe s.*

**29 - Formations naturelles**

Doline (?). *Mésolithique.*

**30 - Résumé**

L'étude documentaire, l'ouverture de fenêtres à la pelle mécanique et les sondages à la tarière permettent aujourd'hui d'avoir une image un peu plus précise de l'histoire de la Motte Sanguin. Outre la fréquentation du site à la période mésolithique, mise en évidence dans un sondage à la tarière, et les indices d'une occupation de La Tène finale au nord du site, c'est véritablement au début du Ier siècle après J.-C. que se met en place l'occupation (voie est-ouest et bâtiments) sur les deux tiers nord du site, jusqu'à la berge naturelle de la Loire. Celle-ci est attestée jusqu'au milieu du IIe siècle. À partir du IIIe siècle et jusqu'à la construction de la troisième enceinte d'Orléans à la fin du XVe siècle, le site, excentré de la ville, est fréquenté (notamment au travers du maintien de la voie antique est-ouest) mais ne semble pas recevoir d'habitations. C'est probablement la raison pour laquelle, à partir du IXe siècle, le cimetière de Notre-Dame du Chemin peut s'étendre sur la partie nord de la parcelle. Sous l'impulsion de Louis XI, la construction du rempart (accrue est de la ville) et le creusement du fossé vont profondément modifier la physionomie des lieux. L'adjonction de la terrasse d'artillerie dans la première moitié du XVIe siècle et le creusement d'un nouveau fossé au devant marqueront durablement le paysage jusqu'à aujourd'hui. C'est probablement au cours de ces travaux qu'est construit le moineau se raccordant à la tour d'angle dite de l'Étoile et à la terrasse d'artillerie. L'intégration de cette partie à la ville enceinte permet un redémarrage de l'occupation, attesté à l'ouest à partir du XVIe siècle, au bord de l'ancienne voie romaine devenue passage. Cependant, l'installation sur la parcelle, dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, de la filature de coton et de l'hôtel particulier avec ses jardins, témoigne d'un secteur peu dense. À partir de la fin du XIXe siècle la destination de cette grande parcelle va perpétuellement se modifier avec l'ajout ponctuel de bâtiments dans les anciens fossés comblés (école d'artillerie, internat de jeune filles puis auberge de jeunesse). Cette évolution de l'occupation a permis une excellente préservation des vestiges dans toute la partie intérieure du rempart, réservée en jardin depuis le XVIIIe siècle. Les ouvrages défensifs, progressivement démantelés à partir de la fin du XVIIIe siècle possède encore des élévations de l'ordre de 4,00 m sur tout son tracé. Seule, la terrasse d'artillerie a souffert de l'installation de la filature de coton dans son extrémité sud.

**211.- ORLÉANS (45) - Centre****Place Saint-Pierre-Empont**

Cadastre 2005, BI : domaine public

Centre ancien. Destruction du site

38 m<sup>2</sup>, aménagement 38 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,30 à 3 m, sol géologique non atteint

SURV - 7 jours, 1 fouilleur

Pascale DUPONT

**11 - Espaces publics aménagés**

Niveaux de place. *Périodes médiévale (?), moderne.*

**18 - Habitat privé**

Bâtiments. *Périodes médiévale, moderne.*

**30 - Résumé**

Cinq excavations ont été réalisées dans le cadre de l'aménagement de la place Saint-Pierre-Empont, une pour l'implantation d'un conteneur à ordures enterré, une pour celle d'un réseau et trois pour la plantation d'arbres. Trois de ces excavations n'ont mis au jour que des remblais récents (XIXe-XXe s.). Les deux autres ont mis au jour les niveaux de place, une cave d'époque moderne ou médiévale, les restes de bâti et de sols de circulation extérieurs d'époque médiévale. En l'absence d'observations sur une surface significative et d'une étude des documents d'archives, la destination du bâti médiéval (habitat privé ou établissement religieux ?) et celle des sols contemporains (place, rue, cour ?) n'est pas assurée.

**212.- ORLÉANS (45) - Centre****Rue du Poirier**

Cadastre 2005, BK : domaine public

Centre ancien. Destruction du site

6,50 m<sup>2</sup>, aménagement 6,50 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,80 m, sol géologique non atteint

SURV - 2 jours, 1 fouilleur

Pascale DUPONT

**1 - Voies**

Niveaux de voirie. *Datation indéterminée.*

**30 - Résumé**

La surveillance de travaux a été motivée par le projet d'implantation dans la rue du Poirier d'un conteneur à ordures enterré. Les niveaux observés sont interprétés comme des niveaux de voirie dont la datation n'a pu être précisée.

**213.- ORLÉANS (45) - Centre****Rue Dupanloup (2), collège Jeanne-d'Arc**

Cadastre 2004, BP : 11

Lambert : Ax 568,240 ; Ay 2322,800 ; Bx 568,310 ; By 2322,690

Centre ancien. Protection du site

40 m<sup>2</sup>, aménagement 7 100 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 4 m, sol géologique non atteint

EV - 1 semaine, 3 fouilleurs

Pascal JOYEUX

**20 - Édifices culturels catholiques**

Église collégiale Saint-Georges. *XIe-XVIIe s.*

Crypte Saint-Avit. *XIe-XXe s.*

**24 - Funéraire**

Cimetière paroissial Saint-Georges-Saint-Avit.

**30 - Résumé**

L'opération de diagnostic a été réalisée dans la cour du collège Jeanne-d'Arc en préalable à la restructuration de l'établissement. Le projet est localisé à 150 m au nord-est de la cathédrale, sur la plateau dominant la vallée de la Loire. Ce secteur est construit dès le Ier siècle de notre ère comme

l'ont montré les opérations de fouille réalisées aux abords de la cathédrale dès la fin des années 1970. On ignore cependant s'il s'agit d'un quartier urbain à part entière ou de résidences suburbaines. Le diagnostic a pris la forme d'une étude documentaire, suivie de l'ouverture de tranchées, destinée à valider les hypothèses émises sur la nature et la conservation de la stratification. Une voie romaine, mise au jour en 1852, borde le site à l'est, et il est probable qu'une autre le borde au sud (fouille du Mail Pothier). On ignore cependant quelle occupation reçoit cet îlot à la période romaine. Le site se trouve hors les murs après la construction du rempart au Bas-Empire. Une basilique, construite par le roi Chilbert en 532, abrite le tombeau de saint Avit, abbé de Micy, mort vers 530. Cette église est reconstruite au début du XI<sup>e</sup> siècle, et dotée d'un chapitre en 1142. Les modifications que connaît l'édifice sont inconnues, mais une nouvelle construction se développe au-dessus de l'ancienne église, transformant celle-ci en ouvrage souterrain. L'église haute est détruite en 1428 par les habitants d'Orléans pour libérer l'espace devant le rempart, et elle est encore en cours de reconstruction quand elle est pillée et partiellement détruite par les protestants en 1562 et 1567. En 1632, la paroisse est rattachée à Saint-Michel, et en 1667, il est décidé de démolir l'église et ses dépendances pour permettre l'édification du grand séminaire. La construction dure de 1705 à 1720, et l'on perd alors la mémoire de l'existence de l'église basse, jusqu'à sa redécouverte lors de travaux en 1852. Trois tranchées ont été réparties dans les deux cours du collège. L'une, au nord, a confirmé la présence dans ce secteur du cimetière. Une deuxième, au centre de la cour nord, a livré les derniers vestiges de l'église haute. L'étude comparée du niveau des sols de l'église et de la crypte a confirmé l'hypothèse d'une église haute à chœur surélevé. La dernière tranchée, réalisée dans la cour sud, a montré la présence de constructions modernes, qui peuvent aussi bien appartenir à l'îlot d'habitation détruit pour la construction du séminaire qu'à des bâtiments de ce dernier. Les niveaux antiques semblent préservés sous les aménagements médiévaux et modernes. Ils apparaissent à une profondeur de 2,50 à 3 m et auraient une puissance d'environ 1 m. Quant aux derniers vestiges de l'église et de ses annexes, ils apparaissent à une profondeur de 1 m.

Bibliographie(s) : JOYEUX 2005b

## 214.- ORLÉANS (45) - Centre Rue Muzène (1bis)

Cadastre 2004, BC : 118  
Centre ancien. Remblayage du site  
2 m<sup>2</sup>, aménagement 267 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 4 m, sol géologique atteint  
EV - 1 jour, 2 fouilleurs  
Pascal JOYEUX

### 18 - Habitat privé

Fosse. XII<sup>e</sup> s.

### 30 - Résumé

Un sondage a été réalisé au 1bis rue Muzène, dans un secteur de la ville pour lequel les informa-

tions sont très lacunaires. L'opération a mis en évidence la présence d'une fosse à usage de dépotoir domestique, attribuable au XII<sup>e</sup> siècle. Quelques tessons résiduels (IX<sup>e</sup> s.) ont été mis au jour dans son comblement. Il semble que les aménagements du XII<sup>e</sup> siècle aient détruit d'éventuels vestiges antérieurs. De même, les travaux contemporains ont entraîné la disparition des niveaux postérieurs au Moyen Âge classique.

Bibliographie(s) : JOYEUX 2005c

## 215.- ORLÉANS (45) - Centre Rue Neuve-Saint-Aignan, église Saint-Aignan, crypte

Cadastre 1969, BM : 191  
Lambert : x 568,520 ; y 2322,270 ; z 102,466 NGF  
Centre ancien. Conservation du site  
11 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
FP - 2 semaines, 2 fouilleurs  
Étude en cours : mortiers  
Annuaire 2003, notice 167  
Chantal ARNAUD

### 20 - Édifices cultuels catholiques

Confession, salle centrale. XI<sup>e</sup> s.

### 30 - Résumé

Cette étude de la salle centrale de la crypte, notamment la face est du mur ouest, a consisté en un relevé archéologique pierre à pierre et une analyse des mortiers. Deux phases de construction dans la mise en œuvre du *martyrium* et de la salle centrale ont été mises en évidence.

## 216.- ORLÉANS (45) - Centre Rue Saint-Marc (20), collège Saint-Marc

Cadastre 2004, CR : 360  
Zone périurbaine. Remblayage du site  
40 m<sup>2</sup>, aménagement 40 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
EV - 1 jour, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Pascal JOYEUX

### 30 - Résumé

L'opération a consisté en une surveillance de travaux de pose de réseaux, au nord d'une parcelle fouillée en 2002-2003 (6 rue des Cordiers). Aucun vestige n'a été rencontré lors de la surveillance.

Bibliographie(s) : JOYEUX 2005d

## 217.- PARIS (75) - Île-de-France Avenue de Choisy (82), 13e

Cadastre 1989, 1302 CT : 45  
Lambert : x 601,845 ; y 1124,910  
404 m<sup>2</sup>, aménagement 404 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Thierry CAPARROS

### 26 - Agriculture, élevage

Niveau de jardin. XI<sup>e</sup> s.

### 30 - Résumé

Le projet de construction d'un immeuble de logements dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris a incité le Service régional de l'archéologie à prescrire une opération de diagnostic au 82 avenue de Choisy. Le projet pouvait concerner, sur une sur-

face assez importante en milieu urbain, des structures de l'Antiquité (voie romaine) liées à l'urbanisation de la capitale. En outre, il présentait l'intérêt d'être implanté dans un secteur dont le patrimoine archéologique est encore peu connu. La tranchée de diagnostic a permis de mettre en évidence la séquence naturelle du terrain et un niveau de jardin du XIXe siècle. Aucune structure antérieure n'a été découverte.

## 218.- PARIS (75) - Île-de-France

### Avenue de Saint-Mandé (14-28), rue de Picpus (33-33ter), 12e

Cadastré 1989, 1202 CM : 52p.  
Lambert : x 604,500 ; y 1127,160  
3 920 m<sup>2</sup>, aménagement 3 920 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Thierry CAPARROS

## 26 - Agriculture, élevage

Fosses et fossés de plantation. XIXe s.

## 30 - Résumé

Le projet de construction d'un immeuble de logements et d'une crèche dans le 12ème arrondissement de Paris a incité le Service régional de l'archéologie à prescrire une opération de diagnostic au 14-18 avenue de Saint-Mandé. Le projet pouvait concerner, sur une surface assez importante en milieu urbain, de nombreuses structures liées à l'urbanisation de la capitale et présentait l'intérêt d'être implanté dans un secteur dont le patrimoine archéologique est encore peu connu. Les tranchées d'évaluation archéologique réalisées à cette occasion, ont permis de mettre en évidence la séquence naturelle du terrain et le niveau de "gadoues" associé au maraîchage du XIXe siècle. Aucune structure antérieure n'a été découverte.

## 219.- PARIS (75) - Île-de-France

### Passage Sainte-Avoye (2) (6 rue Rambuteau), 3e

Cadastré, AT : 58-82  
Lambert : x 601,450 ; y 1128,900  
Centre ancien  
160 m<sup>2</sup>, aménagement 650 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 3 jours, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Arnaud PRIÉ

## 220.- PARIS (75) - Île-de-France

### Place Marcelin-Berthelot (11), Collège de France, bâtiment A, sous-sol, 5e

Cadastré, BM : 1  
Lambert : x 600,650 ; y 1127,620  
Centre ancien. Destruction du site  
14,50 m<sup>2</sup>, aménagement 217 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1 m environ, sol géologique atteint  
SD - 4 semaines, 3 fouilleurs  
Étude en cours : archéomagnétisme  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Poursuite de l'opération en 2006  
Arnaud PRIÉ

## 25 - Artisanat

Four à chaux. XIe-XIIe s.

## 30 - Résumé

Vestige unique identifié : un four (rubéfaction, formes, stratigraphie), très vraisemblablement à chaux si l'on considère un dépôt intérieur carbonaté, l'emplacement par rapport aux murs des Thermes du Collège de France (absents à cet endroit), la fréquence de ce type de four à l'époque médiévale dans la zone (toponymie parisienne). Ses dimensions sont exceptionnelles (diamètre ou coté vraisemblable : 9 m !). Datation par archéomagnétisme des XIe-XIIe siècles.

Bibliographie(s) : PRIÉ, WARME 2005

## 221.- PARIS (75) - Île-de-France

### Rue de Charenton (100-103bis), 12e

Cadastré 1989, DY : 11  
Lambert : x 603,050 ; y 1127,450  
Destruction du site  
967 m<sup>2</sup>, aménagement 967 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Thierry CAPARROS

## 30 - Résumé

La stratigraphie perçue dans les deux tranchées implantées dans la parcelle semble identique sur la totalité de la surface du site. Le terrain naturel, coté entre 31,40 et 32 NGF, présente un léger pendage général nord-sud. Directement sur les alluvions modernes, un niveau de limon homogène d'environ 50 cm d'épaisseur, est coté entre 32,67 et 32,70 NGF. Cette couche n'a livré aucun matériel anthropique, mais a apparemment subi un "coup de sabre" visant à niveler le terrain avant la construction des premiers bâtiments, voire un dérasement très important à proximité des fondations modernes. Plusieurs niveaux de sols liés aux immeubles du XIXe siècle, avec recharges parfois assez importantes, ont également été observés dans la tranchée 2. Enfin, les remblais modernes de démolition, qui ont fortement perturbé les niveaux sous-jacents, sur 1 à 1,30 m d'épaisseur, scellent l'ensemble. Le nivellement du terrain traduit peut-être la disparition de niveaux anciens, préhistoriques, protohistoriques, gallo-romains ou médiévaux, mais aucune structure ancienne n'a été découverte.

## 222.- PARIS (75) - Île-de-France

### Rue du Château-des-Rentiers (48-56), 13e

134 m<sup>2</sup>, aménagement 1 619 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 3 jours, 1 fouilleur  
Résultats négatifs  
Arnaud PRIÉ

## 223.- PARTHENAY (79) - Poitou-

### Charentes

### Rue de la Vau-Saint-Jacques (87)

Cadastré 1997, AL : 143  
Centre ancien, secteur sauvegardé. Remblayage du site

6 m, aménagement 60 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,85 m, sol géologique atteint  
SD - 6 jours, 3 fouilleurs  
Maria CAVAILLÈS

### 18 - Habitat privé

Cave voûtée. *Fin XVe s.*

### 30 - Résumé

Étude d'une cave voûtée de la fin du XVe siècle transformée en écurie lorsque le logis devient la caserne royale au XVIIIe siècle ; système d'évacuation des eaux de ruissellement par des caniveaux maçonnés.

## 224.- PÉRIGUEUX (24) - Aquitaine

### Rue Colonel-Raynal (25)

Cadastre, BE : 391

Lambert : x 491,950 ; y 3321,180

Zone périurbaine. Remblayage du site

60 m<sup>2</sup>, aménagement 100 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1 m, sol géologique atteint

SP - 2 semaines, 3 fouilleurs

Laurent GRIMBERT

### 1 - Voies

Voiries successives. Fossé de limite. *Ier s.*

### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Chenal (artificiel ?) parallèle à la voirie. *Datation indéterminée.*

### 4 - Aménagements du relief

Mur terrasse bordant la voirie au sud. *Ier s.*

### 30 - Résumé

L'intervention, liée à un projet de maison individuelle, se situe dans un quartier périphérique du centre urbain antique de Périgueux, en bordure de l'Isle. Le diagnostic réalisé en mars 2005 ayant montré l'existence d'une voie antique et de structures proches, une opération de fouille a été mise en place. Malgré une superficie très limitée, celle-ci a permis la fouille d'un petit segment de la voirie antique et de ses nombreuses recharges. Les structures associées (fossé et mur-terrasse bordant la voirie) ont pu être analysées. La datation de l'ensemble se situe dans une fourchette allant de la deuxième moitié du Ier siècle à la fin du IIIe siècle après J.-C., période à laquelle ce quartier est "déserté" au moment de la rétraction de la ville derrière le rempart du Bas-Empire.

Bibliographie(s) : GRIMBERT 2005

## 225.- PERPIGNAN (66) - Languedoc-

Roussillon

### Hôpital militaire, couvent Saint-François

Centre ancien. Destruction du site

700 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2 m, aménagement 3 000 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

SP + BÂTI - 9 semaines, 5 fouilleurs

Études en cours : sculpture, anthropologie, mobilier liturgique

Agnès BERGERET

### 20 - Édifices cultuels catholiques

Église conventuelle majeure : nef principale et chapelles latérales. *Bas Moyen Âge.*

### 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Galerie méridionale du grand cloître. *Bas Moyen Âge.*

### 24 - Funéraire

Sépultures en cercueil de bois cloués, en enfeus, en caveaux. *Bas Moyen Âge, période moderne.*

### 30 - Résumé

La fouille du couvent Saint-François de Perpignan a concerné une petite superficie d'un vaste projet d'aménagement d'un parking souterrain. La phase I (la seconde devant intervenir en 2007) a permis de mettre au jour des murs témoignant de l'implantation des Franciscains dans la ville. La première phase de construction du couvent est datée de la fin du XIIIe-début XIVe siècle. Le second programme qui lui succède est daté du XIVe siècle. Les premières architectures associent des portions d'élévation en terre à des fondations et des bases de murs en galets maçonnés, elles délimitent plusieurs volumes dont la fonction, à ce jour, ne peut pas être déterminée (Étude de C.-A. de Chazelles UMR 5140). Sur ces vestiges primitifs se superposent des bâtiments qui participent à un programme de construction d'ampleur. Ceux-ci s'organisent autour de deux cloîtres et associent deux églises et une chapelle. Ce sont la partie occidentale de l'église majeure et la galerie méridionale du grand cloître qui ont été dégagées en 2004/2005. Les murs sont maintenant systématiquement construits avec des galets roulés et des briques, liés au mortier de chaux, et l'ensemble adopte désormais une orientation différente de celle des premières constructions. En complément des données architecturales, cette fouille a révélé un riche ensemble funéraire comprenant trois types de tombes : des sépultures en cercueil de bois cloués localisées dans les chapelles annexes du sanctuaire majeur et dans la galerie du grand cloître, des caveaux et des enfeus (Étude anthropologique de R. Donat).

Bibliographie(s) : BERGERET, DONAT 2004

## 226.- POITIERS (86) - Poitou-Charentes

### Rue Arthur-Ranc (15), DDE

Cadastre, EB : 20 et 21

Lambert : x 446,732 ; y 2177,814 ; z 110 NGF

Centre ancien. Destruction du site

620 m<sup>2</sup>, aménagement 620 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SP - 4 semaines, 4 fouilleurs

Études en cours : céramique, marbre, mortiers

Occupation antérieure à la première urbanisation

Philippe POIRIER

### 16 - Bains

Une salle chauffée : hypocauste. Un *praefurnium*. *Ier s. de n. è.*

### 30 - Résumé

La fouille de 2005 a permis de compléter le plan de l'édifice monumental dont la partie orientale fut fouillée en 1982 et 1983. Ainsi, l'angle sud-ouest a été identifié. Il est composé d'une vaste pièce (AA) sur hypocauste. Le *praefurnium* donne sur un couloir (AC) débouchant sur un espace de service (cour AB). La présence d'une structure circulaire (MA1) suggère par la nature du mortier, une rela-

tion avec l'eau (bassin ?). En remarque, il est à noter que :

- le mur ouest (MR2) de la pièce fut observé par le Père de la Croix au XIX<sup>e</sup> siècle,
- la zone limitrophe méridionale de l'édifice correspond à une aire de service pouvant ensuite longer le bâtiment à l'est (cour H). Elle permet d'alimenter le (ou les ?) *prae-furnium*,
- cette fouille a permis d'observer la présence d'une salle sur hypocauste dès la première phase de grandes transformations (phase III fin 1<sup>er</sup> s.), c'est-à-dire avant la phase VI (salles R et S II<sup>e</sup> s.) par rapport aux données antérieures,
- l'angle sud-ouest de l'édifice monumental ne subira pas de grandes transformations. Ceci souligne l'importance et la constance dans la nature de sa fonction, au même titre que le bassin O situé au cœur de l'édifice.

La chronologie confirme le cadre donné précédemment. Elle s'inscrit en termes d'évènements dans l'histoire de la ville antique de Poitiers, et en particulier dans la bipartition du plateau antique avec une partie ouest vouée à des bâtiments publics monumentaux. Les récentes fouilles de l'auditorium (dans la continuité nord de la DDE) ont confirmé cette "ambiance" chronologique en révélant la présence de temples installés sur l'emplacement d'un quartier rasé pour l'occasion (fouilles auditorium J.-P. Nibodeau). En résumé, une fosse permet d'observer les premières traces d'activités vers 20/40 après J.-C. Puis, au cours de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle, la pièce AA est construite. La zone périphérique sud est aménagée en cour de service (sols de mortier de chaux). Les techniques de construction sont conformes à celles de la partie orientale de l'édifice. La nature des terrains expliquée par le modelé karstique du plateau antique et la présence d'une rupture de pente (profil en marche d'escalier du calcaire tabulaire) expliquent la recherche en profondeur du banc sain pour asseoir les fondations des murs imposants. La présence d'un contrefort peut s'expliquer alors par la nécessité de consolider l'angle de la pièce en raison des poussées nord-sud et est-ouest liées au reste de l'édifice. Les études des mortiers et des marbres soulignent le caractère local de l'exploitation des ressources pour les moellons et le sable, et allochtone pour les éléments décoratifs (placages). Une phase de réaménagement (140/170 ap. J.-C.) de la cour sud permet, par la construction d'un mur talus (MR8), de fermer la cour AB à l'ouest. Ceci est associé à un rehaussement des sols de la cour vers l'est. L'abandon date du III<sup>e</sup> siècle. Il est matérialisé par un incendie partiel suivi d'un chantier planifié de récupération de matériaux. Une occupation vient ensuite s'installer, suivie d'une phase de déprise (jardins) puis, à partir de l'époque moderne, de nouvelles constructions sont élevées. En l'état des connaissances, l'édifice présente un caractère monumental et une vocation publique. Il intègre des salles chauffées et des structures liées à l'eau. Ceci est fondé sur des caractéristiques architecturales (pièces chauffées, bassins, caniveaux), archéologiques (stratigraphie, rareté du mobilier), l'histoire urbaine (dont la présence de temples à proximité,

intégration dans le vaste programme monumental de la fin du 1<sup>er</sup> s.). En remarque, la fouille souligne l'importance que revêt le parc de la propriété. Sous le jardin actuel, l'espace compris entre le bassin O et la pièce AA permettra, en complétant le plan, de savoir si un édifice contenant des salles thermales a bien existé.

Bibliographie(s) : POIRIER *et al.* 2006

## 227.- POITIERS (86) - Poitou-Charentes Rue Guillaume VII le Troubadour (20), abbaye Saint-Jean de Montierneuf

Cadastre, CI : 131, 132, 143, 145, 148, 196, 198, 199

Centre ancien. Mise en valeur du site  
274 m<sup>2</sup>, aménagement 2 740 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2,50 m, sol géologique atteint

EV - 7 jours, 2 fouilleurs

Poursuite de l'opération possible en 2006

Annie BOLLE

### 9 - Structures fortifiées

Enceinte abbatiale. *Période médiévale.*

### 18 - Habitat privé

Murs, sols, fosses utilisées comme dépotoirs, attribués à de l'habitat. *Fin 1<sup>er</sup> s. de n. è.*

### 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Divers bâtiments non identifiés en diagnostic. *Périodes médiévale (?) et/ou moderne.*

Logis abbatial. *Période moderne.*

### 28 - Extraction

Fosses d'extraction d'argile. *Période moderne.*

### 29 - Formations naturelles

Terrasse fluviatile avec alluvions sableuses et argile provenant de l'altération du plateau calcaire (Jurassique).

### 30 - Résumé

Le terrain concerné par les aménagements du Rectorat (parking souterrain) correspond à l'emplacement des bâtiments conventuels de l'abbaye Saint-Jean de Montierneuf, devenus de 1787 à 1946 une caserne militaire (quartier Dalesme), puis de 1946 à 1993 l'ENSMA (École nationale supérieure de Mécanique et d'Aérotechnique). À la base de la stratigraphie, une occupation antique est observée (fin 1<sup>er</sup> s.). Située sur une terrasse proche de la rive gauche du Clain, l'occupation semble correspondre à un habitat en limite de la ville du Haut-Empire. Elle est perturbée par les aménagements liés à la construction de l'abbaye. Fondée vers 1076 et consacrée par le pape en 1096, il s'agit d'une des principales abbayes cluniennes de l'Ouest. Les bâtiments monastiques situés au sud de l'église, ont été en partie rasés au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et remplacés par une nouvelle construction achevée en 1728. Plusieurs bâtiments ont été observés, l'un d'eux a pu être identifié grâce aux sources archivistiques et iconographiques comme logis abbatial. Sa construction est moderne et se superpose à un autre bâtiment (XV<sup>e</sup> s. ?). À ce stade d'observation, les éléments de datation manquent pour dater tous les bâtiments observés, la plupart semblent modernes. Parmi les aménagements, on note la présence de cheminées et surtout de caves, l'une d'elle com-

porte un pilastre d'angle. Le quartier était clos par un mur d'enceinte dont une porte est connue contre le logis abbatial. Une fouille est prévue avant la construction du parking souterrain.

Bibliographie(s) : BOLLE, LECONTE 2005

## 228.- POITIERS (86) - Poitou-Charentes Rues Jean-Jaurès (1), Saint-Simplicien (42), Les Hospitalières

Cadastre, BO : 149 et 158

Lambert : x 447,684 ; y 2177,287

Centre ancien. Destruction du site

1 030 m<sup>2</sup>, aménagement 1 100 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SP - 25 semaines, 15 fouilleurs

Études en cours : anthropologie, céramique, faune, monnaie, verre, *instrumentum*

Frédéric GERBER

### 1 - Voies

*Decumanus* et *cardo*, non recensés jusqu'alors. *Ier-VIIIe s.*

Portique couvrant un large trottoir le long d'un *cardo*. *Ile-IVe s.*

### 2 - Espaces libres

Jardins hors de la clôture du monastère, sans rattachement défini. *Vle-VIIIe s.*

### 4 - Aménagements du relief

Mur terrasse. *VIIIe s.*

### 6 - Adductions d'eau

Fontaine publique antique. *Ile-IIIe s. (?) (datation en cours)*.

Tranchée et fret en fer (canalisation en bois). *IXe-Xe s. (?)*.

### 7 - Collecteurs, évacuations

Collecteur le long d'un trottoir et au centre d'une voirie. *Ile-IIIe s.*

### 8 - Système défensif urbain

Enceinte urbaine dans les caves des bâtiments limitant la fouille à l'est. *IVe s.*

Emplacement d'une porte dans cette enceinte, visible dans le tracé des voiries (la porte elle-même, située hors fouille, n'a pas été dégagée). *IVe ou Vle s. (?)* (rapport en cours).

### 16 - Bains

Salle sur hypocauste. Bâtiment antique avec emploi continu durant le haut Moyen Âge et destruction au IXe-Xe siècle. *Ier-Ile s.-IXe/Xe s.*

### 18 - Habitat privé

Maison (?) à l'angle d'un carrefour. *Ier/Ile-IVe s.*

Espaces clos de grands murs (jardins ?). *VIIIe-Xle s.*

Citerne, latrines, four, foyer. *Vle-XIVe/XVe s.*

### 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Bâtiments antiques (*Ier-Ile s.*) utilisés à l'intérieur de l'abbaye. *Vle-Xe s.*

Murs de clôture de l'abbaye Sainte-Croix. *Vle-VIIIe s. pour le premier, VIIIe-XVIIIe s. pour le second.*

Grand cloître, salle capitulaire, latrines de l'abbaye Sainte-Croix. *XIIIe-XVIIIe s.*

### 24 - Funéraire

Petite nécropole de la première communauté franque de Poitiers (?). Située intra-muros, le long de la voirie bordant l'extérieur du monastère Sainte-Croix. *Vle s.*

Sépultures dans la salle capitulaire : nonnes et autres (au moins 1 homme). *XIIIe-XVIIIe s.*

## 25 - Artisanat

Tabletterie (?), plusieurs éléments et quelques déchets de taille. *Haut Moyen Âge (étude en cours)*.

Four, quelques scories. *Xe-XIIIe s.*

## 30 - Résumé

Le site de Poitiers les Hospitalières a permis de découvrir un grand nombre d'éléments nouveaux sur l'histoire de l'abbaye Sainte-Croix, fondée en 557, par la reine thurigienne Radegonde, épouse du roi franc Clotaire I. On sait ainsi désormais que l'abbaye est installée sur un ancien quartier gallo-romain, dont elle utilise certains bâtiments restés en élévation jusqu'au Xe siècle. Elle occupe en fait la totalité d'un îlot, bordé au nord par un *cardo* qui était connu et au sud par un autre jusqu'alors non répertorié. Elle s'appuie à l'est contre l'enceinte du Bas-Empire qui reprend le tracé d'une forte rupture de pente. L'emplacement d'une nouvelle porte a été identifié, sans que l'on puisse déterminer pour l'instant si celle-ci existe dès le Bas-Empire ou si elle est percée au VIe siècle. Enfin, elle est limitée à l'ouest par un *decumanus*, supposé mais jusqu'alors jamais observé. Une fontaine publique, en grandes dalles calcaires, a été découverte au carrefour formé par les voies sud et ouest (*Ier-IIIe s.*). Une nécropole franque, avec des tombes en rangs et quelques pièces d'armement et une boucle de ceinture caractéristique, a été identifiée le long de la voie ouest. Elle se trouve donc à l'intérieur de la ville, ce qui est peu commun pour cette période. Elle témoigne de l'implantation d'une communauté franque, antérieure à la fondation de l'abbaye, sur ce secteur. Elle pourrait traduire l'implantation d'un noyau franc dirigeant la cité après la victoire de Clovis sur les Wisigoths dans la plaine de Vouillé en 507. Un autre apport majeur de la fouille est d'avoir montré que le plan connu du cœur de l'abbaye n'est pas antérieur au XIIIe siècle. Le grand Cloître est construit lors d'une phase d'extension de l'abbaye sur le domaine public (voirie), et la salle capitulaire est bâtie tardivement sur une ancienne salle chauffée par une petite cheminée (réfectoire ?), qui recouvre elle-même une ancienne zone artisanale (four, scories) de l'abbaye, aménagée après la destruction des bâtiments antiques subsistant sur la zone jusqu'au Xe siècle. Le mur de clôture primitif a été dégagé sur près de 25 m de long, ainsi que son pendant du VIIIe siècle dont plus de 2 m d'élévation était conservé. De nombreuses tombes de moniales et de personnes de marque (dont au moins un homme) ont été étudiées au sein de la salle capitulaire. Elles ont livré plusieurs chapelets et un christ en croix en ivoire finement sculpté (*XVIe-XVIIIe s.*). Une partie du quartier bordant l'abbaye a également été étudiée, livrant plusieurs murs (bâtiments, mur de clos) des VIIIe, Xe et XIVe siècles, et montrant un entretien et une reconstruction régulière des voiries durant le haut Moyen Âge, selon des techniques et avec des matériaux tout à fait dans la droite ligne des aménagements similaires de l'Antiquité. Plusieurs études sont en cours, dans le cadre de préparation de la rédaction du DFS : céramologie (Antique à Moderne), faune (haut Moyen Âge à Moderne), verre (Renaissance et Moderne), numismatique (Bas-Empire, haut Moyen Âge), anthropologie...

De nombreuses autres informations ressortiront nécessairement de l'ensemble de ce travail qui ne fait que débiter.

## 229.- PONS (17) - Poitou-Charentes

### Le Portail Rouge

Cadastré 1992, AH : 72  
Territoire rural  
Sol géologique atteint  
EV - 3 semaines, 5 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Jacques GAILLARD

## 230.- PROVINS (77) - Île-de-France

### Couvent des Bénédictins

Lambert : x 670,500 ; y 1095,630  
Centre ancien. Conservation du site  
72 m<sup>2</sup>, aménagement 450 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
SU - 4 semaines, 1 fouilleur  
Étude en cours : carreaux  
Claude DE MECQUENEM

## 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Sacristie du prieuré Saint-Ayoul. *XIIIe s.*

## 30 - Résumé

Cette fouille concernait les deux travées occidentales de l'ancienne sacristie du prieuré Saint-Ayoul de Provins, fondé en 1048 par Thibaud Ier, comte de Champagne. Cette opération était plus particulièrement orientée vers l'étude de 5 m<sup>2</sup> conservés des sols du XIIIe siècle, associés aux élévations préservées par la reconstruction au XVIIIe siècle, des bâtiments conventuels. Ces données complètent les informations déjà collectées, relatives à cet important établissement religieux dont Robert de Molesmes, co-fondateur de l'Ordre cistercien, fut le prieur.

Bibliographie(s) : DE MECQUENEM 2003 ; MAC INTYRE 2003

## 231.- PROVINS (77) - Île-de-France

### Rue de Changis (20)

Cadastré 1965, AK : 354  
Lambert : x 671,480 ; y 1095,640  
Zone périurbaine. Destruction du site  
142 m<sup>2</sup>, aménagement 5 871 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 1 semaine, 1 fouilleur  
Annuaire 2004, notice 200  
Claude DE MECQUENEM

## 8 - Système défensif urbain

Enceinte urbaine (ville basse), calcaire de Provins. *XIIIe s.*

## 10 - Garnisons, casernements

Substruction du pavillon central de la caserne des Dragons. *XVIIIe-XIXe s.*

## 30 - Résumé

Les sondages réalisés ont permis la reconnaissance du bâtiment central (logement des officiers) de l'ancienne caserne des Dragons, établie à cet emplacement entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle. Le segment de rempart urbain qui borde la parcelle a pu être observé. Le sondage profond pratiqué, a révélé l'absence, à cet emplacement, de toute trace d'occupation médiévale,

suggérant ainsi un espace relativement libre à l'intérieur du périmètre de la ville basse.

## 232.- REICHSHOFFEN (67) - Alsace

### Rue du Cerf (14), collège Françoise-Dolto

Cadastré, section 37 : 612, 614, 616, 618  
Zone périurbaine  
174 m<sup>2</sup>, aménagement 1 150 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Martine KELLER

## 233.- REICHSHOFFEN (67) - Alsace

### Rue du Cerf (8)

Cadastré, section 37 : 732  
Zone périurbaine. Destruction du site  
281 m<sup>2</sup>, aménagement 1 336 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Martine KELLER

## 18 - Habitat privé

Un four. *1ère moitié 1er s. de n. è.*  
Traces de sablières, postérieures au four.

## 234.- REIMS (51) - Champagne-Ardenne

### Boulevard Docteur-H.-Henrot, rues Folle-Peine, des Moulins

Cadastré 1974, DN : 126 à 130, 132 à 136  
Lambert : x 723,575 ; y 2473,910  
Centre ancien. Remblayage du site  
750 m<sup>2</sup>, aménagement 12 900 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2 à 3 m, sol géologique atteint  
EV - 7 jours, 2 fouilleurs  
Études en cours : céramique, géologie  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Poursuite de l'opération en 2006  
Stéphane SINDONINO

## 1 - Voies

Rue empierrée. Caniveaux. Trottoir. *1er-IIIe s.*

## 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Port, quai, appontement en pierre et en bois. *Début 1er-fin IIIe s.*

## 11 - Espaces publics aménagés

Place. *Ile s.*

## 18 - Habitat privé

Trous de poteaux. *1er s. av. n. è.*  
Murs et sols en béton. *1er-IIIe s.*  
Puits cuvelé en bois. *Ile s.*  
Foyer. *IIIe s.*  
Latrines et fosses. *XIIIe s.*

## 29 - Formations naturelles

Rivière. *Antiquité.*

## 30 - Résumé

Le diagnostic réalisé sur la parcelle dite de la ZAC du Vieux-Port s'est révélé largement positif. Tous les sondages et carottages ont permis de repérer des vestiges archéologiques en relation avec l'aménagement des berges de la Vesle à l'époque antique. L'état de conservation est particulièrement remarquable. Il est plus que probable qu'une rive, formant un méandre, se situe au milieu de la parcelle. À l'est de cette rive, des sols et des constructions sur poteaux prennent place. Il se peut

que la berge soit déjà aménagée. Plus tard, à l'époque augustéenne, des constructions en bois établissent la berge de l'époque gallo-romaine. Un appontement et des pieux sont les vestiges de ce premier port. Ils sont associés à un sol en craie sur lequel repose une occupation riche en mobilier organique : bois, végétaux, graines, pollens... Alors que le lit de la rivière semble s'être envasé pendant le 1<sup>er</sup> siècle, un important remblai de craie forme une nouvelle berge plus à l'ouest que la précédente. Il semble qu'à cette époque plusieurs bassins sont aussi aménagés. Ils sont construits en craie compactée perpendiculairement au cours de la rivière. L'envasement progressif de ce nouveau port conduit les gallo-romains à construire de nouvelles structures pour permettre l'accostage des bateaux. Cette dernière phase se caractérise par la présence d'un quai en pierre et en craie, de 2,30 m de large, édifié perpendiculairement au cours d'eau. Le reste de la parcelle est occupé par des constructions : murs, caves, foyers et sols. Une rue, déjà repérée à l'est, se prolonge sur la parcelle. Elle aboutit au port. L'état de conservation du site est exceptionnel. Le bois, le cuir et les matières organiques sont conservés dans ce milieu très humide, et les vestiges en pierre ont été peu récupérés. Pourtant la profondeur d'enfouissement est faible, de l'ordre de 1 m. Le diagnostic est resté limité en raison de cet état de conservation remarquable. En effet, il se peut que le lit de la rivière recèle de nombreux objets en cuir, en osier et en bois. C'est tout un quartier antique, avec sa rue, ses places, ses habitations ou commerces qui s'organise autour du port fluvial. Il semble que tous ces aménagements perdurent jusqu'à la fin de l'Antiquité. Aucune structure portuaire du haut Moyen Âge et du Moyen Âge n'a été mise au jour sur la parcelle. De l'époque médiévale, ce sont quelques fosses et sols qui sont apparus lors du diagnostic.

Bibliographie(s) : SINDONINO 2006

## 235.- REIMS (51) - Champagne-Ardenne Place du Cardinal-Luçon, parvis de la cathédrale

Cadastré : domaine public  
Lambert : x 723,560 ; y 2474,180 ; z 85 NGF  
Centre ancien. Destruction du site  
102 m<sup>2</sup>, aménagement 1 420 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
EV - 4 semaines, 4 fouilles  
Poursuite de l'opération en 2006  
Agnès BALMELLE

### 1 - Voies

Rue empierrée. Cailloutis. Caniveau. *Moyen Âge.*

### 6 - Adductions d'eau

Canalisation fontaine. *Période moderne.*

### 8 - Système défensif urbain

Mur d'enceinte maçonné. *Moyen Âge.*  
Porte. *Période médiévale.*

### 11 - Espaces publics aménagés

Place.

### 18 - Habitat privé

Sol en terre battue. *Antiquité tardive.*  
Fosse. *VIIIe-IXe s.*

Sols en craie. Murs en craie. Murs en pierres.  
Cave. Puits. *Moyen Âge.*

### 20 - Édifices culturels catholiques

Atrium (?). *Période carolingienne.*

### 24 - Funéraire

Cimetière. *Haut Moyen Âge.*

### 30 - Résumé

Cinq sondages ont été menés en mai 2005 préalablement au projet d'aménagement du parvis et des abords de la cathédrale de Reims. Un mur daté de l'époque médiévale, se situe exactement sur le tracé de l'enceinte tardive. Il est vraisemblable qu'en fondation subsiste le grand appareil, comme cela a été mis en évidence sur le chantier de la médiathèque, tout proche. Plusieurs sols, dégagés sur une faible superficie, témoignent d'une occupation contemporaine du rempart. Un dépôt tout à fait caractéristique des "terres noires", est daté de la fin de l'époque mérovingienne, aux alentours du VII<sup>e</sup> siècle. Son interprétation est difficile à définir, cependant, son niveau supérieur est marqué par une fosse datée des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles qui tendrait à laisser penser que cette séquence constituerait les vestiges d'un habitat (?). L'absence de vestige construit restreint l'interprétation. Cependant, la présence d'une roche ornementale (plaquage) permet d'émettre l'hypothèse d'une extrême proximité de vestiges luxueux. L'ensemble funéraire dégagé à quelques mètres du portail nord de la cathédrale, daté de l'époque carolingienne, pourrait avoir une origine plus ancienne. Cette proposition se fonde sur la présence d'un tesson mérovingien et du coffrage de pierre trouvé aux pieds d'un des squelettes. Le mobilier le plus récent recueilli dans cette zone cimetériale ainsi que la chronologie relative (tombes scellées par un sol médiéval) permettent de proposer une datation carolingienne des squelettes. Ces inhumations sont orientées est-ouest, conformément aux pratiques funéraires chrétiennes. Les nombreux recoupements de sépultures ainsi que les destructions partielles ou complètes des remblais de rehaussements des sols, sont certainement dus à une utilisation intensive de cet espace limité. Ces inhumations sont délimitées au nord par un mur qui pourrait correspondre à celui de l'atrium carolingien [cour à portique précédant l'église], qui se situait devant le westwerk. Replacé dans un contexte plus large, ce mur viendrait dans le prolongement de la travée nord de l'église carolingienne. La variété des roches recueillies dans la tranchée de récupération de ce mur peut témoigner de réfection au cours du temps. Avant ce mur, il n'est pas exclu qu'ait existé une limite en matériaux périssables, ce que semble suggérer une limite verticale sous le mur. Des vestiges du rempart médiéval, contre lequel vient s'appuyer un large mur qui correspond probablement aux vestiges de la porte Saint-Denis, ont été mis au jour. Des traces du bâti médiéval ont été repérées dans un des sondages réalisés sur le parvis où plusieurs sols recelaient un mobilier diversifié et nombreux, témoins d'une activité dense à cet endroit du parvis. Certains éléments attestent la destruction de constructions, et vraisemblablement de maisons, qui occupaient le parvis avant l'édification de la façade de la cathédrale actuelle. L'absence de mobi-

lier antérieur au XVe siècle, s'expliquerait par le terrassement du parvis lors de son réaménagement au XVIe siècle. À trois reprises, des empièvements ont été repérés et peuvent être attribués à d'anciennes chaussées médiévales. On retrouve des vestiges de bâti de l'époque moderne dans deux sondages. Une fondation de mur qui semble être adossée à la porte Saint-Denis, et une cave du XVIIIe siècle. Les traces d'une ancienne canalisation, visible sur le plan des fontaines de 1760 ont été repérées ; on remarque qu'elle reprend le tracé d'un égout médiéval.

Bibliographie(s) : BALMELLE, PILOT 2005

### 236.- REIMS (51) - Champagne-Ardenne

#### Places du Forum, Royale

Lambert : x 723,629 ; y 2474,538

Centre ancien

Sol géologique non atteint

PI - 1 fouilleur

Charles-Édouard SAUVIN

### 7 - Collecteurs, évacuations

Collecteur souterrain. *Antiquité indéterminée.*

### 30 - Résumé

L'opération a permis d'observer les murs en élévation d'un égout-collecteur, de 0,91 m de largeur, dans une cave de l'actuelle rue du Cloître.

### 237.- REIMS (51) - Champagne-Ardenne

#### Rue de l'Étape

Cadastré : domaine public

Lambert : x 723,238 ; y 2474,412 ; z 85 NGF

Centre ancien. Destruction du site

50 m<sup>2</sup>, aménagement 1 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,30 m en moyenne, sol géologique atteint

SURV - 1 semaine, 1 fouilleur

Philippe ROLLET

### 1 - Voies

Rue antique orientée nord/sud, chaussée empièrée bordée d'un caniveau. *Ier-IIIe s. (?)*.

### 18 - Habitat privé

Trous de poteau, fosses. *1<sup>ère</sup> moitié Ier s. av. n. è.*

Fondations de murs en pierres ou en craie pilée.

Hypocauste, fosses. *Ier-IIIe s.*

### 30 - Résumé

Le suivi des travaux réalisés sur les divers réseaux de la rue de l'Étape a permis de recueillir de nombreuses informations concernant les périodes gauloise et gallo-romaine. Les observations effectuées lors de ces travaux concernent le substrat géologique (profondeur, aspect, présence du paléosol...) ainsi que l'épaisseur des couches archéologiques (1,30 m à 1,50 m) dont le sommet se trouve à environ 0,80 m sous le sol actuel. Une fosse et quelques trous de poteau matérialisent une occupation du début du Ier siècle avant J.-C. En ce qui concerne la période gallo-romaine les principales structures identifiées correspondent à un axe de circulation orienté nord/sud, plusieurs tranchées de récupération de murs et l'*area* d'un hypocauste sur laquelle étaient encore en place quelques éléments de pilettes.

### 238.- REIMS (51) - Champagne-Ardenne

#### Rue de Pongivard (29)

Cadastré 1974, AY : 434

Lambert : x 723,350 ; y 2475,915 ; z 96 NGF

Centre ancien. Destruction du site

63 m<sup>2</sup>, aménagement 720 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,30 m en moyenne, sol géologique atteint

EV - 2 jours, 1 fouilleur

Philippe ROLLET

### 19 - Cultes païens

Tranchées de récupération de murs. *IIIe/IVe s. (?)*.

### 30 - Résumé

L'opération de diagnostic a permis de mettre en évidence deux zones de remblais résultant de la récupération de murs antiques, datées du Haut-Empire. Leur présence est certainement à mettre en relation avec les structures monumentales découvertes sur le chantier de la rue Belin en 1999 (Annuaire 1999, notice 353). Une opération de fouille portant sur toute la surface affectée par les futurs travaux permettrait la localisation précise de ces fondations et compléterait le plan des structures du chantier voisin. L'ensemble des données offrirait alors une meilleure vision topographique, à l'échelle du quartier. En ce qui concerne une occupation postérieure à la période romaine, aucune structure n'a été relevée même si la présence de tombes était fortement pressentie. En effet, la tradition orale ainsi que les nombreuses découvertes de tombes dans ce secteur durant les XIXe et XXe siècles supposent de localiser ici, aux "Trois Piliers", le lieu d'exercice de la justice rémoise durant le Moyen Âge.

### 239.- REIMS (51) - Champagne-Ardenne

#### Rue de Pouilly (7)

Cadastré 1974, IL : 67, 75, 76, 577

Lambert : x 723,485 ; y 2474,575

Centre ancien. Remblayage du site

50 m<sup>2</sup>, aménagement 2 900 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,50 à 1 m, sol géologique atteint

EV - 2 semaines, 2 fouilleurs

Occupation antérieure à la première urbanisation

Stéphane SINDONINO

### 6 - Adductions d'eau

Canalisation en pierre. *Antiquité.*

### 18 - Habitat privé

Murs, trous de poteaux. *Ier s. av. n. è., Ier-IIe s.*

Fosses. *Ier, XVe s.*

Latrines. *IXe-XVIIIe s.*

Murs, caves. *XIIIe-XVIIIe s.*

### 30 - Résumé

Malgré l'existence d'un sous-sol qui a détruit les vestiges archéologiques sur une épaisseur de près de 4,50 m, nous avons pu mettre en évidence l'existence de couches archéologiques antiques et médiévales réparties sur toute l'emprise du projet. La densité même de ces vestiges ainsi que leur état de conservation montrent le potentiel important du site. Les structures les plus anciennes, datables de la fin de l'époque gauloise, sont caractérisées par des fosses et des trous de poteaux visibles dans le substrat ainsi que par des couches d'occupation à la surface de celui-ci. Sur toute

l'emprise du projet, nous avons aussi mis au jour des vestiges de l'époque gallo-romaine. Ils se présentent sous la forme de fosses, de couches d'occupation, de canalisation et de fondation de murs. Ces différents vestiges sont tous plus ou moins recoupés par de nombreuses structures du haut Moyen Âge, du Moyen Âge et de l'époque moderne. Ils apparaissent sous la forme de fosses et de latrines, de murs et de cave. Nous n'avons repéré ni couches d'occupation ni sols de ces périodes.

Bibliographie(s) : SINDONINO 2005a

## 240.- REIMS (51) - Champagne-Ardenne Rue Duquenelle (12)

Cadastre 1974, AW : 309 à 311  
Lambert : x 723,345 ; y 2475,555  
Centre ancien. Remblayage du site  
30 m<sup>2</sup>, aménagement 190 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,20 m, sol géologique atteint  
EV - 1 jour, 2 fouilleurs  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Stéphane SINDONINO

### 1 - Voies

Rue empierrée. *IIIe s.*

### 18 - Habitat privé

Mur et cave/cellier. *IIe-IIIe s.*

### 30 - Résumé

La mise au jour de couches empierrées assez semblables à des niveaux de circulation, laisse à penser que la parcelle se situe à l'emplacement d'une voirie antique. Le seul mur repéré lors du diagnostic pourrait correspondre à la façade d'une *insula* au sud. Au nord de l'emprise, un creusement recoupant un des niveaux d'empierrement peut correspondre à l'aménagement d'une cave en façade de la rue.

Bibliographie(s) : SINDONINO 2005b

## 241.- REIMS (51) - Champagne-Ardenne Rue Marie-Clémence-Fouriaux (63)

Cadastre 1974, AV : 445 à 447  
Lambert : x 722,750 ; y 2475,384 ; z 85 NGF  
Centre ancien  
2 940 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,30 m en moyenne, sol géologique atteint  
EV - 3 semaines, 1 fouilleur  
Étude en cours : céramique  
Philippe ROLLET

### 1 - Voies

Un carrefour de 2 rues antiques empierrées avec de nombreuses traces d'ornières, bordées de caniveaux. *IIe-IIIe s.*

### 18 - Habitat privé

Vestiges d'habitat :  
- alignements de trous de poteau et tranchées de sablière associés à des fosses. *Milieu Ier s. (?)*.  
- fondations de murs en pierres ou en craie pilée. Sols en craie ou en terre battue. Caves, fosses. *Milieu Ier-fin IIIe s.*

### 30 - Résumé

Le terrain concerné par la demande volontaire de diagnostic couvre une surface totale de 30 330 m<sup>2</sup> et se trouve dans la partie nord de la ville antique, à proximité immédiate de la grande enceinte qui en

marque les limites. Les tranchées de sondage ont permis de mettre en évidence le prolongement d'une rue gallo-romaine nord/sud dont le tracé était déjà connu. Une rue est/ouest forme un carrefour avec cette dernière et constitue un élément nouveau pour la restitution du quadrillage urbain. Plusieurs témoins d'un habitat situé à proximité de ces rues ont été observés : il s'agit principalement d'alignements de trous de poteau auxquels succèdent des constructions en "dur", matérialisées par des fondations de murs en pierres ou en craie pilée. Plusieurs caves ainsi que des sols en craie pilée ou en terre battue sur lesquels apparaissent des vestiges de foyers sont associés à ces fondations. L'occupation de ce secteur de la ville antique semble débuter durant le milieu du Ier siècle et se poursuivre jusqu'à la fin du IIIe, voire le début du IVe siècle.

## 242.- REIMS (51) - Champagne-Ardenne Rue Saint-Symphorien

Cadastre 1974, CX : 197  
Lambert : x 723,841 ; y 2474,369  
Centre ancien. Remblayage du site  
200 m<sup>2</sup>, aménagement 500 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 5,50 m, sol géologique atteint  
EV - 3 jours, 2 fouilleurs  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Poursuite de l'opération en 2006  
Stéphane SINDONINO

### 18 - Habitat privé

Murs, caves. *Antiquité et période médiévale.*  
Murs, latrines. *Période médiévale.*

### 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Cloître canonial. *XIIIe-XVIIIe s.*

### 30 - Résumé

Il s'avère que la réalisation de carottage afin de connaître le potentiel archéologique a été judicieuse. En effet, nous avons pu définir l'épaisseur archéologique et réaliser une coupe sur une importante hauteur en préservant l'intégrité des vestiges. Ainsi, nous avons repéré une couche d'occupation sur le paléosol qui atteste d'une occupation précoce du site. Sur ce premier niveau, s'accumulent plusieurs couches de remblais et de sols d'époque gallo-romaine. L'épaisseur totale des couches archéologiques de ces deux premières époques atteint 2,20 m. Au-dessus des occupations antiques, se sont accumulées 3 m de couches du haut Moyen Âge, du Moyen Âge et de l'époque moderne. Nous avons mis au jour, outre trois latrines, plusieurs sols et murs dont certains peuvent appartenir au cloître de l'église Saint-Symphorien. Les vestiges sur cette parcelle sont particulièrement bien conservés. La seule cave récente, n'a que très peu endommagé les structures archéologiques.

Bibliographie(s) : SINDONINO, PILLIOT 2005

## 243.- RENNES (35) - Bretagne Rue du Cartage

Cadastre, AC : 539, 752, 1005  
Centre ancien. Destruction du site  
160 m<sup>2</sup>, aménagement 160 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SURV - 4 jours, 2 fouilleurs  
Dominique POUILLE

#### 1 - Voies

Détection de l'emplacement du boulevard de circulation longeant la muraille antique tardive. Pas de vestiges directement conservés. *IVe s.-fin Moyen Âge.*

#### 4 - Aménagements du relief

Mur de bâtiment formant également mur de terrasse. *Bas Moyen Âge.*

#### 8 - Système défensif urbain

Boulevard de circulation longeant la courtine. *IVe s.-fin Moyen Âge.*

#### 17 - Commerce, échanges

Probable mur d'une halle. *Fin XVIe s.*

#### 30 - Résumé

Les quelques données archéologiques récoltées lors de cette surveillance de terrassements permettent d'apporter des éléments de réflexion aidant à la compréhension de la topographie ancienne du quartier. Le boulevard de circulation interne longeant la courtine a laissé une marque très forte dans le paysage, puisque le rocher a été creusé en profondeur à cet emplacement escarpé de la ville, afin de constituer la plate-forme de la chaussée. Le tracé du mur de la halle moderne formant mur de terrasse borde la limite nord du boulevard. La confrontation avec les plans anciens de ce secteur de la ville permet de restituer le tracé du boulevard de circulation interne de la face sud du *castrum* dont, jusqu'alors, on ne connaissait pas l'existence.

### 244.- RETHEL (08) - Champagne-Ardenne

#### Châtillon

Cadastre, Z : 143, 144

Zone périurbaine. Destruction du site  
986,11 m<sup>2</sup>, aménagement 11 884 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,75 m, sol géologique atteint  
EV - 4 jours, 1 fouilleur  
Résultats négatifs  
Emilie FIABANE

#### 18 - Habitat privé

Fosse-silo utilisée, dans sa dernière phase, comme fosse-dépotoir de rejets domestiques. *1<sup>er</sup> âge du Fer.*

#### 26 - Agriculture, élevage

Segments de fossé parcellaire. *Période moderne.*

#### 30 - Résumé

Cette opération a permis de mettre au jour :  
- une fosse-silo utilisée, dans sa dernière phase, comme dépotoir (céramique et faune) attribuable à la période du Hallstatt,  
- cinq segments d'un même fossé, d'époque moderne, orienté sud-ouest/nord-est, et ne correspondant pas au parcellaire actuel,  
- un petit creusement circulaire (trou de poteau ?) et deux fosses indéterminées tant dans leur nature/fonction que dans leur datation.

Bibliographie(s) : FIABANE 2005b

### 245.- REVEL-TOURDAN (38) - Rhône-Alpes

#### Hameau de Tourdan

Zone périurbaine, territoire rural. Remblayage du site  
100 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,20 à 1 m, sol géologique atteint  
PI + SD - 2 semaines, 2 fouilleurs  
Agglomération désertée  
Étude en cours : céramique  
Guillaume VARENNES

#### 1 - Voies

Voie. *Fin Ier s. av. n. è.-début Ier s. de n. è.*

#### 2 - Espaces libres

Dépotoir/décharge. *Fin Ier s. av. n. è.*

#### 18 - Habitat privé

Structures d'habitat : trous de poteau, sablières, fondations en dur. Dépotoir. *Fin Ier s. av. n. è.-Ier s. de n. è.*

#### 30 - Résumé

L'opération, située à la limite sud-ouest de l'agglomération antique, a permis de vérifier l'axe et la chronologie d'une voie repérée en photographie aérienne lors de la sécheresse de 2003, dont on connaissait l'emplacement plus au nord, suite à des fouilles menées en 1976. Cette voie est implantée à la fin du Ier siècle avant J.-C. et apparaît bordée de dépotoirs. Au début du Ier siècle après J.-C., un premier bâtiment en structures légères empiète sur la bordure orientale de la voie. Au cours d'une seconde phase, probablement dans le courant du Ier siècle après J.-C., des fondations en dur, partiellement récupérées, témoignent d'une réorientation du bâti.

Bibliographie(s) : VARENNES 2003 ; VARENNES, GAILLARD 2003 ; VARENNES, GAILLARD 2005a ; VARENNES, GAILLARD 2005b

### 246.- REZÉ (44) - Pays de la Loire

#### Saint-Lupien

Cadastre, AH : 70, 589, 591, 638  
Lambert : x 304,470 ; y 2250,750 ; z 4 à 15 NGF  
Mise en valeur partielle et remblayage du site  
10 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,10 à 3 m, sol géologique atteint  
FP - 7 semaines, 25 fouilleurs  
Agglomération désertée  
Études en cours : céramique, faune, flore  
Poursuite de l'opération en 2006  
Ophélie de PERETTI

#### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Mur d'aménagement de berge dont la fonction précise reste encore à définir. *Haut-Empire.*

#### 7 - Collecteurs, évacuations

Égout. *Abandon milieu IIe-1<sup>er</sup> tiers IIIe s.*

#### 17 - Commerce, échanges

Entrepôt (46 m x 11 m). *2<sup>ème</sup> moitié Ier-1<sup>er</sup> tiers IIIe s.*

#### 24 - Funéraire

Double sépulture creusée directement dans le substrat géologique. *Moyen Âge (à préciser par datation C<sup>14</sup>).*

#### 25 - Artisanat

Four dont la fonction artisanale est indéfinie. *1<sup>er</sup> tiers IIIe s. (?).*

**29 - Formations naturelles**

Lithostratigraphie.

**30 - Résumé**

Cette première campagne de fouille programmée s'inscrit dans la continuité de fouilles menées dans les années 1980, puis à la fin des années 1990 et début 2000, qui avaient permis l'exploration d'un quartier à vocation commerciale, situé en bordure d'un bras colmaté de la Loire. Elle a permis de dégager la fin d'un entrepôt d'une longueur de 46 m pour une largeur de 11 m et de mettre au jour une réoccupation plus tardive du quartier, difficile à dater précisément. Un imposant mur d'aménagement de berge large d'environ 4 m, découvert sur toute l'emprise de la fenêtre fouillée (environ 10 m de long), est délicat à interpréter et mérite de nouvelles investigations. Les fouilles devront se poursuivre en ce sens dès 2006 et s'accompagner d'une étude géomorphologique. Il s'agira alors de compléter le plan des entrepôts, de mieux définir les occupations antérieures, contemporaines et postérieures au grand entrepôt et de mieux comprendre la nature et le rôle de l'aménagement de berge.

Bibliographie(s) : PIRAULT 2000 ; PIRAULT 2004

**247.- RIEZ (04) - Provence-Alpes-Côte d'Azur****Pré de Foire, pont romain**

Cadastre 2006, D : 1513

Lambert : x 902,272 ; y 1875,479

Zone périurbaine, Z.P.A.U.P. Mise en valeur du site

250 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 3 m environ, sol géologique non atteint

FP (MH) - 5 semaines, 15 fouilleurs

Poursuite de l'opération en 2006

Étude en cours : céramique

Philippe BORGARD

**1 - Voies**Voie. *1er s. de n. è.-période moderne.***3 - Aménagements des berges et voies d'eau**Chenal, berges rectifiées. *1er-IIIe s. de n. è.***5 - Franchissements**Pont. *1er s. de n. è.***14 - Santé**Hôtel-Dieu (?). *XIIIe-XVe s. (?)*.**16 - Bains**Therms publics. *1er-IIIe s. de n. è.***20 - Édifices culturels catholiques**Groupe épiscopal. *Antiquité tardive-XVe s.***24 - Funéraire**Nécropole : inhumations, tombes en bâtière, tombes en pleine terre, sarcophages. *Antiquité tardive (?) - période moderne.***29 - Formations naturelles**

Talweg, lit mineur.

**30 - Résumé**

Reprise de l'étude et des fouilles du secteur du groupe épiscopal primitif de Riez. Le groupe épiscopal primitif de Riez (Ve s. ?) est édifié dans une zone précédemment occupée par des thermes publics monumentaux (fin du 1er-IIe s. ap. J.-C. ?). Un chenal artificiel, enjambé par un pont mixte de pierre et de bois, longeait la façade septentrionale des thermes. Une voie, qui perdurera jusqu'à

l'époque moderne, longeait leur côté oriental. Le chenal est comblé avant la fin du Haut-Empire. Des constructions de nature indéterminée, se développent à l'emplacement du cours d'eau abandonné. L'étude a été entreprise dans le cadre d'un PCR intitulé "Riez et le territoire riezois : approches diachroniques". Une présentation de la cathédrale et du baptistère attenant (conservé en élévation) fait actuellement l'objet d'une étude préalable (projet de restauration et de mise en valeur du groupe épiscopal primitif de Riez sous le label "Plan Patrimoine antique").

**248.- ROANNE (42) - Rhône-Alpes****Place Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny**

Cadastre : domaine public

Lambert : Ax 734,248 ; Ay 2116,988 ; Bx 734,342 ;

By 2117,037

Centre ancien. Conservation partielle et protection partielle du site

1 200 m<sup>2</sup>, aménagement 88 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,20 à 1,50 m, sol géologique atteint

SP - 20 semaines, 13 fouilleurs

Monique LE NÉZET-CÉLESTIN

**1 - Voies**Voie nord-sud, axe principal : recharges de galets et cailloux sur près de 1 m d'épaisseur. Rue ouest-est, perpendiculaire : recharge de galets et cailloux. *1er-IIIe s.***9 - Structures fortifiées**Fossé comblé au XIIe ou XIIIe siècle. *Période médiévale.***17 - Commerce, échanges**Boutique-atelier forge. *IIe-IIIe s.***18 - Habitat privé**Puits antique. *1er-IIIe s. (?)*.Habitations ou atelier-boutique. *IIe-IIIe s.*Silos isolés et aire d'ensilage. *Xe-XIe s.*Habitations. *Fin XVe-XVIe s.***20 - Édifices culturels catholiques**

Baptistère.

**24 - Funéraire**Cimetière : 104 tombes fouillées, inhumations en coffrage, cercueil, sarcophage. *Entre 425-556 et 890-1018.***25 - Artisanat**Fosse de résidus métallurgiques. *Fin âge du Fer.*Forge antique. *IIe-IIIe s.***30 - Résumé**

Cette opération a permis de mettre en évidence différentes occupations du site :

- quelques aménagements de sol et une fosse de résidus métallurgiques de la fin de l'âge du Fer,
- une voie nord-sud et un quartier urbanisé en bordure (rue transversale et bâtiments) du 1er au IIIe siècle,
- un cimetière dont plus de cent tombes ont été fouillées et datées par C<sup>14</sup> entre 425-556 et jusqu'au Xe siècle (890-1018),
- le lieu seigneurial avec un fossé autour du donjon (sur motte ?) comblé aux XIIe/XIIIe siècles. Des silos isolés et une aire d'ensilage (Xe-XIe s.),
- le bourg castral avec la construction de maisons fin XVe-début XVIe siècle à l'intérieur du rempart, établi fin XIIIe-début XIVe siècle,

- la place publique à partir du XIXe siècle.

Bibliographie(s) : LE NÉZET-CÉLESTIN 2006

## 249.- ROANNE (42) - Rhône-Alpes Rue de Charlieu (28), Centre hospitalier régional

Cadastre, AI : 206

Lambert : Ax 734,600 ; Ay 2117,150 ; Bx 735,000 ; By 2117,400

Zone périurbaine. Conservation partielle et destruction partielle du site

6 200 m<sup>2</sup>, aménagement 12 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1 à 1,20 m, sol géologique atteint

SP - 16 semaines, 15 fouilleurs

Étude en cours : C<sup>14</sup>

Occupation antérieure à la première urbanisation

Sylvie BOCQUET

### 1 - Voies

Voie empierrée (cailloutis). *Période augustéenne.*

Parcellaire orthonormé (murs, fossés). *Ier s.*

Voie empierrée (cailloutis). *XVIIIe-1<sup>ère</sup> moitié XIXe s.*

### 2 - Espaces libres

Terrain "vague" (non exploité). *Ier s.*

### 4 - Aménagements du relief

Apport de terre pour combler le rebord de la terrasse de la Loire. *VIIe-VIIIe s.*

### 18 - Habitat privé

Fosses et trous de poteau. *La Tène D1 et D2, période augustéenne précoce (30-20 av. n. è.).*

### 19 - Cultes païens

Enclos fossoyé et fosse : espace cultuel probable. *90-50 av. n. è.*

Temple augustéen avec *cella* unique. *Ier s. (-15/+15).*

### 24 - Funéraire

Sarcophages (sépulture en cours de datation). *Haut Moyen Âge (avant XIe s.)*

Cimetière paroissial : inhumations (1839 : date des dernières inhumations ; 1849 : date de la vente puis destruction du cimetière). *Période médiévale-1849.*

### 25 - Artisanat

Four de potier. *Ier s. (-15/+15).*

Four médiéval maçonné. *XIe s. et postérieur.*

### 26 - Agriculture, élevage

Espaces agricoles. *XIIIe-XIVe s.*

Mur parcellaire. *1<sup>ère</sup> moitié XIXe s.*

### 28 - Extraction

Extraction de sables et graviers : fosses. *Fin Ier s. av. n. è.-Ier s. de n. è.*

### 29 - Formations naturelles

Terrasse naturelle de la Loire. Würm (?).

### 30 - Résumé

La fouille du Centre hospitalier, 28 rue de Charlieu, s'inscrit dans le cadre de la restructuration de l'hôpital, prévoyant la construction de nouveaux bâtiments et le réaménagement de ses abords. Ce projet, couvrant 12 000 m<sup>2</sup>, se situe au nord-est du centre-ville actuel, dans un secteur où de très nombreuses découvertes archéologiques sont répertoriées depuis le XIXe siècle. En bordure orientale des bourgs gaulois et antique de *Rodumna*, le Centre hospitalier longe l'actuelle rue de Charlieu, supposée reprendre un axe antique, de

tradition gauloise, orienté nord-sud. Jamais fouillée, à l'exception, peut-être, des fossés de bordure repérés au 71 de cette même rue, cette voie reste l'un des principaux axes terrestres de communication, durant l'Antiquité, à partir duquel le développement du bourg s'organise. Le secteur domine le rebord de la terrasse ligérienne, limitant, à l'est, les occupations des diverses époques. Au Moyen Âge, s'installent, de part et d'autre de la route de Charlieu, l'église Saint-Julien entourée d'un cimetière paroissial (à l'ouest) et d'une institution d'accueil et de soins, le futur hôpital (à l'est). Tous deux sont mentionnés à partir de 1316 ; le cimetière ne disparaît qu'au milieu du XIXe siècle, alors que l'hôpital s'agrandit progressivement pour aboutir à sa configuration actuelle. À la suite de la campagne d'évaluation archéologique, ayant investi la totalité de l'emprise hospitalière, la fouille, prescrite par le Service régional de l'archéologie, concerne environ 6 200 m<sup>2</sup>, étudiés en deux phases (mai-juin et octobre-novembre 2005) et découpés en huit zones, devant tenir compte des réseaux existant pour le fonctionnement de l'hôpital. La fouille a révélé des occupations allant de la fin de La Tène D1 (dernier tiers IIe s. av. J.-C./1er quart Ier s. av. J.-C.) à l'époque contemporaine. Le Centre hospitalier est installé sur la terrasse de la Loire, à la topographie ondulée et enregistrée entre 277,70 et 278,40 m d'altitude. Plusieurs types de paléosol ont été observés, contribuant à l'évolution naturelle de cette terrasse. Parmi eux, il faut retenir une dégradation du type déforestation partielle (première anthropisation probable, non datée (protohistoire ?)). Les traces de fréquentation les plus anciennes sont attestées par quatre silex, retrouvés en position secondaire, témoignant d'une occupation du Campaniforme proche, mais hors de l'emprise de fouille (secteur nord). Les premières occupations remontent au dernier tiers du IIe siècle avant J.-C./premier quart Ier siècle avant J.-C. Il s'agit de fosses de diverses dimensions et de trous de poteau, relevant d'un contexte indéterminé (habitat et/ou artisanat) et périphérique aux habitats gaulois, déjà structurés en maisons alignées sur la voirie (environs de la rue Gilbertès, au sud-ouest de notre fouille). À La Tène D2 (environ 90-50 av. J.-C.), les structures fossoyées ne présentent pas de différences majeures avec celles de la phase précédente. Toutefois, à l'extrémité sud-est de la fouille, une profonde fosse comblée de nombreux fragments d'amphores italiennes, de restes fauniques et de sédiments organiques, datée vers 870-50 avant J.-C., probablement centrée dans un enclos fossoyé (largeur 1,90 à 2,60 m, profondeur 1,58 m), amende ce schéma et introduit de nouvelles données sur la topographie protohistorique du secteur. L'hypothèse retenue est celle d'un espace pour des pratiques collectives, à vocation sans doute cultuelle. Orienté ONO/ESE, ce fossé préfigure la trame parcellaire antique du secteur, qui s'observe également dans les fossés et alignement des poteaux augustéens précoces (environ 30-20 av. J.-C.). L'évolution du site est ensuite marquée par l'édification d'un bâtiment augustéen (15 av. J.-C./15 ap. J.-C.), orienté ONO/ESE. De plan quadrangulaire (6 x 6,40 m minimum, pour un

espace intérieur d'environ 20 m<sup>2</sup>), il se caractérise par un imposant mur de fond, large de 2,10 m (aménagé de niche(s) pour des statues ?), profondément ancré et par l'usage de techniques de construction attestant de la romanisation du site (maçonneries concrètes, appareil et assises calibrés, joints au fer). Il s'agit probablement d'une *cella* d'un temple, conservant un petit socle quadrangulaire (base d'autel ?), mais pour laquelle les sols d'occupation ont disparu. L'accès se faisait à l'ouest, hors de l'emprise de fouille. L'hypothèse d'un péribole s'envisage, mais n'est pas prouvée catégoriquement. L'état des vestiges ne permet pas non plus de restituer une éventuelle galerie couverte. L'ensemble est tourné vers la voie antique, évoquée par le tracé de la rue de Charlieu, et établi face au bourg, côté est de la voie. Au nord, une voie transversale longe le temple, voire le péribole. Cette découverte est primordiale car ce bâtiment constitue le premier édifice monumental public étudié à Roanne. Il s'inscrit, néanmoins, dans la continuité parcellaire du fossé laténien ; la romanisation semble donc progressive. En proximité immédiate, un four de potier a été mis au jour, c'est le quatorzième four antique de Roanne. Contemporain du temple augustéen, il s'insère dans ses phases de construction. La trame parcellaire antique s'affirme également dans les fossés, murs et structures du I<sup>er</sup> siècle. En s'éloignant du temple augustéen, vers le nord-est, l'occupation se définit, toutefois, par une dispersion des structures et la présence de remblais plus ou moins épais. Le secteur révèle un caractère périurbain à rural, en marge des habitats. Les dernières structures antiques, fosses et fossés, datent de la fin du I<sup>er</sup>/I<sup>er</sup> quart du II<sup>e</sup> siècle ; le bourg se rétracte. Les occupations du III<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles (fosses et trous de poteau). Au sud de la fouille, plus proche du futur bourg castral, deux institutions vont émerger, se faisant face, de part et d'autre de la route de Charlieu : l'église Saint-Julien entourée du cimetière paroissial (ayant détruit de nombreux niveaux antiques) et l'hôpital. Tous trois sont mentionnés à partir de 1316. La fouille d'une partie de cet ancien cimetière, plus de 100 tombes repérées, a révélé l'existence inattendue d'inhumations anciennes, grâce à la présence de trois cuves de sarcophages recoupant deux sépultures antérieures. Ces sarcophages sont analogues à ceux fouillés récemment place Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny (fouille 2004-2005, à 400 m au sud-ouest de l'hôpital, M. Le Nézet-Célestin, notice 248 ci-dessus), dont la datation se situe entre le 2<sup>e</sup> quart du V<sup>e</sup> et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du IX<sup>e</sup>-début XI<sup>e</sup> siècle. Le cimetière Saint-Julien est donc antérieur au XIV<sup>e</sup> siècle, ce que devront confirmer ou infirmer les datations des sépultures, en cours. Il pourrait prendre le relais du cimetière mitoyen du baptistère mis au jour sur cette place, voire lui être coexistant. Paroissial, le cimetière Saint-Julien perdurera jusque vers 1839. En revanche, l'église

Saint-Julien n'a pas été abordée, car elle se situe hors de l'emprise de fouille. Par ailleurs, pour la période médiévale se signale un four de potier maçonné, de plan rectangulaire, mal daté (XI<sup>e</sup> s. et postérieur), car localisé sous et dans l'axe d'un réseau contemporain. Il s'agit, néanmoins, du premier exemple de four médiéval connu sur Roanne. Au bas Moyen Âge, ou à l'époque moderne, on retiendra la présence d'un bâtiment de plan quadrangulaire, flanqué de petits contreforts d'angle, situé soit dans l'emprise du cimetière (édifice funéraire ou profane ?), soit à l'extérieur, en bordure de la route de Charlieu. Durant l'époque moderne, hormis les sépultures, se remarquent d'importantes perturbations, au sud de la fouille, peut-être en liaison avec les travaux d'expansion de l'hôpital. Les limites du cimetière contemporain ont été repérées en fouille, mais aussi sur les levés cadastraux réalisés avant sont transferts, entre 1849 et 1864. Une partie des sépultures est relevée, comme l'atteste une épaisse couche osseuse remaniée, recouvrant les sépultures les plus profondes. L'abolition du cimetière accompagne la rectification de la rue de Charlieu, désormais détachée des bâtiments hospitaliers, et le remblaiement de la rue transversale des Cotes, au nord de la fouille. Les occupations de la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours ne concernent donc plus que l'évolution de l'organisation hospitalière, construction ou démolition de bâtiments.

## 250.- ROHAN (56) - Bretagne

### Place du Château, château

Cadastre 2004, parcelles 204, 206 à 209, 318 à 321

Lambert : x 221,019 ; y 2353,177

Zone périurbaine

PI - 24 jours, 1 fouilleur

Poursuite de l'opération en 2006

Gaël CARRÉ

## 9 - Structures fortifiées

Château fort. Haute-cour et basse-cour. Tour, fossé.

## 30 - Résumé

Du château primitif édifié dans le premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle sur la rive droite de l'Oust, rivière s'écoulant du nord au sud, il ne subsiste presque plus rien des fortifications à l'exception de rares lambeaux de maçonneries. Les sources écrites anciennes suggèrent une proximité du *castrum* et de la chapelle (Saint-Martin) située du côté du "Bourg-aux-Moines" qui est implanté sur le haut du plateau. Les données de terrain apportent principalement, en complément des données historiques déjà connues par les travaux de l'abbé Martin et d'Hervé Du Halgouët, de nouvelles indications relatives à la morphologie et à la structuration du site castral aujourd'hui détruit. L'hypothèse d'une "haute-cour" en position dominante, associée à une basse-cour, est une proposition acceptable. D'après l'acte de fondation, le château possédait une porte sur le haut du plateau, près de la chapelle. Au regard de la topographie actuelle, ce dispositif serait à restituer en priorité sur la frange occidentale de l'extension du nouveau cimetière qui reprend l'assiette de la "haute-cour" supposée, c'est-à-dire du côté du "Bourg-aux-Moines". Le ca-

dastre du XIXe siècle, ainsi qu'un relevé schématique dressé lors d'une étude géologique, autorise la restitution d'un fossé isolant la "haute-cour" à la fois du plateau et de la chapelle Saint-Martin contiguë. Les quelques informations bâties recueillies sur le terrain portent principalement sur la basse-cour ; elles semblent caractériser des réaménagements médiévaux postérieurs à la première occupation du XIIe siècle, en liaison probable avec des restructurations des XIVe-XVe siècles. Il s'agit principalement d'une grosse tour et d'une portion de muraille observables sur le front oriental du site délimité par la vallée de l'Oust. Le front nord-ouest, matérialisé par le vallon d'un petit ruisseau, participait pleinement à la logique résidentielle, économique et défensive du complexe. Bien que le lit de ce cours d'eau secondaire ait fait l'objet d'aménagements hydrauliques dans le courant du XIXe siècle, la physionomie générale du terrain, la proximité de la basse-cour et la toponymie du cadastre de 1840, laissent deviner une domestication du cours d'eau dès le XIIe siècle (présence d'étangs supposée, notamment). Le tracé du vallon correspond en outre à l'emprise des anciennes douves.

Bibliographie(s) : CARRÉ 2005b

## 251.- ROSHEIM (67) - Alsace

### Rue du Général-Brauer

Centre ancien. Remblayage du site  
410 m<sup>2</sup>, aménagement 4 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
SD - 3 jours, 4 fouilleurs  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Poursuite de l'opération en 2006  
Jacky KOCH

### 18 - Habitat privé

Fond de cabane, fosses.

### 30 - Résumé

Le diagnostic archéologique entrepris sur le site de la rue Brauer à Rosheim a permis de mettre au jour un ensemble de structures en creux de diverses époques (Néolithique, médiévale et indéterminé). La première période, très présente à la périphérie de la ville, est représentée par une fosse, le premier témoignage de cette période intra-muros. Situé à la périphérie de l'église paroissiale Saint-Étienne mentionnée au XIe siècle, cette zone est restée marginale dans la seconde ville médiévale. Un ensemble de fosses et un fond de cabane sont datés des XIVe-XVe siècles. Cette zone, englobée à la limite sud de la seconde enceinte (milieu du XIVe s.), était peu urbanisée avant la construction d'une usine à la fin du XIXe siècle.

## 252.- ROUEN (76) - Haute-Normandie

### Rue François-Arago

Cadastre, XE : 12  
Zone périurbaine. Remblayage du site  
Sol géologique non atteint  
EV - 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Fanny TOURNIER

## 253.- SAINT-CYBARDEAUX (16) -

Poitou-Charentes

### Lieu-dit Bois des Bouchauds, théâtre des Bouchauds

Cadastre, C : 92  
Mise en valeur du site  
70 m<sup>2</sup>, aménagement 728 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
SD - 2 jours, 2 fouilleurs  
Luc WOZNY

### 15 - Spectacle, sport

Théâtre. Antiquité.

### 19 - Cultes païens

Sanctuaire. Antiquité.

### 30 - Résumé

Le Conseil général souhaitait abattre une vingtaine d'arbres qui menacent la sécurité du public. Cette ligne d'arbres forme rideau entre le mur extérieur du théâtre des Bouchauds et un mur attribué à la clôture du sanctuaire. La problématique était de reconnaître la présence de structures ou de niveaux antiques en place entre ces deux limites. L'intervention a permis le dégagement, sur deux des sondages, d'un mur enfoui mais aussi de sols de construction et peut-être de sols de circulation.

## 254.- SAINT-CYR-SUR-LOIRE (37) -

Centre

### Angle rues Louis-Blot, Tonnellé, projet Cœur de Ville (stade Joseph-Jaunay)

Cadastre, AW : 21, 59, 66, 169, 170  
Zone périurbaine. Destruction du site  
40 615 m<sup>2</sup>, aménagement 40 615 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 1 semaine, 2 fouilleurs  
Secteur urbanisé après 1945  
Résultats négatifs  
Anne-Marie JOUQUAND

### 28 - Extraction

Fosses d'extraction de moellons de meulière.  
XIXe s. (?).

Bibliographie(s) : JOUQUAND 2005

## 255.- SAINT-CYR-SUR-LOIRE (37) -

Centre

### Rue Bretonneau (60-70)

Cadastre, BC : 108, 111p, 296, 305p  
Zone périurbaine. Destruction du site  
132 m<sup>2</sup>, aménagement 400 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,40 m  
EV - 3 jours, 2 fouilleurs  
Anne-Marie JOUQUAND

### 18 - Habitat privé

Villa : sol en béton et murs récupérés. *IIe-IVe/Ve s.*  
Présence de quelques tessons carolingiens.

### 30 - Résumé

Ce diagnostic archéologique, réalisé en mai 2005 sur la commune de Saint-Cyr-sur-Loire au 66 à 70 rue Bretonneau, a été motivé par un projet de construction d'une maison particulière. Les tranchées réalisées ont mis en évidence la présence de vestiges d'une villa gallo-romaine (sol en béton, tranchées de fondation de maçonneries). La céramique recueillie fournit un terminus post quem de

la première moitié du IIe siècle pour la fondation de l'établissement qui a pu perdurer jusqu'aux IVe-Ve siècles, voire même, à la période carolingienne. L'état de conservation des vestiges est moyen. Si un lambeau de sol en béton subsiste encore, en revanche tous les murs ont été récupérés et plusieurs grandes fosses indiquent des extractions de matériaux. Ces nouvelles données s'ajoutent aux découvertes anciennes et prospections plus récentes du secteur et confirment la localisation de cet établissement entre la rue Bretonneau et la rue Palluau.

Bibliographie(s) : JOUQUAND, COUVIN 2005

## 256.- SAINT-DENIS (93) - Île-de-France Place Jean-Jaurès

Cadastre, AL  
Lambert : x 601,550 ; y 1137,350  
Centre ancien  
300 m<sup>2</sup>, aménagement 3 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,50 à 1,50 m, sol géologique atteint  
EV - 20 semaines, 4 fouilleurs  
Poursuite de l'opération en 2006  
David COXALL

### 1 - Voies

Fossés parcellaires. *Xe-XIe s.*  
Rues. *Xe-XIIe s.*

### 8 - Système défensif urbain

Fossé. *IXe-XIe s.*

### 18 - Habitat privé

Fosses-dépotoirs. *Xe-XIe s.*  
Sols d'habitations. Foyers. *XIIe-XIVe s.*

### 24 - Funéraire

Inhumations. *XIe s.*

### 30 - Résumé

La place Jean-Jaurès, située au centre de la ville médiévale et au cœur du bourg carolingien, a accueilli les halles du marché depuis au moins le XIIIe siècle. Le réaménagement de la place actuelle et la création d'une trentaine de fosses d'implantation d'arbres, ont justifié la réalisation d'une opération de diagnostic dans ce secteur qui n'avait jamais fait l'objet d'observations archéologiques. L'intervention a permis de repérer le fossé d'enceinte carolingien, des structures d'habitat *Xe-XIIe* siècle, des niveaux de voirie *Xe-XIIe* siècle et des sols et foyers *XIIe-XIVe* siècle. Soulignons la présence de sépultures attribuées au *XIe* siècle : la poursuite des travaux en 2006 doit permettre de mieux préciser l'étendue de cet espace funéraire et sa relation avec l'importante nécropole du haut Moyen Âge qui s'étendait au nord de la Basilique.

## 257.- SAINT-DENIS (93) - Île-de-France Rue de Strasbourg (55)

Cadastre 1983, T : 142  
Lambert : x 602,080 ; y 1137,320  
Zone périurbaine. Destruction du site  
267,58 m<sup>2</sup>, aménagement 2 035 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 4 jours, 2 fouilleurs  
Étude en cours : céramique  
Jean-Claude DURAND

### 18 - Habitat privé

Fossé. *Ier s.*

Fosses indéterminées. *Xe-XIe s.(1), XIIe s.(1), XIe-XIIe et XIIIe s. (1).*

Deux fossés. *XIIIe-XIVe s.*

### 30 - Résumé

Fonds de fossés et fosses comblés avec du mobilier céramique allant de l'époque gallo-romaine à la fin de la période médiévale. Ces structures sont situées en limite de bourg médiéval.

## 258.- SAINT-DENIS (93) - Île-de-France Rue Gabriel-Péri, marché couvert

Cadastre 2002, U : 21  
Lambert : x 601,500 ; y 1137,500  
Centre ancien. Destruction du site  
100 m<sup>2</sup>, aménagement 100 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 4 m, sol géologique non atteint  
SD - 5 semaines, 3 fouilleurs  
Stéphane LOUIT

### 12 - Pouvoir civil, justice

Dépôt des pauvres : maison de répression. *Fin XVIIIe-fin XIXe s.*

### 17 - Commerce, échanges

Halle. *Fin XIXe-XXIe s.*

### 26 - Agriculture, élevage

Limite parcellaire ou drain. *XIVe s.*  
Pré ou jardin. *XIVe-XVIe s.*

### 27 - Industrie

Manufacture du cuir. *Fin XVIIe-début XVIIIe s.*  
Manufacture de teinture écarlate. *Début XVIIIe-fin XVIIIe s.*

### 29 - Formations naturelles

Marécage. *Avant XIVe s.*

### 30 - Résumé

Dans le cadre des travaux de requalification du centre de la ville de Saint-Denis, un réaménagement et une rénovation de la halle du marché couvert ont été entrepris. La construction d'un réservoir enterré de récupération et de recyclage des eaux pluviales, de 100 m<sup>2</sup>, a nécessité une intervention archéologique menée du 30 mai au 4 juillet 2005. Le sondage a révélé des dépôts de tourbes, d'argiles et de sables, antérieurs au *XIVe* siècle, caractéristiques d'un marécage lié au fond de vallée du ru de Montfort. Entre le *XIVe* et le *XVIIe* siècle, une phase de mise en culture est attestée par la découverte de deux fossés qui délimitaient ou/et drainaient des parcelles inondées épisodiquement par le Crout et le ru de Montfort. Des structures de rejets attestent la proximité d'occupations humaines. Au *XVIIe* siècle, l'apport de remblais finit par assécher le terrain et en 1699 la manufacture de cuir s'y installe, remplacée en 1736 par une manufacture de teinture sur étoffe et en 1769 par un dépôt des pauvres (maison de répression) qui perdura jusqu'en 1890. Différentes structures, murs et canalisations, de cette période ont été repérées dans notre sondage. *Fin XIXe* siècle, l'ensemble est détruit et la halle du marché est construite.

## 259.- SAINT-GILLES (30) - Languedoc-Roussillon Rue des Tourterelles

Cadastre 1959, C : 994, 996, 997, 2724, 2750, 2759 ; N : 714, 2445

Lambert : x 769,225 ; y 3155,475  
 Zone périurbaine. Destruction du site  
 523 m<sup>2</sup>, aménagement 6 415 m<sup>2</sup>, épaisseur des  
 sédiments archéologiques de 0,30 à 2 m, sol géo-  
 logique atteint  
 EV - 2 semaines, 2 fouilleurs  
 Odile MAUFRAS

### 8 - Système défensif urbain

Enceinte et fossé défensif. *Moyen Âge*.

### 24 - Funéraire

Cimetière (paroissial ?). *Période moderne*.

### 25 - Artisanat

Artisanat potier. Artisanat bronzier. *XIVe s.*

### 30 - Résumé

Le site diagnostiqué en 2005 à Saint-Gilles-du-Gard, rue des Tourterelles, est connu depuis les travaux de J. Thiriot (CNRS, Lamm) de 1972 : c'est un site de potiers fabriquant des céramiques culinaires grises à la fin du XIIIe et au XIVe siècle (Thiriot 1975, Leenhardt, Thiriot 1989). L'évaluation a confirmé la bonne conservation du site, notamment de ses sols, en dépit des destructions sauvages du XXe siècle. La présence de plusieurs fours est attestée ainsi que celle d'au moins un bâtiment, peut-être un atelier. Le site est installé à l'extérieur de la ville, contre le fossé défensif que les rejets des potiers ont en partie colmaté, à quelques dizaines de mètres de l'enceinte du bourg qui est encore en élévation dans ce secteur. Le terrain semble déserté après le XIVe siècle. À l'époque moderne il sert de cimetière et plusieurs dizaines de tombes installées en rangées parallèles, sont installées. Les deux sites successifs, médiéval et moderne, débordent des limites de l'emprise et leur extension complète n'est pas connue.

Bibliographie(s) : MAUFRAS, PLASSOT 2005

## 260.- SAINT-LIZIER (09) - Midi-Pyrénées

### Place de la Porte-du-Cassé, palais des Évêques, église et cathédrale

Cadastré 1982, B : 139 et 209

Centre ancien. Conservation du site

Sol géologique non atteint

BÂTI - 3 semaines, 1 fouilleur

Catherine VIERS

### 24 - Funéraire

Mausolée. Stèles. *Début IIe s. de n. è.*

### 30 - Résumé

Cette opération a porté sur l'étude de remplois antiques dans une élévation du XIIe siècle. Ces blocs architecturaux, remployés dans les deux cathédrales du XIIe siècle de Saint-Lizier, font partie d'une probable nécropole du début du IIe siècle de notre ère. L'étude de ces blocs permet de reconstituer un mausolée du type de celui de Beaucaire.

## 261.- SAINT-MARCEL (36) - Centre

### Argentomagus, les Mersans

Cadastré, AP : 48 à 51

Zone périurbaine, secteur sauvegardé. Conservation du site

700 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2 m, sol géologique non atteint

FP - 4 semaines, 20 fouilleurs

Étude en cours : céramique

Occupation antérieure à la première urbanisation

Annuaire 2004, notice 213

Poursuite de l'opération en 2006

Stéphane SINDONINO

### 1 - Voies

Rue, carrefour. *IIe-IVe s.*

Mur stylobate, portiques. *IIe s.*

### 12 - Pouvoir civil, justice

Édifice public indéterminé. *IIe-IVe s.*

### 18 - Habitat privé

*Domus. IIe-IVe s.*

### 30 - Résumé

À l'issue de cette année de fouille nous avons totalement dégagé le carrefour des rues est/ouest et nord/sud. Ainsi, la largeur de la rue est/ouest varie de 18 à 14 m et elle est de 17 m pour la rue nord/sud. Nous avons mis au jour la fin du mur stylobate qui longe le bâtiment public ainsi que trois piles de portique le long de la façade de l'*insula* des temples. Cette campagne nous permet maintenant d'affiner nos problématiques. Concernant le bâtiment public, il s'avère être plus long que prévu et se prolonge vers le nord. Dans l'état actuel du dégagement, il est impossible de trancher quant à sa fonction : basilique, temple... L'absence de sols conservés dans le bâtiment se confirme et ne nous apporte donc aucun renseignement sur l'activité qui s'y tenait. Dans l'angle de l'*insula* ouest, nous avons mis au jour le vestibule monumental d'une *domus*. Cette année nous avons pu confirmer le dynamisme de la ville à la fin de l'Antiquité. Le mobilier, même s'il est peu abondant, nous montre que l'occupation perdure jusqu'à la fin du IVe siècle. C'est à cette époque que se déroulent la majorité des récupérations et des destructions. Le mobilier découvert dans les dernières couches d'occupation et de destruction nous permet de penser que les bâtiments, sur la rue et de la *domus*, sont abandonnés au plus tôt dans les années 330. En revanche, des monnaies et de la céramique découvertes sur les rues, les trottoirs et dans les couches de démolition repoussent l'abandon du site vers les années 375.

Bibliographie(s) : DUMASY, PAILLET 2002 ; SINDONINO 2005c

## 262.- SAINTES (17) - Poitou-Charentes

### Rue Ambroise-Daubonneau (17)

Cadastré, BR : 119

Zone périurbaine. Destruction du site

37,50 m<sup>2</sup>, aménagement 296 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,30 m environ, sol géologique atteint

EV - 2 jours, 2 fouilleurs

Guilhem LANDREAU

### 1 - Voies

Voie empierrée (cailloutis). *Ier-IIe s. de n. è.*

### 18 - Habitat privé

Indices d'habitat en matériaux périssables : lambeaux de sols (cailloutis, tranchées de sablières basses ?). Un dépotoir domestique. *Ier-IIe s.*

Un puits d'un diamètre de 1,60 m. *Antiquité (Ier, IIe s. ?)*.

**29 - Formations naturelles**

Structures au contact ou creusées dans le socle calcaire.

**30 - Résumé**

Cette opération a permis de mettre en évidence une portion de voie orientée nord-sud et des indices d'occupation (habitat léger, dépotoir, puits), datés du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Les vestiges s'insèrent dans un vaste quartier à dominante artisanale, en périphérie nord-ouest de la ville antique. Abandonné au cours du II<sup>e</sup> siècle, le secteur est réurbanisé dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Bibliographie(s) : LANDREAU 2005

**263.- SARREGUEMINES (57) - Lorraine  
Rue du Bac (51)**

Centre ancien

33 m<sup>2</sup>, aménagement 630 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2 m, sol géologique non atteint

EV + SD - 2 jours, 2 fouilleurs

Renée LANSIVAL

**8 - Système défensif urbain**

Tronçon de courtine des fortifications urbaines, en moellons calcaire. *Aucun indice de datation archéologique.*

**30 - Résumé**

Le sondage pratiqué au n° 51 de la rue du Bac à Sarreguemines, en 2005, préalablement à l'aménagement de la Maison de la Moselle, a permis de mettre en évidence un tronçon des fondations de l'enceinte urbaine médiévale, très endommagées à l'emplacement du sondage. Ce dernier fut élargi afin de pouvoir relever le parement extérieur de la courtine sur une longueur de 1,70 m. La face interne ayant été détruite par des aménagements postérieurs, sa largeur est réduite à 1 m. Ce tronçon, orienté selon un axe sud-ouest/nord-est, est conservé sur une hauteur de 1,13 m, soit 11 à 12 assises. L'appareil irrégulier est constitué de moellons en calcaire gris, liés au mortier de chaux de couleur beige contenant du gravier et de petits galets. Ce mortier déborde des joints et couvre partiellement la face de certains moellons dans la partie inférieure du rempart. Une alternance entre les assises les plus hautes (15 à 20 cm) et des niveaux plats (6 à 8 cm) caractérise la maçonnerie. Un lit horizontal de moellons peu épais (20 à 25 x 6 cm), posé sur la première assise en gros moellons, constitue une base de 3 cm en ressaut par rapport au nu du parement. Les fondations reposent sur une épaisse couche d'argile sableuse de couleur brune, contenant un peu de gravier, quelques galets, des fragments de charbon de bois épars, quelques nodules de terre cuite et un fragment d'*imbrex*. Le fond n'a pas été atteint. Par ailleurs, le relevé de la coupe nord du sondage montre qu'un niveau médiéval ayant fourni de la céramique grise cannelée de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> et de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle est conservé, intra-muros, 0,76 m sous le sol actuel. Le même type de céramique a été exhumé d'un fond de fosse tapissé d'une épaisse couche d'argile plastique bleue et localisé, intra-muros, à 7 m de l'enceinte. Cette céramique grise cannelée est

typologiquement proche de celle mise au jour lors de la fouille de la place Goethe. Ainsi, ce sondage de diagnostic, complément aux résultats de la fouille de 1993, a confirmé la présence de la fortification là où on le présumait et a permis d'en préciser la nature et le tracé réel.

**264.- SAUVE (30) - Languedoc-Roussillon  
Place du Vieux-Marché (4), Évêché**

Cadastre 1965, BH : A 390

Lambert : x 729,460 ; y 3183,500

Centre ancien, Z.P.P.A.U.P. Remblayage du site 25 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,80 à 1,20 m, sol géologique non atteint  
SD + BÂTI - 8 semaines, 3 fouilleurs

Étude en cours : céramique

Annuaire 2004, notice 222

Véronique BISARO

**18 - Habitat privé**

Maison élémentaire à deux niveaux, maçonnerie en pierre. *XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.*

- rez-de-chaussée : sol en terre battue, bac à chaux. *XIV<sup>e</sup> s.*

- voûte d'arête. *Fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> s.*

**25 - Artisanat**

Bac à chaux. *XIV<sup>e</sup> s.*

Structure circulaire semi-enterrée. *Période moderne.*

**26 - Agriculture, élevage**

Deux cuves à vin. *XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.*

**30 - Résumé**

Maison élémentaire à deux niveaux, englobée dans une maison seigneuriale des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, appelée "Évêché". Un mur au moins, est antérieur au XIV<sup>e</sup> siècle. La pièce inférieure, occupée à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, est couverte d'une voûte d'arête à la fin du XIV<sup>e</sup> ou au XV<sup>e</sup> siècle. À l'époque moderne, une structure circulaire semi-enterrée, de 265 cm de diamètre, comportant vraisemblablement deux niveaux, et dont la fonction reste indéterminée, est construite. Cette structure est arasée aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles pour construire deux cuves à vin.

**265.- SCEAUX (92) - Île-de-France  
Domaine du château de Sceaux, devant  
les écuries de Colbert**

Remblayage du site

20 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SD - 3 semaines, 4 fouilleurs

Études en cours : céramique, faune, verre

François POPLIN

**4 - Aménagements du relief**

Terrasse pavée devant les écuries de Colbert. *XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.*

**7 - Collecteurs, évacuations**

Égouts, assainissement en étoile, qui ont coupé le terrain. *XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.*

**18 - Habitat privé**

Cour des écuries.

**24 - Funéraire**

Inhumation de deux chevaux.

**30 - Résumé**

Cette opération a mis au jour la sépulture de deux chevaux enterrés l'un par-dessus l'autre, en deux fois, au bord de la terrasse supportant la cour des

écuries de Colbert à Sceaux, dans le domaine du château. Ces deux squelettes peuvent dater de Colbert ou du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils ont été coupés par plusieurs conduites d'eaux usées se réunissant dans un regard d'égout implanté sur la sépulture même. À cela se sont ajoutés deux câbles électriques et des gaines informatiques dont la pose a amené la découverte. La fouille de toutes ces canalisations ainsi que celle des squelettes a été réalisée pour mieux comprendre et récupérer les ossements éparpillés.

## 266.- SCEAUX-DU-GÂTINAIS (45) -

Centre

**Le Préau, site archéologique d'*Aquae Segetae***

Cadastré 2005, ZP : 132 et 133  
Territoire rural. Remblayage du site  
100 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
SD - 8 jours, 2 fouilleurs  
Poursuite de l'opération en 2007  
Jocelyne VILPOUX

### 1 - Voies

Voirie. Caniveau. *Antiquité*.

### 16 - Bains

Thermes : *caldarium* à absides, bains mosaïqués. *Antiquité*.

### 30 - Résumé

Le sondage réalisé en juin 2005, s'inscrit dans le programme de recherches mené sur l'agglomération antique d'*Aquae Segetae* de la cité senone, située aujourd'hui à Sceaux-du-Gâtinais dans le Loiret. L'intervention a permis d'attester la présence d'un vaste établissement thermal situé au sud du sanctuaire de l'eau de la ville antique, d'en appréhender les dimensions et de décrire ses composantes septentrionales (ou son aménagement septentrional). Aucun élément de chronologie absolue n'a pu être recueilli à ce stade de l'étude. D'après les photographies aériennes, l'ensemble thermal s'inscrit dans un quadrilatère de 75 m de côté en axe est-ouest et de 50 m reconnu dans l'axe longitudinal du vallon. Il participe de l'aménagement de la vallée du Préau sur la rive gauche du cours du Fusain, un affluent du Loing, inséré dans la vaste enceinte englobant le sanctuaire de l'eau et d'autres bâtiments dont la fonction semble liée aux aménagements hydrauliques du site ; le périmètre se refermant au nord sur le temple.

Bibliographie(s) : BESSE 2001 ; VILPOUX 1996 ; VILPOUX 2002a ; VILPOUX 2002b

## 267.- SECLIN (59) - Nord-Pas-de-Calais

**Rues Sadi-Carnot, Marx-Dormoy, Maurice-Bouchery, les Jardins du Moulin**

Cadastré 1989, AR 609 (zone 2), 602 à 605, 606 (zone 1)

Centre ancien. Destruction du site  
1 400 m<sup>2</sup>, aménagement 12 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SP - 16 semaines, 13 fouilleurs

Études en cours : archéomagnétisme, flore, anthracologie, palynologie, céramique, bois, radio-carbone

Occupation antérieure à la première urbanisation  
Karl BOUCHE

### 1 - Voies

Fossés. Ornières. *Haut Moyen Âge*.

### 14 - Santé

Hôpital/hospice (lieu d'accueil des pèlerins).

### 18 - Habitat privé

Fours domestiques (fours à pain).

### 20 - Édifices culturels catholiques

Hospice comportant une chapelle.

### 24 - Funéraire

Sépultures d'enfants.

### 25 - Artisanat

Fours domestiques (fours à pain) et four à chaux.

### 28 - Extraction

Fosses d'extraction d'argile.

### 30 - Résumé

De janvier à avril 2005, en dépit de conditions climatiques déplorables, des fouilles ont été réalisées à l'emplacement d'une ancienne vinaigrerie, par le Centre archéologique de Seclin avec le concours de l'association Archéopole et le Conseil général du Nord. Le financement de cette opération a été pris en charge par la S.A. HLM du Hainaut, préalablement à la réalisation de logements. Deux secteurs distincts ont pu être étudiés. Le premier se situe à l'angle des rues Marx-Dormoy et Sadi-Carnot. Il a permis la reconnaissance des abords du petit hôpital (ou hôpital Saint-Nicolas) mentionné par les textes en 1251 mais dont on connaît l'existence avant 1246, date de fondation de l'hospice Notre-Dame. Le petit hôpital servait probablement de lieu d'accueil aux pèlerins de saint Piat, son emplacement était connu par plusieurs plans des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Associées à ce bâtiment, plusieurs sépultures d'enfants ont été exhumées. Les preuves matérielles de son emplacement ici, dès l'origine, ne peuvent être démontrées. Cependant, deux épais murs de fondation de calcaire, parallèles, datés d'avant le XIII<sup>e</sup> siècle, pourraient lui être associés. Il n'est pas exclu que l'hôpital ait été déplacé et reconstruit ici lors d'une phase de réaménagement ou de construction de la ville. En effet, la découverte, sous les fondations, d'un four à chaux en est un argument non négligeable. Le four à chaux est matérialisé par un creusement réalisé dans l'argile et le banc de craie. De forme quadrangulaire, il mesure 5 m de côté, ses parois sont verticales et rougies par les flammes, son volume est d'environ 75 m<sup>3</sup>. Ce type de four était utilisé pour la transformation de blocs de craie en chaux, ingrédient de base à l'élaboration des mortiers et enduits durant tout le Moyen Âge jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Les précisions sur la date de fonctionnement de ce four nous seront apportées par les analyses des prélèvements effectués qui sont actuellement en cours de traitement. Il est toutefois indéniable que la nécessité d'une telle structure de chauffe correspond à une campagne de construction d'envergure, réalisée à l'échelle de la commune. Le second secteur fouillé, a porté sur le cœur du quartier. Sous de rares fosses postérieures au XII<sup>e</sup> siècle, ayant servi à extraire de l'argile pour la construction, un réseau de fossés de drainage délimitant de grandes parcelles a été retrouvé. Il peut être daté du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'une série de fours domestiques et un bâtiment rectangulaire légèrement encavé. Ce

dernier, dont deux états ont pu être observés, est érigé sur une structure formée de poteaux de bois, de parois de torchis et d'une couverture végétale. Il comprend plusieurs foyers et des aires de stockage (silos enterrés). Cette aire de travail s'est vue transformée et l'activité première davantage liée au stockage et à la transformation des céréales, a été remplacée par la mise en place d'imposants fours hémisphériques en cloche (fours domestiques notamment destinés à la cuisson du pain). Fours dont la sole d'un des plus grands mesure plus de 2 m de diamètre. Il comporte les éléments suivants : la sole du laboratoire qui est également la chambre de chauffe et, en avant du four, une large fosse rectangulaire creusée, servant de lieu de travail pour l'artisan. L'ensemble fosse et four était couvert d'un auvent protecteur matérialisé par quelques rares poteaux. De nombreux prélèvements ont été réalisés sur ces secteurs de fouille. Ils nous permettront d'appréhender de façon plus précise l'environnement de ce quartier de la ville au Moyen Âge, afin de saisir les relations qu'ont entretenus les hommes avec leur milieu.

Bibliographie(s) : BOUCHE 2004 ; BOUCHE 2005 ; BOUCHE 2006

## 268.- SÉLESTAT (67) - Alsace Boulevard Vauban

Destruction du site  
900 m<sup>2</sup>, aménagement 1 710 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,15 m, sol géologique atteint  
SD - 3 jours, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Jacky KOCH

### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Bordure de fossé. *XVe-XVIe s.*

#### 30 - Résumé

Les sondages archéologiques entrepris en préalable à la construction d'immeubles collectifs ont démontré l'absence de toute structure organisée dans cette zone, riveraine de la rivière Ill. La zone, située dans un faubourg oriental considéré comme fortifié à la fin du Moyen Âge, faisait partie du quartier maraîcher connu depuis le début de l'époque moderne et transformé dans les cinquante dernières années. Une rive d'un canal, daté du *XVe* ou du *XVIe* siècle, construite en pieux et planches a pu être observée dans ce secteur.

## 269.- SENLIS (60) - Picardie Place de Creil, "les Arènes"

Cadastre 1984, AO : 78a  
Lambert : x 617,420 ; y 1167,250  
Secteur sauvegardé. Conservation du site  
32 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
SD (MH) - 9 semaines, 8 fouilleurs  
Hervé SUEUR

### 4 - Aménagements du relief

Présence de remblais modernes sur 0,50 à 1,20 m d'épaisseur.

### 15 - Spectacle, sport

Dégagement partiel de l'issue occidentale de l'amphithéâtre (fondé au *Ier s.* de n. è.) : mise au jour d'un niveau de sol, étude du système de fondation des murs, rapport au substrat géologique. Aucun

élément datant, mobilier céramique de 50 de n. è. à 1950.

#### 30 - Résumé

Le sondage de 2005 poursuit celui de 2004. Dans le cadre de l'entretien du monument (classé MH 1875), l'issue occidentale a été partiellement dégagée, sur 54 m<sup>2</sup> au total. Le niveau de sol antique a pu être mis au jour. La relation entre cet aménagement du sol, le substrat géologique et les fondations des murs nord et sud du couloir, a été observée.

Bibliographie(s) : SUEUR, CLAVEL, PISSOT 2005

## 270.- SENLIS (60) - Picardie Place Notre-Dame (12), chapelle du chancelier Guérin, musée d'art et d'archéologie

Cadastre 1984, AE : 58  
Centre ancien. Remblayage du site  
2 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
SURV (MH) - 1 jour, 1 fouilleur  
Occupation antérieure à la première urbanisation  
Marc DURAND

### 20 - Édifices culturels catholiques

Chapelle. *XIIIe s.*

### 22 - Bâtiments ecclésiastiques

Jardin ou cour de l'ancien évêché, remblais. *XIIIe-XIXe s.*

#### 30 - Résumé

Cette opération a consisté en des relevés stratigraphiques dans des excavations, de 50 x 50 cm, pratiquées pour la pose des bases d'un échafaudage métallique monté devant les murs nord et ouest d'une ancienne chapelle, rattachée actuellement au musée municipal et datée du début du *XIIIe* siècle (1222 ou 1223).

Bibliographie(s) : DURAND 2006

## 271.- STRASBOURG (67) - Alsace Bassin d'Austerlitz, môle Seegmuller

Cadastre, DK  
Lambert : x 1000,124 ; y 2411,102  
Zone périurbaine. Destruction du site  
256 m<sup>2</sup>, aménagement 16 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1 m, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 3 fouilleurs  
Étude en cours : géomorphologie  
Résultats négatifs  
Yves HENIGFELD

### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Port fluvial, môle, quai. *Fin XIXe-XXe s.*

### 27 - Industrie

Entrepôt de la Société d'armement Seegmuller. *Fin XIXe-XXe s.*

### 29 - Formations naturelles

Paléochenal. *Datation indéterminée.*

#### 30 - Résumé

Ce diagnostic était motivé par le projet d'agrandissement d'un bâtiment, en vue de la construction d'une bibliothèque, localisée en périphérie sud de l'agglomération, sur le front nord du quartier du Neudorf. Il avait pour objectif de préciser le potentiel archéologique du môle Seegmuller qui doit son nom à une Société d'armement de bateaux, établie à cet emplacement de la fin du *XIXe* siècle à l'an-

née 2000, à l'extrémité sud du port autonome de Strasbourg (fin XIXe s.). Hormis un paléochenal non daté et les fondations d'un entrepôt (fin XIXe-début XXe s.), le site n'a révélé aucun vestige antérieur à la fin du XIXe siècle.

Bibliographie(s) : HENIGFELD 2005

## 272.- STRASBOURG (67) - Alsace Boulevard du Président-Wilson (3)

Cadastré, section 47 : 11/2 et 87/1  
Centre ancien. Destruction du site  
96 m<sup>2</sup>, aménagement 3 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 3,90 m, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Maxime WERLÉ

### 8 - Système défensif urbain

Fossé du système défensif bastionné. *XVIIe-XIXe s.*

### 30 - Résumé

L'évaluation archéologique a été motivée par le projet de construction d'un parking avec sous-sol, sur un terrain d'une emprise de 3 000 m<sup>2</sup>, localisé entre le boulevard du Président-Wilson, la gare centrale et les voies de chemin de fer. Les sondages ont montré que le terrain est, au moins en partie, implanté sur l'emprise des fossés du système défensif bastionné mis en place sur le front occidental de la ville dans la deuxième moitié du XVIIe ou dans les premières années du XVIIIe siècle. Ils ont permis de mettre au jour et d'analyser, d'un point de vue géomorphologique, un dépôt lié au fonctionnement de ce fossé, ainsi que la nature et l'ordonnance des couches de comblement du fossé, intervenu entre 1871 et 1883.

## 273.- STRASBOURG (67) - Alsace

**Rue de l'Engelbreit (48), Koenigshoffen**  
Cadastré, LV : 184, 212, 265, 266, 290, 294-297, 312, 315, 317, 318, 329, 356, 358, 360, 362  
Zone périurbaine  
94 m<sup>2</sup>, aménagement 520 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
EV - 1 jour, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Maxime WERLÉ

## 274.- STRASBOURG (67) - Alsace

**Rue des Moulins**  
Cadastré, section 2 : 71  
Secteur sauvegardé. Destruction du site  
70 m<sup>2</sup>, aménagement 89 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,70 à 2,40 m, sol géologique atteint  
EV - 4 jours, 2 fouilleurs  
Richard NILLES

### 18 - Habitat privé

Bassin maçonné ou vide sanitaire. *XVe-XVIe s.*  
Cave avec escalier et sol en terre battue. *XVIe-XVIIe s.*

### 29 - Formations naturelles

Île naturelle barrant l'entrée de l'III.

## 275.- STRASBOURG (67) - Alsace

### Rue du Fossé-des-13 (38)

Cadastré, section 78 : 21  
Centre ancien. Destruction du site  
Aménagement 827 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2 m, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Richard NILLES

### 4 - Aménagements du relief

Exhaussements. *Période moderne.*

### 29 - Formations naturelles

Chenal ou dépression naturelle colmatée. *Haut-Empire.*  
Terrain marécageux. *Bas Moyen Âge.*

## 276.- STRASBOURG (67) - Alsace

### Rue Jacques-Peirotes (4), collège Fustel-de-Coulanges

Centre ancien. Destruction du site  
46 m<sup>2</sup>, aménagement 485 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2,35 à 2,75 m, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Maxime WERLÉ

### 2 - Espaces libres

Jardin ou secteur à vocation agricole, maraîchère ou pastorale (?). *XVIIe-XVIIIe s.*

### 10 - Garnisons, casernements

Cour et bâtiment d'une caserne. *XIXe-XXe s.*

### 26 - Agriculture, élevage

Jardin ou secteur à vocation agricole, maraîchère ou pastorale (?). *XVIIe-XVIIIe s.*

### 30 - Résumé

Le diagnostic archéologique devait permettre de vérifier le potentiel archéologique d'un terrain menacé par le projet d'extension d'un collège. Le sondage n'a livré aucun vestige d'occupation antérieur aux XVIIe/XVIIIe siècles, témoignant d'un secteur du faubourg de la Krutenau longtemps demeuré non urbanisé. Le processus d'urbanisation est amorcé, peu avant le milieu du XIXe siècle, par l'extension de la caserne d'Austerlitz, qu'accompagne un important exhaussement du terrain et, vers 1900, l'édification d'un bâtiment. La désaffectation militaire du site, en 1912, ouvre la voie à une profonde restructuration urbaine, opérée dans les années 1920 et 1930.

## 277.- STRASBOURG (67) - Alsace

### Rues de Lucerne (15-21), du Jeu-de-Paume (6)

Cadastré, section 33 : 47, 49, 50 à 52  
Centre ancien  
51 m<sup>2</sup>, aménagement 1 090 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,40 à 2,80 m, sol géologique atteint  
EV - 3 jours, 3 fouilleurs  
Poursuite de l'opération en 2006  
Maxime WERLÉ

### 25 - Artisanat

Artisanat (?). Structure maçonnée indéterminée. *XVIe-XVIIe s.*

### 27 - Industrie

Niveaux d'occupation, scories. *XIXe-XXe s.*

**30 - Résumé**

Le diagnostic archéologique a été motivé par le projet de construction de nouveaux immeubles d'habitation avec parkings en sous-sol. Il devait permettre d'estimer le potentiel archéologique d'un terrain d'une emprise de 3 576 m<sup>2</sup>, localisé dans le quartier de la Krutenau, à proximité de l'enceinte maçonnerie édifiée dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. L'évaluation archéologique n'a livré aucune trace d'occupation antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle. Les plus anciens vestiges mis au jour correspondent à une structure maçonnerie partiellement observée, s'apparentant à une sorte de plate-forme polygonale, dont la fonction demeure indéterminée. Cette structure, attribuée à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> s.), paraît être en relation avec une vaste dépression, comblée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces vestiges pourraient, à titre d'hypothèse, correspondre à une installation artisanale.

**278.- SURGÈRES (17) - Poitou-Charentes****Cornet**

Cadastré, AM : 204 à 207, 210, 211, 213, 224, 226, 233, 253

Lambert : x 389,300 ; y 2152,200 ; z 25 NGF

Zone périurbaine. Destruction du site 3 019 m<sup>2</sup>, aménagement 71 263 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 8 jours, 2 fouilleurs

Thierry CORNEC

**9 - Structures fortifiées**

Fossé. Guerre de Cent Ans possible.

**26 - Agriculture, élevage**

Limites parcellaires. *Datation indéterminée.*

**30 - Résumé**

Les fossés découverts à l'est de l'emprise peuvent être rapprochés des enclos découverts à environ 500 m, datés du XI<sup>e</sup> siècle. Un grand fossé rectiligne, observé sur 130 m, est sans doute lié à l'enclos des Minimes entourant l'aumônerie Saint-Gilles créée au XI<sup>e</sup> siècle et fortifiée pendant la guerre de Cent Ans.

Bibliographie(s) : CORNEC, PIRONNET 2004

**279.- TASSIN-LA-DEMI-LUNE (69) -**

Rhône-Alpes

**Rue de la République (26)**

Cadastré, AS : 132

Centre ancien

400 m<sup>2</sup>, aménagement 400 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SD - 1 jour, 1 fouilleur

Résultats négatifs

Sylvain MOTTE

**280.- TASSIN-LA-DEMI-LUNE (69) -**

Rhône-Alpes

**Rue du Professeur-Depéret (61-63),  
avenue Mathieu-Misery (40-46)**

Cadastré, AH : 148

Zone périurbaine. Destruction du site 1 064 m<sup>2</sup>, aménagement 10 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 7 jours, 2 fouilleurs

Sylvie BOCQUET

**26 - Agriculture, élevage**

Trois fosses dont une quadrangulaire, comblée de galets (datation imprécise). *Périodes moderne-contemporaine.*

**30 - Résumé**

L'évaluation archéologique, menée en amont de la construction de quatre immeubles sur sous-sols, s'inscrit dans le cadre de la surveillance d'un secteur traversé par le tracé présumé de l'aqueduc antique de l'Yseron et situé à proximité de la voie antique, dite d'Aquitaine, actuelle rue Joliot-Curie. À l'est, le long de cet axe, sont attestées des sépultures gallo-romaines. Plus loin, ce sont des vestiges ponctuels d'habitats antiques. Entre la rue Professeur-Depéret et l'avenue Mathieu-Misery, les 23 sondages de cette campagne ont tous atteint le substrat géologique. La colonne stratigraphique se compose d'abord d'un cailloutis fluvio-glaciaire rissien pris dans une matrice limono-sableuse brune, puis de loess würmiens ou tardi-glaciaires. Cependant, l'érosion sédimentaire apparaît importante et peu favorable à une conservation optimale des vestiges archéologiques. Des trois structures fossoyées découvertes, seule une fosse quadrangulaire (2,08 x 1,56 x 0,58 m) comblée de galets, s'inscrit dans un contexte quelque peu identifié. Elle évoque les fosses à galets regroupées en alignement de l'Est lyonnais, qui participeraient d'un système de limitation parcellaire ou de divisions agraires. Le mobilier associé aux structures est historique (moderne ou contemporain ?), mais une datation plus précise n'est pas autorisée. Quoi qu'il en soit, cette intervention n'a pas permis de découvrir des structures (aqueduc, voirie, fossés,...), des habitats et des sépultures (isolées ou en nécropole) antiques. Il semble que la parcelle étudiée se situe dans une assertion purement rurale, au sein d'un secteur peut-être inexploité.

**281.- TASSIN-LA-DEMI-LUNE (69) -**

Rhône-Alpes

**Rue du Professeur-Depéret (65)**

Cadastré, AH : 95

Zone périurbaine

86 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 1 jour, 2 fouilleurs

Résultats négatifs

Sylvie BOCQUET

**30 - Résumé**

Sur les 555 m<sup>2</sup> accessibles, 85 m<sup>2</sup> ont été étudiés.

**282.- THIONVILLE (57) - Lorraine****Rue Cormontaigne, les Tours de  
Cormontaigne**

Cadastré, section 16 : 73 (en partie)

Lambert : x 878,524 ; y 1190,606 ; z environ 150

NGF

Zone périurbaine

582 m<sup>2</sup>, aménagement 9 250 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

EV - 2 jours, 2 fouilleurs

Patrice PERNOT

**4 - Aménagements du relief**

Épaisseur de remblais récents supérieure à 2 m.

**8 - Système défensif urbain**

Bastion : tronçon de mur de rempart, substructures d'un magasin à poudre, autres murs non interprétés. 1746-1752.

**30 - Résumé**

Le diagnostic archéologique réalisé au lieu-dit "Les Tours Cormontaigne" à Thionville, a permis de vérifier le degré de conservation des fortifications édifiées de 1746 à 1752 par l'ingénieur Cormontaigne. Sur 22 sondages réalisés, seulement 3 ont livré des vestiges de cette époque, des fondations de bâtiment et un tronçon de rempart du bastion 1.

**283.- TOULOUSE (31) - Midi-Pyrénées****Avenue de Casselardit (220), Villa Ancely**

Cadastre, 46 AM : 17, 17b

Destruction du site

22 000 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,50 à 1,50 m, sol géologique atteint

EV - 2 semaines, 3 fouilleurs

Étude en cours : céramique

Secteur urbanisé après 1945

Halina WALICKAA

**1 - Voies**

Chemin ou voie. *Ier-IIe s.*

**2 - Espaces libres**

Terrain vague (patrimoine des hôpitaux de Toulouse). *XXe s.*

**4 - Aménagements du relief**

Mur de soutènement. *Ier-IIe s.*

**6 - Adductions d'eau**

Deux à trois aqueducs, puits, canalisation en plomb. *Ier-IIe s.*

Canalisations en terre cuite. *Périodes médiévale/moderne.*

Fontaine-lavoir. *XIXe-XXe s.*

Canalisations PVC. *Période contemporaine.*

**7 - Collecteurs, évacuations**

Drains. *Périodes médiévale/moderne.*

**11 - Espaces publics aménagés**

Marché ou aire publique. *Ier-IIe s.*

**14 - Santé**

Jardin de l'hospice civil (222 av. de Casselardit). *XXe s.*

**17 - Commerce, échanges**

Marché ou aire public. *Ier-IIe s.*

**18 - Habitat privé**

Habitation, structures à galets, structures à galets chauffés (foyer), trous de poteau à calage de galets, un présumé sol. *Néolithique-Chasséen.*

Habitation, murs, fosses, fossés, trous de poteau à calage de galets et tuiles. *Ier-IIe s.*

**29 - Formations naturelles**

Le diagnostic est localisé en rive gauche de la Garonne, sur la basse plaine. Le secteur est compris entre le talus de la basse terrasse et le lit mineur de la Garonne. La stratigraphie générale comprend :

- sous le niveau végétal actuel, deux épaisseurs de remblais d'âge historique, atteignant à la base du talus 2,50 m d'épaisseur ;

- un niveau de remblais limono-argileux à galets, fragments de terre cuite et à charbons, d'environ 0,50 à 1 m d'épaisseur, intégrant une occupation gallo-romaine ;

- un niveau de limons argileux brun, avec des galets et des fragments de terre cuite de 0,20 à 0,50 m contenant une occupation du Néolithique moyen ;

- un niveau de formation limono-argileuse, brun compact, correspondant à des colluvions qui transitent en direction du toit de la basse plaine, elle se raccorde à une épaisse formation limoneuse exempte de galets dont la constitution répond de débordements de la Garonne et du fonctionnement en plaine d'inondation de ce secteur ;

- la grave est constituée de deux formations graveleuses, la grave de la basse terrasse, assez altérée et une seconde formation, beaucoup moins altérée qui constitue le corps alluvial de la basse plaine.

**30 - Résumé**

Les résultats obtenus pour le Néolithique, dans le contexte de fouilles de sauvetage réalisées durant les années 70 et 80, sont importants. Ils attestent une occupation en dehors et en contrebas de l'enceinte, sur une zone vierge de structures connues, en contexte de basse terrasse. La présence d'un niveau, probablement le sol de fonctionnement de l'habitat, est d'une grande importance pour une lecture paléoethnographique. L'occupation antique datée principalement des Ier-IIe siècles, se traduit essentiellement par la présence de structures bâties, liées à l'approvisionnement en eau, ainsi que de bâtiments sur poteaux et en dur. Par ailleurs, un réseau de canalisations médiéval/moderne et contemporain démontre la pérennité du système hydraulique.

Bibliographie(s) : PAILLER 2002

**284.- TOULOUSE (31) - Midi-Pyrénées****Rue de la Dalbade (32)**

Cadastre 1993, AB : 191

Lambert : x 527,850 ; y 3144,550 ; z 144 NGF

Centre ancien. Conservation et réhabilitation du site

Sol géologique atteint

FP + BÂTI (MH) - 12 semaines, 3 à 5 fouilleurs

Études en cours : céramique, bois, carpologie, tissus, enduits peints, mortiers, faune

Annuaire 2004, notice 235

Nelly POUSTHOMIS-DALLE

**7 - Collecteurs, évacuations**

Canalisation. *Entre le Xe et le XIIIe s. (à préciser).*

**20 - Édifices culturels catholiques**

Église des Hospitaliers. *XIIe-XIIIe s.*

**21 - Bâtiments conventuels ou monastiques**

Galerie de cloître et enfeus. *XIIIe-début XIVe s.*

**24 - Funéraire**

Sépultures dans une galerie de cloître et dans des enfeus. Inhumations : sarcophage, caisson maçonné/caveau en brique, coffrage en bois, cercueil. Enfeus, inscriptions (épitaphes). *XIVe-XVe s.*

**30 - Résumé**

Étude des origines et de l'évolution du prieuré des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem sous ses aspects historiques, archéologiques, architecturaux et anthropologiques :

- fouille de l'ancienne galerie sud du cloître et de ses enfeus : chronologie relative entre les diffé-

rents états de l'église, du cloître (inhumations comprises) et des enfeus, détermination des pratiques funéraires,

- sondage devant le seuil de l'ancienne église et le long du mur nord : chronologie relative entre les différents états de l'église et différents niveaux de circulation, types d'inhumation,
- recherches historiques,
- archéologie monumentale et production artistique (sculpture et peinture médiévales).

Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem se sont implantés à Toulouse vers 1114-1116, dans un moulon déjà occupé par les églises Sainte-Marie de la Dalbade et Saint-Rémi. Devenu propriété du Ministère de la culture, l'hôtel vient d'accueillir les services de la Direction régionale des affaires culturelles. L'opération programmée consiste en une recherche diachronique et pluridisciplinaire sur le Grand Prieuré et le moulon qu'il occupe depuis l'Antiquité jusqu'à la période contemporaine. Ce programme succède à des opérations archéologiques discontinues depuis 1996 dont il s'efforcera de faire la synthèse. Les recherches historiques ont commencé en 2000 et un programme triennal de fouille court de 2004 à 2006. La deuxième phase de terrain, de mars à mai 2005, a permis de réaliser : un sondage dans la partie orientale de la galerie des enfeus, dans des séquences stratigraphiques antérieures à l'installation des Hospitaliers ; la poursuite du sondage pratiqué de part et d'autre du seuil de l'église, sur des niveaux appartenant au même ensemble que la galerie ; le relevé et l'analyse des structures et coupe dégagées par Bernard Marty (SRA) dans une tranchée en tunnel le long du mur nord de l'église (gaine technique, novembre 2004), qui a mis au jour les vestiges d'une église antérieure à celle connue en élévation ; trois tranchées préalables à la mise en place de caniveaux sur les côtés ouest, sud et est de la cour. Pour la phase de post-fouille qui a immédiatement suivi (juin-juillet 2005), on a privilégié la zone de l'église et des enfeus dans un souci de cohérence thématique et sectorielle, en s'efforçant d'intégrer l'exploitation de données historiques et archéologiques engrangées depuis une huitaine d'années. Outre deux missions exploratoires en archives, consécutives au bilan historique de 2004, des analyses de restes végétaux, bois et carpologie, et de tissus ont été menées, ainsi que des analyses d'enduit. Un ultime sondage dans la galerie sud du cloître a permis d'atteindre les témoins d'une première occupation a priori du Haut-Empire, et d'ébaucher une chronologie de l'occupation avant l'installation des Hospitaliers au XIIIe siècle. En accord avec la documentation historique, succédant à un premier état de l'église (Saint-Rémi), la construction de l'église à contrefort est bâtie certainement à la fin du XIIIe siècle, et a pu fonctionner avec un premier cloître dont les lambeaux de sol constitueraient un rare témoignage. Le XIIIe siècle aurait surtout privilégié l'usage des tombes bâties ou caveau en briques liées à la terre, et la grande phase d'édification des enfeus jusqu'au premier quart du XIVe siècle. On assiste à des inhumations en terre à partir du XIVe siècle. Les 29 sépultures en place repérées forment un échantillon partiel des 59 indi-

vidus identifiés dans la galerie. On remarque une surreprésentation des immatures pour la période concernée, et une population adulte plutôt âgée dont l'état sanitaire semble celui d'une population privilégiée. On remarquera également la grande diversité rencontrée dans les modes d'inhumation. Les investigations historiques et la post-fouille des opérations de 2004-2005 doivent se poursuivre en 2006, notamment sur les cloîtres, par l'exploitation des données issues des tranchées réalisées dans la cour en 1996, 2001 et 2005 (Responsable de la fouille : Nelly Pousthomis-Dalle, responsable technique : Nicolas Portet).

Bibliographie(s) : DIEULAFAIT 2005

## 285.- TOULOUSE (31) - Midi-Pyrénées ZAC Bourrassol

Cadastre, AK 46 : 213, 214, 326, 447  
Lambert : x 525,540 ; y 3145,370 ; z 135 NGF  
Z.A.C.

37 000 m<sup>2</sup>, aménagement 37 000 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
EV - 1 semaine, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Christian SALMON

## 286.- TOURS (37) - Centre

### La Loire, pont de l'île Aucard

Lambert : Ax 476,105 ; Ay 2268,010 ; Bx 476,125 ;  
By 2267,760  
PI + SURV - 1 fouilleur  
Étude en cours : bois  
Annuaire 2003, notice 213  
Jacques SEIGNE

### 5 - Franchissements

Pont : pieux, palées. *Bas-Empire*.

### 30 - Résumé

Vestiges d'un ouvrage de franchissement de la Loire : relevé de 252 pieux in situ répartis en 30 palées. Relevés complémentaires en 2005. Datation C<sup>14</sup> :  
- 260 col AD-540 col AD (ARC 2370)  
- 87 col AD-378 col AD (ETH 31691)  
Dendrochronologie : 2 échantillons non datés (séquence trop faible).

## 287.- TOURS (37) - Centre

### La Loire, pont de l'île Saint-Jacques

Lambert : Ax 475,440 ; Ay 2268,120 ; Bx 475,495 ;  
By 2267,845  
PI + SURV - 1 fouilleur  
Étude en cours : bois  
Annuaire 2003, notice 214  
Jacques SEIGNE

### 5 - Franchissements

Pont. *Haut-Empire*.

### 30 - Résumé

Vestiges d'un ouvrage de franchissement de la Loire : 103 pieux in situ. Vestiges à associer à la culée de pont mise au jour sur le chantier Saint-Julien (Fouille H. Galinié, E. Lorans, Annuaire 2003, notice 215). Relevés complémentaires en 2005.

Datation pieux : C12, C17, C25, C11, pas antérieur à 114 et probablement assez proche (ARC C06/R2934D)

## 288.- TOURS (37) - Centre

### Rue Mirabeau (36-38bis)

Cadastre, CI : 241 et 244

70 m<sup>2</sup>, aménagement 962 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

EV - 1 jour, 3 fouilleurs

Nicolas FOUILLET

### 18 - Habitat privé

Cave, habitation. *XXe s.*

### 29 - Formations naturelles

Alluvions de débordement de la Loire et/ou du Cher. *Antiquité, Moyen Âge (?)*.

### 30 - Résumé

L'opération de diagnostic archéologique réalisée au 36, 38, 38bis rue Mirabeau a révélé d'importants remblais récents (*XVIIIe-XIXe s.*), sur près de 2,50 m d'épaisseur (US 1000). À cette profondeur (46,80 NGF environ), un autre niveau de remblais est apparu piégé entre deux horizons d'alluvions de débordement de la Loire et/ou du Cher (US 1005). Ces remblais ne sont pas datés et peuvent être anciens (gallo-romains ou médiévaux). De même, le dernier niveau d'alluvions traversé masque peut-être des vestiges archéologiques directement sous-jacents, c'est-à-dire situés sous la cote 45,90 NGF. À proximité de la rue Mirabeau, des vestiges maçonnés correspondant à une cave et un mur, probablement d'habitation, ont été mis au jour. Ils traversent les remblais modernes et/ou contemporains (US 1000). Il s'agit vraisemblablement d'aménagements contemporains, peut-être datés du début du *XXe* siècle, détruits dans les années 1970, lors de la restructuration des parcelles constituant la zone d'étude.

## 289.- TROYES (10) - Champagne-Ardenne

### Cathédrale Saint-Pierre, églises Saint-Urbain, Saint-Jean et Sainte-Madeleine

Centre ancien

PT + BÂTI - 1 fouilleur

Étude en cours : analyses métallographiques

Maxime L'HERITIER

### 20 - Édifices cultuels catholiques

Tirants de fer, agrafes, goujons de fers. *XIIIe-XIXe s.*

### 30 - Résumé

Cette étude a permis de mettre en évidence la présence de tirants de fer, d'agrafes et de goujons de fer, de toutes périodes (*XIIIe-XIXe s.*) sur les églises Saint-Jean, Sainte-Madeleine, Saint-Urbain et sur la cathédrale Saint-Pierre.

## 290.- TROYES (10) - Champagne-Ardenne

### Place de la Libération

Cadastre, BT, CD

Lambert : x 580,200 ; y 1067,840 ; z 107 NGF

Centre ancien. Destruction du site

2 500 m<sup>2</sup>, aménagement 2 500 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 6 m, sol géologique atteint

SP - 64 semaines, 10 fouilleurs

Études en cours : bois, céramique, faune, flore, matériel lithique, métal, verre  
Annuaire 2004, notice 236  
Poursuite de l'opération en 2006  
Philippe KUCHLER

### 1 - Voies

Voie. *Haut-Empire*.

Fossé. *Haut-Empire et haut Moyen Âge*.

Chaussée. *Ornière. Haut Moyen Âge*.

### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Aménagement de berge. *Période augustéenne*.

### 17 - Commerce, échanges

Entrepôt/boutique. *Haut-Empire*.

Halles au blé. *1796-1896*.

### 18 - Habitat privé

Habitation, *domus* ou villa. Cour, cave, dépotoir. *Haut-Empire*.

Puits. Latrines, foyer, four domestique. *Ier s. de n. è.*

Silo. Dépotoir. *XIe s.*

### 20 - Édifices cultuels catholiques

Église abbatiale. *VIIe (?) - XVIIIe s.*

Église paroissiale. Chapelle funéraire. *XIe - XVIIIe s.*

### 24 - Funéraire

Cimetière abbatial : inhumations. *VIIe (?) - XVIIIe s.*

Cimetière paroissial. *XIe - XVIIIe s.*

Sarcophage, caisson maçonné. *XIe - XIIIe s.*

Cercueil. *Période médiévale*.

Ossuaire. *Périodes médiévale et moderne*.

Monument funéraire (caveau-pourrissoir). *XVIe - XVIIIe s.*

### 25 - Artisanat

Artisanat du textile ou du cuir. Bassin. *Période augustéenne*.

Artisanat du métal (fonte de cloche). *XIe s.*

### 30 - Résumé

Entre les mois d'août 2004 et septembre 2005, une opération d'archéologie préventive, menée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), a été réalisée sur la place de la Libération à Troyes, sur une superficie d'environ 2 500 m<sup>2</sup> (maître d'ouvrage : ville de Troyes). Prescrite par l'État (Service régional de l'archéologie, Drac Champagne-Ardenne), elle s'inscrit dans le cadre d'un important projet de requalification urbaine, et plus précisément, avant la construction d'un parking souterrain de plan circulaire d'un diamètre de 49,50 m. Après une période d'interruption de quatre mois pour la réalisation de la paroi moulée, une seconde campagne de fouille est prévue au cours du printemps 2006. Le site se situe à l'emplacement d'une église rattachée à la fois à l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains, mentionnée par les textes dès le *VIIe* siècle, et à la paroisse Saint-Jacques, attestée à partir du *XIe* siècle. Démantelé à la Révolution, cet édifice laisse la place, au *XIXe* siècle, à deux vastes bâtiments successifs à vocation commerciale (halles au blé et au grain).

L'aménagement d'une zone artisanale en milieu humide ? (période augustéenne)

À l'époque augustéenne, des structures, sans doute à vocation artisanale (métier du textile ou du cuir), sont implantées au sein d'une zone marécageuse. Elles se présentent sous la forme d'aménagements de berge en bois et en pierre associés

à des bassins de décantation de plan rectangulaire qui semblent, pour la plupart, être alimentés en eau par un réseau de canaux. La zone d'activité artisanale est bordée, au sud, par un sol en craie ou en sable graveleux compacté, caractérisé par un pendage marqué vers la zone humide.

La création et le développement d'une grande maison patricienne ou *domus* (milieu I<sup>er</sup>-début IV<sup>e</sup> s.)

Préalablement à la construction de la *domus* et de ses dépendances, le terrain est exhaussé, parfois sur une hauteur supérieure à 1,50 m, par l'apport massif de sédiments sableux et graveleux qui marquent l'abandon de l'activité artisanale et qui permettent également d'assainir les sols. Plusieurs phases de construction ont été observées. Le premier édifice comporte plusieurs unités d'habitation s'articulant autour d'une cour intérieure à portique reconnu sur trois côtés. Il s'ouvre, à l'ouest, sur un vaste espace libre muni de structures d'équipement (latrines, puits, four, fosse-dépotoir,...). Identifiées grâce à la présence de foyers domestiques en terre cuite et de sols en terre battue, les pièces d'habitation sont délimitées par des fondations en pierre calcaire, en silex et en brique sur lesquelles sont édifiées des élévations en pan de bois anciennement recouvertes de peintures murales. Les structures d'équipement les plus remarquables correspondent, sans aucun doute, aux latrines et aux puits cuvelés en bois parfaitement conservés grâce à l'humidité permanente du sous-sol. Ces latrines et ces puits ont également servi de "poubelle", avec la présence, dans les combles, à la fois de déchets alimentaires (graines, noyaux,...) et d'objets endommagés de la vie quotidienne (vaisselle de table, fibule, tablettes d'écriture en bois,...). La présence de nombreuses denrées particulières (dont la coriandre, l'origan, le raisin,...) témoigne d'une alimentation, riche et variée, d'une population relativement aisée. Dans l'état actuel des connaissances, ce premier bâtiment est attribuable au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Les études conjointes des bois prélevés (dendrochronologie) et du mobilier archéologique permettront d'affiner la chronologie. En plus des coutumes alimentaires, l'analyse des sédiments prélevés dans ces structures d'équipement permettra aussi d'appréhender l'état sanitaire de la population. Cette importante maison patricienne est, par la suite, agrandie, avec notamment la construction d'une galerie courant le long des faces ouest et sud du bâtiment monumental. Ces réaménagements coïncident éventuellement avec un changement de fonction de l'édifice (passage d'un habitat privé à un édifice public ?). Parallèlement, une voie romaine secondaire, orientée selon un axe sud-ouest/nord-est, longe le bâtiment au sud. Ce dernier est vraisemblablement abandonné en grande partie dès la fin du III<sup>e</sup> ou au début du IV<sup>e</sup> siècle. La destruction de la *domus* (ou villa) semble marquer le début d'une longue période d'inoccupation du site, du moins pendant toute l'Antiquité tardive ; la cité se replie alors à l'intérieur du *castrum* situé dans la partie orientale de la ville actuelle. Toutefois, l'hypothèse d'une occupation continue d'une partie des bâtiments, avec la création d'un oratoire qui

préfigure l'établissement de l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains, n'est pas à exclure.

Les indices d'une nécropole et d'un habitat antérieurs à l'an Mil (VII<sup>e</sup> ?-IX<sup>e</sup> s.)

La fouille a également permis de révéler l'existence d'une nécropole antérieure à l'église préromane (Xe s.). Celle-ci peut, sans doute, être rattachée à la première abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains. Les indices d'une église abbatiale primitive restent toutefois ténus. Ils correspondent éventuellement à une semelle de fondation et à une tranchée de récupération de mur qui esquissent le plan d'un édifice à nef unique, large d'environ 5,50 m à l'intérieur. De même, des fosses-dépotoirs ont été observées au nord de la zone funéraire. Elles contiennent des fragments de céramique typique de la période carolingienne. La présence de ces structures à usage domestique témoigne de la présence d'un habitat à proximité de l'enceinte abbatiale.

L'église Notre-Dame et Saint-Jacques-aux-Nonnains : une histoire architecturale complexe (Xe-XVI<sup>e</sup> s.)

Si la fouille n'a pas pu établir réellement l'existence d'un bâtiment religieux dès le VII<sup>e</sup> siècle, elle a sans doute permis de mettre au jour les vestiges d'une nouvelle église abbatiale et cémentariale préromane (Xe s.). Celle-ci est notamment caractérisée par des murs construits avec un appareillage en "arêtes de poisson". D'une largeur totale d'environ 20 m à l'intérieur, cette église est constituée d'une nef centrale flanquée de deux bas-côtés et précédée, à l'ouest, d'un vestibule d'entrée. Par la suite, des travaux de réfection sont réalisés dans la nef où est établie une fosse de fabrication de moules de cloche. Ces cloches sont sans doute fondues pour la tour-clocher nouvellement édifiée dans l'angle nord-ouest de l'ancienne église et sous laquelle est aménagée une chapelle funéraire dédiée postérieurement à saint Simon. De plan carré, cette dernière est élevée en partie avec des fragments de sarcophages datés des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. L'utilisation en réemploi de ce type de matériau permet, avec les précautions d'usage, d'attribuer la construction de la tour dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle, date coïncidant avec la première mention certaine de la paroisse Saint-Jacques. Son édification symbolise ainsi la nouvelle fonction paroissiale de l'église. Cette datation va sans doute être précisée par la présence de piquets ou/et de pieux en bois sous les fondations du pilier central de la chapelle et donc, par extension, des murs de la tour-clocher. L'église est ensuite partiellement reconstruite à l'époque gothique, avant l'érection d'une avant-nef ou "beau portail" à l'extrême fin du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le cimetière médiéval et moderne (Xe-XVIII<sup>e</sup> s.)

Près de 2 500 sépultures, couvrant une période d'inhumation d'environ un millénaire, ont été étudiées pour cette période, ce qui représente sans doute l'un des plus grands cimetières urbains jamais fouillés en France. Si quelques tombes sont établies à l'intérieur de l'église Saint-Jacques-aux-Nonnains aux époques romane et gothique, la plupart des défunts est enterrée autour de l'édifice religieux, ce qui entraîne des recoupements très fréquents entre les tombes. Une répartition spatiale

en secteurs funéraires spécifiques peut être appréhendée : sépultures privilégiées dans la chapelle souterraine et le "beau portail", tombes maçonnées et d'enfants à proximité des murs de l'église,... Les modes d'inhumations et les pratiques funéraires sont multiples (tombe en coffrage maçonné ou en bois, en sarcophage, en cercueil, tombe individuelle ou collective) et évoluent au fil des siècles. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, certaines sépultures sont accompagnées de dépôts funéraires (vases à encens), puis, aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, de quelques objets de piété (chapelet, médaille) ou de parure usuelle (bague, boucle d'oreille) découverts principalement dans les caveaux-pourrissoirs situés sous le "beau portail".

## 291.- TURCKHEIM (68) - Alsace

### Porte du Brand

Centre ancien. Conservation du site  
BÂTI (MH) - 12 jours, 1 fouilleur  
Jacky KOCH

## 8 - Système défensif urbain

Tour-porte. *XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.*

## 30 - Résumé

Une opération d'étude archéologique du bâti a accompagné un chantier de restauration sur la porte dite "de Brand", l'entrée orientale de l'enceinte de Turckheim qui en comptait trois. Sur cette tour qui comporte trois niveaux et qui est coiffée par une toiture en pavillon, le second niveau est divisé en deux pièces, un vestibule d'entrée puis une chambre qui occupe les deux tiers de la surface intérieure de la tour. Les travaux de ravalement ont amené à la découverte d'un passage de porte témoignant de la transformation postérieure d'une fenêtre géminée. Ce passage aménagé au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, permettait de rejoindre directement le chemin de ronde de l'enceinte.

## 292.- VALENCE (26) - Rhône-Alpes

### Cathédrale Saint-Apollinaire

Cadastre, AB : 339, 341  
Lambert : x 801,530 ; y 3295,540 ; z 126 NGF  
6,10 m<sup>2</sup>, aménagement 8,50 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1,50 m, sol géologique atteint  
EV + SD - 1 semaine, 2 fouilleurs  
Michel GOY

## 1 - Voies

Voirie. *Antiquité.*

## 11 - Espaces publics aménagés

Sol de place. *Antiquité.*

## 20 - Édifices culturels catholiques

Fondation du mur nord du transept et d'un contre-fort. *Moyen Âge.*  
Niveau de pavement de la cathédrale. *Début XVIII<sup>e</sup> s.*

## 24 - Funéraire

Caveau des évêques de Valence (?). *XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.*  
Caveau funéraire avec fragments de cercueil. *XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.*

## 25 - Artisanat

Niveau de travail. *Moyen Âge.*

## 30 - Résumé

Aménagement d'une aire, d'un espace de circulation (?) ou d'une voirie (?) dans l'Antiquité. Niveau de travail ou de circulation d'époque médiévale. Fondation du mur nord du transept et d'un contre-fort : période romane. Construction d'un caveau funéraire, caveau épiscopal probable, datation provisoire fin *XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle.* Installation d'un caveau contre le mur nord du transept roman de la cathédrale *XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle.* Installation d'un pavement de sol dans la cathédrale : fin *XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Bibliographie(s) : GOY 2006 ; GOY, RIGAUD 2005

## 293.- VAUCOULEURS (55) - Lorraine

### Place Cardinal-Lepicier

Cadastre, AC : 454 à 457  
Lambert : x 845,550 ; y 1105,575  
Centre ancien. Mise en valeur et remblayage du site  
112 m<sup>2</sup>, aménagement 3 800 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 4,10 maximum, sol géologique atteint  
EV - 2 jours, 2 fouilleurs  
Études en cours : dendrochronologie, C<sup>14</sup>  
Sébastien JEANDEMANGE

## 3 - Aménagements des berges et voies d'eau

Aménagement de berge. Datation de pieux par C<sup>14</sup> en cours.

## 29 - Formations naturelles

Proximité du cours d'eau canalisé la Vaise.

## 30 - Résumé

Les principaux résultats peuvent se résumer par la découverte de vestiges de tranchées de récupération de mur sur fondation en pieux de chêne, à proximité de la rue des Rondes (ancienne enceinte urbaine d'origine médiévale). D'après les analyses dendrochronologiques, les datations sur aubier nous apprennent que les chênes utilisés pour les pieux ont été abattus vers 1633 ± 10 ans. Les autres découvertes se trouvent à proximité du canal de la Vaise. Il s'agit de mobilier en bois : piquets appointés, de 5 à 6 cm de diamètre, planche, branchages. Les piquets, en cours de datation C<sup>14</sup>, pourraient participer à un aménagement de berge antérieur à la canalisation de la Vaise.

Bibliographie(s) : GAMA, KRAEMER, LANSIVAL 2005 ; GIULIATO 2005

## 294.- VENDÔME (41) - Centre

### Le Château

Cadastre 1982, AZ : 137, 138  
Lambert : x 506,250 ; y 2320,650 ; z 119 à 133 NGF  
Centre ancien. Conservation et mise en valeur du site  
Sol géologique non atteint  
EV + BÂTI + SURV - 1 semaine, 1 fouilleur  
Simon BRYANT

## 9 - Structures fortifiées

Château comtal. *Xe-fin XV<sup>e</sup> s.*  
Courtine et massif saillant de l'angle sud-est. *Archère. XII<sup>e</sup> s.*  
Hoursds, tour. *XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s.*

**30 - Résumé**

Une partie des murailles de la courtine sud du château de Vendôme est tombée en mars 2001, et les travaux destinés à sauver un autre tronçon n'ont pas pu empêcher un deuxième écroulement, en juin 2002. Un diagnostic archéologique préalable (juin 2002) a mis en évidence la nature artificielle de la partie supérieure du talus. L'origine de l'ouvrage n'est pas datable pour l'instant. Les travaux de consolidation des tronçons sud et est de la courtine et du massif saillant de l'angle sud-est ont permis l'observation archéologique du sommet du mur et des parements internes. Il a été possible de constater que le tracé actuel de la courtine est d'origine romane, sans doute construit pendant la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Le massif de l'angle sud-est est un dispositif d'origine et constitue une plate-forme triangulaire flanquée de deux archères géminées dont les baies sont encore visibles à l'intérieur. Des sondages dans les parements ont montré que la tour de Poitiers avait été ajoutée au cours du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle et qu'elle coupe la courtine orientale. Le sommet du mur a été réaménagé, voire reconstruit au XIV<sup>e</sup> siècle (?) : le nettoyage des maçonneries exposées a mis au jour des négatifs laissés par les poutres des hourds. Il a été possible de distinguer et de tenter une reconstitution des hourds dont les solives et les sablières étaient des éléments fixes, intégrés dans la maçonnerie de la tour. Il a également été possible d'observer les emplacements des poutres destinées à soutenir le toit des hourds ainsi que les empreintes laissées par une véritable plate-forme en bois qui coiffait le massif de l'angle sud-est.

**295.- VENDÔME (41) - Centre  
Rues de la Grève, des États-Unis-  
d'Amérique**

Cadastre 1982, AZ : 524  
Lambert : x 504,340 ; y 2311,450 ; z 80,40 NGF  
Zone périurbaine. Destruction du site  
Sol géologique atteint  
EV - 1 semaine, 1 fouilleur  
Résultats négatifs  
Simon BRYANT

**3 - Aménagements des berges et voies d'eau**

Quai ou aménagement des berges (?). XIX<sup>e</sup> s.

**30 - Résumé**

Le site concerné par cette intervention de diagnostic se situe sur la rive gauche du bras sud du Loir, juste en aval de la vieille ville de Vendôme. La proximité de la ville et du château et la présence d'un moulin en amont du site (associé à des aménagements hydrauliques divers), laissent supposer la possibilité d'aménagements anciens des berges. Quatre sondages ont mis en évidence une stratigraphie homogène sur tout le site : 2,50 à 2,80 m de remblais associés à la construction du mur de soutènement qui protège le terrain du Loir. Un bâtiment avec une cour dallée a été érigé en même temps. Le matériel contenu dans les remblais indique une phase de exhaussement du terrain, datable de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'absence de tout mobilier antérieur à cette période et l'absence de tout sédiment organique ou

anthropique entre les remblais récents et le terrain naturel évoque un "nettoyage" du site préalable aux travaux de remblaiement.

Bibliographie(s) : BRYANT 2005

**296.- VICHY (03) - Auvergne  
Avenue Victoria (18-20), rue Jean-Jaurès  
(16-24), garage Palace**

2 500 m<sup>2</sup>  
SP - 58 jours, 1 fouilleur  
Kristell CHUNIAUD

**30 - Résumé**

Suscitée par un projet immobilier, une opération de fouille préventive a été réalisée par l'Inrap du 7 décembre 2005 au 23 février 2006 dans le centre-ville actuel de Vichy. Les informations recueillies intéressent l'organisation de l'agglomération antique d'*Aquae Calidae* et son évolution dans le temps. En effet, la fouille concerne une surface d'un peu plus de 2 500 m<sup>2</sup> située dans le périmètre de la ville antique. L'étude ne faisant que commencer au moment de la rédaction de cette notice, les résultats scientifiques de l'opération seront développés dans l'édition 2006 de l'Annuaire. La première anthropisation du site, matérialisée par deux petites voies et par d'amples aménagements de sol en cailloutis, peut être située dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. (sous le règne de Tibère), même si des éléments mobiliers attestent d'une fréquentation légèrement antérieure. Durant le Haut-Empire, deux bâtiments principaux sont construits l'un après l'autre ; l'un comporte un portique et l'autre une galerie périphérique sur au moins deux côtés. Ils sont séparés par des surfaces de circulation en cailloutis. Deux canalisations (un égout et un aqueduc) sont ensuite implantées successivement, sur ces espaces non bâtis. À l'ouest des constructions, des niveaux de circulation conséquents appartiennent vraisemblablement à l'une des rues de l'agglomération. L'abandon du quartier a lieu dans le courant du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Plusieurs inhumations sont pratiquées sur le site, à une période qui reste à déterminer, tandis que quelques fosses et une sédimentation de type "terres noires" attestent de l'arrêt des constructions sur ce secteur de la ville, et ce jusqu'à la période contemporaine. Le site gallo-romain a fait l'objet d'une récupération massive des matériaux de construction.

**297.- VICHY (03) - Auvergne  
Rue de Vingré (5-9)**

Cadastre, BE : 482, 483  
Lambert : x 683,535 ; y 2126,420 ; z 252,20 à 254 NGF  
Zone périurbaine  
2 700 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint  
SD - 3 jours, 2 fouilleurs  
Résultats négatifs  
Christine VERMEULEN

**30 - Résumé**

Seuls des remblais modernes, sur 1,60 à 3 m d'épaisseur, ont été observés.

**298.- VIEILLE-TOULOUSE (31) - Midi-**

Pyrénées

**Chemin de la Planho**

Cadastre, AB : 203

Lambert : x 528,040 ; y 3137,080

Destruction du site

180 m<sup>2</sup>, aménagement 1 600 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

EV - 1 semaine, 3 fouilleurs

Études en cours : céramique, faune, mosaïque

Poursuite de l'opération en 2006

Jean-Jacques GRIZEAUD

Bibliographie(s) : BENQUET *et al.* 2002 ; GRIZEAUD 2005 ; VIDAL 2002**299.- VIEUX (14) - Basse-Normandie****Chemin des Gaudines**

Cadastre, AC : 21, 22

Lambert : x 397,882 ; y 1160,497

Zone périurbaine

138 m<sup>2</sup>, aménagement 900 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 1 m, sol géologique atteint

EV - 8 jours, 2 fouilleurs

Jean-Yves LELIÈVRE

**1 - Voies**Voie ou chaussée constituée de cailloutis et de fragments d'amphores. *1er s. de n. è.***18 - Habitat privé**Vestiges d'habitats, artisanat (?). *Fin 1er s. av. n. è.-début 1er s. de n. è.***19 - Cultes païens**Puits à offrande. *La Tène finale.*Sanctuaire possible (?), murs, tuiles gallo-romaines et colonnes. *1er s.***25 - Artisanat**Production céramiques (?). *La Tène finale.***30 - Résumé**

Deux grandes phases d'occupations ont été relevées sur la parcelle concernée par cette évaluation. Il s'agit, pour la première, de niveaux proto-historiques relevant de la période du second âge du Fer (La Tène finale). La période qui lui succède concerne une occupation qui s'échelonne entre le dernier tiers du 1er siècle avant J.-C. jusqu'au milieu du 1er siècle de notre ère. Pour la période gauloise (IIe-1er s. av. J.-C.), les structures se caractérisent par des fosses, des fossés ou puits. Pour la période gallo-romaine, les vestiges concernent des niveaux de construction en dur dont il ne reste aucune élévation. Cette zone d'habitat a été reconnue à travers l'existence de remblais, de fondations de murs, de niveaux de sols et de substructions comme les fosses. Les vestiges de ces bâtiments ont partiellement été détruits par l'aménagement des lieux dans le courant des années 1970. Il ne semble pas y avoir d'interruption d'occupation entre le IIe siècle avant notre ère et le 1er siècle de notre ère, période où l'îlot d'habitation de la Planho de l'*oppidum* de Vieille-Toulouse semble avoir été abandonné au profit de la ville antique de Toulouse qui allait se développer. Les vestiges rencontrés tant pour la période gauloise que pour la période gallo-romaine, complètent ceux qui ont été fouillés et prospectés dans ce même secteur de la Planho par Michel Vidal, notamment lors des campagnes de fouilles de 1969 et 1970, qui sont de mêmes natures. Cette première analyse, effectuée sur un terrain extrêmement sensible sur le plan archéologique, indique qu'il existe sur les lieux une zone d'habitat stratifié importante dont le pic de développement est marqué par la fin du 1er siècle avant notre ère (à la période augustéenne). La puissance des niveaux enregistrés ainsi que le très nombreux mobilier archéologique observé, confirment que ce secteur de l'*oppidum* était fortement urbanisé et associait une zone culturelle, artisanale et publique.

**1 - Voies**Niveau de circulation empierré. *IXe-Xe s.***2 - Espaces libres**

Espace tampon entre habitat et nécropole.

**18 - Habitat privé**

Bâtiments sur poteaux et sur solin de pierres.

Foyer. *Ville-Ville s.***30 - Résumé**

Le projet de construction d'une maison d'habitation individuelle, chemin des Gaudines sur la commune de Vieux, a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique du 15 au 24 novembre 2005. Bien que localisées au nord et en dehors des limites de la ville antique d'*Aregenua*, les parcelles sondées, d'une superficie totale de 900 m<sup>2</sup>, s'inscrivent néanmoins dans un contexte archéologique sensible, puisqu'elles se situent au cœur du quartier Saint-Martin, quartier où au haut Moyen Âge, *Aregenua* ayant perdu son statut urbain, s'est établi, vraisemblablement à partir de la fin du VIe jusqu'à la première moitié du Xe siècle, un hameau se développant autour d'une nécropole et d'une église qui lui ont donné son nom. Les nombreuses découvertes de sarcophages qui s'y multiplient depuis le début du XVIIIe siècle, la fouille de l'habitat des "Gaudines" de 1987 à 1992, et les campagnes de sondages réalisées sur le secteur en 1995, 1996 et 1997 sont autant de renseignements sur l'organisation spatiale du quartier au haut Moyen Âge ; apparemment ce diagnostic se situe à l'articulation entre l'habitat et la nécropole. Les observations faites dans les 4 tranchées effectuées indiquent que l'habitat révélé par le site des "Gaudines", à une centaine de mètres plus au nord, s'étend bien jusqu'ici, et que similairement, il se présente sous la forme de bâtiments sur poteaux d'époque mérovingienne, supplantés par des bâtiments sur solin de pierres d'époque carolingienne, le tout intégré dans un réseau de fossés. Si aucun plan de bâtiment n'a pu être restitué, le diagnostic a vraisemblablement défini la limite sud de l'habitat médiéval, marqué par un fossé en deçà duquel la densité des structures s'amenuise à son approche, et au-delà duquel aucune structure n'est apparue. La limite nord de la nécropole Saint-Martin a été localisée plus au sud, lors des sondages effectués en 1995, il semble donc qu'un espace tampon estimé à 40 m de large, séparait l'habitat de la nécropole.

Bibliographie(s) : LELIÈVRE, PILLAULT 2006

**300.- VIEUX (14) - Basse-Normandie****Chemin Haussé**

Cadastre, AE : 175, 183, 185

Lambert : x 397,815 ; y 1159,916

Centre ancien

165 m<sup>2</sup>, aménagement 1 254 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 2 m, sol géologique atteint

EV - 12 jours, 3 fouilleurs

Annuaire 2003, notices 221, 222

Jean-Yves LELIÈVRE

**1 - Voies***Decumanus*. Galerie de façade. *Ier-IIIe s.***17 - Commerce, échanges**Boutique, échoppe. 2<sup>ème</sup> moitié *Ier s.***18 - Habitat privé**Habitat. Cave. Foyer. *Ier-IIIe s.***25 - Artisanat**Artisanat de nature indéterminée. 2<sup>ème</sup> moitié *Ier s.***30 - Résumé**

Le projet de construction d'une maison d'habitation individuelle, chemin Haussé sur la commune de Vieux, a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique entre le 24 octobre et le 14 novembre 2005. La parcelle sondée, d'une superficie de 1 254 m<sup>2</sup>, s'inscrit dans un contexte archéologique particulièrement dense, puisque localisée au cœur de la ville antique d'*Aregenua*, à proximité des édifices publics du Champ des Crêtes, à l'angle sud-ouest de l'îlot délimité par les *cardines* C et D, et les *decumani* J et K. L'ouverture de six tranchées a mis au jour une densité importante de vestiges antiques en bon état de conservation, apparaissant à certains endroits directement sous la terre végétale à 30-35 cm sous le niveau du sol actuel. La réalisation de deux sondages profonds a permis de constater que l'ensemble des vestiges est conservé jusqu'au substrat naturel, sur une épaisseur de 2 m environ. Cette stratigraphie fait apparaître cinq phases d'occupation successives distinctes, témoignant d'une occupation continue de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle au courant du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. L'organisation spatiale observée à l'angle de cet îlot obéit à la trame urbaine orthogonale, selon les points cardinaux, établie au cœur de la ville antique, ainsi les diverses constructions mises au jour s'alignent-elles aux rues qui les bordent. Au sud de la parcelle, la bordure de la chaussée du *decumanus* J, le *decumanus maximus*, a été dégagée, et sa limite observée coïncide très précisément avec son tracé présupposé. Une galerie de façade très certainement dallée a été mise en évidence le long de cette voirie. Elle est continue sur l'ensemble de la parcelle, et marque une ouverture sur le carrefour du *decumanus* et du *cardo* C. En façade, donnant sur cette galerie, plusieurs éléments incitent à soupçonner la présence de boutiques ou d'une quelconque activité artisanale dont la nature exacte n'a pu être déterminée. Enfin, le reste de la parcelle est occupée par des constructions relatives à l'habitat. Les premiers états datés du I<sup>er</sup> siècle révèlent un bâti en torchis et pans de bois sur solins, tandis que les derniers états, datés des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, présentent un habitat aux murs massifs soigneusement maçonnés, doté de sols de bonne facture, parfois bétonnés. Ces maisons, par leurs dimensions, leur mode de cons-

truction et leurs plans apparemment élaborés, semblent caractéristiques d'un habitat aisé. S'il est possible de définir les modes de construction et d'identifier certains espaces de l'habitat, il est en revanche impossible d'en dégager un plan global, ni de définir le nombre exact de bâtiments mis au jour.

Bibliographie(s) : LELIÈVRE, JARDEL 2006

**301.- VILLENEUVE-D'ASCQ (59) - Nord-Pas-de-Calais****Route de Sainghin**

Lambert : x 658,610 ; y 1323,603 ; z 34 NGF

Zone périurbaine

950 m<sup>2</sup>, aménagement 4 457 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

EV - 2 jours, 2 fouilleurs

Résultats négatifs

Pascal QUÉREL

**30 - Résumé**

La parcelle investiguée, route de Sainghin à Villeneuve d'Ascq, n'a pas livré de vestiges archéologiques. Toutefois, le diagnostic s'est vu contraint par la présence d'arbres a priori conservés dans le projet d'aménagement. Le seuil de diagnostic ne dépasse donc pas 3,15% (14,8% de la surface accessible), ce qui ne semble pas pertinent eu égard au potentiel du secteur.

Bibliographie(s) : QUÉREL 2005a

**302.- VILLENEUVE-D'ASCQ (59) - Nord-Pas-de-Calais****Rue de la Liberté, Centre Marc-Sautelet**

Cadastre, MS : 327 à 330, 546

Centre ancien. Destruction du site

5 276 m<sup>2</sup>, aménagement 20 744 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint

EV - 2 semaines, 3 fouilleurs

Étude en cours : céramique

Pascal QUÉREL

**1 - Voies**Possible ruelle. *Périodes médiévale, moderne.***18 - Habitat privé**Habitat indéterminé périurbain (?). *XIIIe s.*Maisons. *XIXe s.***24 - Funéraire**Incinérations. *Période gauloise/Haut-Empire.*Inhumation. *Période médiévale.***30 - Résumé**

Le projet de reconstruction du Centre Marc-Sautelet, rue de la Liberté à Villeneuve d'Ascq, a induit la réalisation d'un diagnostic archéologique sur une surface voisine de 2 ha. Les vestiges rencontrés s'inscrivent dans trois occupations distinctes. La première période (fin de la Protohistoire-Haut-Empire) se caractérise par la présence de deux sépultures à incinération primaire. La période médiévale comprend une occupation du haut Moyen Âge inscrite dans un système parcellaire et/ou des enclos (phase 1). L'organisation des vestiges de la phase 2 de cette période est plus délicate à percevoir. Caractérisée par des fosses et des fonds de cabane potentiels, cette phase semble datable du XIII<sup>e</sup> siècle. La dernière période de l'occupation correspond à un édifice, dont le

plan est encore retranscrit par les cadastres du XIXe siècle. Il faut signaler la présence d'une inhumation, susceptible d'être rattachée à l'une ou l'autre des occupations de la période 2.

Bibliographie(s) : QUÉREL 2005b

### 303.- VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

(30) - Languedoc-Roussillon  
**Chartreuse pontificale du Val-de-Bénédiction**

10 m<sup>2</sup>, sol géologique non atteint  
 SD + BÂTI (MH) - 5 semaines, 2 fouilleurs  
 Occupation antérieure à la première urbanisation  
 Christian MARKIEWICZ

#### 4 - Aménagements du relief

Comblement de terrasses naturelles. *Vers 1372.*  
 Escalier. *Vers 1350.*

#### 6 - Adductions d'eau

Fontaine murale à double bassin superposé, intégrée au mur pignon sud de l'aile ouest. *Milieu XIVe s.*

#### 9 - Structures fortifiées

Enceinte du palais cardinalice : tour d'angle sur escarpement. *Milieu XIVe s.*

#### 18 - Habitat privé

Palais du cardinal Étienne Aubert et de ses successeurs. Cour, dépendances limitées par l'enceinte (pavements en terre cuite). *1342-1372.*

#### 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques

Cellules du monastère cartusien, cloître. Jardin de cellules. *XIVe, XVe-XVIe s.*

#### 30 - Résumé

Depuis 2001, notre équipe du LAMM intervient préalablement à des travaux de restauration initiés par la Conservation régionale des MH. En 2005 et 2006, la transformation de la cuisine du CIRCA (Centre interrégional de culture et d'animation), utilisateur des lieux, a permis de localiser précisément l'aile occidentale du palais du cardinal Étienne Aubert et de comprendre son mode de transformation à l'occasion de l'extension du monastère qu'il a fondé une fois élu pape en 1352 (Innocent VI). La mise au jour du mur pignon sud et de l'amorce de la façade orientale côté cour, détruits dès la phase cardinalice, constitue l'un des points forts de la campagne. Elle complète les informations collectées en 2004 qui avaient donné l'occasion de découvrir les vestiges du pavement de la salle, des résidus de décors peints, ainsi qu'une porte d'angle ouvrant sur l'espace protégé par l'enceinte du palais. Le mur pignon sud était doté à l'origine d'une fontaine extérieure située en hauteur et déversant dans un bassin inférieur : le tuyau d'alimentation en plomb est conservé et se prolonge sous le pavement de la salle peut-être encore conservé sous le sol du cloître Saint-Jean. Dans un second temps, une aile perpendiculaire a été adossée au volume initial et au contact, un large portail ouvrait assez vraisemblablement sur une volée d'escalier qui conduisait à une galerie et à une cour dallée découverte en 2003. La destruction de l'aile occidentale est intervenue assez rapidement au cours de la phase cardinalice et démontre un changement de programme nécessitant de regagner un espace à l'intérieur de la cour :

nous avons émis l'hypothèse de la construction d'un tinel à l'est du palais dont résulta un décalage du plan (déplacement de l'aile orientale à l'intérieur de la cour et destruction consécutive de l'ancienne aile occidentale qui a pu constituer un premier tinel ?). La destruction de l'aile occidentale a donné l'occasion de créer de nouveaux espaces dans le prolongement méridional. La rapidité d'exécution des transformations nous fait réfléchir notamment sur l'évolution incessante du palais cardinalice dont le plan quelque peu stéréotypé (quatre ailes entourant une cour) n'est que l'aboutissement de plusieurs programmes étalés sur une trentaine d'années d'utilisation (1342-1372). L'autre problématique concerne la cohabitation durant cette époque d'activité de chantier intense, de deux univers radicalement opposés et utilisant des espaces contigus distincts et fermement cloisonnés : le monde festif du palais côtoyant le monde austère du premier monastère créé par le pape dès 1352. Les sondages associés à une lecture attentive du bâti, nous ont permis de comprendre, à l'emplacement de l'aile occidentale, le processus de transformation définitive des anciennes parties cardinalices lors de l'extension dans les années 1372 du monastère et la création de douze nouvelles cellules. L'étude typologique des constructions, l'analyse des plans et un sondage ont mis en lumière une organisation inédite des cellules dans ce secteur, ce qui remet quelque peu en question l'image idéalisée de la seconde fondation, telle qu'elle transparaît dans les textes et telle qu'elle a été assez faussement instaurée préalablement aux études. L'ensemble, organisé autour de l'ancienne cour transformée en cloître, donne une perception nouvelle que confirment notamment les observations réalisées par notre équipe à l'est du cloître où deux cellules seulement ont été formellement identifiées. Dans l'angle sud/ouest du cloître, cette affirmation résulte notamment de l'authentification d'une cellule (cellule V) construite tardivement (XVe-XVIe siècles) à l'intérieur d'un terrain laissé vacant au XIVe siècle. Cette organisation a conduit les constructeurs à adapter la cellule W mitoyenne, en lui attribuant une baie d'étage ouvrant sur cet espace annexe, au mépris des règles prônant l'enfermement stricte. L'archéologie conduit ainsi à un constat des plus passionnants pour les recherches futures et nous amène à reconsidérer certaines idées préconçues. L'existence autour du grand cloître Saint-Jean, d'appartements jouxtant les cellules des pères et réservés à des hôtes de marque (appartements médiévaux "dits" du pape et appartements cossus XVIIe s. occupant les anciennes cellules), en constitue une autre démonstration des plus flagrantes qui justifieront le prolongement des programmes d'étude.

### 304.- VILLENEUVE-SUR-LOT (47) -

Aquitaine

**Ressigué-Bas-Est**

Cadastre, KO : 61

Zone périurbaine. Remblayage du site  
 1 360 m<sup>2</sup>, aménagement 1 360 m<sup>2</sup>, sol géologique atteint

SP - 4 semaines, 9 fouilleurs  
Étude en cours : céramique  
Frédéric GUEDON

### 18 - Habitat privé

Possibles caves. *Ile s. av. n. è. (?)*.

### 26 - Agriculture, élevage

Fossés. *Ile s. av. n. è. (?) - Ier s. de n. è.*

### 30 - Résumé

La fouille de Ressigué-Bas-Est, qui fait suite à un diagnostic positif, s'inscrit dans le cadre de la construction d'une maison individuelle. L'opération se situe à la limite occidentale de l'ancien *vicus* d'*Excisum*. Si l'actuel Eysses n'est plus qu'un faubourg de Villeneuve, il s'agissait à l'époque gallo-romaine d'une agglomération secondaire de la cité des Nitiobroges. Les 29 structures sont constituées de 5 fossés, 21 fosses de petits et moyens modules dont 19 trous de poteaux, 2 grandes fosses qui pourraient correspondre à des caves, et 1 puits. Mis à part un fossé et deux fosses d'époque flavienne, le reste doit être rattaché à la fin de la période gauloise, peut-être vers le IIe siècle avant J.-C.

## 305.- VILLETTELLE (34) - Languedoc-

Roussillon

**Ambrussum, le Sablas, chemin de Marsillargues**

Cadastré 1993, A : 399, 404  
Lambert : Ax 746,209 ; Ay 3159,075 ; Bx 746,022 ; By 3159,333  
Territoire rural. Mise en valeur du site  
Sol géologique non atteint  
FP - 6 semaines, 25 fouilleurs  
Études en cours : faune, flore, céramique, bois, monnaies, métallurgie, petit mobilier, verre  
Annuaire 2003, notice 226  
Poursuite de l'opération en 2006  
Jean-Luc FICHES

### 6 - Adductions d'eau

Puits privatif à un établissement public. *2<sup>ème</sup> moitié Ier-fin IIIe s. de n. è.*

### 12 - Pouvoir civil, justice

Édifice public, hôtellerie (*praetorium* ?). *Avant début IIe-Ve s. de n. è.*

### 30 - Résumé

Inscrit dans un îlot en bordure de la voie Domitienne, le bâtiment le plus ancien pourrait se rapporter aux bâtiments officiels de la station routière : peut-être une hôtellerie réservée aux voyageurs de marque (un *praetorium* ?). Derrière une galerie de façade équipée d'un puits, il s'organise en deux corps de bâtiment qui encadrent une cour dont l'état du IIe siècle présente un pavage soigné et une porte charretière qui atteste qu'un trafic charretier pouvait traverser le bâtiment. Une deuxième cour, contiguë à la première, complète l'ensemble. La situation de cet îlot est remarquable car ses entrées sont placées, à l'ouest et au sud, face aux tronçons de la voie Domitienne descendant du plateau des Paredasses pour l'un, en provenance du pont Ambroix pour l'autre. Ayant subi un incendie vers le début du IIIe siècle, une courte période d'abandon est ensuite suivie de sa destruction et de la mise en place d'un bâtiment à deux nefs, dont les sols n'ont pas été conservés mais qui

correspond peut-être à la *mutatio* mentionnée par l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, en 333. C'est vraisemblablement vers la fin du IVe siècle que celui-ci a été transformé pour faire place à un bâtiment en L, malheureusement fort détruit. Le comblement du puits a permis de retrouver des éléments de charpente carbonisés, datés du début IIIe siècle, moment où le premier bâtiment subi sans doute une destruction par le feu.

Bibliographie(s) : BARBERAN, MATHIEU 2006 ; BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2004 ; BERGER, FICHES, GAZENBEEK 2003 ; BERGER, FICHES, GAZENBEEK 2004 ; CONTERIO 2004 ; FICHES 2003a ; FICHES 2003b ; FICHES 2005

## 306.- VITRY-LE-FRANÇOIS (51) -

Champagne-Ardenne

**Boulevard Carnot (16)**

Cadastré, AP : 141, 426, 436, 437pp  
Zone périurbaine. Destruction du site  
Sol géologique atteint  
EV - 1 jour, 1 fouilleur  
Nathalie ACHARD-COROMPT

### 6 - Adductions d'eau

Trois puits. *Période contemporaine.*

### 28 - Extraction

Quinze fosses d'extraction de matériau. *XVIIIe-XXe s.*

### 30 - Résumé

La présente opération a permis de mettre au jour de nombreuses fosses d'extraction de matériau (limon) datées des XVIIIe et XIXe siècles et remblayées au début du XXe siècle. Des puits attribués au XXe siècle ont également été découverts. Des plans datés du XIXe siècle nous indiquent que ce secteur, hors des remparts de la ville, était occupé par des jardins. Nous n'avons relevé aucun vestige d'installation humaine antérieure à cette chronologie.

## 307.- VITRY-LE-FRANÇOIS (51) -

Champagne-Ardenne

**Chemin du Mont-Berjon (9)**

Cadastré, BD : NR 65  
Lambert : x 765,276 ; y 2417,568  
Zone périurbaine. Destruction du site  
510,58 m<sup>2</sup>, aménagement 5 832 m<sup>2</sup>, épaisseur des sédiments archéologiques de 0,30 à 1,20 m, sol géologique atteint  
EV + SD - 2 jours, 1 fouilleur  
Arne VERBRUGGE

### 18 - Habitat privé

Habitation : trous de poteau, fosses, fossé. *Bas-Empire principalement, également des vestiges médiévaux.*

### 30 - Résumé

Les sondages à Vitry-le-François ont mis en évidence une occupation Bas-Empire-Médiévale. Une partie d'un plan de bâtiment a pu être identifiée. Il s'agit d'un bâtiment qui possède au minimum 5 poteaux porteurs et dont l'espacement entre chaque creusement est d'environ 1 à 1,50 m. Également, dans la même zone, 4 autres trous de poteau, 2 fossés et 3 fosses ont été découverts. Un horizon, remarqué dans une tranchée, pourrait être le restant d'un paléosol (Bas-Empire). À l'autre ex-

trémité de la parcelle, un trou de poteau, une fosse et un fossé ont été découverts. On notera qu'une grande partie de la zone entre les deux noyaux a été perturbée et détruite par des creusements très récents. Il est possible que les deux noyaux soient

contemporains. À cause de l'absence de matériel archéologique dans les structures, au sud, cette hypothèse n'a pas pu être confirmée.

Bibliographie(s) : VERBRUGGE 2005



## BIBLIOGRAPHIE

**ALCAMO 1997**

Alcamo (J.-C.).- *Restitution schématique du maillage de l'agglomération de Loriol aux XVe et XVIe siècles. Les quartiers du Verger et de Vaucourte : étude établie à la demande de la commune de Loriol pour le compte de Ariès Architecture et Urbanisme*, Valence : s.n.

**ALCAMO 2004**

Alcamo (J.-C.).- Restitution schématique du maillage de l'agglomération de Loriol aux XVe et XVIe s. In : Bois (M.) dir., Burgard (C.) dir., *Fortifications et châteaux dans la Drôme : des premières positions défensives aux châteaux de plaisance*, Paris : Ed. Creaphis : p. 163 (Histoire de Patrimoine).

**ASQUIER, BROINE 2002**

Asquier (M.-P.), Broine (É.) coll.- Restauration d'une plate-tombe du XIIIe siècle découverte à l'abbaye Notre-Dame-du-Vœu à Cherbourg, *Archéopages*, Paris : I.N.R.A.P, n°8 : p. 22-27.

**ASTRUC et al. 2004**

Astruc (J.), Fourré (A.), Joly (D.) et al.- *Chartres (Eure-et-Loire). Les réseaux du Cœur de Ville. Place des Épars, boulevard Chasles, boulevard de la Résistance, diagnostic archéologique*, Chartres : Service archéologique de la ville de Chartres, 312 p.

**AUMARD 2003**

Aumard (S.).- Auxerre, suivi archéologique du chantier de restauration des toitures de la nef de la cathédrale Saint-Étienne, *Études et Travaux : bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2002-2203, n° 7 : p. 15-20.

**AUMARD 2004**

Aumard (S.).- Auxerre, la crypte de la cathédrale Saint-Étienne, *Études et Travaux : bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2003-2004, n°8 : p. 17-18.

**AYALA et al. 2003**

Ayala (G.) et al.- *Lyon (Rhône) : rue Monseigneur Lavarenne, rapport de diagnostic archéologique*, Lyon : Service régional de l'archéologie.

**AYMARD, DUMONT, PIECHACZYK 2003**

Aymard (J.), Dumont (D.), Piechaczyk (M.).- *Le château de Brie-Comte-Robert et ses seigneurs*. Brie-Comte-Robert : Les Amis du vieux Château, 28 p.

**BACH, GARDES 1999**

Bach (S.), Gardes (P.).- Du nouveau sur Auch/Elimberris : la fouille du Chemin de Cougeron, *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer* : p. 34-37.

**BACH, GARDES 2002**

Bach (S.), Gardes (P.).- Un secteur d'*Augusta Auscorum*. Des origines de la ville au VIe s. p.C., *Aquitania*, 2001-2002, t. 18 : p. 79-110.

**BALMELLE 2005**

Balmelle (A.).- *Charleville-Mézières (Ardennes) : rue d'Aubilly, médiathèque, rapport de diagnostic Inrap*, Reims : Service régional de l'archéologie, 28 p.

**BALMELLE, PILOT 2005**

Balmelle (A.), Pilot (C.).- *Archéologie urbaine, Reims (Marne) : parvis de la cathédrale, place du Cardinal Luçon, rapport de diagnostic*, Reims : Inrap, 90 p.

**BARBERAN, MATHIEU 2006**

Barberan (S.), Mathieu (V.).- Étude de deux ensembles stratifiés datés du Bas-Empire découverts à *Ambrussum* (Villetelle, Hérault). In : Mauné (S.) dir., Genin (M.) dir., *Du Rhône aux Pyrénées : aspects de la vie matérielle en Gaule narbonnaise (fin Ier s. av.-VIème s. ap. J.-C.)*, Montagnac : Monique Mergoil : p. 227-255 (Archéologie et Histoire romaine ; 15).

**BENQUET et al. 2002**

Benquet (L.), Boube (C.), Domergue (C.) et al.- Cinq puits de Vieille-Toulouse : mobilier et chronologie. In : Pailler (J.-M.) dir., *Tolosa : nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, Rome : École française de Rome : p.129-155 (Coll. de l'École française de Rome ; 281).

**BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2004**

Berdeaux-Le Brazidec (M.-L.).- Un dépôt de deniers découvert dans la station routière d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault), *Revue archéologique de Narbonnaise*, Montpellier, t. 37 : p. 259-275.

**BERGER, FICHES, GAZENBEEK 2003**

Berger (J.-F.), Fiches (J.-L.), Gazenbeek (M.).- Origin of the fluvial fluctuations of the river Vidourle and their effect on the organization and evolution of the site of *Ambrussum* (Hérault, France) between the Iron Age and the Late Antiquity, IAG working Group on Geo-archaeology. In : Fouache (E.) éd., *The Mediterranean world environment and history*, Paris 2002, Elsevier : s.n. : p. 77-108.

**BERGER, FICHES, GAZENBEEK 2004**

Berger (J.-F.), Fiches (J.-L.), Gazenbeek (M.).- La gestion du risque fluvial à *Ambrussum* durant l'Antiquité par les riverains de la Vidourle. In : Burnouf (J.) dir., Leveau (P.) dir., *Fleuves et marais : une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*, Paris : Ed. du CTHS : p. 419-435.

**BERGERET, DONAT 2004**

Bergeret (A.), Donat (R.).- Le couvent des Franciscains à Perpignan (Pyrénées-Orientales). Premiers résultats et perspectives, *Archéologie du Midi médiéval*, Carcassonne, t. 22 : p. 199-207.

**BERTRAND 2005**

Bertrand (I.).- Au-delà des apparences : les restes d'un sanglier enseigne en métal dans le sanctuaire du Gué-de-Sciaux (Antigny, Vienne), *Le Pays Chauvinois*, Chauvigny : Société de recherches archéologiques de Chauvigny, n°43 : p. 138-142.

**BESSE 2001**

Besse (F.).- *Prospection aérienne en nord Loiret, rapport 2001 (prospections de 1993 à 1999)*, Orléans : Service régional de l'archéologie.

**BIBRACTE 2005**

*Rapport annuel d'activité scientifique 2005 de BibRACTE*, Glux-en-Glenne : Centre archéologique européen du Mont Beuvray.

**BINET 2005**

Binet (É.).- *Amiens (Somme) : espace Ferret, place Alphonse-Fiquet, rapport de diagnostic*, Amiens : Service régional de l'archéologie.

**BLEU, PERRIN-TOININ et al. 2005**

Bleu (S.), Perrin-Toinin (S.) et al.- *Archéologie d'un paysage : bilan d'une opération de prospections inventaire diachronique dans le bassin des Avenières et ses abords, autorisation pluriannuelle 2002-2004, rapport de synthèse 2005, programmation 2006-2008*, Lyon : Service régional de l'archéologie : p. 43.

**BOBICHON et al. 2002**

Bobichon (M.), Chopin (H.), Le Guérin (P.-A.) et al.- *Quartier Saint-Paul - Lyon, Saint-Just-la-Pendue* : Impr. Chirat.

**BOCQUET 2005a**

Bocquet (A.).- *Château-Gontier : Bel-Air, sondages d'évaluation, rapport d'intervention*, Nantes : Service régional de l'archéologie.

**BOCQUET 2005b**

Bocquet (A.).- *Jublains : la Cousinière, sondages d'évaluation, rapport d'intervention*, Nantes : Service régional de l'archéologie.

**BOCQUET 2006**

Bocquet (A.).- *Mayenne : le Château, accès au châtelet, rapport intermédiaire*, Nantes : Service régional de l'archéologie.

**BOISSARD-STANKOV 2006**

Boissard-Stankov (E.).- *Le Val-d'Ajol (Vosges). Église Notre-Dame-de-l'Assomption : étude des enduits peints, rapport d'opération*, Auxerre : Centre d'études médiévales Saint-Germain, 48 p.

**BOLLE, LECONTE 2005**

Bolle (A.), Leconte (S.).- *Poitiers (86) : 20 rue Guillaume VII le Troubadour, rapport d'évaluation archéologique*, Poitiers : Service régional de l'archéologie.

**BOUCHE 2004**

Bouche (K.).- *Seclin : "les Jardins du Moulin" (Nord), rapport de diagnostic archéologique*, Villeneuve-d'Ascq : Service régional de l'archéologie.

**BOUCHE 2005**

Bouche (K.).- *Seclin : "les Jardins du Moulin", les fouilles archéologiques en centre-ville, Journal des Journées du Patrimoine*, Seclin : Centre archéologique de Seclin.

**BOUCHE 2006**

Bouche (K.).- *Seclin : "les Jardins du Moulin" (Nord), rapport de fouille archéologique*, Villeneuve-d'Ascq : Service régional de l'archéologie.

**BREUIL, HOUIX 2005**

Breuil (J.-Y.), Houix (B.).- *Allée centrale de l'avenue Jean-Jaurès à Nîmes (Gard) : un transect dans l'histoire de la ville, diagnostic archéologique, rapport final*, Montpellier : Service régional de l'archéologie, 189 p., 120 fig.

**BROINE 1996a**

Broine (É.).- *L'abbaye Notre-Dame-du-Vœu à Cherbourg, Archéologia*, Dijon : Faton S.A., n°322 : p. 8-9.

**BROINE 1996b**

Broine (É.).- *Collection d'objets médiévaux, Cherbourg, abbaye Notre-Dame-du-Vœu. In : Céramiques anciennes du Cotentin, XIIIe-XIVe siècles. Inventaire des céramiques du musée Thomas-Henry de Cherbourg*, Cherbourg : Musée Thomas-Henry : p. 7-13.

**BROINE 1996c**

Broine (É.).- *Les céramiques de l'abbaye Notre-Dame-du-Vœu à Cherbourg. In : Céramiques anciennes de la Manche*, Cherbourg : s.n. : p. 27-33 (Le Viquet, parlers et traditions populaires de Normandie ; numéro spécial).

**BROINE 2000**

Broine (É.).- *L'abbaye Notre-Dame-du-Vœu à Cherbourg : un riche patrimoine aux XIIIe et XIVe siècles. In : L'archéologie dans la Manche : fouilles et recherches récentes, acte de journées*, Saint-Lô 1997, Saint-Lô : Société d'archéologie et d'histoire de la Manche : p. 197-205 (Études et documents ; 13).

**BROINE 2002**

Broine (É.).- *À propos de la plate-tombe en céramique du prêtre Guillaume trouvée à l'abbaye Notre-Dame-du-Vœu à Cherbourg : étude archéologique et historique d'une pratique funéraire en Normandie occidentale à la fin du XIIIe siècle*, mémoire de maîtrise, Université de Caen-Basse-Normandie, dir. Claude Lorren, 2002, 154 p.

**BROINE 2003**

Broine (É.).- *Étude historique et archéologique de l'abbaye Notre-Dame-du-Vœu, les plates-tombes et le décor céramique dans la Normandie : état des connaissances. In : Arts funéraires et décors de la vie : Normandie, XIe-XVIIe siècle*, catalogue, Cherbourg-Octeville 2003, Caen : Centre de recherches archéologiques et historiques médiévales : p. 8-31.

**BROINE 2004**

Broine (É.).- *La terre cuite au service de la décoration des édifices culturels du bas Moyen Âge. L'exemple des plates-tombes en céramiques de la Normandie occidentale (XIIIe-XIVe siècles). In : Désiré dit Gosset (G.) éd., Leroy (J.) éd., Matériau et construction en Normandie du Moyen Âge à nos jours, actes de colloque*, Saint-Lô 2000, Saint-Lô : Société d'archéologie et d'histoire de la Manche : p. 59-70 (Études et documents ; 21).

**BROINE 2005a**

Broine (É.).- *Les caractéristiques typologiques distinguant des terres cuites architecturales de pavement : ou comment reconnaître des fragments de dalles de plates-tombes en céramique parmi d'autres éléments de pavement. In : Hervieu (J.-P.) éd., Désiré dit Gosset (G.) éd., Barré E.) éd., Les Arts du feu en Normandie, acte de congrès*, Eu 2004, Caen : Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie : p. 135-154 (Annales de Normandie ; 10).

**BROINE 2005b**

Broine (É.).- *Aspect méthodologique de la restitution du décor d'une plate-tombe : un exemple à partir des découvertes de l'abbaye Notre-Dame-d'Ardenne (Sainte-Germaine-la-Blanche-Herbe, Calvados). In : Les Arts du Feu en Normandie, acte de congrès*, Eu 2004, Caen : Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie : p. 155-170 (Annales de Normandie ; 10).

**BRYANT 2005**

Bryant (S.).- *Vendôme : rues de la Grève/rue des États Unis d'Amérique (Loir-et-Cher), rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, Orléans : Inrap.

**CARRÉ 2005a**

Carré (G.).- *Basse-Normandie, Calvados. Caen. Château de Caen. Élévations du rempart nord-ouest. Étude de bâti*, Caen : Ville de Caen, 3 vol., 235 p.

**CARRÉ 2005b**

Carré (G.).- *Rohan (Morbihan) : château. Évaluation de la sensibilité archéologique du site castral. Repérage des structures conservées en élévation et marqueurs environnementaux*, Rohan : Mairie de Rohan, 2 vol., 128 p.

**CAUMONT 2004**

Caumont (O.).- *Bains-les-Bains, I - Le site thermal gallo-romain. In : Michler (M.), Les Vosges 88*, Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres : p. 103-104 (Carte archéologique de la Gaule ; 88).

**CERCY 2005a**

Cercy (C.).- *Guînes (62) : lycée Jean-Bosco - place du Maréchal-Foch, parcelle A496, rapport de diagnostic archéologique*, Amiens : Inrap, 13 p., 6 fig.

**CERCY 2005b**

Cercy (C.).- *Lille (Nord) : rue Lydéric, rue de Valmy, diagnostic 2005*, Villeneuve-d'Ascq : Service régional de l'archéologie, 29 p., 12 fig.

**CHERBOURG 2006**

Vœu souterrain, *Patrimoine de France*, s.l. : s.n., n° 16 : p. 42-43.

**CHIMIER 2005a**

Chimier (J.-P.).- *Gièvres (Loir-et-Cher) : 40 rue André-Bonnet (dortoir de l'école maternelle), rapport de diagnostic archéologique*, Tours : Inrap, 18 p., 7 fig.

**CHIMIER 2005b**

Chimier (J.-P.).- *Gièvres (Loir-et-Cher) : rue André-Bonnet (extension du parking de la mairie), rapport de diagnostic archéologique*, Tours : Inrap, 17 p., 6 fig.

**CHIMIER et al. 2005**

Chimier (J.-P.), Chambon (M.-P.), Juge (P.) et al.- *Neung-sur-Beuvron (Loir-et-Cher) : rue du 11 novembre, parcelle A 386, rapport de diagnostic archéologique*, Tours : Inrap, 56 p., 18 fig.

**CHIMIER, JUGE 2005**

Chimier (J.-P.), Juge (P.).- *Neung-sur-Beuvron : rue des Prés, rapport de diagnostic archéologique*, Tours : Inrap, 14 p., 5 fig.

**CHIMIER, LARUAZ 2005**

Chimier (J.-P.), Laruzat (J.-M.).- *Amboise (Indre-et-Loire) : 12 rue du Petit-Bonheur, rapport de diagnostic archéologique*, Tours : Inrap, 19 p., 8 fig.

**CHOPIN 2000a**

Chopin (H.).- *La collégiale Saint-Paul de Lyon*, mémoire de maîtrise, Lyon : Université Lyon 2, 2000.

**CHOPIN 2000b**

Chopin (H.).- *Collégiale Saint-Paul à Lyon. Étude des archives relatives à l'église, rapport CERIAH*, Lyon : CERIAH.

**CLOTUCHE 2005**

Clotuche (R.).- *Famars : 150 rue Roger-Salengro, rapport de diagnostic*, Amiens : Service régional de l'archéologie.

**CONTERIO 2004**

Conterio (M.).- *La vaisselle en verre du Ier au IVème s. ap. J.-C. dans la région de Nîmes : étude quantitative et typologie*, mémoire de DEA, Université Montpellier III, A.F. Laurens dir., J.-L. Fiches dir., 2004.

**COQUIDÉ et al. 2005**

Coquidé (C.) et al.- *Cluny "le Jaillot" (Saône-et-Loire, Bourgogne), rapport final de fouille*, Dijon : Inrap, 85 p., 39 fig., annexes et inventaire.

**CORNEC 2005**

Corneec (T.).- *Aulnay-de-Saintonge : avenue de l'Église, diagnostic*, Poitiers : Service régional de l'archéologie.

**CORNEC, LECONTE 2005**

Corneec (T.), Leconte (S.).- *Niort : rue de Bessac, diagnostic*, Poitiers : Service régional de l'archéologie.

**CORNEC, PIRONNET 2004**

Corneec (T.), Pironnet (C.).- *Surgères : Cornet, rapport de diagnostic*, Poitiers : Service régional de l'archéologie.

**DADART 2000**

Dadart (G.).- *L'îlot Saint-Sépulcre. Étude historique, rapport*, Charleville-Mézières : Ville de Charleville-Mézières. Bibliothèque municipale, (cote FLG 389).

**DELAHAYE 2005**

Delahaye (F.).- *Falaise (Basse-Normandie - Calvados) : bastion nord-est, rapport de diagnostic*, s.l. : Inrap, 75 p.

**DELAHAYE, PÉRIN 1998**

Delahaye (G.-R.), Périn (P.).- *Jouarre : église funéraire Saint-Paul. In : Barruol (G.) dir., Les premiers monuments chrétiens de la France ; 3 : Ouest, Nord et Est*, Paris : Picard éd. : p. 188-197 (Les premiers monuments chrétiens de la France ; 3).

**DE MECQUENEM 2002**

De Mecquenem (C.).- *Les cryptes de Jouarre (Seine-et-Marne). Des indices pour une nouvelle chronologie*, *Archéologie médiévale*, Paris : CNRS éd., t. 32 : p. 1-29.

**DE MECQUENEM 2003**

De Mecquenem (C.).- *Église Saint-Ayoul de Provins, Seine-et-Marne (77)*, DFS, Pantin : Inrap.

**DE MICHÈLE 1999**

De Michèle (P.).- *Prospection archéologique du centre ancien de la ville d'Apt*, DFS, Aix-en-Provence : Service régional de l'archéologie.

**DE MICHÈLE 2000**

De Michèle (P.).- *Les caves Pelloux à Apt. Le parascaenium oriental du théâtre antique*, DFS, Aix-en-Provence : Service régional de l'archéologie.

**DE MICHÈLE 2003**

De Michèle (P.).- *Découvertes récentes sur le théâtre antique d'Apt (Vaucluse)*, *Revue archéologique de Narbonnaise*, Montpellier, t. 36 : p. 199-229, 26 fig.

**DE MICHÈLE 2004**

De Michèle (P.).- *Prospection diachronique des caves du centre ancien d'Apt. Le secteur du théâtre antique, DFS*, Aix-en-Provence : Service régional de l'archéologie.

**DESACHY 1996**

Desachy (B.).- *Indications archéologiques préalables et proposition de prise en compte du patrimoine archéologique, projet d'aménagement rue des Déportés à Noyon, note interne*, Noyon : Service archéologique de la ville de Noyon, 30 p.

**DESACHY 1999**

Desachy (B.).- Noyon. *In : Archéologie des villes : démarches et exemples en Picardie*, Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1999 : p. 171-177, pl. XXIII, XXIV (Revue archéologique de Picardie ; n° spécial).

**DIEULAFAIT 2005**

Dieulafait (F.) coord.- *L'hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Un patrimoine redécouvert*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 48 p.

**DOMINGUEZ ARRANZ et al. 2005**

Dominguez Arranz (A.), Gran-Aymerich (J.), Ruiz Llera (S.) et al.- *Haedurum Oppidum : novedades sobre el urbanismo de Bibracte (Mont Beuvray, Francia) Empuries*, Barcelone : Generalitat de Catalunya, n°54 : p. 135-164.

**DUFAY 2005**

Dufay (B.).- *Château de Chinon, fort Saint-Georges, Archéologie médiévale*, Paris : CNRS éd., t. 35 : p. 250-251.

**DUFAY et al. 2004a**

Dufay (B.), Arnaud (C.), Lefebvre (B.) et al.- La fouille du fort Saint-Georges à Chinon (Indre-et-Loire). Premiers résultats, *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tours : Fédération pour l'édition de la revue archéologique du Centre de la France, t. 43 : p. 259-266.

**DUFAY et al. 2004b**

Dufay (B.), Arnaud (C.), Lefebvre (B.) et al.- *Les fouilles du fort Saint-Georges, forteresse de Chinon, Indre-et-Loire (37), rapport de la campagne de juin-juillet 2004*, Tours : Conseil général d'Indre-et-Loire, 153 p.

**DUFAY, LEFEBVRE, RIOU 2005**

Dufay (B.), Lefebvre (B.), Riou (S.).- *Forteresse de Chinon (37). Étude de l'avant-corps du donjon du Coudray, rapport de fouille*, Tours : Conseil général d'Indre-et-Loire, 91 p.

**DUMASY, PAILLET 2002**

Dumasy (F.), Paillet (P.).- *Argentomagus. Nouveau regard sur la ville antique*, catalogue, Saint-Marcel 2002, Tours : s.n.

**DURAND 2006**

Durand (M.).- À propos des issues de la face nord de la chapelle du chancelier Guérin à Senlis (Oise), *Comptes rendus et mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Senlis*, Senlis, années 2004-2005 : p. 185-188.

**ESCHBACH, FREUDIGER, MEYLAN 2005**

Eschbach (F.), Freudiger (S.), Meylan (F.).- Théâtre gallo-romain : la reprise des fouilles, *Les Dossiers d'archéologie*, Dijon : Faton SA, n°305 : p. 84-85.

**FÉMOLANT 2004**

Fémolant (J.-M.).- *L'archéologie à Beauvais, Beauvais 1900-2000, un siècle de vie*, Fécamp : Édition des Falaises : p. 194-197.

**FERRETTE 2006**

Ferrette (R.).- Découverte d'un temple de tradition celtique à la sortie du bourg de Corseul, *Patrimoine : bulletin de la Société archéologique de Corseul*, s.l. : Société archéologique de Corseul, n°20 : p. 17-23.

**FIABANE 2005a**

Fiabane (É.).- *Joinville "La Madeleine", mai 2005, rapport de diagnostic archéologique*, Châlons-en-Champagne : Service régional de l'archéologie.

**FIABANE 2005b**

Fiabane (É.).- *Rethel : "Châtillon", rapport de diagnostic*, Châlons-en-Champagne : Service régional de l'archéologie.

**FICHES 2003a**

Fiches (J.-L.).- L'apport des fouilles récentes (1993-2000) à la connaissance de la station routière d'Ambrussum. *In : Bats (M.) éd., Dedet (B.) éd., Garmy (P.) éd. et al., Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barrool*, Montpellier : Éd. de la Revue archéologique de Narbonnaise : p. 49-58 (Revue archéologique de Narbonnaise ; suppl. 35).

**FICHES 2003b**

Fiches (J.-L.).- Villetelle, Ambrussum. *In : Vial (J.), Le Montpelliérais 34/3*, Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres : p. 390-406 (Carte archéologique de la Gaule ; 34/3).

**FICHES 2005**

Fiches (J.-L.).- La merveilleuse et pitoyable aventure de l'Inrap à Ambrussum, *Les Nouvelles de l'archéologie*, Paris, n°99 : p. 56-57.

**FLOUEST, GUICHARD 2005**

Flouest (A.), Guichard (V.).- Sur la trace des Eduens. *In : Faure-Poirée (C.) dir., L'art pour guide. Bourgogne*, Paris : Gallimard : p. 22, 23.

**GAMA, KRAEMER, LANSIVAL 2005**

Gama (F.), Kraemer (C.), Lansival (R.).- Vaucouleurs. *In : Masquillier (A.) dir., Henigfeld (Y.) dir., Projet collectif de recherche. Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace (XIe-XVe siècles), rapport d'activité 2005*, Metz : Service régional de l'archéologie : p. 181-199.

**GAUTHIER 2004**

Gauthier (F.).- Clermont-Ferrand, Montferrand. *In : Bilan scientifique de la région Auvergne 2002*, Clermont-Ferrand : Service régional de l'archéologie : p. 95-96.

**GAUTHIER, LE BARRIER, ARNAUD 2003**

Gauthier (F.), Le Barrier (C.), Arnaud (P.).- *Les fortifications castrales et urbaines de Montferrand (commune de Clermont-Ferrand), DFS de diagnostic*, Clermont-Ferrand : Service régional de l'archéologie.

**GIULIATO 2005**

Giuliano (G.).- Une ville forte au Moyen Age : Vaucouleurs, *Bulletin archéologique du CTHS : Moyen Age et Renaissance*, fasc. 31-32 : p. 43-61.

**GOHIN 2005**

Gohin (L.).- *Nanterre : 13 rue de Chanzy (Hauts-de-Seine-Île-de-France), rapport de diagnostic*, Saint-Denis : Service régional de l'archéologie, 15 p.

**GOY 2005**

Goy (M.).- *Château de Loriol. La Motte du Château, rapport d'opération de diagnostic archéologique*, Lyon : Service régional de l'archéologie, 16 p.

**GOY 2006**

Goy (M.).- Découvertes de caveaux dans la cathédrale. In : *De mémoires de palais : archéologie et histoire du groupe cathédral de Valence*, catalogue, Valence 2006 : p. 202.

**GOY, LE BARRIER 2005**

Goy (M.), Le Barrier (C.).- *La Garde-Adhémar : château Escalin, rapport d'opération de fouilles archéologiques et d'étude de bâti*, Lyon : Service régional de l'archéologie, 33 p., 22 fig.

**GOY, RIGAUD 2005**

Goy (M.), Rigaud (P.).- *Cathédrale Saint-Apollinaire et bâtiment annexe (Valence), rapport d'opération de diagnostic archéologique*, Lyon : Service régional de l'archéologie, 12 p.

**GRIMBERT et al. 2005**

Grimbert (L.) et al.- *Périgueux : 25 rue du Colonel Raynal, DFS*, s.l. : Inrap.

**GRIZEAUD 2005**

Grizeaud (J.-J.).- *Vieille-Toulouse : 5 chemin de la Planho. Les aménagements gaulois et antiques, rapport d'évaluation archéologique*, Toulouse : Service régional de l'archéologie, 52 p.

**GUICHARD, PAQUELOT 2005**

Guichard (V.) dir., Paquetot (F.) dir.- *Le vin, nectar des Dieux*, catalogue, Glux-en-Glenne 2005 Dijon : France-Territoires-Magazine, 20 p.

**GUINCHARD-PANSERI 2006**

Guinchard-Panseri (P.).- *Melun : 16 rue des Granges, 2 impasse du Filoir (Seine-et-Marne, Ile-de-France), rapport de diagnostic*, s.l. : Inrap Ile-de-France.

**HANSEN 2003**

Hansen (H.).- Auxerre, études archéologiques de la façade ouest et dans les combles de la cathédrale Saint-Étienne (septembre 2002), *Études et Travaux : bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2002-2003, n°7 : p. 21-24.

**HENIGFELD 2005**

Henigfeld (Y.), Schneider (N.) collab.- *Strasbourg-Neudorf : "bassin d'Austerlitz, môle Seegmüller" (Bas-Rhin), rapport de diagnostic archéologique*, Strasbourg : Inrap, 32 p., 8 fig., 2 photogr.

**HOURCADE 2004**

Hourcade (D.).- Chassenon : thermes de Longeas, *Archéologie médiévale*, t. 34 : p. 187.

**HOURCADE 2005**

Hourcade (D.).- Chassenon, annexe 2 de l'article de A. Bouet et F. Tassaux, "les agglomérations secondaires d'Aquitaine à l'époque julio-claudienne". In : *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux*, acte de colloque, s.l. 2003, Bordeaux : Fédération Aquitania : p. 287-288.

**HOURCADE et al. 2005**

Hourcade (D.), Aupert (P.), Bost (J.-P.) et al.- *Thermes de Longeas (Chassenon) 2005. Réseau hydraulique interne et architecture des Thermes. Projet scientifique TherMoNat (2003-2006) : fouille programmée de novembre 2005, DFS*, Poitiers : Service régional de l'archéologie.

**JEANDEMANGE 2005**

Jeandemange (S.).- *Le Val-d'Ajol (Vosges) : église Notre-Dame-de-l'Assomption, rapport de diagnostic*, Metz : service régional de l'archéologie, 35 p.

**JOUQUAND 2005**

Jouquand (A.-M.).- *Cœur de Ville, Saint-Cyr-sur-Loire, rapport de diagnostic*, s.l. : Inrap, 8 p.

**JOUQUAND, COUVIN 2005**

Jouquand (A.-M.), Couvin (F.).- *60 au 70 rue Bretonneau, Saint-Cyr-sur-Loire, rapport final d'opération*, s.l. : Inrap, 20 p.

**JOYEUX 2005a**

Joyeux (P.).- *Orléans : 26 boulevard Marie-Stuart, rapport final d'opération*, Orléans : Inrap, 13 p., fig., annexes.

**JOYEUX 2005b**

Joyeux (P.).- *Orléans : collège Jeanne d'Arc, 2 rue Dupanloup, rapport final d'opération*, Orléans : Inrap, 25 p., fig., annexes.

**JOYEUX 2005c**

Joyeux (P.).- *Orléans : 1 bis rue Muzène, rapport final d'opération*, Orléans : Inrap, 15 p., fig., annexes.

**JOYEUX 2005d**

Joyeux (P.).- *Orléans : collège Saint-Marc, 20 rue Saint-Marc, rapport final d'opération*, Orléans : Inrap, 15 p., fig., annexes.

**KEYSER 2005**

Keyser (O.).- Apt antique : le théâtre romain sort de l'ombre, *Archéologia*, Dijon : Faton SA, n° 428 : p. 14-19.

**LABAUNE, TISSERAND 2005a**

Labauve (Y.), Tisserand (A.).- *Autun, intra-muros : n° 12 rue du Théâtre-Romain, construction d'un pavillon individuel, rapport de diagnostic archéologique*, Dijon : Service régional de l'archéologie, 53 p.

**LABAUNE, TISSERAND 2005b**

Labauve (Y.), Tisserand (A.).- *Autun intra-muros : SA Sainte-Anne, 12 rue Lauchien-le-Boucher, bilan provisoire du diagnostic archéologique*, Dijon : Service régional de l'archéologie.

**LABAUNE, TISSERAND, SOUM 2005a**

Labauve (Y.), Tisserand (A.), Soum (B.).- *Autun, intra-muros : construction d'un garage au n° 18 rue du Faubourg-d'Arroux, permis léger, rapport de diagnostic archéologique*, Dijon : Service régional de l'archéologie, 30 p.

**LABAUNE, TISSERAND, SOUM 2005b**

Labauve (Y.), Tisserand (A.), Soum (B.).- *Autun extra-muros : construction d'un lotissement rue de Moirans : groupe Valency, rapport de diagnostic archéologique*, Dijon : Service régional de l'archéologie, 58 p.

**LABAUNE, TISSERAND, SOUM 2005c**

Labauve (Y.), Tisserand (A.), Soum (B.).- *Autun extra-muros : construction d'un immeuble de logement, rue de Moirans, SARL FJC groupe Carrère, rapport de diagnostic archéologique*, Dijon : Service régional de l'archéologie, 58 p.

**LACROIX 2000**

Lacroix (M.-C.).- *Pôle patrimonial de Noyon : aménagements des abords de la cathédrale, indications archéologiques préalables et propositions de prise en compte du patrimoine archéologique, rapport*, Noyon : Service archéologique de la ville de Noyon, 20 p.

**LACROIX 2002a**

Lacroix (M.-C.).- Noyon : rue de l'Évêché, square de l'Abbé Grospron. In : *Bilan scientifique de la région Picardie 2002*, Amiens : Service régional de l'archéologie : p. 78.

**LACROIX 2002b**

Lacroix (M.-C.).- *Noyon (Oise) : square de l'Abbé Grospron, rapport de sondage archéologique*, Noyon : Service archéologique de la ville de Noyon, 46 p.

**LACROIX 2005**

Lacroix (M.-C.).- *Noyon (Oise) : square de l'Abbé Grospron, DFS*, Noyon : Service archéologique de la ville de Noyon, 60 p.

**LANDREAU 2005**

Landreau (G.).- *17 rue Ambroise Daubonneau, Saintes (Charente-Maritime), rapport de diagnostic archéologique*, Poitiers : Service régional de l'archéologie.

**LARUAZ 2003**

Laruaz (J.-M.).- *Les oppida du département de l'Indre-et-Loire*, mémoire de maîtrise, Tours : Université de Tours 2003, 2 vol.

**LARUAZ 2005a**

Laruaz (J.-M.).- Recherches sur la naissance de l'urbanisation en Loire moyenne, journée d'information du 29 janvier 2005, *Bulletin interne de l'AFÉAF*, n°23 : p. 15-18.

**LARUAZ 2005b**

Laruaz (J.-M.).- *Amboise : les Châteliers, rapport de prospection thématique sur l'oppidum*, Orléans : Service régional de l'archéologie.

**LARUAZ 2006**

Laruaz (J.-M.).- Recherche sur les oppida turons et la naissance de l'urbanisation en Loire moyenne à la fin de l'âge du Fer, *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. 51 : p. 33-41.

**LE NÉZET-CÉLESTIN 2006**

Le Nézet-Célestin (M.).- Deux mille ans d'histoire retrouvée place Maréchal de Lattre de Tassigny à Roanne, *Histoire et patrimoine de Roanne et sa région*, Roanne : Les Amis du musée et de la Médiathèque de Roanne, n°12 : p. 93-99.

**LELIÈVRE, JARDEL 2006**

Lelièvre (J.-Y.), Jardel (K.).- *Vieux : chemin Haussé, parcelles AE 175, 183 et 185, rapport de diagnostic archéologique*, s. l. : s.n., 30 p., annexes, 11 fig., 13 photogr.

**LELIÈVRE, PILLAULT 2006**

Lelièvre (J.-Y.), Pillault (S.).- *Vieux : chemin des Gaudines, parcelles AC 21 et 22, rapport de diagnostic archéologique*, s. l. : s.n., 19 p., annexes, 6 fig., 6 photogr.

**LIÉGARD, FOURVEL 2005**

Liégarde (S.), Fourvel (A.).- *Chartres : 7-9 rue du Pot-Vert, rapport de diagnostic*, Orléans : Service régional de l'archéologie.

**MABIRE LA CAILLE 2005**

Mabire La Caille (C.).- *Melun, 16 rue des Granges (77), dossier scientifique*, s.l. : s.n.

**MAC INTYRE 2003**

Mac Intyre (P.).- *Les fouilles du chevet de l'église Saint-Ayoul 1992-1993*. In : *Saint-Ayoul, mille ans d'histoire*, acte de colloque, Provins s.d., Provins : Ville de Provins. Service culture : p. 83-98.

**MACABÉO, REVEYRON 2001**

Macabéo (G.), Reveyron (N.).- *Lyon, ancienne collégiale Saint-Paul - clocher, étude d'élévation, DFS*, Lyon : Université Lyon II.

**MANIQUET, VALLET 2003**

Maniquet (C.), Vallet (C.).- *Prospection, évaluation 10bis rue des Sœurs-de-la-Rivière*, Limoges : Service régional de l'archéologie.

**MANTES-LA-JOLIE 1996**

[Mantes]. In : *Tourisme en Mantois*, Condé-sur-Noireau : G.R.E.M. : p. 79.

**MASQUILLIER, HENIGFELD 2005**

Masquillier (A.) dir., Henigfeld (Y.) dir.- *Projet collectif de recherche. Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace (XIe-XVe siècles), rapport d'activité 2005*, Metz : Service régional de l'archéologie, 256 p.

**MAUFRAS et al. 2005**

Maufras (O.), Yebdri (E.), Rescanière (S.) et al.- *Sous le square Gambetta, l'enclos des Cordeliers à Carcassonne (Languedoc, Aude), rapport final d'opérations de diagnostic archéologique*, Nîmes : Inrap

**MAUFRAS, PLASSOT 2005**

Maufras (O.), Plassot (É.).- *Le fossé défensif et l'atelier médiéval de potiers de la rue des Tourterelles à Saint-Gilles (Gard), rapport final d'opération de diagnostic*, Nîmes : Inrap.

**MAURAIGE 2005**

Mauraige (G. de).- *La Courneuve (93027) : 7 rue des Francs Tireurs, "Mur de Crève-cœur", Seine-Saint-Denis, Ile-de-France, phase I relevé du mur, rapport de diagnostic archéologique*, Épinay-sur-Seine : Service départemental de l'archéologie, 34 p., ill.

**MEYLAN 2005**

Meylan (F.).- *Les influences romaines dans l'architecture et l'urbanisme de l'oppidum de Bibracte (Mont Beuvray)*, Dijon : Université de Bourgogne.

**MOURARET 2006**

Mouraret (J.).- *Opération de sondage à Cavailon - Le Grenouillet, DFS*, Aix-en-Provence : Service régional de l'archéologie.

**MOUROT 2001**

Naix-aux-Forges. In : Mourrot (F.), *La Meuse 55*, Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres : p. 90-91, 396-456 (Carte archéologique de la Gaule ; 55).

**MOUROT, DECHEZLEPRÊTRE 2004**

Mourot (F.) éd., Dechezleprêtre (T.) éd.- *Nasium ville des Leuques*, catalogue, s.l. 2004, s.l. : Conseil général de la Meuse.

**NAUDET, LABORATOIRE DÉPARTEMENTAL D'ARCHÉOLOGIE 94 2001**

Joinville-le-Pont. In : Naudet (F.), Laboratoire départemental d'archéologie 94, *Val de Marne 94*, Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres : p. 113-114 (Carte archéologique de la Gaule ; 94).

**PAILLER 2002**

Pailler (J.-M.).- Ancely-Purpan (Toulouse). In : Pailler (J.-M.) dir., *Tolosa : nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, Rome : École française de Rome : p. 361-368 (Coll. de l'École française de Rome ; 281).

**PILON et al. 2005**

Pilon (F.) et al.- *Châteaubleau : la Justice - l'Aumône (77) (programme 2005-2008), rapport intermédiaire 2005*, Saint-Denis : Service régional de l'archéologie, 2 vol., 211 p., 207 p.

**PIRAULT 2000**

Pirault (L.).- L'apport de l'analyse des formes du paysage, nouvelle approche sur la topographie de la ville antique de Rezé, *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de Loire-Atlantique*, Nantes : Société archéologique de Nantes et de Loire-Atlantique, t. 135 : p. 71-77.

**PIRAULT 2004**

Pirault (L.).- Occupations des rives et aménagements portuaires à l'époque antique au fond de l'estuaire de la Loire, *Aesturia*, s.l. : s.n., t. 5 : p. 121-132.

**POIRIER 2005**

Poirier (P.).- *Niort : 12 rue Émile Littré (79), rapport de diagnostic archéologique*, Pessac : Inrap, 5 p.

**POIRIER et al. 2004**

Poirier (P.), Aupert (P.), Bujard (S.) et al.- *Therms de Longeas (Chassenon). Fouille programmée annuelle de la zone 1 secteur 10 : Latrines, extrémité ouest de la galerie nord et mur de clôture, DFS*, Poitiers : Service régional de l'archéologie.

**POIRIER et al. 2005**

Poirier (P.), Bost (J.-P.) collab., Chevreuse (F.) collab. et al.- *Chassenon, Charente (16) : Hameau de Longeas, rapport d'opération archéologique préventive*, Pessac : Inrap, 88 p.

**POIRIER et al. 2006**

Poirier (P.), Bernard (R.), Coutelas (A.) et al.- *Poitiers, Vienne (86) : 15 rue Arthur-Ranc, rapport final d'opération*, Pessac : Inrap, 76 p.

**PRIÉ, WARME 2005**

Prié (A.), Warme (N.).- *Paris : Collège de France, sous-sol du bâtiment A, aile est, rapport de diagnostic archéologique*, Pantin : Inrap, 37 p.

**QUÉREL 2005a**

Quérel (P.).- *Villeneuve-d'Ascq : route de Sainghin, rapport de diagnostic*, s.l. : Inrap, 17 p.

**QUÉREL 2005b**

Quérel (P.).- *Villeneuve-d'Ascq : rue de la Liberté, rapport de diagnostic*, s.l. : Inrap, 65 p.

**RAMPONI et al. 2005**

Ramponi (C.), Franc (O.), Rambault (B.) et al.- *Lyon, 9e : 30-32 rue de Bourgogne (Rhône), rapport de diagnostic archéologique*, Lyon : service régional de l'archéologie, 32 p., 14 fig.

**REYNAUD 1998**

Reynaud (J.-F.).- *Lugdunum Christianum - Lyon du IVe au VIIIe siècle : topographie, nécropoles et édifices religieux*, Paris : Maison des sciences de l'Homme (Documents d'archéologie française ; 69).

**ROCQUE et al. 2005**

Rocque (G.), Bebien (C.), Coutelas (A.) et al.- *Rapport de fouilles programmées : aqueduc est de Chassenon, DFS*, Poitiers : Service régional de l'archéologie.

**ROGER 2004**

Roger (R.).- *Limoges : rue des Sœurs-de-la-Rivière, diagnostic d'archéologie préventive, deuxième phase*, Limoges : Service régional de l'archéologie.

**SAINT-DIDIER 2006**

Saint-Didier (G.).- *Les vestiges de la métallurgie du fer et du bronze à Javols-Andertum, capitale de la cité gallo-romaine des Gabales*, mémoire de master 1, Université François-Rabelais, Tours, 2006.

**SALVINI 2006**

Salvini (G.).- *Bains-les-Bains "Centre-ville" Vosges, rapport archéologique de sondages*, Metz : Service régional de l'archéologie, 65 p.

**SAPIN 2003a**

Sapin (C.).- Auxerre, cathédrale Saint-Étienne. Le suivi scientifique du projet de restauration, *Études et Travaux : bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, Auxerre : Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2002-2003, n°7 : p. 11-12.

**SAPIN 2003b**

Sapin (C.).- Auxerre, études archéologiques à l'intérieur de la cathédrale Saint-Étienne, *Études et Travaux : bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2002-2003, n°7 : p. 13-14.

**SAPIN 2004**

Sapin (C.).- Auxerre, la crypte de la cathédrale Saint-Étienne, *Études et Travaux : bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2003-2004, n°8 : p. 15-16.

**SAPIN 2005**

Sapin (C.).- Auxerre, la cathédrale Saint-Étienne, *Études et Travaux : bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2004-2005, n°9 : p. 27-30.

**SARTELET 1997**

Le couvent du Saint-Sépulcre. In : Sartelet (A.), *Charleville au temps des Gonzagues. Portrait d'une cité ducale 1606-1708*, Charleville-Mézières : Musée de la ville de Charleville-Mézières-Musée de l'Ardenne : p. 76-79.

**SICARD 2005**

Sicard (S.) et collab.- *Programme scientifique "TherMoNat" (2003-2006), fouille programmée annuelle. Système hydraulique entre temple et therms du complexe monumental, rapport de fouilles*, Poitiers : Service régional de l'archéologie.

**SICARD et al. 2005**

Sicard (S.), Doulan (C.), Bost (J.-P.) et al.- Longeas (Chassenon). *Système hydraulique entre temple et thermes du complexe monumental. Fouille programmée annuelle, DFS*, Poitiers : Service régional de l'archéologie.

**SIMON 2005**

Simon (J.).- Un ensemble témoin d'une occupation à la fin de l'époque augustéenne sur l'oppidum de Bibracte. In : *Actes du congrès de Blois 5-8 mai 2005*, Marseille : Société française pour l'étude de la céramique antique en Gaule : p. 729-740.

**SINDONINO 2005a**

Sindonino (S.).- *Reims (51) : 7 rue de Pouilly, rapport de diagnostic*, Reims : Base Inrap.

**SINDONINO 2005b**

Sindonino (S.).- *Reims (51) : 12 rue Duquenelle, rapport de diagnostic*, Reims : Base Inrap.

**SINDONINO 2005c**

Sindonino (S.).- *Saint-Marcel (Indre) : les Mersans, fouille programmée 2005-2007, rapport intermédiaire*, s.l. : Inrap.

**SINDONINO 2006**

Sindonino (S.).- *Reims (51) : Bld H. Henrot, rue Folle Peine et rue des Moulins, rapport de diagnostic*, Reims : Base Inrap.

**SINDONINO, PILLIOT 2005**

Sindonino (S.), Pilliot (C.).- *Reims (51) : rue Saint Symphorien, rapport de diagnostic*, Reims : Base Inrap.

**SUEUR, CLAVEL, PISSOT 2005**

Sueur (H.), Clavel (B.), Pissot (V.).- "Arènes" commune de Senlis-Oise (60) : moitié gauche du vomitoire occidental, *DFS*, Amiens : Service régional de l'archéologie, 35 p.

**SUEUR, PISSOT, CLAVEL 2005**

Sueur (H.), Pissot (V.), Clavel (B.).- Sondage dans l'issue occidentale de l'édifice de spectacle antique de Senlis (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, Amiens, 2005/1-2 : p. 91-100.

**TRÉMENT 2002**

Trément (F.).- La cité arverne à l'époque romaine. In : Martin (D.) dir., *L'identité de l'Auvergne (Auvergne-Bourbonnais-Velay)*, s.l. : Ed. Nonette : p. 194-217.

**TRINTIGNAC et al. 2006**

Trintignac (A.) dir. et al.- Recherches archéologiques à Javols-Anderitum : campagne 2005, *Revue du Gévaudan, des Causses et des Cévennes*, Mende : Société des lettres, sciences et arts de la Lozère, n°22.

**VALLAT 2002**

Vallat (P.).- *Histoire de l'occupation du sol dans la Limagne des buttes (Puy-de-Dôme) de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, thèse de doctorat : Université d'Avignon et des pays du Vaucluse, Provost (M.) dir., 5 vol.

**VARENNES 2003**

Varennnes (G.).- *Structuration de l'habitat en Bièvre-Valloire (Drôme-Isère) (Bronze final-Antiquité tardive)*, mémoire de DEA, Université de Provence, 2003, 2 vol.

**VARENNES, GAILLARD 2003**

Varennnes (G.), Gaillard (J.-B.).- *Opération de prospection-inventaire en Bièvre-Valloire, rapport 2003*, Lyon : Service régional de l'archéologie.

**VARENNES, GAILLARD 2005a**

Varennnes (G.), Gaillard (J.-B.).- *Opération de prospection-inventaire en Valloire, rapport 2004*, Lyon : Service régional de l'archéologie.

**VARENNES, GAILLARD 2005b**

Varennnes (G.), Gaillard (J.-B.).- *Opération de prospection-inventaire en Valloire, rapport 2005*, Lyon : Service régional de l'archéologie.

**VERBRUGGE 2005**

Verbrugge (A.).- *Vitry-le-François : le chemin du Mont-Bergeon (Marne), rapport de diagnostic archéologique*, Châlons-en-Champagne : Service régional de l'archéologie.

**VIDAL 2002**

Vidal (M.).- *Vieille-Toulouse : le site et ses vestiges. In : Pailler (J.-M.) dir., Tolosa : nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, Rome : École française de Rome : p. 101-128 (Coll. de l'École française de Rome ; 280).

**VILPOUX 1996**

Vilpoux (J.).- *Aquae Segetae, Sceaux-du-Gâtinais (Loiret) : une ville thermale de la cité des Senons*, mémoire de maîtrise, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne : UER d'art et d'archéologie : F. Dumasy dir., 1996, 2 vol.

**VILPOUX 2002a**

Vilpoux (J.).- *Sceaux-du-Gâtinais (Loiret) : "le Préau-Sanctuaire de source" Aquae Segetae. Consolidation et mise en valeur des structures dégagées. Étude et suivi des travaux de restauration. Rapport de fouille préventive*, Orléans : AFAN, 44 p., 33 fig.

**VILPOUX 2002b**

Vilpoux (J.).- *Sceaux-du-Gâtinais (Loiret) : "le Préau-Sanctuaire de source" Aquae Segetae. Document technique. État sanitaire des maçonneries des murs des ailes occidentale et méridionale du portique culturel avant et après restauration*, Orléans : AFAN, fiches inventaire

## **ANNEXES GRAPHIQUES**

## GRILLE D'ANALYSE : THÈMES GÉNÉRAUX ET RUBRIQUES

### VOIRIE, AMÉNAGEMENTS :

- 1 - VOIES
- 2 - ESPACES LIBRES
- 3 - AMÉNAGEMENTS DES BERGES ET VOIES D'EAU
- 4 - AMÉNAGEMENTS DU RELIEF
- 5 - FRANCHISSEMENTS
- 6 - ADDUCTIONS D'EAU
- 7 - COLLECTEURS, ÉVACUATIONS

### STRUCTURES DÉFENSIVES ET MILITAIRES :

- 8 - SYSTÈME DÉFENSIF URBAIN
- 9 - STRUCTURES FORTIFIÉES
- 10 - GARNISONS, CASERNEMENTS

### CONSTRUCTIONS CIVILES :

- 11 - ESPACES PUBLICS AMÉNAGÉS
- 12 - POUVOIR CIVIL, JUSTICE
- 13 - ÉDUCATION, CULTURE
- 14 - SANTÉ
- 15 - SPECTACLE, SPORT
- 16 - BAINS
- 17 - COMMERCE, ÉCHANGES
- 18 - HABITAT PRIVÉ

### ÉDIFICES RELIGIEUX :

- 19 - CULTES PAÏENS
- 20 - ÉDIFICES CULTUELS CATHOLIQUES
- 21 - BÂTIMENTS CONVENTUELS OU MONASTIQUES
- 22 - BÂTIMENTS ECCLÉSIASTIQUES
- 23 - CULTES AUTRES QUE CATHOLIQUE

### FUNÉRAIRE :

- 24 - FUNÉRAIRE

### PRODUCTION :

- 25 - ARTISANAT
- 26 - AGRICULTURE, ÉLEVAGE
- 27 - INDUSTRIE
- 28 - EXTRACTION

### FORMATIONS NATURELLES : géomorphologie, hydrologie...

- 29 - FORMATIONS NATURELLES

## DÉCOUPAGE CHRONOLOGIQUE

Par convention, il a été décidé de respecter les limites chronologiques et les intitulés suivants :

**AVANT -50** : avant la conquête de César

**HAUT-EMPIRE** : -50 au 3ème quart du IIIe siècle

**BAS-EMPIRE** : de la fin du IIIe siècle à la fin du Ve siècle

**HAUT MOYEN ÂGE** : VIe-Xe siècles

**MOYEN ÂGE** : XIe-XIIIe siècles

**BAS MOYEN ÂGE** : XIVe-XVe siècles

**MODERNE** : du XVIe siècle à la moitié du XIXe siècle

**INDUSTRIEL** : depuis 1850

### Représentation par nature d'opération

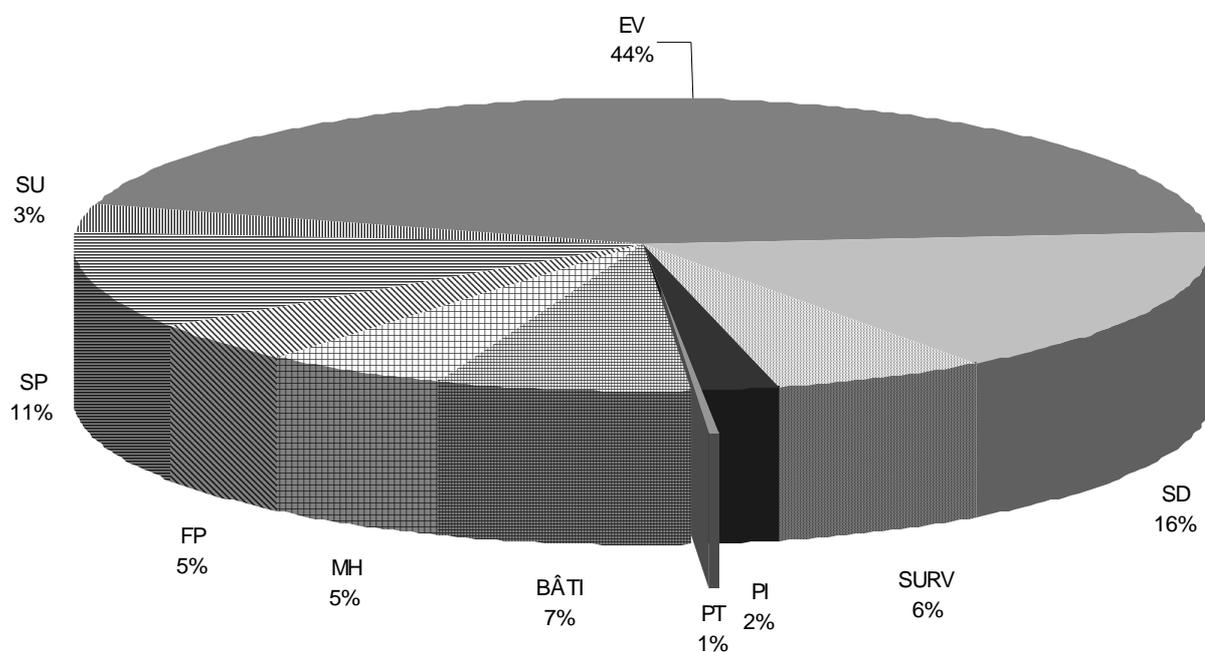


Figure 1

Nature		Nombres
Fouille programmée	FP	17
Sauvetage programmé	SP	40
Sauvetage urgent	SU	11
Évaluation	EV	165
Sondage	SD	60
Surveillance	SURV	23
Prospection inventaire	PI	8
Prospection thématique	PT	2
Étude de bâti	BÂTI	26
Opération Monuments historiques	MH	20

### Représentation par nature d'opération

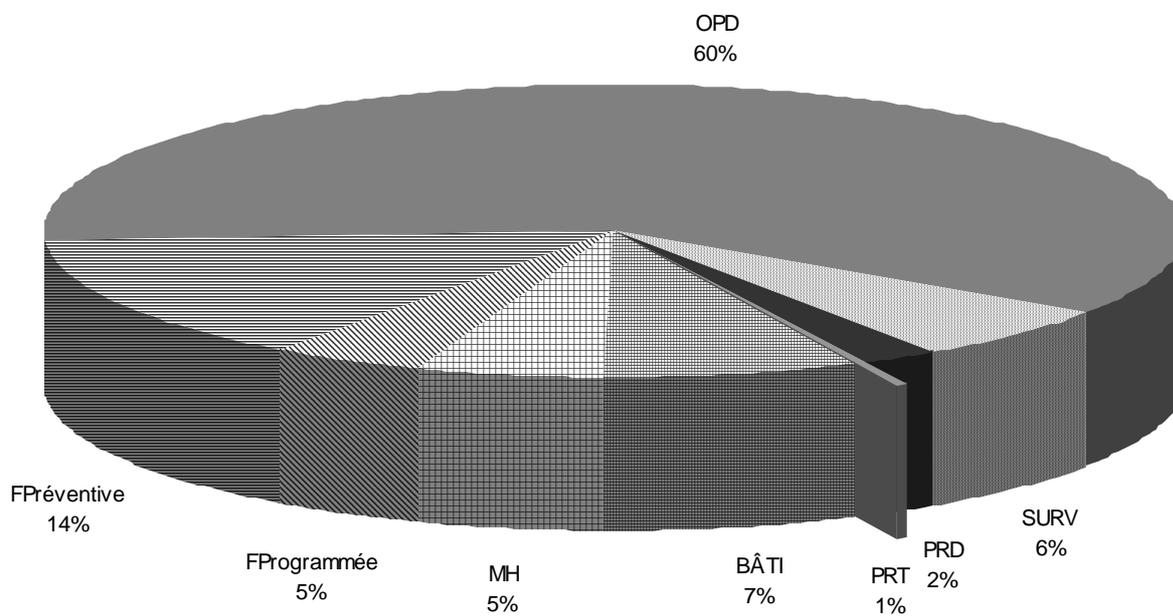


Figure 1 bis

Nature	Nombres
Fouille programmée	17
Fouille préventive	51
OPD	225
Surveillance	23
Prospection inventaire	8
Prospection thématique	2
Étude de bâti	26
MH	20

Périodes	AV-50	HE	BE	HMA	MA	BMA	MOD	IND
<b>Toutes rubriques</b>	<b>21</b>	<b>127</b>	<b>86</b>	<b>53</b>	<b>98</b>	<b>110</b>	<b>134</b>	<b>79</b>
<b>Pourcentages</b>	6,84%	41,37%	28,01%	17,26%	31,92%	35,83%	43,65%	25,73%

Figure 2

Toutes rubriques (cf. p. 138)

Nombre de notices par période quelle que soit la rubrique. Exemple : 53 notices concernent la période haut Moyen Âge.

Pourcentages

Calculés sur les 307 notices\*. Exemple : la période haut Moyen Âge est représentée dans 17,26% des notices. Une même notice peut apparaître dans plusieurs périodes.

Rubriques	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<b>Toutes périodes</b>	<b>73</b>	<b>25</b>	<b>19</b>	<b>61</b>	<b>8</b>	<b>47</b>	<b>48</b>	<b>43</b>	<b>22</b>	<b>11</b>
<b>Pourcentages</b>	23,78%	8,14%	6,19%	19,87%	2,61%	15,31%	15,64%	14,01%	7,17%	3,58%

Rubriques	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
<b>Toutes périodes</b>	<b>13</b>	<b>11</b>	<b>5</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>9</b>	<b>15</b>	<b>130</b>	<b>16</b>	<b>31</b>
<b>Pourcentages</b>	4,23%	3,58%	1,63%	1,63%	1,95%	2,93%	4,89%	42,35%	5,21%	10,10%

Rubriques	21	22	23	24	25	26	27	28	29
<b>Toutes périodes</b>	<b>17</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>55</b>	<b>46</b>	<b>36</b>	<b>8</b>	<b>28</b>	<b>21</b>
<b>Pourcentages</b>	5,54%	1,95%	0,33%	17,92%	14,98%	11,73%	2,61%	9,12%	6,84%

Figure 3

Toutes périodes (cf. p. 138)

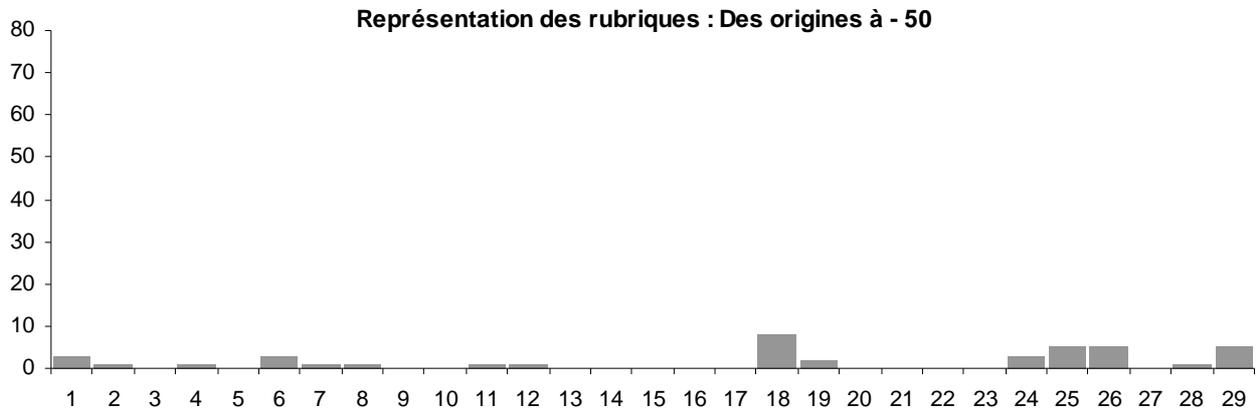
Nombre de notices par rubrique quelle que soit la période. Exemple : 48 notices concernent la rubrique 7.

Pourcentages

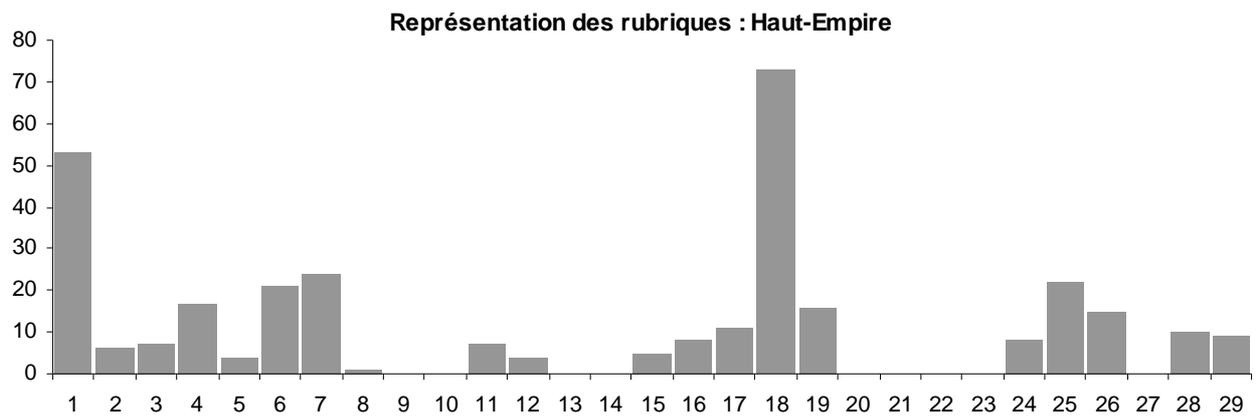
Calculés sur les 307 notices\*. Exemple : la rubrique 7 est représentée dans 15,64% des notices. Une même notice peut apparaître dans plusieurs rubriques.

---

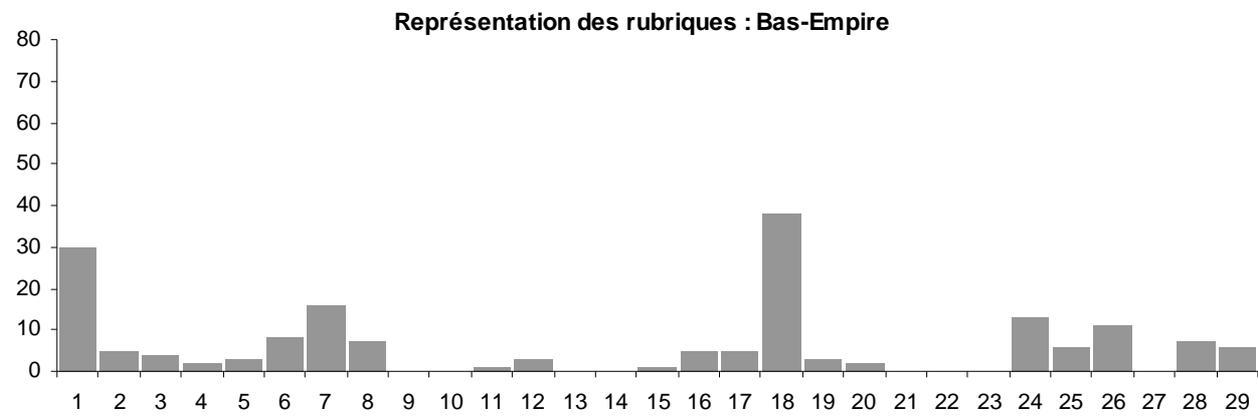
\*Chaque notice pouvant compter plusieurs périodes ou rubriques, les totaux des pourcentages sont supérieurs à 100.



**Figure 4**



**Figure 5**



**Figure 6**

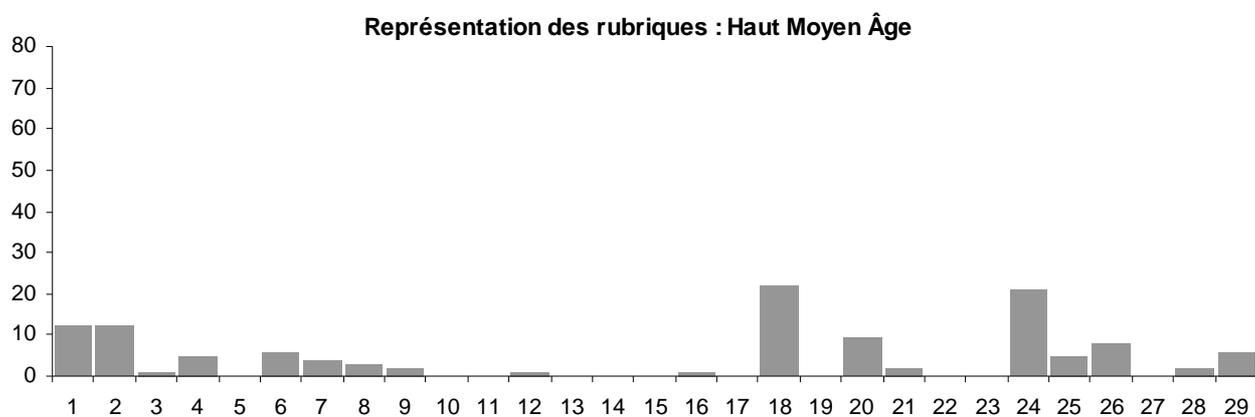


Figure 7

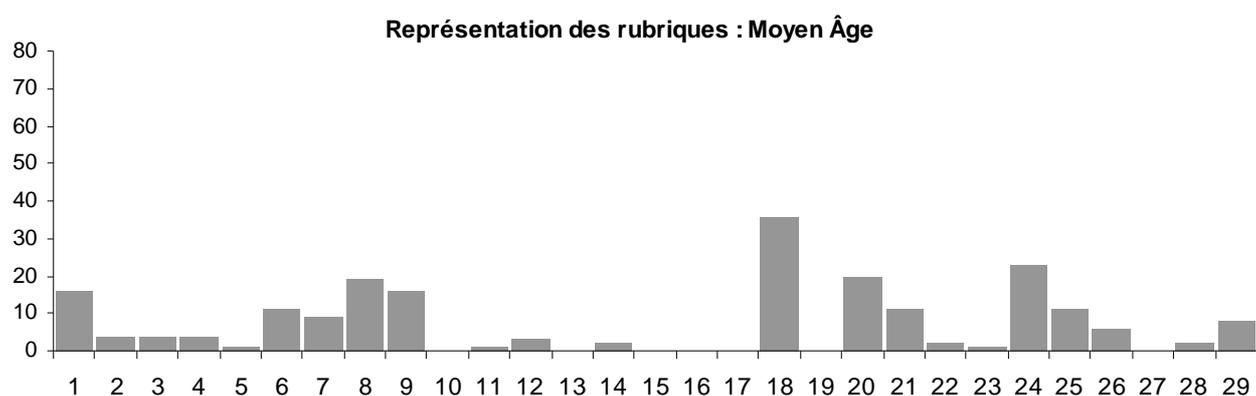


Figure 8

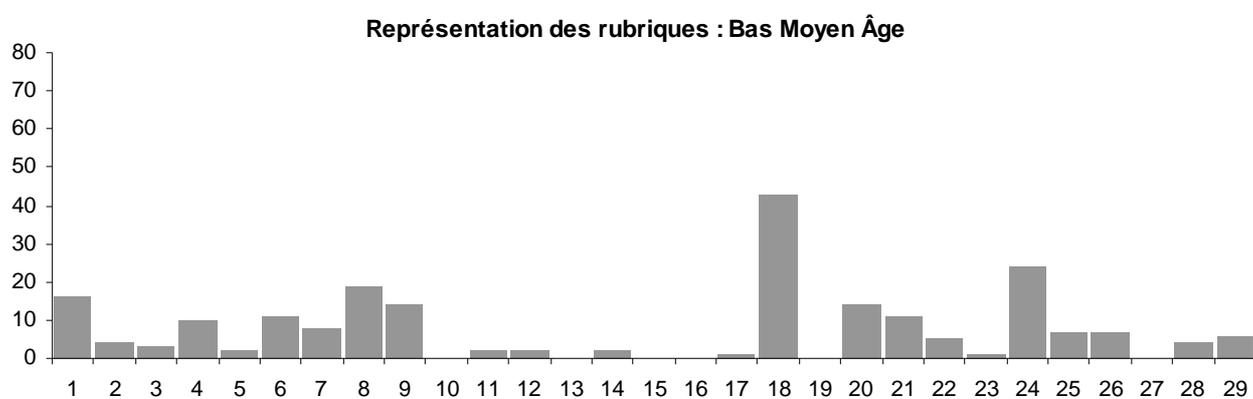
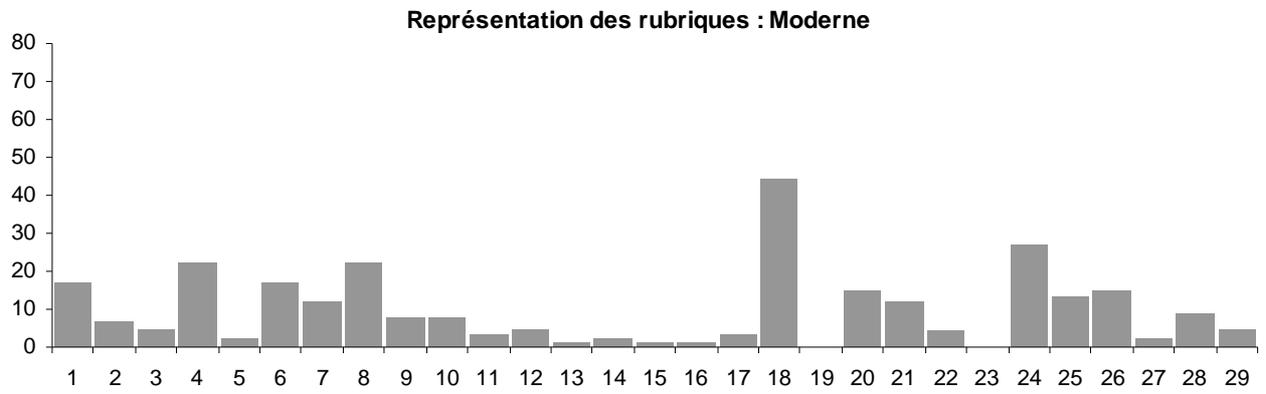
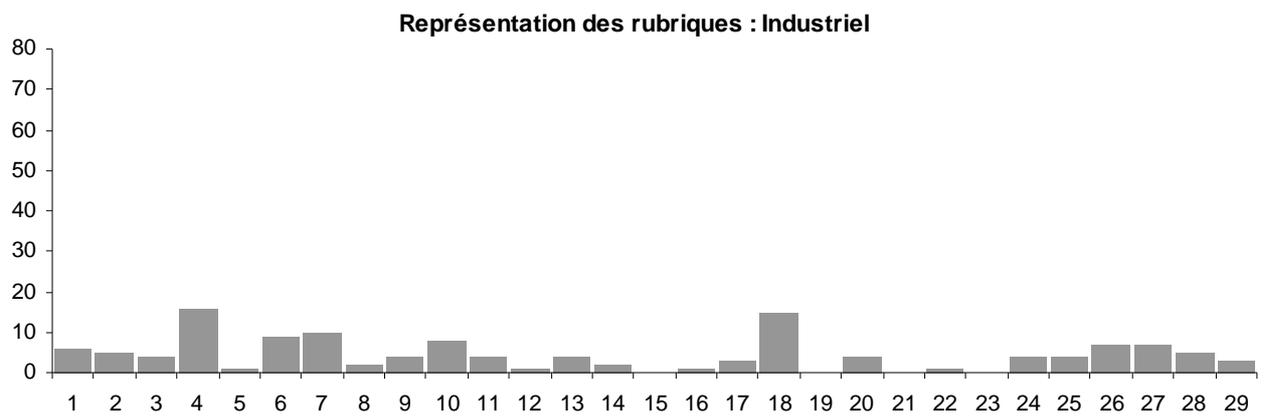


Figure 9



**Figure 10**



**Figure 11**

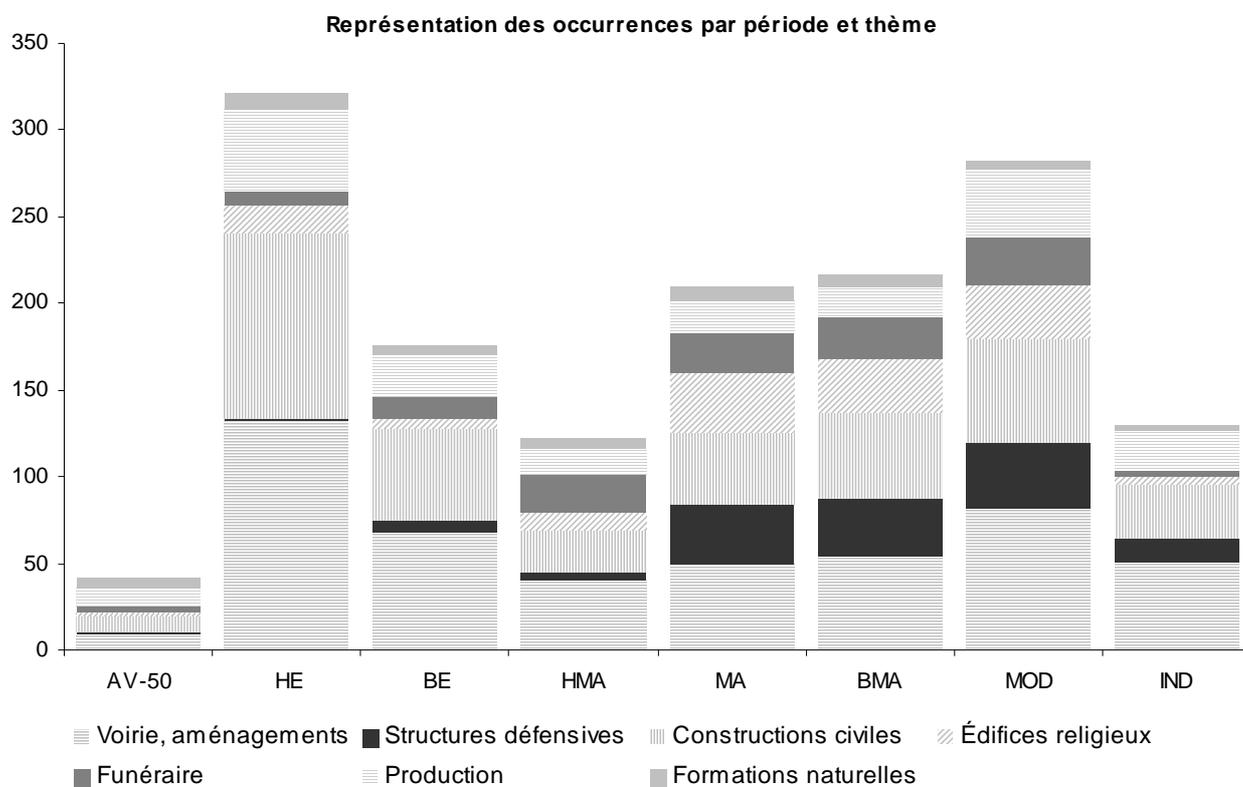
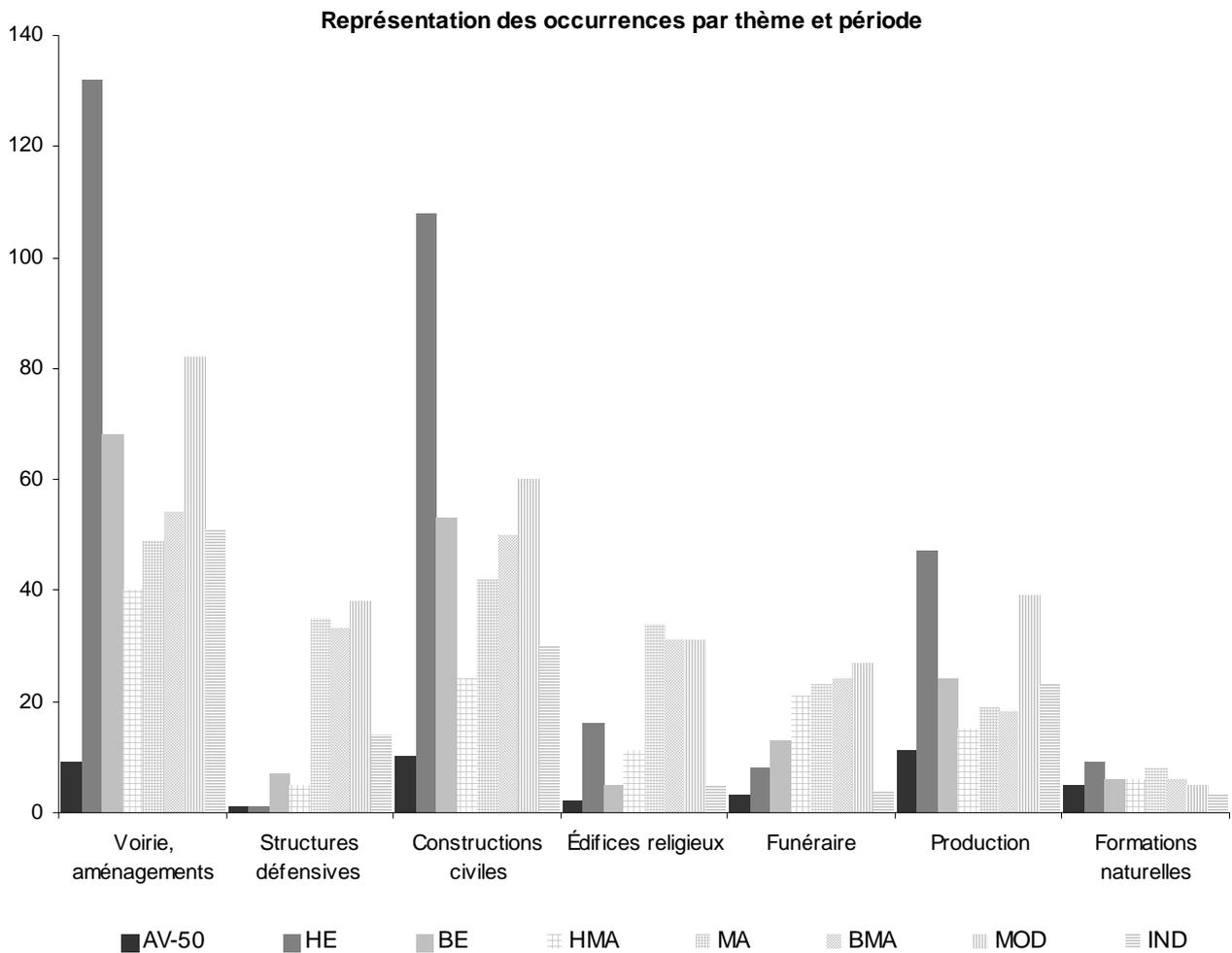


Figure 12

	Voirie, aménagements	Structures défensives	Constructions civiles	Édifices religieux	Funéraire	Production	Formations naturelles
AV-50	9	1	10	2	3	11	5
HE	132	1	108	16	8	47	9
BE	68	7	53	5	13	24	6
HMA	40	5	24	11	21	15	6
MA	49	35	42	34	23	19	8
BMA	54	33	50	31	24	18	6
MOD	82	38	60	31	27	39	5
IND	51	14	30	5	4	23	3
<b>Total</b>	<b>485</b>	<b>134</b>	<b>377</b>	<b>135</b>	<b>123</b>	<b>196</b>	<b>48</b>

Figure 13

La représentation globale des occurrences par période et par thème (cf. p. 138) permet une représentation approchée de la répartition des occurrences à l'intérieur de chaque période.



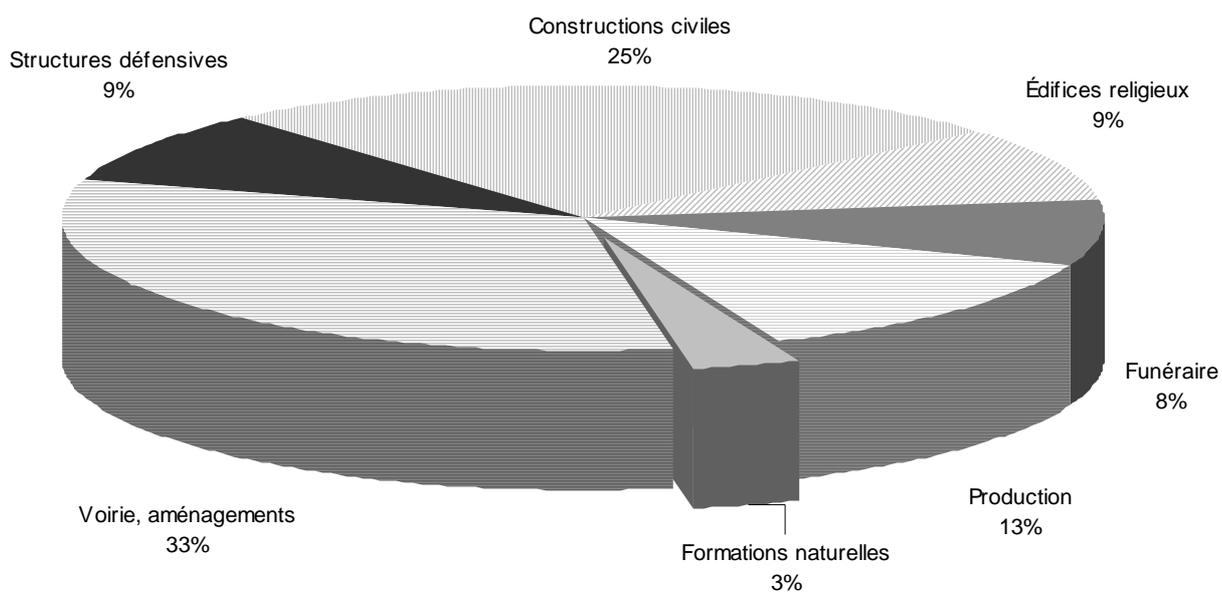
**Figure 12bis**

La représentation globale des occurrences par thème et par période (cf. p. 138) permet une représentation approchée de la répartition des occurrences à l'intérieur de chaque thème.

Thèmes et périodes Avant -50 à Industriel

Nombre des occurrences par thème. Exemple la période Moderne est représentée 82 fois pour le thème "Voirie, aménagements" (rubriques 1 à 7) (cf. figure 12, 13 et 12bis).

### Représentation des occurrences par thème



**Figure 14**

Thèmes	Total
Voirie, aménagements	485
Structures défensives	134
Constructions civiles	377
Édifices religieux	135
Funéraire	123
Production	196
Formations naturelles	48

#### Total

Nombre des occurrences par thème. Représentation proportionnelle des différents thèmes toutes périodes confondues (cf. figure 13 et 14).

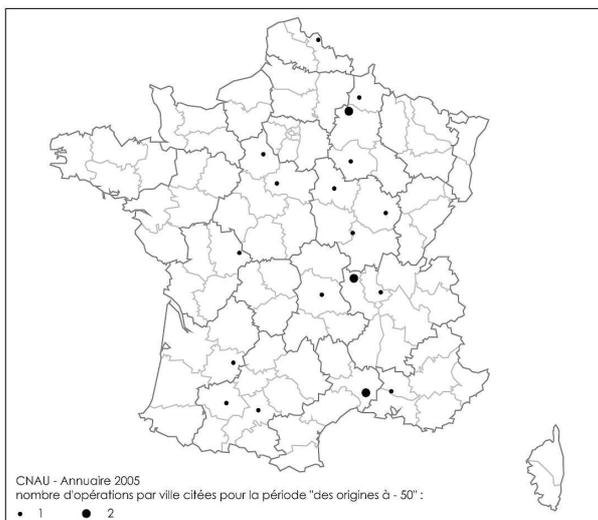


# **INDEX CHRONOLOGIQUE ET THÉMATIQUE\***

Les n° en corps gras renvoient aux notices individuelles de site - exemple : **7**

CNAU - Annuaire 2005  
 nombre de villes citées par période et nombre d'opérations citées par période par région



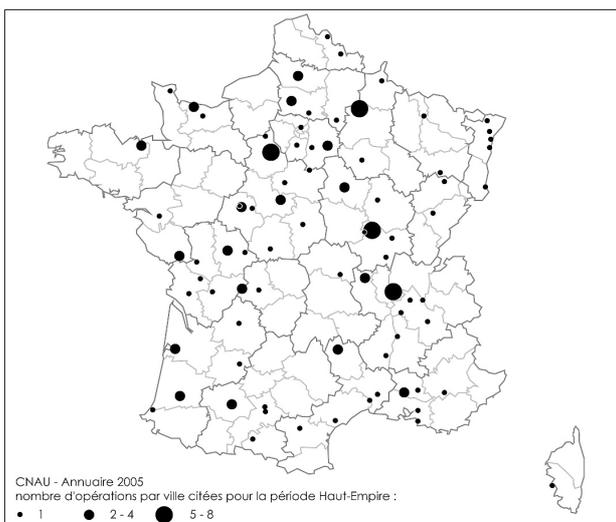


## AVANT -50

n° des villes représentées dans cette période ( cf. liste p. 19)  
11, 16, 19, 40, 45, 58, 89, 93, 102, 113, 117, 126, 128, 132, 156,  
162, 164, 166.

- |   |  |
|---|--|
| 1 - Voies<br><b>74, 181, 202.</b>             | 17 - Commerce, échanges  |
| 2 - Espaces libres<br><b>181.</b>             | 18 - Habitat privé<br><b>18, 25, 153, 237, 239, 244, 249, 304.</b>   |
| 3 - Aménagements des berges et voies d'eau    | 19 - Cultes païens<br><b>249, 298.</b>   |
| 4 - Aménagements du relief<br><b>181.</b>     | 20 - Édifices cultuels catholiques   |
| 5 - Franchissements                           | 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques  |
| 6 - Adductions d'eau<br><b>153, 181, 304.</b> | 22 - Bâtiments ecclésiastiques   |
| 7 - Collecteurs, évacuations<br><b>181.</b>   | 23 - Cultes autres que catholique  |
| 8 - Système défensif urbain<br><b>181.</b>    | 24 - Funéraire<br><b>74, 181, 302.</b>   |
| 9 - Structures fortifiées                     | 25 - Artisanat<br><b>110, 181, 248, 249, 298.</b>  |
| 10 - Garnisons, casernements                  | 26 - Agriculture, élevage<br><b>35, 202, 203, 210, 304.</b>  |
| 11 - Espaces publics aménagés<br><b>181.</b>  | 27 - Industrie   |
| 12 - Pouvoir civil, justice<br><b>181.</b>    | 28 - Extraction<br><b>181.</b>   |
| 13 - Éducation, culture                       | 29 - Formations naturelles<br><b>84, 164, 202, 203, 290.</b>   |
| 14 - Santé                                    | Toutes rubriques<br><b>18, 25, 35, 74, 84, 110, 153, 164, 181, 202, 203, 210,<br/>237, 239, 244, 248, 249, 290, 298, 302, 304.</b> |
| 15 - Spectacle, sport                         |  |
| 16 - Bains                                    |  |





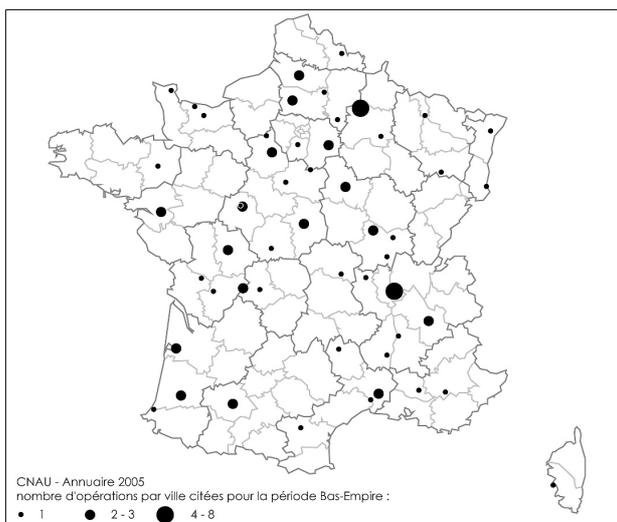
## HAUT-EMPIRE

n° des villes représentées dans cette période ( cf. liste p. 19)

1, 2, 3, 4, 6, 7, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 25, 27, 28, 29, 33, 34, 37, 39, 40, 42, 44, 45, 46, 48, 49, 54, 57, 60, 62, 64, 68, 69, 74, 79, 84, 88, 92, 93, 96, 97, 99, 102, 103, 112, 113, 114, 117, 120, 122, 125, 126, 129, 130, 131, 132, 136, 137, 138, 140, 141, 142, 146, 149, 150, 154, 155, 156, 158, 161, 162, 163, 164, 166, 167.

- 1 - Voies  
1, 6, 11, 19, 25, 28, 31, 33, 34, 37, 41, 49, 55, 56, 70, 74, 77, 83, 85, 87, 90, 97, 105, 116, 132, 139, 145, 161, 163, 176, 181, 182, 202, 210, 224, 228, 234, 237, 240, 241, 245, 247, 248, 249, 261, 262, 266, 283, 290, 292, 296, 298, 300.
- 2 - Espaces libres  
2, 181, 203, 205, 245, 249.
- 3 - Aménagements des berges et voies d'eau  
55, 86, 182, 234, 246, 247, 290.
- 4 - Aménagements du relief  
1, 32, 54, 63, 84, 105, 134, 146, 159, 160, 181, 202, 224, 226, 234, 283, 290.
- 5 - Franchissements  
55, 116, 247, 287.
- 6 - Adductions d'eau  
3, 11, 29, 38, 88, 90, 91, 92, 93, 97, 109, 134, 152, 181, 182, 202, 228, 239, 283, 296, 305.
- 7 - Collecteurs, évacuations  
11, 22, 33, 44, 49, 83, 90, 92, 93, 97, 105, 116, 134, 164, 181, 202, 228, 234, 236, 237, 241, 246, 266, 296.
- 8 - Système défensif urbain  
202.
- 9 - Structures fortifiées
- 10 - Garnisons, casernements
- 11 - Espaces publics aménagés  
4, 25, 53, 181, 234, 283, 292.
- 12 - Pouvoir civil, justice  
25, 181, 261, 305.
- 13 - Éducation, culture
- 14 - Santé
- 15 - Spectacle, sport  
4, 22, 159, 253, 269.
- 16 - Bains  
25, 38, 83, 92, 226, 228, 247, 266.
- 17 - Commerce, échanges  
31, 55, 56, 83, 105, 246, 248, 283, 290, 300, 305.
- 18 - Habitat privé  
3, 6, 8, 11, 23, 26, 32, 37, 38, 41, 46, 49, 54, 55, 77, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 95, 96, 97, 98, 105, 109, 114, 116, 121, 122, 124, 132, 133, 134, 139, 145, 152, 156, 159, 162, 163, 170, 171, 176, 181, 182, 201, 202, 203, 210, 227, 228, 233, 234, 237, 239, 240, 241, 242, 245, 248, 249, 255, 257, 261, 262, 283, 290, 298, 300.
- 19 - Cultes païens  
18, 22, 25, 56, 75, 82, 83, 84, 93, 97, 108, 202, 238, 249, 253, 298.
- 20 - Édifices cultuels catholiques
- 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques
- 22 - Bâtiments ecclésiastiques
- 23 - Cultes autres que catholique
- 24 - Funéraire  
28, 42, 74, 83, 161, 181, 260, 302.
- 25 - Artisanat  
1, 6, 33, 77, 83, 84, 85, 87, 97, 105, 134, 145, 170, 181, 201, 202, 246, 248, 249, 290, 298, 300.
- 26 - Agriculture, élevage  
34, 35, 60, 84, 97, 105, 108, 112, 121, 122, 171, 200, 202, 203, 304.
- 27 - Industrie
- 28 - Extraction  
1, 4, 35, 38, 84, 95, 97, 98, 134, 249.
- 29 - Formations naturelles  
73, 84, 112, 158, 202, 234, 275, 288, 290.
- Toutes rubriques  
1, 2, 3, 4, 6, 8, 11, 18, 19, 22, 23, 25, 26, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 41, 42, 44, 46, 49, 53, 54, 55, 56, 60, 63, 70, 73, 74, 75, 77, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 105, 108, 109, 112, 114, 116, 121, 122, 124, 132, 133, 134, 139, 145, 146, 152, 156, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 170, 171, 176, 181, 182, 200, 201, 202, 203, 205, 210, 224, 226, 227, 228, 233, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 245, 246, 247, 248, 249, 253, 255, 257, 260, 261, 262, 266, 269, 275, 283, 287, 288, 290, 292, 296, 298, 300, 302, 304, 305.





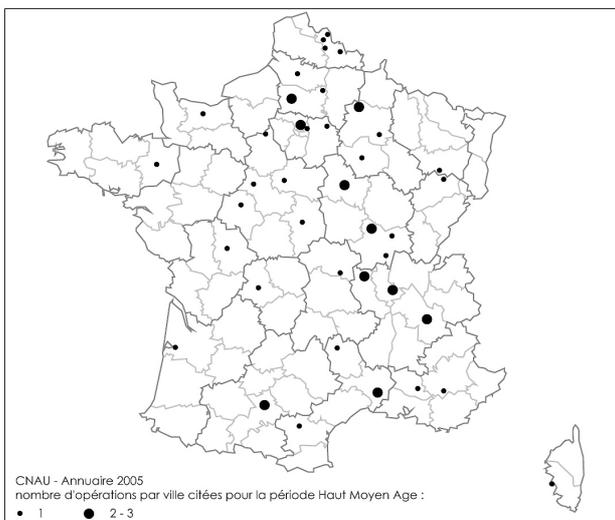
## BAS-EMPIRE

n° des villes représentées dans cette période ( cf. liste p. 19)

2, 3, 7, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 25, 29, 33, 37, 39, 42, 45, 46, 48, 49, 54, 60, 64, 68, 69, 74, 79, 88, 93, 96, 103, 110, 113, 115, 117, 122, 126, 127, 131, 132, 136, 137, 141, 146, 155, 158, 161, 163, 167, 168.

- |  |  |
|--|--|
| <p>1 - Voies<br/>11, 25, 28, 34, 37, 38, 55, 56, 83, 90, 97, 105, 116, 123, 132, 139, 161, 182, 210, 228, 234, 237, 240, 241, 243, 247, 248, 261, 266, 292.</p> <p>2 - Espaces libres<br/>46, 61, 132, 207, 296.</p> <p>3 - Aménagements des berges et voies d'eau<br/>37, 55, 86, 234.</p> <p>4 - Aménagements du relief<br/>132, 160.</p> <p>5 - Franchissements<br/>55, 116, 286.</p> <p>6 - Adductions d'eau<br/>29, 91, 92, 97, 152, 228, 239, 305.</p> <p>7 - Collecteurs, évacuations<br/>2, 11, 22, 44, 83, 92, 97, 116, 139, 164, 228, 234, 236, 237, 241, 266.</p> <p>8 - Système défensif urbain<br/>50, 70, 116, 196, 198, 228, 243.</p> <p>9 - Structures fortifiées</p> <p>10 - Garnisons, casernements</p> <p>11 - Espaces publics aménagés<br/>292.</p> <p>12 - Pouvoir civil, justice<br/>30, 261, 305.</p> <p>13 - Éducation, culture</p> <p>14 - Santé</p> <p>15 - Spectacle, sport<br/>253.</p> <p>16 - Bains<br/>13, 25, 92, 228, 266.</p> <p>17 - Commerce, échanges<br/>55, 56, 83, 248, 305.</p> | <p>18 - Habitat privé<br/>8, 22, 23, 25, 26, 37, 38, 55, 83, 85, 95, 96, 97, 98, 116, 121, 122, 123, 124, 139, 152, 162, 170, 182, 203, 207, 228, 234, 235, 237, 240, 241, 242, 248, 255, 261, 300, 307.</p> <p>19 - Cultes païens<br/>56, 97, 253.</p> <p>20 - Édifices culturels catholiques<br/>2, 247.</p> <p>21 - Bâtiments conventuels ou monastiques</p> <p>22 - Bâtiments ecclésiastiques</p> <p>23 - Cultes autres que catholique</p> <p>24 - Funéraire<br/>2, 28, 34, 42, 62, 70, 77, 83, 105, 116, 163, 247, 248.</p> <p>25 - Artisanat<br/>83, 97, 116, 164, 170, 248.</p> <p>26 - Agriculture, élevage<br/>34, 35, 46, 97, 112, 121, 122, 132, 166, 202, 203.</p> <p>27 - Industrie</p> <p>28 - Extraction<br/>3, 38, 95, 97, 98, 226, 261.</p> <p>29 - Formations naturelles<br/>38, 73, 112, 158, 234, 288.</p> <p>Toutes rubriques<br/>2, 3, 8, 11, 13, 22, 23, 25, 26, 28, 29, 30, 34, 35, 37, 38, 42, 44, 46, 50, 55, 56, 61, 62, 70, 73, 77, 83, 85, 86, 90, 91, 92, 95, 96, 97, 98, 105, 112, 116, 121, 122, 123, 124, 132, 139, 152, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 170, 182, 196, 198, 202, 203, 207, 210, 226, 228, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 247, 248, 253, 255, 261, 266, 286, 288, 292, 296, 300, 305, 307.</p> |
|--|--|



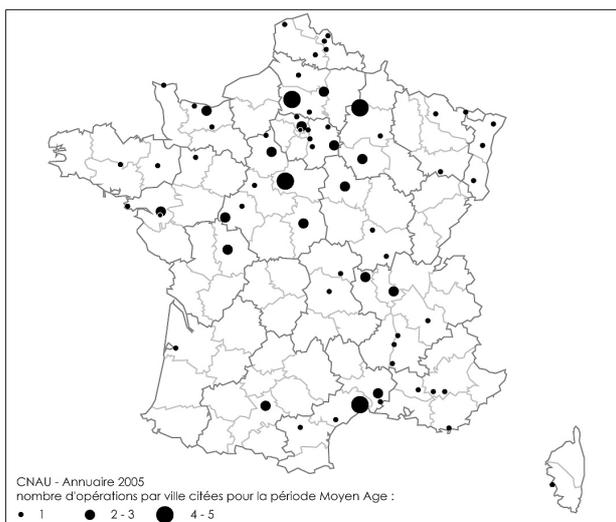


## HAUT MOYEN ÂGE

n° des villes représentées dans cette période ( cf. liste p. 19)  
2, 7, 13, 18, 19, 20, 25, 29, 33, 39, 42, 54, 59, 60, 64, 69, 74, 77, 88,  
92, 93, 111, 113, 115, 117, 122, 126, 127, 131, 132, 138, 147, 154,  
155, 156, 160, 161, 163, 164, 168.

- |  |   |
|--|---|
| 1 - Voies<br>38, 105, 123, 161, 228, 243, 247, 256, 267, 290, 299,<br>302.       | 18 - Habitat privé<br>13, 22, 37, 49, 77, 111, 116, 123, 124, 132, 203, 207,<br>228, 235, 239, 242, 248, 256, 257, 267, 299, 307.   |
| 2 - Espaces libres<br>2, 46, 61, 116, 132, 164, 203, 207, 228, 235, 296,<br>299. | 19 - Cultes païens  |
| 3 - Aménagements des berges et voies d'eau<br>164.                               | 20 - Édifices cultuels catholiques<br>2, 55, 111, 137, 156, 235, 247, 248, 290.   |
| 4 - Aménagements du relief<br>38, 132, 203, 228, 249.                            | 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques<br>111, 228.  |
| 5 - Franchissements  | 22 - Bâtiments ecclésiastiques  |
| 6 - Adductions d'eau<br>2, 13, 77, 164, 228, 283.                                | 23 - Cultes autres que catholique   |
| 7 - Collecteurs, évacuations<br>2, 267, 283, 284.                                | 24 - Funéraire<br>2, 34, 37, 55, 77, 105, 111, 137, 152, 156, 163, 164,<br>199, 210, 228, 235, 247, 248, 249, 290, 302.   |
| 8 - Système défensif urbain<br>228, 243, 256.                                    | 25 - Artisanat<br>2, 111, 132, 228, 267.  |
| 9 - Structures fortifiées<br>248, 294.   | 26 - Agriculture, élevage<br>35, 37, 46, 111, 112, 132, 202, 267.   |
| 10 - Garnisons, casernements   | 27 - Industrie  |
| 11 - Espaces publics aménagés  | 28 - Extraction<br>49, 116.   |
| 12 - Pouvoir civil, justice<br>30.   | 29 - Formations naturelles<br>38, 73, 112, 132, 258, 288.   |
| 13 - Éducation, culture  | Toutes rubriques<br>2, 13, 22, 30, 34, 35, 37, 38, 46, 49, 55, 61, 73, 77,<br>105, 111, 112, 116, 123, 124, 132, 137, 152, 156,<br>161, 163, 164, 199, 202, 203, 207, 210, 228, 235,<br>239, 242, 243, 247, 248, 249, 256, 257, 258, 267,<br>283, 284, 288, 290, 294, 296, 299, 302, 307. |
| 14 - Santé   |   |
| 15 - Spectacle, sport  |   |
| 16 - Bains<br>228.   |   |
| 17 - Commerce, échanges  |   |





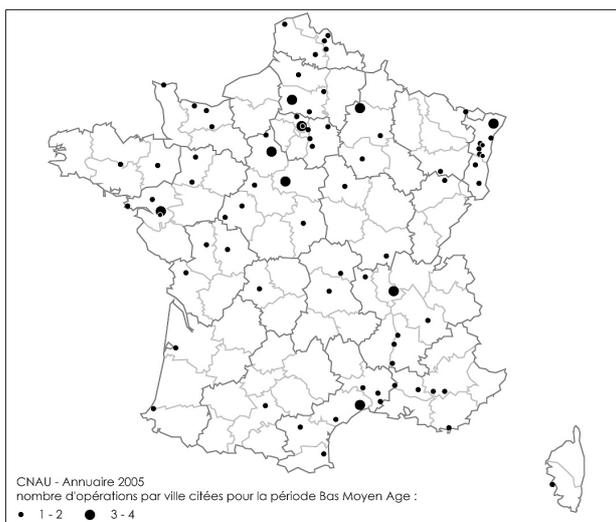
## MOYEN ÂGE

n° des villes représentées dans cette période ( cf. liste p. 19)

2, 7, 13, 15, 18, 19, 20, 22, 25, 28, 29, 33, 35, 38, 39, 41, 45, 51, 52, 53, 54, 59, 60, 63, 69, 70, 71, 72, 73, 77, 80, 82, 90, 93, 94, 98, 99, 100, 106, 110, 111, 113, 115, 116, 117, 118, 122, 124, 126, 127, 130, 131, 132, 133, 138, 139, 143, 147, 149, 154, 155, 156, 158, 160, 161, 164, 168.

- |  |   |
|--|---|
| 1 - Voies                                  | 22, 41, 48, 49, 105, 111, 161, 164, 167, 190, 235, 243, 247, 256, 292, 302.   |
| 2 - Espaces libres                         | 46, 112, 164, 296.  |
| 3 - Aménagements des berges et voies d'eau | 24, 49, 130, 164.   |
| 4 - Aménagements du relief                 | 54, 100, 115, 270.  |
| 5 - Franchissements                        | 174.  |
| 6 - Adductions d'eau                       | 13, 24, 30, 38, 48, 164, 188, 190, 203, 228, 283.   |
| 7 - Collecteurs, évacuations               | 49, 65, 71, 190, 203, 235, 267, 283, 284.   |
| 8 - Système défensif urbain                | 72, 76, 88, 112, 126, 130, 131, 143, 167, 195, 196, 198, 208, 231, 235, 243, 256, 259, 263.   |
| 9 - Structures fortifiées                  | 65, 72, 76, 101, 102, 103, 115, 140, 154, 174, 196, 198, 227, 248, 250, 294.  |
| 10 - Garnisons, casernements               |   |
| 11 - Espaces publics aménagés              | 211.  |
| 12 - Pouvoir civil, justice                | 30, 48, 102.  |
| 13 - Éducation, culture                    |   |
| 14 - Santé                                 | 247, 267.   |
| 15 - Spectacle, sport                      |   |
| 16 - Bains                                 |   |
| 17 - Commerce, échanges                    |   |
| 18 - Habitat privé                         | 13, 24, 46, 48, 49, 54, 61, 62, 65, 71, 76, 85, 87, 112, 130, 164, 167, 188, 190, 203, 206, 207, 211, 214, 228, 234, 235, 239, 242, 248, 256, 257, 267, 290, 302, 307.  |
| 19 - Cultes païens                         |   |
| 20 - Édifices culturels catholiques        | 36, 50, 100, 102, 111, 123, 125, 137, 175, 178, 199, 213, 215, 230, 247, 270, 284, 289, 290, 292.   |
| 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques  | 46, 48, 100, 111, 164, 203, 227, 228, 230, 242, 284.  |
| 22 - Bâtiments ecclésiastiques             | 203, 270.   |
| 23 - Cultes autres que catholique          | 167.  |
| 24 - Funéraire                             | 2, 46, 55, 73, 87, 100, 111, 123, 125, 137, 164, 189, 199, 210, 213, 228, 246, 247, 249, 256, 267, 290, 302.  |
| 25 - Artisanat                             | 2, 71, 100, 111, 190, 220, 228, 249, 267, 290, 292.   |
| 26 - Agriculture, élevage                  | 37, 46, 112, 202, 249, 267.   |
| 27 - Industrie                             |   |
| 28 - Extraction                            | 71, 267.  |
| 29 - Formations naturelles                 | 49, 73, 112, 130, 187, 250, 258, 288.   |
| Toutes rubriques                           | 2, 13, 22, 24, 30, 36, 37, 38, 41, 46, 48, 49, 50, 54, 55, 61, 62, 65, 71, 72, 73, 76, 85, 87, 88, 100, 101, 102, 103, 105, 111, 112, 115, 123, 125, 126, 130, 131, 137, 140, 143, 154, 161, 164, 167, 174, 175, 178, 187, 188, 189, 190, 195, 196, 198, 199, 202, 203, 206, 207, 208, 210, 211, 213, 214, 215, 220, 227, 228, 230, 231, 234, 235, 239, 242, 243, 246, 247, 248, 249, 250, 256, 257, 258, 259, 263, 267, 270, 283, 284, 288, 289, 290, 292, 294, 296, 302, 307. |





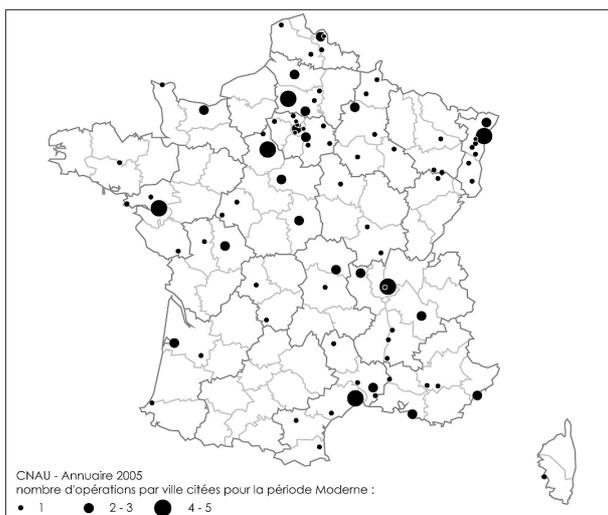
## BAS MOYEN ÂGE

n° des villes représentées dans cette période ( cf. liste p. 19)

2, 7, 8, 13, 15, 19, 20, 22, 23, 25, 28, 29, 30, 33, 35, 38, 39, 45, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 59, 60, 63, 69, 70, 71, 72, 73, 77, 80, 81, 82, 88, 90, 92, 93, 94, 98, 99, 106, 107, 110, 111, 113, 115, 116, 117, 119, 121, 122, 126, 127, 130, 131, 132, 133, 134, 138, 139, 143, 144, 147, 148, 149, 150, 151, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 164, 165, 168.

- |   |   |
|---|---|
| 1 - Voies   | 189, 203, 206, 207, 211, 223, 228, 235, 239, 242, 248, 251, 256, 257, 264, 274, 303, 307.   |
| 2 - Espaces libres  | 19 - Cultes païens  |
| 14, 191, 258, 296.  | 20 - Édifices cultuels catholiques  |
| 3 - Aménagements des berges et voies d'eau  | 73, 100, 102, 111, 123, 125, 175, 199, 213, 225, 247, 289, 290, 292.  |
| 24, 49, 268.  | 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques   |
| 4 - Aménagements du relief  | 46, 48, 164, 165, 203, 225, 227, 228, 242, 284, 303.  |
| 72, 115, 129, 189, 195, 196, 198, 243, 270, 303.  | 22 - Bâtiments ecclésiastiques  |
| 5 - Franchissements   | 154, 203, 207, 270, 303.  |
| 174, 195.   | 23 - Cultes autres que catholique   |
| 6 - Adductions d'eau  | 167.  |
| 24, 38, 48, 164, 165, 188, 203, 228, 274, 283, 303.   | 24 - Funéraire  |
| 7 - Collecteurs, évacuations  | 2, 46, 55, 73, 94, 100, 111, 123, 125, 137, 165, 189, 199, 210, 213, 225, 228, 246, 247, 249, 267, 284, 290, 292.   |
| 49, 71, 196, 203, 235, 258, 274, 283.   | 25 - Artisanat  |
| 8 - Système défensif urbain   | 71, 100, 187, 188, 259, 264, 292.   |
| 72, 88, 112, 126, 127, 131, 143, 154, 167, 191, 195, 196, 208, 210, 235, 243, 259, 263, 291.                  | 26 - Agriculture, élevage   |
| 9 - Structures fortifiées   | 35, 99, 142, 152, 202, 249, 258.  |
| 57, 102, 103, 115, 174, 195, 196, 197, 198, 227, 250, 278, 294, 303.  | 27 - Industrie  |
| 10 - Garnisons, casernements  | 28 - Extraction   |
| 11 - Espaces publics aménagés   | 71, 188, 189, 267.  |
| 38, 211.  | 29 - Formations naturelles  |
| 12 - Pouvoir civil, justice   | 49, 73, 157, 250, 275, 288.   |
| 48, 154.  | Toutes rubriques  |
| 13 - Éducation, culture   | 2, 13, 14, 22, 24, 35, 38, 41, 44, 46, 48, 49, 54, 55, 57, 61, 62, 64, 71, 72, 73, 85, 86, 87, 88, 94, 99, 100, 102, 103, 105, 111, 112, 115, 123, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 137, 140, 142, 143, 152, 154, 156, 157, 161, 164, 165, 167, 174, 175, 187, 188, 189, 191, 195, 196, 197, 198, 199, 202, 203, 206, 207, 208, 210, 211, 213, 223, 225, 227, 228, 235, 239, 242, 243, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 256, 257, 258, 259, 263, 264, 267, 268, 270, 274, 275, 278, 283, 284, 288, 289, 290, 291, 292, 294, 296, 302, 303, 307. |
| 14 - Santé  |   |
| 247, 267.   |   |
| 15 - Spectacle, sport   |   |
| 16 - Bains  |   |
| 17 - Commerce, échanges   |   |
| 243.  |   |
| 18 - Habitat privé  |   |
| 13, 24, 38, 44, 46, 48, 49, 54, 61, 62, 64, 71, 85, 86, 87, 112, 125, 129, 130, 140, 154, 156, 164, 167, 188, |   |





## MODERNE

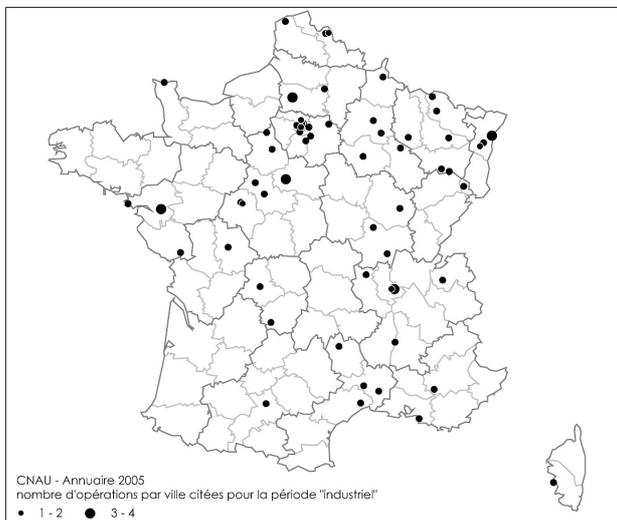
n° des villes représentées dans cette période ( cf. liste p. 19)

2, 7, 8, 10, 15, 18, 19, 20, 23, 24, 25, 28, 29, 30, 33, 35, 36, 38, 39, 44, 45, 51, 52, 53, 54, 55, 59, 60, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 77, 80, 81, 82, 84, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 99, 101, 105, 106, 107, 110, 111, 113, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 124, 126, 128, 131, 132, 133, 137, 138, 139, 144, 145, 148, 149, 150, 152, 156, 157, 158, 161, 164, 165, 168.

- 1 - Voies  
48, 49, 66, 71, 105, 111, 143, 161, 164, 167, 172, 188, 202, 210, 247, 249, 302.
- 2 - Espaces libres  
2, 14, 112, 187, 258, 276, 296.
- 3 - Aménagements des berges et voies d'eau  
24, 49, 195, 258, 268.
- 4 - Aménagements du relief  
61, 100, 112, 129, 143, 158, 171, 188, 194, 196, 202, 203, 210, 221, 258, 265, 269, 270, 275, 276, 288, 297.
- 5 - Franchissements  
143, 195.
- 6 - Adductions d'eau  
38, 48, 56, 66, 67, 73, 85, 100, 111, 125, 164, 165, 168, 203, 235, 274, 283.
- 7 - Collecteurs, évacuations  
34, 38, 49, 71, 89, 100, 111, 164, 165, 265, 274, 283.
- 8 - Système défensif urbain  
8, 16, 17, 47, 64, 72, 88, 112, 126, 150, 151, 154, 172, 187, 188, 191, 195, 208, 210, 272, 282, 291.
- 9 - Structures fortifiées  
57, 102, 103, 143, 195, 196, 197, 198.
- 10 - Garnisons, casernements  
100, 196, 197, 223, 227, 231, 276, 282.
- 11 - Espaces publics aménagés  
195, 211, 248.
- 12 - Pouvoir civil, justice  
48, 57, 124, 154, 258.
- 13 - Éducation, culture  
213.
- 14 - Santé  
100, 155.
- 15 - Spectacle, sport  
124.
- 16 - Bains  
38.
- 17 - Commerce, échanges  
54, 56, 290.
- 18 - Habitat privé  
13, 44, 46, 48, 49, 54, 61, 62, 64, 66, 67, 71, 73, 83, 85, 87, 100, 112, 129, 130, 132, 140, 143, 154, 156, 164, 167, 168, 179, 185, 203, 207, 208, 210, 211, 213, 221, 235, 239, 248, 264, 265, 274, 302.
- 19 - Cultes païens
- 20 - Édifices culturels catholiques  
73, 102, 111, 123, 125, 148, 155, 165, 175, 194, 199, 213, 289, 290, 292.
- 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques  
46, 48, 51, 81, 106, 164, 165, 203, 227, 228, 242, 303.
- 22 - Bâtiments ecclésiastiques  
154, 203, 207, 270.
- 23 - Cultes autres que catholique
- 24 - Funéraire  
2, 46, 55, 56, 73, 100, 111, 123, 125, 137, 155, 165, 175, 188, 189, 190, 199, 203, 213, 225, 228, 247, 249, 259, 265, 290, 292.
- 25 - Artisanat  
45, 49, 71, 100, 126, 130, 157, 164, 187, 188, 189, 264, 277.
- 26 - Agriculture, élevage  
35, 73, 132, 135, 141, 152, 202, 217, 218, 244, 249, 258, 264, 276, 280.
- 27 - Industrie  
210, 258.
- 28 - Extraction  
62, 66, 67, 71, 135, 146, 227, 254, 306.
- 29 - Formations naturelles  
49, 132, 157, 221, 250.
- Toutes rubriques  
2, 8, 13, 14, 16, 17, 24, 34, 35, 38, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 54, 55, 56, 57, 61, 62, 64, 66, 67, 71, 72, 73, 81, 83, 85, 87, 88, 89, 100, 102, 103, 105, 106, 111, 112, 123, 124, 125, 126, 129, 130, 132, 135, 137, 140, 141, 143, 146, 148, 150, 151, 152, 154, 155, 156, 157, 158, 161, 164, 165, 167, 168, 171, 172, 175, 179, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 202, 203, 207, 208, 210, 211, 213, 217, 218, 221, 223, 225, 227, 228, 231, 235, 239, 242, 244, 247, 248, 249, 250, 254, 258, 259, 264, 265, 268, 269, 270, 272, 274, 275, 276, 277, 280, 282, 283, 288, 289, 290, 291, 292, 296, 297, 302, 303, 306.



## INDUSTRIEL

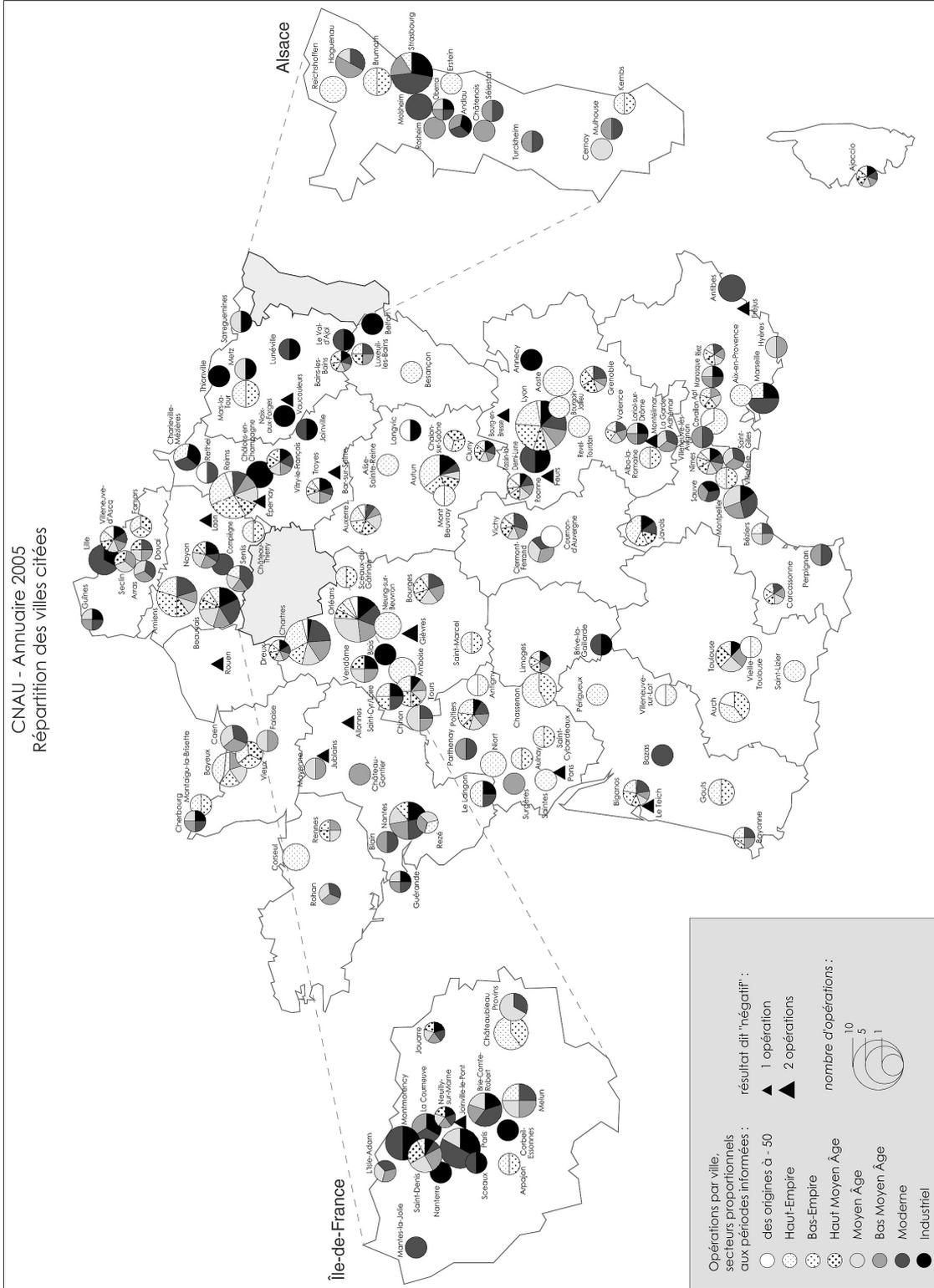


n° des villes représentées dans cette période ( cf. liste p. 19)

2, 8, 9, 18, 20, 25, 26, 31, 35, 36, 43, 44, 45, 51, 54, 56, 60, 70, 71, 74, 75, 77, 81, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 97, 100, 105, 106, 108, 109, 110, 111, 113, 115, 116, 117, 118, 122, 132, 137, 138, 144, 145, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 160, 164, 168.

- |  |   |
|--|---|
| 1 - Voies<br><b>29, 48, 105, 161, 164, 202.</b>  | 17 - Commerce, échanges<br><b>206, 258, 290.</b>  |
| 2 - Espaces libres<br><b>2, 14, 80, 192, 283.</b>  | 18 - Habitat privé<br><b>49, 66, 67, 100, 164, 167, 185, 202, 203, 207, 208, 210, 264, 288, 302.</b>  |
| 3 - Aménagements des berges et voies d'eau<br><b>2, 107, 271, 295.</b>   | 19 - Cultes païens  |
| 4 - Aménagements du relief<br><b>15, 31, 47, 79, 126, 151, 154, 158, 171, 178, 193, 210, 211, 282, 288, 295.</b> | 20 - Édifices culturels catholiques<br><b>148, 199, 213, 289.</b>   |
| 5 - Franchissements<br><b>195.</b>   | 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques   |
| 6 - Adductions d'eau<br><b>38, 66, 67, 100, 125, 164, 203, 283, 306.</b>   | 22 - Bâtiments ecclésiastiques<br><b>48.</b>  |
| 7 - Collecteurs, évacuations<br><b>38, 46, 47, 49, 89, 100, 153, 164, 207, 265.</b>                              | 23 - Cultes autres que catholique   |
| 8 - Système défensif urbain<br><b>52, 202.</b>   | 24 - Funéraire<br><b>2, 137, 155, 199.</b>  |
| 9 - Structures fortifiées<br><b>195, 196, 197, 198.</b>  | 25 - Artisanat<br><b>100, 126, 187, 188.</b>  |
| 10 - Garnisons, casernements<br><b>58, 100, 178, 196, 197, 210, 227, 276.</b>                                    | 26 - Agriculture, élevage<br><b>135, 141, 152, 217, 218, 264, 280.</b>  |
| 11 - Espaces publics aménagés<br><b>195, 207, 210, 248.</b>  | 27 - Industrie<br><b>2, 192, 193, 206, 210, 271, 277.</b>   |
| 12 - Pouvoir civil, justice<br><b>258.</b>   | 28 - Extraction<br><b>66, 135, 146, 254, 306.</b>   |
| 13 - Éducation, culture<br><b>112, 185, 197, 227.</b>  | 29 - Formations naturelles<br><b>29, 132, 157.</b>  |
| 14 - Santé<br><b>155, 283.</b>   | Toutes rubriques<br><b>2, 14, 15, 29, 31, 38, 46, 47, 48, 49, 52, 58, 66, 67, 79, 80, 89, 100, 105, 107, 112, 125, 126, 132, 135, 137, 141, 146, 148, 151, 152, 153, 154, 155, 157, 158, 161, 164, 167, 171, 178, 185, 187, 188, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 202, 203, 206, 207, 208, 210, 211, 213, 217, 218, 227, 248, 254, 258, 264, 265, 271, 276, 277, 280, 282, 283, 288, 289, 290, 295, 302, 306.</b> |
| 15 - Spectacle, sport  |   |
| 16 - Bains<br><b>38.</b>   |   |

CNAU - Annuaire 2005  
Répartition des villes citées



## TOUTES PÉRIODES

- 1 - Voies  
1, 6, 11, 19, 22, 25, 28, 29, 31, 33, 34, 37, 38, 41, 48, 49, 55, 56, 66, 70, 71, 74, 77, 83, 85, 87, 90, 97, 105, 111, 116, 123, 132, 139, 143, 145, 161, 163, 164, 167, 172, 176, 181, 182, 188, 190, 202, 210, 224, 228, 234, 235, 237, 240, 241, 243, 245, 247, 248, 249, 256, 261, 262, 266, 267, 283, 290, 292, 296, 298, 299, 300, 302.
- 2 - Espaces libres  
2, 14, 46, 61, 80, 112, 116, 132, 164, 181, 187, 191, 192, 203, 205, 207, 228, 235, 245, 249, 258, 276, 283, 296, 299.
- 3 - Aménagements des berges et voies d'eau  
2, 24, 37, 49, 55, 86, 107, 130, 164, 182, 195, 234, 246, 247, 258, 268, 271, 290, 295.
- 4 - Aménagements du relief  
1, 15, 31, 32, 38, 47, 54, 61, 63, 72, 79, 84, 100, 105, 112, 115, 126, 129, 132, 134, 143, 146, 151, 154, 158, 159, 160, 171, 178, 181, 188, 189, 193, 194, 195, 196, 198, 202, 203, 210, 211, 221, 224, 226, 228, 234, 243, 249, 258, 265, 269, 270, 275, 276, 282, 283, 288, 290, 295, 297, 303.
- 5 - Franchissements  
55, 116, 143, 174, 195, 247, 286, 287.
- 6 - Adductions d'eau  
2, 3, 11, 13, 24, 29, 30, 38, 48, 56, 66, 67, 73, 77, 85, 88, 90, 91, 92, 93, 97, 100, 109, 111, 125, 134, 152, 153, 164, 165, 168, 181, 182, 188, 190, 202, 203, 228, 235, 239, 274, 283, 296, 303, 304, 305, 306.
- 7 - Collecteurs, évacuations  
2, 11, 22, 33, 34, 38, 44, 46, 47, 49, 65, 71, 83, 89, 90, 92, 93, 97, 100, 105, 111, 116, 134, 139, 153, 164, 165, 181, 190, 196, 202, 203, 207, 228, 234, 235, 236, 237, 241, 246, 258, 265, 266, 267, 274, 283, 284, 296.
- 8 - Système défensif urbain  
8, 16, 17, 47, 50, 52, 64, 70, 72, 76, 88, 112, 116, 126, 127, 130, 131, 143, 150, 151, 154, 167, 172, 181, 187, 188, 191, 195, 196, 198, 202, 208, 210, 228, 231, 235, 243, 256, 259, 263, 272, 282, 291.
- 9 - Structures fortifiées  
57, 65, 72, 76, 101, 102, 103, 115, 140, 143, 154, 174, 195, 196, 197, 198, 227, 248, 250, 278, 294, 303.
- 10 - Garnisons, casernements  
58, 100, 178, 196, 197, 210, 223, 227, 231, 276, 282.
- 11 - Espaces publics aménagés  
4, 25, 38, 53, 181, 195, 207, 210, 211, 234, 248, 283, 292.
- 12 - Pouvoir civil, justice  
25, 30, 48, 57, 102, 124, 154, 181, 258, 261, 305.
- 13 - Éducation, culture  
112, 185, 197, 213, 227.
- 14 - Santé  
100, 155, 247, 267, 283.
- 15 - Spectacle, sport  
4, 22, 124, 159, 253, 269.
- 16 - Bains  
13, 25, 38, 83, 92, 226, 228, 247, 266.
- 17 - Commerce, échanges  
31, 54, 55, 56, 83, 105, 206, 243, 246, 248, 258, 283, 290, 300, 305.
- 18 - Habitat privé  
3, 6, 8, 11, 13, 18, 22, 23, 24, 25, 26, 32, 37, 38, 41, 44, 46, 48, 49, 54, 55, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 71, 73, 76, 77, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 95, 96, 97, 98, 100, 105, 109, 111, 112, 114, 116, 121, 122, 123, 124, 125, 129, 130, 132, 133, 134, 139, 140, 143, 145, 152, 153, 154, 156, 159, 162, 163, 164, 167, 168, 170, 171, 176, 179, 181, 182, 185, 188, 189, 190, 201, 202, 203, 206, 207, 208, 210, 211, 213, 214, 221, 223, 227, 228, 233, 234, 235, 237, 239, 240, 241, 242, 244, 245, 248, 249, 251, 255, 256, 257, 261, 262, 264, 265, 267, 274, 283, 288, 290, 298, 299, 300, 302, 303, 304, 307.
- 19 - Cultes païens  
18, 22, 25, 56, 75, 82, 83, 84, 93, 97, 108, 202, 238, 249, 253, 298.
- 20 - Édifices cultuels catholiques  
2, 36, 50, 55, 73, 100, 102, 111, 123, 125, 137, 148, 155, 156, 165, 175, 178, 194, 199, 213, 215, 225, 230, 235, 247, 248, 270, 284, 289, 290, 292.
- 21 - Bâtiments conventuels ou monastiques  
46, 48, 51, 81, 100, 106, 111, 164, 165, 203, 225, 227, 228, 230, 242, 284, 303.
- 22 - Bâtiments ecclésiastiques  
48, 154, 203, 207, 270, 303.
- 23 - Cultes autres que catholique  
167.
- 24 - Funéraire  
2, 28, 34, 37, 42, 46, 55, 56, 62, 70, 73, 74, 77, 83, 87, 94, 100, 105, 111, 116, 123, 125, 137, 152, 155, 156, 161, 163, 164, 165, 175, 181, 188, 189, 190, 199, 203, 210, 213, 225, 228, 235, 246, 247, 248, 249, 256, 259, 260, 265, 267, 284, 290, 292, 302.
- 25 - Artisanat  
1, 2, 6, 33, 45, 49, 71, 77, 83, 84, 85, 87, 97, 100, 105, 110, 111, 116, 126, 130, 132, 134, 145, 157, 164, 170, 181, 187, 188, 189, 190, 201, 202, 220, 228, 246, 248, 249, 259, 264, 267, 277, 290, 292, 298, 300.
- 26 - Agriculture, élevage  
34, 35, 37, 46, 60, 73, 84, 97, 99, 105, 108, 111, 112, 121, 122, 132, 135, 141, 142, 152, 166, 171, 200, 202, 203, 210, 217, 218, 244, 249, 258, 264, 267, 276, 280, 304.
- 27 - Industrie  
2, 192, 193, 206, 210, 258, 271, 277.
- 28 - Extraction  
1, 3, 4, 35, 38, 49, 62, 66, 67, 71, 84, 95, 97, 98, 116, 134, 135, 146, 181, 188, 189, 226, 227, 249, 254, 261, 267, 306.
- 29 - Formations naturelles  
29, 38, 49, 73, 84, 112, 130, 132, 157, 158, 164, 187, 202, 203, 221, 234, 250, 258, 275, 288, 290.



# INDEX DES TERMES UTILISÉS\*

## - liste alphabétique des termes indexés

Les n°entre parenthèses renvoient aux numéros des rubriques (*cf.* p. 116) dans lesquelles est utilisé le terme concerné

## - Indexation par rubrique

Les n°en corps gras renvoient aux notices individuelles de site - exemple : 7



- Abbatale (rub. 20)  
 Abbaye (rub. 21)  
 Abri anti-aérien (rub. 8)  
 Adduction (rub. 6)  
 Aire de circulation (rub. 1)  
 Aire de travail (rub. 25, 26)  
 Alimentation (rub. 25)  
 Allée (rub. 19)  
 Alluvions (rub. 29)  
 Aménagement de berge (rub. 3)  
 Amphithéâtre (rub. 15)  
 Amphore (rub. 24)  
 Appentis (rub. 18)  
 Argile (rub. 28)  
 Artisanat (rub. 25)  
 Atrium (rub. 20)  
 Cour (rub. 18)  
 Appontement (rub. 3)  
 Aqueduc (rub. 6)  
 Arasement (rub. 4)  
 Arsenal (rub. 10)  
 Assainissement (rub. 3)  
 Auberge (rub. 17)  
 Bac à chaux (rub. 25)  
 Bains (rub. 18)  
 Bains privés (rub. 16)  
 Baptistère (rub. 20)  
 Bassin (rub. 6, 18, 25)  
 Bastion (rub. 8, 9)  
 Batardeau (rub. 3)  
 Bâtiment agricole (rub. 26)  
 Bâtiment artisanal (rub. 25)  
 Bâtiment canonial (rub. 21)  
 Bâtiment commercial (rub. 17)  
 Beffroi (rub. 12)  
 Berge (rub. 29)  
 Borne (rub. 1)  
 Boucherie (rub. 25)  
 Boulevard (rub. 1, 8)  
 Boutique (rub. 17)  
 Briqueterie (rub. 27)  
 Bronze (rub. 25)  
 Calcaire (rub. 28)  
*Caldarium* (rub. 16)  
 Calvaire (rub. 20)  
 Canal (rub. 3)  
 Canalisation (rub. 6, 7)  
 Caniveau (rub. 1, 7)  
 Captage (rub. 6)  
*Cardo* (rub. 1)  
 Carrefour (rub. 1)  
 Carrière (rub. 28)  
 Casemate (rub. 8, 9)  
 Caserne (rub. 10)  
 Cathédrale (rub. 20)  
 Cave (rub. 9, 18, 21)  
 Caveau (rub. 24)  
*Cella* (rub. 19)  
 Cellier (rub. 18, 21)  
 Cellule (rub. 21)  
 Céramique (rub. 25)  
 Cercueil (rub. 24)  
 Champ (rub. 26)  
 Chapelle (rub. 20)  
 Chapelle castrale (rub. 20)  
 Chapelle funéraire (rub. 20)
- Château (rub. 9, 18)  
 Château fort (rub. 9)  
 Chaussée (rub. 1)  
 Chemin (rub. 1)  
 Chemin de ronde (rub. 8, 9)  
 Chenal (rub. 29)  
 Cimetière (rub. 24)  
 Cimetière d'établissement  
 hospitalier (rub. 24)  
 Cimetière de communauté  
 religieuse (rub. 24)  
 Cimetière paroissial (rub. 24)  
 Citadelle (rub. 8)  
 Citerne (rub. 6, 18)  
 Cloître (rub. 21)  
 Cloître canonial (rub. 21)  
 Clôture (rub. 26)  
 Coffre (rub. 24)  
 Coffre de bois (rub. 24)  
 Coffre de pierres (rub. 24)  
 Coffre de *tegulae* (rub. 24)  
 Coffre maçonné (rub. 24)  
 Collecteur (rub. 7)  
 Collégiale (rub. 20)  
 Colluvions (rub. 29)  
 Confluence (rub. 29)  
 Contrescarpe (rub. 8, 9)  
 Corne (rub. 25)  
 Cour (rub. 9, 22)  
 Cours d'eau (rub. 29)  
 Courtine (rub. 8, 9)  
 Couvent (rub. 21)  
 Craie (rub. 28)  
 Crypte (rub. 20)  
 Cuir (rub. 25, 27)  
 Culture (rub. 26)  
 Cuve (rub. 6)  
 Cuve à vin (rub. 26)  
 Cuve de tanneur (rub. 25)  
 Dalle funéraire (rub. 24)  
 Décharge (rub. 2)  
 Décaissement (rub. 4)  
*Decumanus* (rub. 1)  
 Demi-lune (rub. 8, 9)  
 Dépendance (rub. 18, 22, 26)  
 Dépôt de crémation (rub. 24)  
 Dépôt funéraire (rub. 24)  
 Dépôt votif (rub. 19)  
 Dépotoir (rub. 2, 9, 18, 25)  
 Dépotoir de boucherie (rub. 25)  
 Dépotoir de potier (rub. 25)  
 Dépression (rub. 29)  
 Digue (rub. 3)  
*Domus* (rub. 18)  
 Donjon (rub. 9)  
 Drain (rub. 7, 18, 26)  
 Échoppe (rub. 17)  
 École (rub. 13)  
 Écurie (rub. 10, 22)  
 Édifice public (rub. 12)  
 Église (rub. 20)  
 Église conventuelle (rub. 20)  
 Église funéraire (rub. 20, 24)  
 Église paroissiale (rub. 20)  
 Égout (rub. 7)  
 Enceinte (rub. 8, 9)
- Enceinte abbatiale (rub. 9)  
 Enceinte canoniale (rub. 21)  
 Enclos (rub. 26)  
 Enclos culturel (rub. 19)  
 Enclos funéraire (rub. 24)  
 Enduits peints (rub. 18, 20)  
 Enfeu (rub. 24)  
 Entrepôt (rub. 17, 27)  
 Escalier (rub. 4)  
 Escarpe (rub. 8)  
 Espace agricole (rub. 26)  
 Espace libre (rub. 2)  
 Espace non bâti (rub. 2)  
 Espace public (rub. 11)  
 Établissement agricole (rub. 26)  
 Établissement rural (rub. 26)  
 Étang (rub. 3)  
 Évacuation (rub. 7)  
 Évêché (rub. 22)  
 Exhaussement (rub. 4)  
 Exutoire (rub. 7)  
*Fanum* (rub. 19)  
 Fausse monnaie (rub. 25)  
 Fer (rub. 25)  
 Ferme (rub. 26)  
 Flan monétaire (rub. 25)  
 Fond de cabane (rub. 18)  
 Fontaine (rub. 6)  
 Fontaine publique (rub. 6)  
 Forêt (rub. 29)  
 Forge (rub. 25, 27)  
 Fort (rub. 8)  
 Forum (rub. 11)  
 Fossé (rub. 1, 7, 8, 9, 26)  
 Fosse d'extraction (rub. 28)  
 Four (rub. 18, 25)  
 Four à chaux (rub. 25)  
 Four à cloche (rub. 25)  
 Four à pain (rub. 18)  
 Four de faïencier (rub. 25)  
 Four de potier (rub. 25)  
 Four domestique (rub. 18)  
 Foyer (rub. 18, 25)  
 Friche (rub. 2)  
 Fumoir (rub. 18)  
 Galerie d'extraction (rub. 28)  
 Gravier (rub. 28)  
 Grenier (rub. 18)  
 Grès (rub. 28)  
 Groupe épiscopal (rub. 20)  
 Halles (rub. 17)  
 Habitat (rub. 18)  
 Habitation (rub. 18)  
 Hôpital (rub. 14)  
 Hôpital militaire (rub. 14)  
 Hôtel-Dieu (rub. 14)  
 Hôtellerie (rub. 17)  
 Hôtel particulier (rub. 18)  
 Hypocauste (rub. 16, 18)  
 Îlot (rub. 18)  
 Immeuble (rub. 18)  
 Incinération (rub. 24)  
 Incinération animale (rub. 24)  
 Inhumation (rub. 24)  
 Inscription (rub. 19, 24)  
 Installation artisanale (rub. 25)

- Installation industrielle (rub. 27)  
*Insula* (rub. 18)  
 Jardin (rub. 2, 14, 18, 21, 22, 26)  
 Jardin public (rub. 11)  
 Latrines (rub. 9, 18, 21)  
 Lavoir (rub. 6)  
 Levée de terre (rub. 8)  
 Lice (rub. 8, 9)  
 Lieu de culte (rub. 19)  
 Limite de cimetière (rub. 24)  
 Limite de propriété (rub. 18)  
 Limite parcellaire (rub. 1, 26)  
 Limon (rub. 28)  
 Logis (rub. 9)  
 Logis abbatial (rub. 21)  
 Lycée (rub. 13)  
 Maison canoniale (rub. 18, 21)  
 Maison seigneuriale (rub. 9)  
 Manufacture (rub. 27)  
 Maraîchage (rub. 26)  
 Marais asséché (rub. 3)  
 Marché (rub. 17)  
 Mare (rub. 3)  
 Marécage (rub. 29)  
 Martyrium (rub. 20)  
 Mausolée (rub. 24)  
 Métal (rub. 25)  
 Meulière (rub. 28)  
 Mine (rub. 28)  
 Mosaïque (rub. 16)  
 Moule à cloche (rub. 25)  
 Musée (rub. 13)  
 Nécropole (rub. 24)  
 Niveau de crue (rub. 29)  
 Nivellement (rub. 4)  
 Offrande cultuelle (rub. 19)  
 Ornière (rub. 1)  
 Ossuaire (rub. 24)  
 Palissade (rub. 26)  
 Parcellaire (rub. 26)  
 Passage (rub. 1)  
 Peinture murale (rub. 18)  
 Pelleterie (rub. 25)  
 Péribole (rub. 19)  
 Péristyle (rub. 18)  
 Peson (rub. 25)  
 Pierre (rub. 28)  
 Pierre tombale (rub. 24)  
 Place (rub. 11)  
 Plantation (rub. 26)  
 Plate-forme (rub. 9)  
 Pleine terre (rub. 24)  
 Pont (rub. 5)  
 Pont-levis (rub. 5, 9)  
 Port (rub. 3)  
 Porte (rub. 8, 9)  
 Portique (rub. 1, 11, 18)  
 Poste de tir (rub. 9)  
 Poterne (rub. 9)  
 Poudrière (rub. 10)  
 Pourrissoir (rub. 24)  
*Praefurnium* (rub. 16)  
 Prairie (rub. 26)  
 Pré (rub. 26)  
 Prieuré (rub. 21)  
 Prison (rub. 12)  
 Promenade publique (rub. 11)  
 Puisard (rub. 7, 18)  
 Puits (rub. 6, 18, 21)  
 Puits à offrandes (rub. 19)  
 Quai (rub. 3)  
 Rampe (rub. 4)  
 Récupération de matériaux (rub. 28)  
 Réfectoire (rub. 21)  
 Remblai (rub. 4)  
 Résidence (rub. 12, 18)  
 Résidence cardinalice (rub. 22)  
 Résidence épiscopale (rub. 22)  
 Rigole (rub. 1)  
 Rue (rub. 1)  
 Ruelle (rub. 1)  
 Sable (rub. 28)  
 Sacristie (rub. 20)  
 Salle capitulaire (rub. 21)  
 Sanctuaire (rub. 19)  
 Sarcophage (rub. 24)  
 Scierie (rub. 27)  
 Scories (rub. 25, 27)  
 Sédiments (rub. 29)  
 Séminaire (rub. 13)  
 Sépulture (rub. 24)  
 Sépulture animale (rub. 24)  
 Sépulture d'enfant (rub. 24)  
 Sépulture double (rub. 24)  
 Sépulture isolée (rub. 24)  
 Sépulture privilégiée (rub. 24)  
 Sépulture sous tuiles (rub. 24)  
 Silo (rub. 9, 18, 26)  
 Soutènement (rub. 4)  
 Stockage (rub. 18, 25, 26)  
 Stylobate (rub. 1)  
 Synagogue (rub. 23)  
 Tabac (rub. 27)  
 Tableterie (rub. 25)  
 Talus (rub. 8)  
 Tannerie (rub. 25)  
 Teinture (rub. 27)  
 Temple (rub. 12, 19)  
 Terrain vague (rub. 2)  
 Terrasse (rub. 4)  
 Terrasse d'artillerie (rub. 8, 9)  
 Terres noires (rub. 2)  
 Textile (rub. 25)  
 Théâtre (rub. 15)  
 Thermes (rub. 16)  
 Thermes publics (rub. 16)  
 Tombe rupestre (rub. 24)  
 Tour (rub. 8, 9)  
 Tourelle (rub. 9)  
 Tour-porte (rub. 8)  
 Traitement de l'argile (rub. 25)  
 Trame urbaine (rub. 1)  
 Trottoir (rub. 1)  
 Usine (rub. 27)  
 Verger (rub. 26)  
 Vide sanitaire (rub. 7, 18)  
 Vigne (rub. 26)  
 Villa (rub. 18)  
 Voie (rub. 1)

## 1 - Voies

Aire de circulation		BE	116, 132, 241.
HE	37, 41.	HMA	267, 290.
BE	37.	MA	167.
HMA	299.	BMA	167.
MA	292.	MOD	167.
BMA	292.	Passage	
Borne		BMA	210.
MA	48.	MOD	210.
BMA	48.	Portique	
MOD	48.	HE	11, 49, 132, 228, 261, 300.
Boulevard		BE	11, 228.
BE	243.	Rigole	
HMA	243.	MA	167.
MA	243.	BMA	167.
BMA	243.	MOD	167.
Caniveau		Rue	
HE	11, 33, 49, 234, 237, 241, 266.	HE	11, 31, 33, 49, 70, 85, 132, 176, 228, 234, 237, 240, 241, 248, 261, 296, 300.
BE	11, 234, 237, 241, 266.	BE	11, 132, 228, 234, 237, 240, 241, 248, 261.
MA	190, 235.	HMA	228, 256.
BMA	235.	MA	164, 235, 256.
Cardo		BMA	235.
HE	31, 33, 132, 176, 228.	MOD	164.
BE	132, 228.	IND	164.
Carrefour		Ruelle	
HE	241, 261.	HE	11.
BE	241, 261.	BE	11.
Chaussée		HMA	302.
HE	49, 163, 237, 298.	MA	48, 49, 167, 190, 302.
BE	123, 237.	BMA	48, 49, 167, 188, 302.
HMA	123, 290.	MOD	48, 49, 167, 188, 302.
MA	49, 111.	IND	48.
BMA	49, 111.	Stylobate	
MOD	49, 111, 164.	HE	261.
IND	164.	Trame urbaine	
Chemin		AV-50	181.
HE	1, 90, 163, 283.	HE	181.
BE	90.	MA	164.
MOD	66, 71.	BMA	164.
IND	29.	MOD	164.
Decumanus		IND	164.
HE	11, 70, 228, 300.	Trottoir	
BE	11, 228.	HE	11, 25, 31, 33, 49, 85, 116, 176, 228, 234.
Fossé		BE	11, 25, 116, 228, 234.
HE	19, 25, 28, 34, 41, 97, 145, 176, 182, 210, 224, 290.	MOD	164.
BE	25, 28, 34, 97, 182.	IND	164.
HMA	267, 290.	Voie	
MA	41.	AV-50	74, 202.
BMA	41.	HE	25, 55, 56, 74, 83, 87, 97, 105, 116, 139, 145, 161, 182, 202, 210, 224, 245, 247, 248, 249, 262, 266, 283, 290, 292, 296, 298.
Limite parcellaire		BE	25, 38, 55, 56, 83, 97, 105, 116, 139, 161, 182, 210, 247, 248, 266, 292.
HE	6, 77, 97, 249.	HMA	38, 105, 161, 247.
BE	97.	MA	105, 161, 247.
HMA	256.	BMA	105, 161, 247.
MA	22, 164, 190, 256.	MOD	105, 143, 161, 172, 202, 247, 249.
BMA	22, 164.	IND	105, 161, 202.
MOD	164.		
IND	164.		
Ornière			
HE	116, 145, 176, 241.		

## 2 - Espaces libres

Décharge		HMA	203.
HE	245.	BMA	191, 258.
HMA	2.	MOD	14, 258.
MA	112.	Espace libre	
Dépotoir		AV-50	181.
HE	2.	HE	181.

BE	46.
HMA	46, 299.
MA	46.
BMA	14.
MOD	14.
IND	14.
Espace non bâti	
HE	205.
Friche	
HE	203.
IND	192.
Jardin	
BE	46, 61.
HMA	2, 46, 61, 228.

MA	46.
MOD	112, 187, 276.
Terrain vague	
HE	249.
BE	61.
HMA	61.
MOD	2.
IND	2, 80, 283.
Terres noires	
BE	132, 207, 296.
HMA	2, 116, 132, 164, 203, 207, 235, 296.
MA	164, 296.
BMA	296.
MOD	296.

### 3 - Aménagements des berges et voies d'eau .....

Aménagement de berge		MOD	268.
HE	246, 290.	IND	2.
HMA	164.	Digue	
MA	24, 49, 130, 164.	IND	271.
BMA	24, 49, 268.	Étang	
MOD	24, 49, 268.	HE	182.
IND	107, 295.	Marais asséché	
Appontement		MOD	258.
HE	55, 234.	Mare	
BE	55, 234.	BE	37.
MOD	195.	Port	
Assainissement		HE	234.
HE	290.	BE	234.
Batardeau		IND	271.
MA	49.	Quai	
BMA	49.	HE	86, 234.
Canal		BE	86, 234.
HE	247.	IND	271, 295.
BMA	268.		

### 4 - Aménagements du relief .....

Arasement		BE	132.
IND	47.	HMA	203, 249.
Décaissement		MA	54, 115, 270.
IND	154, 193.	BMA	115, 195, 196, 198, 270, 303.
Escalier		MOD	112, 158, 171, 194, 196, 202, 203, 221, 258, 269, 270, 288, 297.
HE	134.	IND	15, 31, 79, 126, 151, 158, 171, 178, 193, 211, 282, 288, 295.
BMA	303.	Soutènement	
Exhaussement		HE	1, 32, 160, 202, 224, 283.
HE	226, 290.	BE	132, 160.
BMA	129, 196.	HMA	132, 228.
MOD	129, 196, 275, 276.	BMA	189, 243.
IND	151, 295.	MOD	100, 143, 188.
Nivellement		Terrasse	
HE	84, 146.	AV-50	181.
BE	132.	HE	54, 84, 105, 134, 159, 181.
MOD	203, 221.	BE	132.
IND	47.	HMA	132.
Rampe		MA	100.
HMA	38.	MOD	61, 143, 210, 265.
BMA	72.	IND	210.
Remblai			
HE	63, 134, 146, 234, 290.		

### 5 - Franchissements .....

Pont		IND	195.
HE	55, 116, 247, 287.	Pont-levis	
BE	55, 116, 286.	MA	174.
BMA	195.	BMA	174.
MOD	143, 195.		

## 6 - Adductions d'eau .....

Adduction		Citerne	
HE	92.	HMA	2, 228.
BE	92.	MA	228.
MA	190.	BMA	228.
Aqueduc		MOD	111.
HE	29, 38, 90, 91, 93, 283, 296.	Cuve	
BE	29, 91.	MA	190.
MA	38.	Fontaine	
BMA	38.	BMA	38, 303.
Bassin		MOD	38, 235, 283.
HE	3, 202.	IND	38, 283.
HMA	2.	Fontaine publique	
MA	190.	HE	228.
BMA	274.	BE	228.
MOD	67, 274.	MOD	125.
IND	67.	IND	125.
Canalisation		Lavoir	
HE	3, 93, 239, 283.	MOD	283.
BE	239.	IND	283.
HMA	228, 283.	Puits	
MA	283.	AV-50	153, 181, 304.
BMA	283.	HE	11, 88, 97, 109, 134, 152, 181, 182, 283, 305.
MOD	100, 168, 235, 283.	BE	97, 152, 305.
IND	100, 283.	HMA	13, 77, 164.
Captage		MA	13, 24, 30, 48, 164, 188, 190, 203.
MOD	67.	BMA	24, 48, 164, 165, 188, 203.
IND	67.	MOD	48, 56, 66, 73, 85, 164, 165, 203.
		IND	66, 67, 164, 203, 306.

## 7 - Collecteurs, évacuations .....

Canalisation		Égout	
HE	83.	HE	116, 164, 202, 246, 296.
BE	83.	BE	116, 164.
HMA	284.	MA	190.
MA	65, 284.	MOD	100, 164, 265.
BMA	71, 196.	IND	100, 164, 265.
MOD	38, 71, 111, 165, 265.	Évacuation	
IND	265.	BE	2.
Caniveau		HMA	2.
HE	11, 33, 49, 90, 93, 234, 237, 241, 266.	MA	49.
BE	11, 234, 237, 241, 266.	BMA	49.
MA	190, 203, 235.	MOD	49.
BMA	203, 235.	Exutoire	
Collecteur		HE	92.
HE	22, 105, 202, 228, 236.	BE	92.
BE	22, 228, 236.	Fossé	
MA	65.	HE	44.
MOD	38.	BE	44.
IND	38.	Puisard	
Drain		HE	83.
AV-50	181.	BE	83.
HE	83, 97, 134, 181.	MA	71, 203.
BE	83, 97.	BMA	203.
HMA	267, 283.	MOD	49, 89, 111.
MA	203, 267, 283.	IND	46, 47, 49, 89, 207.
BMA	203, 258, 283.	Vide sanitaire	
MOD	34, 89, 283.	BE	139.
IND	89, 153.	BMA	274.
		MOD	274.

## 8 - Système défensif urbain .....

Abri anti-aérien		HMA	243.
IND	202.	MA	243.
Bastion		BMA	243.
MOD	47, 150, 282.	Casemate	
Boulevard		IND	52.
BE	243.		

Chemin de ronde		BE	116.
MA	208.	HMA	256.
Citadelle		MA	88, 112, 126, 130, 195, 256, 259.
MOD	88.	BMA	88, 112, 126, 191, 195, 210, 259.
Contrescarpe		MOD	8, 16, 64, 112, 126, 151, 154, 187, 188, 191, 195, 210, 272.
MA	195.	Levée de terre	
BMA	195.	MOD	47, 72.
MOD	16, 151.	Lice	
Courtine		MA	112.
HE	202.	BMA	112.
BE	196, 198.	MOD	112.
MA	72, 131, 196, 198, 208, 263.	Porte	
BMA	72, 131, 196, 208, 263.	BE	116, 228.
MOD	208.	HMA	228.
Demi-lune		MA	235.
MOD	17.	BMA	154, 235.
Enceinte		Talus	
AV-50	181.	BE	116.
HE	202.	MOD	47.
BE	50, 70, 116, 196, 198, 228.	IND	52.
MA	72, 76, 131, 143, 167, 196, 198, 208, 231, 235, 259, 263.	Terrasse d'artillerie	
BMA	72, 131, 143, 154, 167, 196, 208, 210, 235, 259, 263.	MOD	210.
MOD	172, 208, 210.	Tour	
Escarpe		BE	116, 198.
BMA	127.	MA	72, 143, 198.
MOD	150.	BMA	72, 143, 210.
Fort		MOD	210.
MOD	210.	Tour-porte	
Fossé		BMA	291.
AV-50	181.	MOD	291.

## 9 - Structures fortifiées.....

Bastion		Courtine	
MA	115.	MA	115, 294.
MOD	195.	BMA	57, 196, 250.
Casemate		MOD	57, 196.
MOD	198.	Demi-lune	
IND	198.	MOD	195.
Cave		Dépotoir	
BMA	196.	MA	103.
MOD	196, 197.	BMA	103.
IND	196.	MOD	103.
Château		Donjon	
HMA	294.	MA	101, 103, 154.
MA	140, 196, 294.	Enceinte	
BMA	196, 197, 294.	MA	103, 294.
MOD	196, 197.	BMA	294, 303.
IND	196, 197.	Enceinte abbatiale	
Château fort		MA	227.
MA	65, 72, 101, 102, 103, 250.	BMA	227.
BMA	57, 102, 250.	Fossé	
MOD	57, 102.	HMA	248.
Chemin de ronde		MA	248, 250.
BMA	197, 198.	BMA	195, 250, 278.
MOD	197.	MOD	195.
IND	197.	IND	195.
Contrescarpe		Latrines	
MA	174.	BMA	198.
BMA	195.	Lice	
MOD	195.	MA	65.
IND	195.	Logis	
Cour		MA	198.
MA	103, 115.	BMA	197, 198.
BMA	103.	MOD	197, 198.
MOD	103.	IND	197.

Maison seigneuriale	BMA	196.
MA	MOD	196.
Plate-forme	Silo	
BMA	MA	103.
Pont-levis	BMA	103.
MA	MOD	103.
BMA	Terrasse d'artillerie	
Porte	MOD	198.
BMA	Tour	
MOD	MA	65, 115, 154, 294.
Poste de tir	BMA	57, 197, 250, 294, 303.
BMA	MOD	57, 143, 197.
MOD	IND	197.
IND	Tourelle	
Poterne	BMA	198.
MA		

## 10 - Garnisons, casernements.....

Arsenal	IND	58, 100, 197, 210, 227, 276.
MOD	Écurie	
IND	MOD	223.
Caserne	Poudrière	
MOD	MOD	282.

## 11 - Espaces publics aménagés.....

Espace public	MA	211.
AV-50	BMA	38, 211.
HE	MOD	211, 248.
Forum	IND	248.
HE	Portique	
Jardin public	HE	53.
IND	Promenade publique	
Place	MOD	195.
HE	IND	195.
BE		

## 12 - Pouvoir civil, justice.....

Beffroi	Prison	
MA	BMA	154.
BMA	MOD	124, 154, 258.
MOD	IND	258.
Édifice public	Résidence	
AV-50	MA	102.
HE	MOD	57.
BE	Temple	
HMA	HE	25.
MA		

## 13 - Éducation, culture .....

École	Musée	
IND	IND	197.
Lycée	Séminaire	
IND	MOD	213.

## 14 - Santé.....

Hôpital	Hôtel-Dieu	
MA	MA	247.
BMA	BMA	247.
MOD	Jardin	
IND	IND	283.
Hôpital militaire		
MOD		

**15 - Spectacle, sport** .....

Amphithéâtre		Théâtre	
HE	269.	HE	4, 22, 159, 253.
		BE	253.
		MOD	124.

**16 - Bains** .....

Bains privés		BE	266.
HE	83.	<i>Praefurnium</i>	
<i>Caldarium</i>		HE	226.
HE	266.	Thermes	
BE	266.	HE	25, 38, 92, 266.
Hypocauste		BE	13, 25, 92, 266.
HE	83, 226, 228.	MOD	38.
BE	13, 228.	IND	38.
HMA	228.	Thermes publics	
Mosaïque		HE	247.
HE	266.		

**17 - Commerce, échanges** .....

Auberge		BE	55, 56.
MOD	56.	IND	206.
Bâtiment commercial		Halles	
HE	105.	BMA	243.
Boutique		MOD	290.
HE	31, 83, 248, 290, 300.	IND	258, 290.
BE	83, 248.	Hôtellerie	
Échoppe		HE	305.
MOD	54.	BE	305.
Entrepôt		Marché	
HE	55, 56, 246, 290.	HE	283.

**18 - Habitat privé** .....

Appentis		BMA	48, 49, 112, 164, 167, 303.
HE	90.	MOD	48, 49, 73, 112, 143, 164, 265.
Bains		IND	49, 164.
HE	83.	Dépendance	
Bassin		HE	87, 90, 121, 171.
HE	202.	BE	121.
BMA	274.	MA	61.
MOD	274.	BMA	61, 303.
Cave		MOD	61, 129, 210.
AV-50	304.	IND	210.
HE	11, 83, 176, 234, 240, 241, 242, 290, 300.	Dépotoir	
BE	83, 234, 240, 241, 242, 300.	AV-50	18, 244.
HMA	242.	HE	6, 55, 77, 95, 122, 176, 202, 227, 245, 262, 290.
MA	13, 48, 49, 85, 164, 167, 211, 235, 239, 242.	BE	55, 95, 122.
BMA	13, 44, 48, 49, 71, 85, 164, 167, 211, 223, 239, 242.	HMA	256.
MOD	13, 44, 48, 49, 64, 85, 140, 164, 167, 168, 207, 211, 235, 239, 274.	MA	87, 206, 214, 256, 290.
IND	164, 167, 207, 288.	BMA	87, 206.
Cellier		MOD	71, 83, 87, 100.
HE	83, 240.	IND	100, 202.
BE	83, 240.	<i>Domus</i>	
Château		HE	26, 37, 46, 49, 83, 85, 133, 152, 156, 181, 261, 290.
BMA	140.	BE	25, 26, 37, 85, 152, 261.
MOD	140, 143.	Drain	
Citerne		HE	83.
HMA	228.	BE	83.
MA	228.	Enduits peints	
BMA	228.	HE	159, 162.
Cour		BE	162.
HE	11, 83, 90, 109, 134, 152, 290.	Fond de cabane	
BE	22, 152.	BE	207.
HMA	22, 49.	HMA	37, 116, 123, 124, 207.
MA	48, 49, 112, 164, 167.	BMA	251.

- Four  
 HE 11, 83, 233.  
 BE 83.  
 HMA 228.  
 MA 228.  
 BMA 228.
- Four à pain  
 HMA 267.  
 MA 267.
- Four domestique  
 HE 116, 290.  
 BE 22, 116.  
 HMA 22, 77, 267.  
 MA 267.
- Foyer  
 AV-50 25.  
 HE 11, 81, 87, 95, 105, 121, 176, 234, 241, 290, 300.  
 BE 22, 95, 121, 234, 241, 300.  
 HMA 22, 111, 228, 299.  
 MA 24, 228, 256.  
 BMA 24, 86, 228, 256.
- Fumoir  
 HE 83.  
 BE 83.
- Grenier  
 MOD 179.
- Habitat  
 AV-50 18, 25, 153, 237, 239, 249.  
 HE 3, 23, 32, 38, 41, 54, 77, 83, 84, 86, 88, 90, 95, 96, 97, 98, 105, 109, 114, 122, 124, 132, 134, 139, 145, 152, 163, 170, 182, 227, 234, 239, 240, 241, 242, 245, 249, 257, 262, 300.  
 BE 22, 23, 38, 95, 96, 97, 98, 122, 139, 170, 182, 234, 235, 240, 241, 242, 300, 307.  
 HMA 22, 111, 132, 235, 242, 257, 299, 307.  
 MA 46, 71, 85, 130, 207, 211, 234, 235, 239, 242, 257, 302, 307.  
 BMA 38, 46, 64, 71, 85, 86, 129, 130, 207, 211, 235, 239, 242, 251, 257, 307.  
 MOD 46, 64, 67, 71, 85, 129, 132, 207, 211, 239.  
 IND 67.
- Habitation  
 AV-50 153.  
 HE 11, 26, 37, 46, 49, 55, 83, 85, 87, 97, 98, 109, 116, 133, 134, 152, 156, 159, 162, 176, 181, 201, 202, 203, 210, 228, 237, 248, 255, 261, 283, 290, 298.  
 BE 25, 26, 37, 83, 85, 97, 98, 116, 123, 124, 139, 152, 162, 203, 228, 237, 248, 255, 261.  
 HMA 37, 77, 123, 124, 203.  
 MA 13, 24, 54, 112, 164, 167, 190, 203, 235, 256.  
 BMA 13, 24, 54, 112, 125, 130, 154, 156, 164, 167, 189, 203, 248, 256, 264, 303.  
 MOD 13, 54, 73, 112, 130, 154, 156, 164, 167, 168, 179, 203, 207, 208, 210, 213, 221, 248, 264, 302.  
 IND 164, 167, 203, 207, 208, 210, 264, 288, 302.
- Hôtel particulier  
 MOD 210.  
 IND 210.
- Hypocauste  
 HE 38, 83, 237.  
 BE 237.
- Îlot  
 HE 176.
- Immeuble  
 MOD 221.
- Insula*  
 HE 8.  
 BE 8.
- Jardin  
 HE 152.  
 BE 152.  
 HMA 13, 49, 228.  
 MA 13, 49, 62, 167, 228.  
 BMA 49, 62, 167.  
 MOD 49, 62, 143, 185, 210.  
 IND 49, 185, 210.
- Latrines  
 HE 11, 38, 88, 290.  
 BE 22.  
 HMA 22, 111, 228, 239, 242.  
 MA 13, 24, 49, 65, 85, 228, 234, 239, 242.  
 BMA 13, 24, 49, 85, 228, 239, 242.  
 MOD 13, 48, 49, 100, 239.  
 IND 100.
- Limite de propriété  
 HE 83.
- Maison canoniale  
 MA 48.  
 BMA 48.  
 MOD 48.
- Peinture murale  
 BMA 54.  
 MOD 54.
- Péristyle  
 BE 25.
- Portique  
 HE 109, 290.
- Puisard  
 HE 83.  
 BE 83.
- Puits  
 AV-50 153.  
 HE 11, 88, 97, 109, 134, 152, 182, 234, 248, 262, 290.  
 BE 97, 152.  
 HMA 13, 77.  
 MA 13, 24, 48, 164, 188, 207, 235.  
 BMA 24, 48, 164, 188.  
 MOD 48, 66, 73, 85, 164.  
 IND 66, 164.
- Résidence  
 MA 76.  
 BMA 303.  
 MOD 143.
- Silo  
 AV-50 244.  
 HE 87, 139.  
 HMA 37, 111, 248, 267.  
 MA 167, 248, 267, 290.
- Stockage  
 HE 182.  
 HMA 248.  
 MA 248.  
 MOD 179.
- Vide sanitaire  
 BE 139.  
 BMA 274.  
 MOD 274.
- Villa  
 HE 162, 255, 290.  
 BE 162, 255.

**19 - Cultes païens** .....

Allée		Lieu de culte	
HE	18.	AV-50	249.
<i>Cella</i>		HE	75, 82, 83, 238.
HE	108, 249.	Offrande cultuelle	
Dépôt votif		HE	22.
HE	202.	Péribole	
Enclos cultuel		HE	93, 97.
HE	83, 108.	BE	97.
<i>Fanum</i>		Puits à offrandes	
HE	56, 108.	AV-50	298.
BE	56.	Sanctuaire	
Inscription		HE	84, 93, 97, 253, 298.
HE	75.	BE	97, 253.
		Temple	
		HE	18, 25, 249.

**20 - Édifices cultuels catholiques** .....

Abbatiale		Crypte	
HMA	290.	MA	36, 213, 215.
MA	100, 290.	BMA	213.
BMA	100, 290.	MOD	213.
MOD	290.	IND	213.
Atrium		Église	
HMA	235.	HMA	2.
Baptistère		MA	175, 213, 289.
BE	2.	BMA	175, 213, 289.
HMA	2, 248.	MOD	175, 194, 213, 289.
Calvaire		IND	289.
MA	125.	Église conventuelle	
BMA	125.	HMA	137.
MOD	125.	MA	137, 284.
Cathédrale		BMA	73, 225.
MA	36, 289, 292.	MOD	73.
BMA	289, 292.	Église funéraire	
MOD	289, 292.	HMA	156.
IND	289.	Église paroissiale	
Chapelle		MA	123, 125, 199, 290.
HMA	55.	BMA	123, 125, 199, 290.
MA	50, 178, 270.	MOD	123, 125, 148, 199, 290.
MOD	155.	IND	148, 199.
Chapelle castrale		Enduits peints	
MA	102.	MOD	148.
BMA	102.	IND	148.
MOD	102.	Groupe épiscopal	
Chapelle funéraire		BE	247.
MA	290.	HMA	247.
BMA	290.	MA	247.
MOD	290.	BMA	247.
Collégiale		Martyrium	
HMA	111.	MA	215.
MA	111, 125, 213.	Sacristie	
BMA	111, 125, 213.	MA	230.
MOD	111, 125, 213.	MOD	165.

**21 - Bâtiments conventuels ou monastiques** .....

Abbaye		Cellule	
HMA	228.	BMA	303.
MA	100, 227, 228.	MOD	303.
BMA	227, 228.	Cloître	
MOD	106, 227, 228.	HMA	111.
Bâtiment canonial		MA	100, 111, 228, 284.
BMA	165.	BMA	225, 228, 284, 303.
MOD	165.	MOD	228, 303.
Cave		Cloître canonial	
MOD	81.	MA	242.
Cellier		BMA	165, 242.
MA	100.	MOD	165, 242.

Couvent		Maison canoniale	
BMA	225, 303.	MA	48, 203.
MOD	81, 303.	BMA	48, 203.
Enceinte canoniale		MOD	48, 203.
MA	164.	Prieuré	
BMA	164.	MA	230.
MOD	164.	Puits	
Jardin		BMA	165.
MA	46.	MOD	165.
BMA	46, 303.	Réfectoire	
MOD	46, 51, 303.	MA	100.
Latrines		Salle capitulaire	
MA	228.	MA	100, 111, 228.
BMA	228.	BMA	228.
MOD	228.	MOD	228.
Logis abbatial			
MOD	227.		

## 22 - Bâtiments ecclésiastiques.....

Cour		Jardin	
MA	270.	MA	270.
BMA	207, 270.	BMA	270.
MOD	207, 270.	MOD	203, 270.
Dépendance		Résidence cardinalice	
MOD	203.	BMA	303.
Écurie		Résidence épiscopale	
MOD	203.	MA	203.
Évêché		BMA	154, 203.
IND	48.	MOD	154, 203.

## 23 - Cultes autres que catholique .....

Synagogue	
MA	167.
BMA	167.

## 24 - Funéraire .....

Amphore		MOD	55, 56, 111, 123, 125, 137, 155, 199, 213, 249, 290.
HMA	2.	IND	137, 199.
Caveau		Coffre	
HMA	111.	AV-50	74.
MA	111.	HE	74.
BMA	111, 225, 284, 292.	MA	100.
MOD	111, 225, 290, 292.	BMA	100.
Cercueil		MOD	100.
BE	34.	Coffre de bois	
HMA	34, 111, 156.	BE	77.
MA	111, 123, 290.	BMA	284.
BMA	111, 123, 225, 284, 290, 292.	Coffre de pierres	
MOD	111, 123, 155, 225, 292.	HMA	2, 111.
Cimetière		MA	2, 111.
HMA	2, 137, 152, 210, 235.	BMA	111.
MA	2, 100, 137, 210.	MOD	111.
BMA	2, 100, 210.	Coffre de <i>tegulae</i>	
MOD	2, 100, 259.	HMA	156.
Cimetière d'établissement hospitalier		Coffre maçonné	
MOD	155.	HMA	111, 156.
IND	155.	MA	111, 290.
Cimetière de communauté religieuse		BMA	111, 284.
HMA	111, 156, 290.	MOD	111.
MA	46, 73, 100, 111, 290.	Dalle funéraire	
BMA	46, 100, 111, 290.	HMA	111.
MOD	46, 100, 111, 165, 203, 290.	MA	111.
Cimetière paroissial		BMA	111, 165.
HMA	111.	MOD	111, 165.
MA	55, 111, 123, 125, 199, 213, 249, 290.		
BMA	55, 94, 111, 123, 125, 137, 199, 213, 249, 290.		

## Dépôt de crémation

HE 161.

## Dépôt funéraire

BE 34.

HMA 34.

MOD 175.

## Église funéraire

HMA 156.

## Enclos funéraire

AV-50 181.

HE 181.

## Enfeu

BMA 225, 284.

MOD 225.

## Incinération

AV-50 74, 181, 302.

HE 74, 83, 161, 181, 302.

## Incinération animale

HE 83.

## Inhumation

HE 83, 161.

BE 105.

HMA 105.

## Inscription

BMA 284.

## Limite de cimetière

HMA 111, 210.

MA 111.

BMA 111.

MOD 111, 199.

## Mausolée

HE 260.

## Nécropole

HE 42, 161.

BE 34, 42, 77, 116, 247, 248.

HMA 34, 77, 164, 199, 228, 247, 248.

MA 164, 199, 247.

BMA 247.

MOD 247.

## Ossuaire

MA 290.

BMA 199, 290.

MOD 155, 199, 290.

IND 2, 155.

## Pierre tombale

MA 87.

## Pleine terre

AV-50 74.

HE 42, 74.

BE 42.

HMA 152, 156.

MA 100, 123.

BMA 2, 100, 123.

MOD 100, 123.

## Pourrissoir

MOD 290.

## Sarcophage

BE 2, 77.

HMA 55, 137, 156, 199, 249.

MA 290.

BMA 284.

## Sépulture

BE 62, 83, 163.

HMA 37, 163, 302.

MA 189, 228, 256, 302.

BMA 73, 189, 199, 225, 228, 284.

MOD 73, 125, 175, 188, 189, 199, 225, 228.

## Sépulture animale

MOD 265.

## Sépulture d'enfant

MA 267.

BMA 267.

## Sépulture double

MA 246.

BMA 246.

## Sépulture isolée

HE 28.

BE 28, 70.

MOD 190.

## Sépulture privilégiée

HMA 111.

MA 111.

BMA 111.

MOD 111.

## Sépulture sous tuiles

HMA 2.

MA 2.

## Tombe rupestre

HMA 2.

MA 2.

**25 - Artisanat** .....

## Aire de travail

MA 292.

BMA 292.

MOD 157.

## Alimentation

HE 145.

## Artisanat

AV-50 249.

HE 298, 300.

## Bac à chaux

BMA 264.

## Bassin

HE 290.

HMA 2.

MA 190.

## Bâtiment artisanal

HE 105.

## Boucherie

HE 33, 83, 97, 201.

BE 83, 97.

## Bronze

AV-50 181.

HE 134, 181.

BE 116.

BMA 259.

## Céramique

AV-50 298.

HE 1, 77, 202, 249.

HMA 2.

MA 2, 100, 249.

BMA 100, 187, 188, 259.

MOD 100, 130, 188, 189.

IND 100.

## Corne

HE 83.

BE 83.

## Cuir

HE 290.

## Cuve de tanneur

MA 190.

MOD 49, 126, 187, 188.

IND 126, 187, 188.

Dépotoir		MOD	188, 189.
HE	83.	IND	188.
BE	83.	Foyer	
Dépotoir de boucherie		MA	190.
HE	201.	Installation artisanale	
Dépotoir de potier		MOD	264, 277.
HE	1, 77.	Métal	
BMA	187.	AV-50	110, 181, 248.
MOD	130.	HE	6, 33, 87, 97, 105, 134, 170, 181, 248.
Fausse monnaie		BE	97, 116, 170, 248.
HE	97.	HMA	2, 132.
BE	97.	MA	71, 290.
Fer		BMA	71, 259.
AV-50	181.	MOD	71, 164.
HE	87, 134, 181.	Moule à cloche	
BE	116.	MA	111.
HMA	132.	Pelleterie	
Flan monétaire		BE	164.
HE	97.	Peson	
BE	97.	HE	85.
Forge		Scories	
HE	33, 105, 134, 248.	HE	6, 170.
BE	248.	BE	170.
HMA	2.	HMA	228.
MA	71.	MA	228.
BMA	71.	Stockage	
MOD	71.	HE	1.
Four		Tableterie	
HE	246.	HE	83.
HMA	228, 267.	BE	83.
MA	190, 228, 267.	HMA	228.
Four à chaux		Tannerie	
HE	84.	MA	190.
HMA	111.	MOD	45, 49, 126, 187, 188.
MA	111, 220, 267.	IND	126, 187, 188.
Four à cloche		Textile	
MA	111, 290.	HE	83, 85, 97, 290.
Four de faïencier		BE	83, 97.
MOD	189.	MA	100.
Four de potier		BMA	100.
HE	77, 202, 249.	MOD	100.
MA	249.	Traitement de l'argile	
BMA	187, 188.	HE	1.

## 26 - Agriculture, élevage .....

Aire de travail		Dépendance	
HMA	267.	HE	171.
MA	267.	Drain	
Bâtiment agricole		BMA	258.
HE	35.	Enclos	
HMA	37.	AV-50	35.
Champ		HE	35, 105, 121, 122.
BE	132.	BE	121, 122.
HMA	132.	Espace agricole	
Clôture		AV-50	203.
HMA	132.	HE	84, 203.
MOD	132.	BE	132, 203.
Culture		HMA	132.
AV-50	202.	MA	249.
HE	202.	BMA	249.
BE	46, 132, 202.	MOD	135, 276, 280.
HMA	46, 112, 132, 202.	IND	135, 280.
MA	46, 112, 202.	Établissement agricole	
BMA	202.	HE	171.
MOD	202.	Établissement rural	
Cuve à vin		HE	105.
MOD	264.	HMA	111.
IND	264.	MOD	73.

Ferme	
HMA	37.
BMA	142.
Fossé	
AV-50	210, 304.
HE	121, 122, 304.
BE	121, 122, 166.
Jardin	
AV-50	203.
HE	121, 122, 203.
BE	121, 122.
MA	37.
BMA	99, 258.
MOD	73, 217, 258.
IND	217.
Limite parcellaire	
HE	35, 60, 97, 108, 200.
BE	35, 97.
HMA	35, 132.
BMA	35, 258.
MOD	35, 135, 141, 244, 249.
IND	135, 141.
Maraîchage	
MOD	141, 218, 276.
IND	141, 218.
Palissade	
AV-50	210.

Parcellaire	
HE	34.
BE	34.
Plantation	
AV-50	203.
HE	203.
MOD	135, 218.
IND	135, 218.
Prairie	
HE	112.
BE	112.
HMA	112.
MOD	276.
Pré	
BMA	258.
MOD	258.
Silo	
HMA	37.
Stockage	
HMA	267.
MA	267.
Verger	
MA	37.
BMA	99.
Vigne	
HE	60.
BMA	152.
MOD	152.
IND	152.

## 27 - Industrie.....

Briqueterie	
IND	2.
Cuir	
MOD	258.
Entrepôt	
IND	271.
Forge	
IND	192.
Installation industrielle	
IND	193, 277.

Manufacture	
MOD	210, 258.
IND	2, 210.
Scierie	
IND	2.
Scories	
IND	277.
Tabac	
IND	2.
Teinture	
MOD	258.
Usine	
IND	206.

## 28 - Extraction .....

Argile	
HE	1, 35.
MA	267.
BMA	267.
MOD	227.
Calcaire	
HE	4.
Carrière	
HE	38, 84, 134.
BE	38.
MA	71.
BMA	71.
MOD	67, 71, 146.
IND	146.
Craie	
HMA	49.
Fosse d'extraction	
HE	1, 35, 84, 95, 97, 98, 249.
BE	95, 97, 98.
HMA	49.
MA	267.
BMA	188, 189, 267.
MOD	66, 135, 227, 254, 306.
IND	66, 135, 254, 306.

Galerie d'extraction	
MOD	62.
Gravier	
HE	249.
Grès	
HE	38.
BE	38.
Limon	
HE	84, 97, 98.
BE	97, 98.
MOD	306.
IND	306.
Meulière	
MOD	254.
IND	254.
Mine	
AV-50	181.
Pierre	
MA	71.
BMA	71.
MOD	71.

## Récupération de matériaux

BE 3, 226, 261.  
HMA 116.

## Sable

HE 249.  
BMA 188, 189.

**29 - Formations naturelles .....**

## Alluvions

AV-50 84.  
HE 73, 84, 288.  
BE 73, 288.  
HMA 73, 288.  
MA 73, 288.  
BMA 73, 288.  
MOD 221.

## Berge

BMA 157.  
MOD 157.  
IND 157.

## Chenal

AV-50 203.  
HE 275.  
MA 187.

## Colluvions

HMA 132.  
MOD 132.  
IND 132.

## Confluence

AV-50 164.

## Cours d'eau

AV-50 164, 202.  
HE 112, 158, 202, 234.  
BE 112, 158, 234.

HMA 112.

MA 49, 112, 130, 250.

BMA 49, 250.

MOD 49, 250.

## Dépression

HE 275.

## Forêt

IND 29.

## Marécage

AV-50 290.

HE 112, 290.

BE 38, 112.

HMA 38, 112, 258.

MA 258.

BMA 275.

## Niveau de crue

HE 288.

BE 288.

HMA 288.

MA 112, 288.

BMA 288.

## Sédiments

BMA 157.

MOD 157.

IND 157.

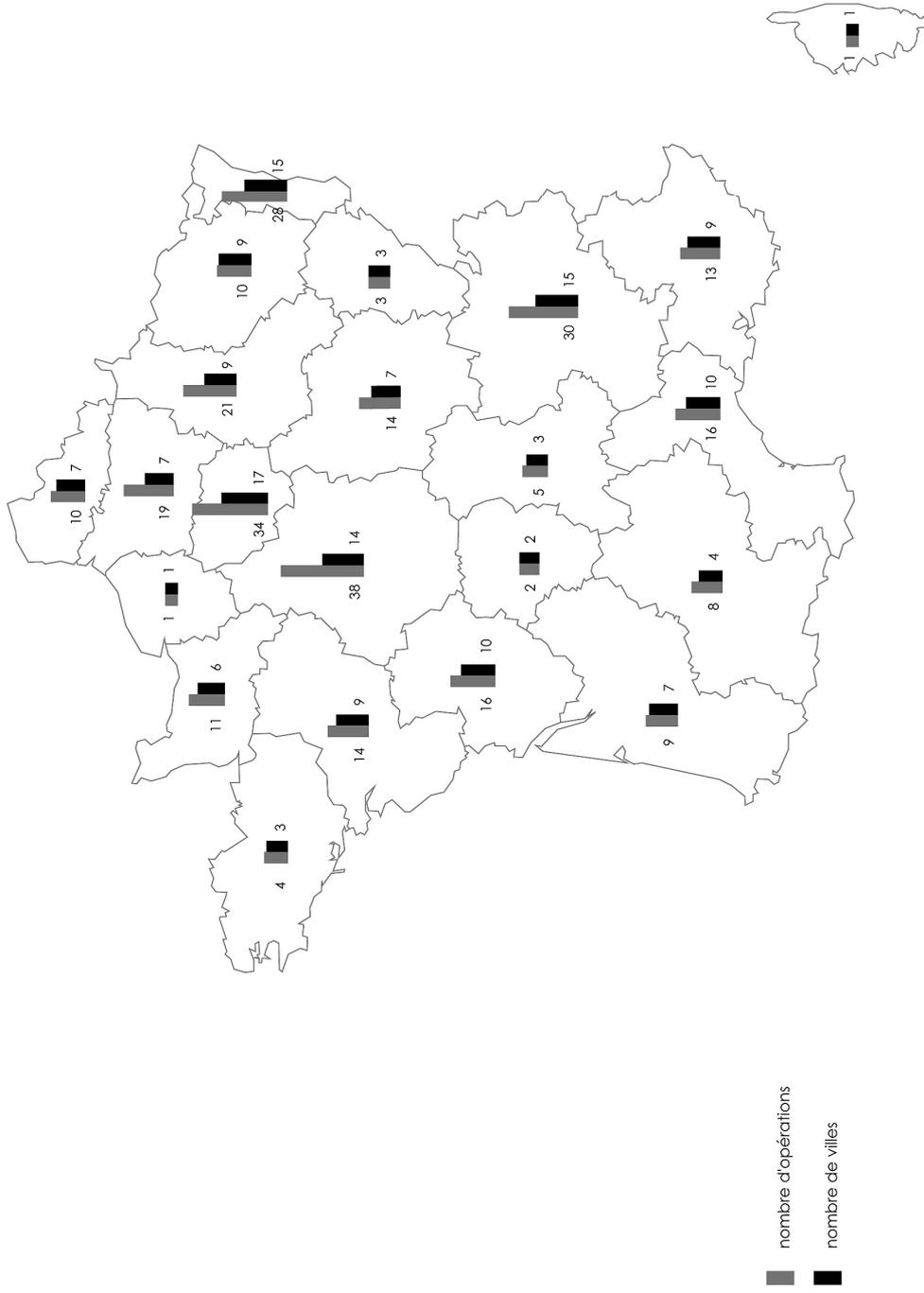


# INDEX GÉOGRAPHIQUE

- par région

Les n° en corps gras renvoient aux notices individuelles de sites - exemple : **7**

CNAU - Annuaire 2005  
 nombre de villes et d'opérations citées par région



**ALSACE****67 - BAS-RHIN**

ANDLAU, 14.  
BRUMATH, 68, 69, 70.  
CHÂTENOIS, 99.  
ERSTEIN, 114.  
HAGUENAU, 127, 128, 129, 130.  
MOLSHEIM, 179, 180.  
OBERNAI, 208.  
REICHSHOFFEN, 232, 233.  
ROSHEIM, 251.  
SÉLESTAT, 268.  
STRASBOURG, 271, 272, 273,  
274, 275, 276, 277.

**68 - HAUT-RHIN**

CERNAY, 76.  
KEMBS, 139.  
MULHOUSE, 191.  
TURCKHEIM, 291.

**AQUITAINE****24 - DORDOGNE**

PÉRIGUEUX, 224.

**33 - GIRONDE**

BAZAS, 45.  
BIGANOS, 55, 56.  
LE TEICH, 147.

**40 - LANDES**

GOUTS, 121, 122.

**47 - LOT-ET-GARONNE**

VILLENEUVE-SUR-LOT, 304.

**64 - PYRÉNÉES-ATLANTIQUES**

BAYONNE, 44.

**AUVERGNE****03 - ALLIER**

VICHY, 296, 297.

**63 - PUY-DE-DÔME**

CLERMONT-FERRAND, 103,  
104.  
COURNON-D'AUVERGNE, 110.

**BOURGOGNE****21 - CÔTE-D'OR**

ALISE-SAINTE-REINE, 4.  
LONGVIC, 153.

**71 - SAÔNE-ET-LOIRE**

AUTUN, 29, 30, 31, 32, 33, 34.  
CHALON-SUR-SAÔNE, 77.  
CLUNY, 105.  
MONT BEUVRAY, 181.

**89 - YONNE**

AUXERRE, 35, 36, 37.

**BRETAGNE****22 - CÔTES-D'ARMOR**

CORSEUL, 108, 109.

**35 - ILLE-ET-VILAINE**

RENNES, 243.

**56 - MORBIHAN**

ROHAN, 250.

**CENTRE****18 - CHER**

BOURGES, 60, 61, 62.

**28 - EURE-ET-LOIR**

CHARTRES, 82, 83, 84, 85, 86,  
87, 88, 89.  
DREUX, 112.

**36 - INDRE**

SAINT-MARCEL, 261.

**37 - INDRE-ET-LOIRE**

AMBOISE, 6, 7.  
CHINON, 101, 102.  
SAINT-CYR-SUR-LOIRE, 254,  
255.  
TOURS, 286, 287, 288.

**41 - LOIR-ET-CHER**

BLOIS, 58.  
GIÈVRES, 119, 120.  
NEUNG-SUR-BEUVRON, 200,  
201.  
VENDÔME, 294, 295.

**45 - LOIRET**

ORLÉANS, 209, 210, 211, 212,  
213, 214, 215, 216.  
SCEAUX-DU-GÂTINAIS, 266.

**CHAMPAGNE-ARDENNE****08 - ARDENNES**

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES, 80,  
81.  
RETHEL, 244.

**10 - AUBE**

BAR-SUR-SEINE, 39.  
TROYES, 289, 290.

**51 - MARNE**

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE, 78,  
79.  
ÉPERNAY, 113.  
REIMS, 234, 235, 236, 237, 238,  
239, 240, 241, 242.  
VITRY-LE-FRANÇOIS, 306, 307.

**52 - HAUTE-MARNE**

JOINVILLE, 135.

**CORSE****2A - CORSE DU SUD**

AJACCIO, 2.

**FRANCHE-COMTÉ****25 - DOUBS**

BESANÇON, 53.

**70 - HAUTE-SAÔNE**

LUXEUIL-LES-BAINS, 156.

**90 - TERRITOIRE DE**

**BELFORT**

BELFORT, 52.

**ÎLE-DE-FRANCE****75 - PARIS**

PARIS, 217, 218, 219, 220, 221,  
222.

**77 - SEINE-ET-MARNE**

BRIE-COMTE-ROBERT, 64, 65,  
66.  
CHÂTEAUBLEAU, 96, 97, 98.  
JOUARRE, 137.  
MELUN, 175, 176, 177.  
PROVINS, 230, 231.

**78 - YVELINES**

MANTES-LA-JOLIE, 168.

**91 - ESSONNE**

ARPAJON, 23.  
CORBEIL-ESSONNES, 107.

**92 - HAUTS-DE-SEINE**

NANTERRE, 193.  
SCEAUX, 265.

**93 - SEINE-SAINT-DENIS**

LA COURNEUVE, 141, 142.  
NEUILLY-SUR-MARNE, 199.  
SAINT-DENIS, 256, 257, 258.

**94 - VAL-DE-MARNE**

JOINVILLE-LE-PONT, 136.

**95 - VAL-D'OISE**

L'ISLE-ADAM, 140.  
MONTMORENCY, 184, 185, 186.

**LANGUEDOC-ROUSSILLON****11 - AUDE**

CARCASSONNE, 73.

**30 - GARD**

NÎMES, 202, 203.  
SAINT-GILLES, 259.  
SAUVE, 264.  
VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON,  
303.

**34 - HÉRAULT**

BÉZIERS, 54.  
MONTPELLIER, 187, 188, 189,  
190.  
VILLETELLE, 305.

**48 - LOZÈRE**

JAVOLS, 132, 133, 134.

**66 - PYRÉNÉES-ORIENTALES**

PERPIGNAN, 225.

**LIMOUSIN****19 - CORRÈZE**

BRIVE-LA-GAILLARDE, 67.

**87 - HAUTE-VIENNE**

LIMOGES, 152.

**LORRAINE****54 - MEURTHE-ET-MOSELLE**

LUNÉVILLE, 155.  
MARS-LA-TOUR, 169, 170.

**55 - MEUSE**

NAIX-AUX-FORGES, 192.  
VAUCOULEURS, 293.

**57 - MOSELLE**

METZ, 178.  
SARRÉGUEMINES, 263.  
THIONVILLE, 282.

**88 - VOSGES**

BAINS-LES-BAINS, 38.  
LE VAL-D'AJOL, 148.

**MIDI-PYRÉNÉES****09 - ARIÈGE**

SAINT-LIZIER, 260.

**31 - HAUTE-GARONNE**

TOULOUSE, 283, 284, 285.  
VIEILLE-TOULOUSE, 298.

**32 - GERS**

AUCH, 25, 26, 27.

**NORD-PAS-DE-CALAIS****59 - NORD**DOUAI, 111.  
FAMARS, 116.  
LILLE, 149, 150, 151.  
SECLIN, 267.  
VILLENEUVE-D'ASCQ, 301, 302.**62 - PAS-DE-CALAIS**ARRAS, 24.  
GUÏNES, 126.**BASSE-NORMANDIE****14 - CALVADOS**BAYEUX, 40, 41, 42, 43.  
CAEN, 71, 72.  
FALAISE, 115.  
VIEUX, 299, 300.**50 - MANCHE**CHERBOURG, 100.  
MONTAIGU-LA-BRISSETTE, 182.**HAUTE-NORMANDIE****76 - SEINE-MARITIME**

ROUEN, 252.

**PAYS DE LA LOIRE****44 - LOIRE-ATLANTIQUE**BLAIN, 57.  
GUÉRANDE, 125.  
NANTES, 194, 195, 196, 197, 198.  
REZÉ, 246.**53 - MAYENNE**CHÂTEAU-GONTIER, 94.  
JUBLAINS, 138.  
MAYENNE, 174.**72 - SARTHE**

ALLONNES, 5.

**85 - VENDÉE**

LE LANGON, 145, 146.

**PICARDIE****02 - AISNE**CHÂTEAU-THIERRY, 95.  
LAON, 144.**60 - OISE**BEAUVAIS, 46, 47, 48, 49, 50, 51.  
COMPIÈGNE, 106.  
NOYON, 206, 207.  
SENLIS, 269, 270.**80 - SOMME**

AMIENS, 8, 9, 10, 11, 12, 13.

**POITOU-CHARENTES****16 - CHARENTE**CHASSENON, 90, 91, 92, 93.  
SAINT-CYBARDEAUX, 253.**17 - CHARENTE-MARITIME**AULNAY, 28.  
PONS, 229.  
SAINTES, 262.  
SURGÈRES, 278.**79 - DEUX-SÈVRES**NIORT, 204, 205.  
PARTHENAY, 223.**86 - VIENNE**ANTIGNY, 18.  
POITIERS, 226, 227, 228.**PROVENCE-ALPES-CÔTE  
D'AZUR****04 - ALPES-DE-HAUTE-  
PROVENCE**MANOSQUE, 167.  
RIEZ, 247.**06 - ALPES-MARITIMES**

ANTIBES, 16, 17.

**13 - BOUCHES-DU-RHÔNE**AIX-EN-PROVENCE, 1.  
MARSEILLE, 171, 172, 173.**83 - VAR**FRÉJUS, 118.  
HYÈRES, 131.**84 - VAUCLUSE**APT, 22.  
CAVAILLON, 74, 75.**RHÔNE-ALPES****01 - AIN**

BOURG-EN-BRESSE, 59.

**07 - ARDÈCHE**

ALBA-LA-ROMAINE, 3.

**26 - DRÔME**LA GARDE-ADHÉMAR, 143.  
LORIOU-SUR-DRÔME, 154.  
MONTÉLIMAR, 183.  
VALENCE, 292.**38 - ISÈRE**AOSTE, 19, 20, 21.  
BOURGOIN-JALLIEU, 63.  
GRENOBLE, 123, 124.  
REVEL-TOURDAN, 245.**42 - LOIRE**FEURS, 117.  
ROANNE, 248, 249.**69 - RHÔNE**LYON, 157, 158, 159, 160, 161,  
162, 163, 164, 165, 166.  
TASSIN-LA-DEMI-LUNE, 279,  
280, 281.**74 - HAUTE-SAVOIE**

ANNECY, 15.

## **INDEX DES NOMS DE RESPONSABLES**

Les n° en corps gras renvoient aux notices individuelles de sites - exemple : 7